

LIVRE XVII*.

ÆGYPTE ET LIBYE.

CHAPITRE I.^{er}

Contenant la description de l'Ægypte.

Généralités sur l'Æthiopie et l'Ægypte. — Autres généralités sur l'Ægypte. — Le Nil et ses débordemens. — Étendue de l'Ægypte. — Description d'Alexandrie. — Histoire des Lagides. — Administration de l'Ægypte. — Littoral de l'Ægypte et du Delta. — Intérieur et partie orientale du Delta. — Branche Canopique et lieux adjacens. — Mesures générales du Delta. — Canaux de la partie orientale de la basse Ægypte. — Partie supérieure du Delta et Heliopolis. — Babylone, Memphis, les Pyramides. — Acanthus, nome Arsinoïtes, Lac de Mœris. — Labyrinthe. — Hercleopolis, Cynopolis, Oxyrynchus. — Abydus et les Oasis. — Diospolis parva, Tentyra, Coptos, Myos-hormos et Berenice. — Thèbes. — Hermonthis, Latopolis, Syéné, Éléphantine, Philæ. — Guerres des Romains en Ægypte et en Æthiopie. — Digression sur l'Æthiopie. — Productions de l'Ægypte.

PAGE 785.

EN parlant de l'Arabie, nous avons embrassé dans notre description les deux golfes qui resserrent ce pays et en font une presqu'île; savoir, le golfe Persique et le golfe Arabique: nous avons décrit en même temps quelques points de l'Ægypte, puis les régions de l'Æthiopie habitées par les Troglodytes, et par les peuples situés au-delà, jusques aux confins de la Cinnamomifère.

Il reste donc maintenant à décrire la région contiguë à ces

v.

Q 9

* Traduction de M. Letronne, ainsi que les notes, excepté celles qui sont signées G.

S. I.^{er}
Généralités sur l'Æthiopie et l'Ægypte, tirées principalement d'Ératosthène.

PAGE 785.

peuples, c'est-à-dire, celle qu'arrose le Nil : nous parcourrons ensuite la Libye, dont la description formera le complément de notre Géographie <1>.

Il convient, dès à présent, de commencer par exposer les opinions d'Ératosthène.

PAGE 786.

Il dit que « le Nil, qui affecte à son embouchure la forme » d'un Y renversé, est éloigné de 900 stades à l'occident du » golfe Arabique <2>.

<1> Dans le texte, ἡ πρὸς ἄλλοις λοιπὴ καὶ τῆς συμπόσης Γεωγραφίας. Strabon parle ici, non pas de la géographie en général, mais de son ouvrage. Ainsi ailleurs il dit : Εἴρηται δὲ πρὸς τούτων διὰ πλείονων ἐν τῷ πρώτῳ ἑπομνήματι τῆς Γεωγραφίας¹.

<2> Ce passage est curieux et embarrassant :

Φησὶ δὲ τὸ Ἀραβίῳ κόλπῳ πρὸς τὴν ἑσπέραν ἐννακισίους σταδίους διέχειν πρὸς Νεῖλον, παραπλήσιον ὄντα κατὰ τὸ σῶμα πρὸς ἑξάμηναι πρὸς ἡμιμένῳ ἀνάπαλιον.

La première difficulté tient à la forme du ν qu'affecte le Nil vers son embouchure : car comme, au temps de Strabon, on ne se servoit point encore des lettres cursives, le ν n'avoit point d'autre figure que N, qui devient N, placé sens dessus dessous. Or, quel rapport existe-t-il entre la lettre N et la bifurcation des deux bouches principales du Nil² !

On remarquera que dans tous les manuscrits la lettre $\bar{\nu}$ est minuscule ; ce qui conduit à rétablir le sens avec certitude : il n'y a ici tout simplement que la confusion si ordinaire des deux minuscules $\bar{\nu}$ et $\bar{\nu}$. En effet, on trouve $\bar{\nu}$ dans le manuscrit de Moscou ; et Buonacciolli a vu cette leçon dans son manuscrit, puisqu'il a traduit : *E che essendo, presso alle foce, simile alla lettera V, posta à rovescio*. La forme de $\bar{\nu}$ majuscule devoit être Y au temps d'Ératos-

thène, comme on le voit par le *fac simile* de l'inscription de Rosette : or, si vous placez cette lettre sens dessus dessous, vous aurez Λ ; et c'est-là précisément la figure qu'affecte le Nil, pris de la mer : car Λ , $a b$ est le lit à Memphis ; $b c$, la bouche Pélusiaque ; $b d$, la bouche Canopique. Il faut remarquer que quand les Grecs comparent l'île formée par le Nil à un Δ , ils supposent également l'Égypte vue de la Méditerranée, puisque $a b$ est la branche Pélusiaque ; $a c$, la branche de Canope ; $b c$, le rivage de la mer.

Il est donc indispensable de rétablir dans le texte de Strabon, κατὰ τὸ σῶμα πρὸς ἑξάμηναι τῷ Y ἀνάπαλιον.

L'autre difficulté que présente le texte, est la mesure de 9000 stades donnée entre la mer Rouge et le Nil. Casaubon, qui voyoit bien, d'après l'ensemble du passage, qu'il ne pouvoit être question que du Nil à son embouchure, proposoit de lire, ἐννακισίους, 900 stades ; cette correction est indubitable, puisque l'on compte en droite ligne sur la carte de M. Le Père, entre le fond du golfe à Suez et la prise d'eau du canal d'Abou Mounedja, anciennement la tête du *Delta*, 1° 10' 30" de l'échelle des latitudes, valant 822 stades de 700 au degré ; si l'on ajoute un dixième pour les détours de la route, on a 822 + 82 = 904 stades.

¹ Strab. XVII, pag. 809, C. = ² Seidel, *Fragm. Eratosth.* pag. 195.

» <1> Car ce fleuve, dit-il, après avoir coulé au
 » nord, à partir de Méroé, pendant l'espace de 2700 stades,
 » se détourne vers le midi et le couchant d'hiver, et par-
 » court dans cette direction environ 3700 stades, jusqu'à ce
 » qu'il soit revenu presque sous le parallèle de Méroé <2> : là,
 » après avoir pénétré fort avant <3> dans la Libye, il fait un
 » nouveau détour, se dirige au nord l'espace de 5300 stades
 » jusqu'à la grande Cataracte <4>; puis, en inclinant un peu
 » vers l'orient, il parcourt 1200 stades <5> jusqu'à la petite

<1> Ρυείς γάρ φησι ἀπὸ Μερῶν. Le γάρ ne se rapporte pas à ce qui précède : il tient à quelque circonstance omise par Strabon dans l'extrait qu'il fait ici d'Ératosthène. J'ai donc marqué par des points la lacune que Strabon a laissée, et qui rompt la liaison qui existoit dans l'ouvrage d'Ératosthène, entre les idées de ce géographe.

<2> Καὶ ἄρδὸν ἀντιέχει πῖς κατὰ Μερῶν πόλεις. Voyez ma note sur le sens de κατὰ ¹.

<3> Au lieu de καὶ εἰς τὴν Λιβύην ΠΟΛΥΣ ὄρεσσιν, j'ai cru devoir lire πολύ, que donnent cinq manuscrits. Le sens qui en résulte, est beaucoup plus net. M. Coray conserve πολύς. On trouve, il est vrai, πολύς dans un autre passage; mais le sens l'exige: Ἔστι δ' ἕως ἔρημος ἀγαλὸς ἀναπληρούμενος πολὺς ὄρες πὺς βορέας ².

<4> La grande Cataracte est, dit-on, celle de Genâdil ³.

On conclut des latitudes et longitudes de Ptolémée, entre la grande Cataracte et Syéné, une distance de 130 minutes, qui, sur le pied de 500 stades pour un degré, font 1100 stades environ.

<5> Ainsi Ératosthène comptoit, en suivant les détours du Nil, 2700 + 3700 + 5300 + 1200 = 12,900 stades; c'est 7900

stades de plus qu'il n'en comptoit en droite ligne, puisqu'il mettoit 5000 stades entre les mêmes points ⁴. M. Falconer soupçonne qu'il y a ici une très-forte erreur dans le texte de Strabon; mais il est évident que l'erreur vient de plus loin.

Nous croyons qu'elle remonte à Ératosthène lui-même, et que ce géographe n'a fait que traduire en stades une mesure qui lui avoit été donnée en journées de marche.

Selon Pline, Timosthène, commandant des flottes de Ptolémée-Philadelphie, et conséquemment antérieur à Ératosthène, disoit que la route de Syéné à Méroé étoit de 60 jours de marche ⁵; et ce renseignement s'accorde assez bien avec celui d'Hérodote, qui compte 56 jours de route entre Éléphantine et Méroé, outre un court espace dont il ne marque point l'étendue ⁶. Procope, écrivain très-érudit, estime la journée de marche à 210 stades ⁷; et l'usage constant qu'il fait de cette évaluation dans tout le cours de son Histoire, prouve qu'elle étoit généralement adoptée. Or, si nous multiplions 60 par 210, nous aurons 12,600 stades; et si nous divisons 12,900 par 60, nous aurons 215 stades, ou, à très-peu près,

¹ Suprà, pag. 267, n. 6. = ² Strab. VII, pag. 319, C. = ³ D'Anville, Géogr. anc. tom. III, pag. 48-49. = ⁴ Strab. II, pag. 114, B. = ⁵ Plin. VI, c. 19, pag. 345, l. 2. = ⁶ Herodot. II, §. 29. = ⁷ Procop. de Bello Vandal. I, c. 1, pag. 177, C et passim.

» Cataracte vers Syéné; enfin 5300 autres stades jusqu'à la mer <1>.
 » Il reçoit deux rivières, qui descendent de certains lacs à

l'évaluation de la journée de marche, selon Procope.

Je pense donc qu'Ératosthène n'a fait autre chose que multiplier par 210 ou 215 le nombre de 60 jours qui lui a été donné par Timosthène; et, comme la longueur excessive de 12,900 stades pouvoit difficilement s'accorder avec les 5000 stades qu'il comptoit en ligne droite pour le même intervalle, il a cru qu'une si grande différence provenoit de ce que le cours du Nil étoit extrêmement contourné: en conséquence, il s'est imaginé que le Nil changeoit plusieurs fois de direction ¹. Cette opinion, au reste, a influé sur la carte de Ptolémée, qui nous présente à-peu-près toutes les inflexions que supposoit Ératosthène: en calculant les intervalles des positions que Ptolémée a placées le long du fleuve, on trouve un total d'environ 1260 minutes ²; en y joignant à-peu-près $\frac{1}{2}$ pour les petits détours, on a un total de 1470 minutes, qui valent 12,400 stades du module de ceux qu'a employés ce géographe.

D'après cette hypothèse, la distance dans Strabon se trouvera ainsi partagée: à partir de Méroé, le Nil coule

1.° 2700 stades au Nord	= 12,8 jours,
2.° 3700 au S. et au S.-O.	= 17,6
3.° 5300 au N. $\frac{1}{4}$ E.	= 25,
4.° 1200 au Nord.	= 5,7

TOTAL..... 61,1 jours;
 ce qui revient, à très-peu près, au compte de Timosthène.

Ce nombre de jours convient assez bien à la distance marquée par les explorateurs que Néron avoit envoyés à la découverte de Méroé: ils rapportèrent que la distance étoit de 873 milles ³. Si nous divisons ce nombre par 60, nous aurons pour la journée de

marche moyenne 14,5 milles romains; ce qui fait 11,64 milles géographiques, ou environ 4 lieues de 20 au degré; et c'est en effet la journée moyenne, selon le major Rennell ⁴.

<1> En mesurant avec soin, sur la grande carte d'Égypte, en 47 feuilles, le cours du Nil dans toutes ses sinuosités, et avec une ouverture de compas de 1000 mètres, je trouve:

Depuis le milieu de Syéné jusqu'à Luxor, dans l'ancien territoire de Thèbes.....	218900 ^m
De Luxor à Bécous, situé à la pointe du <i>Delta</i>	727500
De Bécous, en suivant la branche de Damiette jusqu'à cette ville.....	234000
	<hr/>
	1180400 ^m
	<hr/>

Cette mesure, réduite en degrés moyens de la terre, vaut 637' 25", et représente 5312 stades de 500.

Je ne m'attendois assurément pas à trouver un pareil accord entre la mesure ancienne et la nouvelle. Les crues périodiques du Nil me sembloient avoir dû produire, depuis l'époque d'Ératosthène, des changemens partiels dans les nombreuses sinuosités du fleuve. Il faut donc reconnoître que ces changemens en *plus* ou en *moins* se trouvent compensés dans leur ensemble.

On voit de plus, comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois, que l'usage du stade de 500 au degré est antérieur à la fondation de l'École d'Alexandrie, puisqu'au temps d'Ératosthène on employoit plus particulièrement en Égypte le stade de 700. G.

¹ Cf. *Diod. Sic.* 1, §. 32. = ² *Ptolem. Geogr.* 1V, pag. 113, *Mercat.* = ³ *Plin.* l. 1. = ⁴ *Rennell's Illustrations of the expedition of Cyrus*, pag. 12.

» l'orient, et entourent Méroé <1>, île d'une étendue considé-
 » rable : l'une est l'*Astaboras*, qui en arrose le côté oriental; l'autre
 » est l'*Astapus*. Selon une opinion différente <2>, cette dernière
 » porterait le nom d'*Astosaba*, tandis que l'*Astapus* seroit une
 » rivière qui, prenant sa source au midi dans des lacs, formeroit
 » presque [à elle seule] la branche principale du Nil, [savoir,]
 » celle dont le cours se dirige droit [au nord] : on ajoute
 » que ce sont les pluies d'été qui causent ses débordemens ;
 » qu'à 700 stades au-dessus du confluent de l'*Astaboras* et du
 » Nil <3>, il existe une ville de Méroé, qui porte le même nom

<1> J'ai dit, à la page 154 du premier volume, que la position de Méroé m'étoit inconnue. G.

<2> Cette phrase présente quelque embarras : *Οἱ δ' Ἀσσοῦσαν καλῶσι· τὴν δ' Ἀσάπην ἄλλοι εἶναι, ῥέοντα ἕκ πηγῶν λιμνῶν ἀπὸ μεσημβρίας καὶ ῥέοντι τὸ κατ' εὐθείαν σῆμα τῆς Νείλου πύλον, ποιῶν, κ. τ. λ.* Xylander témoigne qu'il ne croit pas l'avoir bien saisie. M. de Bréquigny juge le texte corrompu, et propose de lire, ἕλος (probablement οὐτως) ποιῶν ou τῆλος ποιῶν. Tout l'embarras cesse, quand on fait attention que *φασί* est sous-entendu après *τὴν δ' Ἀσάπην* : Strabon n'a pas cru nécessaire de mettre ce mot dans la phrase, à cause de *καλῶσι* qui précède. Quant à *τῆλον ποιῶν*, le sens n'est point douteux : *τῆλον* se rapporte à l'*Astapus*. L'alinéa tout entier offre la même construction, ainsi que ma traduction le fait sentir.

Ce que Strabon appelle *τὸ σῆμα τῆς Νείλου*, Héliodore le désigne par *κύπρος ἄπειν τὸ ποτάμιον*¹, et c'est une expression qu'on retrouve dans un fragment cité par Athénée, *ὑδωρ π ποταμῷ ΣΩΜΑ διεπεράσμενον*².

Quant à *κατ' εὐθείαν*, je lui donne le

même sens qu'à *ἐπ' εὐθείας* dans des phrases qu'on trouve ailleurs³; entre autres celle-ci, *ἀλλὰ μὴν ἡ Αἰθιοπία ἐπ' εὐθείας ἐστὶ τῆς Αἰγύπτου*⁴. et à *δι' εὐθείας* dans cet endroit, *ὄσφ δὲ γὰρ φησὶ τὸ μὲν ὑδωρ ΔΙ' ΕΥΘΕΙΑΣ ἔπιισι πολλὴν χεῖρα*⁵. Ceux dont Ératosthène rapporte l'opinion, prétendoient que cette branche seule coule au nord, tandis que les deux autres sont plus ou moins inclinées du sud-est au nord-ouest. Ainsi il paroît qu'ils entendoient par *Astapus* l'Abawi des modernes, qui traverse le lac Dembea, et coule ensuite à-peu-près au nord, où il reçoit successivement à sa droite le Tacazzé et la rivière de Mareb, qui sont probablement l'*Astaboras* et l'*Astosaba*.

Au reste, selon quelques-uns, le fleuve ne prenoit le nom de *Nil* qu'après la réunion de ses deux branches principales au-dessus de Méroé⁶. Selon d'autres, c'étoit à Syéné qu'il commençoit à prendre ce nom⁷ et à quitter celui de *Dyris*⁸ ou *Syris*⁹, que lui donnoient les Æthiopiens.

<3> Cette mesure se retrouve dans Pline : *ipsum oppidum ab introitu insulæ abesse LXX mill. passuum*¹⁰ : car les 70 milles sont

¹ *Heliod. Æthiop.* IX, p. 316, *Coray.* = ² *Charemon*, ap. *Athen.* p. 43, C. = ³ *Strab.* XVII, p. 787, A; 788, B; 789, A. = ⁴ *Id.* I, p. 32, B. = ⁵ *Idem*, XV, p. 695, B. = ⁶ *Plin.* V, c. 9, p. 255, l. 17. — *Aristid.* in *Ægypt.* tom. II, p. 346. — *Heliod. Æthiop.* X, pag. 395, *Coray.* = ⁷ *Vitruv.* VIII, c. 2. = ⁸ *Idem*, *ib.* = ⁹ *Dionys. Perieg.* v. 223; *ibi Eustath.* — *Steph. Byz.* voce *Συήνη*. = ¹⁰ *Plin.* VI, 19, p. 345, l. 13, *Hard.*

PAGE 786.

» que l'île; qu'il y a au-dessus de Méroé une autre île peuplée
 » d'Égyptiens réfugiés, qui avoient quitté leur patrie sous le
 » règne de Psammitique <1>: on les appelle *Sembrites*, c'est-à-dire,
 » venus d'ailleurs *; quoique soumis au gouvernement d'une
 » femme, ils reconnoissent la souveraineté du roi de Méroé <2>.

* *Suprà*, p. 270,
 n. 6.

» Les peuples qui habitent le pays au-dessous et de chaque
 » côté de Méroé, sont, 1.° du côté de la mer Érythrée *, les
 » Mégabares *, les Blemmyes <3>, placés le long du Nil, et

* C'est-à-dire, à
 l'est du Nil.

* *Suprà*, p. 283.
 Harduin, ad Plin.
 IV, 30, pag. 346, 3.

une mesure identique avec celle de 700 stades, exprimée en milles sur le pied de 10 stades pour un mille. Nous rencontrerons d'autres exemples de ce genre, qui prouvent que les mesures en milles que donne Plinè, ne doivent pas toujours être réduites en stades sur le pied de 8 stades pour un mille.

<1> Ce passage explique celui de la page 270. Il montre que les Sembrites, qui sont les Semberrites de Plinè, quittèrent volontairement leur pays; ce fait établit leur identité avec les Automoles d'Hérodote. La contradiction qu'on croyoit exister entre le récit de Strabon et celui d'Hérodote ¹, tenoit à ce qu'on n'avoit pas bien saisi le sens du premier.

<2> Βασιλεύουσι δὲ ὑπὸ γυναικός· ὑπακύνσι δὲ τῷ ἑν Μέρῳ.

Casaubon regarde cet endroit comme suspect, probablement à cause du passage d'Artémidore où il est dit que les habitans de Méroé obéissent à cette reine ². M. de Heeren corrige en conséquence, ὑπακύνει δὲ αὐτῇ καὶ Μέρῳ ³. M. de Bréquigny avoit corrigé à moins de frais, ὑπακύνσι δ' αὐτῇ οἱ ἐν Μέρῳ. M. Coray lit, ἐπαρχύσιν καὶ τῶν ἐν Μέρῳ. Cette correction fait un très-bon sens; mais elle est trop loin de la leçon vulgaire: ce changement est beaucoup trop

considérable. Au lieu de corriger ce passage d'après Artémidore, il faut peut-être n'y voir autre chose, sinon qu'Ératosthène a suivi d'autres renseignemens que ce géographe: dans ce cas, le membre ὑπακύνσι δὲ τῷ ἑν Μέρῳ n'offre point de difficulté; il y auroit sous-entendu βασιλεῖ, ellipse amenée par le verbe βασιλεύουσι. Cela signifieroit que les Sembrites, quoique soumis au gouvernement d'une femme, reconnoissoient cependant la domination du roi de Méroé; ce qui seroit bien plus vraisemblable, ainsi que j'ai eu occasion de le remarquer déjà: il n'y auroit pas même besoin de changer τῷ en τῇ, puisque ὑπακύνει avec le datif n'a rien qui doive arrêter.

<3> Plusieurs auteurs anciens ⁴ déduisent ce nom de celui d'un des capitaines de l'armée du héros Deriade, célèbre dans la mythologie pour avoir combattu contre Bacchus.

Quelques écrivains ⁵, peu d'accord avec Strabon, ou plutôt avec Ératosthène, dont Strabon cite ici le témoignage, placent les Blemmyes proche les Cataractes du Nil, ou les joignent avec Syéné et Méroé ⁶, ou les placent près d'Éléphantine ⁷, où les réunissent avec les Nasamones et les Lotophagi ⁸.

De ce témoignage et de quelques autres encore ⁹, on peut conjecturer que, dans le

¹ Larcher sur Hérod. tom. I, pag. 220. — ² *Suprà*, pag. 271, n. 1. — ³ Acad. Gotting. tom. XII, pag. 66. — ⁴ Conf. Nonnus in Dionys. XVII, sub fin. — Steph. Byzant. voce Βλέμυες. — Etymol. magn. ead. voce. — Eustath. ad Dionys. Perieg. vers. 220. — ⁵ Ammian. Marcell. XIV, c. 4. — Eustath. ad Dionys. loc. citat. — ⁶ Claudian. Idyll. IV, vers. 19. — ⁷ Procop. de B. Persico, I, cap. 19. — ⁸ Geogr. Ravenn. III, cap. 3. — ⁹ Conf. Agathem. II, c. 5. — Solin. c. XXXI, seu XXXIV. — Vopisc. in Probo, c. 17, &c.

» soumis aux Æthiopiens, quoique limitrophes des Ægyptiens; les
 » Troglodytes, près de la mer; ces Troglodytes, situés à la hau-
 » teur de Méroé <1>, sont éloignés du Nil d'environ dix à douze
 » journées de chemin: 2.° à la gauche* du cours du Nil; les *Nubæ*,
 » grande nation de Libye, qui s'étend depuis Méroé jusques aux
 » coudes [formés par le Nil] <2>; ils ne sont point soumis aux
 » Æthiopiens; mais ils vivent indépendans, partagés en plusieurs
 » royaumes.

* C'est-à-dire, à l'orient.

» La côte d'Ægypte, entre la bouche Pélusiaque et la bouche
 » Canopique, a 1300 stades de longueur <3>.

Voilà ce que dit Ératosthène.

moyen âge, ils se trouvoient transplantés des bords de la mer Rouge dans un territoire voisin de l'Ægypte.

En général, ils doivent avoir été situés entre la Nubie et l'Abysinie.

M. DU THEIL.

<1> L'ancien traducteur et Xylander ont traduit, *qui juxta sunt Meroen*; M. de Bréquigny, *voisin de Méroé*. Mais comment les Troglodytes, placés à 10 ou 12 journées de route de Méroé, pourroient-ils être près de cette île? il est évident que *οι ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΜΕΡΟΪΝ Τρωγλοδυται* signifie, selon notre remarque sur le sens de *κατά*¹, situés à la hauteur de... vers le parallèle de...

Strabon dit que ces Troglodytes se trouvoient peu éloignés de la mer; et en effet, comme il a dit ailleurs que Méroé étoit à 15 jours de la mer², ces peuples n'en devoient être qu'à 3 ou 4 journées environ, puisque Strabon les place à 10 ou 12 journées du Nil.

<2> Je lis, avec l'ancien interprète, Casaubon et Bochart³, *αγκώνων*, et non *αγγόρων*. Cette excellente correction est confirmée

par trois manuscrits. Ératosthène entend par le mot *coudes* les deux points où, selon l'opinion de ce géographe, exposée plus haut, le Nil se détournoit et changeoit de direction⁴. Les Grecs emploient très-souvent *αγκών* dans le sens de *coude* formé par les détours d'une rivière. Je n'en citerai que deux exemples tirés de Strabon: *καίτοι δ' ἐπὶ ἀγκῶνος χερρονισιάζοντες*⁵. — *ὅταν περικρουθῶσιν οἱ ἀγκῶνες τῷ Μαϊάνδρῳ*⁶.

<3> Au lieu de *περίγλιτοι ἢ πελαγίοισι*, j'ai lu, ainsi que M. Coray, *χίλιοι καὶ τετρακίσιοι*, leçon de quelques manuscrits, confirmée par Strabon lui-même⁷, par Diodore de Sicile⁸. La remarque en a été faite depuis long-temps par M. Gossellin⁹.

— 1300 stades de 500, ou la valeur de 156 minutes de l'échelle des latitudes, mesurés sur la belle carte du *Delta* de M. Le Père, depuis Péluse, et en suivant la côte, porte l'embouchure Canopique du Nil à l'entrée la plus occidentale du lac Madieh. Ce lac et celui d'Edkou recouvrent maintenant l'extrémité de la branche Canopique. G.

¹ *Suprà*, pag. 267, n. 6. = ² *Suprà*, pag. 271. = ³ Bochart, *Geogr. sacr.* I, IV, §. 26. = ⁴ *Suprà*, pag. 306. = ⁵ *Strab.* XI, pag. 529, A. = ⁶ *Idem*, XII, pag. 580, A. = ⁷ *Strab.* XV, pag. 701, B; XVII, pag. 791, A. = ⁸ *Diod. Sic.* I, §. 34. = ⁹ Gossellin, *Géogr. des Gr. anal.* pag. 13, et notes sur *Strab.* tom. I, pag. 160, n. 13.

PAGE 786.
S. II.
Autres généralités
sur l'Égypte.

MAIS il faut entrer dans de plus grands détails, et parler, en premier lieu, de l'Égypte, afin de commencer par les pays les plus connus.

* *Suprà*, t. I de la
traduction, p. 66.

Le Nil donne à l'Égypte, et au pays des Éthiopiens, situé immédiatement au-dessus <1>, certains traits de ressemblance l'un avec l'autre* : car ces deux contrées sont également inondées, lors des débordemens du Nil; elles n'offrent [toutes les deux] d'habitable que la portion couverte alors des eaux du fleuve; et les terres à droite et à gauche, trop élevées pour être atteintes par les hautes eaux, restent désertes à cause de leur aridité.

PAGE 787.
* *Ἐπ' εὐθείας. Suprà*,
pag. 309, n. 2.

[Il y a cependant cette différence,] que le Nil n'est pas le seul fleuve qui arrose l'Éthiopie; qu'il ne la traverse ni dans son entier, ni en droite ligne*; enfin que ce pays n'est pas très-bien habité, tandis que l'Égypte est arrosée par le Nil seul, qui la parcourt dans toute sa longueur, en suivant la même direction, depuis la petite Cataracte, au-dessus de Syéné et d'Éléphantine, limites de l'Égypte et de l'Éthiopie, jusqu'à ses embouchures dans la mer.

En outre, les Éthiopiens vivent la plupart en nomades et pauvrement, à cause de la stérilité de leur pays, de l'intempérie de leur climat, et de l'éloignement où ils sont de nous. Mais

<1> Il y a dans cette phrase un ΚΑΙ qui a trompé les interprètes, et leur a fait faire un contre-sens géographique.

Κοινὰ μὲν γάρ πνα, καὶ ταύτῃ τῇ χώρᾳ καὶ τῇ συνεχεῖ ΚΑΙ ὑπὲρ αὐτῶν τῇ τῶν Αἰθιοπῶν ὁ Νεῖλος παρεσκευάζει.

Ils traduisent, *Nilus quædam huic regioni sequenti (Xyl. contigua), ET Æthiopiæ quæ suprà est; M. de Bréquigny, Ce pays a cela de commun avec les pays voisins et l'Éthiopie qui est au-delà.*

Ainsi ils voient ici trois pays, l'Égypte,

le pays qui lui est contigu, et l'Éthiopie; comme si l'Éthiopie n'étoit pas précisément ce pays contigu à l'Égypte: il seroit même inutile, pour s'en convaincre, de se reporter à un passage du livre premier, analogue à celui qui nous occupe¹. Mais καὶ dépend évidemment de συνεχεῖ, et sert à joindre les deux circonstances propres à l'Éthiopie; savoir, d'être contiguë à l'Égypte [συνεχεῖς] et en même temps située au-dessus d'elle [ὑπὲρ αὐτῆς]: la construction revient à καὶ τῇ τῇ Αἰθιοπῶν τῇ συνεχεῖ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν κειμένη.

¹ *Strab.* I, pag. 32, B. — Tom. I de la traduction, pag. 66.

tout le contraire a lieu pour les Égyptiens : ils ont toujours vécu dans l'état de civilisation et sous un gouvernement régulier ; de plus, ils habitent un pays connu ; on cite leurs institutions, auxquelles on donne même des éloges ; car ils passent pour avoir su parfaitement tirer tout le parti possible des grands avantages de la contrée qu'ils habitent, par une excellente division [des terres et des personnes] et par les soins d'une administration éclairée <1>.

En effet, après avoir établi le gouvernement monarchique, ils divisèrent le peuple en trois classes, les soldats, les laboureurs et les prêtres. Ces derniers prenoient soin des choses sacrées ; les deux premières classes étoient chargées des choses humaines : l'une devoit s'occuper de ce qui concerne la guerre <2> : l'autre embrassoit tout ce qui a rapport à la paix ; savoir, la culture de la terre et l'exercice des arts : c'étoit de celle-ci que le roi tiroit les revenus [de l'État]. Quant aux prêtres, ils se livroient aussi à l'étude de la philosophie, de l'astronomie, et vivoient dans la société des rois *.

Le pays fut d'abord divisé en [trente-six] nomes : la Thébaïde en contient dix ; le *Delta*, également dix ; la région intermédiaire, seize. Leur nombre, selon quelques-uns, égaloit celui des chambres du Labyrinthe : or celles-ci ne sont pas [même] au nombre de trente <3>.

* Cf. Plutarch. de Iside et Osiride, Opp. t. VII, p. 396, ed. Reiske.

<1> Je crois, d'après ce qui va suivre, que c'est là le véritable sens des mots *μει-σαυτές π εὖ καὶ ἐπιμνηθέντες*.

<2> Καὶ τὸς μὲν ἐν τῷ πολέμῳ, τὸς δ' ὄσα ἐν εἰρήνῃ. Il faut lire, καὶ τὸς μὲν τὰ ἐν τῷ πολέμῳ : la phrase est sans cela incorrecte. L'Abbréviateur a lu ainsi : Οἱ δὲ κωρροὶ τὰ ἐν εἰρήνῃ ἐργαζόμενοι· οἱ δὲ στρατιῶται, τὰ ἐν πολέμῳ ἀσκοῦντες.

<3> Dans ce passage, Strabon parle de deux divisions différentes de l'Égypte : 1.° de la division en *trente-six* nomes, qui datoit du temps de Sésostris, selon Diodore

de Sicile¹ ; 2.° d'une autre division en autant de parties qu'il y avoit de palais ou grandes salles [*αὐλαί*] dans le Labyrinthe ; or, dit Strabon, elles étoient *moins de trente*. Hérodote, qui avoit vu le Labyrinthe, dit formellement que le nombre de ces grandes salles étoit de *douze*² ; et ce nombre se rapporte, en effet, à celui des provinces de l'Égypte, à l'époque où les douze rois de ce pays partagèrent l'Égypte en *douze parties* [*δώδεκα μοίρας*]³ : ces mêmes souverains, en construisant le Labyrinthe, placèrent au milieu *douze* grandes salles ou palais, dont

¹ *Diad. Sic.* 1, §. 54. = ² *Herodot.* 11, §. 148. = ³ *Idem.* 11, §. 147.

Ces nomes étoient aussi partagés en d'autres divisions : la plupart se divisoient en toparchies *; celles-ci se subdivisoient encore en d'autres portions, dont les plus petites avoient une aroure de surface <1>. Il étoit en effet indispensable d'établir [en

chacun étoit réservé pour la députation d'un des douze nomes ou *départemens* ¹.

C'est cette division en *douze parties* qu'avoient en vue ceux dont notre auteur rapporte l'opinion sur l'identité du nombre des nomes de l'Égypte et de celui des salles du Labyrinthe: on voit seulement qu'ils prenoient ici le mot *νομός* dans le sens général de *division, province*; et c'est ainsi que le prophète Isaïe ², en parlant des querelles qui s'élevèrent entre ces douze princes, dit: *πόλις ὄπι' πόλιν, νομός ἐπὶ νομόν* ³.

Il reste toutefois une difficulté que nous devons nous hâter de lever, pour qu'on ne nous en fasse point une objection; elle consiste dans cette phrase, qu'on lit à l'endroit où Strabon décrit plus bas ⁴ le Labyrinthe: *ἑξῆς ὄραν κειμένας (αὐλας) ὑπὸ μονολίθων κίωνων ὑπερηρισμένας ἑΠΤΑ ΚΑΙ Εἴκοσι*. Tous les interprètes ont cru jusqu'ici que Strabon portoit le nombre des salles à vingt-sept, tandis que ce nombre est celui des colonnes dans chaque salle qui étoit *péristyle*, comme le disent Hérodote et Strabon: la construction de la phrase est, *ὑπερηρισμένας ὑπὸ μονολίθων κίωνων ἑπτά καὶ εἴκοσι*.

Cette difficulté levée, la suite des idées de l'auteur est facile à saisir. « L'Égypte, » dit-il, étoit divisée autrefois en trente-six » nomes; selon d'autres, elle l'étoit en autant de nomes que le Labyrinthe contenoit » de salles: *mais* [cela ne sauroit être, car] » ces salles sont moins de trente [à plus forte » raison, moins de trente-six]. »

D'où l'on voit que Strabon, en rapportant l'opinion de *quelques autres*, a ignoré en-

tièrement le fait historique auquel se rattachoit leur opinion; savoir, que l'Égypte avoit été divisée en douze parties. Voilà pourquoi il refuse d'adopter cette opinion sur l'identité du nombre des salles avec celui des nomes, *parce que ces salles ne sont pas même au nombre de trente*: on sent clairement qu'il se réfère toujours au nombre *trente-six*. Il est si vrai que le fait dont nous parlons étoit ignoré de Strabon, que plus bas, lorsqu'il parle de la construction du Labyrinthe, il l'attribue à un seul prince, et ne dit nulle part un mot du règne collatéral des douze princes qui avoient élevé cet édifice.

Le plan général du Labyrinthe sera l'objet d'une discussion qu'on trouvera plus bas. Nous voulons tirer de cette note deux résultats qui servent à concilier les témoignages anciens.

1.° Strabon n'a parlé nulle part d'une autre division que celle des trente-six nomes.

2.° Les salles intérieures du Labyrinthe étoient au nombre de douze, égal à celui des nomes ou provinces de l'Égypte, lors de la *dodécarchie*. Ce dernier fait est capital pour l'intelligence des textes de Strabon et d'Hérodote relatifs au Labyrinthe.

<1> Ce passage est remarquable, en ce qu'il laisse à penser que l'Égypte étoit originellement soumise à un système complet d'arpentage, fondé sur une division exacte des terres, qui embrassoit tout le pays, et qui descendoit, par des subdivisions nombreuses, depuis l'étendue d'un nome jusqu'à celle d'une aroure, espace carré de 100 coudées de côté et de 10,000 coudées de sur-

¹ *Infrà*, pag. 406. = ² *Isaïas*, XIX, v. 2. = ³ *Marsham, Canon chronicus*, pag. 539. = ⁴ *Infrà*, pag. 811, C.

Ægypte] un partage exact des terres, qui descendît jusqu'à de très-petites divisions, parce que le Nil, lors de ses débordemens, confond continuellement les limites [des terrains] : ici il retranche, là il ajoute ; il change leur forme *, et fait disparaître tous les signes auxquels chacun peut distinguer ce qui est à lui, de ce qui appartient aux autres. Il est donc nécessaire de recommencer sans cesse les mesures. Voilà, dit-on, pourquoi la géométrie a été inventée en Ægypte, de même que, chez les Phœniciens, la logistique et l'arithmétique * ont dû leur naissance au commerce.

PAGE 787.

* *Infra*, p. 322, n. 1.* *Suprà*, pag. 223, n. 2.

La population de chaque nome formoit trois classes, comme celle de toute l'Ægypte ; et le territoire étoit divisé en trois parts égales.

L'industrie des Ægyptiens, par rapport au Nil, est telle, qu'à force de travaux ils parviennent à triompher de la nature : en effet, il est naturel que plus il y a de terres arrosées, plus les récoltes soient abondantes, et que la quantité de ces terres soit en raison de la hauteur des eaux du fleuve pendant l'inondation. Mais souvent les Ægyptiens réussissent, par leurs soins, à obtenir ce que la nature leur refuse ; en sorte qu'au moyen des canaux et des digues, il y a, dans les plus foibles inondations, autant de terrains arrosés que dans les plus fortes. [En voici une preuve.] Antérieurement à Pétrone <1>, la plus grande inondation

PAGE 788.

face ¹ : on savoit donc combien il y avoit de nomes dans l'Ægypte, de toparchies dans chaque nome, de cantons dans chaque toparchie, d'aroures dans chaque canton, de coudées dans chaque aroure ; en sorte qu'on pouvoit connoître sur-le-champ la surface en coudées et en aroures de toutes les parties grandes ou petites de l'Ægypte ; et c'est ainsi que Fréret ne s'est peut-être pas

avancé beaucoup trop loin, quand il a dit que les Ægyptiens connoissoient l'étendue de leur pays, à une coudée près ².

<1> C. Pétrone, ou, selon Pline, P. Pétrone ³, gouvernoit l'Ægypte l'an 20 avant J. C., époque à laquelle il fit son expédition d'Æthiopie ⁴. Il succéda à Cornélius et précéda Ælius Gallus. Nous donnerons plus bas des éclaircissemens à ce sujet ⁵.

¹ *Herodot.* II, §. 168. — *Philon. Jud. Opp.* p. 224, E. — ² *Fréret, Acad. Inscr.* t. XXIV, p. 510. — ³ *Plin.* VI, c. 19, pag. 344, 13. — ⁴ *Simson, Chron. cathol.* ad ann. mund. 398. — ⁵ Pag. 819 du texte.

et la récolte la plus abondante avoient lieu quand le Nil s'élevait à quatorze coudées ^{<1>}; lorsqu'il s'arrêtoit à huit coudées, la famine se faisoit sentir : mais, sous l'administration de ce gouverneur, une inondation de douze coudées seulement amenoit la plus grande abondance ; et, le Nil ne s'étant une fois élevé qu'à huit coudées, personne n'éprouva de disette ^{<2>}.

Telle est la constitution [de l'Ægypte]. Passons maintenant aux autres détails.

^{<1>} Il y a un mot embarrassant dans cette phrase : ἐπ' ἐκείνῃ ᾧ (Πετραωνίῃ) ἀρξάντος τῆς χόρας, καὶ δώδεκα μόνον πληρώσαντος πύχους τῷ Νείλῳ ΜΕΤΡΟΥ. Le mot μέτρον gêne visiblement la phrase. J'avois imaginé de lire πύχους τῷ Νειλομετρίῳ, *coudées du Nilomètre* ; et j'ai vu depuis que M. Coray a eu également l'idée de cette correction, qu'il a reçue dans son texte. Je ne la crois cependant que spéculative, parce que τῷ Νείλῳ est nécessaire dans la phrase. J'avois encore pensé que le génitif μέτρον pouvoit dépendre de πύχους dans le sens de *coudée de mesure, ou légale*, comme Hérodote dit πύχους μέτροις ¹ avec cette signification, du moins à ce que je crois ; et peut-être cette interprétation seroit-elle favorisée par ce passage des Septante, καὶ χοῖνιξ δίκαιος ἔσται ὑμῖν ΤΟΥΤΟ ΜΕΤΡΟΥ ². Mais cela me paroît forcé. La leçon μέτρον, que donne un manuscrit, n'est pas d'un grand secours. Aussi je reste persuadé que ce mot est une addition faite mal-à-propos par un copiste ; on observera d'ailleurs qu'il manque dans trois manuscrits.

^{<2>} Le fait rapporté par Strabon explique un passage d'Hérodote sur lequel on a proposé beaucoup de conjectures plus ou moins invraisemblables.

Cet historien dit, *lib. II, f. 13* : « Sous » le roi Mœris, toutes les fois que le fleuve » croissoit seulement de huit coudées, il

» arrosoit le pays au-dessous de *Memphis*... » maintenant, si le fleuve ne monte pas à » seize coudées, ou au moins à quinze, il » ne se répand point sur les terres. »

Les mêmes causes devant produire les mêmes effets, il est évident que, si la restauration, l'entretien des digues et le nettoicement des canaux, sous l'administration de Pétrone, rendoient les inondations de huit coudées suffisantes pour procurer à l'Ægypte de quoi nourrir ses habitans, Mœris, avec des soins semblables, avoit dû obtenir les mêmes résultats neuf siècles auparavant. On sait par Hérodote que ce prince avoit signalé son règne par des travaux immenses pour la conduite des eaux du Nil, et qu'indépendamment du lac qui conserve son nom, il avoit fait creuser de nombreux canaux qui portoient au loin les eaux du fleuve pour y féconder les terres. L'encombrement progressif de ces canaux a insensiblement exigé des inondations plus fortes, pour que les eaux parvinssent jusqu'aux extrémités de leurs ramifications ; et c'est pourquoi l'élévation du fleuve à huit coudées n'a plus humecté assez de terrain pour suffire aux besoins des Ægyptiens.

Il ne paroît pas que, depuis le temps de Pétrone, on ait refait en grand le curement des canaux. G.

¹ Herodot. I, §, 178. = ² Ezechiel, XLV, v. 10.

A partir des limites de l'Æthiopie [et de l'Ægypte], le Nil coule droit au nord <1> jusqu'au lieu appelé *Delta* <2> : ensuite, s'étant partagé [en deux bras], comme dit Platon <3>, il fait, en quelque sorte, de cet endroit le sommet d'un triangle, dont les côtés sont déterminés, à droite et à gauche, par les deux branches qui se rendent à la mer; celle de droite, vers Péluse; celle de gauche, vers Canope et vers le lieu voisin [de cette ville] nommé *Heracleum* <4> : la base est formée par le rivage de la mer, entre

PAGE 788.

S. III.

Le Nil et ses débordemens.

<1> Strabon partage l'erreur commune à Ératosthène et à Hipparque, qui croyoient que le cours du Nil étoit dans le sens du méridien, entre Syéné et le *Delta*. Je crois avoir découvert la cause de cette erreur; mais ce n'est point dans l'espace d'une note que je puis l'exposer.

<2> C'étoit une bourgade située dans le *Delta*, sur la langue de terre qui forme le sommet du triangle; Strabon va en parler dans l'instant: elle doit avoir été à-peu-près sur l'emplacement de Bécous, village placé au point de partage du canal d'Abou-Mou-nadja, l'ancienne bouche Pélusiaque.

<3> Strabon cite ici de mémoire, εἴτ' Ἐπι Κορυφῆν χιζόμενος ὁ Νεῖλος, ὡς φησὶ ὁ Πλάτων: car il y a dans Platon, εἴ τις κατ' Αἴγυπτον ἐν τῷ Δέλτῳ, πρὸς ὃ ΚΑΤ' Α ΚΟΡΥΦΗΝ χιζέται τὸ τῷ Νεῖλῳ ρεύμα, Σαῖτικός ἐπι καλέμενος νομός: τὴν δὲ τῷ νομῷ μέγιστη πόλις, κ. τ. λ. ¹. Je rapporte ici ce passage, parce qu'il importe au sens de celui de Strabon, et qu'il n'a été compris ni de Hennicke ², ni de Larcher ³, qui tous deux s'en sont fait une autorité chimérique pour placer *Helio-polis* dans le *Delta*; cela vient de ce qu'ils se sont mépris sur le sens de κατὰ κορυφήν, en imaginant qu'on doit rapporter ces mots à la position du nome Saïtique, tandis

qu'ils sont inséparables de χιζέται: il y a de sous-entendu ἐμπύπτον, qu'on trouve dans Héliodore, qui a eu visiblement sous les yeux et le passage de Platon et celui de notre auteur: Ἡ γὰρ δὲ Μέση . . . ποταμῶν ναυσπόροις . . . περιέρομένη, τῷ ΚΑΤ' Α ΚΟΡΥΦΗΝ ἘΜΠΥΠΤΟΝΤΟΣ τῷ Νεῖλῳ, καὶ πρὸς ἐκάπερα χιζομένη, κ. τ. λ. ⁴. La phrase de Platon revient donc à ceci: Ἐστὶ τις κατ' Αἴγυπτον Σαῖτικός ἐπι καλέμενος νομός ἐν τῷ Δέλτῳ, ὃ περιλαμβάνει ὁ Νεῖλος, τῷ ρεύματι κατὰ κορυφήν ἐμπύπτοντος καὶ πρὸς ἐκάπερα χιζομένη. Cette interprétation fait tomber toutes les inductions que les savans cités avoient cru devoir tirer de ce passage, relativement à la position du nome Saïtique au sommet du *Delta*, et à celle d'*Helio-polis*. Ils avoient mal fait la construction de la phrase.

<4> *Heracleum*, lieu qui renfermoit un temple d'Hercule: il étoit situé à la bouche du Nil qui prenoit son nom tantôt de Canope, dont elle étoit à 30 stades, et tantôt d'*Heracleum*; aussi Strabon va-t-il nous dire tout-à-l'heure que cette embouchure portoit indifféremment les noms de *Canopique* et d'*Héracléotique*: ce qui est confirmé par Diodore de Sicile (Κανωσικόν, ὃ πρὸς Ἡρακλεωπικόν ὀνομάζουσι) ⁵; par Tacite ⁶; par

¹ Plat. in *Timæo*, tom. III, pag. 21, B. = ² Hennicke, *Africa Herodot.* pag. 64. = ³ Larcher, *Table géogr. d'Hérod.* tome VIII, pag. 246. = ⁴ *Heliod. Æthiop.* x, c. 5, pag. 395; *Coray.* = ⁵ *Diod. Sic.* 1, §. 33. = ⁶ *Tacit. Annal.* 11, c. 60.

PAGE 788.

Péluse et *Heracleum*. Ainsi la mer et les deux branches du fleuve font [de ce triangle] une île, qu'à raison de sa forme on a nommée *Delta*. La portion de terrain qui en occupe le sommet, a pris le même nom, parce que c'est le commencement de la figure [triangulaire]; et la bourgade qui s'y trouve, s'appelle également *Delta*.

Ce sont là les deux branches [principales] du Nil, dont l'une est nommée *Pélusiaque*, et l'autre, *Canopique* ou *Héracléotique* : dans l'intervalle, il y en a cinq autres*, du moins à ne compter que celles qui méritent quelque attention; car on en trouve encore un assez grand nombre de plus foibles. En effet, des branches principales, il se détache une multitude de branches secondaires qui se répandent dans l'île entière du *Delta*, en formant un grand nombre de courans d'eau et des îles; en sorte que, dans toute

* *Infrà*, pag. 363.

Eustathe¹, dont le texte contient des circonstances qui ne peuvent appartenir qu'à un ancien auteur; par Ptolémée, qui, en nommant la bouche *Héracléotique*, ne dit rien de l'autre, prouve qu'elles étoient identiques; enfin par S. Cyrille d'Alexandrie, qui donne, comme Ptolémée, le nom d'*Héracléenne* à la dernière branche du côté de l'occident : ἀπὸ γὰρ τῆς πλευταίας κόμας, ὄνομα δὲ αὐτῆς Ἡράκλειον².

A ces témoignages irrécusables, et à plusieurs autres encore que nous rapporterons plus bas en discutant la position de cet *Heracleum*, on ne pourroit opposer que le passage où Pline semble faire deux bouches de la Canopique et de l'Héracléotique : *Unde ostium quidam Naucraticum nominant, quod alii Heracleoticum, Canopico, cui proximum est, præferentes*³ : ce qu'un savant traduit par « *Naucratis*, dont le nom a fait appeler, par plusieurs, *bouche Naucratiqûe*, celle que d'autres appellent *Héracléotique*, sans faire

mention de la Canopique, dont elle est voisine »⁴. Mais nous doutons fort que le latin puisse être jamais susceptible d'un pareil sens. D'Anville soupçonnoit le texte d'être corrompu; nous pensons qu'il est seulement fort elliptique, selon l'usage de Pline : il renferme deux ellipses implicites; l'une, de *nomen* compris dans *nominant*; l'autre, de *Canopo* dans *Canopico*; et le passage peut se résoudre ainsi : *Unde ostium quidam Naucraticum nominant, quod alii Heracleoticum, [hoc nomen] Canopico [à Canopo], cui proximum est, præferentes*. Que l'on adopte ou non cette interprétation, peu importe, parce qu'un témoignage isolé, comme celui de Pline, quand même il seroit positif, ne sauroit infirmer celui de quatre écrivains qui connoissoient trop bien Alexandrie et ses environs pour commettre à ce sujet la moindre erreur; et tout ce qu'on seroit en droit d'en conclure, c'est que Pline s'est trompé.

¹ Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 13. = ² S. Cyrill. Alexandr. in Isaiam; tom. II, pag. 274, B. = ³ Plin. v, 10, pag. 259, 2. = ⁴ Jomard, sur la bouche Canopique, Descript. de l'Égypte, Ant. Mém. tom. I, pag. 254.

l'étendue du *Delta*, les communications se font au moyen de canaux coupés par d'autres canaux, sur lesquels la navigation est si facile, que quelques habitans ne craignent pas de se servir de petits bateaux en terre cuite <1>.

La circonférence de l'île entière est d'environ 3000 stades <2> : on lui donne aussi le nom de *pays inférieur*, en y comprenant les terres sur la rive opposée à celle du *Delta* <3>.

Lors des inondations du Nil, cette île est toute couverte des eaux du fleuve, et forme une espèce de mer : il n'y a que les

<1> On a soupçonné avec quelque vraisemblance, qu'il s'agit ici de radeaux soutenus sur des pots vides, dont on se sert encore de nos jours en Égypte, pour descendre le Nil. Toutefois, comme ces radeaux sont solides et presque insubmersibles, on conçoit difficilement pourquoi Strabon en auroit restreint l'usage aux canaux de l'intérieur du *Delta*, comme s'ils n'avoient pu servir que sur des eaux aussi tranquilles. D'ailleurs ces vers où Juvénal parle du même usage,

*Hæc savit rabie imbellæ et inutile vulgus,
Parvula FICTILIBUS solitum dare vela PHA-*
SELIS,

Et brevibus PICTÆ remis incumbere TESTÆ ¹, semblent devoir s'entendre d'un petit canot fait en terre cuite. Les Égyptiens avoient peut-être trouvé le moyen de donner à la terre de poterie une dureté assez grande, pour que de tels bateaux, nécessairement fort petits, pussent naviguer sur des canaux paisibles. La rareté du bois en Égypte en expliqueroit l'origine : la même cause a pu faire imaginer les bateaux de papyrus, *πρό-ενα σάφη*, *papyraceæ naves* ², formés probablement de feuilles de papyrus séchées, enduites d'une substance grasse, et appliquées sur une carcasse d'osier ou de bois analogue.

<2> Strabon, à la page 311, a compté de

Péluse à l'embouchure Canopique 1300 stad.
A la page 804 du texte, il com-
tera, d'après Artémidore,
De Péluse au sommet du *Delta*.. 750.
Et d'Alexandrie au sommet du
Delta..... 840.
Il faut y ajouter, d'après Strabon,
pag. 791, la distance de Ca-
nope à l'île de *Pharos*..... 150.

3040 stad.

Strabon confond ici l'embouchure Canopique du Nil avec la ville de Canope, à cause de leur proximité. Voyez ma note 3, pag. 311, et ce que je dirai sur les deux mesures d'Artémidore à la page 804 du texte. G.

<3> Le texte ordinaire est altéré : ΚΟΛΠΟΥΣΙ δ' αὐτὴν καὶ τὴν κάτω χώραν σὺν ταῖς ἀπαικτρῶν ποταμίαις τῷ Δέλτα. Le mot *κολπῶσι* ne fait aucun sens ; l'ancien interprète a lu *οἰκῶσι* ou *καπικῶσι*, que M. Coray a reçu dans son texte.

Je ne dois point dissimuler néanmoins que M. de Bréquigny a proposé une conjecture plus voisine du texte, c'est *καλῶσι* : d'après cette correction, Strabon auroit fait entendre qu'on donnoit à cette île de fleuve le nom de *pays d'en pays*, en comprenant sous cette dénomination, non-seulement l'île en elle-même, mais les plaines inondées par

¹ *Juven. Satir. XV, 125 et seq.* = ² *Plutarch, in Iside et Osiride, Opp. t. VII, p. 411, ed. Reiske.* — Cf. *Plin. VI, c. 22, p. 322, 21.*

PAGE 788. lieux habités <1>, tant les villes assez considérables que les bourgades, qui, situés sur des collines naturelles ou sur des monticules factices <2>, s'élèvent au-dessus des eaux, et ressemblent de loin à des îles.

PAGE 789. L'eau se maintient [à la même hauteur] pendant plus de quarante jours de l'été; puis elle s'abaisse peu à peu, comme elle s'étoit élevée; au bout de soixante jours, le sol est entièrement découvert et même séché : aussitôt qu'il est séché [suffisamment], on commence le labour et les semailles; ce qui a lieu plutôt dans les endroits où les chaleurs sont plus fortes.

La région au-dessus du *Delta* est arrosée de la même manière : la seule différence, c'est que le Nil [au lieu de se diviser en plusieurs bras] coule droit <3> dans un seul lit, l'espace d'environ

le fleuve sur la rive droite des deux branches de Canope et de Péluse. Ce sens est naturel, et c'est celui que nous avons préféré de suivre. La correction de M. de Bréquigny est appuyée par d'autres passages de Strabon. *Μωσῆς γάρ τις τῶν Διγυπλίων ἱερέων, ἔχων π μέρους τῆς ΚΑΤΩ ΚΑΛΟΥΜΕΝΗΣ ΧΩΡΑΣ* ¹. Le mot ἡ κάτω χώρα s'entend de toute la basse Égypte. Il en est de même de celui-ci, *καὶ εἰ μὴ τε ὄλην, τὴν γὰρ ὑπὸ τῷ Δέλτῳ, τὴν κάτω χώραν περὶ παραρρευομένην* ², que nous avons déjà cité.

Dans l'hypothèse où *καλῶς* seroit la vraie lecture, *πὴν* seroit de trop, et il faudroit ponctuer ainsi tout le passage : *Τὸν μὲν ἐν πεδίμοις ὅσον τετραγώνων ἐστὶν ὅλην ἡσος· καλῶς δ' αὐτὴν καὶ ΚΑΤΩ ΧΩΡΑΝ σὺν ταῖς ἀπαικρῶν ποταμίαις τῷ Δέλτῳ. Ἐν δὲ ταῖς ἀναβάσει τῷ Νείλῳ, κ. τ. λ.*

<1> Πλὴν τῶν οἰκίσεων, c'est-à-dire, les lieux habités, et non les maisons; οἰκίσεις est, en ce cas, synonyme de *καπιναίαι* : comparez Hérodote, II, S. 97.

<2> Il paroît que ces monticules factices [*χώματα*] ³, sur lesquels étoient bâties les

villes de l'Égypte, furent d'abord formés des déblais qui provenoient du creusement des canaux. Ces déblais, composés de différentes matières d'alluvion que le fleuve avoit déposées les unes sur les autres, à-peu-près dans l'ordre de leurs pesanteurs spécifiques, furent amoncelés en désordre pour former ces éminences artificielles, qui depuis continuèrent à s'exhausser par l'accumulation des décombres que l'on déposa autour des habitations dont elles se couvrirent ⁴.

<3> On a vu, à la page 308, qu'Ératosthène donnoit 5300 stades pour la longueur du cours du Nil depuis Syéné jusqu'à la mer, et que cette mesure étoit juste en stades de 500. Ici, il est question de la partie du fleuve comprise entre Syéné et la pointe du *Delta*. J'ai compté pour cet intervalle 946400 mètres; ils représentent 511 minutes de degré, et valent 4258 stades de 500, ou 170 lieues. Les 4000 stades du texte de Strabon ne vaudroient que 160 lieues; mais on observera que sa mesure est donnée en nombres ronds. G.

¹ *Suprà*, pag. 233, n. 1. = ² *Strab.* I, pag. 30, B. = ³ *Suprà*, pag. 157, col. 1. = ⁴ *Girard, Observations sur la vallée d'Égypte, Descript. de l'Égypte, Hist. nat. tom. II, pag. 388.*

4000 stades; excepté s'il se rencontre quelque part une île, comme celle qui renferme le nome Héracléotique, la plus considérable de toutes; ou si quelque grande dérivation a été effectuée au moyen d'un canal capable d'alimenter un grand lac et d'arroser une province, comme cela existe pour le canal qui, baignant le nome *Arsinoïtes*, fournit à l'entretien du lac de *Mæris*, et pour les canaux qui vont se rendre dans le lac *Mareotis* <1>.

En un mot, l'Égypte, des frontières de l'Éthiopie au sommet du *Delta*, n'est qu'une vallée de fleuve, qui s'étend, de chaque côté, jusqu'au point où les eaux du Nil peuvent atteindre <2>, et qui occupe très-rarement une largeur continue de 300 stades, [à ne prendre du moins] que la terre habitable. Aussi l'Égypte, si vous retranchez les nombreux canaux dérivés [du Nil], ressemble pour la forme à une sangle dont la largeur va en diminuant <3>.

<1> Il y a ici un mot qui gêne le sens, ἢ εἴπου τις ἐκτροπὴ διώρυγα ὅτι πλεόν εἰς λίμνην μεγάλην καὶ χώραν, ἢν ποτίζειν δύναται, καὶ θαλάσῃ ὅτι τῆς τὸν Ἀρσινοΐτην νομόν ΠΟΙΟΥΣΗΣ καὶ τὴν Μοιειδῶς λίμνην καὶ τῶν εἰς τὴν Μαρειῶν ἀναχομένων.

Au lieu de ΠΟΙΟΥΣΗΣ, qui ne convient point ici, il faut lire ΠΟΤΙΖΟΥΣΗΣ, qui a pour régime νομόν et λίμνην, comme ποτίζειν gouverne plus haut λίμνην et χώραν.

Les mots τῶν (διωρύγων) εἰς Μαρειῶν ἀναχ. s'entendent de quelques canaux qui, détachés du grand lit du fleuve vers *Memphis*, se prolongeoient dans une direction parallèle à la branche Canopique, et se rendoient, à travers le désert, dans le lac *Mareotis*. Tel est encore le canal d'*el-Asarah*, sorte de prolongement du canal de Joseph, qui coule parallèlement au Nil, derrière *Memphis*, suit la branche de Rosette, et se perd dans les sables un peu au-dessus de Terraneh.

<2> Συλλήβδην δ' εἰπεῖν, ἢ ποταμία μόνον εἶναι Δίγυπτος, ἢ ἐκατέρωθεν ἐλάττω τῷ Νείλῳ.

Casaubon observe que ἐλάττω est un mot insolite, dans la place qu'il occupe ici : il lit ἐλαπά, d'après ce passage d'Hésychius, ἐλαπά · ἐλαπον μέγρος χωρίον, τὸ συναίτιον τῆς ὄρεσι, confirmé entre autres par le scholiaste d'Eschine : ἐλαπαὶ εἰσι τόποι ἐλαποι τῆς χώρας πρατέμενοι ἢ εἰς ὄρη ἢ εἰς θαλάσσαν¹. Au reste, que l'on conserve l'ancienne leçon, comme M. Coray, ou que l'on adopte la correction de Casaubon, le sens me paroît clair; et Strabon n'a pu vouloir dire autre chose, sinon que la limite de la vallée est celle que les eaux du Nil ne peuvent franchir.

<3> Ἔοικεν ἔν κλειῆ ψυχρόμεν ὅτι μῆκος, ὑπεξαιρημένων τῶν ἐπὶ πλεόν ἐκτροπῶν.

Ce passage est légèrement altéré. L'ancien interprète a lu κλειῆ : ce qui donneroit un assez bon sens, si le mot ψυχρόμεν, refroidie, ne faisoit une absurdité visible.

Xylander avoit corrigé κλειῆ d'autant plus heureusement, que trois manuscrits donnent cette leçon, et que deux autres portent κλειῆ, ce qui revient à-peu-pres au

¹ Schol. Æsch. ap. Hemsterh. ad Lucian. Timon. §. 30.

Ce qui donne cette forme à la vallée du fleuve dont nous parlons, et au pays [en général], ce sont les montagnes qui, de chaque côté [du Nil], descendent depuis les environs de Syéné jusqu'à la mer d'Égypte; car c'est dans l'intervalle qui sépare ces montagnes, prolongées le long du fleuve, que le bassin du Nil se trouve resserré, que ses eaux se débordent, et opèrent dans la forme des terrains de la partie habitable les changemens dont nous avons parlé * <1>. Le pays au-delà de ces montagnes est, en très-grande partie, inhabité ².

* *Suprà*, pag. 315.

² Strab. I, p. 32, B; de la traduct. t. I, p. 66.

Les anciens ne savoient guère que par conjecture, mais les modernes ont appris en allant sur les lieux <2>, que les inondations

même: quant à ψυχρόμενη, il se croyoit obligé de le changer en παμμένη, correction évidemment trop éloignée de la leçon vulgaire.

Casaubon n'a point proposé de conjecture.

Villebrune lit κειρία ψυχρόμενη, et traduit: *Ægyptum superiorem esse similem vermi lumbrico lato frigefacto, sive à frigore enecto et sic expanso*; interprétation prodigieusement forcée.

Enfin M. Falconer propose κερυκία ψαυμένη ὅτι μήκος: ce qui n'est point heureux.

Je lis, en changeant une seule lettre, ἔοικαν ἢ κειρία ΨΗΧΟΜΕΝΗ ὅτι μήκος.

Κειρία signifie proprement cette espèce de bandelettes avec lesquelles on enveloppoit les morts ¹; il a aussi le sens de *sangle de lit*, comme on le voit par un vers d'Aristophane ²: enfin ce mot s'emploie pour toute espèce de *bandes* servant à lier ³; aussi les gloses interprètent κειρία par *instita*.

Ψυχρόμενη a pour racine ψαω ⁴: ce mot signifie *frotté, gratté, usé*, et, par extension, *amoindri, diminué, leπθυνομένη* ⁵. On voit donc que ψυχρόμενη seroit synonyme de leπθυνομένη. Or la comparaison est juste, parce que la vallée du Nil, à la prendre dans son ensemble, est

fort étroite au sud depuis Syéné jusqu'un peu au-dessous de Thèbes, et qu'elle s'élargit sensiblement depuis Thèbes jusqu'à la pointe du *Delta*. Bien que cette correction soit très-simple, et paroisse certaine, puisque la confusion de ψήχω et de ψύχω est on ne peut plus commune ⁷, cependant je ne me dissimule pas que le mot ψυχρόμενη en ce sens auroit besoin d'être mieux autorisé, et que l'idée exprimée dans ma version seroit mieux rendue s'il y avoit au texte ΣΦΗΚΩΜΕΝΗ ou bien ΣΦΙΓΓΟΜΕΝΗ

<1> Καὶ διασηματίζει τὴν γούρην διαφορῶς τὴν οἰκίσμων. Strabon veut-il faire entendre par-là que les sinuosités de la vallée du Nil ont été causées par le courant du Nil? Ce seroit une idée philosophique qui montreroit qu'il soupçonnoit la vraie cause des sinuosités de toutes les vallées de fleuve.

Mais je pense que notre auteur répète ici en d'autres termes ce qu'il a déjà dit des changemens que les inondations font subir à la forme des terrains cultivables: ainsi διασηματίζειν διαφορῶς τὴν οἰκίσμων a le même sens que ἐναλλάττειν τὰ γήματα τῆς οἰκίσμου ⁸.

<2> Il est probable que Strabon a mis

¹ Salmas. ad *Vopiscum*, pag. 347, E. — ² *Aristoph. Av.* v. 817. — ³ *Polluc. Onomast.* x, S. 36. — ⁴ *Eustath. ad Odys.* pag. 1635, 30. — ⁵ *Hesych. et Suidas*, voce ψήχω. — ⁶ *Eustath. ad Iliad.* p. 1071, l. 7. — ⁷ *Alberti ad Hesych.* voce Καταψύχων. — *Pierson. Verisim.* pag. 132. — ⁸ *Suprà*, pag. 315.

du Nil sont dues aux pluies d'été qui tombent en abondance dans l'Æthiopie supérieure, principalement dans les montagnes les plus reculées; et que les eaux commencent à s'abaisser peu à peu, lorsque ces pluies ont cessé. C'est ce qui devint sur-tout évident pour ceux qui naviguèrent dans le golfe Arabique jusqu'à la région Cinnamomifère, et pour ceux qui furent envoyés vers ces parages par les Ptolémées, rois d'Ægypte*, soit pour faire la chasse des éléphants*, soit dans toute autre vue d'utilité : car ces souverains attachoient de l'importance à ce genre de découvertes, principalement [Ptolémée] surnommé *Philadelphie*, qui aimoit à s'instruire, et pour qui une santé débile faisoit un besoin toujours renaissant de distractions et d'amusemens nouveaux. Quant aux anciens rois, ils ne s'occupèrent pas beaucoup de toutes ces choses, quoiqu'ils fussent livrés à l'étude des sciences, ainsi que les prêtres, dans la société desquels ils passaient la plus grande partie de leur vie* : aussi a-t-on lieu d'être surpris de leur ignorance [relativement aux causes du débordement du Nil], d'autant plus que Sésostris avoit parcouru l'Æthiopie entière jusqu'à la Cinnamomifère, puisqu'on montre encore de nos jours des inscriptions et des colonnes, monumens de son expédition <1>. En outre, Cambyse, après s'être rendu maître de l'Ægypte, s'avança jusqu'à Méroé, emmenant avec lui des Ægyptiens : on lui doit même, dit-on, le nom que portent cette île et la

PAGE 789.

* Litt. les rois Ptolémiques d'Ægypte.

* Suprà, pag. 269.

PAGE 790.

* Suprà, pag. 313.

au rang de ces anciens, Eudoxe et Aristote, qui ont soupçonné la vraie cause des inondations du Nil¹. Diodore se trompe quand il paroît donner Agatharchide de Cnide comme le premier qui l'ait connue²; car, sans qu'il soit nécessaire de remonter jusqu'à Eudoxe, il est évident qu'Eratosthène en a parlé³.

<1> J'ai suivi la ponctuation proposée

par Casaubon, καὶ ὑπομήματα τῆς γραπίας αὐτῆ καὶ νῦν ἐπὶ δέκνεται, πῆλαι καὶ ἐπιγραφαί. Il préfère δέκνεται : mais δέκνεται peut rester dans le texte. Ainsi, ὅσων ἐγκυκλίωνται καὶ ὄρη Ἀπίνια⁴ dans Hérodote, καὶ ταὶ τὰ πλοῖα αἰὰ μὲν τὸν ποταμὸν δύνανται πλέειν⁵ dans Diodore, ὡς ἤγιστον ἀλλήλοισ τὰ γραπία⁶. Sur ces expéditions, voyez les éditeurs d'Hérodote et de Diodore.

¹ Eustath. ad Odys. pag. 1505, lig. 58. — ² Diod. Sic. 1, §. 41. — ³ Suprà, pag. 309. — Proclus, Comm. in Tim. pag. 37, l. 16, Basil. — ⁴ Strab. v, p. 216, B. — ⁵ Herodot. 11, 96. — ⁶ Diodor. Sic. 11, §. 19, ibi Wessel.

ville ; car, sa sœur Méroé, d'autres disent sa femme <1>, étant venue à mourir en cet endroit, il voulut honorer sa mémoire en donnant à ces lieux le nom qu'elle avoit porté. Il est donc surprenant qu'avec de tels moyens le fait relatif aux pluies n'ait pas été dès-lors clairement et complètement démontré, d'autant plus que les prêtres avoient le plus grand soin de consigner et de déposer dans les livres sacrés tout ce qui s'annonçoit comme un fait curieux à connoître <2>. Or, si [les prêtres avoient recueilli les faits relatifs aux pluies] <3>, seroit-on obligé de rechercher, comme on le fait encore, pourquoi elles ont lieu en été, et non en hiver ; dans les régions les plus méridionales, et non dans la Thébaïde et vers Syéné ? On n'en seroit plus à demander si les inondations [du Nil] sont [réellement] causées par les pluies ; et l'on n'auroit pas besoin [pour cela] de recourir à des témoignages semblables à ceux que cite Posidonius. Il prétend, en effet, que Callisthène parle d'après Aristote, lorsqu'il en attribue la cause aux pluies d'été ; qu'Aristote a tiré cette opinion de Thrasyalcès de *Thasos* <4>, un des anciens

<1> Diodore dit *sa mère* ¹ ; et c'est le seul. Josèphe est d'accord avec Strabon ² : on concilie les auteurs qui font Méroé les uns l'épouse, les autres la sœur de Cambyse, en disant que cette princesse fut à-la-fois l'épouse et la sœur de ce prince ³.

<2> Héliodore atteste le soin que les prêtres mettoient à consigner dans les livres sacrés tout ce qui pouvoit concerner le Nil : il est en cela d'accord avec Clément d'Alexandrie, qui, dans l'énumération des livres sacrés, cite le livre ayant pour titre, *ἡ τῆς Νείλου Διχρησφῆ* ⁴. Mais Héliodore ajoute cette circonstance, que la connoissance des faits relatifs au Nil étoit réservée aux seuls prophètes ⁵ ; ce qui laisseroit à penser que

l'ignorance des anciens philosophes Grecs sur la vraie cause des inondations du Nil n'étoit point partagée par les prêtres Égyptiens, mais qu'à cet égard, comme à tant d'autres, ils furent mystérieux et peu communicatifs ⁶.

<3> La phrase de Strabon est concise : *εἰ γὰρ ἄρα τῶν ἐχθρῶν ζῆτιν* c'est-à-dire, *εἰ γὰρ οἱ ἱερεῖς ἀναγέροιεν εἰς τὰ ἱερὰ χράμματα, ὅτι αἱ ἀναβάσεις ἐξ ὀμβρῶν, τῶν ἐχθρῶν ζῆτιν, ὁμοῦ καὶ τῶν ζῆτιται, κ. τ. λ.*

<4> M. Kapp, sur le traité de *Mundo*, pense que les mots *τῶν ἀρχαίων δὲ φυσικῶν εἰς ὕψος* sont une glose. M. DU THEIL.

Je ne vois pas quel peut être le fondement de cette idée de M. Kapp.

¹ *Diod. Sic.* 1, §. 33. — ² *Joseph. Ant. Jud.* 11, 10, §. 2. — ³ *Wessel. ad Diod.* l. laud. — ⁴ *Clem. Alexandr. Stromat.* VI, c. 4, p. 757, ed. Potter. — ⁵ *Heliodor. Æthiop.* 11, pag. 109. — ⁶ *Infrà*, p. 390.

physiciens; que celui-ci la tint d'un autre; enfin que ce dernier l'a puisée dans Homère, qui dit, en parlant du Nil : « Je rebrousse chemin jusqu'à l'*Ægyptus*, fleuve issu de Jupiter <1> »

Mais je laisse ce sujet, sur lequel un grand nombre d'auteurs ont écrit; il suffira d'en indiquer deux, auxquels nous devons, de nos jours, le *Traité sur le Nil*, Eudore <2> et Ariston le péripaté-

<1> Ἄψ δ' εἰς Αἰγύπτου, διίπτιος ποταμοῖο¹.

Il est fort douteux qu'Homère ait voulu exprimer par l'épithète *διίπτιος* la véritable cause des inondations du Nil, comme Strabon et Posidonius le pensoient, et comme les modernes l'ont répété. Tout au plus auroit-on quelque sujet de le penser, si le Nil étoit le seul fleuve auquel le poète eût appliqué cette épithète : mais il la donne au Xanthe², au *Sperchius*³, à la rivière dans l'île des Phæaciens⁴; on sent dès-lors que ce n'est plus qu'une de ces vagues qualifications si fréquentes dans Homère, et qu'elle n'offre rien de particulier relativement au Nil. Il est assez singulier que les anciens ne s'en soient pas aperçus : c'est une nouvelle preuve de leur défaut de critique.

Quant à la signification précise de cette épithète, elle n'est pas non plus bien certaine. Les uns, et Strabon ainsi que Posidonius étoient dans ce cas, lui donnent celui de ἀπὸ Διὸς ou ὑπὸ τῶν ὀμβρῶν ὑδάτων πληρέμανος, c'est-à-dire, *grossi par les eaux de pluie*; ce qui s'applique proprement, dit Eustathe, aux torrens, et, par abus, aux fleuves⁵ : dans ce cas même, le poète n'auroit fait que donner au Nil une épithète commune à d'autres rivières; et, bien loin qu'elle attestât qu'il connût la vraie cause des inondations, elle prouveroit qu'il igno-

roit tout-à-fait ce que ce fleuve avoit à cet égard de particulier. D'autres donnent à *διίπτιος* la signification de *limpide*, *διαφανής*⁶; c'est en ce sens que l'emploie le poète Euripide⁷. Ainsi, quel que soit le sens qu'on adopte, on ne doit pas conclure de cette épithète, comme l'a fait Villoison⁸, qu'Homère savoit que les inondations du Nil étoient causées par les pluies qui tombent dans les montagnes de l'Abyssinie; il faut laisser cette opinion⁹ à ceux des anciens qui, enthousiastes, comme Strabon, de l'étendue des connoissances d'Homère, ont tiré parti de l'ambiguïté de quelques-unes de ses expressions, pour lui prêter des notions et des idées qui probablement lui ont toujours été étrangères.

<2> Eudore, le philosophe académicien, avoit écrit sur les *Categoriæ* d'Aristote.

On voit également cité, sous le nom d'*Eudore* d'Alexandrie, philosophe académicien, un livre intitulé, *De divisione philosophiæ*¹⁰.

Eudore, qui avoit écrit avec beaucoup d'exactitude sur les dogmes des Pythagoriciens¹¹, fut postérieur à Nicomachus¹²: doit-on ou ne doit-on pas distinguer ce dernier de l'Eudore philosophe académicien? Voilà ce qui n'est point facile à décider¹³. M. DU THEIL.

¹ *Homer. Odys. δ'*, v. 581. — *Conf. v.* 474. = ² *Id. Iliad. β'*, v. 263; *φ'*, v. 268, 326. = ³ *Id. Iliad. π'*, v. 174. = ⁴ *Id. Odys. η'*, v. 284. = ⁵ *Eustath. ad Iliad.* pag. 1053, l. 7. = ⁶ *Etymolog. magn.* voce *Διίπτιος*. = ⁷ *Euripid. Bacch.* v. 1266. — *Cf. Etymol. magn.* p. 275, l. 14. = ⁸ *Villois. ad Apollon. Lex.* pag. 280. = ⁹ *Cf. Eustath. ad Odys.* 1505, 58. = ¹⁰ *Cf. Stob. Ecl. g.* II, pag. 47, *ed. Heeren*. = ¹¹ *Simplic. ad Φύσ. ἀξ.* lib. 1, comment. XL. = ¹² *Meiners, Hist. des sciences dans la Grèce*, tom. II, pag. 358, not. 101. = ¹³ *Harles ad Fabric. Catal. Pythagor.* vol. I, pag. 845.

PAGE 790.

* Phrase proverbiale.

ticien <1> : [je dis le traité, et non les traités;] car, si vous en exceptez l'ordre des matières, tout le reste, quant à la diction et au raisonnement, est tellement semblable dans les deux ouvrages, que, n'ayant pas plusieurs exemplaires à conférer entre eux [pour reconnoître les fautes qui s'y étoient glissées], j'ai pu faire servir l'un à la collation de l'autre <2>. Lequel des deux s'est approprié un travail qui ne lui appartenait pas ! c'est ce qu'on pourroit apprendre [seulement] au temple d'Ammon *. Eudore accusait Ariston [de plagiat]; et cependant le style [du traité] approche davantage de celui de ce dernier.

S. IV.

Étendue de l'Ægypte.

LES anciens ne donnoient le nom d'Ægypte qu'à la partie habitée que couvrent les eaux du Nil, depuis Syéné jusqu'à la mer. Par la suite, et encore de nos jours, on a réuni sous ce nom, 1.° du côté de l'orient, presque tout l'espace compris entre le golfe Arabique et le Nil (quant à l'Æthiopie, elle ne s'étend pas tout-à-fait jusqu'à la mer Erythrée <3>); 2.° du côté de

<1> Il s'agit vraisemblablement d'Ariston, et non du frère ¹ d'Antiochus l'Ascalonite ², qui se trouve quelquefois nommé aussi Ariston, Ἀρίτων, mais dont, à ce qu'il paroît, le véritable nom étoit *Aristus*, Ἀρίστος : Cicéron les a distingués ³. Peut-être aussi notre auteur a-t-il voulu parler d'Ariston de Chio. Mais ce qui s'oppose à cette dernière conjecture, c'est qu'Ariston de Chio fut stoïcien, et non péripatéticien.

M. DU THEIL.

<2> Ἐγὼ γοῦν, ἀποροῦμνος ἀντιγράφων εἰς τὴν ἀντιβολὴν, ὅτι πατέρου θάπτου ἀντίβαλον. Ce passage, que Casaubon a parfaitement expliqué, prouve que, dès le temps de Strabon, les manuscrits n'étoient pas exempts de fautes de copistes; et qu'on étoit quel-

quefois obligé, comme on l'est de nos jours, de consulter plusieurs manuscrits d'un même ouvrage, pour les corriger l'un par l'autre. Les anciens font souvent des plaintes à ce sujet ⁴.

<3> Littéralement, *ils ne se servent pas beaucoup de la mer Érythrée, si d'Αἰθιοπίας οὐ πᾶν χρόνῳ τῆ Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ*. Il me semble que la liaison des idées exige que Strabon ait donné une telle signification à cette phrase. Il veut dire que l'Æthiopie n'étoit pas censée atteindre tout-à-fait le bord de la mer Rouge, parce que la côte occidentale de cette mer étoit regardée le plus souvent comme habitée par des Arabes et dépendante de l'Arabie. Cette opinion des anciens est développée plus bas ⁵.

¹ Plutarch. in *Bruto*, §. 2. = ² *Suprà*, pag. 228. = ³ Cf. *Davis ad Cicer. Quæst. Tusculan. lib. v, c. 8.* = ⁴ *Cic. ad Q. Fratr. III, §. 15.* — *Ascon. Peditan. in Oration. pro C. Cornelio.* = ⁵ *Infra*, pag. 369, note 2.

l'occident, le pays qui s'étend jusqu'aux *Auasis*, et la côte depuis la bouche Canopique jusqu'au *Catabathmus* et à la province de Cyrène <1> : car les rois successeurs de Ptolémée [fils de Lagus] s'accrurent en puissance, au point de posséder la Cyrénaïque et d'ajouter à l'Égypte l'île de Cypre même ; les Romains, qui leur ont succédé dans la possession de leurs États, ont jugé à propos de conserver les mêmes limites à l'Égypte.

Les Égyptiens appellent *Auasis* <2> les cantons habités qui, environnés par de vastes déserts, ressemblent à des îles au milieu de la mer. Ces *Auasis* sont nombreuses en Libye : il y en a trois voisines de l'Égypte, rangées sous son gouvernement.

APRÈS avoir donné sur l'Égypte ces notions générales et sommaires <3>, nous allons entrer dans les détails, et exposer tous les avantages qu'offre ce pays.

<1> *Catabathmus magnus*, ou la Grande descente ; aujourd'hui Akabet - Assolum. C'est le nom de la montagne qui séparait les possessions des rois d'Égypte, de la Cyrénaïque. — Cyrène conserve le nom de *Curen*. G.

<2> Selon Wilkins ¹, l'étymologie de cette dénomination pourroit se tirer de l'expression *U-ab-soi*, qui, dans la langue Égyptienne, signifioit *toit*, *couverture* ; et cette étymologie ne déplaisoit point à la Croze ². Suivant Jablonski ³, dans le dialecte de la haute Égypte, appelé par les Arabes *Saïdique*, *Ouasaié* signifioit *habitation déserte* ⁴ ; et aujourd'hui les Coptes, dans leurs livres, appellent cette contrée *Ouah*, ou *Ouach*, nom dans lequel la dernière partie du mot *Ouasaié* est comme retranchée. M. DU THEIL.

<3> Τα μὲν ἔν καθόλου καὶ ἈΝΩΤΑΤΩ πᾶσι τῆς Αἰγύπτου, πάντα ἐλέγχων· πᾶ καθεκάστα δὲ, καὶ πᾶς ἀρετῆς αὐτῆς, τῶν διέξιμαν.

Tous les traducteurs entendent par πᾶ ἀνωτάτω les faits anciens relatifs à l'Égypte, à *superioribus repetita temporibus singula* ; je sais que c'est-là le sens ordinaire : cependant, lorsque je considère que les notions précédentes sont plus particulièrement des faits généraux, dans lesquels l'état de l'Égypte, au temps de Strabon, tient beaucoup plus de place que l'état ancien ; quand je vois qu'ensuite il n'oppose à τὰ καθόλου καὶ ἀνωτάτω, que les mots πᾶ καθεκάστα δέ, je me persuade que πᾶ ἀνωτάτω, comme le *summam* des Latins, s'entend des choses *summaires*, qui ne regardent que la superficie des objets ; en sorte que πᾶ καθόλου καὶ ἀνωτάτω doit signifier *les choses générales et*

¹ Wilkins, *Expl. voc. Egypt.* pag. 99. = ² La Croz. *Lex.* pag. 67. = ³ Jablonsk. *Opusc.* tom. I, pag. 44. = ⁴ Cf. et Forster *Epist. ad Michaël.* p. 13, 14. — Wesseling. ad *Hierocl.* ~~ed.~~ pag. 725.

PAGE 791.

Mais comme Alexandrie et tout ce qui concerne cette ville forment la partie principale de cette description, c'est par elle qu'il convient de commencer.

S. V.
Description
d'Alexandrie.

* *Suprà*, p. 311, n. 3.

** *Suprà*, pag. 317.

LA côte, depuis Péluse, pour ceux qui naviguent à l'occident, jusqu'à la bouche Canopique, est d'environ 1300 stades de longueur* ; c'est ce que nous avons appelé la base du *Delta*** : de là jusqu'à l'île de *Pharos* <1>, on compte 150 autres stades <2>.

Pharos est une petite île oblongue, très-voisine du continent, avec lequel elle fait un port à deux entrées [au moyen de la disposition de la côte] ; car le rivage, qui forme en cet endroit un enfoncement, projette dans la mer deux caps, entre lesquels s'étend l'île de *Pharos* : elle ferme le golfe, en se prolongeant dans une direction parallèle à la côte.

Des deux extrémités de *Pharos*, l'orientale est la plus rapprochée du continent, et du cap nommé *Lochias* qui s'y trouve. C'est cette extrémité qui fait la bonté du port <3> : outre que le canal

sommaires. C'est ce que prouve ce passage parallèle de notre auteur, ἸΔΙΑ μὲν οὖν πολλά ὄσας καὶ ἔστιν γρήνηται · ΤΑ Δ' ἈΝΩΤΑΤΩ ΠΟΛΥΤΑ ἑλαλέκτους περιλήψαμεν πρὸς Ἑλληνίδας, οὐ πρὸς ἀνωτάτω est opposé à πρὸς ἸΔΙΑ ἔστιν.

<1> Nous savons par S. Épiphane, que cette île étoit appelée vulgairement à Alexandrie ἡ ἄνω γῆ, la terre d'en haut² ; peut-être par une raison analogue à celle qui nous fait dire la haute mer.

<2> Cette mesure est juste en stades de 700. G.

<3> Τῶν δὲ ἄκρων τῆς Φάρου, πρὸς μὲν ἕν ἑξῆς μᾶλλον ὅτι προσεχὲς τῇ ἡπίρῳ καὶ τῇ κατ' αὐτὴν ἄκρῳ (καλεῖται δ' Ἄκρα Λοχίας), καὶ ποιῆι τὸν λιμένα ἈΡΤΙΣΤΟΜΟΝ (Coray, ἀμφίστομον).

M. Bonamy paroît avoir cru qu'ici Ἀκρολοχίας, ou Ἄκρα Λοχίας, étoit le nom du

promontoire continental, et se rapportoit à τῇ κατ' αὐτὴν [τὴν ἡπίρῳ] ἄκρῳ. M. DU THEIL.

J'ai suivi le même sens, il ne sauroit être douteux ; mais je change la ponctuation : καὶ ποιῆι se rapporte, non au cap *Lochias*, mais à la pointe de *Pharos* ; je mets donc entre parenthèses καλεῖται δ' Ἄκρα Λοχίας. Quant à la leçon que M. Coray a préférée, elle ne me paroît pas faire un bon sens, en ce que ce n'est point le *Lochias* qui rend le port d'Alexandrie double [ἀμφίστομον], c'est l'île de *Pharos*, au moyen de l'Heptastade, ainsi que Strabon vient de le dire, ἡ δὲ Φάρος ἡσίον ὄρεϊ — λιμένα πρὸς αὐτὴν (ἡπίρῳ) ποιῆι ἀμφίστομον. Xylander, en traduisant *ore arcto*, s'étoit tout-à-fait éloigné du grec, mais avoit donné à la phrase un bon sens ; et c'est pour arriver au même but que M. Falconer changeoit ἀρπίστομος en σινίστομος. Je conserve

² *Strab.* VIII, pag. 333, A. = ² *S. Epiphan. de mensuris*, §. 3, *Opp.* tom. II, pag. 161, A.

qui

qui sépare [ces deux caps] est fort resserré, il s'y trouve encore des roches, les unes au-dessous, les autres au-dessus de la surface de l'eau, contre lesquelles les lames viennent de la haute mer se briser en tout temps avec violence <1>. Cette même extrémité [orientale] de l'île est formée par un rocher entouré d'eau de toutes parts <2>, surmonté d'une tour à plusieurs étages, admirablement construite en marbre blanc, qui porte le même nom que l'île <3>. Elle fut élevée par Sostrate de Cnide, favori des rois,

PAGE 791.

PAGE 792.

la leçon vulgaire. Strabon veut dire ici que c'est la pointe *Lochias* qui forme, avec la pointe orientale de *Pharos*, le bon port, le port qui offre un bon mouillage, par opposition avec celui d'*Eunqste*, situé de l'autre côté de l'Heptastade. Strabon s'est servi du même mot, en parlant du lac d'Averne : Ἔστι δὲ ὁ μὲν Ἰορδος κόλπος, ἀγχιθαλής καὶ Ἀρτίστομος, λιμένος καὶ μέγας καὶ φύσιν ἔχων¹ et ici ἀρτίστος ne signifie point, comme l'exprime la version française², ayant une entrée étroite; κόλπος ἀρτίστος est un golfe offrant mouillage : car la terminaison στός ne s'applique point seulement à l'embouchure; c'est une métonymie de la partie pour le tout. Strabon en fait souvent usage : ainsi ailleurs, θαλάσσιον σπήλαιον est une caverne profonde, d'une vaste étendue; ὡς ὄρεσι καὶ ἢν θαλάσσιον σπήλαιον, ὡς ἐν καὶ πετρακίους ἀνθρώπους δέξασθαι δυνάμενον³. En un autre endroit, βραχύστος λιμὴν⁴ est un port peu profond [περαχάδης λιμὴν], plutôt qu'un port étroit à son entrée. Une expression analogue est celle de βαθύστος (ναῦς) signifiant un vaisseau de charge qui tire beaucoup d'eau⁵.

<1> Ces rochers hors de l'eau, désignés par Strabon, paroissent être, d'une part, le *Dianant*, situé en avant du Phare; et de

l'autre, les roches à l'extrémité desquelles est le petit Pharillon. L'espace compris entre ce château et la pointe du Phare est d'environ 1700 mètres; ce qui forme une entrée beaucoup plus large que Strabon, et, après lui, Josèphe, ne semblent le supposer⁶.

<2> Le rocher du Phare est encore maintenant presque séparé du reste de l'île; il y est joint par une chaussée étroite. La leçon ἀκίλυτος est la véritable; quoi qu'en dise M. Falconer, πολύκλυτος ne vaut rien. En un autre endroit, Strabon a dit : Καὶ ὁ τοῦ Καπίωνος πύργος ἰδρυται ἐπὶ πέτρᾳ ἀμφικλύτου, θαυμασίως κατεσκευασμένος, ὡς περὶ ὁ Φάρος⁷.

<3> On ne peut douter que cette tour ne fût très-élevée : selon Épiphané, elle auroit eu 306 orgyies de haut⁸; l'Édricy, sans doute d'après quelque auteur ancien, lui donne 300 coudées⁹. En supposant que les mots *orgyies* et *coudées* aient été substitués à celui de *pieds*, et qu'il s'agisse du plus petit des pieds, de celui du stade de 1111 $\frac{1}{2}$ au degré, les 300 pieds représenteroient 50 mètres ou environ 153 pieds; ce qui ne dépasse pas les bornes de la vraisemblance. L'Édricy ajoute, et l'on trouve dans le scholiaste de Lucien¹⁰, qu'on apercevoit la tour à 100 milles de distance : c'est une absurdité palpable; car, en prenant le mille le plus petit possible, celui

¹ Strab. v, pag. 244, B. = ² Traduct. franç. tom. II, pag. 244. = ³ Strab. xvi, pag. 756, B. = ⁴ Strab. xiv, pag. 641, C. = ⁵ Diodor. Sic. III, §. 39. = ⁶ Joseph. Ant. Jud. IV, 10, §. 5. = ⁷ Strab. III, p. 140, C. — Cf. xi, p. 494, D. = ⁸ Epiphan. Hagiopolit. p. 59, à Berkelio in Steph. Byz. voce Φάρος citatus. = ⁹ Edricy, Geogr. Nub. clim. 3. = ¹⁰ Schol. Lucian. in Icaromenippum, §. 12.

pour le salut des navigateurs, comme le porte l'inscription <1>.

de $1111 \frac{1}{2}$ au degré, les 100 milles représenteroient un arc terrestre de 54'; ce qui supposeroit à la tour une hauteur de 3000 pieds environ.

Deux autres renseignemens fournissent des résultats très-conformes à la probabilité. Josèphe, en parlant de la tour de Phasaël à Jérusalem, qui avoit 40 coudées de base sur chaque face et 90 coudées de haut, dit qu'elle surpassoit de beaucoup en circonférence la tour du Phare : *Τὸ μὲν ἄμμα περιέχει τὴν κατὰ τὴν Φάρον ἀκυρσοῦσιν πῶς ἐπ' Ἀλεξάνδρειας πλείους τῆν Πέλοχῆ δὲ πολὺ μείζον ἦν*⁴. Il résulte de ce passage que la tour du Phare n'avoit pas à beaucoup près 40 coudées de base. Quant à sa hauteur, le même Josèphe dit ailleurs, en la comparant encore à la tour de Phasaël, que celle-ci n'est pas inférieure à la tour du Phare⁵; d'où nous devons conclure que celle-ci avoit environ 90 coudées de haut ou 135 pieds: s'il est question de la coudée du stade de 500, qui devoit avoir 0^m,555, les 90 coudées représenteroient 50 mètres, qui font 153 pieds; et cette mesure est précisément celle que donneroit l'Edricy d'après notre hypothèse.

D'une autre part, Josèphe nous apprend qu'on apercevoit le Phare à la distance de 300 stades⁶: comptés comme stades de $1111 \frac{1}{2}$, qui paroissent avoir été employés dans les estimés marines, ils équivalent à un arc de 16' 12" d'un grand cercle; déduction faite d'une douzaine de pieds pour la hauteur du pont d'où les marins apercevoient la tour, on trouve, d'après les Tables de Mendoza⁷, que, pour être vue à

cette distance, elle devoit avoir environ 156 pieds; ce qui s'accorde encore fort bien avec les mesures précédentes.

C'est à-peu-près la hauteur de la tour de Cordouan, qui a 150 pieds de haut⁸.

<1> Le texte vulgaire portoit : *ὡς φησιν ἡ ἐπιγραφή· ἐπίγραμμα ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ ΚΝΙΔΙΟΣ ΔΕΞΙΦΑΝΟΥΣ ΘΕΟΪΣ ΣΩΤΗΡΣΙΝ ὙΠΕΡ ΤΩΝ ΠΛΩΙΖΟΜΕΝΩΝ*. M. Coray a regardé tous les mots depuis *ἐπίγραμμα* jusqu'à *ΠΛΩΙΖΟΜΕΝΩΝ* comme une glose de copiste, et les a rejetés du texte. Cette inscription se retrouve dans Lucien⁹. Les mots *θεοῖς σωτήρσιν* désignent Ptolémée-Soter et Bérénice, comme l'ont remarqué d'habiles critiques¹⁰. Le datif, selon M. Visconti, indique ici, non la dédicace du monument, mais l'ordre de le construire. D'après cette hypothèse, la phrase pleine seroit : *Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνου [πύργον τὸν πύργον] θεοῖς σωτήρσιν [κατασκευάσας] ὑπὲρ τῶν πλωιζομένων*. Si c'est-là le vrai sens de l'inscription, comme il est vraisemblable de le penser, elle serviroit à prouver que la tour du Phare a été construite sous Ptolémée-Soter, et non pas sous Ptolémée-Philadelphie, comme l'attestent Eusebe¹¹ et George le Syncelle¹², suivis par le P. Pétau¹³, Simson¹⁴, &c. : ainsi elle viendroit à l'appui du témoignage de Suidas, que les chronologistes ont abandonné. Ce lexicographe dit en effet que la tour fut bâtie lorsque *Pyrrhus monta sur le trône d'Épire, ὅπῃ ἐν Πύρρῳ. . . τὴν δυναστείαν τῆς Ἠπείρου παρέληθε*¹⁵. Or le commencement du règne de ce prince est de l'an 299 avant J. C.¹⁶; ce qui répond à la 23.^e année du règne de Ptolémée-Soter.

⁴ Joseph. Bell. Jud. v, 4, S. 3. = ⁵ Idem, Ant. Jud. xvi, 5, S. 2. = ⁶ Idem, Bell. Jud. iv, 10, S. 5. = ⁷ Mendoza's Tables of navigation, table xxxvi. = ⁸ Piganiol de la Force, Descr. de la France, tom. iv, pag. 190. = ⁹ Lucian. quomodo hist. conscr. §. 62. — Schol. Lucian. ad Icarom. §. 12. = ¹⁰ Spanheim, de præstant. et usu numism. t. I, pag. 415. — Visconti, Iconogr. Grecque, II.^e part. ch. 18, pag. 564. = ¹¹ Euseb. Chron. ad olymp. cxxiv, an. 1. = ¹² Syncell. Chronogr. p. 272, fin. = ¹³ Petav. de Doctr. tempor. tom. II, pag. 339. = ¹⁴ Simson. Chronic. col. 1103. = ¹⁵ Suid. voce Πύρρος. = ¹⁶ Simson. Chronic. col. 1083.

Et en effet, sur un rivage qui, de chaque côté [d'Alexandrie], est bas, dénué de ports, garni d'écueils et de bas-fonds, il étoit nécessaire de placer un signal élevé et très-remarquable, afin que les navigateurs, arrivant de la haute mer, ne pussent manquer l'entrée du port.

La bouche occidentale n'est pas non plus d'un abord facile; elle n'exige cependant pas autant de précaution. Elle donne entrée à un autre port qui porte le nom d'*Eunostie*, en dedans duquel est un port creusé de main d'homme, et fermé : celui dont l'ouverture est marquée par la tour du Phare, est le grand port ; les deux autres lui sont contigus à leur extrémité, et n'en sont séparés que par la chaussée appelée *Heptastade* : c'est une espèce de pont <1> qui, se dirigeant vers la pointe occidentale

<1> On ignore à quelle époque l'Heptastade a été construit. Ammien Marcellin l'attribue à Cléopâtre¹; mais il a pris évidemment la réparation pour la construction. Il a fait la même erreur pour la tour du Phare². Josèphe croyoit cette tour d'une époque antérieure à Ptolémée-Philadelphé, puisqu'il dit que les Septante furent conduits au Phare par Démétrius de Phalère, en passant sur l'*Heptastade*³. S. Épiphane, au contraire, dit qu'ils y allèrent en bateau, *πλεοναυτῶν ἑκατοντάξυ καφιδίσις μετ' ἑμῶν*⁴. L'opinion de Josèphe est la plus vraisemblable. La construction de l'Heptastade dut suivre de peu la fondation d'Alexandrie : elle doit être du même temps que celle de la tour du Phare; c'est-à-dire qu'elle remonte probablement au règne de Ptolémée-Soter⁵.

Dion Cassius, Pomponius Mela⁶, Josèphe, l'appellent également un pont.

Sa longueur étoit de 7 stades, comme le prouvent, non-seulement le nom d'*Hepta-*

stade, mais encore le témoignage d'Aristide⁷, et celui de S. Justin le martyr⁸, qui compte 7 stades entre *Pharos* et le continent. La mesure de 900 pas que donne César, revient au même⁹ : car on voit que, selon l'usage des Latins, qui comptoient 8 stades pour un mille, et conséquemment ($\frac{1200}{8}$) 125 pas pour un stade, cet auteur a simplement multiplié 125 par 7; ce qui fait 875, ou, en nombre rond, 900. Il est assez difficile de retrouver maintenant les deux points extrêmes de l'Heptastade : toutefois, à bien examiner le plan d'Alexandrie publié par la Commission d'Égypte, on voit que l'Heptastade a dû commencer du côté du continent, à partir d'un plateau peu élevé, en dehors du mur des Arabes; et du côté de *Pharos*, à un monticule en avant du chantier, sur le port d'Eunoste : l'intervalle de ces deux points est de 1100 mètres, valant $6\frac{12}{10}$ stades de 700 au degré.

Quant à la largeur de l'Heptastade, elle

¹ *Amm. Marc.* XXII, pag. 234, *ed. Kal.* = ² *Vales.* ad *Amm. Marc.* l. I. = ³ *Joseph. Ant. Jud.* XII, 2. = ⁴ *S. Epiph. de Mensuris*, tom. II, pag. 161, A. = ⁵ *Suprà*, pag. 330, n. 1. = ⁶ *Pomp. Mel.* II, 7, S. 53. = ⁷ *Aristid. in Ægypt.* pag. 359, *med.* = ⁸ *S. Justin. martyr. ad Græcos Cohort.* S. 13, pag. 16, E. = ⁹ *Cæsar, de Bello Alexandr.* III, S. 112.

de l'île <1>, sert à la joindre au continent; on y a seulement ménagé deux ouvertures qui donnent entrée dans le port d'Eunoste, et sur lesquelles on a jeté un pont. Cette chaussée non-seulement faisoit communiquer le continent avec l'île, mais encore elle y amenoit de l'eau dans le temps où elle étoit habitée <2>. Elle a été de nos jours dépeuplée par Jules-César dans la guerre contre les Alexandrins, parce que cette île avoit pris le parti des rois ^a; elle n'est plus habitée maintenant que par un petit nombre de gens de mer qui demeurent du côté de la tour.

^a Hirtius, de Bello Alexandr. §. 18.

Le grand port, outre l'avantage d'être bien fermé, qu'il doit à sa position naturelle et à l'existence de l'Heptastade, présente de plus celui d'être profond jusque sur ses bords, en sorte que les plus grands bâtimens peuvent venir mouiller tout contre les degrés [du quai] <3>; il se partage en plusieurs ports.

Les premiers rois d'Égypte, contents de ce qu'ils possédoient, sentirent peu le besoin des choses du dehors : prévenus en outre

est bien différente de ce qu'elle étoit jadis; on lui trouve, vers le milieu, environ 550 mètres, tandis que ce n'étoit, au temps des Romains, qu'une chaussée étroite, *angustum iter* : les ruines, et principalement les atterrissemens, l'ont de beaucoup élargi. Cependant une considération tirée des mesures tendroit à montrer que cet élargissement a dû s'exécuter plus sensiblement du côté de l'ouest que du côté de l'est, par l'effet des sables et des détrimens calcaires que les vents du nord-ouest poussent dans le fond du vieux port ¹. En effet, selon Joseph ², copié par Eustathe ³, la grandeur intérieure, c'est-à-dire, le tour du grand port, étoit de 30 stades; en les prenant pour stades de 700, qui étoient presque exclusivement employés à Alexandrie et dans les

environs, on a environ 4760 mètres : or la circonférence actuelle du port neuf, entre le grand Pharillon et la pointe *Lochias*, est de 4770 mètres; il en résulteroit qu'il s'est fait peu de changemens dans le bassin du grand port.

<1> Ceci ne paroît pas exact. L'Heptastade aboutissoit évidemment plus près de la pointe *orientale* que de l'*occidentale*. Il sembleroit donc que Strabon auroit dû mettre *ἐὼν* au lieu de *ἐπὶ τῆς*.

<2> Le bourg, dans l'île de Pharos, étoit grand et bien bâti. *Vicus oppidi magnitudine... Erat non dissimile atque Alexandriae genus aedificiorum, turresque editae et conjunctae muri locum tenebant* ⁴.

<3> C'est-là, je pense, le sens des mots *ὡς τὴν μεγίστην ναῦν ἐπι κλίμακος ὀρμητῶν*.

¹ Girard, *Observations sur la vallée d'Égypte*, Description de l'Égypte, *Histoire nat.* tom. II, p. 401. = ² Joseph, *Antiq. Jud.* IV, 10, §. 5. = ³ Eustath. ad *Dionys. Perieg.* v. 250. = ⁴ Casar, de *Bello civ.* III, §. 112.

contre tous les navigateurs, et sur-tout contre les Grecs, que l'exiguité de leur territoire portoit à chercher et piller ailleurs ce qu'ils ne trouvoient pas chez eux, ils placèrent en ce lieu une garde avec ordre d'en défendre l'abord aux étrangers <1>; ils donnèrent pour habitation à cette garde l'endroit appelé *Rhacotis* <2>, qui forme maintenant la portion d'Alexandrie située au-dessus des chantiers de la marine. Ce n'étoit alors qu'une bourgade, dont les environs furent donnés aux *Bucoli* <3>, en état par eux-mêmes de repousser ceux qui auroient voulu débarquer.

Alexandre survint, et, sentant tout l'avantage de cette position, il jugea qu'il falloit bâtir une ville fortifiée sur ce port [naturel]. On raconte, comme un présage de la prospérité future de la ville, ce qui arriva lorsqu'il s'agit d'en tracer le plan sur le terrain : les architectes marquoient la ligne d'enceinte avec de la craie; cette substance vint à manquer : le roi arriva dans ce moment; alors les administrateurs des farines livrèrent aux architectes une partie de celles qui étoient destinées aux tra-

<1> C'est de cette circonstance, suivant Jablonski ¹, que l'île de *Pharos* a reçu son nom. *Phareh*, en égyptien, signifioit la même chose qu'en latin *custodia* et *specula* ². M. DU THEIL.

<2> Cette bourgade de *Rhacotis*, dont les Coptes ont conservé le nom à Alexandrie ³, paroît avoir été située, d'après ce que dit Strabon, à l'ouest de l'Heptastade, sur le port d'Eunoste, vers un avancement du terrain encore marqué sur les plans d'Alexandrie moderne : c'est cet avancement que

Clément d'Alexandrie a désigné en ces termes: Ἐν ἀσδρίαν'ια κατ'ἰδρυσιν ἐπὶ τῆς ἀκρας, ἢ νῦν καλοῦσι Ρακῶπιν ⁴. Ce passage montre, ainsi que ceux de Strabon et de Tacite ⁵, que le nom de *Rhacotis* étoit resté à un certain quartier d'Alexandrie.

<3> Au sujet de ces pâtres, on peut comparer ensemble différens passages de Jul. Capitolin ⁶ et d'Héliodore ⁷, ainsi que les observations de Cellarius ⁸, d'Henri Valois ⁹, de Renaudot ¹⁰, et sur-tout de Gaulmin ¹¹. M. DU THEIL.

¹ Jablonsk. Opusc. tom. I, pag. 377. — ² Conf. Numer. XXIII, v. 14; et Psalm. LXXVII, v. 4. — ³ Woide, Lexic. Ægypt. p. 76. — Et. Quatrem. Mem. géogr. sur l'Égypte, tom. I, p. 266. — ⁴ Clem. Alex. in Protrept. p. 42, l. 29, ed. Pott. — ⁵ Tacit. Hist. IV, §. 84. — ⁶ Jul. Capitol. in M. Antonin. cap. 21; et Casaub. ad hunc loc. — ⁷ Heliodor. Æthiopic. I, edit. Bourdel. pag. 11. — ⁸ Cellar. Geogr. Africa, p. 20. — ⁹ Vales. Not. ad Euseb. Hist. eccles. VII, c. 11, pag. 132. — ¹⁰ Renaud. Hist. Patr. Alexandr. pag. 59. — ¹¹ Gaulm. Vit. Mos. edit. Fabricii, pag. 147, 148. — Jablonsk. Opusc. tom. II, pag. 137.

PAGE 792.

vailleurs, et l'on s'en servit pour tracer les divers alignemens des rues; ce qui fut, dit-on, interprété à bon augure.

Les avantages qu'offre la situation [de cette ville], sont de plusieurs espèces.

PAGE 793.

Elle est baignée de deux côtés par une mer <1>; au nord, par la mer d'Ægypte; au sud, par le lac *Marea* <2>, qu'on appelle aussi *Mareotis*: ce lac est rempli par les eaux du Nil, dérivées dans des canaux nombreux, qui viennent s'y rendre sur le côté ou à l'extrémité supérieure <3>. Les marchandises que ces canaux amènent sont en plus grande quantité que celles qui arrivent par mer: aussi le port sur le lac est-il plus riche que le port maritime, parce que les exportations d'Alexandrie sont bien plus considérables que les importations; c'est ce que savent ceux qui, ayant été à Alexandrie et à Dicæarchie *, ont observé, dans les deux endroits, si les bâtimens de transport expédiés de l'un à l'autre sont plus ou moins chargés à leur arrivée qu'à leur départ <4>.

* Pouzzoles.

<1> Remarquez l'expression *πέλαγος* appliquée à un lac: *ἀμφίκλυτον π γάρ ἐστὶ τὸ χωρίον διὰ τὴν ΠΕΛΛΑΓΕΣΙ, τῆς μὲν ἀπὸ τῆς ἄρκτων τῆς Αἰγυπτιῶν λεγομένης, τῆς δὲ ἀπὸ μισημείας ΤΩ τῆς λίμνης τῆς Μαρίας*. On en trouve d'autres exemples chez les anciens¹.

<2> Selon Forster², le lac *Marea* avoit été d'abord nommé *Arapote*; et l'un et l'autre nom étoient tirés de la langue Ægyptienne, *Maareh* signifiant *locus custodiae*, et *Arephot*, *custodia occidentis*, conjecture que semble autoriser Hérodote, lorsqu'il rapporte que, sous le règne de Psammitique³, on avoit placé à *Marea* des troupes pour défendre l'Ægypte du côté de la Libye.
M. DU THEIL.

<3> Πληροῖ δὲ πάντων ποταμῶν διώρυξιν ὁ Νεῖλος ἀνωθέν π καὶ ἐκ ΠΛΑΓΙΩΝ. Strabon distingue les canaux qui se rendent sur le

côté du lac, dérivés de la branche Canopique, de ceux qui viennent du pays haut se décharger à l'extrémité méridionale du lac: ce sont ces derniers qu'il a déjà désignés plus haut, dans une phrase que nous avons examinée⁴.

<4> Le sens du passage est clair: Strabon veut dire qu'en comparant à Alexandrie les vaisseaux qui partent pour Dicæarchie avec ceux qui en arrivent, ou bien à Dicæarchie, les vaisseaux venant d'Alexandrie avec ceux qui s'y rendent, il est facile de voir que les premiers sont plus chargés que les seconds: d'où il conclut que la balance du commerce est en faveur de l'Ægypte.

Il résulte de ce passage que Dicæarchie ou Pouzzoles étoit de tous les ports d'Italie celui qui avoit le plus de relations avec l'Ægypte. C'étoit d'ailleurs un grand em-

¹ *Salmas. Exercit. Plinian.* pag. 407, F; 433, A, B. = ² *Epistol. ad J. D. Nichaël.* pag. 13. = ³ *Conf. Herodot.* II, §. 30. = ⁴ *Suprà,* pag. 321, n. 1.

Outre la richesse provenant des marchandises apportées de chaque côté dans les deux ports, l'un sur la mer, l'autre sur le lac, la salubrité de l'air est encore une chose digne de remarque* : cette salubrité est due à ce que la ville est baignée de deux côtés, et à l'avantage qui résulte des inondations du Nil. En effet, dans les autres villes situées sur le bord des lacs, l'air devient, pendant les chaleurs de l'été, lourd et étouffant, parce que l'évaporation causée par l'ardeur du soleil fait retirer les eaux des lacs, dont les bords deviennent alors marécageux : les vapeurs humides qui s'exhalent de ces endroits fangeux, corrompent l'air ; il devient insalubre, et engendre des maladies pestilentielles. A Alexandrie, au contraire, les eaux du Nil, venant à croître au commencement de l'été, remplissent le bassin du lac, et ne laissent subsister aucune partie marécageuse d'où pourroient s'élever de dangereuses exhalaisons. De plus, c'est à cette même époque que soufflent du nord les vents étésiens, qui arrivent après avoir traversé une si vaste étendue de mer : aussi l'été est pour les Alexandrins une saison très-agréable.

Le terrain qu'occupe la ville, a la figure d'une chlamyde <1>, dont la longueur, déterminée par les deux côtés baignés [l'un par la mer, l'autre par le lac], est d'environ 30 stades : les isthmes qui en marquent la largeur, ont chacun 7 ou 8 stades, et sont resserrés entre la mer et le lac. La ville entière est traversée par des

porium, comme le dit Strabon lui-même¹. Festus va plus loin encore : *Minorem Delum Puteolos esse dixerunt, quòd Delos aliquando maximum emporium fuerit totius orbis terrarum, cui successit postea Puteolanum*².

<1> Cuper a fait graver cette espèce d'habillement, dont il tâche vainement d'appliquer la forme au terrain occupé par Alexandrie. M. DU THEIL.

Les anciens aimoient beaucoup à rapporter la forme des pays à celle de certains objets auxquels souvent ces pays ressembloient fort peu. Ainsi ils assimiloient le Pont-Euxin à un arc Scythique ; l'Italie, à une feuille de lierre ; l'Espagne, à une peau de bœuf ; *Naxos*, à une feuille de vigne ; le Péloponnèse, à une feuille de platane ; la Sardaigne, à un pied d'homme³, &c.

¹ Strab. v, pag. 245, D. = ² Festus, voce *Minorem*. = ³ Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 155. — Cf. Gosselin, notes sur Strabon, tom. I, p. 219, n. 1.

* *Suprà*, t. II de la traduction, p. 121.

rues assez larges pour le passage des chevaux et des voitures <1>; outre deux rues qui ont plus d'un plèthre de largeur, et qui se coupent l'une l'autre en deux parties à angle droit.

<1> Flavius Josèphe s'accorde avec Strabon sur la longueur d'Alexandrie : quant à la largeur, il la fait de 10 stades, de même que Philon²; et ici les deux renseignements concordent peut-être encore; car 10 stades, et 7 ou 8 stades, peuvent également faire un mille.

Etienne de Byzance donne à la circonférence 110 stades, à la longueur 34, à la largeur 8³. Selon Diodore de Sicile, la largeur étoit de 40 stades⁴; peut-être a-t-il compris le faubourg de *Necropolis*, qui étoit contigu à la ville.

Quoi qu'il en soit, on trouve dans les mesures de Josèphe et de Strabon combinées, les élémens de celle que Quinte-Curce a donnée de la circonférence; elle étoit de 80 stades, dit cet historien⁵: or il est évident que cette mesure est formée de l'addition de la double largeur et de la double longueur énoncées par ces auteurs; car $80 = 30 + 10 \times 2$.

Si Pline compte 15 milles⁶ pour le tour d'Alexandrie (= 120 stades), c'est probablement que cette mesure est exprimée dans un stade qui est à celui dans lequel est exprimée la mesure de Quinte-Curce, comme 2 est à 3, puisque $\frac{80 \times 3}{2} = 120$.

En comparant la mesure de Quinte-Curce, qui est celle que l'architecte Dinocrate avoit donnée au tour d'Alexandrie, avec les mesures de Strabon et de Josèphe, qui connoissoient si bien Alexandrie, on trouve que cette ville ne s'étoit pas agrandie depuis Alexandre jusqu'au règne de Vespasien; que son enceinte étoit restée la même; et que

les accroissemens dont parle Diodore de Sicile⁷, durent consister dans l'augmentation du nombre des édifices pour remplir la vaste enceinte tracée par Dinocrate, et dans l'édification des faubourgs de *Necropolis* et de *Nicopolis*. C'est en effet ce que fait clairement entendre Ammien Marcellin quand il dit : *Alexandria non sensim, ut aliæ urbes, sed inter initia prima aucta per spatiosos ambitus*⁸.

Maintenant entre quels points Alexandre a-t-il placé les limites de cette ville! c'est ce que nous allons tâcher de déterminer.

Il est d'abord naturel de penser qu'Alexandrie a été construite sur les deux ports, et que les extrémités de ces ports ont été les points auxquels ont été rapportées celles de la ville dans sa longueur.

C'est ce qu'on trouve déjà confirmé par les circonstances qui se rattachent à la porte orientale, celle du côté de Canope. On voit par le texte de Strabon, que la ville s'étendoit fort peu au-delà du cap *Lochias*; en sorte que le mur devoit longer les dunes qui touchent à la porte de Rosette: ainsi cette porte doit être à très-peu près sur l'emplacement de l'ancienne. C'est ce que confirme la distance de 30 stades comptés par Strabon entre Alexandrie et *Nicopolis*⁹. Ce bourg, augmenté et embelli par Auguste, étoit indubitablement placé à l'endroit où se voit encore *le château des Césars*, forteresse Romaine à 4450 mètres ou 28 stades de 700 au degré. Nous verrons plus bas que les 120 stades de Canope à Alexandrie tombent juste sur la porte de Rosette.

La position de la porte occidentale peut être

¹ *Joseph. de Bello Jud.* II, 16, S. 4, pag. 190. = ² *Philo in Flacco*, pag. 757. = ³ *Steph. Byz.* voce *Ἀλεξάνδρεια*. = ⁴ *Diod. Sic.* XVII, S. 52. = ⁵ *Quint. Curt.* IV, 1, S. 12. = ⁶ *Plin.* V, 10, pag. 258. = ⁷ *Diod. Sic.* XVII, S. 59. = ⁸ *Amm. Marcell.* XXII, pag. 234. = ⁹ *Infra*, p. 344.

La ville renferme de superbes emplacements ou jardins publics <1>, et des palais royaux qui occupent le quart ou même le tiers de son étendue; car chacun des rois, jaloux d'embellir à son tour de quelque nouvel ornement les édifices publics <2>, ne l'étoit pas moins d'ajouter dans les palais royaux quelque construction

déterminée avec non moins de certitude: Strabon compte 70 stades entre *Chersonesus* et Alexandrie ¹. *Chersonesus* est, à n'en point douter, la tour du Marabou. Si, partant de la citerne au pied du cap, vous comptez 11,100 mètres, valeur de 70 stades de 700 au degré, vous arriverez aux batteries des bains, vis-à-vis le cap des Figuiers, qui termine à l'ouest la presqu'île du Phare.

Or, de ce point, qui se trouve conclu de la distance de *Chersonesus*, on compte, jusqu'à la porte actuelle de Rosette, 4700 mètres, qui font 29⁷ stades de 700 au degré; et l'on vient de voir que Strabon et Josèphe s'accordoient à donner 30 stades à la longueur d'Alexandrie. Cette coïncidence est très-remarquable, et achève de prouver que nous avons fixé sans erreur les points extrêmes d'Alexandrie.

La mesure de 8 à 10 stades, donnée pour la largeur, conduit encore à un résultat curieux. En effet, tous ceux qui se sont occupés de la ville ancienne d'Alexandrie, ont reconnu qu'elle étoit baignée au sud par le lac; de manière que la largeur de la ville étoit précisément celle de l'isthme.

Mais, la plus courte distance entre le lac et la mer, vis-à-vis de l'Heptastade, étant de 2600 mètres, c'est-à-dire, beaucoup plus grande qu'il ne faut pour les mesures anciennes, on doit en conclure que les eaux du lac se sont retirées d'un côté par suite d'atterrissemens; ce qui s'est fait sans que, pour cela, le niveau du lac se soit abaissé. Ce lac se prolongeoit sans doute jusqu'à la

chaîne des dunes, qui s'étendent un peu en dehors des murs de la ville Arabe; car de ces dunes jusqu'à la mer il y a environ 1600 mètres, qui valent à très-peu près 10 stades de 700 au degré.

Il s'ensuit que le lit actuel du canal ou *khalidge* n'est point du tout l'ancien lit du canal de Canope: ce canal étoit plus au nord, comme on le verra tout-à-l'heure.

<1> Ἐχει δὲ ἡ πόλις ΤΕΜΕΝΗ πικρὰ κάλλιμα, καὶ τὰ βασιλεία, κ. τ. λ. L'expression *πικρὴ* est assez remarquable; et d'après l'épithète *πικρὰ*, je pense que Strabon a désigné par *πικρὴ* des jardins plantés d'arbres, servant de promenade publique. C'est ainsi qu'il emploie très-souvent le mot *ἄλσος* pour un bois agréable, sans y attacher aucune idée de consécration religieuse ². Il a donc employé ce mot dans son acception étymologique et primitive ³, qui est terrain séparé, *χωρεῖον ἀποπεμόμνον, καὶ ἰδίῳ ὄρω περιεχόμενον*. Il paroît que c'est en ce sens que Pollux a pris les mots *ἄλσος* et *πικρὴ* ⁴.

Quant à l'étendue que Strabon donne à ces emplacements, on ne s'en étonnera pas, puisque, selon Pline, l'architecte qui traça le plan d'Alexandrie, avoit destiné la cinquième partie de la ville aux édifices royaux ⁵.

<2> C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre les mots τῶν γὰρ βασιλέων ἕκαστος ὡσπερ τοῖς κοινοῖς ἈΝΑΘΗΜΑΣΙ προσφιλοκάλει πινὰ κόσμον, ἔτι καὶ οἴκισιν ἰδίᾳ περιεβάλλετο πρὸς ταῖς ὑπαρχούσας. Le mot *ἀναθημασι* est rendu par *donariis* dans les versions Latines. Le même sens se

¹ Strab. xvii, pag. 799, C. — *Infrà*, pag. 352. — ² Strab. iii, pag. 142, A. — Cf. Casaub. ad iii, pag. 152, A. — ³ Homer. passim, et Eustath. pag. 907, lig. 28, 30; 1162, l. 19; 1293, l. 28; 1564, l. 6; 1600, l. 64; 1677, l. 61. — ⁴ Polluc. Onom. x, §. 16. — ⁵ Plin. v, 10, pag. 258, l. 8.

à celles qui existoient déjà ; en sorte qu'on pourroit maintenant appliquer à ces palais les paroles du Poëte : *Ils sortent les uns des autres* <1>. En effet, tous ces édifices, situés sur le port, et même ceux qui s'étendent au-delà, sont contigus entre eux <2>.

retrouve dans cette traduction, « car chaque » roi, comme par des *consécérations faites* » aux dieux, pour l'usage du public, &c. ¹ » ; et dans celle-ci de lord Valentia, *every succeeding prince was desirous of making some ornamental addition to the religious edifices, &c.* ². Cette fausse interprétation du mot ἀναθήματα a empêché de saisir le vrai sens de toute la phrase. Ce mot ne signifie autre chose ici, que *édifices publics, consacrés au service public* ; et l'auteur a voulu parler des travaux des rois relatifs à-la-fois aux *édifices publics* et aux *édifices royaux*. Ce sens est fréquent dans Strabon ³. Artémidore explique clairement cette expression : Ὅσα δ' εἰς λιμένας καὶ πύργους, ἀγορὰς τε καὶ γυμνάσια καὶ κοινὰ πύλων· ἀναθήματα ταῦτα δημόσια καλεῖται ⁴. M. de Bréquigny s'est tout-à-fait approché du sens, en traduisant *lieux consacrés à l'usage du public*.

<1> Strabon a évidemment voulu dire que les édifices du palais, augmentés sans cesse par les rois, *se succèdent les uns aux autres*, ou plus exactement, sont si rapprochés, qu'ils *semblent sortir les uns des autres*, ἐξ ἐπέρων ἐπερ' ἐστίν. Il s'ensuit que Strabon, en citant cet hémistiche d'Homère, ne lui a point donné le sens qu'il a, selon les scholiastes ; ces derniers l'interprètent, en effet, des différens étages du palais d'Ulysse : διὰ πύργων βύλεται δηλῶν, ὡς ἔ μονοστῆγων τ' βασιλείων ὄντων, ἀλλὰ πολυστῆγων ⁵. Strabon a-t-il détourné le sens véritable des paroles du poëte en les parodiant, pour l'approprier à la circonstance à laquelle il veut les appliquer ? ou bien

ces paroles doivent-elles être interprétées réellement comme le faisoit notre auteur ? La première hypothèse nous paroît d'autant plus vraisemblable, que déjà, en parodiant le même hémistiche, il l'a pris dans un sens tout différent ⁶ de celui qu'il lui donne ici.

<2> Ce texte n'est pas sans obscurité : ἀπαντα μέντοι συναφῆ καὶ ἀλλήλοις καὶ τῷ λιμένι, ἢ ὅσα ἔξω αὐτοῦ. M. de Bréquigny, en traduisant, *tous sont contigus et s'étendent le long du port, de même que les palais situés au-delà de l'enceinte de la ville*, a rapporté évidemment αὐτῷ à περιβολος, qui se trouve six lignes plus haut. Ce qui l'a conduit à ce sens, c'est la difficulté *d'entendre comment des édifices situés au-delà du port seroient contigus à ce port* ; difficulté que ne semblent avoir aperçue ni les interprètes Latins, ni Buonaccioni. Mais cette version supposeroit qu'Alexandrie ne s'étendoit pas jusqu'à l'extrémité orientale du grand port ; or le contraire est prouvé par la suite du texte. Pour bien entendre la pensée de Strabon, il faut faire attention qu'il y a quelque chose de sous-entendu à la fin de la phrase ; c'est comme s'il y avoit : ἀπαντα μέντοι συναφῆ ἢ ἀλλήλοις καὶ τῷ λιμένι, καὶ ὅσα ἔξω αὐτοῦ (λιμένος) συναφῆ πῶς ἰσθμῶ. Ici Strabon a exprimé, en d'autres termes, l'idée qu'on retrouve un peu plus loin, quand il distingue le palais situé sur le *Lochias*, et conséquemment *hors* du port, de ceux qui se trouvoient en deçà de ce cap, c'est-à-dire, en *dedans* du port : εἰσπλευσασθῆ δ' ἐν ἀεγερᾷ, ἐστὶ συναφῆ πῶς ἐν Λοχιάδι τῷ ἰσθμῶ βασιλεία ⁷.

¹ Halma, préface de l'Almageste, pag. lxxij. = ² Valentia's Travels, tom. II, pag. 456. = ³ Strab. v, p. 235, D ; — v, p. 236, A ; — xii, p. 578, B. — Cf. xiiii, p. 624, B ; — xvii, p. 795, B. = ⁴ Artemid. Oneirocrit. 1, c. 2. — Conf. Van Goens ad Porphyr. de Antro Nymph. pag. 88, col. 2. = ⁵ Pseudodidym. ad Odys. ρ', v, 266. — Enstath. ad h. l. = ⁶ Strab. v, p. 235, A. = ⁷ Infra, pag. 794, C.

Le *Museum* fait partie du palais des rois; il renferme une promenade, un lieu garni de sièges <1> [pour les conférences], et une grande salle <2> où les savans qui composent le *Museum* prennent en commun leurs repas. Cette société a des revenus communs; elle a pour directeur un prêtre *, nommé autrefois par les rois *, maintenant par l'empereur.

Le lieu appelé <3> *Sôma* * fait aussi partie du même palais: c'est une enceinte qui renferme les tombeaux des rois et celui d'Alexandre. Ptolémée fils de Lagus enleva le corps de ce prince à Perdicas, qui le transportoit de Babylone, et qui, par suite d'une ambition démesurée, s'étoit détourné de sa route pour s'emparer de l'Égypte: mais ses soldats se révoltèrent contre lui et l'assassinèrent à coups de sarisses *, lorsque Ptolémée, venant à sa rencontre, l'eut bloqué dans une île déserte. Ainsi périt Perdicas; mais les rois qui étoient avec lui <4>, savoir, Aridée, les enfans

PAGE 793.

PAGE 794.

* Heyn. Opusc. acad.
dem. t. I, p. 127 et 128.
* Les Ptolémées.

* C'est-à-dire, le
Corps.

* Longues piques
Macédoniennes.

<1> En grec ἐξέδρα. C'étoit une cour découverte et garnie de sièges, où les philosophes se réunissoient pour discourir. La signification de ce mot est fort bien expliquée dans ce passage de Vitruve: *Constituantur autem in tribus porticibus exedrae spatiosae, habentes sedes, in quibus philosophi, rhetores, reliquique qui studiis delectantur, sedentes disputare possint* ¹. Dans un autre endroit, Strabon parle d'une vedette placée sur le sommet du *Tmolus*, où se trouvoit un *exèdre* (ou pavillon garni de sièges) en marbre blanc ².

Cet *exèdre* paroît avoir été d'une assez grande étendue: on le considéroit quelquefois comme distinct du *Musée* proprement dit; c'est du moins ce qui résulteroit de ce fragment rapporté par Suidas: *Κατάκουν πλησίον τῷ Μουσίου καὶ τῆς Ἐξέδρας, ils habitoient près du Musée et de l'Exèdre* ³.

<2> Οἶκος μέγας. J'ai pensé que οἶκος signifie ici non pas un *édifice*, mais une *salle*, d'après

l'ensemble du texte, comparé à ce passage de Vitruve: *Habent autem eae DOMUS ad meridiem verò spectantes oecos quadratos in his oecis fiunt virilia convivia* ⁴.

<3> C'est la leçon constante des manuscrits. Tous les critiques, Casaubon, Wesseling, Heyne, &c. lisent Σῶμα: M. Tzschucke et M. Coray ont reçu cette correction dans le texte. J'ai cependant conservé l'ancienne, parce qu'il n'y a rien d'impossible à ce qu'on ait pris la partie pour le tout et donné le nom de *corps* à l'édifice qui contenoit les restes d'Alexandre: on observera que cette leçon se retrouve également dans le faux Callisthène, qui avoit sous les yeux des auteurs Alexandrins. On lit dans sa compilation: *Καὶ ποιεῖ τάφον ἐν τῇ ἱερᾷ καλυμένῃ Σῶμα Ἀλεξάνδρου· καὶ κεῖ τὸ σῶμα ἦτοι τὸ λείψανον Ἀλεξάνδρου καθιδρύσθη* ⁵.

<4> Le texte ici paroît corrompu. D'après ce qui s'y lit dans toutes les éditions, dans

¹ Vitruv. *Architect.* V, 11, §. 2, ed. Schneid. — ² Strab. XIII, pag. 625, D. — *Trad. franç.* tom. IV, 11.º part. pag. 246. — ³ Suidas, voce Ἐξέδρα. — ⁴ Vitruv. *Archit.* VI, 7, §. 2 et 4. — Cf. Plin. XXXVI, 25, pag. 756, 17. — ⁵ Pseudo-Callisthen. cod. reg. 1685, fol. 54 recto, l. 11.

^a Cf. Sainte-Croix, Examen crit. des hist. d'Alex. pag. 519.

d'Alexandre, et Roxane, épouse de ce prince, se rendirent en Macédoine. Ptolémée transporta le corps d'Alexandre à Alexandrie, et lui donna la sépulture à l'endroit où il est encore maintenant^a, mais non plus dans le même cercueil. Celui qui existe à présent est en verre, au lieu que Ptolémée avoit déposé le corps dans un cercueil d'or, qui fut enlevé par Ptolémée fils de Coccès, et surnommé *Parisactus*^{<1>} : ce dernier, qui étoit venu de Syrie, fut

tous les manuscrits, Strabon sembleroit dire que les rois furent tués avec *Perdiccas*, *οκείνος μὲν ἔτι ἀπέθανεν... σὺν αὐτῷ δὲ καὶ οἱ βασιλεῖς· et qu'Aridée, ainsi que les enfans d'Alexandre, et son épouse Roxane, partirent pour la Macédoine : Ἀειδαῖος π, καὶ τὰ παῖδια τὰ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἡ γυνὴ Ῥωξάνη, ἀπέθανε εἰς Μακεδονίαν· ou bien, en changeant la ponctuation, et en lisant, *Σὺν αὐτῷ δὲ καὶ οἱ βασιλεῖς, Ἀειδαῖος π καὶ τὰ παῖδια τὰ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἡ γυνὴ Ῥωξάνη, ἀπέθανε εἰς Μακεδονίαν*. Il se pourroit qu'ici la véritable leçon fût : *Ἀριδαῖος μὲν, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ οἱ βασιλεῖς, Ἀειδαῖος π, καὶ τὰ παῖδια τὰ Ἀλεξάνδρου, κ. τ. λ.* Néanmoins toutes les difficultés ne seroient point encore aplanies. Tout nous porte à penser qu'il peut y avoir ici une lacune assez considérable. M. DU THEIL.*

Je ne vois point la nécessité de supposer une lacune; pour tout expliquer, il suffiroit, je pense, de changer la ponctuation, comme l'a vu M. du Theil, et de supprimer la conjonction *καί*, que M. Coray a déjà marquée d'un astérisque : on aura donc cette phrase : *Σὺν αὐτῷ δὲ οἱ βασιλεῖς* (pour *οἱ δὲ σὺν αὐτῷ β.*), *Ἀειδαῖος π καὶ τὰ παῖδια τὰ Ἀλεξάνδρου καὶ ἡ γυνὴ Ῥωξάνη ἀπέθανε εἰς Μακεδονίαν*. Il faudra joindre *σὺν αὐτῷ*, non pas avec *ἀπέθανε*, ce qui feroit un sens absurde, mais avec *οἱ βασιλεῖς*, et cela signifiera *οἱ δὲ συνόντες αὐτῷ*, c'est-à-dire, *συναναβάντες αὐτῷ* (εἰς Λίγυθον) βασιλεῖς, les rois qui étoient venus avec lui (Perdiccas), savoir, Aridée, &c., se retirèrent en Macédoine.

De cette manière, le récit de Strabon et celui de Diodore s'accordent parfaitement; il n'y a de différence qu'en ce que le second a donné plus de détails que le premier.

<1> Le texte porte : *Ἐσύλησι δ' αὐτὴν ὁ ΚΟΚΚΗΣ καὶ Παρείσακτος ὀπικληθεὶς Πτολεμαῖος*. Tous les interprètes avoient pensé que le mot *Κόκκης* étoit, comme *Παρείσακτος*, un surnom de ce Ptolémée; mais un passage de la Chronique Alexandrine montre que c'est le nom de sa mère : *Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλέξανδρος υἱὸς τῆς Πτολεμαίας τῆς δευτέρας Εὐεργέτου, καὶ ΚΟΚΚΗΣ ΜΗΤΡΟΣ, ἀπέβληθ' ἡς βασιλείας καὶ ἐσφάγη εἰς Μύρα τῆς Λυκίας*¹. D'où l'on voit que la mère de Ptolémée Alexandre, nommée *Cléopatre*, comme le disent la même Chronique, Pausanias², Josephé³, Appien⁴, s'appeloit aussi *Cocce*, surnom que lui avoient donné peut-être les Alexandrins. Strabon a donc désigné ici Ptolémée Alexandre à-la-fois par le surnom de *Parisactus* et par le nom de sa mère : c'est ainsi qu'ailleurs il désigne Ptolémée Philopator par le nom de sa maîtresse, *Ἐἴδ' ὁ Φιλοπάτωρ, ὁ τῆς Ἀγαθοκλείας*⁵ : sorte de qualification fort claire à cette époque, où l'histoire des Ptolémées étoit connue de tous.

Il faut donc ponctuer ce passage de cette manière. . . . *ὁ Κόκκης, καὶ Παρείσακτος ὀπικληθεὶς, Πτολεμαῖος*. Ce Ptolémée ici ne sauroit donc être le même que le *Cybiosactes*, époux de Cléopatre, dont Strabon parlera bientôt⁶. Ce qui avoit fait croire à l'identité des deux personnages, ce sont deux circonstances qui

¹ *Chronic. Alexandr.* pag. 183, B. = ² *Pausan. Attic.* c. 9. = ³ *Joseph. Antiq. Jud.* XIII, 13, S. 1-3. = ⁴ *Appian. Bell. Mithrid.* S. 23, fin. = ⁵ *Infrà*, pag. 345. = ⁶ *Infrà*, pag. eâd.

chassé aussitôt, et ne tira aucun profit du vol qu'il avoit commis.

PAGE 794.

En entrant dans le grand port, on a, sur la droite, l'île et la tour du Phare; à main gauche, sont les rochers * et le cap *Lochias*, sur lequel s'élève un palais royal; plus avant et du même côté, on trouve les palais intérieurs *, contigus à celui du *Lochias*, et contenant nombre de lieux de plaisance ** d'une construction variée, et des jardins ***; au-dessous on voit un port creusé de main d'homme et clos, pour l'usage particulier des rois : en avant, est située une petite île appelée *Antirrhodus*, où se trouvent un palais et un petit port; elle est ainsi nommée par comparaison avec Rhodes *.

* *Suprà*, p. 329.* Τα ἐνδοτέρω βασιλεία. *Suprà*, p. 338, n. 2.

** Δίαιται.

*** Ἄλση. *Suprà*, p. 337, n. 1.

Au-delà s'élève le théâtre; puis on trouve le *Posidium*, espèce de coude qui s'avance dans la mer, à partir de ce qu'on nomme

* Pour quelle raison, je l'ignore.

s'appliquent fort bien à ce *Cybiosactes* : la première est l'épithète *παρτίσικτος*, signifiant *advena*, *adventitius*, et même *irreptitius* ¹, laquelle convient sans aucun doute à *Cybiosactes*; la seconde est son arrivée de Syrie (ὅκ τῆς Συρίας ἐπλῶν), ce qui s'accorde avec ce que Strabon raconte plus bas de ce personnage.

Mais ces deux circonstances ne conviennent pas moins à Ptolémée Alexandre. En effet, Cléopâtre sa mère, ayant, par ses artifices, fait chasser Ptolémée Soter II, l'aîné des fils de Ptolémée Évergète, avoit réussi à mettre en place Ptolémée Alexandre, son fils puîné: il méritoit donc l'épithète de *παρτίσικτος*.

D'un autre côté, nous voyons dans Josèphe que Cléopâtre, craignant les entreprises de Ptolémée Soter en Syrie, aux portes de l'Égypte, y envoya une armée avec son fils Ptolémée Alexandre ². Ce ne put être qu'au retour de cette expédition que ce prince enleva le cercueil d'or d'Alexandre. Ainsi les mots *ἐπλῶν ὅκ τῆς Συρίας* lui conviennent également; car ils peuvent fort bien être suscep-

tibles du sens de *après son arrivée de Syrie*, quoique, dans ce cas, le mot propre eût été *ἐπαελθῶν*, mot qui, du reste, est peut-être la vraie leçon.

Il ne reste qu'une difficulté. Strabon, en disant que Ptolémée *Parisactus* a pillé ce cercueil, ὅκ τῆς Συρίας ἐπλῶν, καὶ ὀκπισῶν εὐθύς, joint ensemble ces trois circonstances, *l'arrivée de Syrie, le vol du cercueil, l'expulsion du prince*; de telle sorte que, dans sa pensée, les deux secondes ont suivi immédiatement la première. Que le roi ait été chassé immédiatement après avoir commis le vol, cela n'est point douteux; mais il résulte de la comparaison des dates ³ que cette expulsion est postérieure de douze ans au retour de Syrie: ainsi Strabon a trop rapproché le second fait du premier. Pour qu'on pût être certain qu'il a séparé les deux événemens, et n'a point fait une faute de chronologie, il faudroit au moins qu'il eût écrit: Ἐσύλησε δ' αὐτὴν ὀκπισῶν καὶ τὴν ὅκ τῆς Συρίας ἐπαγούδην (ou bien, si l'on veut, ὅκ τῆς Συρίας ἐπαελθῶν)· ἐκπισῶν δ' εὐθύς κ. τ. λ.

¹ S. Paul. Galat. II, v. 4. = ² Joseph. I. I. = ³ Champollion-Figeac, *Annales des Lagides*, tom. II, pag. 223 et 224.

PAGE 794.

* Le marché.

l'*Emporium* *, et sur lequel est bâti un temple de Neptune. Antoine prolongea ce coude jusqu'au milieu du port, au moyen d'une chaussée, et construisit à l'extrémité une maison royale, qu'il surnomma *Timonium* : ce qu'il fit en dernier lieu, lorsque, se voyant abandonné de ses nombreux partisans, après la défaite d'*Actium*, il se retira à Alexandrie, et résolut de mener, le reste de ses jours, la vie solitaire de Timon ^a.

^a Plutarch. in Anton. s. 78.

Plus loin sont le *Cæsareum* <1>, l'*Emporium* et les Apostases <2>. De là, jusqu'à l'Heptastade, s'étendent les chantiers de la marine. Voilà ce qu'on trouve dans le grand port.

Le port d'Eunoste est de l'autre côté de l'Heptastade; au-delà de cette chaussée, on voit un port creusé de main d'homme, nommé *Cibotos* <3>, et contenant aussi des chantiers.

PAGE 795.

Au fond de ce port vient se rendre un canal navigable, qui s'étend jusqu'au lac *Mareotis* <4> : au-delà du canal, il ne reste plus qu'une petite portion de la ville; on voit ensuite le faubourg de *Necropolis* <5>, où sont un grand nombre de jardins, des tombeaux, et des maisons où tout est disposé pour l'embaumement des corps ^b.

^b Jablonski, Opusc. tom. II, p. 478. — Archer, sur Hérodote, tom. II, p. 348 sq.

En dedans du canal, est le *Sarapeum*, et d'autres lieux sacrés, anciennement bâtis, presque abandonnés depuis la construction

<1> Ce *Cæsareum* étoit un temple de César, dont parle Pline: *Et alii (obelisci) duo sunt Alexandriae ad portum, in Cæsaris templo* ¹. Il étoit appelé aussi *Sebasteum* ².

<2> J'ai lu avec Toup ³ et M. Coray, καὶ αἱ Ἀποστάσεις. Bonamy pense que ce mot désigne le lieu où étoit le meilleur mouillage pour les vaisseaux ⁴: cette conjecture n'est pas satisfaisante. Il s'agit ici des *magasins* où étoient déposées les marchandises qui se vendoient dans l'*emporium* ou marché. C'est le sens de ce mot dans un passage d'Hérodote cité par Toup ⁵.

<3> *Cibotos*, c'est-à-dire, la boîte, le coffre. Ce nom lui venoit peut-être de ce qu'il formoit un enfoncement, et étoit en quelque sorte embotté dans les terres. Cet enfoncement est à présent comblé.

<4> Ce canal n'étoit point le même que le *khalidge* actuel. Je l'ai déjà dit ⁶, et je le prouverai tout-à-l'heure.

<5> J'ai retranché la particule καὶ dans cette phrase, εἰς ἡ Νεκρόπολις καὶ τὴν ἀποστάσιον. Elle manque dans deux manuscrits. M. Coray l'a mise entre deux astérisques, comme suspecte.

¹ Plin. XXXVI, 9, p. 736, 5. — ² Philo de Legat. ad Caium, p. 724. — ³ Emendat. in Suid. tom. I, p. 364. — ⁴ Mém. Acad. Inscript. tom. IX, p. 424. — ⁵ Toup, l. I. — ⁶ Suprà, p. 337, col. 2.

des temples de *Nicopolis*; car c'est là que se trouvent l'amphithéâtre et le stade, et que se donnent les jeux dont la célébration revient tous les cinq ans : quant aux anciennes solennités, on les néglige.

En général, Alexandrie est pleine d'édifices publics et sacrés. Les plus beaux sont le gymnase, où se trouvent les portiques, qui ont plus d'un stade [de circonférence]; au milieu sont le tribunal et les jardins <1>. On remarque aussi le *Paneum*, colline factice, qui a la forme d'une toupie; on diroit une roche escarpée : un escalier en limaçon conduit au sommet, d'où l'on aperçoit en entier la ville, que cette hauteur domine de toutes parts.

Depuis *Necropolis* <2> jusqu'à la porte Canopique, s'étend la rue [la plus] large qui traverse la ville en passant le long du gymnase (à l'extrémité [de cette rue] est l'hippodrome <3>), et les autres

<1> J'ai suivi l'excellente correction que M. Coray a faite de ce passage, κάλλιστον δὲ τὸ γυμνάσιον, μάλιστα ἢ σταδίαίς ἔχον πᾶς σοῦς. ἢ μέσῳ δὲ τὸ π. δικαστήριον ἢ τὰ ἄλλα.

<2> On voit par-là que le faubourg de *Necropolis* touchoit immédiatement à la porte occidentale d'Alexandrie.

<3> Ἀπὸ δὲ τῆς Νεκροπόλεως ἢ ὅτι τὸ μῆκος πλατεῖα ἀρξάνται παρὰ τὸ γυμνάσιον μέχρι τῆς Κανωβικῆς πύλης· εἴθ' Ἰπποδρόμος καλούμενός ἐστι, καὶ αἱ παρεκκείμεναι αἱ ἄλλαι μέχρι τῆς διώρυγος τῆς Κανωβικῆς.

Ce passage offre des difficultés. La première phrase a été traduite ainsi : 1.° par l'ancien interprète Latin et Xylander, *A Necropoli verò platea, quæ in longum præter gymnasium pertendit usque ad Canopicam portam*; 2.° par Buonacciolli, *Da Necropoli, la piazza ch' è per il lungo, si stende lungo il ginnasio*; 3.° par M. de Bréquigny, *De Necropolis part une rue qui s'étend le long du gymnase jusqu'à la porte de Canope*. Mais il m'a paru certain que l'expression ἢ πλατεῖα désigne précisément cette grande rue, longue

de 30 stades et large d'un plèthre, qui traversoit Alexandrie dans toute sa longueur¹.

La seconde phrase est plus embarrassante : car, 1.° il est clair, par ce qui va suivre, que l'*hippodrome* étoit *extra muros*, puisqu'il se trouvoit entre Alexandrie et *Nicopolis*; 2.° il paroît également clair que les mots αἱ παρεκκείμεναι (ὁδοί) doivent s'entendre de rues de la ville, et cependant elles sont placées après la porte Canopique, conséquemment hors de la ville.

Ces difficultés m'ont embarrassé longtemps; j'avois cru pouvoir les résoudre en ponctuant de cette manière : Ἀπὸ δὲ τῆς Νεκροπόλεως ἢ ὅτι τὸ μῆκος πλατεῖα δ. μ. τ. Κανωβικῆς πύλης (εἴθ' Ἰπποδρόμος καλούμενός ἐστι) καὶ αἱ παρεκκείμεναι ἄλλαι μέχρι τῆς δ. τ. Κ. Il s'ensuivroit que εἴθ' Ἰπποδ. seroit une parenthèse séparée de ce qui vient après, et se rapportant à Κανωβ. πύλης; que les mots καὶ αἱ παρ. dépendroient de ἀπὸ δὲ τῆς Νεκροπόλεως ἢ ὅτι μῆκος, &c., et désigneroient les autres rues parallèles à la grande, πλατεῖα, lesquelles partoient également de *Necropolis*

¹ *Suprà*, pag. 336.

PAGE 795.

rues qui se prolongent parallèlement jusqu'au canal de Canope. Après avoir traversé l'hippodrome, on trouve, à 30 stades d'Alexandrie, sur le bord de la mer, *Nicopolis* <1>, aussi peuplée qu'une ville. César Auguste embellit ce lieu, parce que ce fut là qu'il vainquit ceux qui s'avancèrent contre lui avec Antoine; ayant pris la ville d'emblée, il contraignit Antoine à se donner la mort *, et Cléopâtre à se remettre entre ses mains : mais, peu de temps après *, cette princesse, gardée à vue, se fit secrètement mourir par la morsure d'un serpent, ou par un poison appliqué sur la peau <2>; car on raconte de ces deux manières la cause de sa mort. Avec elle s'éteignit la domination des Lagides, qui subsistoit depuis nombre d'années.

* 28 ans av. J. C.

* Même année.

et divisoient en plusieurs bandes parallèles l'espace compris entre la *grande rue* et le canal de Canope. Mais la construction seroit trop pénible : j'aime mieux entendre par *αι περιεξείμναυ ὁδοί* des rues *extra muros* situées parallèlement à l'hippodrome.

<1> Cette *Nicopolis*, embellie, peut-être même fondée par Auguste, s'agrandit considérablement sous les premiers empereurs, puisqu'au temps de Vespasien elle n'étoit plus qu'à 20 stades d'Alexandrie.

Strabon dit qu'elle étoit *πρὸς τὴν θάλασσαν* de la mer. D'après Josèphe ¹, elle auroit été sur le canal de Canope, puisque ce fut à *Nicopolis* que l'empereur Titus s'embarqua pour remonter le Nil.

D'un autre côté, nous voyons dans Pline que *Juliopolis*, à deux milles d'Alexandrie, étoit le lieu d'embarcation sur le canal ²; or deux milles font précisément les 20 stades que Josèphe compte entre Alexandrie et *Nicopolis*. D'Anville soupçonnoit qu'il s'agit du même lieu ³. Je pense également que *Nicopolis*, par ses agrandissemens successifs, s'étoit étendue, du côté de la ville, jusqu'à

la bourgade d'*Eleusis*, lieu situé sur le canal de Canope, et le premier qu'on rencontroit en sortant d'Alexandrie; qu'*Eleusis* avoit fini par y être comprise, et que son nom avoit été changé contre celui de *Juliopolis*, en l'honneur du premier des Césars. Strabon est le dernier auteur qui parle d'*Eleusis*.

Cette conjecture me paroît naturellement de la combinaison des textes de Strabon, de Josèphe et de Pline.

<2> C'est le sens de *δότηξισον φάρμακον*. M. de Bréquigny traduit, *un poison qu'elle avala*. Mais cette version suppose qu'il y a dans le texte *ποτὸν φάρμακον*. Les poisons que les Grecs appeloient *χειρά* ou *ἐπίχειρα*, s'appliquoient sur la peau; ces poisons s'introduisent, par l'absorption, dans la masse du sang, et agissent comme le venin du serpent. Les auteurs opposent souvent *φάρμακα χειρά* à *φάρμακα ποτά*, qui sont les poisons pris intérieurement. Ex. *Μὰ Δία, ἔχ' ὑπὸ φαρμάκων χειρῶν* (lis. *χειρῶν*), ἢ *ποτῶν* ⁴.

Pour agir promptement de cette manière, il faut que le poison soit d'une grande violence.

¹ *Joseph. de Bell. Jud.* IV, 11, §. 5. = ² *Plin.* VI, 23, pag. 327, 15. = ³ *D'Anville, Mém. sur l'Égypte*, pag. 66. = ⁴ *Dion. Chrysost. Orat.* LXXVIII, pag. 633, A. — Cf. *Wysienbach. in Plutarch. Moral.* pag. 702.

EN

EN effet, PTOLÉMÉE fils de Lagus étoit monté sur le trône d'Ægypte à la mort d'Alexandre; après lui régnèrent successivement, et de père en fils, PHILADELPHÉ, ÉVERGÈTE, PHILOPATOR, amant d'Agathoclée^a, ÉPIPHANE et PHILOMÉTOR.

Ce dernier eut pour successeur son frère ÉVERGÈTE second, surnommé aussi PHYSCON : après lui, vint PTOLÉMÉE surnommé LATHURE ⁽¹⁾; puis le père de Cléopatre, AULÈTE, qui régnoit de nos jours. Si l'on excepte les trois premiers princes, tous les autres, corrompus par le luxe et la mollesse, gouvernèrent fort mal, sur-tout le quatrième, le septième, et le dernier, c'est-à-dire, AULÈTE, qui, outre ses autres déportemens^b honteux, s'étudioit à jouer de la flûte, et s'enorgueillissoit tellement de son habileté en ce genre, qu'il ne rougissoit point d'établir, dans son propre palais, des concours où il disputoit le prix avec des musiciens de profession. Aussi les Alexandrins le chassèrent du trône^{*}, et choisirent pour reine l'aînée de ses trois filles, qui étoit légitime^{*} : quant à ses deux fils, encore en bas âge, ils les privèrent pour lors totalement de la couronne.

Ils donnèrent pour époux à Cléopatre un certain *Cybiosactes*^{*}, qui se vantoit d'être de la race des rois Syriens, et qu'ils firent venir de Syrie; mais, peu de jours après, la reine le fit étrangler, ne pouvant supporter la bassesse de ses manières : elle épousa en sa place Archélaüs, se disant fils de Mithridate Eupator; mais [dans la réalité] c'étoit le fils de cet Archélaüs qui, après avoir fait la guerre contre Sylla, fut ensuite honorablement traité par les Romains. Archélaüs étoit aïeul du dernier roi qui régna de notre temps sur les Cappadociens, et fut pontife de Comanes dans

⁽¹⁾ On voit que Strabon n'a point tenu compte des règnes d'Alexandre I.^{er} et d'Alexandre II, parce qu'il donne ici la liste officielle des princes légitimes. Ils manquent

également dans le canon des rois^c. Tout ce que notre auteur dit ici des Lagides, a été si souvent expliqué et commenté, que je me contenterai d'en donner la traduction.

PAGE 795.

S. VI.

Histoire des Lagides.

^a Polyb. XIV, 11, 5-12, 3; XV, 26, 1, &c.

PAGE 796.

^{*} En 63 avant J. C.

^{*} *Suprà*, tom. IV, part. II, pag. 66.

^{*} *Suprà*, p. 341.

^c Ap. Halma, préf. de l'*Almageste*, pag. lxxj.

PAGE 796.

* *Suprà*, tom. IV,
part. II, pag. 66.

le Pont* : il se trouvoit alors auprès de Gabinus, qu'il vouloit accompagner dans son expédition contre les Parthes; à l'insu de ce général, il trouva le moyen de se rendre auprès de la reine, et fut déclaré roi.

Dans ces entrefaites, Pompée le Grand accueille Aulète, qui s'étoit rendu à Rome; il le recommande au sénat, et s'emploie pour obtenir le retour de ce prince dans ses États, et la mort des députés qui étoient venus, au nombre de plus de cent, déposer contre lui; à leur tête se trouvoit Dion l'académicien*.

* En 53 avant J. C.

Ptolémée, ayant été ramené par Gabinus, fit périr Archélaüs et sa [propre] fille; mais, peu de temps après avoir recouvré la couronne*, il mourut de maladie, laissant deux fils et deux filles, dont la plus âgée étoit Cléopatre.

* En 49 avant J. C.

Les Alexandrins mirent sur le trône l'aîné des fils et Cléopatre: mais les partisans du jeune roi se soulevèrent contre cette princesse, qui fut obligée de se retirer en Syrie avec sa sœur.

C'est à cette époque que Pompée, fuyant après la défaite de Palæopharsale*, aborda vers Péluse et le mont *Casius*: les favoris du roi l'assassinèrent*. Mais César survint, fit mourir le jeune prince, rappela Cléopatre de l'exil, et la nomma reine d'Ægypte, en lui associant le frère extrêmement jeune qui lui restoit.

* L'ancienne Pharsale. *Suprà*, tom. III,
pag. 495.

* En 46 avant J. C.

PAGE 797.

* En 40 avant J. C.

Après la mort de César et la bataille de Philippes*, Antoine passa en Asie, traita Cléopatre avec des égards excessifs, l'épousa même et en eut des enfans: il s'en fit accompagner à la bataille d'*Actium**, et la suivit dans sa fuite (1). César Auguste les poursuivit; et leur ruine mit fin aux honteux excès dont l'Ægypte avoit été le théâtre.

* En 29 avant J. C.

(1) Τόν τε Ἀκλιακὸν πόλεμον συνήρατο ὀκείνη
ἐ ΣΥΝΕΦΥΓΕ. Par ce dernier mot, que les
traducteurs ont mal rendu, Strabon fait entendre
que ce fut Cléopatre qui s'enfuit la

première à la bataille d'*Actium*. Ainsi Plutarque a dit à ce sujet: Ἐλάματος ὑπὸ τῆς
γυναίκος, ἄσπερ ΣΥΜΠΕΦΥΚΩΣ καὶ σύμμοτα-
φροσύματος¹.

¹ *Plutarch. in Anton. S. 73.*

CE pays forme maintenant une province d'où l'on tire des revenus considérables, sous l'administration des sages gouverneurs qu'on y envoie successivement. Le gouverneur a rang de roi : sous lui sont le *juge* <1>, qui connoît de la plupart des affaires, et un autre magistrat, qui porte le titre d'*idiologue* <2>; ce dernier est chargé de tenir compte de tous les biens qui, ne revenant à aucun héritier, appartiennent de droit à César. Après eux viennent les affranchis de l'empereur, et des régisseurs auxquels sont confiées des fonctions moins importantes.

L'Ægypte est gardée par trois légions, dont une placée dans la ville [d'Alexandrie], et les deux autres dans les environs <3>, sans compter neuf cohortes Romaines, dont trois dans la ville, trois sur les frontières de l'Æthiopie à Syéné, chargées de garder ce poste, et trois dans le reste du pays. Il faut ajouter trois corps de cavalerie, distribués également aux endroits où ils peuvent être nécessaires.

Les magistrats du pays dans chaque ville <4> sont, l'EXÉGÈTE <5>, revêtu de la pourpre, et jouissant des mêmes honneurs que par le

PAGE 797:

S. VII.
Administration de
l'Ægypte.

<1> Δικαιοδότης, c'est le magistrat qui est appelé *juridicus* dans le Digeste : *juridicus qui Alexandria agit* ¹.

<2> Tous les manuscrits portent ἴδιος λόγος. M. Coray lit ἰδιολόγος, correction qui nous paroît certaine. Il s'agit ici de l'officier chargé d'enregistrer et de recueillir tous les biens des particuliers morts sans héritiers; ces biens sont appelés par Strabon, ἀδέσποτα, ce que Casaubon explique par *bona vacantia*.

<3> Ἔστι δὲ ἢ γραπτοῦ περὶ τὰ μακρὰ, ἢ τὸ ἐν κατὰ τὴν πόλιν ἰδρυταί, πάντα δὲ ἐν τῇ χώρᾳ. Ici le mot *χώρα* désigne les environs d'Alexandrie seulement; on sait que souvent les auteurs, en parlant d'Alexandrie, opposent, en ce sens, *πόλις* et *χώρα* ². On voit par ce passage que la majeure partie des forces Romaines en Ægypte étoit réunie sur un

point, Alexandrie, le centre du gouvernement.

<4> Il y a ici une variante qui n'est pas sans importance : le texte vulgaire donne, τῶν δὲ ἐπιχωρίων ἀρχόντων ΚΑΤΑ' ΠΟΛΕΙΣ (Codd. κατὰ πόλιν, seu κατὰ τὴν πόλιν) μὲν δ', πὶ ἐξηγητῆς, κ. τ. λ. Il résulteroit de ce texte que Strabon parleroit non-seulement d'Alexandrie, mais de toutes les villes de l'Ægypte : or les lignes suivantes montrent qu'il n'est question ici que d'Alexandrie; tout ce que Strabon dit se rapporte évidemment à cette ville seule. On ne sauroit donc douter que la leçon κατὰ τὴν πόλιν, au lieu de κατὰ πόλεις, ne soit la véritable.

<5> Le titre d'*exégète* s'appliquoit particulièrement, en grec, à une fonction religieuse; il signifie proprement *l'interprète des choses*

¹ Sturz, de Dial. Macedon. &c. pag. 100. = ² Valckenaer, de Aristobulo Judæo, pag. 55.

PAGE 797.

passé; il est chargé de veiller sur tous les besoins de la ville; l'HYPOMNÉMATOGRAPHE, l'ARCHIDICASTE, enfin le COMMANDANT DE NUIT. Ces mêmes magistratures existoient aussi sous les rois; mais, par suite de leur mauvais gouvernement, l'état florissant de la ville disparut au milieu de la licence. Aussi Polybe², qui la visita [sous les rois], déplore-t-il amèrement la situation où il la trouvoit alors. « Elle avoit, dit-il, trois espèces d'habitans : 1.° les

² Cf. Schweigh. ad Polyb. xxxiv, 14, §. 1.

sacrées; il est quelquefois synonyme de *devin*¹, et même de *grand-prêtre*. Je pense que Strabon a désigné par ce nom le *grand-prêtre* d'Alexandrie.

La fonction de l'*hypomnématographe* répond, disent les commentateurs, à celle de *commentariensis*. S. Jérôme traduit par *commentariis*³ le *ὑπομνηματογράφος* des Septante⁴. Selon M. Étienne Quatremère, ce terme désignoit l'officier chargé spécialement de l'inspection et de la garde des prisons; il faisoit arrêter les criminels, recevoit leurs écrous, les conduisoit au tribunal; il écrivoit les interrogatoires des accusés; il avoit sous ses ordres un assesseur, appelé *βουτῆς* ou *adjutor*⁵.

L'*archidicastes* me paroît avoir été pour Alexandrie ce que le *δυνατοδότης* étoit pour toute l'Égypte.

Ce passage montre que les Romains avoient conservé sans altération l'administration municipale d'Alexandrie: il est probable qu'il en fut de même des autres villes de l'Égypte, qu'on avoit d'autant plus besoin de ménager, qu'elles étoient moins immédiatement placées sous l'œil de l'autorité.

Nous voyons ici une preuve des ménagemens que les Romains gardèrent toujours avec l'Égypte, et du soin qu'ils prirent

de n'introduire dans toutes les parties de l'administration de cette province que les innovations absolument indispensables; ils respectèrent la religion, les usages, le système métrique, et jusqu'à l'administration municipale.

Ces ménagemens leur furent conseillés, non-seulement par un esprit de tolérance dont ils ne donnèrent pas toujours des preuves, mais par une politique adroite autant qu'éclairée, qui leur fit sentir le besoin de ne point indisposer une nation légère et orgueilleuse, entêtée dans ses habitudes, très-peu soumise à l'autorité⁶, toujours disposée à la révolte⁷: ils ne purent la contenir que par une grande indulgence, par l'attention de défendre aux personnages influens de voyager en Égypte sans permission⁸, et par le soin qu'ils prirent de ne confier qu'à des hommes tirés de l'ordre des chevaliers, et jamais à un sénateur, le gouvernement d'un pays où il étoit si facile de se rendre indépendant⁹. Telles étoient les précautions qu'ils croyoient devoir prendre, que les empereurs ne nommèrent jamais pour gouverneurs que des hommes qui leur étoient entièrement dévoués¹⁰, et qu'ils écartèrent toujours les nationaux des emplois supérieurs¹¹.

¹ Cuper, *Apoth. Homer.* p. 277. — Sturz, de *Dial. Alex. pref.* pag. vj, vij. — ² S. Hieronym. *Opp.* tom. V, pag. 121. — ³ Paralip. 1, 18, v. 15. — *Iezech.* xxxvi, v. 3. — Cf. Sturz, de *Dial. Maced.* pag. 82. — ⁴ Étienne Quatrem. *Mém. géogr. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 303. — ⁵ Tacit. *Histor.* 1, §. 11. — ⁶ Fl. Vopisc. in *Saturn.* pag. 244. — ⁷ Tacit. *Annal.* 11, §. 59. — ⁸ Arrian. *Exp. Alex.* 11, §. — ⁹ Fl. Vopisc. l. c. — ¹⁰ Isidor. *Pelusiote.* 1, epist. 489.

» Égyptiens ou natifs du pays, intelligens <1> et soumis aux lois :
 » 2.° les mercenaires, très-nombreux et indisciplinés; c'étoit en
 » effet un ancien usage d'entretenir des troupes étrangères, mais la
 » nullité des princes leur avoit appris à commander plutôt qu'à
 » obéir : 3.° les Alexandrins, qui, par la même raison, n'étoient
 » pas faciles à gouverner; ils valoient cependant mieux que les
 » mercenaires, parce que, bien que formés d'une population
 » mêlée, ils étoient Grecs d'origine, et [comme tels] gardoient
 » quelque chose du caractère propre de la nation Grecque : au
 » reste, cette classe d'habitans fut presque anéantie, principale-
 » ment par Évergète Physcon (sous le règne duquel Polybe vint à
 » Alexandrie <2>); ce prince, irrité de leurs révoltes, les livra plu-
 » sieurs fois à la fureur des soldats et les fit massacrer. D'après l'état
 » de cette ville, ajoute le même auteur, il ne reste plus qu'à dire,
 » avec Homère : *Parcourir l'Égypte, route longue et pénible* ² : »

* Homer. Odys. δ',
v. 481.

L'état de la ville étoit tel, sinon pire encore, sous les derniers rois. Les Romains réparèrent le mal autant qu'ils purent, en maintenant dans la ville l'administration dont j'ai parlé, et en plaçant dans le reste du pays, des sous-commandans * appelés NOMARQUES ** et ETHNARQUES *, chargés de fonctions peu importantes <3>.

* Ἐποράται.

** Chefs de nome.

* Chefs de tribu ou district.

<1> Τό, π. Αἰγύπτιον ἢ π. ἑπικρίτοι φῦλον ἔξυ καὶ πολιτικόν. J'ai lu, avec Casaubon, M. Schweighæuser ¹ et M. Coray, καὶ ἐπικρίτοι. Le mot πολιτικόν étant opposé à ἀναγωγόν, qui suit, ne peut être susceptible ici d'un autre sens que celui de *soumis aux lois, faciles à gouverner* : c'est ce qui m'a porté à traduire ἔξυ par *intelligens* ou *spirituels*; car, si l'on vouloit préférer l'interprétation de *irritable, facile à se soulever*, pour mettre Polybe d'accord avec Tacite, qui qualifie la nation Égyptienne de *lascivâ discors et mobilis* ², on établiroit une opposition formelle entre les deux épithètes ἔξυ et πολιτικόν.

or il ne seroit possible d'admettre cette opposition que dans le cas où Strabon eût écrit φῦλον ἔξυ, πολιτικόν δέ, ou bien ἢ πολιτικόν.

<2> Je ponctue le passage de cette manière : Ἐφανισμένου δὲ ἢ πύπυ τῷ πλήθους, μάστιγα ὑπὸ τῷ Εὐεργέτῳ τῷ Φύσκωνος (καθ' ὃν ἦκεν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὁ Πολύβιος). πατασασαζόμενος γδ κ. τ. λ.

<3> Il résulte de ce passage que l'autorité de ces magistrats avoit été fort limitée : il paroîtroit que les Romains voulurent rendre plus énergique et plus sûre l'action du gouvernement en la concentrant toute entière à Alexandrie.

¹ Polyb. xxxiv, 14, §. 1. — ² Tacit. Histor. 1, §. 11.

PAGE 798.

Le principal avantage que présente la ville, c'est d'être le seul lieu de toute l'Égypte placé également bien pour le commerce de mer, à cause de la bonté de son port, et pour le commerce intérieur, parce que le fleuve y transporte facilement toutes les marchandises, et les rassemble en ce lieu, devenu le plus grand marché de la terre habitable.

* Que nous n'avons plus.

Voilà ce que l'on peut dire sur les avantages de la ville. Quant à l'Égypte, Cicéron parle, dans un de ses discours*, des revenus qu'Aulète, père de Cléopâtre, en tiroit chaque année, et les fait monter à 12,500 talens <1>. Or, si les revenus que tiroit de son royaume un prince qui l'administrait extrêmement mal et avec la dernière négligence, étoient si considérables, que doivent-ils être maintenant que le pays est administré avec tant de soin, que le commerce de l'Inde et de la Troglodytique a pris tant d'accroissement? car on ne comptoit pas autrefois vingt vaisseaux qui osassent s'avancer dans le golfe Arabique, au point de s'élever au-delà des passes du détroit, tandis qu'à présent des flottes considérables s'expédient jusque dans l'Inde et aux extrémités de l'Éthiopie*, d'où les marchandises les plus précieuses sont transportées en Égypte, et de là sont envoyées dans les autres pays; en sorte qu'on en tire doubles droits, ceux d'entrée et ceux de sortie, proportionnés à la valeur des marchandises. Il s'y joint encore le monopole, parce qu'Alexandrie est le principal dépôt de ces marchandises, et la place de commerce qui les fournit aux autres pays en plus grande quantité.

* *Suprà*, tom. I de la traduct. p. 324.

S. VIII.
Littoral de l'Égypte.
* Cf. Tzschucke, ad Mel. I, 7, S. 2.

ON sent bien mieux la beauté de la position [d'Alexandrie] quand on parcourt le pays, et principalement la côte qui commence au *Catabathmus*^a; car c'est jusque là que s'étend l'Égypte:

<1> Diodore, qui parle de la même époque, ne porte les revenus qu'à 6000 talens^b, somme équivalente à environ 32,000,000 fr. Y a-t-il

erreur dans le texte de Strabon! ou les deux sommes sont-elles exprimées dans des talens différens! c'est ce que je ne puis examiner ici.

^a *Diod. Sic. XVII, S. 52.*

le pays d'ensuite appartient à la Cyrénaïque et aux barbares nommés *Marmarides*, qui confinent à cette dernière contrée <1>.

PAGE 798.

Depuis le *Catabathmus*, la navigation, en droite ligne, est de 900 stades jusqu'à *Parætonium* <2>, ville dont le port a environ 40 stades de tour <3> : cette ville est appelée, par les uns, *Parætonium*; par les autres, *Ammonia*. Dans l'intervalle, on trouve le bourg des Égyptiens, le cap *Nesisphyra*, les rochers *Tyndarii*, quatre îlots offrant un port; puis le cap *Drepanum*; l'île *Ænesipasta*, avec un port; le bourg d'*Apis*, à 100 stades de *Parætonium*, et à cinq journées du temple d'Ammon*.

PAGE 799.

De *Parætonium* [à Alexandrie], on compte environ 1300 stades <4> : entre ces deux villes, on rencontre d'abord un cap formé d'une terre blanche, et nommé *Leuce acte**; ensuite le port *Phœnicûs*, puis le bourg *Pnigeus*; plus loin, l'île *Pedonia* avec un port; *Antiphræ*, à quelque distance de la mer. Tout ce canton est peu fertile en vignobles; aussi met-on dans les tonneaux plus d'eau de mer que de vin; c'est ce qu'on appelle *le vin Libyque*, qui forme, avec la bière, la boisson du peuple à Alexandrie <5> : on se moque beaucoup d'*Antiphræ* [pour son vin].

* *Suprà*, tom. I de la traduction, pag. 114, n. 3.

* C'est-à-dire, *Cap blanc*, aujourd'hui *Ripa alba*.

<1> Οἱ πελοιοῦντες βάρβαροι Μαρμαρίδαι. En effet, nous voyons que Strabon étend les *Marmarides* au sud-est de la Cyrénaïque jusqu'à l'*Oasis* d'Ammon¹. Ils confinoient à la Cyrénaïque.

<2> J'ai dit que le *Catabathmus* se nomme maintenant Akabet-Assolum. *Parætonium* est appelé al-Barétoun. Les cartes de d'Anville donnent juste 900 stades olympiques, ou de 600 au degré, pour la distance de ces lieux en ligne droite. G.

<3> Πόλις δὲ ἔστι ἐν λιμνῇ μέγας περιπέλαγος ποταμοῦ. Le mot *μέγας* s'entend de la circonférence, en pareil cas² : de même *μέγας*

dans ce passage de Josèphe, ὁ λιμὴν ὁδὸν ἀσφαλίστηρον ἐν πελάγειοις ποταμοῦ τὸ μέγας³ et dans celui-ci de Théophraste, à propos du cap de Circé⁴, πῆς δὲ τῆσσι τὸ μέγας, πῶς ὁδὸν ποταμοῦ. Il y a ellipse de τὴν περιμέτρῳ. La construction pleine est dans Strabon : μέγας ὅσον πεντακοσίων ποταμοῦ τὴν περιμέτρῳ⁵.

<4> Cette distance, prise en stades de 500 et le long de la côte, est juste sur les cartes de d'Anville. G.

<5> Galien dit aussi que la boisson des Alexandrins est la bière⁶. FALCONER.

¹ Strab. XVII, pag. 838, C. = ² Strab. VI, pag. 272, fin. = ³ Joseph. Antiq. Jud. IV, 10, S. 5. = ⁴ Theophrast. Hist. plant. V, 9, pag. 538. = ⁵ Strab. XII, pag. 575, B. = ⁶ Gal. in Hippocr. comment. II, aph. 20.

PAGE 799.

* En grec *δέρις*
ou *δέρας*.

On trouve ensuite le port *Deris* <1>, ainsi appelé d'une roche noire, placée auprès, et qui ressemble à une peau * : un lieu voisin porte le nom de *Zephyrium*.

* C'est-à-dire,
Bouclier blanc.* Tombeau du
chien.

Viennent ensuite un autre port, nommé *Leucaspis* *, et plusieurs autres; puis *Cynos-sema* *; puis *Taposiris*, qui n'est point sur la mer <2>, et où se tient une grande foire (il y a une autre *Taposiris* <3>, située assez loim au-delà de la ville*) : près de là, et au bord de la mer, est un endroit escarpé où se réunissent aussi, en tout temps de l'année, une foule de personnes qui viennent s'y divertir et faire bonne chère <4>. Ensuite on trouve Plinthine, le bourg de *Nicias*, et *Chersonesus*, lieu fort, qui n'est déjà plus qu'à 70 stades d'Alexandrie et de *Necropolis* <5>.

* Alexandrie. *Suprà*,
p. 347, not. 4.

Le lac *Marea*, qui s'étend jusqu'à cet endroit <6>, a plus de

<1> Aujourd'hui cap Déras. G.

<2> Ptolémée place cette ville dans l'intérieur des terres : la phrase de Strabon montre seulement qu'elle n'étoit pas tout-à-fait sur le bord de la mer. La table de Peutinger compte vingt-cinq milles entre *Taposiris* et Alexandrie : Procope met entre les mêmes lieux un jour de route ²; ce qui répond à 210 stades ³, représentant 26 $\frac{1}{4}$ milles. Ce nom s'écrivait aussi *Taphosiris* ⁴; et, selon la tradition, *Taposiris* étoit le lieu de la sépulture d'Osiris. Cette tradition est probablement fondée uniquement sur l'orthographe du mot *Taphosiris*, que les Grecs ont décomposé en *Τάφος* *Ὀσίριως*, tandis que ce mot signifie simplement la ville d'Osiris ⁵.

Taposiris devoit être située près d'*Abousir*, dont le nom paroît en être dérivé.

<3> Il s'agit ici de la petite *Taposiris*, dont Strabon parlera encore un peu plus bas, et qu'il placera de l'autre côté d'Alexandrie,

près de *Nicopolis* ⁶ : la phrase, *καὶ ἄλλη δὲ ἔστι Ταπόσιρις ἐπέκεινα τῆς πόλεως ἰκανῶς*, est donc une espèce de parenthèse. Les mots *τῆς πόλεως* ne se rapportent point à la première *Taposiris*, comme l'a pensé M. de Bréquigny; ils désignent Alexandrie, selon la remarque qui a déjà été faite plus haut ⁷.

<4> J'ai suivi la correction de Tyrwhitt, adoptée par M. Coray : cet habile critique lit *καμαίλορας* au lieu d'*ακαμάλορας*.

<5> Cette phrase est remarquable. Il est évident que *Necropolis*, située hors d'Alexandrie, devoit être plus près de *Chersonesus* qu'Alexandrie : mais, comme c'étoit un faubourg contigu à la ville, Strabon a confondu ici les deux points, de même que plus haut; et il a voulu dire que de *Chersonesus* à la porte d'Alexandrie, où COMMENCE NECROPOLIS, on compte 70 stades.

<6> *Ἡ δὲ Μαρία λίμνη παραπίουσα μέχρι ΚΑΙ ΔΕΥΡΟ*. Ces deux expressions sont bien vagues, et le sens n'en est point net. Il

¹ *Tabula Peutinger*, segm. IX, D. = ² *Procop. de Edific.* VI, c. 1, fin. = ³ *Suprà*, pag. 307, not. 5. = ⁴ *Steph. Byz.* voce *Τάφος*. — *Procop.* l. c. = ⁵ *Zoëga*, de usu obel. pag. 289, n. 32. — *Ét. Quatremère*, *Mém. géograph. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 356. = ⁶ *Infrà*, pag. 356 et 358. = ⁷ *Suprà*, pag. 347, not. 4.

150 stades de largeur, et moins de 300 en longueur <1> : il renferme huit îles; tout le pays qui l'entoure est bien habité, et produit de fort bon vin <2>, qui se garde long-temps <3>.

sembleroit d'abord qu'elles se rapportent à *Chersonesus*, dernier endroit dont Strabon a parlé. Mais cela est bien difficile à croire; car il s'ensuivroit que le lac *Mareotis* ne s'étendrait pas à l'ouest plus loin que *Chersonesus* ou la tour du Marâbou, et que le *Wadi-el-Maryout* n'existoit pas.

<1> Cette longueur s'accorde parfaitement avec les 30 milles que Pline donne, en un endroit, à la circonférence du lac¹; et c'est encore une preuve que Pline a trouvé cette mesure exprimée en milles². Voici son texte : *Insulas quoque plures amplexus, triginta M. P. trajectu, C D (alut. CCL) ambitu*. Le P. Hardouin³, d'après la variante CCL, a lu CL, leçon très-bonne, qui montre la cause de l'erreur contenue dans le passage suivant du même auteur : *Alii schænos in longitudinem patere XL faciunt; schænumque triginta stadia, ita fieri longitudinis CL. M. P.* Cette mesure est exorbitante : la leçon précédente montre que Pline a confondu ici, dans l'auteur qu'il a copié, la circonférence avec la longueur. Au reste, une semblable méprise est tout-à-fait naturelle, si l'on admet, ce qui ne sauroit être douteux, que ce renseignement a été puisé dans un auteur Grec : en des phrases pareilles, les Grecs oublient souvent les mots *τὴν περίμετρον*, ou *τὸ κύκλον*, qui fixent le sens. Ainsi, dans ce passage de Strabon, *ἡ Σαρωεὶ λίμνη σαδίων μὲν ἐν περσικαζελίων λέγεται*⁴, il y a évidemment *τὴν περίμετρον* de sous-entendu. Ce n'est que la carte sous les yeux qu'on peut, en ce cas, déterminer le vrai sens de la

phrase⁵; et les copistes ont souvent ajouté à contre-sens les mots *longueur* et *circonférence* : c'est ainsi que s'explique l'erreur manifeste que M. Gossellin a signalée dans le texte de Strabon, à l'endroit où l'auteur semble donner 300 stades à la circonférence du lac d'Ambracie⁶, tandis qu'il est clair que cette mesure est celle de la longueur⁷. Je pense donc que la phrase Grecque que Pline a traduite, étoit ainsi conçue, *οἱ δὲ φασὶ τὰύτην χολίων περίκοντα εἶναι*. Pline aura ajouté les mots *in longitudinem*, au lieu qu'il falloit *in ambitum*.

Au reste, les changements qui ont dû avoir lieu dans les dimensions du lac *Mareotis*, ne permettent guère de comparer le local actuel avec ces mesures, ni celle de 70 milles que Palladius donne à l'étendue de ce lac⁸; mais il est clair que la mesure de 1200 stades pour la circonférence, selon Pline, est exprimée en stades plus petits que celle de 300 stades, donnée par Strabon pour la longueur.

<2> Virgile⁹ et Horace¹⁰ parlent de ce vin.

Les anciens attestent aussi qu'il venoit du vin dans beaucoup d'autres endroits de l'Égypte¹¹ : mais, suivant Jablonski¹², ces vignes ne durent y être plantées que par les Perses et les Grecs; il induit d'un passage d'Hérodote¹³, qu'aux temps reculés l'Égypte ne produisoit point de vin.

M. DU THEIL.

<3> *Εὐοινία τί ῥα σφί πύς πίπυς, ὡς ἐν διαρχιδάμ σφός παλαιάσιν τὸ Μαρεώτην οἶνον*. Au lieu de *διαρχιδάμ*, M. Coray lit *διαρκιδάμ*. J'ai

¹ Plin. v, 10, pag. 258. — ² *Suprà*, pag. 309, not. 3; 360, not. 1. — ³ *Harduin. in libr. v, emend. 35.* — ⁴ *Strab. vii, pag. 308, B.* — ⁵ *Gossellin sur Strabon, tom. III, pag. 58, n. 3.* — ⁶ *Strab. viii, p. 325, A.* — ⁷ *Gossellin sur Strabon, tom. III, pag. 107, n. 3.* — ⁸ *Pallad. Hist. Lausiæ. c. 8.* — ⁹ *Virgil. Georgic. II, v. 91.* — ¹⁰ *Horat. od. 37, v. 14.* — ¹¹ *Cf. Diad. Sic. 1, §. 36.* — *Athen. Deipnos. 1, pag. 33.* — ¹² *Jablonsk. Opusc. tom. II, pag. 119 et seqq.* — ¹³ *Herodot. II, §. 77.*

PAGE 799.

* *Papyrus Ægyptiaca.*

Dans les marais et les lacs d'Ægypte, croissent le biblus*, et la fève Ægyptienne, d'où l'on tire le ciborium <1>; leurs tiges, à-peu-près d'égale hauteur (entre elles), ont environ dix pieds: mais celle du biblus est nue, ayant une touffe de feuilles à l'extrémité, tandis que la tige de la fève est garnie, en divers endroits, de feuilles et de fleurs; son fruit ressemble à notre fève, dont il ne diffère que par la grosseur et le goût. Les lacs ou étangs qui produisent cette plante, offrent un coup-d'œil charmant, et une retraite très-agréable à ceux qui veulent aller y faire des repas; les convives, montés sur des bateaux thalaméges <2>, s'enfoncent dans le plus épais de ces fèves, et, là, mangent et se divertissent à l'ombre

PAGE 800.

conservé le sens de l'ancienne leçon, parce que le mot *διαχρίσθαι* est précisément le *diffundi* des Latins: *Apothecas fuisse et DIFFUNDI solita vina anno DCXXXIII*¹. Ailleurs: *Oxymeli antiqui . . . ita DIFFUNDEBANT INVETERABANTQUE*²; ce qui répond à *διαχρίσθαι πρὸς παλαιώσιν*.

<1> *Lotus, faba Ægyptiaca, ciborium, &c.* tous ces noms appartiennent à une même plante.

Le *κλώεον* paroît devoir s'entendre de la capsule ou fruit de la plante, dont les Ægyptiens se servoient comme d'un vase, imaginant que l'eau du Nil y devenoit délicieuse³. Ce mot, selon Ignace de Rossi, signifioit *fabæ favus*⁴: d'où il résulteroit que c'est le nom Ægyptien de cette plante qui a introduit dans la langue Grecque le mot *κλώεον*.

Le *κώμος, faba*, selon Wesseling et M. de Savigny, pourroit s'appliquer aux graines ou fèves contenues dans le *κλώεον*⁵; et c'est ainsi que s'expliqueroit ce passage de

Diodore: *le ciborium . . . porte la plante appelée fève Ægyptienne*⁶. Cependant il est clair que Strabon, en disant, *ὁ Διγύπιος κώμος ἐξ ἧς τὸ κλώεον*, a pris le mot *κώμος* pour le tout, et *κλώεον* pour la partie.

Le *λωπός* est probablement, selon le même naturaliste, le nom de la fleur.

<2> *Σκάφαις θαλαμηγῆς*. Strabon parlera plus bas des barques, *πλοῖα θαλαμηγά*, sur lesquelles les gouverneurs remontoient en Ægypte⁷. La mosaïque de Palestrine offre trois barques de cette espèce. On voit que le *θάλαμος* qu'elles portent, et d'où elles tiroient leur nom, n'est autre chose qu'un pavillon en bois, sans doute doré, construit au milieu, et divisé en plusieurs cellules⁸, selon la grandeur du bâtiment: ces barques Ægyptiennes sont donc, à la lettre, des *yachts*. Quant aux mots *θάλαμος* et *θαλαμηγῆς ναῦς*, je renvoie aux observations de Rhodoman sur Diodore⁹, de Burmann sur Suetone¹⁰, de Jablonski¹¹, &c.

¹ *Plin.* XIV, c. 14, pag. 721. = ² *Id.* XXIII, c. 2, pag. 305. — *Harduin ad Plin.* I. I. — *Salmas. Exercit. Plin.* pag. 691, col. 2, A. = ³ *Savigny*, sur le *Nymphæa carulea*, *Décad. Égypt.* tom. I, p. 73. = ⁴ *Ignat. Ross. Etymol. Ægypt.* pag. 88 et 89. = ⁵ *Savigny*, I. I. = ⁶ *Diod. Sic.* I, §. 34. = ⁷ *Infrâ*, pag. 358. = ⁸ *Barthélemy*, sur la mosaïque de Palestrine, *Acad. Inscr.* tom. XXX, pag. 529 et 530. = ⁹ *Rhodoman ad Diod.* I, §. 85. = ¹⁰ *Burmann ad Sueton. Cæsar.* §. 52. = ¹¹ *Jablonski, Opusc.* tom. I, pag. 82 et 84.

de leurs feuilles. Ces feuilles sont si grandes, qu'on s'en sert comme de coupes et de plats, parce qu'elles présentent une sorte de concavité très-propre à cet usage : aussi les ateliers à Alexandrie sont-ils remplis de ces feuilles, qu'on emploie en guise de vases ; elles forment aussi une sorte de revenu pour la campagne <1>. Voilà ce qui concerne la féve.

Quant au biblus, il ne vient pas très-abondamment en ces lieux *, parce qu'on en néglige la culture ; mais il croît en grande quantité dans les parties inférieures du *Delta*. Il y en a de deux qualités ; la meilleure est celle qu'on appelle *hiératique* <2> *. Ceux qui tiennent à ferme la culture de cette plante <3>, pour augmenter

* Aux environs d'Alexandrie.

* C'est-à-dire, employée aux usages sacrés. Cf. *Plin.* XIII, c. 12.

<1> Bodée van Stapel¹ lisoit, sans nécessité, *οἱ ἄρχοντες*, au lieu de *οἱ ἀγροί*, dans cette phrase : *Οἱ ἀγροί, μίαν πηλὴ τῶν πρὸς ἑσόδων καὶ εὐπρεπίαν ἔχουσι τὴν ἀπὸ τῶν φύλλων.*

<2> *Ἡ μὲν χείρων, ἡ δὲ βελτίων, ἡ ἱερατικὴ.* M. Schow doutoit de l'authenticité des deux derniers mots, puisqu'il les a renfermés entre crochets en les citant².

<3> *Καὶ ταῦτα δὲ πρὸς τῶν πρὸς πρὸς ἑσόδους ἐπιτελεῖται βουλομένων μετῆρῆσαι τὴν Ἰουδαϊκὴν ἐπιτέλειαν, ἢ ἐκαίνοι παρεῦρον ὅτι τῷ φοίνικος τῷ καρποῦ καὶ βαλαμίμου· ἔτι δὲ ὡς πολλαχοῦ φύει, τῇ δὲ σπῆλαι πρὸς ἑσόδους, τὴν πρὸς ἑσόδους ὄντως (al. ὄντως) αὐξήσει, τὴν δὲ κοινὴν χεῖραν ἀφαινοῦνται.*

M. Larcher a entendu par le mot *πρὸς ἑσόδους* les *revenus publics*³. M. de Bréquigny croit, au contraire, qu'il s'agit des revenus des particuliers propriétaires de quelques marais produisant cette plante. Il m'a semblé qu'une mesure comme celle dont parle Strabon, devoit être générale, et ne pouvoit être exécutée que par le gouvernement ou par ses fermiers : en effet, si quelques [particuliers] propriétaires, seulement, restreignoient la culture d'une plante pour en élever le prix, tandis

que les autres continueroient à lui donner toute l'extension qu'il leur plairoit, la plante n'augmenteroit pas sensiblement de prix ; et il y auroit pour les premiers une perte évidente. Ainsi, de deux choses l'une : ou il s'agit ici, comme l'a cru M. Larcher, d'une opération faite par le gouvernement, propriétaire des marais où la plante pouvoit croître ; ou bien, plutôt, Strabon parle de ceux auxquels le gouvernement avoit affermé cette culture pour une somme annuelle : or, comme la trop grande multiplicité de la plante, dans un grand nombre de lieux différens, ne leur eût permis de s'en approprier exclusivement la récolte qu'avec beaucoup de difficulté, et eût diminué les besoins du consommateur, conséquemment le prix de la production, ils l'empêchoient de venir hors de certains emplacements qu'ils pouvoient garder avec soin ; et voilà pourquoi Strabon dit qu'ils *augmentèrent leurs revenus au préjudice de l'utilité publique*.

M. Coray a changé *ἔτι* en *αὐτῶν*. J'ai suivi le sens de la leçon des manuscrits, parce que je n'ai point vu de raison pour la

¹ Ad *Theophrast.* pag. 441, col. 2. = ² *Schow, præfat. ad Chart. papyr. Mus. Borg.* pag. 10. = ³ *Trad. d'Hérod.* tom. II, pag. 374, 375.

* *Suprà*, p. 241
de ce volume, n. 4.

leurs profits, imitent la pratique adroite dont on use en Judée à l'égard du palmier, principalement du palmier caryote et du balsamier* : ils ne laissent point croître cette plante en beaucoup d'endroits; ils profitent alors de sa rareté pour en élever le prix, et augmenter ainsi leurs revenus au préjudice de l'utilité publique.

Si l'on sort [d'Alexandrie] par la porte Canopique, on trouve à droite le canal qui se dirige vers Canope, en bordant le lac <1>. On va sur ce canal à *Schedia*, en suivant la branche qui va joindre le grand fleuve <2>, et à Canope : mais on rencontre d'abord *Eleusis*, lieu situé près d'Alexandrie et de *Nicopolis*, sur le bord même du canal Canopique; il renferme des lieux de plaisance,

changer : il est très-commun de voir ὅπως dans un membre de phrase qui exprime un effet dont la cause est indiquée dans le membre précédent ou suivant, construit avec le participe; c'est ce qu'ont déjà remarqué Fischer¹, Heindorff², Wytttenbach³, &c. En voici un nouvel exemple tiré de S. Basile : Μωυσαῖος ὁ πᾶν... πῶς Λίγυπλίῳν μαθήμασιν ἘΓΓΥΜΝΑΣΑΜΕΝΟΣ τὴν διάνοιαν, ΟΥΤΩ ὠσεσθλήν τῇ θεωρίᾳ τῶ ὄντος⁴. La construction est inverse dans cette phrase de Pausanias : Πλησίον δὲ ἔστι κρήνη, καλῶσι δὲ αὐτὴν Ἐννεάκρουτον, ΟΥΤΩ κομηθεῖσθαι ὑπὸ Πεισιφράτου⁵, c'est-à-dire, Πλησίον δὲ ἔστι κρήνη, ἐννεὰ κρουτοῖς κομηθεῖσθαι ὑπὸ Πεισιφράτου, καὶ διὰ τοῦτο καλυμμένη Ἐννεάκρουτος.

<1> Ἐν δεξιᾷ ᾗ τῆς Κανωβικῆς πόλεως ἐξίοντι, ἢ διὰρυξ ἔστιν ἢ ἔστι Κανώβων ΣΥΝΑΠΤΟΥΣΑ τῇ λίμνῃ. Tous les traducteurs ont entendu par συνάπτουσα, qui joint, qui communique avec : mais l'ensemble de tous les détails consignés ici par Strabon prouve qu'il a voulu et dû dire simplement que le canal s'approchoit du lac, le longeoit, le bordoit en quelque sorte. On a vu plus haut que συνάπτειν a quelquefois

ce sens⁶, c'est-à-dire, celui de συνάπτειν πως. Nous citerons d'autres exemples pris dans Strabon : Μᾶλλον πῆ καὶ ἤϊον ΣΥΝΑΠΤΟΥΣΑΙ ὠσεῖς βορρᾶν, s'approchant plus ou moins du nord⁷. — Μᾶλλον ΣΥΝΑΠΤΕΙΝ πῶς Ἀπινίνοισ⁸. — Μάλιστα τῇ ἠπίφω ΣΥΝΑΠΤΟΥΣΑ ἠῆσος⁹. Ces exemples suffisent pour autoriser le sens que nous avons suivi.

<2> Ταύτη δὲ καὶ ἐπὶ Σχεδίας ὁ πλῆς ἐπὶ τὸν μέγαν ποταμὸν καὶ ἐπὶ Κανώβων.

L'ancien interprète et Xylander traduisent, per locum verò in flumen et Canopuin et Schediam navigatur; interprétation suivie par M. Le Père¹⁰. M. de Bréquigny a fort bien vu que ταύτη ne doit s'entendre que du canal; mais il s'est trompé, comme ses devanciers, sur le sens des mots ὁ πλῆς ἐπὶ τὸν μέγαν : il les a rendus comme s'il y avoit eu dans le texte, ὁ πλῆς καὶ ἐπὶ τὸν μέγαν. Strabon veut dire que la branche du canal qui porte à *Schedia*, seulement, va joindre en cet endroit le grand fleuve, c'est-à-dire, la branche Canopique. Ce canal, outre qu'il servoit au transport des marchandises, devoit encore fournir de l'eau douce à Alexandrie; et l'on n'est

¹ Fisch. ad Platon. Apol. Socr. pag. 112. — ² Heind. ad Platon. Gorgiam, pag. 210; ad Phadon. p. 23. — ³ Wytttenb. ad Platon. Phadon. pag. 220. — ⁴ S. Basil. Magn. de leg. script. Græc. §. 16, ed. Sturz. — ⁵ Pausan. I, c. 14. — ⁶ *Suprà*, pag. 161, not. 1. — ⁷ Strab. III, pag. 142, B. — ⁸ *Id.* V, pag. 219, A. — Cf. p. 216, D. — ⁹ *Idem*, III, p. 169, B; et X, p. 445, A. — ¹⁰ *Mém. sur le canal des deux mers*, p. 125.

et des habitations dans une situation charmante <1>, où se rendent ceux qui veulent, hommes et femmes, se livrer à la débauche : là commence en quelque sorte le genre de vie dissolue qu'on mène à Canope.

Un peu au-delà d'*Eleusis*, à droite, se trouve l'embranchement du canal qui conduit à *Schedia* <2>, lieu aussi peuplé qu'une ville, et à la distance de quatre schœnes d'Alexandrie. C'est là que sont

point étonné que Procope le regarde comme indispensable à l'existence de la ville¹. On peut donc être certain qu'il a dû être creusé peu de temps après la fondation d'Alexandrie. C'est en effet ce que l'on peut conclure d'un passage curieux où Xénophon d'Éphèse², parlant de ce canal, dit qu'il avoit été creusé par Ménélas : *ἐκβαλόντες οἱς διόρυγα πλὴν ὑπὸ Μενελάου γενομένην*, c'est-à-dire, *κατερυθιμένην*. Ce Ménélas est le frère de Ptolémée-Soter, commandant de ses armées³, et qui, selon Strabon⁴, avoit donné son nom au nome dont Canope étoit la capitale⁵. Il est vraisemblable que ce furent les travaux que ce frère du premier des Ptolémées exécuta dans ce canton, qui lui valurent l'honneur de laisser son nom au nome *Menelaites*.

Les vestiges de ce canal montrent qu'il couloit à peu de distance du rivage. C'est, en effet, ce qui résulte d'un passage de Ptolémée-Épiphané, rapporté par Athénée, où il est dit que le tombeau de Stratonice se voyoit près de la mer, à *Eleusis*, *ἐπὶ τῇ φρεσὶ Ἐλευσῶνι θαλάσῃ*⁶. Or Strabon nous a dit qu'*Eleusis* étoit sur le canal même.

<1> *Διαιτίας καὶ ἈΠΟΨΕΙΣ ἔχουσα*. Selon Casaubon, le mot *ἀποψίς* peut signifier *locus procul ab hominum conspectu submotus*, et *locus ad elegantiam prospectus accommodatus*.

Le second sens m'a paru le plus convenable et le mieux autorisé. Ainsi Plutarque, parlant de Lucullus, joint ensemble les mots *δίαται* et *κατασκοπήν πελωπῶν* : *οἱ κατασκοπήν* répond aux *ἀποψίς* de Strabon ; c'est pourquoi, dans le parallèle de Cimon et de Lucullus, on trouve *περιλάττους* (an *πελώπλους*!) *ἀποψίς*, mots que l'auteur paroît avoir employés comme synonymes de *κατασκοπήν πελωπῶν*⁸. D'ailleurs les mots *κατασκοπήν* et *ἀποψίς* se trouvent réunis avec le même sens dans ce passage des Géoponiques : *Εἰς πρὸ ὑψίστου ἢ ἈΠΟΨΙΝ ἢ ΚΑΤΑΣΚΟΠΗΝ πρὸ χωρίου ὅπου ὁ ὕψος ἐπιπλοῦστος ἔστι*⁹.

<2> *Schedia* paroît avoir été située tout près d'el-Nehou, au sud-est d'Alexandrie. Depuis cette position jusqu'à la porte d'Alexandrie, le développement du canal est, selon M. Le Père¹⁰, de 25,220 mètres, qui valent 159 stades de 700 au degré. Les 4 schœnes en vaudroient 160.

Il résulte de ce texte que la branche Canopique passoit auprès d'el-Nehou, et qu'elle devoit traverser le terrain couvert maintenant des eaux du lac el-Maadieh. Le même fait est établi par un passage de Procope, qui nous apprend que le Nil venoit jusqu'à *Chereu*, lieu situé près de *Schedia*¹¹, à 20 milles d'Alexandrie¹². C'est là, dit cet historien, que commençoit le canal d'Alexandrie, et

¹ Procop. *Ædific.* VI, c. 1, init. = ² Xenoph. *Ephes.* pag. 76, lig. 3, ed. Locella. = ³ Diod. *Sic.* XIX, S. 62; XX, S. 48. — Plutarch. in *Demetrio*, S. 15. — Paus. I, c. 6. — Justin. XV, c. 2. = ⁴ *Infrà*, pag. 361. = ⁵ Ptolem. *Geogr.* IV, S. 103, *Merc.* = ⁶ Ptolem. ap. *Athen. Deipn.* XII, pag. 576, F. = ⁷ Plutarch. in *Lucullo*, S. 39. = ⁸ Pseudo Plutarch. tom. III, pag. 326, *Reisk.* = ⁹ *Geoponic.* II, 3, S. 3, ed. Niclas. ¹⁰ *Mém. sur le canal des deux mers*, p. 126. = ¹¹ *Schol. Nicandr. ad Theriac.* v. 623. = ¹² *Itiner. veter.* p. 154.

PAGE 800.

* *Suprà*, pag. 354,
n. 2.

réunijs les bateaux thalaméges *, sur lesquels les gouverneurs remontent dans le pays haut : on y a placé aussi le péage des marchandises qui montent ou descendent ; à cet effet, on a jeté sur le fleuve un pont de bateaux <1>, d'où ce lieu a tiré son nom.

Après avoir passé le canal qui conduit à *Schedia*, on navigue sur le reste du canal jusqu'à la ville de Canope, dans une direction parallèle à cette portion de la côte qui, de *Pharos*, aboutit à la bouche Canopique : l'intervalle du canal à la mer forme une bande étroite, où l'on trouve, après *Nicopolis*, la petite *Taposiris*, et le *Zephyrium* <2>, cap sur lequel s'élève un petit temple de Vénus Arsinoé ².

* Larcher, *Mém. sur*
Vénus, p. 107.

que le fleuve tournoit à gauche (c'est-à-dire, à l'est), quittant le pays Alexandrin : Ἄλλ' εἰς πόλισμα ἐπιρρέουσας, ὃ δὴ Χαίρειν ἱστομαζέται, ἐπ' ἀριστῆρα (lisez ἐπ' ἀριστερά) τὸ λοιπὸν ἴται, ὅσα δὲ καὶ Ἀλεξανδρίων ἀπολιπὸν ¹. Procopse se trompe ici légèrement ; la prise d'eau du canal étoit un peu plus bas, à *Schedia* : mais son témoignage ne prouve pas moins que la branche Canopique n'avoit pas éprouvé de changement sensible au milieu du VI.^e siècle de notre ère.

On juge par-là que d'Anville s'étoit tout-à-fait trompé sur la direction de la partie septentrionale de cette branche. Nous en dirons quelques mots plus bas.

<1> Οὗ γάρ γε ἔστιν ἔξυλκται τῶς ποταμοῦ. La version de Xylander et de l'ancien interprète, *rati fluvius junctus*, n'est pas assez claire. M. de Bréquigny traduit simplement *un pont*. Le mot *χαδία* signifie ici un *pont de bateaux*. Ainsi plus haut, en parlant de Darius, Strabon a dit, Καλῆ δὲ καὶ Χοιρίων, εἰπόντα ἐν τῇ δεξιᾷ τῆς ΣΧΕΔΙΑΣ, ἢ ἔξυλκται Δαρῆος ². . . . et ailleurs, en parlant de *Sesios*, Ὀνομαζέσθαι δὲ ὡς τῇ Σησῶ τῆς Ἀποβάθρα, καὶ δὲ ἐξέγυτον ἢ ΣΧΕΔΙΑ ³.

<2> Le *Zephyrium* me paroît être le cap qui s'avance vis-à-vis de Canope, et au pied duquel est l'embarcadère. Strabon semble avoir cru que c'étoit là que s'élevoit la ville de *Thonis*, l'ancien port de commerce des Égyptiens ⁴ ; il se trompe. *Thonis* étoit située de l'autre côté de Canope, au bord même de la bouche Canopique : c'est ce que prouvent,

1.^o Un passage du Périple dit de *Scylax*, passage qui appartient à une époque où *Thonis* existoit encore (quel que soit d'ailleurs le temps auquel fut rédigé le Périple). Il y est dit que, de *Thonis* à l'île déserte de *Pharos*, la navigation, le long d'une côte sans eau et sans port, est de 150 stades : Ἐκ Θωνίδος δὲ πλουσιῶν (lisez εἰς ὃ πλῆθος) εἰς Θάρον τῆσον ἔρημον εὐλίματος δὲ καὶ (lisez ἀλιμνός τε καὶ) ἀνθρώπος πείδια σῖ. Ἐν δὲ Θάρον λιμνῆς πολλοί ⁵. Or cette mesure est précisément celle qui, selon Strabon, sépare *Pharos* de la bouche Canopique ⁶ ; donc *Thonis* et cette bouche étoient deux points identiques.

2.^o Le témoignage de Diodore, qui place *Thonis* précisément à l'embouchure du Nil ⁷ ;

3.^o Enfin celui d'Hérodote, qui fait *Thonis*

¹ *Procop. Edif.* VI, c. 1, init. = ² *Strab.* VII, pag. 303, A. = ³ *Id.* XIII, pag. 591, B. = ⁴ *Diod. Sic.* I, §. 19. = ⁵ *Scylax. Peripl.* tom. I, pag. 44, *Geogr. mis.* = ⁶ *Suprà*, pag. 328. = ⁷ *Diod. Sic.* I, §.

On dit qu'autrefois il existoit là une ville de *Thonis*, qui avoit pris son nom du roi dont Ménélas et Hélène reçurent l'hospitalité. Homère dit, en effet, que le baume salulaire que possédoit

gardien de la bouche Canopique, au temps de la guerre de Troie¹.

Je dirai en passant que l'opinion de Fréret sur le passage de Scylax et sur la position de *Thonis* est erronée. J'en fais la remarque, parce que cette opinion se trouve énoncée, sans aucune observation, page XV, note 2, du discours préliminaire (rédigé par M. du Theil) qui fait partie des prolégomènes de Strabon.

Il paroît que *Thonis* fut détruite d'assez bonne heure, et que Canope lui succéda.

Cette dernière ville, en effet, n'existoit pas encore à l'époque où furent pris les renseignemens sur la côte d'Égypte que renferme le Périple de Scylax, qui, bien que rédigé vers le III.^e siècle avant J. C, comme le prouvent certains faits², contient des données fort anciennes, puisées dans un Périple antérieur. Celles qui regardent l'Égypte sont de ce genre : *Pharos* n'y est présentée que comme une île déserte : Canope n'y est point nommée comme ville; elle est simplement qualifiée d'*île déserte*; et, en effet, rien n'empêche de croire que toute l'extrémité de la langue de terre, à partir du golfe de Canope, fut jadis une île que des atterrissemens, peut-être même des terres rapportées, ont par la suite réunie au continent par un isthme, qui maintenant a 4 ou 500 mètres de largeur.

D'une autre part, il est certain que la ville de Canope existoit avant l'an 450, époque à laquelle a été écrite la tragédie du *Prométhée lié* d'Æschyle; où cette ville est désignée en ces termes :

Ἔστιν ΠΙΟΛΙΣ ΚΑΝΩΒΟΣ ἐλάτῃ χθονός,
Νεῖλῳ πρὸς αὐτῷ στόματι καὶ πρὸς ἕρματι³.

Le même fait résulte du texte d'Hérodote : « En allant de la mer et de Canope à *Naucratis* » ; or on sait qu'Hérodote a voyagé en Égypte vers l'an 460 avant J. C.

Mais, d'une part, il est peu probable que le Périple d'où les renseignemens rapportés plus haut ont été tirés, soit antérieur à l'époque où les Grecs naviguèrent plus fréquemment en Égypte, après la permission qui leur fut accordée par Amasis de faire le commerce à *Naucratis*⁴, parce que c'est à cette époque, en effet, que les vaisseaux marchands furent intéressés à en relever les côtes avec plus de soin. D'un autre côté, d'après les faits rapportés plus haut, il est peu vraisemblable que ce Périple soit d'une date postérieure : il en résulte que la combinaison des textes du Périple, d'Hérodote et d'Æschyle, conduit tout naturellement à conclure,

1.^o Que vers l'an 520 avant J. C. *Thonis* subsistoit encore, mais que Canope n'existoit point ;

2.^o Que vers 460 avant J. C. *Thonis* ne subsistoit plus, et que *Canope* existoit déjà.

Le motif de l'abandon de *Thonis* fut sans doute l'ensablement de son port par suite des dépôts du Nil : en outre, les bas-fonds qui se formèrent à l'embouchure du Nil, durent en rendre l'entrée dangereuse. On fut donc obligé de chercher un emplacement voisin du fleuve, et cependant à l'abri de ses envahissemens : or il n'étoit pas possible de choisir un lieu plus favorable que la rade de Canope, défendue contre les atterrissemens du fleuve par le rocher d'Aboukir, et d'où les marchandises pouvoient être si facilement amenées sur le Nil, par un trajet de terre d'une demi-lieue tout au plus.

¹ Herodot. II, §. 114. — ² Voyez mes *Recherches sur Dicuil*, pag. 199. — ³ Æschyl. *Prometh. vincit.* v. 845. — ⁴ Herodot. II, §. 97. — ⁵ Idem, II, §. 178.

PAGE 801.

^a Homer.
Odys. *δ'*, v. 228.

Hélène, lui avoit été donné par Polydamna, femme de Thon ^a.

Canope est une ville située à 120 stades d'Alexandrie <1>, en prenant la route de terre; elle fut ainsi nommée de Canobus, pilote de Ménélas, qui mourut en cet endroit <2>. On y voit un temple de Sérapis extrêmement révééré, où s'opèrent des cures nombreuses: les gens mêmes de la plus haute qualité y ajoutent foi <3>, et viennent s'endormir* [dans l'enceinte du temple]; ou d'autres s'endorment à leur place: il en est qui écrivent l'histoire

* *Suprà*, tom. IV,
1.^{re} part. pag. 244;
II.^e part. pag. 315;
et 234 de ce volume,
n. 1.

<1> Remarquez que Strabon ne dit pas, comme plus haut, en parlant de la bouche Canopique, que la distance est prise à partir du Phare; il dit à partir d'Alexandrie, ce qui s'entend des murs de la ville. Le même fait et la même mesure se retrouvent dans Étienne de Byzance ¹ et Eustathe ². S. Épiphane ³ et Ammien Marcellin ⁴ donnent douze milles pour cette distance; ce qui revient précisément aux 120 stades des autres auteurs, selon une remarque déjà faite ailleurs ⁵. Aristide seul dit que la distance est à partir du Phare; mais son témoignage isolé ne peut prévaloir sur les autres.

En mesurant donc avec soin, le long du *tania*, l'intervalle qui sépare le monticule marqué sur la grande carte comme étant l'emplacement de Canope, de la porte de Rosette à Alexandrie, on trouve 18,910 mètres: or 120 stades de 700 au degré valent 18,980 ou 19,000 mètres.

La justesse de cette mesure est une nouvelle preuve que la ville d'Alexandrie ne s'étendoit pas à l'est beaucoup plus loin que la porte actuelle de Rosette ⁶.

<2> Il est reconnu, depuis long-temps, que le nom de *Canope* est composé de deux

mots Égyptiens qui signifient *sol d'or* ⁷.

<3> ὣς καὶ τοὺς ἐλογισμένους ἄνδρας ΠΙΣΤΕΥΕΙΝ, καὶ ἐγκοιμάσθαι αὐτοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν ἢ ἑτέρου (vulgò ἑτέρων). Henri de Valois proposoit de lire ἀρετίαι au lieu de πιστεύειν ⁸: cette correction, quoiqu'ingénieuse, est inutile. M. Coray a préféré avec raison la leçon ἐπέθου. Plus haut, Strabon a dit: Ἐγκοιμάσθαι δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὲρ ἑαυτῶν, καὶ ὑπὲρ ἄλλων ἄλλου ⁹. et ailleurs: Ἰερεῖς, οἱ ἐγκοιμάσθαι ὑπὲρ αὐτῶν (scil. νοσούντων) ¹⁰. Ce temple de Sérapis étoit célèbre: aux passages cités par Jablonski il faut ajouter celui-ci de Sozomène, Ναὸς δὲ ἕως ἡν κάλλι καὶ μεγάθυε ἐμφανέστατος ἐπὶ γαλόφου κείμενος ¹¹, qui nous apprend que le temple étoit situé sur une colline. Un passage d'Olympiodore donneroit lieu de croire que Ptolémée y avoit son observatoire: mais j'ai prouvé ailleurs qu'il faut se défier de ce témoignage ¹².

Il me paroît que les guérisons qui s'opéroient dans ce lieu, datoient d'une époque fort reculée; car il est difficile de douter qu'Homère en ait entendu parler, et qu'il ait voulu y faire allusion, lorsqu'il prête à la femme de Thonis, qui demouroit en ce lieu, la connoissance des plantes médicinales ¹³.

¹ Steph. Byz. voce Κανόπος. = ² Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 13. = ³ S. Epiphani. in Ancoras. c. 108. = ⁴ Amm. Marc. xxii, pag. 234. = ⁵ *Suprà*, pag. 309, n. 3; 353, n. 1. = ⁶ *Suprà*, pag. 337, n. col. 1. = ⁷ La Croze, Lex. Ægypt. pag. 31. — Zoëga, de usu obel. pag. 437. — Jablonski, Ptoth. Ægypt. v. 4, s. 4. — Silvestre de Sacy, ap. Larcher, trad. d'Hérod. tom. II, pag. 563. = ⁸ Vales. ad Sozomen. Hist. eccles. pag. 183. = ⁹ xvi, pag. 761 A. = ¹⁰ xiv, p. 649 D. = ¹¹ Sozom. Hist. eccles. vii, 15, pag. 297. = ¹² Journal des Savans, avril 1818, pag. 201, 202. = ¹³ Homer. Odys. *δ'*, v. 221. — Cf. Diod. Sic. I, s. 97. — Ælian. Hist. anim. ix, cap. 21, et ibi Schneider. — Philostr. Vit. Apoll. vii, c. 22.

de ces guérisons, et d'autres qui recueillent les preuves de l'efficacité des oracles qu'on y rend. Mais rien n'égale sur-tout la foule de ceux qui, lors de la fête, se rendent d'Alexandrie à Canope par le canal. Jour et nuit on voit une multitude de gens, hommes et femmes : les uns, montés sur des barques, exécutent au son des instrumens les danses les plus lascives ; les autres se répandent dans les auberges situées à Canope sur le bord de la mer, et tout-à-fait propres à leurs orgies.

Après Canope, on trouve *Heracleum* <1>*, qui renferme un temple d'Hercule ; puis la bouche Canopique, où commence le *Delta*.

A droite du canal de Canope, est le nome *Menelaïtes*, qui a pris son nom du frère* du premier Ptolémée <2>, et non pas

* *Suprà*, p. 317, n. 4.

* Ménélas. *Suprà*, p. 357, n. col. 1.

<1> Ce lieu étoit situé à la bouche Canopique¹ ; il devoit être sur l'emplacement de l'ancienne *Thonis*. Étienne de Byzance l'appelle *Heracleopolis*² ; ce qui feroit supposer l'existence d'un lieu assez considérable. C'étoit là, probablement, que les marchandises venues par mer à Canope étoient embarquées sur le fleuve. La fondation d'Alexandrie dut enlever à ce canton une partie de son importance commerciale.

Le temple d'Hercule, auquel ce lieu devoit son nom, étoit fort ancien, au rapport d'Hérodote³ ; et, selon Tacite, la bouche Canopique étoit consacrée à Hercule⁴. Étienne de Byzance paroît avoir placé ce temple à Canope⁵, sans doute parce que *Heracleum* étoit considéré comme un faubourg de cette ville.

<2> Ὁ Μενελαΐτης ἔστι νομὸς ἀπὸ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου καλούμενος. L'étymologie que condamne Strabon, et qu'Artémidore adoptoit, est encore une preuve du peu de critique que les Grecs mettoient dans les recherches de ce genre.

Ce nome *Menelaïtes* avoit pour métropole Canope, selon Ptolémée ; ce qui sembleroit confirmé par Hiéroclès, puisque ce dernier fait mention du *Menelaïtes* sans parler de Canope⁶, par la raison sans doute que cette ville y étoit comprise : c'est ainsi que, plus bas, il nomme la province d'Arabie⁷ et le nome *Arsinoïtes*⁸, et ne dit rien des capitales *Phacusa* et *Arsinoe*.

Ce nome, qui dispaçoit dans la géographie de Pline, reparoit ensuite sur les médailles des nomes, frappées sous Trajan, Adrien, Marc-Aurèle et Antonin⁹ ; et il se retrouve dans Ptolémée : je crois donc que les Romains le fondirent d'abord dans celui de *Metelites*, et que Trajan en fit de nouveau un nome particulier. Je trouve un passage de Proclus qui montre que le nome *Menelaïtes*, dont Canope étoit capitale, s'appeloit aussi *Canopique* : Ἀπὸ δὲ τῆς πόλεως (sc. *Sais*), ὁ σύμπασις ὀνόμασι νομὸς Σαΐπικος ὡσπερ ἀπὸ τῆς Σεβεννίτις, Σεβεννιπικὸς, ἢ ἀπὸ Κανώβου, ΚΑΝΩΒΙΚΟΣ¹⁰. Sur les changemens dans la division des nomes, voy. n. 1, p. 376.

¹ *Suprà*, pag. 317, n. 4. — ² *Steph. Byz.* voce Ἡρακλεόπολις. — ³ *Herodot.* II, S. 113. — ⁴ *Tacit. Annal.* II, S. 60. — ⁵ *Steph. Byz.* voce Κανώβος. — ⁶ *Itiner. vet.* pag. 724. — ⁷ *Ead.* pag. 728. — ⁸ *Ead.* pag. 729. — ⁹ *Töchon, Mém. manuscrit sur les médailles des nomes.* — ¹⁰ *Proclus in Platon. Timæum*, pag. 30, l. 24.

bien certainement du héros [Ménélas], comme quelques-uns le prétendent, entre autres Artémidore.

Après la bouche Canopique, viennent la Bolbitine, puis la Sébennytique et la Phatnique : celle-ci est la troisième en grandeur, après les deux principales qui déterminent le *Delta* ; car cette branche en traverse l'intérieur après s'être séparée [des autres] à peu de distance du sommet [du *Delta*] <1>. La bouche Mendésienne n'est pas éloignée* de la Phatnique ; on trouve ensuite la Tanitique et la Pélusiaque, la dernière de toutes <2>. Dans l'intervalle

* *Suprà*, pag. 356, n. 1.

<1> Il est impossible de décrire plus exactement la disposition actuelle de la branche de Rosette, sauf le changement qui résulte du comblement de la branche Pélusiaque, commençant un peu au-dessous à Bécous. Comme ce point étoit évidemment le sommet du *Delta*, on voit que la Phatnique commençoit, de même que la branche de Rosette, un peu au-dessous du sommet du *Delta*. Nous reviendrons sur ce point en parlant d'*Héliopolis*.

Selon M. Étienne Quatremère, le nom de *Phatmitique* vient des mots Coptes $\Phi\beta\tau\mu\eta\tau\iota$ ou $\Phi\beta\beta\mu\eta\tau\iota$, qui signifient *fleuve du milieu* ¹. Il s'ensuit que la véritable orthographe de ce nom n'est point celle qu'a suivie notre auteur. Celle qu'ont adoptée Ptolémée et Pline, seroit la seule conforme à l'étymologie.

<2> Malgré les changemens considérables survenus dans le cours du Nil, au-dessous de *Memphis*, on connoît assez bien la géographie comparée des différentes bouches.

La *Canopique* est maintenant comblée : mais on est sûr qu'elle couloit à travers la plaine inondée ² qu'on appelle *lac Muadih*, et qu'elle se rendoit à la mer, un peu au sud d'Aboukir.

La *Bolbitine* étoit une branche secondaire

détachée de la Canopique : c'est maintenant la bouche de Rosette, une des deux principales.

La *Sébennytique* traversoit le *Delta* par le milieu, au rapport d'Hérodote ³ ; elle devoit se rendre à la mer vers l'embouchure du lac Bourlos. Au temps d'Hérodote, c'étoit la plus considérable après la Canopique et la Pélusiaque. Mais il paroît qu'entre l'époque d'Hérodote et celle de Strabon, elle avoit déjà commencé à déchoir, puisque ce dernier attribue le troisième rang à la *Phatnique* : circonstance qui a fait croire à d'Anville qu'elle étoit la Sébennytique de l'un et la Phatnique de l'autre ⁴ ; opinion mal fondée. M. Larcher concilie les deux auteurs, en traduisant le passage de Strabon comme si notre géographe avoit donné le troisième rang à la Sébennytique ⁵ ; mais sa traduction est peu exacte en ce point. La différence qui existe ici dans le témoignage des deux historiens, tient à celle des temps. La *Phatnique*, comme l'a bien vu d'Anville ⁶, ne peut être que la bouche de Damiette, qui déjà, au commencement de l'ère vulgaire, avoit acquis de l'importance.

Les trois autres bouches, savoir, la *Mendésienne*, la *Tanitique* et la *Pélusiaque*, ont disparu : elles traversoient l'emplacement

¹ Étienne Quatremère, *Mém. géogr. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 223 et 224. — ² *Suprà*, pag. 357, n. 2. — ³ *Herodot.* II, §. 17. — ⁴ *D'Anville, Mém. sur l'Égypte*, pag. 48. — ⁵ *Larcher sur Hérodote*, tom. II, pag. 199. — ⁶ *D'Anville*, l. 3.

qui les sépare, il y en a d'autres moins considérables, qu'on pourroit appeler *fausses bouches*; l'entrée n'en est praticable que pour les petites barques, parce que les bas-fonds marécageux qui les obstruent, empêchent les grands bateaux d'y pénétrer. Aussi, à l'époque où l'entrée des ports d'Alexandrie étoit interdite, comme nous l'avons dit plus haut*, c'étoit la bouche Canopique qui servoit de port pour le commerce.

Après la bouche Bolbitine, on voit une pointe basse et sablonneuse qui s'avance au loin dans la mer; on l'appelle *Agnu-ceras* <1>; puis la vigie de Persée <2>, et la forteresse des Milésiens: elle doit son nom et son origine à des Milésiens qui, sous le règne de Psammitique [en Égypte] et de Cyaxare roi des Mèdes, abordèrent avec trente vaisseaux à la bouche Bolbitine; ils y débarquèrent et y bâtirent cette forteresse: par la suite, ils remontèrent le fleuve jusqu'au nome Saïtique, et, après avoir battu Inarus dans un combat naval, ils fondèrent *Naucratis* un peu au-dessus de *Schedia**.

occupé par le lac Menzaleh: on retrouve les vestiges de la première dans la bouche de Dibeh; de la seconde, dans la bouche d'Oum-faredge; de la troisième enfin, dans celle de Tineh, au-dessous des ruines de Péluse.

<1> *L'agnus*, en latin *vitex*, appartient au genre du saule; et l'Égypte abonde en saules.

Il en est de même de *l'oleagnus*, *ελαιγιος*¹. Le promontoire dont il est ici question tiroit sa dénomination de l'abondance d'*agnus* que le terrain y produisoit².

M. DU THEIL.

On ne voit plus de traces du promontoire *Agnu-ceras*: il est probable qu'il a

été absorbé par les atterrissemens du fleuve.

<2> Strabon se trompe évidemment. Hérodote, qui parle de cette vigie de Persée, lui donne une autre situation. En marquant les dimensions de la base du *Delta*, il fixe les deux points extrêmes à Péluse et à cette vigie³: d'où il résulte qu'elle ne peut avoir été placée qu'à la bouche Canopique, qui formoit la limite occidentale du *Delta*. M. Larcher⁴ et le major Rennell⁵ regardent avec raison le rocher d'Aboukir comme le seul point qui convienne à la vigie de Persée.

Strabon a donc, très-probablement, fait l'erreur de transporter ce nom à une vigie placée au-delà de la bouche Bolbitine.

* Larcher sur Hérod. tom. VIII, p. 359.

¹ Cf. *Theophr. Hist. plant.* lib. IV, c. 11. — ² Cf. *Hesych.* voce *Αγνὸν κέρατος*. — *Dochart, Hierog.* part. II, lib. V, c. 15, pag. 764. — ³ *Herodot.* II, §. 15. — ⁴ *Larcher sur Hérodote*, tom. VIII, pag. 183. — ⁵ *Rennell's Geogr. Syst. of Herodotus*, pag. 522.

PAGE 802.

* Actuellement lac de Bourlos.

** Actuellement Semenhoud.

*** C'est-à-dire, du Delta.

En s'avancant depuis le fort des Milésiens jusqu'à la branche Sébennytique <1>, on trouve des lacs, dont l'un s'appelle *Butique**, du nom de la ville de *Buto*; puis *Sebennytus*** , et *Sais*, principale ville de l'Égypte inférieure*** : on y adore Minerve; le temple renferme le tombeau de Psammitique.

Aux environs de *Buto*, est *Hermopolis*, située dans une île : à *Buto*, il y a un oracle de Latone^a.

^a Herodot. II, §. 155 et 156.

§. IX.

Intérieur et partie orientale du Delta.

^b Cf. Étienne Quatremère. Mém. géogr. sur l'Égypte, p. 226, 227, tom. I.

DANS l'intérieur des terres, au-dessus des bouches Sébennytique et Phatnique, on trouve *Xoïs*, île et ville du nome Sébennytique; *Hermopolis*^b, *Lycopolis* <2>, et *Mendes* <3>, où l'on

<1> M. de Bréquigny reprend Xylander pour avoir traduit les mots, *μέπει δὲ τῶν Μιλησίων πῆχος ὅτι τὸ Σεβεντυτικὸν ὠροσίου τόμα*, par *post Milesiorum murum ad Sebennyticum ostium procedenti* : il traduit, « Après » le retranchement des Milésiens, s'avancant le long du bras Sébennytique. » Le sens adopté par Xylander est évidemment le meilleur.

Ce passage contribue à montrer que *Buto* devoit être assez près de la mer, ainsi que l'a placée d'Anville¹.

<2> Il faut observer que ces mots, *καὶ Λύκων πόλις*, ne se lisent point dans le manuscrit 1394.

Strabon, et Étienne de Byzance, qui peut-être n'a parlé que d'après Strabon, sont les seuls qui fassent mention de cette *Ville-du-loup*, *Λύκων πόλις*, située dans le nome Sébennytique. Tous les autres auteurs ne reconnoissent que la *Ville-des-Loups*, *Λύκων πόλις*, dont il sera question plus bas.

S'il a véritablement existé une ville de *Lycopolis* dans la partie de l'Égypte dont Strabon parle en cet endroit, on pourroit

croire qu'elle fût une colonie de *Lycopolis* de la Thébàide². M. DU THEIL.

L'existence de cette *Lycopolis* du Delta ne me semble point douteuse : il paroît certain, en effet, que c'est celle que l'inscription de Rosette place dans le nome *Busirites*, sous le nom de *Λύκων πόλις*³ : ce monument vient donc à l'appui du texte de Strabon. Quant à Étienne de Byzance, il met *Lycopolis* dans le nome *Sebennytus*, qui étoit, comme on sait, contigu au nome *Busirites*⁴; c'est une preuve de plus qu'il étoit survenu des changemens dans la circonscription des nomes, depuis le règne de Ptolémée-Épiphané. Nous en citerons d'autres exemples plus bas.

<3> Pindare, Strabon et Plutarque paroissent être les seuls écrivains qui parlent d'une ville de *Mendes*. Tous les autres auteurs se taisent sur cette ville, et s'accordent à donner *Thmuis* pour la capitale du nome Mendésien, et l'une des villes les plus considérables de la basse Égypte; tels sont Joseph⁶, Ptolémée⁷, Ammien Marcellin⁸, l'Itinéraire d'Antonin⁹, le Synecdème d'Hié-

¹ D'Anville, Mém. sur l'Égypte, pag. 171. = ² Zoëga, de origine et usu obeliscor. pag. 309, n. 34. = ³ Inscript. de Rosette, l. 21. = ⁴ Steph. Byzant. vocibus Μένδης et Λύκων πόλις. = ⁵ Plutarch. de Isidé et Osir. Opp. tom. VII, pag. 496. = ⁶ Joseph. Bell. Jud. IV, 11, §. 5. = ⁷ Ptolem. Geogr. IV, 5, pag. 106. = ⁸ Amm. Marcell. XXII, §. 16. = ⁹ Itiner. vet. pag. 153.

adore Pan et le bouc; les boucs y ont même commerce avec des femmes, selon ces vers de Pindare. . . . *Mendes sur le bord escarpé de la mer* <1> *et vers la dernière embouchure du Nil, où les boucs qui saillaient les chèvres, s'accouplent avec des femmes.*

roclès¹, &c. Cette considération fait déjà penser que *Mendes* et *Thmuis* pourroient n'être qu'une seule et même ville sous deux noms différens². Un fait qui vient à l'appui, est l'identité de signification entre les deux noms; car, tandis qu'Hérodote dit que *Mendes* signifie *bouc*³, S. Jérôme donne au mot *Thmuis* la même signification⁴: c'est en vain que Jablonski et d'autres orientalistes prétendent qu'Hérodote s'est trompé, parce que *Mendes* ne signifie point *bouc* en copte⁵; mais ce seroit bien plutôt une raison de douter de l'efficacité du copte dans la recherche des étymologies Égyptiennes⁶. Enfin ce qui achève, selon nous, de prouver l'identité des deux villes, c'est le rapprochement du témoignage de Pindare, de celui de Clément d'Alexandrie: tous deux parlent de l'infame accouplement d'une femme avec un bouc; l'un rapporte le fait à la ville de *Mendes*, et l'autre aux *Thmuites*: *Ἐπιμίμνηται γούνη γυναικῶν, ἔχ' ἥπλοισι καὶ αἰγῶν ὁ Θμουϊτῶν τετραγῶς*⁷. Une observation de ce genre résulte du rapprochement du même poète avec Aristide, dont le texte est rapporté dans la note suivante; ce sophiste, remarquant l'erreur du poète, relativement à la position de *Mendes*, nomme *Thmuis* comme la ville dont Pindare a voulu parler.

On voit donc que *Mendes* et *Thmuis* furent deux dénominations semblables, données à la même ville, mais qui, dans l'usage ordinaire, furent appliquées plus particulière-

ment, l'une à la ville, l'autre au pays; car le nome fut toujours appelé *Mendésien*.

Si l'on objectoit le passage où Hérodote distingue le nome *Thmuites* du nome *Mendésien*⁸, je répondrois, en m'appuyant sur tous les témoignages qui identifient *Mendes* et *Thmuis*, que ce sont deux districts d'une même province; car il me paroît difficile de douter que le mot *nome* ne soit pris quelquefois par Hérodote dans l'acception simple de *canton*, *district*, qu'il avoit chez les Égyptiens. En effet, bien que ce mot s'entendit par excellence d'une division administrative, il se prenoit aussi, comme nous l'enseignent S. Cyrille⁹ et S. Épiphan; pour le *territoire*, la *banlieue* de toute ville quelconque: *Νομὸς, αἰγυθιακῶς τὴν περὶ τὴν πῆς παρούσης πόλεως*¹⁰. On en a une preuve dans l'île de *Myecphoris*, située, dit Hérodote, vis-à-vis de Bubaste, et qu'il qualifie du nom de *nome*. On aura peine à croire que *nome* se prenne ici dans la rigoureuse acception du mot.

Les ruines de *Thmuis* se voient encore au lieu appelé *Tini-el-Emdid*, près de la plaine de Daqhelieh, à 35,000 mètres ou 23 milles Romains à l'ouest des ruines de *Tanis*. L'Itinéraire d'Antonin compte 22 milles entre ces deux points.

<1> Aristide critique Pindare pour avoir placé *Mendes* sur le *bord escarpé* de la mer, quoiqu'il n'y ait ni *rocher*, ni *mer*, à la ville de *Thmuis*, capitale des Mendésiens: *Καί μοι ἔπι κρημῶς ἔστιν ὑδαὶς ἐκεῖ, ἔτι δαίλαθα*

¹ *Itiner. vet.* pag. 727. — ² *Hamilton's Several Remarks on Turkey*, part. I, pag. 413. — ³ *Herodot.* II, §. 46. — ⁴ *S. Hieronym. in Jovinian.* II, c. 6. — In *Isaiam*, XIII, tom. III, col. 340. — ⁵ *Jablonski, Panth. Egypt.* II, 7, §. 2. — ⁶ *Larcher sur Hérod.* tom. II, p. 267. — ⁷ *Clem. Alexandr. Cohort. ad gentes*, tom. I, pag. 27, l. ult. *ed. Potter.* — ⁸ *Herodot.* II, §. 166. — ⁹ *S. Cyrill. in Isaiam*, XIX, §. 2. — ¹⁰ *S. Epiphani. Hæres.* XXIV, c. 1.

Près de *Mendes*, sont situées *Diospolis* <1>, avec les lacs qui l'entourent; *Leontopolis*; *Busiris* * <2>, un peu plus loin, dans le nome de son nom; et *Cynopolis* <3>.

ἄριστος, ἀλλ' ἐν πεδίῳ καχυμένῳ ὁ Μενδήσιος
ἀπὸς νομῶς οἰκίστην, καὶ ἡ πόλις αὐτῶν ἦν ὀνομα-
ζυμένη Θμῦν¹. Ce passage nous apprend que
Thmuis étoit à quelque distance de la mer;
ce qui avoit lieu, en effet, pour la position
ci-dessus indiquée, avant l'existence du lac
Menzaleh.

Il faut remarquer l'expression de Pindare,
Ἐγῶν Νείλι Κεῖρας, pour désigner la bouche
Mendésienne : la même expression se trouve
dans Thucydide, qui désigne cette bouche
par les mots *Μενδήσιον Κεῖρας*². Chez les
anciens auteurs, le mot Κεῖρας se trouve
employé dans le sens de *golfe*, *embouchure
de rivière*³. C'est celui qu'il a plusieurs fois
dans le Périple d'Hannon. Claudien, en
poète érudit, a transporté le sens de *néces*
dans ces vers :

*Mons latus donium Cypri præruptus obumbras,
Invius humano gressu, Pharumque cubile
Proteos, et septem despectat CORNUA Nili*⁴.

<1> *Diospolis* me paroît, d'après cette
indication, avoir occupé un emplacement
couvert de ruines, à l'embouchure du canal
de *Tannah*, dans le lac ou plaine inondée
de *Daqhelieh*. Il est à 12,400 mètres au
N. $\frac{1}{4}$ E. des ruines de *Thmuis*, et porte en-
core le nom de *Tell-el-Debeleh*, qui semble
bien n'être qu'une corruption de *Diospolis*.

Sur la grande carte d'Égypte, ces ruines
sont attribuées à *Mendes*; mais cette ville
étoit, comme je l'ai dit, la même que
Thmuis, dont les ruines sont à *Tmi-el-Emdid*.

D'Anville croit que la *Diospolis* de Stra-

bon est la *Panephytis* de Ptolémée : les rai-
sons sur lesquelles il se fonde me semblent
peu concluantes⁵; d'ailleurs le témoi-
gnage formel d'Hiéroclès, qui nomme sépa-
rément les deux villes, et les place dans
deux provinces différentes⁶, est plus que
suffisant pour faire regarder ces raisons
comme non avenues.

<2> Les anciens parlent de plusieurs villes
de l'Égypte portant cette dénomination.

Indépendamment de celle qu'Hérodote⁷
place au milieu du *Delta*, l'on trouve⁸ une
ville ou du moins un bourg de *Busiris* entre
Memphis et les pyramides de Djizeh, bourg
qui semble avoir été la *Necropolis* des *Men-
phitæ*, et où peut avoir été situé le temple
de Sérapis, destiné à la sépulture du bœuf
Apis. L'histoire⁹ fait aussi mention d'un
lieu appelé *Busiris*, qui, devant avoir été
voisin de *Coptos*, appartenoit sans doute à
la Thébaïde; et l'on retrouve ce même nom
dans celui de *Bousir*, dans la haute Égypte,
où périt le calife Marouan.

M. DU THEIL.

<3> *Cynopolis*, de même que *Diospolis*,
est mentionnée dans Hiéroclès¹⁰. Ce passage
de Strabon montre qu'elle devoit être voi-
sine de *Busiris*. C'est ce que prouve sur-tout
un texte de Mélétius, cité par Wesseling¹¹,
où il est question d'un personnage qui étoit
prêtre de *Busiris* et de *Cyno*. M. Walcke-
naer l'a placée dans sa carte à *el-Ginené*,
à onze milles géographiques au nord d'A-
bousir [*Busiris*].

¹ Aristid. in *Ægypt.* l. 1. — ² Thucyd. 1, §. 110. — ³ Casaub. ad Strab. x, pag. 458. — ⁴ Claud. Nupt. Honor. et Mar. v. 49 et sq. — ⁵ D'Anville, *Mém. sur l'Égypte*, pag. 93. — ⁶ Itiner. veter. pag. 725, 727. — ⁷ Herodot. 11, §. 59. — Cf. Diador. Sic. 1, §. 85. — ⁸ Cf. Plin. xxxvi, §. 16, pag. 737, lin. 25; et pag. 738, lin. 1. — ⁹ Cf. Enseb. *Chronic.* ad ann. 2308. — Theophan. *Chronograph.* pag. 4. — Zonar. *Chronic.* lib. xii, n. 31. — Cf. Zoëga, *de usu obel.* pag. 288, n. 31. — ¹⁰ Itiner. veter. pag. 725. — ¹¹ Meletii *Breviar.* pag. 188.

Selon ce que dit Ératosthène [à propos de Busiris], « l'usage de
 » repousser les étrangers est commun à tous les barbares; c'est ce
 » dont les Égyptiens ont été accusés, d'après les fables que les
 » modernes, voulant taxer d'inhospitalité les habitans du nome
 » *Busirites*, ont débitées sur le compte de Busiris, quoique, dans la
 » réalité, il n'y ait jamais eu ni roi ni tyran de ce nom¹. Si le vers,
 » *le voyage d'Égypte est long et pénible*, a été très-souvent cité, c'est
 » sur-tout parce que <1> la côte étoit dépourvue de mouillages,
 » et que l'accès du port de *Pharos* étoit défendu par des pâtres,
 » toujours prêts à assaillir ceux qui auroient débarqué. Les Car-
 » thäginois couloient bas tout vaisseau étranger qu'ils rencon-
 » troient se dirigeant vers la Sardaigne ou vers les Colonnes^{*};
 » voilà pourquoi tout ce qu'on raconte de l'Occident mérite
 » peu de confiance. Enfin les Perses conduisoient les députés
 » [qu'on leur envoyoit] par des chemins détournés et difficiles. »

* Wesseling ad Dio-
dor. I, §. 45.

* Le détroit de Gi-
braltar.

Le nome *Athribites* * est contigu [à celui de *Busiris*], ainsi que
 le nome *Prosopites*, qui renferme *Aphroditopolis* <2>.

* Cap. *Athribis*, au-
jourd'hui *Atrib*.

Au-dessus des bouches Mendésienne et Tanitique, on trouve
 un grand lac <3>, les nomes Mendésien et *Leontopolites*, *Aphrodi-*

<1> C'est le sens de cette phrase : Πεσο-
 επιφημιδῆναι δὲ καὶ τὸ Λίγυριον εἰ ἰέναι δολι-
 χὴν ὁδὸν ἀρχαίην π, ΠΡΟΣΛΑΜΒΑΝΟΝΤΟΣ
 ΠΡΟΣ ΤΟΥΤΟ πάμπλου, καὶ τὸ ἀλιμένυ, κ. τ. λ.
 Strabon fait souvent usage de προσλαμβάνειν
 πρὸς π dans un sens analogue. Exemples :
 Ἡ δὲ ΠΡΟΣΛΑΒΟΝΤΩΝ πρὸς τοῦτο καὶ τῶν
 Μαασιλιῶν δια τὸ πλησιόχωρον¹. — ΠΡΟΣΕ-
 ΛΑΜΒΑΝΕ δὲ πλείον εἰς τὴν ματαλλείαν αὐτῆς
 εἰ Δουείας ποταμῆς². — ΠΡΟΣΛΑΜΒΑΝΕΙ δὲ
 πλου ἢ τῆς πίπης διπλοία πρὸς τὸ Ἰώνηπον³. —
 ΠΡΟΣΛΑΜΒΑΝΟΥΣΙ δὲ πρὸς τὸν Ἰδαμονίαν⁴
 χῶρας αἱ λίμναι⁵, &c.

<2> C'est l'*Atarbechis* d'Hérodote, dont

le nom signifie précisément, comme on sait,
 la même chose que *Aphroditopolis* en grec.

MM. du Bois-Aymé et Jollois placent
 cette ville à Chibin-el-Koum, peu loin au
 N. E. de Menouf⁶.

Je ne connois point l'autre *Aphroditopolis*
 que Strabon cite quelques lignes après.

<3> Ce grand lac occupoit sans doute
 une partie du bassin du lac Menzaleh, dont
 M. Silvestre de Sacy a donné l'histoire,
 d'après Masoudi⁷; il résulte du texte de cet
 auteur Arabe, que les eaux de la mer s'empa-
 rèrent de toute cette contrée en l'année 250
 de Dioclétien, ou 534 de l'ère vulgaire.

¹ Strab. IV, pag. 189, C. — ² Idem, IV, pag. 205, B. — ³ Idem, V, pag. 218, B. — ⁴ Idem, V,
 pag. 226, C. — ⁵ Jablonski, *Panth. Egypt.* I, 1, §. 3; et inter *Opuscula*, tom. I, pag. 43. — ⁶ *Voyage*
dans l'intérieur du Delta, pag. 10. et 11. — ⁷ *Silv. de Sacy, Chrestomathie Arabe*, n. IX.

PAGE 802.

* Ruines à San.

topolis et le nome *Pharbætites* <1> : ensuite vient la branche Tanitique, que quelques-uns appellent *Saïtique* <2> ; puis le nome *Tanites*, qui renferme *Tanis* *, ville considérable.

* *Suprà*, pag. 231.* Gouffres.
** Mares.* Larcher sur Hérodote, t. VIII, p. 432. —
Te Water ad Jablonsk. Opusc. t. I, p. 446.

Entre les bouches Tanitique et Pélusiaque, s'étendent des lacs et des marais vastes et contigus les uns aux autres, au milieu desquels sont bâtis un grand nombre de villages ou bourgs. Péluse elle-même est tout environnée de marais *, que quelques-uns appellent <3> *Barathra* * et *Telmeta* ** : elle est bâtie à plus de 20 stades de la mer <4> ; sa circonférence est de 20 stades ; elle a pris son nom de la vase et des marais qui l'entourent *. C'est pourquoi l'Égypte est d'un accès difficile du côté de l'orient, vers

<1> D'après Strabon, ce nome *Pharbætites* ne peut avoir été que dans le *Delta* : Ptolémée le place également à l'ouest de la branche Pélusiaque. MM. Malus et Frère ont, en effet, trouvé des ruines au lieu appelé *Horbeit*, sur le canal de Moez, qui paroît être l'ancienne branche Tanitique. Ce lieu est à 20,000 mètres au nord des ruines de Bubaste. D'Anville a donc eu tort de placer *Pharbætus* hors du *Delta*, sur le canal de Trajan.

<2> Cela est difficile à croire. *Sais* étoit située à l'autre extrémité du *Delta*, et n'a jamais eu rien de commun avec la branche Tanitique.

Il me paroît que Strabon aura mal entendu prononcer le nom. On sait que *Tanis* est la *Tsoan* de l'Écriture, nom dérivé de l'égyptien *Djané* †. Je pense donc que l'autre nom de la branche Tanitique étoit *Τσανικόν* ou *Σαινικόν*, par une prononciation plus douce. Strabon aura cru entendre *Σαϊπικόν*. M. du Bois-Aymé a proposé une explication analogue ‡.

La ville de *Tanis* étoit déjà tellement

déchue au temps de Josèphe, que cet historien, qui connoissoit fort bien l'Égypte, et qui avoit passé à *Tanis* en venant de Judée, lui donne le nom de *Πολίχνη* §. Il est difficile de croire qu'entre le règne d'Auguste et celui de Vespasien, dans l'espace d'une soixantaine d'années, la grande ville de *Tanis*, comme dit Strabon, soit devenue une petite ville. Ce passage de Strabon doit donc se rapporter à une époque plus ancienne que cet auteur ; et cela confirme notre soupçon, que sa description de la partie du *Delta*, à l'est de la branche Canopique, est copiée d'autres écrivains. Artémidore est celui qui paroît lui avoir fourni le plus de renseignements.

<3> Dans le grec, ἄπρις βάραθρα καλῶσι καὶ τέλματα : il faut écrire, je crois, *Τέλματα*. Le mot *τέλματα* est pris comme nom propre, ainsi que *βάραθρα* ¶. J'écrirois ce mot de même dans ce vers d'Euphorion :

Ὀδύων Πηλυσιακὸν ὑπερῶς πηρὶ Τέλμα §.

<4> Les ruines actuelles de Péluse sont à 3100 toises de la mer ; ce qui fait 19,5 stades de 700 au degré.

* Étienne Quatremère, *Mém. géogr. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 290. — † *Mém. sur les anciennes branches du Nil*, dans la *Descr. de l'Égypte*, Ant. Mém. tom. I, pag. 286. — ‡ *Joseph. Antiq. Jud.* IV, 11, S. 5. — § *Suprà*, pag. 176, n. 4. — ¶ *Euphor. ap. Hephæstion. de metris*, pag. 106, ed. Gaisford.

la Phœnicie, la Judée et l'Arabie Nabatæenne, qu'on traverse pour entrer en Égypte <1>.

PAGE 803.

Le pays qui occupe l'intervalle du Nil au golfe Arabique, dépend de l'Arabie, sur les limites de laquelle Péluse est bâtie <2> : il est entièrement désert et impraticable pour une armée. La largeur de l'isthme entre Péluse et le fond du golfe [Arabique] à *Heroopolis*, est de 900 stades <3>, mais, selon Posidonius, de 1500 ou un peu moins *. Cet isthme est sablonneux, sans eau,

* *Suprà*, tom. IV de la trad. 1.^{re} part. p. 179, n. 2.

<1> C'est-à-dire, par l'*Heroopolis* de l'intérieur et par la vallée de Sabahbyar, qui coupe l'isthme au milieu. On a vu plus haut que la route d'*Heroopolis* à Babylone traversoit l'Arabie Nabatæenne ¹.

<2> Strabon parle de l'espace compris entre *Heroopolis* et la branche Pélusiaque : c'est là, en effet, que se trouvoit le nome Arabique, dont la métropole étoit *Phacusa* ². Ce canton étoit compris dans l'Arabie, selon l'opinion générale, qui étendoit l'Arabie jusqu'au Nil; Péluse, située sur ce fleuve, étoit donc, comme le dit avec raison notre auteur, placée sur la limite de l'Arabie. Nous rappellerons ici, pour n'y plus revenir, que, par suite de cette opinion, les anciens regardoient comme compris dans l'Arabie, tout le pays renfermé entre le Nil et le golfe Arabique, depuis Péluse jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb ³. C'est ce que prouvent un grand nombre de passages tels que ceux-ci : « Les Troglodytes sont des Arabes fixés sur le golfe Arabique, du côté de l'Égypte et de l'Éthiopie ⁴. » — « *Coptos* est une ville habitée en commun par les Égyptiens et les Arabes ⁵. » — « *Heliopolis* appartient à l'Arabie ⁶. » — « Le bourg d'*Antæa* est situé

» dans la partie Arabique de l'Égypte ⁷. »

<3> Le texte imprimé et tous les manuscrits portent *ἀνακρίσιον μίλι ἐστὶν σάδιον*, est de 900 stades. Je crois cette leçon vicieuse.

Hérodote compte 1000 stades pour la largeur de l'isthme ⁸.

Agrippa, selon Pline, donnoit à cet isthme 125 milles ⁹, valant 1000 stades; car 125 × 8 = 1000.

Strabon lui-même, dans un autre endroit, donne cette mesure ¹⁰.

Il me paroît donc évident qu'il faut lire, dans le passage actuel, ΧΙΛΙΑΩΝ au lieu de ἀνακρίσιον. C'est, en effet, cette leçon que l'Abbréviateur a certainement lue dans son manuscrit; car il dit : ἡ μεταξὺ Πηλουσίου πέλαος ἢ ἢ μυχῶ τοῦ κατ' Ἡρωόπολιν ἐρημίου, σάδιον ὅτιν ἔ [1000]. L'Abbréviateur nous a donc, selon toute apparence, conservé la vraie leçon.

— J'observerai cependant que de Péluse à Suez, située près de l'emplacement de l'ancienne *Heroopolis*, la distance, prise en ligne droite, sur la grande carte d'Égypte, est de 65', qui valent juste 900 stades de 833 $\frac{1}{3}$.

La largeur de 1000 stades, donnée à l'isthme dont il est question, paroît appartenir à une autre mesure. On a vu dans

¹ *Suprà*, pag. 259 et 260. — ² *Ptolem. Geogr.* IV, 5, pag. 106, *Merc.* — ³ *Idem*, pag. 104, *Merc.* — *Marc. Heracl.* pag. 11, *Geogr. min.* tom. I. — ⁴ *Strab.* I, pag. 42, B, — ⁵ *Idem*, XVII, pag. 815, A. — ⁶ *Idem*, pag. 806, D. — ⁷ *Diod. Sic.* I, §. 21. — ⁸ *Herodot.* II, §. 158, et IV, §. 41. — ⁹ *Plin.* V, cap. 11, pag. 259, lig. 11. — ¹⁰ *Strab.* I, pag. 35, D, et tom. I de la traduction, pag. 76.

S. X.
Branche Canopique
et lieux adjacens.
* ou *Mareotis*.

et, en outre, rempli d'un grand nombre de serpents, qui se cachent sous le sable *.

A partir de *Schedia*, en remontant vers *Memphis* <1>, on voit, à droite, une multitude de bourgs qui s'étendent jusqu'au lac *Marea* *; tel est, entre autres, *Chabriu-come* <2>. Sur le bord du fleuve <3>, sont *Hermopolis* <4>, *Gynæopolis* <5>, et le nome

Strabon, tom. I, pag. 165, que la séparation de l'Asie et de l'Afrique étoit fixée, par la plupart des anciens, à une ligne droite tirée depuis l'Écregme, c'est-à-dire, depuis le lac *Sirbonis*, aujourd'hui le Sabaki Bar-doïl, jusqu'au fond du golfe Arabique : or cette ligne, prise depuis Suez, est précisément de 1000 stades de 833 $\frac{1}{2}$. G.

<1> Ἀπὸ δὲ Σχεδίας ἀνακλίνας ὄντι Μίμψιν, ἢν δεξιά μὲν εἶσι πύμπτοι καὶ μαί. Herman Schlichthorst prétendoit qu'il falloit lire *Μώμψιν* au lieu de *Μίμψιν*. La correction est inutile. Ce critique n'a point entendu Strabon.

Notre auteur nous donne ici le détail de ce que l'on trouvoit en remontant vers *Memphis* : d'abord à droite, c'est-à-dire, hors du Delta; puis à gauche, c'est-à-dire, dans le Delta. Quoiqu'il suive la rive du fleuve, il n'en donne pas moins l'indication des lieux qui en étoient à quelque distance, tels que *Chabriu-come* et *Sais*. Voyez, au reste, les notes suivantes.

<2> On regarde comme certain que le *Χαβρίν κομὴν* de Strabon est la même chose que le *Chereu* des Itinéraires et des écrivains postérieurs¹. Cette opinion est fondée uniquement, nous le pensons, sur la ressemblance des noms. Mais le passage de Procope cité plus haut nous apprend que *Chereu* étoit sur le fleuve, c'est-à-dire, sur la branche Canopique². Or Strabon dit que *Chabriu-*

come étoit sur la droite, en remontant de *Schedia*; et comme il ajoute immédiatement, mais sur le fleuve est *Hermopolis*, il devient évident que *Chabriu-come* en étoit distant sur la droite. Ce lieu ne sauroit donc être le même que *Chereu*; il étoit, sans doute, voisin du lac *Mareotis*.

C'est pour avoir mal pris les mots, mais sur le fleuve est *Hermopolis*, qu'on s'est trompé sur la position de *Memphis*, comme on va le voir.

<3> Ἐπὶ δὲ τοῦ πύμπτου, c'est-à-dire, sur la branche Canopique; et en effet, Ptolémée place *Hermopolis* sur cette branche. Il s'ensuit qu'elle passoit à Damanhour, et que d'Anville s'est trompé en la reportant plus au nord³.

Elle occupoit le lit du canal de Chabour.

<4> Ainsi, d'après Strabon, il y avoit eu, dans l'Égypte inférieure seulement, trois villes d'*Hermopolis*:

1.° *Hermopolis parva*, dont il parle ici : c'est actuellement Damanhour;

2.° Une autre près de *Buto*, dans le Delta;

3.° Une *Hermopolis* également dans le Delta, aux environs de *Mendes* (ou *Thmuis*) et de *Lycopolis*⁴. Il n'est fait mention dans les auteurs, je pense, que de l'une de ces deux dernières.

<5> Cette ville de *Gynæopolis*, capitale d'un nome du même nom, étoit certaine-

¹ Ét. Quatremère, *Mém. géog. sur l'Égypte*, pag. 419, tom. I. — ² *Suprà*, pag. 398, n. 2. — ³ *Suprà*, pag. 358, col. 1. — ⁴ *Suprà*, pag. 364.

Gynæcopolites; ensuite *Momemphis* et le nome *Momemphites* (1). Entre [ces lieux] il existe plusieurs canaux, qui débouchent dans le lac *Mareotis*.

ment située sur la rive gauche de la branche Canopique. Sa position, comme l'a fort bien vu d'Anville, répond assez bien à celle de l'*Andro* des itinéraires, de l'*Andropolis* de Ptolémée; cela, joint avec l'opposition remarquable des deux noms, *ville des Femmes*, *ville des Hommes*, a fait soupçonner à Cellarius et à d'Anville¹ que ces deux noms désignent un seul et même lieu. Cette opinion me paroît extrêmement vraisemblable: je me fonderois principalement, 1.^o sur ce que les deux noms ne se montrent jamais ensemble; 2.^o sur ce que l'un ne se rencontre qu'après une certaine époque, ce qui donne à penser qu'ils se sont succédé.

En effet, les auteurs qui parlent *exclusivement* de *Gynæcopolis* et de son nome, sont Strabon et Pline²: il faut ajouter qu'une médaille, excessivement rare, de la riche collection du savant numismatiste M. Têchou, porte le nom du nome *Gynæcopolites*: elle est de l'an XI d'Adrien [= 127 de J. C.]. C'est l'époque la plus récente où ce nom paroisse.

Au contraire, le nom d'*Andro* ou *Andropolis*, ou celui de son nome, ne paroît que dans les écrivains et les monumens postérieurs à cette époque, dans Ptolémée, l'itinéraire d'Antonin³, le Synecdème d'Hierocles⁴, les Notices ecclésiastiques, &c. Entre ces témoignages, le plus ancien est celui de Ptolémée. La Géographie de cet auteur est postérieure à la Composition mathématique, puisque Ptolémée annonce,

dans ce dernier ouvrage, l'intention de faire sa Géographie⁵. Or l'Almageste n'a pu être rédigé qu'après l'an 141 de J. C., époque de la dernière des observations qu'il contient⁶. On ne sauroit donc supposer que la Géographie ait été composée avant l'an 150 de J. C.

Ainsi ce seroit entre l'an 127 et l'an 150 que le changement de nom, dû à une cause que nous ignorons, se seroit opéré.

La position d'*Andro*, donnée par Ptolémée et les itinéraires, est nécessairement au sud de *Naucratis*, et sur la branche Canopique: c'est assez dire que cette ville ne sauroit être la même que l'Archandre d'Hérodote, contre l'opinion de M. Larcher⁷; car il résulte clairement du texte d'Hérodote, que cette ville étoit située dans la plaine, de même qu'*Anthylla*, et au nord de *Naucratis*: Ἐς δὲ Ναύκρατιν ἀπὸ θαλάσσης καὶ κανόβου διὰ πέντε πλίων, ἤξει κατ' Ἀνδροπόλιν πὶ πόλιν καὶ τὴν Ἀρχάνδρου πόλιν⁸. Dans l'hypothèse de l'identité de *Gynæcopolis* et d'*Andropolis*, on sent que *Gynæcopolis*, par la même raison, ne peut être la même qu'*Anthylla*, selon l'opinion de d'Anville, de M. Larcher⁹, de Schlichtorst¹⁰, &c.

(1) Ἐφεξῆς δὲ Μώμηφιδος καὶ Μωμηφιτίτης νομός· μεταξύ δὲ, διαόρυγος πλείους εἰς τὴν Μαρειώτιν. Il suit de ce passage que *Momemphis* étoit à la suite [ἐφεξῆς] de *Gynæcopolis*, en remontant le fleuve; car observez bien que Strabon suit l'ordre géographique, *Schedia*, *Chabriu-come*, *Hermopolis*, *Gynæcopolis*,

¹ D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, pag. 71. = ² Plin. v, 9, p. 254, l. 2. = ³ *Itiner. veter.* p. 154. = ⁴ *Ead.* pag. 724. = ⁵ Ptolem. *Almag.* tom. I, pag. 148, ed. Halma. = ⁶ Halma, préface de la trad. de Ptol. pag. LXVI. = ⁷ Larcher sur Hérodote, tom. VIII, pag. 43. = ⁸ Herodot. II, §. 97. = ⁹ D'Anville, *Mém. sur l'Égypte*, pag. 71. — Larcher sur Hérodote, tom. II, pag. 382; tom. VIII, pag. 35. = ¹⁰ *Geogr. Afr. Herodot.* pag. 60.

PAGE 803.

^a Cf. Wessel. ad Diod. 1, §. 97. #^b Diod. Sic. 1, §. 21, 58.

A. *Momemphis* on adore Vénus ^a : on y nourrit une vache sacrée; comme à *Memphis* le bœuf Apis, à *Heliopolis* le bœuf *Mnevis* : ces animaux passent pour des dieux ^b; mais, dans tous les autres endroits (et ils sont en grand nombre) où l'on nourrit de ces animaux, mâles ou femelles, soit en dedans, soit hors du *Delta*, on les regarde simplement comme sacrés.

Au-dessus de *Momemphis*, sont deux nitrières qui fournissent quantité de nitre : [elles donnent le nom au] nome *Nitriotes* <1>.

et *Momemphis*. C'étoit l'opinion de Hennicke ^c; et nous croyons qu'elle dérive naturellement du texte Grec, parce que Strabon a évidemment voulu dire que *sur le bord du fleuve* sont *Hermopolis*, *Gynæcopolis*, et à la suite, *Momemphis*. M. Larcher s'est éloigné de ce texte, parce qu'il n'a pas bien saisi l'enchaînement des phrases de notre auteur.

Strabon plaçoit donc *Momemphis* au-dessus ou au sud de *Gynæcopolis*. Cette position correspond assez bien à des ruines situées sur la rive gauche du Nil, près de l'embranchement du canal de Bahireh, vis-à-vis du village de Teirieh. C'est près de là, à Terraneh, que commence la route qui mène aux lacs de Natroun; circonstance qui concorde parfaitement avec cette position, puisque Strabon dit : *Au-dessus de Momemphis est la région Nitriotis*.

D'Anville, et, après lui, M. Larcher, ont placé *Momemphis* sur le bord oriental du lac *Mareotis*, position qui ne sauroit convenir au texte de notre auteur; cet habile géographe s'est laissé uniquement guider par le passage où Diodore dit que la bataille dont Hérodote place le lieu à *Momemphis* ^d, se donna près de la bourgade *Marea* ^e; mais il faut remarquer que la position de *Momemphis*, dans la carte de d'Anville, est à l'opposite

de *Marea*, et à une distance assez considérable; et en effet, il étoit impossible de l'en rapprocher davantage, sous peine de se mettre en contradiction trop formelle avec Strabon : aussi M. Larcher, pour lever la difficulté, propose-t-il de lire *πρὸς τὴν Μααίαν λίμνην*, au lieu de *πρὸς τὴν Μαρίαν κόμην* ^f. Sans rien changer au texte de Diodore, et sans forcer le sens très-clair de Strabon, il vaut mieux supposer que le *Μααία κόμην* du premier étoit un lieu différent de la *Marea* du lac, et situé sur le Nil, près de *Momemphis*.

La position que nous assignons à cette ville, n'est point en contradiction avec ce qu'Hérodote raconte de la bataille entre Amasis, parti de la Libye, et Apriès, parti de *Sais* : il est probable que le premier, dirigeant sa route vers *Memphis*, traversa le désert pour gagner le Nil par le plus court; et que ce fut lorsqu'il eut atteint le fleuve, qu'il rencontra l'armée d'Apriès.

<1> Strabon est le seul auteur qui parle de ce nome; et il est assez singulier, en effet, que la vallée des lacs de Natroun ait pu former un nome dans la rigoureuse acception de ce mot, c'est-à-dire, un district sous le commandement d'un *nomarque*. J'observe que, dans presque tous les manuscrits de Strabon, on lit *ὁ νομὸς Νιτριωτῶν* :

^a Hennicke, *Geogr. Herodot.* pag. 51. — ^b *Herodot.* 11, §. 163. — ^c *Diod. Sic.* 1, §. 68. — ^d *Larcher sur Hérodote*, tom. VIII, pag. 348.

Sérapis y est adoré; et de tous les lieux de l'Égypte, c'est le seul où l'on sacrifie une brebis. Tout près, et dans le même nome <1>, est la ville de *Ménélas*.

A gauche, dans le *Delta*, on trouve *Naucratis* <2>; cette ville est située sur le bord du fleuve, au lieu que *Sais* en est éloignée de 2 schœnes. Un peu au-dessus de cette ville, on voit l'asile d'Osiris, où l'on prétend que ce dieu a été enterré; mais c'est un fait très-contesté, sur-tout par les habitans de *Philæ*, [île] située au-delà de Syéné et d'Éléphantine : ceux-ci racontent qu'Isis enterra, dans beaucoup d'endroits différens, des cercueils, dont un seul contenoit le corps d'Osiris; mais personne ne savoit lequel : son

ce qui feroit supposer qu'il y avoit originairement dans le texte, à la place de *νήδος*, un nom au féminin qui ne peut être que *χώρα*; et cela mettroit, à cet égard, Strabon d'accord avec les autres auteurs.

Toutefois il se pourroit que le mot *nome* ne s'entendît pas ici d'une division administrative, mais qu'il fût pris seulement dans le sens de *canton*, comme on en a déjà vu des exemples¹.

<1> Ainsi doit s'entendre *πλησίον δὲ (scil. τῶν Νιτριῶν) καὶ αὐτῶν (scil. τῶν χωρῶν Νιτριώ-πιδ) πόλις Μενέλαος*. Sozomène² et S. Jérôme³ font mention d'une ville ou bourgade de *Nitria*, dans la vallée des lacs de Natroun. Comme il est difficile d'imaginer que cette stérile vallée ait renfermé plusieurs villes, je pense, et ceci n'est qu'une conjecture, que cette ville de *Ménélas*, dont on ne trouve la mention nulle autre part, est la *Nitria* des écrivains postérieurs.

Quoi qu'il en soit, la ville de *Ménélas*, d'après les paroles de Strabon, ne peut avoir rien de commun avec le nome *Menelaites*, situé aux environs de la bouche Canopique; on voit qu'elle en étoit fort éloignée.

<2> Ἐν ἀριστερᾷ δὲ ἐν τῷ Δέλτῳ, ὅπῃ μὲν τῷ

πλευρῷ *Ναύκρατις*. Les mots *ἐν ἀριστερᾷ* correspondent à *ἐν δεξιᾷ* qui se trouvent plus haut. Strabon revient sur ses pas pour décrire la rive gauche du fleuve. Malheureusement sa description est bien peu détaillée, puisqu'elle n'offre que les villes de *Naucratis* et de *Sais*.

Naucratis doit avoir occupé l'emplacement d'un lieu situé tout près, à l'est du canal de Chabour, et qui porte encore à présent le nom d'*el-Negrach*, qui rappelle très-bien le nom ancien : ce village est à 21,000 mètres au sud-est de Damanhour ou *Hermopolis parva*, à 2000 mètres environ au sud de la position que M. Walckenaer a donnée à *Naucratis* dans sa carte.

Quant à *Sais*, on s'accorde à la placer à *Sa-el-Haggar*, distante de 18,000 mètres du village d'*el-Negrach* et du canal de Chabour. La distance de 2 schœnes que notre auteur compte entre *Sais* et LE FLEUVE, qui, d'après l'ensemble de la phrase, ne peut être que la branche Canopique, paroît trop foible. Peut-être Strabon a-t-il écrit *πείλατον* au lieu de *δύρατον*. On sait que *δ* et *π* se confondent dans les manuscrits⁴.

¹ *Suprà*, p. 365, col. 2. = ² *Sozomen. Hist. eccl. v, 35, pag. 361.* = ³ *Ap. d'Anville, Mém. sur l'Égypte, p. 74.* = ⁴ *Courcier, Notes sur Lucius, pag. 236.*

PAGE 803.

^a Diod. Sic. I, S. 22.
— Ibi Wessel.

but étoit de cacher à Typhon le lieu de la sépulture [d'Osiris], de peur qu'il ne vint enlever le corps du cercueil^a.

Telle est la description du pays entre Alexandrie et le sommet du *Delta*.

S. XI.
Mesures générales
du *Delta*.

PAGE 804.

ARTÉMIDORE dit que la navigation [entre ces deux points] est de 28 schœnes, c'est-à-dire, de 840 stades, en comptant 30 stades pour un schœne. Mais [nous ferons remarquer] que les schœnes dont on se servoit pour nous indiquer les distances, quand nous naviguions sur le Nil, n'étoient pas par-tout de la même mesure; tellement qu'on en reconnoissoit de 40 stades, et de plus grands encore, selon les lieux. Artémidore lui-même montre d'ailleurs clairement, par la suite, que le schœne est, en Égypte, une mesure de longueur variable; car il dit que le schœne est de 120 stades de *Memphis* jusqu'à la Thébaïde, et de 60 stades entre la Thébaïde et Syéné.

De Péluse au même sommet, en remontant le fleuve, Artémidore compte 25 schœnes, ou 750 stades, en se servant de la même mesure [que ci-dessus] <1>.

<1> En partant du sommet du *Delta*, près du village de Bécous, la navigation la plus courte pour se rendre à Alexandrie par le fleuve et par les canaux, en passant par Damanhour, est, d'après la grande carte d'Égypte, de 241,100 mètres, qui représentent 130' 11" de l'échelle des latitudes; et en les convertissant en stades de 500, les plus grands que l'antiquité ait connus, on aura 1085 stades; ce qui surpasse de plus d'un quart les 840 stades donnés par Artémidore.

Les 750 stades du même auteur pour la navigation de Péluse au sommet du *Delta* offrent les mêmes difficultés. En partant de Péluse, sur la carte dont j'ai parlé, et en suivant d'abord la ligne ponctuée pour la direction présumée de la portion de la branche

Pélusiaque que recouvrent maintenant les sables et les eaux du lac Menzaleh, puis en reprenant cette branche pour passer aux ruines de *Phaccusa*, à celles de Bubaste, à Noubeh, à Chibin el-Qanater, à Bélaqs, pour arriver à Bécous, je trouve 206,500 mètres, ou la valeur de 111' 30", ou 929 stades pareils aux précédens.

Ces mesures ne pouvant s'accorder, il faut qu'il y ait quelque méprise dans l'évaluation du schœne donnée par Artémidore, et l'on va voir qu'au lieu de le compter à 30 stades, il auroit dû le porter à 60, comme le schœne dont il indique l'emploi entre la Thébaïde et Syéné.

En effet, les 28 schœnes depuis le sommet du *Delta* jusqu'à Alexandrie, comptés à 60 stades, produiroient 1680 stades: si l'on prend

A PARTIR de Péluse [ajoute Artémidore], le premier canal qu'on rencontre est celui qui entretient les lacs nommés *Lacs des Marais* <1>; ils sont au nombre de deux, situés à la gauche* du grand fleuve**, au-dessus de Péluse, en Arabie*** : il dit qu'il existe d'autres lacs et canaux dans la même région, hors du *Delta*.

Le nome *Sethroïtes* <2> est situé le long d'un de ces deux lacs ;

ces stades pour ceux de $833\frac{1}{3}$, ils représenteront 121 minutes de degré; et c'est, à 9' ou trois lieues près, la mesure donnée par la carte moderne.

Les 25 schœnes de Péluse au sommet du *Delta*, multipliés par 60, fourniront 1500 stades; et en les évaluant aussi à $833\frac{1}{3}$, on aura 108 minutes de degré, qui répondront encore, à une lieue près, aux mesures de la carte moderne.

Diodore de Sicile, *lib. 1, s. 34*, parait avoir pris dans Artémidore les 750 stades qu'il attribue à chaque côté du *Delta*. Il est d'autant plus étonnant qu'il ne se soit pas aperçu de cette erreur, qu'à la page 67 il donne 1500 stades de longueur au mur que Sésostri fit élever depuis *Heliopolis*, près du sommet du *Delta*, jusqu'à Péluse, pour arrêter les courses des Syriens et des Arabes. Hérodote, *lib. 11, s. 7*, compte aussi 1500 stades d'*Heliopolis* à la mer.

Je parlerai, dans le Mémoire joint à ce volume, des différens schœnes dont il vient d'être question dans le texte. G.

<1> Αἱ κατὰ τὰ ἑαὴ καλλόμεναι λίμναι. C'est une locution que j'ai expliquée ailleurs¹.

<2> Ἔστι δὲ καὶ νομὸς Σεθροΐτης παρὰ τὴν ἑπείρου λίμνην ἕνα δὲ τῶν τετρατῶν οἰ τῷ Δέλτα διπλασιάζονται καὶ πύτων. Ce passage présente d'assez grandes difficultés. Un savant orientaliste a même soupçonné le texte d'être fautif². Cependant il y a moyen de l'entendre.

Strabon, ou plutôt Artémidore, place le nome *Sethroïtes* le long d'un des lacs appelés *aux Marais*; car c'est-là le sens des mots παρὰ τὴν ἑπείρου λίμνην. M. de Bréquigny traduit, *le long d'un autre lac*; ce qui suppose qu'il y a dans le texte, παρὰ ἄλλην λίμνην : et, comme Artémidore place ces lacs à l'est du fleuve en Arabie, il s'ensuit évidemment qu'il a mis le nome *hors du Delta*. Comment ce nome étoit-il compté parmi ceux du *Delta*? Voici, je crois, l'explication : ces lacs *des Marais* ne peuvent avoir été que des lagunes jointes maintenant au lac de Menzaleh, et dont l'une s'appelle *lac de Ballah*. Au temps de Strabon, où le bassin du lac Menzaleh n'étoit point encore formé, la route entre *Heracleopolis* et Péluse se faisoit par terre et non par eau, selon la remarque expresse de Joseph³; ce qui prouve, comme Je dis Strabon, que ces lacs étoient sur la droite pour ceux qui se rendoient à Péluse; c'est assez dire qu'ils étoient hors du *Delta* : on doit croire qu'ils formoient la limite orientale du nome *Sethroïtes*.

D'une autre part, *Heracleopolis parva*, métropole de ce nome, étoit, sans contredit, située sur la rive droite de la branche Pélusiaque, à l'endroit nommé *Tell-el-Scheryg*, à moitié chemin entre *Tanis* et Péluse.

Enfin aucun auteur ancien ne parle du nome de Péluse. Plusieurs écrivains, au contraire, Strabon, Plin, Ptolémée, Hiéroclès,

PAGE 804.

S. XII.

Canaux de la partie orientale de la basse Égypte.

* En remontant, c'est-à-dire, à l'est.

** Bouche Pélusiaque.

*** *Suprà*, p. 369, n. 2.

¹ *Suprà*, pag. 273, n. 4. — ² Étienne Quatrem. *Mém. géogr. sur l'Égypte*, tom. 1, pag. 508. — ³ Joseph. de Bell. Jud. 1V, 11, s. 5.

cependant [Artémidore] le compte parmi les dix nomes <1>

parlent de celui de *Sethrom* : les médailles s'accordent en outre avec eux. Or, comme Péluse devoit être comprise dans un nome quelconque, il n'est presque pas possible de douter que cette ville ne le fût, avec son territoire, à l'est de la branche Pélusiaque, dans le nome *Sethroïtes*, excepté pendant le court intervalle de temps où elle dut former un nome particulier, selon le témoignage des médailles¹.

Il faut conclure de tous ces faits, que le nome *Sethroïtes*, traversé par la branche Pélusiaque, étoit situé, partie dans le *Delta*, partie en dehors ; ainsi rien n'étoit plus naturel que de le comprendre parmi ceux du *Delta* ; autrement il eût fallu le couper en deux. La tournure adversative *ἐνὰ ΔΕ, κ. τ. λ.* cependant, toutefois, dont se sert Artémidore, va au-devant de la difficulté. On voit donc que sa pensée a été, QUOIQUE ce nome soit [en partie] le long des deux lacs, CEPENDANT il est compris parmi &c.

<1> Ces dix nomes formoient, au temps d'Artémidore, auquel Strabon a emprunté sa description du *Delta*, la division de cette partie de l'Égypte. Ce qui semble le prouver, c'est que, parmi tous les nomes dont Strabon a parlé jusqu'ici, il en est précisément dix qu'on doit comprendre dans la circonscription du *Delta*, en ajoutant toutefois le *Saïtes*, dont l'existence n'est pas douteuse. Ce sont,

Athribites, Busirites, Leontopolites, Mendesius (pag. 367) ; *Pharbætites* (pag. 368) ; *Prosopites* (pag. 367) ; *Saïtes* (pag. 363) ; *Sebennytes* (pag. 364) ; *Sethroïtes* (pag. 375) ; *Tanites* (pag. 368).

Si de Strabon, ou plutôt d'Artémidore, nous passons à Pline, nous trouverons les nomes du *Delta* augmentés de dix à seize². Ce sont,

Athribites, Busirites, CABASITES, Leon-

topolites, Mendesius, METELITES, NAUCRATITES, ONUPHITES, Pharbætites, PHTEMPHUTI, PHTHENEOTES, Prosopites, Saïtes, Sebennytes, Sethroïtes, Tanites.

Les médailles des nomes frappées par Adrien, l'an XI de son règne, offrent la même nomenclature, selon le catalogue que m'en a donné M. Tôchon : il faut excepter qu'on y voit paroître le nome de *Neout*, qu'on retrouve ensuite dans la Géographie de Ptolémée.

Enfin cette Géographie elle-même, rédigée, comme on l'a vu³, vers l'an 150 de J. C., offre les nomes suivans, au nombre de dix-sept : *Athribites, Busirites, CABASITES, Leontopolites, Mendesius, METELITES, NEOUT, ONUPHITES, Pharbætites, PHTEMPHUTI, PHTHENEOTES, Prosopites, Saïtes, Sebennytes superior* et *INFERIOR, Sethroïtes, Tanites.*

Il résultera du rapprochement de ces diverses nomenclatures, que la circonscription des nomes subit plusieurs changemens sous les Romains.

Le premier, et le plus considérable, eut lieu à l'époque de la conquête ; car nous voyons que la division du *Delta*, qui subsistait au temps d'Artémidore, et conséquemment sous les Ptolémées, est déjà qualifiée d'ancienne par Strabon⁴ : ce fut, en effet, dès le moment où l'Égypte devint province Romaine, que l'administration dut s'asseoir sur des bases fixes et immuables : les dix nomes en formèrent seize ; c'est-à-dire que quelques-uns des anciens nomes furent démembrés, et qu'on en fit les six nomes nouveaux, *Cabasites, Metelites, Naucratis, Onuphites, Phtemphuti, Phteneotes*. Ce changement fut sans doute exécuté pour la commodité de l'administration, et pour rendre plus facile et plus sûre la perception

¹ Tôchon, Mémoire cité, etc. ² Plin. V, 9, pag. 253. ³ Suprà, pag. 371, col. 2, etc. ⁴ Suprà, pag. 313.

compris

compris dans le *Delta*. Deux autres canaux se rendent dans ces lacs <1>.

Il existe un autre canal qui va se décharger dans la mer Érythrée ou golfe Arabique <2>, près de la ville d'*Arsinoe*, appelée

des impôts; car le nouvel ordre qu'il établit paroît avoir subsisté sans aucune altération principale long-temps après Ptolémée.

En effet, la nomenclature des nomes, sous Adrien, environ cinquante ans après, n'offre d'autre modification que la création d'un nouveau nome *Neout*, qui n'est que le *Natho* d'Hérodote, comme l'a très-bien vu M. Larcher ¹. Ici il convient d'observer que les Romains, en augmentant le nombre des nomes, eurent le soin de faire revivre d'anciennes dénominations, soit de nomes, soit de cantons, peut-être afin de rendre ces innovations plus agréables à une nation si attachée à ses usages ou à ses souvenirs ². Les noms des nomes *Onuphites* et *Natho*, mentionnés par Hérodote ³, et qu'on voit reparoître sous les Romains, en donnent la preuve. La création du nome de *Neout* paroît donc être du règne d'Adrien: c'est ainsi que nous avons fait voir que Trajan avoit rétabli le nome *Menelaïtes*, fondu avant lui dans le *Metelites* ⁴. Le troisième et dernier changement, celui dont la Géographie de Ptolémée nous permet d'apprécier l'étendue, se réduisit à couper en deux le *Sebennytes*, et à fondre le *Naucratites* dans le *Saïtes*. En outre, une médaille citée par M. Tôchon fait mention de la ville de Péluse; et comme, dans les idées de ce savant numismatiste, ces médailles n'ont été frappées que pour des nomes ou des chefs-lieux de nome, il s'ensuivroit que Péluse auroit formé un nome distinct: or il est à remarquer que le nom de ce nome

n'existe nulle part ailleurs, ni dans Strabon, ni dans Pline, ni dans Ptolémée; d'où l'on est porté à conclure que son existence fut de peu de durée, et que Péluse rentra de nouveau dans la circonscription du nome *Sethroïtes* ⁵. Quoi qu'il en soit, on voit que ce sont là de ces légères modifications que l'expérience ou des considérations particulières introduisent dans les administrations provinciales les plus stables et les mieux réglées.

<1> Εἰς δὲ τσαύτας λίμνας συμβάλλουσι καὶ ἄλλαι δύο διώρυγες. M. Coray a lu εἰς δὲ τσάυτας, et j'ai suivi sa correction.

<2> Ἄλλη δὲ ἔστιν οὐκ ἰδιδύσα εἰς τὴν Ἐρυθρὰν ΚΑΙ τὴν Ἀραβίαν κόλπον, ΚΑΙ πόλιν Ἀρσινόην, ἣν ἔτι Κλεοπατρεῖδα καλεῖται.

M. de Bréquigny propose de lire, εἰς τὴν Ἐρυθρὰν ἢ τὴν Ἀ. κ. ΚΑΤὰ πόλιν. La deuxième conjecture ne me laisse point de doute; ailleurs Strabon a dit: Ἐπιπύθη ἔστι ὁ ἰσθμὸς εἰς τὴν Ἐρυθρὰν ΚΑΤὰ πόλιν Βερενίκην ⁶.

Il n'en est pas de même du changement de καὶ en ἢ devant τὴν Ἀραβίαν κόλπον: cette locution est un *hendiadys* que tous les auteurs Grecs (et en particulier Strabon) affectionnent. J'en ai cité des exemples ⁷. Je me contenterai d'ajouter ces deux-ci, dont le premier est parallèle: 1.° Ἀπὸ δὲ τοῦ Πηλυσιακοῦ σώματος διώρυξ ἔστι χειροποίητος εἰς τὴν Ἀραβίαν κόλπον ΚΑΙ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ⁸. 2.° Καὶ πενήτεες αἱ μὲν ἐπὶ τῇ βορείῃ θάλασσει ἐπιήθησαν, αἱ δὲ ἐπὶ τῇ Ἀραβίῳ κόλπω, ἐπὶ τῇ Ἐρυθρῇ θαλάσσει ⁹.

Quant au double nom que portoit *Arsinoe*, Strabon est d'accord avec les actes du

¹ Larcher sur Hérod. tom. II, p. 523; tom. VIII, p. 359. = ² Suprà, p. 348, col. 2. = ³ Herodot. II, §. 165 et 166. = ⁴ Suprà, pag. 361, col. 2. = ⁵ Suprà, pag. 376, n. col. 1. = ⁶ Strab. XVII, pag. 815, B. = ⁷ Suprà, pag. 264, n. 1. = ⁸ Diad. Sic. I, §. 33. = ⁹ Herodot. II, §. 159.

PAGE 804.

* *Infrà*, p. 380,
n. 1.

par quelques-uns *Cleopatris* *. Il traverse les lacs dits *Amers* <1>, dont les eaux étoient jadis amères, avant que l'ouverture du canal eût changé la nature de ces eaux, en y mêlant celles du fleuve : aussi maintenant ces lacs sont très-poissonneux et remplis d'oiseaux aquatiques.

* Fils d'Hystaspe.

Ce canal fut creusé d'abord par Sésostris, avant l'époque de la guerre de Troie : selon d'autres, il fut entrepris par le fils de Psammitique <2>, qui n'eut que le temps de le commencer, parce que ce prince mourut peu après. Darius I.^{er} * reprit le travail, et l'abandonna, lorsqu'il étoit déjà sur le point de l'achever. Le motif de

second concile d'Éphèse de l'an 449, lesquels portent, *Cleopatris, quæ et Arsinoe* ¹. Cependant, un peu plus bas, Strabon va distinguer formellement *Cleopatris* d'*Arsinoe*, *πλησίον δὲ τῆς Ἀρσινόης, καὶ ἢ τῶν Ἡρώων ὅτι πόλις καὶ ἢ Κλειοπατεῖς*. Cette contradiction n'est qu'apparente. *Arsinoe* avoit certainement été fondée ou du moins fort agrandie par Ptolémée-Philadelphé, lorsqu'il creusa ou rétablit le canal des deux mers; c'est ce qu'indique suffisamment le nom d'*Arsinoe*. Dans la suite, Cléopatre ajouta probablement, de l'autre côté du canal, un quartier nouveau, formant un lieu différent, auquel elle donna son nom. Ce qui le prouve, c'est que Strabon est le premier qui prononce le nom de *Cleopatris* : Agatharchide et Diodore de Sicile ne nomment qu'*Arsinoe* ². La flatterie essaya sans doute, sous le règne de cette princesse, de faire disparaître l'ancien nom d'*Arsinoe*, en réunissant les deux lieux sous la même dénomination de *Cleopatris*; et c'est là ce que Strabon exprime en disant, *ἢ ἔτιοι Κλειοπατεῖδα καλεῖσθαι*. Il paroît que, plus tard, le nom de *Cleopatris* devint le principal, et que celui d'*Arsinoe* ne fut plus que secondaire; c'est du moins ce qu'indiqueroient les expressions, *Cleopatris, quæ*

et Arsinoe, dans les actes du concile : au temps de Strabon, on disoit : *Ἀρσινόη ἢ καὶ Κλειοπατεῖς*, *Arsinoe, quæ et Cleopatris*.

<1> Ce passage de Strabon, en prouvant que le bassin des lacs Amers étoit rempli des eaux douces versées par le canal, suffiroit, quand il n'y auroit que ce témoignage isolé, pour montrer le peu de fondement d'une hypothèse, d'ailleurs ingénieuse, avancée tout récemment par M. du Bois-Aymé sur les limites septentrionales de la mer Rouge. Cette hypothèse est insoutenable; et nous ne la rappelons ici que parce qu'elle a été adoptée par des savans très-distingués.

<2> *Οἱ δὲ ὑπὸ τοῦ Ψαμμίτηος παιδός*. Les interprètes Latins traduisent ces mots par à *Psammiticho filio*, de même que Paulmier de Grentemesnil ³ et Wesseling ⁴. La traduction de M. de Bréquigny porte *Psammitique, son fils* (c'est-à-dire, *de Sésostris*); celle de M. Le Père est conforme aux versions Latines ⁵. Il est clair cependant que la phrase revient à *ὑπὸ τοῦ παιδός Ψαμμίτηος*, à *Psammitichi filio*, « par le fils de Psammitique », c'est-à-dire, *Nechao* ou *Necos*; et l'on sait par Hérodote et Diodore, que ce prince, fils de Psammitique [*Ψαμμίτηος Νεκῶς παῖς*], avoit en effet commencé l'ouverture du canal ⁶.

¹ Cités par d'Anville, *Mém. sur l'Égypte*, pag. 225. = ² *Infrà*, pag. 380, n. 1. = ³ *Exercitat. in aux. Græcos*, pag. 353. = ⁴ *Wesseling, ad Diodor. Sic. 1, §. 33.* = ⁵ *Mém. sur le canal des Deux Mers*, Descr. de l'Égypte, *État moderne*, tom. I, pag. 177, 178. = ⁶ *Herodot. 11, §. 158; 1V, §. 39-42.*

cet abandon fut qu'il ajouta foi à l'opinion erronée que la mer Érythrée est plus haute que l'Égypte <1>; et qu'[ainsi] elle submergeroit le pays, si l'on venoit à couper entièrement l'isthme de séparation <2>. Néanmoins les rois Ptolémées coupèrent cet isthme, et fermèrent le canal à l'entrée, de manière qu'on pût à volonté et sans obstacle passer dans la mer extérieure * et rentrer dans le canal <3>.

* La mer Rouge.

<1> Strabon, dans le premier livre, a déjà parlé de cette différence de niveau ¹; seulement, il y attribuoit à Sésostris la crainte de submerger l'Égypte, comme le dit aussi Aristote ²: mais, selon ce qu'il dit à présent, ce seroit Darius qui auroit été arrêté par l'opinion que la mer Rouge est plus haute que l'Égypte; et, en ceci, notre auteur est d'accord avec Plin.

<2> Cette opinion n'étoit pas aussi mal fondée que Strabon se l'imagine. La différence de niveau des deux mers semble décidément constatée par les opérations de nivellement des Français entre le fond de la mer Rouge et la Méditerranée à Péluse; il en résulte que cette différence peut aller à 30^{pi.} 6^{po.}. Le niveau des hautes eaux du Nil, au Caire, surpasse celui des hautes eaux de la mer Rouge de 9^{pi.} 1^{po.}; et celui des basses eaux, de 14^{pi.} 7^{po.}: mais le niveau des basses eaux du Nil est surpassé de 8^{pi.} 6^{po.} par les basses eaux de la mer Rouge, et de 14^{pi.} 2^{po.} par les hautes eaux de cette mer.

<3> Κλεισὸν ἐπίσσω πὸν εὐλαπὸν. Ce passage a beaucoup embarrassé. L'emploi des moyens nécessaires pour contenir les eaux, ou pour les laisser échapper à volonté, étoit connu en Égypte dès la plus haute antiquité. Diodore de Sicile attribue à Osiris l'invention des portes ³, c'est-à-dire, des vanes servant à cet effet. En prenant ce passage de Diodore uniquement comme une preuve de la haute antiquité de l'invention, on le trouve

conforme à la vraisemblance, parce qu'on ne sauroit comprendre, sans des moyens pareils, le régime de l'arrosement de l'Égypte. C'étoit avec des portes ou vanes semblables que se fermoit le canal qui portoit les eaux du Nil dans le lac de Mæris ⁴.

Maintenant il est clair qu'une vanne simple ne sauroit convenir à la fermeture d'un canal navigable, comme étoit celui de l'isthme, qui faisoit communiquer entre elles deux masses d'eaux d'un niveau différent. Écoutons Diodore, bien plus précis que notre auteur en cette occasion: « Par la suite, dit-il, le » deuxième Ptolémée acheva le canal; il » pratiqua, dans le lieu le plus convenable, » une sorte de barrière, construite avec beau- » coup d'art, qui s'ouvroit lorsqu'on vouloit » faire passer des bâtimens, et se fermoit » tout aussitôt ⁵. » Ce passage montre évidemment qu'on avoit arrêté la communication immédiate des eaux de la mer et du canal, par une barrière qui, pour remplir sa destination, devoit s'enlever promptement afin de laisser passer les vaisseaux, et se remettre de même.

On ne sauroit douter que le motif de cette construction ne fût d'empêcher les eaux de la mer Rouge de se verser dans le canal, et de là dans le Nil; et il est tout-à-fait surprenant que Strabon n'ait pas vu, par le soin même qu'on prenoit d'arrêter les eaux, que la mer Rouge étoit réellement plus haute que le sol de la basse Égypte.

Or le but eût été manqué, si la barrière

¹ Strab. 1, pag. 38, C; et de la trad. tom. 1, pag. 83. = ² Aristot. Meteorol. 1. c. 14. = ³ Diod. Sic. 1, s. 10. = ⁴ Infra, pag. 405. = ⁵ Diod. Sic. 1, s. 33.

PAGE 804.

* I, p. 38, C D
du texte; t. I de la
traduct. p. 82, 83.

Au reste, nous avons déjà parlé du niveau des mers dans les premiers livres*.

PAGE 805.

Près d'*Arsinoe*, on trouve *Heroopolis* et *Cleopatris* <1>, villes situées sur le golfe Arabique, à l'extrémité du bras qui se dirige

n'avoit pas été double, c'est-à-dire, s'il n'y avoit point eu un second barrage à peu de distance. En effet, quelque promptitude qu'on eût voulu mettre à l'opération de tirer et de remettre la barrière, il falloit bien le temps de laisser passer les vaisseaux; et comme l'opération ne se faisoit pas pour un seul à-la-fois, ce temps devoit être assez considérable: la mer se seroit alors précipitée dans le canal avec une force et une abondance toujours incommodes et très-souvent dangereuses, si un second barrage ne l'eût arrêtée à peu de distance. Il est donc de toute certitude (l'existence du canal admise), qu'il devoit y avoir, entre la mer Rouge et le bassin des lacs Amers, une section du canal plus ou moins longue séparée du reste par deux barrages; l'un du côté de l'Égypte, l'autre du côté de la mer Rouge, formant une sorte de sas, dont le niveau s'élevoit ou s'abaissoit, selon qu'on ouvroit l'un des deux.

Voilà ce que Diodore a voulu dire par l'expression *φιλόπρον διάφραγμα*, qui indique un barrage fait avec bien plus d'art que tous les autres. Cette invention des deux barrages paroît donc avoir été particulièrement (ou peut-être uniquement) appliquée au canal des deux mers, et cela par une raison bien simple; c'est que ce canal étoit le seul de tous les canaux navigables de l'Égypte qui l'exigeât impérieusement: elle date donc de la formation du canal, comme le fait clairement entendre Diodore.

C'est cette espèce de *sas* que Strabon a prétendu désigner quand il a dit, *κλειστόν*

ἐπίπλου πρὸς εὐραπὸν: littér., ils firent l'*euripe* fermé. Le mot *εὐραπὸς* doit s'entendre de la portion du canal qui communiquoit immédiatement avec la mer; on sait que ce mot, qui s'entendoit proprement du détroit entre l'Eubée et la Bœotie, se prenoit pour les canaux en communication directe avec la mer, comme, par exemple, ceux de Venise, qui, participant au mouvement d'oscillation de la surface de la mer, éprouvent une sorte de flux ou reflux, de même que l'Euripe. Ainsi Strabon dira plus bas que le port *Cothon*, à Carthage, étoit entouré d'un *euripe*: *εὐραπὸν περιχώρον*¹. C'est également ce que Longus a voulu exprimer quand il a dit que *Mitylène* étoit coupée par des *euripes*, *δείληται γὰρ εὐραπῶν, ὑπηρετούσης τῆς θαλάττης*². Le canal à *Cleopatris* devoit être soumis aux mêmes variations de niveau que la mer Rouge; la dénomination d'*euripe* étoit donc tout-à-fait applicable à cette portion du bassin.

<1> Il me reste à dire quelques mots sur la position de chacun de ces lieux.

Arsinoe et *Cleopatris* étoient certainement situées à-la-fois sur la mer Rouge et sur le canal; conséquemment à son embouchure: c'est ce que prouvent ces textes: 1.° de Strabon: Ἄλλη δ' ἔστιν ἀπὸ δὲ εἰς εἰς τὴν Ἐρυθρὴν... κατὰ πόλιν Ἀρσινόην, ἣν ἔτι Κλεοπατρίδα καλεῖσιν³. — Αἴλιος Γάλλος *Ἰσχυροκλήσει*... κατὰ Κλεοπατρίδα τὴν πρὸς τῇ παλαιᾷ διάρῳ τῇ ἀπὸ τῆς Νείλου⁴. . . — 2.° de Diodore de Sicile: Ἐπὶ δὲ τῆς ἑσπερίας πόλιν ἔχει τὴν πρὸς τὴν Ἐρυθρὴν Ἀρσινόην⁵. . . — 3.° d'Agatharchide: Πρῶτον μὲν ἀπὸ Ἀρσινόης παραλίονα⁶ ἢ δεξιὰν ἤπι-

¹ *Infra*, p. 832, C. = ² *Longi Pastoral*, pag. 4, ed. Villos. = ³ *Supra*, pag. 377, n. 2. = ⁴ *Strab.* XVI, pag. 780, C. = ⁵ *Diod. Sic.* I, §. 33, fin. — *Cf.* III, §. 38, init.

vers l'Égypte* ; on trouve en outre des ports, des habitations, plusieurs canaux, et des lacs qui les avoisinent : là est le nome

PAGE 805.
* Le golfe de Suez.

ἄγρ κ. τ. λ. . . — 4.° de Pline : *Annem qui præterfluit Arsinoen* ². Il s'ensuit que les ruines vues par M. du Bois-Aymé, à 10,000 mètres au nord-est de l'embouchure du canal, ne peuvent avoir appartenu ni à *Cleopatris*, ni à *Arsinoe*, comme on le voit indiqué sur la grande carte de l'Égypte. Ces lieux devoient être situés plus au sud, et assez près de l'emplacement actuel de Suez.

Les ruines doivent être au contraire celles d'*Heroopolis*, que toute l'antiquité plaçoit à l'extrémité de la mer Rouge ³ : elles sont en effet situées immédiatement à l'extrémité du bras de mer qui s'avance dans les terres au nord-est de Suez. Les hautes eaux de la mer Rouge viennent encore maintenant baigner le pied de la colline sur laquelle on trouve ces ruines ; et tout fait présumer que la ville descendoit jadis jusqu'à l'endroit qu'atteint encore aujourd'hui la mer à marée haute ; à la basse mer, les eaux s'éloignent d'environ 2600 mètres de ce point : mais jadis tout cet espace étoit navigable, puisque les vaisseaux partoient d'*Heroopolis* au temps des Ptolémées ⁴. Ainsi, dans l'intervalle de vingt-un siècles ; la mer s'est retirée de 3000 mètres, ou d'environ deux tiers de lieue.

Cette position concorde d'ailleurs parfaitement avec la latitude d'*Heroopolis*, dans les tables de Ptolémée. Ces tables, selon la version Latine et le manuscrit Coislip, placent cette ville à 29° 50' s. Cette même latitude se retrouve encore en deux autres passages où il est question du fond du golfe sur lequel Ptolémée, comme tous les géographes de l'antiquité, plaçoit *Heroopolis*.

En outre, des combinaisons de mesures faites par M. Gossellin portent cette ville à 29° 49' 38" ⁶ ; ce qui approche beaucoup de 29° 50'. Toutes ces autorités prouvent que la latitude de 30°, dans un endroit du texte Grec seulement, est une faute de copiste. Si aux 29° 50' on ajoute le demi-diamètre du soleil, dont la plupart des observateurs anciens, et notamment ceux d'Alexandrie, ne paroissent point avoir tenu compte, on a 30° 5' pour la latitude d'*Heroopolis* ; or les ruines que je crois être celles de cette ville, sont à 30° 4'.

Au fond du golfe, et près de ces lieux, s'éleva un autre lieu inconnu à Strabon, à Pline, et à tous les écrivains antérieurs, et dont on voit la première mention dans Lucien ⁷ ; c'est *Clysmā* ou *Clisma*, différent du *Clysmā* de Ptolémée ⁸, à moins que la position n'en soit fautive dans les tables de ce géographe. Ce lieu, qualifié de *castrum* par Hiéroclès ⁹ et S. Épiphane ¹⁰, devint le principal point de ce canton, comme on le voit par les itinéraires Romains. Le passage de Lucien montre que ce lieu étoit à l'extrémité du canal des deux mers, près de l'endroit ou à l'endroit même du barrage [κλεισμα ou ἀπόκλεισμα] dont j'ai parlé ¹¹ ; ce qui me fait conjecturer, après Bochart ¹², que le mot Κλύσμα, dans les auteurs Grecs, n'est qu'une altération, et que le véritable nom est Κλεισμα, que les Latins écrivent *Clisma* : ce nom se conserve encore dans celui de *Qolzoum*, ville Arabe, maintenant détruite, qui avoit été bâtie sur l'emplacement de *Clysmā*.

¹ *Agatharch.* p. 53, tom. I *Geogr. min.* = ² *Plin.* VI, c. 29. — *Cf.* V, c. 11. = ³ *Suprà*, p. 229, n. 5 ; 259, n. 1. = ⁴ *Suprà*, p. 263 et 266. = ⁵ *Ptol. Geogr.* pag. 103 et 106, *Mercat.* = ⁶ *Suprà*, pag. 263, n. 4. = ⁷ *Lucian.* in *Pseudom.* S. 44. = ⁸ *Gossellin, Recherches*, tom. II, pag. 185 et suiv. = ⁹ *Itiner. veter.* pag. 728. = ¹⁰ *S. Epiph. Hæres.* LXVI, c. 1. = ¹¹ *Suprà*, pag. 380, n. col. 2. = ¹² *Cf. Bochart. Geogr. sacr.* II, c. 18, col. 107.

Phagroriopolites, qui renferme la ville appelée *Phagroriopolis* <1>.

Le canal qui débouche dans la mer Érythrée <2>, commence à *Phaccusa*, bourgade contiguë à celle de Philon. La largeur du canal est de 100 coudées; sa profondeur suffit pour un vaisseau de charge <3>.

Ces [différens] lieux sont voisins de la pointe du *Delta*.

<1> Cette ville étoit mentionnée dans un ouvrage d'Alexandre Polyhistor, cité par Étienne de Byzance¹ : Φαζρώλειον, πόλις, ὡς Ἀλέξανδρος ὁ πολυΐστωρ ἐν Αἰγυπτιακοῖς, où je pense qu'il faut lire, Φαζρωλείων πόλις, ὡς κ. τ. λ. Quoi qu'il en soit, on n'en connoît point la position.

D'Anville la place, ainsi que le nome, à l'est des lacs Amers, dans un désert aride. Mais il me paroît peu probable qu'un pareil canton ait pu contenir une ville et un nome.

D'ailleurs je remarquerai que le nom de *Phagroriopolis* signifie ville du *Phagrorius*, espèce de poisson, appelé aussi *phagrus*; il est donc analogue à celui de *Latopolis*, ville du poisson *latus*: or Strabon dit positivement que le *phagrorius* étoit un poisson du Nil², témoignage confirmé par Ælien³ et Plutarque⁴, qui disent que ce poisson étoit regardé comme sacré chez les Syénites; enfin par Clément d'Alexandrie⁵.

Ce rapprochement suffit pour établir que cette ville devoit être dans le voisinage du Nil, ou du moins d'un courant d'eau dérivé de ce fleuve. Je ne vois pas, en conséquence, de position qui lui convienne mieux que celle de l'Ouadi, où d'Anville avoit placé son nome *Heroopolites*. L'Ouadi est arrosé par le Nil pendant l'inondation; il étoit traversé par le canal des deux mers, dérivé du Nil: le poisson *phagrus* pouvoit donc s'y trouver, et être un animal sacré chez les habitans.

Dans cette hypothèse, le nome *Phagroriopolites*, qui pouvoit s'étendre au sud jusqu'au delà du bassin des lacs Amers, étoit limitrophe de l'*Heroopolites*; ce qui explique pourquoi Strabon a dit: là, dans ces cantons, est le nome *Phagroriopolites*. Ainsi l'*Hero* et le *Serapiu* de l'Itinéraire auroient fait partie de ce nome.

<2> C'est le golfe Arabique, qui conserve encore le nom de mer Rouge. J'ai dit, dans mes Recherches, tom. II, p. 75-82, ce qui me paroît lui avoir fait donner ce nom. G.

<3> On a mis en doute si ce canal a jamais été navigable, parce qu'en effet la navigation a dû présenter des difficultés nombreuses; mais toutes les autorités historiques sont formelles à cet égard.

L'existence de ce canal, comme ayant servi à la navigation, résulte d'abord avec certitude de ce passage de Strabon. Diodore, qui a parcouru également l'Égypte, mais un peu plutôt, sous Ptolémée Denys, parle de ce canal d'une manière plus positive⁶. Il en est de même de Pline, qui lui donne le nom de *navigabilis alveus*⁷, sans doute d'après quelque auteur plus ancien. Nous savons, en outre, par les auteurs Arabes, et l'on infère d'un passage de Ptolémée, que l'empereur Adrien avoit établi la communication des deux mers, en remontant la prise d'eau jusqu'à Babylone, pour augmenter la pente du canal.

On doute également que ce nouveau

¹ Voce Φαζρώλειον. = ² *Infra*, p. 821, C. = ³ *Ælian. Hist. anim.* x, c. 19, = ⁴ *Plutarch. de Iside et Osiride*, Opp. t. VII, p. 393 et 412, *ed. Reisk.* = ⁵ *Clem. Alex. Protreptic.* t. I, p. 34, *ed. Potter.* = ⁶ *Suprà*, p. 379, n. col. 2. = ⁷ *Plin.* VI, 29, p. 340, ult.

LA sont aussi la ville de Bubaste <1> et le nome *Bubastites*, et au-dessus, le nome *Heliopolites*, où se trouve *Heliopolis*, ville située sur une levée de terre * assez considérable <2> : on y voit un temple du Soleil, où le bœuf *Mnevis* est nourri dans un sanctuaire ; il passe là pour un dieu *, comme Apis à *Memphis*.

PAGE 805.
S. XIII.
Partie supérieure du
Delta et *Heliopolis*.
* *Χῶμα*. *Suprà*,
p. 320, n. 2.
* *Suprà*, p. 372.

canal ait servi à la navigation ¹ ; cependant Lucien dit positivement qu'on se rendoit par eau et en bateau, d'Alexandrie à *Clysma*, sur la mer Rouge ². En expliquant ailleurs ce passage ³, j'ai fait voir que Lucien avoit exercé une fonction en Égypte ⁴ peu de temps après le règne d'Adrien, vers l'an 160 de l'ère vulgaire, et conséquemment devoit être bien instruit de ce qu'Adrien avoit fait en ce pays. J'ai montré également, d'après un passage tiré par Grégoire de Tours de la relation de quelque pèlerin, que ce canal étoit encore navigable vers l'an 500 de J. C.

Les Arabes, sous le calife Omar, rouvrirent le canal et rétablirent la navigation entre les années 640 et 767 : c'est ce qui est prouvé par le témoignage des auteurs Arabes ⁵ ; et leur témoignage est confirmé par la narration du moine Fidelis, dans le livre *De mensura orbis terræ* de Dicuil, où il est dit que ce moine navigua sur le Nil jusqu'à la mer Rouge : *Deinceps, intrantes in naves in Nilo stannine, usque ad introitum Rubri maris navigaverunt* ⁶. Or ce fait se rapporte à l'an 762 ou 765 de l'ère vulgaire.

C'est ainsi que tous les renseignements de l'histoire tendent à prouver, sans réplique, que la jonction du Nil à la mer Rouge a existé, et servi à la navigation,

1.° Entre Ptolémée-Philadelphe et Auguste ;

2.° Entre Adrien et Zénon ;

3.° Entre Omar et Abou-Giafar-Almanzor,

<1> Strabon se trompe. Bubaste ni *Phaccusa* n'avoisinent le sommet du Delta : la première, dont les ruines existent à Tell-Bastah, est à plus de 50,000 mètres du sommet à Bécous ; Faqous, l'ancienne *Phaccusa*, est plus près de la mer que de Bécous.

Strabon a fait une autre erreur ; c'est de placer le commencement du canal à *Phaccusa*, tandis qu'il falloit le mettre à Bubaste, dix lieues plus haut ⁷.

<2> Ἐνταῦθα δ' ἐστὶν ἡ τῆς Ἡλιούπολις, ὅπου χόματις ἀξιολόγον κερμαίνη, κ. τ. λ. M. Hennicke ⁸ et sur-tout M. Larcher ont fait beaucoup de conjectures inutiles sur ce passage : le premier imagine que Ἐνταῦθα signifie ἐν τῇ καρφῇ τῆς Δέλτα, tandis que le sens est évidemment ἐν τῇ τῆς τομῆς ; le dernier a cru y voir la preuve qu'*Heliopolis* étoit située dans le Delta. Les raisons qu'il donne de cette opinion sont fondées sur une traduction erronée de ce texte de Strabon, rapproché d'un texte de Platon qu'il a mal compris. Elles ont été réfutées pleinement, d'abord par Clarke ⁹, ensuite par M. du Bois-Aymé ¹⁰. Nous en avons déjà touché quelque chose ¹¹.

L'*Heliopolis* de tous les auteurs anciens étoit située dans les environs de l'obélisque de la Matarieh, appelée à présent *Ain-Schems*, la Fontaine du Soleil. Le nom

¹ Le Père, *Mémoire sur le canal des Deux Mers*, Descr. de l'Égypte, État moderne, tom. I, pag. 67. — Rozière, *Mém. sur la géographie &c. de la mer Rouge*, ibid. *Antiquités*, tom. I, pag. 144. — ² Lucian. in *Pseudomant.* §. 44. — ³ Voyez mes *Recherches sur Dicuil*, pag. 12. — ⁴ Lucian. de mercede conductis, §. 12. — ⁵ Makrisy, cité par M. Langlès, *Éclairc. sur le voyage de Norden*, tom. III, pag. 193. — *Notices des Manuscrits*, tom. VI, pag. 343. — ⁶ Dicuil, de *Mens. orb. terræ*, VI, 3, §. 6, edit. nostræ. — ⁷ Le Père, *Mémoire sur le canal*, p. 152. — ⁸ Hennicke, *Geogr. Afr. Herod.* p. 64. — ⁹ Clarke's *Travels*, t. III, p. 300. — ¹⁰ Du Bois-Aymé, *Descr. d'Héliop.* Descr. de l'Égypte, *Antiq. Descr.* c. 21. — ¹¹ *Suprà*, p. 317, n. 3.

En avant de la levée de terre, sont des lacs alimentés par le canal voisin. Maintenant la ville est entièrement déserte : son temple, ancien et bâti à l'égyptienne, porte des marques nombreuses de la fureur et de l'esprit sacrilège de Cambyse, qui ravagea les édifices sacrés et les mutila par le fer ou par le feu. Il en fut de même des obélisques : deux de ces monumens, qui n'étoient pas entièrement endommagés, ont été apportés à Rome; on en voit d'autres à *Heliopolis*, et à Thèbes, maintenant *Diospolis*, les uns sur pied, mais entièrement rongés par le feu, les autres renversés sur le sol.

Au reste, la construction des édifices sacrés [à *Heliopolis*] offre cette disposition <1> :

*Enceinte générale.

A l'entrée du *Temenos* *, on voit une avenue pavée, dont la

d'*Heliopolis* semble s'être conservé jusqu'au IX.^e siècle; on le trouve dans Denys de Telmahre, qui écrivoit en 840¹ : celui d'*Ain-Schens* se montre, vers cette époque, dans Ebn Khordabdeh, écrivain du III.^e siècle de l'hégire²; je le retrouve avec la synonymie d'*Heliopolis*, dans ce passage de Siméon Seth, *Χώρα παρ' Αίγυπτίους μὲν ἩΛΙΟΥ ΠΗΓΗ ὀνομαζομένη, παρὰ τῶν (1. παρὰ τῶν) παλαιότερων ἩΛΙΟΥ ΠΟΛΙΣ*³.

Le mot *en avant*, dans cette phrase, *Πρόκειν τῆς χάματος λίμναι*, doit s'entendre du nord, parce que Strabon remonte du nord au sud : il s'ensuit que la position de ces lacs, situés au nord d'*Heliopolis*, répond fort bien à celle du *Birket-el-Hadgy*, ou lac des Pèlerins; situé à une lieue au nord-est de l'obélisque de la Matarieh.

<1> Voici un paragraphe qui a donné la torture à tous les commentateurs : il est fort important. Sans insister sur tous les points, nous nous attacherons principalement à discuter les phrases difficiles; car le sens exact n'en a point été saisi.

Il est indubitable que Strabon a voulu parler, non en général des temples de l'Égypte, mais en particulier de ceux d'*Heliopolis*. Il suffit de le lire avec un peu d'attention pour s'en convaincre : on voit seulement qu'il a entremêlé son récit d'observations sur quelques dispositions qui se trouvoient dans les autres temples, par comparaison avec ceux d'*Heliopolis* qu'il décrivoit. On ne sauroit donc s'étonner que les savans qui ont voulu chercher dans les ruines de Thèbes et d'Edfou les traits divers de la description donnée par notre auteur, aient été réduits à la nécessité de ne rien comprendre à ses paroles.

Ce qui a contribué à suggérer cette opinion, ce sont sans doute les mots *τῶν δὲ κατισκουῆς τῶν ἱερῶν ἢ διὰ τὴν πλαισίαν*, qu'on s'est accordé à traduire d'une manière générale par *telle est la disposition des temples*; tandis qu'ici *ἱερά* ne s'entend que des *édifices sacrés d'Heliopolis*, comme Strabon a dit, trois lignes plus haut, *διελθὼν πρὸ τῶν ἱερῶν*.

¹ Dans la trad. d'Abdallatif, par M. Silv. de Sacy, pag. 501. — ² Notes de M. de Sacy sur Abdallatif, pag. 216. — ³ Simeon Seth, de cibariorum facultate, pag. 9 et 10; Basil. 1538,

largeur

largeur est d'environ un plèthre, plus ou moins, et la longueur triple (il y a des temples où cette longueur est quadruple, et même plus considérable) <1>; on l'appelle *dromos* *, expression dont se sert Callimaque lorsqu'il dit : *Voilà le dromos sacré d'Anubis*. Dans toute la longueur, et de chaque côté, règne une suite de sphinx en pierre <2>, distans les uns des autres de vingt coudées ou un peu plus, en sorte qu'à droite et à gauche il en existe une rangée.

* C'est-à-dire, la carrière.

Après les sphinx, on trouve un grand propylée; puis, en s'avancant plus loin, un second; puis un troisième <3>. Au reste, le nombre des propylées n'est pas déterminé, non plus que celui des sphinx; il varie dans les différens temples, de même que la longueur et la largeur des *dromos* <4>.

<1> Le grec porte, *καὶ πλεονάζον ἐστὶν ὄπου, ἢ μᾶλλον*: c'est là une de ces observations relatives aux autres temples. On doit mettre ces mots, comme je l'ai fait, entre parenthèses.

<2> Cette disposition étoit, en effet, commune à beaucoup de temples : *Πρὸ τῶν ἱερῶν πᾶς σφίγξας ἐπεικῶς ἰσάντες (Διγύπσιοι)* ¹, passage où *ἐπεικῶς* signifie *avec raison*, et non pas *plurimque*, comme le veut Reiske. Ailleurs, dans le même sens, Plutarque a dit : *Ὁ δὲ Διγύπσιος σκελεπός, ὃν ἐπεικῶς εἰσφερόντες εἰς συμπόσια, κ. τ. λ.* ².

<3> Le mot *propylée*, *προπύλαιον* ou *προπύλαιον*, désigne ici, non pas la *porte antérieure*, l'*entrée principale* ³, mais une *construction avancée* par rapport à l'édifice principal. Les Grecs donnoient le nom de *propylées*, dans les temples Ægyptiens, à des édifices plus ou moins étendus, dont l'érection pouvoit être de beaucoup postérieure à celle du temple. C'est ainsi que Mœris bâtit au temple de Vulcain, à *Memphis*, les *propylées du nord* ⁴:

bien des siècles après, Psammitique construisit, dans le même temple, les *propylées du midi* ⁵ et ceux de l'*orient* ⁶; enfin c'étoit, disoit-on, Dédale qui avoit élevé les plus beaux des propylées du même temple de Vulcain ⁷.

Ces différens textes prouvent que les propylées étoient des constructions jusqu'à un certain point indépendantes du temple; qu'on pouvoit les multiplier indéfiniment, et les placer dans toute sorte de positions, en avant, en arrière ou sur les côtés de ce temple. C'est ce qui explique pourquoi, dans les temples Ægyptiens, il y a tant de parties *sur-ajoutées*, différentes, pour l'ordonnance et l'alignement, de l'édifice principal.

<4> Autre observation de la part de notre auteur, semblable à celle dont il est parlé dans la note ¹ de cette page. Les *dromos* étoient découverts, et leur *area* entièrement libre et sans statues. C'est ainsi que j'entends *καθάρως* dans ce texte de Plutarque ⁸ : *τῶν*

¹ Plutarch. de *Iside et Osiride*, tom. VII, pag. 396, ed. Reisk. = ² Idem, *Symp.* tom. VI, pag. 560. =

³ Jomard, *Descript. des antiq. d'Edfou*, Descr. de l'Égypte, *Ant. Descr.* chap. V, pag. 15. = ⁴ Herodot. II, §. 101. — *Diod. Sic.* I, §. 57. = ⁵ Herodot. II, §. 153. = ⁶ *Diod. Sic.* I, §. 67. = ⁷ Idem, I, §. 97. =

⁸ Plutarch. de *Iside et Osiride*, pag. 416.

PAGE 805.

* Temple proprement dit.

** La partie antérieure de ce temple.

*** Le sanctuaire.

Au-delà des propylées, s'élève le *naos* *, contenant un *pronaos* ** et un *sécos* *** : le premier, d'une dimension considérable; le second, de grandeur médiocre. Ce *naos* ne renferme point de statues, ou du moins [s'il en renferme] elles représentent quelque animal, et non des figures humaines <1>.

De chaque côté du *pronaos*, s'avance ce qu'on appelle les *ptères* *; ce sont deux murs, dont la hauteur est égale à celle du temple : leur éloignement l'un de l'autre est d'abord un peu plus considérable que la largeur du soubassement du *naos*; mais ensuite, à mesure qu'on s'avance, on voit leurs faces se prolonger l'espace de 50 ou 60 coudées <2> en se rapprochant l'une de l'autre. Les parois de ces *ptères* sont couvertes de grandes

ναῶν αἵ τε θειόσες πῆ μὲν εἰς πέρα καὶ ΔΡΟΜΟΥΣ ὑπαίθριες καὶ ΚΑΘΑΡΟΥΣ, πῆ δὲ κρυπὰ καὶ σκόπη κατὰ γῆς σολισήλια Θεβαίους εἰκόπα καὶ σκαῖς. Ces derniers mots sont fort embarrassans. Au lieu de Θεβαίους, Xylander lit Θήκας ou Θηλάκους ou Θεσάουρις; Reiske, ἐφελθείς. Je lirois απηλαίους, correction autorisée par un passage de Strabon rapporté plus bas¹.

<1> Μετὰ δὲ τὰ περὶ πύλαια, ὁ νεὼς ὡς ὡραῖον ἔχων μέγαν καὶ ἀξιόλογον, πὸν δὲ σκαὶν σύμμετρον, ἘΟΨΑΝΟΝ δ' οὐδὲν, ἢ ἕκ ἀνθρωπόμορφον, ἀλλὰ τῶν ἀλόγων ζώων πινός. « Strabon avance, disent les » auteurs de la Description de Thèbes, que » les sanctuaires n'étoient pas sculptés, ou » que les sculptures qu'ils renfermoient n'offroient point de représentations humaines; » il se trompe évidemment, ou il a été mal » informé. — Si Strabon eût pénétré dans » les sanctuaires, il lui auroit été facile de » s'assurer qu'ils renferment des sculptures » représentant des figures humaines aussi » bien que des figures d'animaux². »

Il est clair qu'on a mal compris Strabon. 1.° Il ne parle pas de sculptures : il parle de statues ou idoles. 2.° Ce n'est pas du sanc-

tuaire qu'il est question, c'est de l'ensemble de l'édifice du *naos*, puisque ξόανον est évidemment régime de ἔχων. Strabon n'a donc pas voulu dire qu'il n'y avoit point de sculptures dans le sécos : il a dit qu'on ne voyoit point de statues [de ronde bosse] d'hommes dans tout le *naos*; et son témoignage revient précisément à celui de Lucien, qui connoissoit bien l'Égypte : Τὸ δὲ παλαιὸν, καὶ παρ' Αἰγυπτίοις ἀξόανσι νοοὶ ἔσαν³. Strabon, en disant que le *naos* ne renfermoit pas de statues d'hommes, doit être cru, puisqu'à coup sûr (au cas même où il n'auroit pu pénétrer dans les sanctuaires) il étoit entré dans les temples [ναοί]. D'ailleurs, je ne connois point de fait qui démente son témoignage.

Quant au mot σύμμετρον, il pourroit paroître susceptible du sens de proportionné, qu'il a souvent; mais la particule δέ, marquant ici opposition avec μέγαν καὶ ἀξιόλογον, m'a paru lui donner celui de médiocre : le monument de *Philæ*, dont le plan est ci-joint, s'accorde tout-à-fait avec cette interprétation.

<2> Voici le passage le plus difficile :

¹ *Infra*, p. 423, n. 1. — ² *Description générale de Thèbes, Descr. de l'Ég. Ant. Descr. chap. ix, p. 289.*
³ *Lucian. De deû Syriâ, s. 3.*

figures sculptées en anaglyphe, semblables aux sculptures Tyrhénienes, ou aux très-anciens ouvrages Grecs.

On trouve encore [à *Heliopolis*], de même qu'à *Memphis*, un édifice soutenu par un grand nombre de colonnes, d'une construction barbare; car, excepté que les colonnes en sont grandes,

Τοῦ δὲ προσάντων παρ' ἑκάστην ὁρίζεται τὰ λεγόμενα πτερά· ἐστὶ δὲ ταῦτα ἰσοῦσιν τῶν καθ' ἑαυτὴν δύο, καὶ ἀρχαῖς μὴ ἀφεστώπα ἀπ' ἀλλήλων μικρὸν πλέον ἢ τὸ πλάτος ἐστὶ τῆς κρηπίδος τῆς πρῶτης· ἔπειτα εἰς τὸ προσάντων ὁρίζονται, κατ' ὀρθογώνιας γραμμῆς, μέχρι πηχῶν πενήκοντα ἢ ἐξήκοντα.

La première difficulté consiste à bien définir les *ptères*. Les Grecs donnoient ce nom, comme on sait, aux files de colonnes placées sur les deux flancs des temples: mais comme, dans les temples Ægyptiens, ce sont de grands murs, au lieu de colonnes, qui en forment les côtés, les Grecs ont dû appliquer le nom de *ptères* à ces murs qui en déterminoient l'enceinte; et c'est sans doute en ce sens que le scholiaste de Lycophron interprète le mot *πτερόν* par *περίσσειαι τῆς οἰκοδομῆς*¹. Strabon, ainsi que l'ont reconnu M. M. Jollois et Devilliers², et, avant eux, M. Quatremère de Quincy³, a donc désigné par le mot *ptères* les deux murs qui, de chaque côté du *pronaos* [παρ' ἑκάστην τῶν προσάντων], en déterminoient l'enceinte extérieure (*περικεῖται*).

La seconde et principale difficulté gît dans les mots *κατ' ἀρχαῖς μὴ ἀφεστώπα... ἐξήκοντα*. Les expressions *κατ' ὀρθογώνιας γραμμῆς* ne pouvant s'entendre que d'une *convergence de lignes*, on a cru qu'il falloit y voir l'inclinaison des murs, qui, dans les temples Ægyptiens, ne sont point extérieurement verticaux. M. Co-

ray a changé *κατ' ὀρθογώνιας* en *κατ' ἀνορθογώνιας* (sans autorité de manuscrits): ce qui signifieroit au contraire que les lignes étoient *divergentes*. Cette correction, dont l'analogie a été proposée par Kühn⁴, rend le passage de Strabon inintelligible. Il faut donc s'en tenir à la leçon des manuscrits. Or le sens en est formellement contraire à celui qu'on lui a supposé; car, si notre auteur eût voulu dire que *les faces étoient inclinées jusqu'à la hauteur de 50 à 60 coudées*, comme on a traduit ce passage⁵, il auroit dit, *Ἐπειτα εἰς ὕψος ἀναπταμένα κατ' ὀρθογώνιας γραμμῆς*: mais le mot *ὀρθογώνιας*, qui signifie, comme *ὀρθογώνια*, pour *qui-conque s'avance*⁶, s'oppose à une interprétation semblable; et les mots, *Ἐπειτα εἰς τὸ προσάντων ὁρίζονται* (*sub. παραπληρωμένα*) *κατ' ὀρθογώνιας γραμμῆς, μέχρι κ. τ. λ.* ne peuvent en grec signifier que: *lorsqu'on s'avance, on voit leurs faces se prolonger l'espace de 50 ou 60 coudées, en se rapprochant l'une de l'autre*; c'est-à-dire que ces faces n'étoient point parallèles. Ainsi la convergence des lignes étoit dans le plan, et non dans l'élévation.

Il résulte donc de ce texte deux faits clairement établis: 1.^o les *ptères* sont les murs latéraux du *pronaos*; 2.^o ces murs ne sont point parallèles.

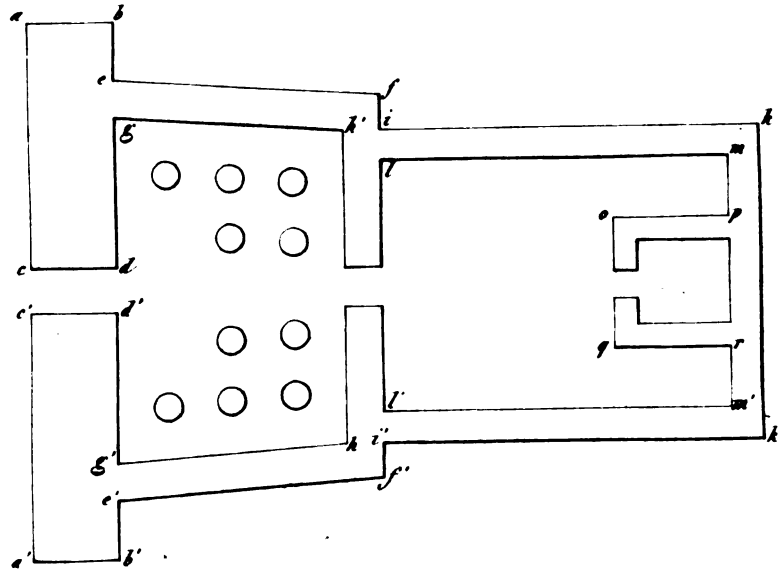
Cette disposition remarquable du *pronaos* d'*Heliopolis* se retrouve dans le grand

¹ Schol. Lycophron. ad vers. 291. = ² *Descript. génér. de Thèbes*, ibid. pag. 287. = ³ *Quatremère de Quincy, de l'Architect. Égypt.* pag. 144 et 145. = ⁴ Kühn, ad Polluc. *Onomast.* 1, §. 6. = ⁵ *Pococke's Descript. of the East*, book II, ch. 3, pag. 92. — *Quatrem. de Quincy, Jollois et Devill.* I. I. — *Jomard. Antiq. d'Édfoû*, ibid. pag. 15. = ⁶ *Strab.* II, pag. 114, A; IV, pag. 185, B.

PAGE 806. nombreuses, et à plusieurs rangées <1>, on n'y voit que du travail

temple de *Philæ*, le seul entre tous les temples actuellement existans qui puisse en

offrir un modèle. En voici le plan, d'après M. Le Père¹:



On voit qu'il se compose, comme le dit Strabon, d'un *pronaos*, d'un *naos* et d'un *secos*. Le *secos* est la construction intérieure *opqr*; il est d'une grandeur médiocre [*σύμμετρος*]: le *naos* est le parallélogramme *iki'k'*: le *pronaos*, d'une étendue considérable [*μάγας ἢ ἀξίολογος*], est l'ensemble des constructions *abcf*, *fcba*; il comprend un pylône *aba'b'*, et le *pronaos* proprement dit *ghh'g'*. Ce dernier est entouré des murs *fe e'f'*, qui sont les *ptères*; ils convergent à partir de l'entrée.

Strabon dit qu'à leur origine ils sont distans l'un de l'autre d'un peu plus que la largeur du soubassement du *naos*; ce qui fait supposer qu'à leur extrémité ils laissent entre eux un intervalle égal à la largeur de ce soubassement; et par ce der-

nier mot on entend l'espèce de plate-forme sur laquelle s'élevaient en général les monuments Égyptiens, et à partir de laquelle commence l'inclinaison des murs². Sur la planche ci-jointe, on voit que *gg'*, intervalle des *ptères* à leur origine, est plus large que *ii'*, qui détermine la largeur du *naos*; mais que *hh'* est précisément égal à *ii'*.

Enfin Strabon ajoute que les *parois* des *ptères* étoient couvertes de bas-reliefs représentant de grandes figures; et en effet on trouve peu de *pronaos* ou de *naos* dont les murs n'en soient tout chargés³.

<1> Je traduis ainsi *πολισχων*, de même que M. de Bréquigny. On a entendu ce mot de la *différence des ordres*⁴; ce n'est point le sens.

¹ Descr. de l'Ég. Antiq. vol. I, pl. 5. = ² Jollois et Devilliers, *Descript. génér. de Thèbes*, ibid. pag. 287. = ³ *Idem*, p. 288. = ⁴ *Idem*, pag. 289.

inutile, mais rien de gracieux, rien qui sente l'art du dessin <1>.

Nous vîmes également à *Héliopolis* de grands édifices où logeoient les prêtres; car on prétend qu'autrefois cette ville étoit principalement habitée par des prêtres qui se livroient à l'étude de la philosophie et de l'astronomie. Mais il ne reste plus rien à présent, ni de ce docte corps, ni de l'étude à laquelle il s'appliquoit : c'est pourquoi, au lieu de trouver là quelqu'un qui présidât à ce genre d'étude, nous ne vîmes que des hommes uniquement occupés de l'exercice du culte, ou d'expliquer aux étrangers tout ce qui regarde les temples. Lorsque le gouverneur *Ælius Gallus* partit d'Alexandrie pour visiter l'Égypte en remontant le Nil, il avoit à sa suite un certain Chærémon <2> qui se vantoit de posséder cette science; mais sa vanité et son ignorance furent le plus souvent un objet de risée.

<1> Autre difficulté. Οὐδὲν ἔχει χάριν, ἔδὲ γραφικόν, ἀλλὰ ματαιοπονίαν ἐμφαίνει μᾶλλον. On a traduit, *On n'y remarque rien d'élegant, on n'y voit aucune peinture*¹; interprétation qui a conduit à cette note: « Strabon avance qu'on ne voit, dans les » monumens Égyptiens, aucune peinture : à » moins qu'il ne veuille point donner ce » nom aux couleurs appliquées sur toutes » les sculptures, on ne conçoit pas une pareille assertion². » Strabon n'est point en faute. Le mot *γραφικόν*, comme l'a très-bien vu le traducteur Italien, se prend ici dans le sens de *pittoresque, sentant l'art, le dessin*. Ainsi, dans Diodore de Sicile, ΓΡΑΦΙΚῆ ὀρεσιότης est un aspect pittoresque, qui mérite d'être peint³. Cette expression Grecque est employée par Vitruve, *GRAPHICOTERA delectatio*⁴. Plutarque, racontant l'entrevue d'Antoine et de Cléopâtre, dit

que cette princesse étoit ΓΡΑΦΙΚῶΣ κακοσημύμητι, ὡσαύτ' Ἀφροδίτη⁵. Aulu-Gelle se sert dans le même sens de *GRAPHICĒ*⁶; Denys d'Halicarnasse emploie la même tournure que Strabon, à propos d'un discours de Démosthène, ΧΑΡΙΕΣΤΑΤΟΣ καὶ ΓΡΑΦΙΚΩΤΑΤΟΣ ἤ λόγων⁷. Cicéron a dit à-peu-près dans ce sens, *Lysiâ nihil potest esse pictius*⁸.

<2> C'est ce même Chærémon dont Porphyre a fait un grand éloge⁹: c'étoit un stoïcien, qui prenoit le titre d'*hierogrammateus*; il avoit composé une explication des hiéroglyphes, que Josèphe a citée avec quelque éloge¹⁰.

Il est assez singulier que deux astronomes instruits, tels que Lalande¹¹ et Bailly¹², aient entendu le passage de Strabon en ce sens: *Les prêtres Égyptiens se moquèrent de Chærémon, tant ils étoient ignorans et vains du savoir qu'ils n'avoient plus.*

¹ *Descript. de Thèbes*, pag. 290. = ² *Ead.* pag. 292. = ³ *Diod. Sic.* 11, §. 53, fin. = ⁴ *Vitruv. Architect.* IV, cap. 4, fin. = ⁵ *Plutarch. in Antonio*, §. 26. = ⁶ *Aul. Gell. Noct. Attic.* XIV, c. 14, fin. = ⁷ *Dionys. Halic. ad Ammæum*, pag. 121, l. 2, Sylburg. = ⁸ *Cicer. de clar. Oratt.* §. 85. = ⁹ *Porphyr. de abstinent. ab esu carn.* IV, §. 6 et 8. = ¹⁰ *Joseph. contr. Apion.* I, §. 32 et 33. = ¹¹ *Lalande, Astron.* §. 280. = ¹² *Bailly, Histoire de l'astron. anc.* VI, §. 20.

On nous fit donc voir, comme je le disois, les maisons des prêtres, ainsi que les endroits où avoient demeuré Platon et Eudoxe. Ces philosophes étant venus ensemble à *Heliopolis*, y passèrent, selon quelques auteurs, treize années dans le commerce des prêtres. Avec le temps, et à force d'attentions et de politesses, ils obtinrent de ces prêtres, très-instruits en astronomie, mais fort mystérieux et peu communicatifs, la connoissance de quelques théorèmes; mais les barbares leur cachèrent la plus grande partie de ce qu'ils savoient. [Ainsi, par exemple,] ils ajoutoient aux 365 jours les portions additionnelles du jour et de la nuit [nécessaires] pour compléter l'année*; et cependant la durée de cette période fut ignorée des Grecs, ainsi que bien d'autres choses, jusqu'à ce que les astronomes modernes en eussent pris connoissance au moyen des traductions, en langue Grecque, des mémoires rédigés par les prêtres; et encore maintenant ils puisent dans ces écrits, comme dans ceux des Chaldæens <1>.

* *Infrà*, pag. 423.

* D'*Heliopolis*.

C'est à partir de là* que commence la partie du cours du Nil supérieure au *Delta* <2>. Le pays à droite, en remontant, s'appelle

<1> Ce passage est curieux; il nous fait voir, ce que tant d'autres faits donnent d'ailleurs à penser, pourquoi les connoissances que les Ægyptiens possédoient en astronomie et en d'autres parties, restèrent enfouies dans l'enceinte des temples: il montre de plus,

1.º Que certains mémoires rédigés par des prêtres Ægyptiens avoient été traduits en grec par l'ordre des Ptolémées, comme le fait entendre le Syncelle: Πτολεμαῖος ὁ Φιλάδελφος... ὅς πάντων Ἑλλήνων τε καὶ Καλδαίων, Αἰγυπτίων τε καὶ Ῥωμαίων πᾶς βίβλος συληξάμενος, καὶ μεταφράσας πᾶς ἀλλογλώσσας εἰς τὴν Ἑλλάδα γλώσσαν, μυριάδας βιβλίων δικά ἀπέθετο κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν¹.

2.º Que c'étoit dans ces écrits, aussi-bien que dans ceux des Chaldæens, que les Grecs avoient puisé une partie de leurs connoissances astronomiques; et comme, dans ce qui nous reste d'Hipparque, d'Ératosthène et sur-tout de Ptolémée, on ne voit pas qu'il soit fait mention des Ægyptiens, on est tout naturellement porté à conclure que les Grecs n'ont pas dit tout ce qu'ils leur ont emprunté, peut-être par suite de cette jalousie naturelle qui s'établit entre les vainqueurs et les vaincus.

<2> J'ai traduit très-littéralement ἐπιπέσειν δι' ὁ Νεῖλός ἐστι ὁ ὑπερὶ τὸ Δέλτα: la répétition de l'article ὁ indique une sorte de division

¹ *Georg. Syncell.* pag. 271, D.

LIBYE, de même que la région [inférieure] vers le lac *Mareotis*; le pays à gauche se nomme ARABIE *. Ainsi le canton d'*Heliopolis* est situé en Arabie : en Libye, est *Cercesura* *, ville en face de l'observatoire d'Eudoxe *; car il existe en avant d'*Heliopolis*, comme en avant de Cnide, une espèce d'observatoire, où cet astronome observait certains mouvemens des corps célestes. Le nome [où est *Cercesura*] s'appelle *Letopolites* <1>.

PAGE 806.

* *Suprà*, p. 369, n. 2.* *Cercasora* d'Hérodote.* *Suprà*, tom. I, pag. 328.

PAGE 807.

EN remontant le fleuve, on trouve Babylone, château fort, ainsi appelé de certains [prisonniers] Babyloniens qui, s'étant révoltés, s'emparèrent de cet endroit, et obtinrent des rois, par capitulation, la permission d'y demeurer <2>. Il sert aujourd'hui de

S. XIV.
Babylone, *Memphis*,
les pyramides.

du cours du Nil en deux parties : l'une *au-dessus du Delta*, ὁ ὑπὲρ τοῦ Δέλτα : l'autre *au-dessous*, ὁ ὑπὸ τοῦ Δ. Il s'ensuit que le sommet du *Delta* étoit précisément sur la même ligne qu'*Heliopolis*, dont les bâtimens se prolongeoient sans doute à l'ouest jusqu'à peu de distance du bord du Nil.

Ce renseignement s'accorde avec tous les autres. Ainsi l'observatoire d'Eudoxe étoit vis-à-vis de Cercasore ou *Cercesura* : or Hérodote nous apprend que Cercasore étoit située à la pointe du *Delta* ; donc *Heliopolis* y étoit également, mais de l'autre côté.

En outre, le sommet du *Delta* et *Heliopolis* ont toujours été deux points confondus en un seul. Ainsi Hérodote ² et Diodore ³ comptent 1500 stades entre la mer (à Péluse) et *Heliopolis*; et, ailleurs, Artémidore ⁴ et Diodore lui-même ⁵ comptent entre Péluse et le sommet du *Delta* 750 stades, mesure qui revient au même ⁶.

Il résulte de là que les édifices d'*Heliopolis* devoient être situés à l'ouest du canal du Caire, et se prolonger jusqu'à peu de

distance du Nil; en sorte que l'obélisque de la Matarieh, et l'enceinte au milieu de laquelle il est situé, appartiendroient à un temple qui occupoit la partie la plus orientale de la ville.

<1> Les altérations que M. Larcher trouvoit dans ce passage, n'existent point ⁷. Les changemens proposés par Bryant, de Ἡλιόπολις en Λιτόπολις, et de Λητοπολίτης en Ἡλιτοπολίτης, ne méritent pas qu'on s'y arrête.

<2> Cette phrase n'a été comprise d'aucun interprète, parce qu'elle est très-concise : Ἀναπλήσασιν εἰ ἐστὶ βαβυλωνίων φρέγιον ἐρυμνόν, ἀποσάντων ἑλαῦθα βαβυλωνίων πνῶν, εἴτα διπραξαμένων ἑλαῦθα καποικίαν παρὰ τῷ βασιλείῳ.

Les mots ἀποσάντων ἑλαῦθα βαβυλωνίων πνῶν signifient ἀποσάντων βαβυλωνίων πνῶν καὶ κατὰ πρῶτον τῆς τοῦ χειρὸν καταλαβομένων : ce fait se rapporte à ce que Diodore explique plus au long ⁸.

Διαπραξαμένων a le sens que je lui donne : διαπραξίηται (au moyen) signifie *obtenir par voie de négociation, de capitulation*; ainsi : Πομπήϊος Μάγρος διαπραξίηται

¹ Herodot. II, §. 15. = ² Idem, II, §. 7. = ³ Diod. Sic. I, §. 57. = ⁴ *Suprà*, pag. 374. = ⁵ Diod. Sic. I, §. 43. = ⁶ *Suprà*, pag. 375, n. col. 1. = ⁷ Larcher sur Hérodote, VIII, p. 245. = ⁸ Diodor. Sic. I, §. 56.

cantonnement à l'une des trois légions* qui gardent l'Ægypte. A partir de ce château, s'étend jusqu'au Nil une côte le long de laquelle on a disposé des roues et des limaces qui, mises en mouvement par cent cinquante détenus, font monter l'eau du fleuve [à Babylone]. De là, on aperçoit très-distinctement les pyramides, de l'autre côté du Nil, vers *Memphis* <1> : en effet, elles sont à peu de distance.

Memphis, résidence des [anciens] rois Ægyptiens, est elle-même peu éloignée; car on ne compte que 3 schœnes depuis le *Delta* jusqu'à cette ville <2>.

κάθοδον τῶν ἰ. — Ῥωμαῖοι δὲ ὀχθηκιστὸν ἔπος πολεμῶντες, διεπερῆξαν ὁ μάλιστα ὡς κ. τ. λ. 2. — Δύο δ' ἔτι σωζόμεναι ἐν τῇ πολέμῳ, μάλιστα διεπερῆξαν ἢ κοινωῖαν 3.

Il est clair, par l'ensemble du texte de Strabon, que Babylone n'étoit point immédiatement sur le fleuve.

<1> Ἐν τῇ περὶ Ἐν Μέμφει. Les pyramides n'étoient point dans *Memphis*, mais près de *Memphis*, comme Strabon va le dire. Ainsi ἐν Μέμφει doit signifier dans le canton de *Memphis*, vers *Memphis*. Ce sens de ἐν est commun chez les Grecs 4. Xénophon, en parlant de la bataille de *Cunaxa*, dit ἡ μάχη ἐν Βαβυλωνίῳ 5, quoique la bataille se soit donnée à 360 stades de Babylone. Dans Xénophon d'Éphèse, πρὸ ἱερῶν τῶν Κολοφῶνι, est pour πρὸς τῇ Κολοφῶνι 6 : ce qui explique le passage où S. Épiphane parle de Canope et de Ménuthis, sa femme, enterrés à 12 milles de la ville d'Alexandrie : Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πεθαμμένοι πμῶνται πρὸς τῇ ὄχθῃ τῆς θαλάσσης, ἀπὸ δεκαδύο σημείων διεσῶπες 7. Les mots ἐν Ἀλεξανδρείᾳ signifient πηλοῖον

Ἀλεξανδρείας : ce que n'ont compris ni Vossius 8 ni Jablonski 9, puisqu'ils concluent de ce passage qu'Alexandrie s'étendoit jusqu'à Canope. Ainsi s'explique encore le texte d'Ét. de Byzance, Κορυθαίλων πόλις, πόλις ἐν τῇ Μοίραδι τῇ λίμνῃ, qui a embarrassé les savans; et celui de Cedrène et de Théophane, Βούσπην ἢ Κόπλων πόλις Ἐν Θήβαις 10, c'est-à-dire, πηλοῖον ἢ Θηβῶν. En effet, Zonaras, rapportant le même événement, dit : Πόλις περὶ τὰς Θήβας 11.

La répétition de ἐν qui se trouve dans cette phrase, est fréquente. Ainsi Aristote dit, ἐν Κυρήνῃ οὐ γίνονται ἐν τῷ πεδίῳ 12 : Hérodote, ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ ἐν τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ 13 : l'inscription de Rosette et Diodore, ἐν τῷ ἐν Μέμφει ἱερῷ 14 : Pausanias, ἐν τῇ Μεγαρίδι ἐν Ἀθηνᾶς Αἰθρίας καλεμένῳ ἱερῷ 15, &c.

<2> Il paroît que *Memphis*, dont la grandeur étoit considérable, selon Diodore, puisqu'elle avoit 150 stades de tour 16, se prolongeoit le long du Nil, et occupoit en longueur un assez grand espace; de manière que son extrémité septentrionale étoit

1 Strab. XVI, pag. 796, C. = 2 Idem, IV, pag. 203, B. = 3 Idem, V, pag. 241, C. = 4 Duker ad Thucyd. I, §. 100. — Visconti, dans l'Examen des historiens d'Alexandre, p. 779. = 5 Xenoph. Anab. II, 2, §. 6. = 6 Locella ad Xenoph. Ephes. præfat. p. x. = 7 S. Epiph. in Ancorat. c. 108. = 8 Vossii Observat. varia, pag. 43. = 9 Jablonski, Panth. Ægypt. v. 4, §. 5. = 10 Cedren. p. 266, D. — Theophan. p. 4, C. = 11 Zonaras, XII, 31, p. 640, C. = 12 Aristot. Hist. anim. v, c. 24, ed. Schneid. = 13 Herodot. I, §. 36. = 14 Inscript. Rosett. l. 8. — Diodor. Sic. I, §. 57. = 15 Pausan. I, c. 5, p. 34; c. 41, p. 293. Clavier. = 16 Diodor. Sic. I, §. 50.

Elle renferme des temples ; entre autres, celui d'Apis, qui est le même qu'Osiris : c'est là qu'on nourrit, dans un *sécos**, le bœuf Apis, qui passe pour un dieu, ainsi que je l'ai dit ; son front est blanchâtre*, de même que quelques autres petites parties de son corps ; le reste est noir. Tels sont les signes auxquels on reconnoît qu'un bœuf est pourvu des qualités nécessaires pour succéder à celui qui vient de mourir. En avant du *sécos* est une cour dans laquelle se trouve un autre *sécos* pour la mère d'Apis : c'est dans cette cour qu'on le lâche à une certaine heure, principalement pour le montrer aux étrangers ; car, quoiqu'ils puissent

PAGE 807.

* Sanctuaire.

* Διάλευσις.

plus rapprochée du *Delta* qu'on ne le pense communément.

En effet, je trouve que *Troia* étoit située au-dessus de Babylone, en face de *Memphis* . . . εἰς Τρώην τῆς ἀνω Βαβυλῶνος (lis. ἀνω ὁ B.) κατανάλει Μέμφιδος¹ : or cette *Troia* dont Strabon va parler, est reconnue pour le château de Torrah, situé sur le bord du Nil, au nord de Babylone. Ainsi *Memphis* a dû s'étendre au moins jusque là ; rien n'empêche de croire que ses faubourgs extrêmes se soient prolongés encore plus loin.

Tout concourt d'ailleurs à prouver ce fait : 1.° la distance que donnent différens auteurs entre les pyramides et *Memphis*. Pline compte VII M. P. $\frac{1}{2}$ pour cette distance² : on est d'autant plus sûr que cette mesure dérive de 60 stades (VII $\frac{1}{2}$ × 8 = 60), que Diodore met 120 stades entre les deux points³, nombre qui est précisément le double du premier, parce que les stades dans lesquels il est exprimé sont la moitié des autres. En prenant, par hypothèse, les plus grands stades connus, ceux de 500 au degré, et en les supposant employés dans la première mesure, on a 13,300 mètres environ ; ce qui fait la distance des

pyramides au village de Tamah, précisément en face de Torrah.

2.° La distance entre le *Delta* et *Memphis*. Pline a placé *Memphis* à XV milles du *Delta*⁴. Cette mesure dérive de 120 stades (15 × 8 = 120) : or 120 stades répondent aux trois schoenes que compte Strabon ; car $\frac{120}{40} = 3$; d'où il résulte que le schoene employé dans cette mesure est celui de 40 stades. Quel que soit le module qu'on veuille adopter, on ne pourra point trouver que les 120 stades répondent à plus de 26,666 mètres ; et il est possible qu'ils représentent une plus foible distance : or, à partir de Bécous, sommet du *Delta*, on compte jusqu'au château de Torrah 24,300 mètres ; preuve nouvelle et décisive que *Memphis* s'étendoit au moins jusqu'à cette hauteur.

Il s'ensuit qu'en regardant les ruines qui sont à Mit - Rahineh comme appartenant à *Memphis*, elles doivent avoir répondu au point extrême de la ville, du côté du midi ; peut-être même sont-elles celles de quelque temple situé hors de la ville. La distance de XII milles que l'Itinéraire d'Antonin compte entre Babylone et *Memphis*, aboutit à-peu-près au milieu de l'emplacement que nous donnons à *Memphis*.

¹ Costeler. Monum. eccl. Græc. t. I, p. 371. = ² Plin. xxxvi, c. 12, p. 737. = ³ Diod. Sic. 1, §. 50. = ⁴ Plin. l. l.

PAGE 807.

le voir dans le *sécos* à travers une fenêtre, ils desirent aussi de le voir dehors : après lui avoir laissé faire quelques sauts dans la cour, on le fait rentrer dans sa demeure.

Près du temple d'Apis, est celui de Vulcain, édifice magnifique, dont la construction a dû coûter beaucoup, soit à cause de la grandeur du *naos*, soit pour tout ce qui s'y trouve. Un colosse monolithe est placé en avant du temple, dans le *dromos*^{*}, où l'on fait combattre des taureaux les uns contre les autres; on les élève à ce dessein, comme on élève des chevaux [pour la course]: à peine sont-ils lâchés, qu'ils se battent; et l'on décerne un prix à celui qu'on juge le vainqueur.

* *Suprà*, pag. 385.

Il y a aussi à *Memphis* un temple de Vénus, regardée comme une divinité Grecque <1>; d'autres disent que ce temple est consacré à la Lune.

On trouve de plus un temple de Sérapis <2> dans un endroit tellement sablonneux, que les vents y amoncellent des amas de sable, sous lesquels nous vîmes les sphinx enterrés les uns à moitié, les autres jusqu'à la tête : d'où l'on peut conjecturer que la route vers ce temple ne seroit point sans danger, si l'on étoit surpris par un coup de vent.

La ville [de *Memphis*] tient le premier rang après Alexandrie; elle est grande, bien peuplée, comme celle-ci, d'habitans de différentes nations. Des lacs s'étendent en avant de la ville et des palais royaux, maintenant en ruine et déserts. Bâtis sur une hauteur, ils se prolongent jusqu'à la partie basse de la ville; au pied de cette hauteur on voit un bois et un lac.

<1> C'est sans doute la même que celle qui s'appeloit, selon Hérodote, la *Vénus étrangère*¹, et que cet historien croit être Hélène, fille de Tyndare.

<2> C'est là probablement le temple de

Sérapis dont parle Pausanias, comme du plus ancien de tous ceux que cette divinité avoit en *Égypte*²: il étoit, au rapport d'Eustathe, situé sur le mont *Sinopion*³, hauteur aux environs de *Memphis*.

¹ *Herodot.* II, §. 112. — ² *Pausan.* I, cap. 42. — ³ *Eustath. ad Dionys. Perieg.* v. 255. — Cf. Jablonski, *Panth. Egypt.* II, §. 5.

A 40 stades de *Memphis* est un terrain élevé, sur lequel sont bâties un grand nombre de pyramides <1>, sépulture des rois. Il y en a trois considérables; deux d'entre elles * sont comptées parmi les sept merveilles: en effet, elles ont un stade de hauteur <2>; leur

* *Cheops* et *Chephren*.

<1> On a lieu d'être surpris que Strabon, qui a vu les pyramides, ait dit si peu de chose sur ces monumens. Hérodote et Diodore de Sicile sont bien plus précis, et, en général, plus exacts.

Sans répéter ici tout ce que l'on a dit sur les pyramides, je me bornerai à l'analyse des phrases de Strabon qui m'ont paru nécessiter des éclaircissemens particuliers.

Je crois cependant devoir faire quelques rapprochemens, qui donneront une idée juste de l'immensité du travail que ces monumens ont exigé.

Connoissant la base et la hauteur, on trouve, pour la solidité,

1.° de la grande pyramide, 2,620,000 mètres cubes,

2.° du *Chephren*, 1,880,000,

3.° du *Mycerinus*, 193,000;

de manière qu'en supposant qu'avec toutes les pierres qui entrent dans chacune des pyramides, on voulût construire un mur de 3 mètres [environ 9 pieds] de haut et de $\frac{1}{3}$ de mètre [ou 1 pied] de large, on pourroit avoir, avec les pierres,

1.° de la grande, un mur de . . . 262^m7^lkm.,

2.° du *Chephren*, 188,

3.° du *Mycerinus*, 19.

Ainsi toutes les pierres des trois pyramides feroient un mur de . . . 469^m7^lkm. ou 1054 lieues de longueur; c'est-à-dire, un mur qui pourroit traverser l'Afrique depuis Alexandrie jusqu'à la côte de Guinée.

<2> *Εἰσὶ γὰρ σαδίαὶ αὐτῶ ὄψος.*

Ne sembleroit-il pas, d'après cela, que les deux pyramides sont de même hauteur! Cependant Strabon va nous dire que l'une est

plus haute que l'autre; et en effet, lorsqu'elles étoient entières, elles devoient différer de 12 à 13 mètres en hauteur verticale: d'où l'on voit que, dans le passage où Diodore dit que le *Chephren* étoit *beaucoup plus petit* que l'autre, *πολύ λειπυμένη*¹, il faut retrancher *πολύ*, qui d'ailleurs manque dans le manuscrit du Vatican.

Comment Strabon peut-il dire que les deux pyramides ont un stade de haut, puisqu'elles sont d'inégale hauteur! Il est évident qu'en appliquant une même mesure à deux objets de grandeur différente, il n'a prétendu donner qu'une grossière approximation, dont on ne sauroit rien conclure de positif, quand même on admettroit la conjecture que j'ai proposée ailleurs², et que M. Jomard a reproduite dans son Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens³, savoir, que le mot *ὄψος* s'entendrait, non de la hauteur verticale, mais de la longueur de l'apothème ou de la perpendiculaire abaissée sur l'un des côtés.

Il est certain que la pyramide n'a jamais été terminée précisément en pointe. Au temps de Diodore de Sicile, où ce monument n'avoit encore éprouvé aucune dégradation, comme le dit cet auteur⁴, elle se terminoit par une plate-forme de 6 coudées de côté, qui représentent 3^m,162 dans le module de la coudée d'Éléphantine; d'où il résulte (la base étant de 232^m,67, et l'inclinaison des faces, de 51° 33' 44" ⁵) que cette plate-forme étoit à 144^m,5 au-dessus du sol.

¹ *Diod. Sic. 1, §. 64.* — ² *Recherches sur Dicuil*, pag. 117. — ³ *Descr. de l'Ég. Ant. Mém. t. I, pag. 520 et 763.* — ⁴ *Diod. Sic. 1, §. 63.* — ⁵ *Nouet*, dans la *Décade Égyptienne*, tom. III, pag. 110.

PAGE 808.

forme est quadrangulaire, et leur hauteur excède un peu la grandeur de chacun de leurs côtés <1>. L'une des deux est un peu plus grande que l'autre; elle a sur ses côtés, et à une élévation médiocre; une pierre qui peut s'ôter <2> : lorsqu'on l'a enlevée, on voit un conduit tortueux qui mène au tombeau. Ces [deux pyramides] sont près l'une de l'autre, et bâties sur un sol de même niveau : plus loin, dans une partie plus élevée du plateau, est une troisième pyramide *, très-inférieure aux deux autres en grandeur, mais dont la construction a coûté beaucoup plus; car, depuis la base jusqu'à la moitié environ^a, elle est de cette pierre noire * dont on fait aussi des mortiers; et qu'on apporte de fort loin, des montagnes de l'Æthiopie; sa dureté et la difficulté de la travailler en ont rendu l'emploi très-dispendieux. On prétend que c'est le tombeau d'une courtisane, construit par ses amans. Sapho la poétesse la nomme *Doricha*, et dit qu'elle fut

* *Mycerinus*.^a Herodot. II, §. 133.* Le basalte. *Infrà*, pag. 430.

<1> Τῆς πλεονεξίας ἐκάστης μικρῶν μείζον τὸ ὕψος ἔχουσαι. Ceci est une erreur palpable, et plus forte que celle d'Hérodote, qui fait la base égale à la hauteur. Le rapport de la hauteur à la base étoit à-peu-près, dans la grande pyramide, comme 0,627 est à 1; dans la seconde, comme 0,640 est à 1. Diodore est celui de tous qui s'est, à cet égard, le plus rapproché de la vérité, puisqu'il établit à-peu-près le rapport de 6 à 7, ou de 0,857 à 1. Strabon auroit dû dire, Τὴν πλεονεξίαν ἐκάστην μικρῶν μείζω τῷ ὕψους ἔχουσαι; mais, dans tout ce qu'il dit des pyramides, il est vague ou inexact.

<2> Ἐχθὲρ δὲ ἐν ὕψει μέσῃ πῶς ἦν πλεονεξίαν λίδων ἔξαιρέσιμον. Nul doute qu'il ne s'agisse de la pierre qui fermoit l'entrée, maintenant ouverte, de la pyramide : or cette entrée est unique: Strabon auroit donc dû écrire μᾶς ἦν πλεονεξίαν, comme il a eu soin de dire dans

une autre circonstance¹, de même que Diodore de Sicile². Il est possible aussi que les copistes aient oublié μᾶς.

Mais une faute plus singulière est celle qui résulteroit des mots ἐν ὕψει μέσῃ πῶς, d'après l'interprétation constante qu'on leur a donnée, savoir, placée à-peu-près au milieu de la hauteur; car il est certain que l'ouverture de la pyramide, loin d'être à la moitié de la hauteur, est tout au plus au douzième, puisque son élévation au-dessus du sol primitif de la pyramide n'est que de 12^m,2. Pour disculper Strabon d'une faute si grave, j'avois d'abord imaginé de lire ἐν ὕψει, au lieu de ἐν ὕψει, c'est-à-dire, *in conspectu*; locution dont Strabon en particulier se sert fort souvent³, et qu'on trouve dans Josèphe⁴, Lucien⁵, Hérodien⁶, &c. Dans ce cas, le sens eût été : *On aperçoit, à-peu-près au milieu des côtés, une pierre qui*

¹ *Strab.* xvii, p. 815, A. = ² *Diod. Sic.* I, §. 64. = ³ *Strab.* v, p. 233, D; 238, B; — x, p. 484, D; — xiii, pag. 620, C; — xv, pag. 699, B; — xvi, pag. 760, C. = ⁴ *Joseph. Antiq. Jud.* II, 16, §. 1. = ⁵ *Lucian. Vit. auction.* §. 10. = ⁶ *Herodian.* I, 4, §. 4; — VI, 9, §. 10; — VII, 19, §. 9.

la maîtresse de son frère Charaxus lorsqu'il se rendit à *Naucratis* amenant du vin de *Lesbos*, dont il faisoit commerce. D'autres la nomment *Rhodopis*. Ils racontent que, pendant qu'elle se baignoit, un aigle ayant enlevé une de ses chaussures des mains de sa suivante, la porta à *Memphis*; le roi rendoit alors la justice en plein air : l'aigle, placé droit au-dessus de lui, laissa tomber la chaussure dans son sein. Frappé d'un événement si extraordinaire et de la belle proportion de la chaussure, le roi envoya dans tout le pays rechercher celle à qui elle appartenoit : cette femme fut trouvée dans la ville de *Naucratis*, et amenée au roi, qui l'épousa; après sa mort, on lui éleva le tombeau dont nous parlons.

Nous ne croyons pas devoir passer sous silence une des choses singulières que nous vîmes aux pyramides. Ce sont des monceaux de petits éclats de pierre élevés en avant de ces monumens : on y trouve des parcelles qui, pour la forme et la grandeur, ressemblent

s'enlève; et cette interprétation, en faisant porter μέσως πωσ sur la distance d'un angle à l'autre dans la direction horizontale, se seroit trouvée d'accord avec ce fait, savoir, que l'ouverture de la pyramide n'est pas précisément à la moitié de l'intervalle des angles, puisqu'elle se trouve à 4^m,7 de l'apothème. Mais cette correction, quoique spécieuse, ne m'a pas paru pouvoir soutenir un examen sérieux.

La seule manière d'entendre ce passage est de donner à μέσως πωσ le sens de *médiocrement*, en considérant ἡὺς πλάτων comme régime, non pas de μέσως πωσ, mais de ὠ ὑψει, de même que plus bas, ὠ ὑψει μείζονι ἢ ὀρεινῆς : la phrase signifiera, comme le porte ma traduction : *La pyramide a une pierre mobile, placée sur les côtés à une hauteur médiocre*. Ce sens, qui est plus fréquemment

exprimé par μέσως tout seul, l'est aussi par μέσως πωσ. En voici un exemple : Μετὰ δὲ ταῦτα ἀγαθὸν ἀξιωματοὺς βασιλεῖς εἰς σκηπηχίας διηρημένῃ ἔχοντες ἢ χῶσαν ΜΕΣΩΣ ΠΩΣ ἔπαρσιν². Cet exemple suffit pour montrer que μέσως πωσ, qui signifie le plus souvent *à-peu-près la moitié*, signifie aussi *médiocrement*. De cette manière, Strabon, en s'exprimant vaguement, n'a dit qu'une chose raisonnable.

Je tire de ce passage la conclusion que la pyramide étoit encore fermée au temps de Strabon. Ce monument devoit être, comme quelques années avant, encore absolument intact³ : la pierre mobile, semblable à celle du tombeau de Rampsinit⁴, n'existoit plus dans le IX.^e siècle, au temps de Denys de Telmahre; mais probablement elle avoit disparu à une époque plus ancienne⁴.

² Strab. xi, pag. 498, D. = ³ Diod. Sic. i, §. 63. = ³ Herodot. ii, §. 121. = ⁴ Silvestre de Sacy, Notes sur Abdallatif, pag. 504.

à des lentilles; on dirait même quelquefois des grains à moitié déballés. On prétend que ce sont les restes pétrifiés de la nourriture des travailleurs: et cela est peu vraisemblable <1>; car nous avons aussi chez nous * une colline qui se prolonge au milieu d'une plaine, et qui est remplie de petites pierres de tuf semblables à des lentilles <2>. Les cailloux de mer et de rivière sont presque

* Dans le Pont.

<1> Je me suis permis de faire ici un léger changement au texte, qui ne m'a paru présenter ni suite ni liaison. Il portoit *ὡς ἀπίους δέ, ce qui n'est pas sans vraisemblance; car nous avons chez nous une montagne &c.* On ne voit point ce que cela signifie; car, de ce que le pays de Strabon renferme une colline où se trouvent des cailloux qui ressemblent à des lentilles, ce n'est pas une raison pour que les amas de petites pierres semblables à des grains, qui existent au pied des pyramides, soient en effet les restes de la nourriture des ouvriers employés à les construire. Il est clair que Strabon, en mettant toutes ces idées en rapport, a fait le raisonnement suivant: *Cette opinion sur l'origine de ces pierres n'est pas vraisemblable; car, comme nous avons chez nous une colline remplie de pierres lenticulaires, ce seroit donc à dire qu'elles ne sont aussi que des lentilles pétrifiées: il est plus simple de leur chercher une cause naturelle, de même qu'aux cailloux roulés de la mer et des fleuves, &c.* De cette manière seulement, ses idées se suivent et s'enchaînent; d'après le texte, Strabon n'auroit point su ce qu'il vouloit dire. Au lieu de *ὡς ἀπίους δέ, ce qui n'est point invraisemblable*, j'ai donc lu *ὡς ἀπίους δέ, ce qui n'est point vraisemblable*.

Greaves avoit suspecté ici la véracité de Strabon¹; mais ce que dit notre auteur est confirmé par le témoignage de Niebuhr: « On y trouve de petites pétrifications, en

» forme de lentilles, qui semblent être de
 » la même espèce que les petites hélices dont
 » j'ai recueilli plusieurs à Buchir »²; et par
 celui du voyageur Clarke, qui s'exprime
 ainsi: « Une autre variété de pierre calcaire
 » plus compacte se trouve en masses déta-
 » chées à la base des pyramides, exactement
 » telles que les a décrites Strabon; elles pa-
 » roissent être entièrement des dépouilles pé-
 » trifiées de quelque espèce d'animal mainte-
 » nant inconnue. La forme de ces pétrifica-
 » tions est lenticulaire. La description que
 » Strabon fait de cette substance, correspond
 » d'une manière si frappante avec l'aspect
 » qu'elle présente de nos jours, qu'elle est
 » une preuve évidente qu'il a réellement été
 » sur le lieu³. » Forskal appelle ces petites
 pierres *testacea fossilia Kahirensia*.

<2> *Ἐἴφοι φακοειδῆς λίθου παρείας. Λίθος παρεία* est la même chose que *λίθος παρείας*⁴, et que *πῶρος*, terme propre pour désigner le tuf blanc⁵. C'est précisément l'espèce de pierre dont a été construite la grande pyramide, d'après les voyageurs, et à en juger sur l'échantillon qui accompagne le plan en relief des pyramides déposé à la Bibliothèque du Roi par M. Grobert. Il en résulteroit que ces monceaux provenoient des débris de la taille définitive ou de l'appareillage des pierres qui ont servi à la construction des pyramides, quoique Diodore⁶ et Plin⁷ disent qu'il ne restoit aucun vestige de la taille des pierres.

¹ *Greave's Pyramidogr.* pag. 119; *Lond.* 1646. — ² *Niebuhr*, t. I, pag. 161. — ³ *Clarke's Travels*, tom. III, pag. 131. — ⁴ *Pausan.* VI, 19. — ⁵ *Plin.* XXXVI, c. 7, p. 733, 10; — c. 17, p. 747, 28. — *Theophrast. de Lapid.* p. 2. — *Suidas, Hesych. &c.* voce *Πῶρος*. — ⁶ *Diod. Sic.* I, §. 64. — ⁷ *Plin.* XXXVI, c. 12, p. 738, 18.

aussi embarrassans [à expliquer] : cependant le mouvement des eaux peut, jusqu'à un certain point, rendre compte de leur existence ; mais, pour les autres, l'explication est plus difficile.

PAGE 808.

Nous avons dit ailleurs <1> que, vers la carrière d'où ont été tirées les pierres des pyramides, et qui est en Arabie *, de l'autre côté du fleuve, en vue de ces monumens <2>, s'élève une montagne assez escarpée, appelée *Troyenne* ; au pied il y a une caverne, et dans les environs, près du fleuve, une bourgade ancienne, nommée *Troia* *, bâtie par les captifs Troyens qui, ayant suivi Ménélas, s'établirent en cet endroit <3>.

PAGE 809.

* *Suprà*, p. 369, n. 2.* Act. Torrah. *Suprà*, p. 393, n. col. 1.

APRÈS *Memphis* est la ville d'*Acanthus*, également en Libye : on y voit un temple d'Osiris, et le bois d'acanthes de Thébaïde ^a, dont on tire le *commi* ^b. Puis vient le nome *Aphroditopolites*, avec une ville de même nom en Arabie, où l'on nourrit une vache blanche qu'on regarde comme sacrée. On trouve ensuite le nome *Heracleotes* <4>, renfermé dans une grande île *, où com-

S. XV.

Acanthus, nome *Arsinoïtes*, lac de *Maris*.^a Pococke's *Descript. of the East*, II, c. 2.^b Jablonski, *Opusc.* tom. I, pag. 115.* *Suprà*, p. 321.

<1> C'est du moins le sens de εἴρη) ἢ ἄλλοις'. Il s'agit probablement de l'*Histoire* que Strabon avoit composée ; car, dans sa Géographie, on ne trouve rien de semblable. Diodore donne à-peu-près les mêmes détails².

<2> Au lieu de περὶ τὸ μέγαλλον τῶν λίθων ἐξ ὧν αἱ Πυραμίδες γινέσονται, ἘΝ ὙΨΕΙ παῖς Πυραμίδων ὄΝ Πέραν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ, j'avois corrigé ἐξ ὧν α. Π. γ. ἘΝ ὙΨΕΙ παῖς Πυραμίδων ὄΝ Πέραν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ. M. Coray a corrigé de même, et son autorité m'a confirmé dans mon opinion sur la manière de lire ce passage. Le changement de ὄν en ὄν est autorisé par un manuscrit ; quant à celui de ἐν ὕψει en ἐν ὄψει, il l'est par la syntaxe : le datif ne va point avec ἐν ὕψει, il est au contraire fréquent avec ἐν ὄψει. Ex. ἐν ὄψει τῶν Ἰλίων³. Cependant,

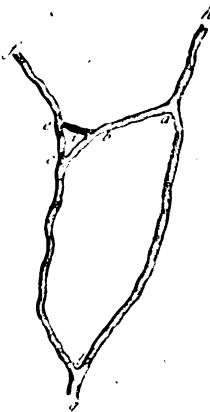
comme la répétition de παῖς Πυραμίδων a quelque chose de peu naturel, il seroit encore possible que ces mots fussent une glose, et qu'il y eût eu originairement dans le texte, ἘΝ ὙΨΕΙ ὄν Πέραν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ : ce qui seroit une locution excellente. Strabon emploie fréquemment ἐν ὕψει d'une manière absolue. Ex. Ἡ μεταλήψις τῆς χειρῶν τῆς ἀποδοῦν, ἢ τῇ ἘΝ ὙΨΕΙ⁴. — Ὑψίκευ) δὲ ταύτης ἘΝ ὙΨΕΙ⁵.

<3> Conte à la manière des Grecs. Quand un nom de ville, dans un pays étranger, avoit quelque ressemblance avec celui d'une ville, d'un héros ou d'un peuple Grec, ils avoient bientôt fait d'imaginer une tradition qui lioit le nom de cette ville avec leur histoire.

<4> Εἴς) ὁ Ἡρακλεώτης νομὸς ἐν τῆσιν με- γάλῃ, καθ' ἣν ἡ διώρυξ ἐστὶν ἐν δεξιᾷ εἰς τὴν Λιβύην

¹ *Suprà*, p. 187, n. 1. = ² *Diod. Sic.* 1, §. 56. = ³ *Strab.* XIII, pag. 620, C. = ⁴ *Idem*, IX, p. 406, B. = ⁵ *Idem*, XIV, pag. 636, A.

mence, à droite, le canal qui se porte en Libye pour arroser le nome *Arsinoïtes* : ce canal a deux embouchures, entre lesquelles s'étend une portion de l'île. Ce nome [*Arsinoïtes*] est un des plus remarquables de tous, à-la-fois par la beauté de son aspect, la richesse de son sol, et par les habitations et les édifices dont il est orné ⁽¹⁾. Il est le seul, en effet, qui produise des oliviers, grands, beaux, chargés de fruits, dont on retire de bonne huile; quand la cueille est faite convenablement. Ceux qui y mettent de la négligence, font beaucoup d'huile; mais l'odeur en est désagréable. Il ne vient point d'oliviers dans le reste de l'Égypte; à l'exception des jardins d'Alexandrie : encore les olives qu'on



ὄτι τὸν Ἀρσινόων νομόν, ὡς καὶ δίσημον εἶναι τὴν διόρυγαν, μετὰ δὲ μέρος τινὸς τῆς παρεμπιπτόσης. Ce passage est difficile. M. Jomard ¹ traduit : « Après le nome d'*Aphroditopolis*, vient la » préfecture Héracléotique, dans une grande » île, le long de laquelle se trouve, sur la droite, » vers la préfecture Libyque ou *Arsinoïte*, un » canal qui a deux bouches; ce qui interrompt, » dans une certaine partie, la continuité de » l'île. » Puis ce savant ajoute : « Ce passage » n'offre pas la moindre difficulté. » Il me paroît au contraire fort difficile, sans doute parce que je lui trouve un sens tout différent de celui que lui donne M. Jomard, comme on peut le voir par ma traduction. 1.° Καθ' ἣν ne peut signifier le long de laquelle; le sens est, à laquelle commence le canal, ὅπου ἀρχή) ἢ διόρυξ. 2.° Εἰς τὴν Λιβύην ὄτι τὸν Ἀρσινόων νομόν signifie, qui coule en Libye, vers [c'est-à-dire pour arroser] le nome *Arsinoïtes*. 3.° Μετὰ δὲ μέρος κ. τ. λ. signifie, une certaine portion s'étendant ou se trouvant comprise dans l'intervalle des deux bouches.

En rapprochant ce texte important de trois autres passages ², on voit que le canal qui

arrosait le nome *Arsinoïtes*, prenoit ses eaux dans le Nil par deux bouches qui devoient se réunir avant l'entrée de la gorge du Faïoum: une petite portion de terrain dépendant de l'île et du nome Héracléotiques (μέρος π τῆς ἡύου) étoit interceptée entre les deux branches, ainsi que le montre le plan en marge. 1.° *abc* est l'île Héracléotique, formée, à l'est, par le Bahr-Jousef *dcb*, à l'ouest par le Nil *gh*; 2.° *fe* est le canal qui porte les eaux du fleuve au lac de *Maris*; 3.° *ab, ec*, sont les deux bouches; 4.° *i* est la portion de l'île et du nome comprise entre ces bouches.

⁽¹⁾ Jablonski ³ a cru qu'il s'agissoit du nome *Heracleotes*; mais il s'est évidemment trompé. Dans la phrase κατὰ τὴν π ὄψιν τῆς ἀρετῆς τῆς κατισουμένης, le mot κατισουμένη est assez vague: on l'a entendu de la culture ⁴ et des grands travaux exécutés dans ce nome ⁵. Ce dernier sens seroit fort bon ⁶, si l'opposition des mots ἀρετῆ et κατισουμένη n'avertissoit que le sens doit être plus général, comme dans un passage parallèle où les mots ἀρετῆ et κατισουμένη sont également joints l'un à l'autre: Συνεχῆ δ' εἰσι καὶ τὰ τῶν Ἀλκατῶ ὄροι

¹ Jomard, Description de l'Heptanom. Descr. de l'Égypte, Ant. Descr. chap. vi, pag. 60. = ² Suprà, pag. 321. — Infra, pag. 405 et 406. = ³ Jablonski, Opusc. tom. II, pag. 175. = ⁴ Jomard, Mém. sur le lac de Maris, ibid. Ant. Mém. tom. I, pag. 81. = ⁵ Jablonski, l. l. = ⁶ Suprà, pag. 182, n. 4.

y recueillé ne sont-elles pas bonnes à faire de l'huile. Cette contrée fournit en abondance^a du vin, du blé, des légumes, et une multitude d'autres plantes cultivées.

PAGE 809.

^a Wesseling. ad Diodor. I, §. 15.

Elle renferme, en outre, un lac étonnant, nommé le lac de *Mæris* : il ressemble à une mer par sa grandeur <1>, par la couleur de ses eaux et l'aspect de ses rives; aussi pourroit-on faire sur ces cantons les mêmes conjectures que sur celui où [le temple d'] Ammon est situé. Ils sont d'ailleurs assez voisins l'un de l'autre, et peu éloignés tous deux de *Paræionium** : or, comme il est à présumer, d'après une multitude d'indices, que ce temple étoit jadis sur le bord de la mer, on peut supposer qu'il en fut de même du lac de *Mæris* dans l'origine*, d'autant plus que l'Égypte inférieure et le pays qui s'étend jusqu'au lac Sirbon <2> formoient une mer, probablement jointe à la portion de la mer Érythrée qui est vers *Heroopolis* et le golfe *Ælanites**. Au reste, nous avons donné de plus amples renseignemens sur ce sujet, dans le premier livre de la Géographie. Nous nous bornerons pour le moment à réunir

^{*} *Suprà*, t. I de la traduct. p. 114.^{*} *Ibid.* pag. 121.^{*} *Ibid.*

Ἰσποσίλιοντα, τὴν αὐτὴν π ἀρίτῳ ἔχοντα καὶ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΝ¹ : car κατασκευὴ se rapporte aux palais et édifices qui se trouvoient au pied du mont Albano, comme à *Tusculum*. En pareil cas, lorsque les mots ἀρίτη et κατασκευὴ sont rapprochés, ἀρίτη s'entend de la fertilité d'un pays cultivé, et κατασκευὴ, de tout ce que les hommes ont fait pour l'embellir, en villes, édifices, &c. C'est ce que veut dire Thucydide par les mots κατασκευασμένη χώρα² : ce que Strabon exprime clairement, en disant ailleurs : Ἄπας δ' ἔστι κατασκευασμένος (ὁ κόλπος) τῷ ὄνομα μὲν ταῖς πόλεσι, ὅτι δὲ ταῖς οἰκοδομίαις καὶ φυτῶν³.

<1> Πελαγία τῶ μεγάλῳ. Ces expressions n'emportent point l'idée d'une grandeur excessive, et n'ont rien d'exagéré, comme on

l'a cru⁴. Strabon en est assez prodigue, et il les applique souvent à des amas d'eau d'une étendue assez médiocre : c'est ainsi que le lac de Nemi, en Italie, qui n'est guère qu'un grand étang, est désigné par les mots πελαγίοντα λίμνη⁵ : un lac situé entre Apamée et Laodicée a l'épithète de πελαγία⁶, qui, je crois, s'applique à l'étendue, et non à la profondeur, comme on l'a cru⁷. Enfin Strabon dit de même du lac *Fucinus* πελαγία λίμνη τὸ μέγεθος⁸ : or ce lac est beaucoup plus petit que le Birket-Quérqun. On se rappelle que notre auteur a donné le nom de πέλαγος au lac *Mureotis*⁹.

<2> L'Égypte étoit censée se terminer à Péluse : au-delà, le pays appartenoit à l'Arabie¹⁰.

¹ *Strab.* v, pag. 239, B. = ² *Thucyd.* VIII, §. 24. = ³ *Strab.* v, pag. 247, D. = ⁴ *Jomard*, sur le lac de *Mæris*, dans la *Descr. de l'Égypte*, Ant. tom. I, pag. 85. = ⁵ *Strab.* v, pag. 239, D. = ⁶ *Idem*, XII, pag. 580, A. = ⁷ *Trad. franç.* tom. IV, part. II, pag. 131. = ⁸ *Strab.* v, pag. 240, B. = ⁹ *Suprà*, pag. 334, n. 1. = ¹⁰ *Suprà*, pag. 369, n. 2.

PAGE 809.

sous le même point de vue ce qui concerne le travail de la nature et celui de la providence <1>.

PAGE 810.

Le premier consiste en ce que tous les corps ont une tendance vers un seul point, qui est leur centre commun, et autour duquel ils viennent s'arranger circulairement <2>. La terre, comme la plus dense, occupe donc le milieu; l'eau, qui l'est moins, se place ensuite: ces [éléments] forment deux sphères, l'une solide [c'est la terre]; l'autre creuse [c'est l'eau], qui renferme la première dans son intérieur <3>.

Quant à la providence, [et j'entends par-là] certaine puissance

<1> Voici une discussion philosophique dont l'objet n'est pas très-intimement lié avec le phénomène que Strabon veut expliquer: toutefois elle est intéressante; on y trouve quelques notions curieuses sur la cosmogonie, selon la secte philosophique à laquelle appartenait notre auteur. Quand on ne sauroit pas d'ailleurs que cette secte est la stoïcienne, les idées que contient cette discussion le proueroient suffisamment: sans prétendre commenter tous les points de doctrine qu'elle renferme, ce qui m'entraîneroit trop loin, je me bornerai à en rapprocher les traits principaux des opinions propres aux stoïciens.

Au reste, il ne faut pas perdre de vue que la physique des stoïciens étoit une sorte d'éclectisme, un mélange de divers systèmes plus anciens, qui offroit peu de particularités caractéristiques; en outre, chaque philosophe de cette secte modifioit plus ou moins à son gré les idées secondaires: on trouve donc ici, ce me semble, quelques vues ou applications qui pourroient bien être propres à Strabon.

Je n'ai pas besoin d'avertir que tout ce passage est fort obscur dans l'original, et difficile à rendre avec clarté et précision.

<2> La NATURE, dans l'opinion de notre auteur, est donc les lois inhérentes à la matière: lois aveugles, mais constantes, indépendantes de toute volonté; que la Divinité, ou l'ame du monde, comme on va le voir, régloit, dirigeoit, sans pouvoir ni les atténuer ni les détruire. Ces lois de la nature consistoient principalement dans le mouvement et le repos, ainsi que Strabon le fait entendre; notion qui appartient également à la physique des péripatéticiens¹.

Cette définition de la nature revient précisément à celle que donne Cicéron d'après certains philosophes: *namque alii naturam censent esse vim quamdam sine ratione, cientem motus in corporibus necessarios*²; ce qui se retrouve également dans cette définition, qui appartient aux stoïciens: Ἔστι δὲ φύσις, ἕξις ἐξ αὐτῆς (an αὐτῆς?) κινήσει κατὰ ἀσφραγιστοῦ λόγου³.

<3> Cette opinion stoïcienne sur la place de la terre et de l'eau est développée par Diogène de Laërte: *Les stoïciens mettent la terre au centre; ensuite vient l'eau, qui affecte la forme sphérique, et qui est concentrique à la terre: en sorte que la terre est enveloppée dans l'eau*⁴.

¹ *Aristot. Physic.* II, c. 1, text. 4. — *Conf. Plutarch. de Placit. philosoph.* I, c. 1, *Opp.* tom. IX, pag. 469, 470, *Reisk.* — ² *Cicer. de Natura Deor.* II, c. 32, pag. 181, *ed. Davis.* — ³ *Diogen. Laërt.* VII, S. 148, fin. — ⁴ *Id.* VII, S. 155.

variée et infinie dans ses œuvres <1>* elle a voulu * produire et mettre au premier rang les êtres animés, comme très-distingués des autres; et, parmi ces êtres, douer des facultés les plus grandes les dieux et les hommes, pour lesquels elle a formé l'arrangement du monde: elle a donné pour demeure aux dieux, le ciel; aux hommes, la terre, [c'est-à-dire] les points extrêmes de l'univers; car les extrémités d'une sphère sont le centre et la circonférence <2>.

L'eau entoure donc <3> la terre [comme nous l'avons dit]: or l'homme est un animal qui ne peut vivre dans l'eau, qui a besoin d'air et de lumière <4>: la providence a donc formé sur notre globe quantité de hauteurs et de cavités; celles-ci reçurent la totalité ou du moins la plus grande partie des eaux qui recouvraient la surface du globe; les hauteurs, au contraire, s'élevant au-dessus des eaux, [formèrent une sorte de voûte] sous laquelle les eaux se trouvèrent cachées, sauf la quantité nécessaire à l'existence, tant du genre humain, que des animaux et des plantes répandus autour de lui.

Mais, toute la matière étant soumise à un mouvement conti-

<1> La providence, *απόνοια* ou *θεῖον*, est ici la puissance intelligente, créatrice ou transformatrice des êtres¹, régulatrice des dispositions originelles de la matière, et qui gouvernoit le monde, selon l'opinion des stoïciens, *τὸν δὴ κόσμον οἰκείδουσι* (scil. *διοικείδουσι*!) *κατὰ τοῦν καὶ απόνοιας*².

A la tête des êtres vivans, elle a mis les dieux et les hommes; ainsi les dieux étoient des êtres produits, intermédiaires entre la providence et les hommes, et ministres de sa volonté: ces dieux étoient, aux yeux des stoïciens, certains génies qui avoient avec les hommes des traits communs, et qui surveilloient leurs actions³.

C'étoit pour ces deux classes d'êtres

qu'elle avoit arrangé l'univers; car tel est le sens des mots *ὧν ἕνεκεν καὶ τὰ ἄλλα συνέστηκε*. En effet, dit Cicéron en parlant des stoïciens, *quorum igitur causâ quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium quæ ratione utuntur. Hi sunt dii et homines, quibus profectò nihil est melius*⁴.

<2> Ceci revient encore à ce que disoit le stoïcien Posidonius: *Οὐρανὸς δὲ ἐστὶν ἡ ἐσχάτη περιφέρεια, ἐν ἣ πάν ἴδρυται τὸ θεῖον*⁵.

<3> Je lis *ἀλλ' ἐπι δὲ*, au lieu de *ἀλλ' ἐπιδὴ*.

<4> Le texte portoit *πολλοῖς κοινωνικὸν φως*. M. de Bréquigny lisoit *φωτῆς*. J'ai suivi la correction de M. Coray, *πολλῷ κοινωνικὸν φως*.

¹ *Stob. Eclog. phys.* 1, pag. 2. = ² *Diog. Laërt.* VII, §. 138. = ³ *Idem*, VII, §. 151. = ⁴ *Cic. de Nat. Deor.* II, c. 53. = ⁵ *Posidon. ap. Laërt.* VII, §. 138.

nuel, elle doit subir de ces grands changemens sans lesquels ne pourroient s'opérer les effets si nombreux et si étendus des lois qui régissent le monde. On conçoit donc que ni la terre ni l'eau ne peuvent rester constamment dans le même état, de manière à n'éprouver jamais ni accroissement ni diminution; à conserver sans cesse, l'une et l'autre, la même situation [respective : on le concevra d'autant mieux] que la permutation mutuelle de ces deux substances est facile à exécuter, et tout-à-fait conforme aux lois de la nature <1>; en sorte qu'une portion considérable de la terre [peut] se changer en eau, et, réciproquement, la plus grande partie des eaux peut devenir terre. C'est ainsi que nous voyons ce dernier élément présenter en lui-même de si grandes différences <2> : car certaines de ses parties sont friables ou compactes; tels sont la pierre, le fer, et ainsi du reste: il en est de même de la substance aqueuse; elle est salée, ou douce et potable, médicinale, salutaire ou pernicieuse, froide ou chaude.

Pourquoi donc s'étonneroit-on si quelques parties de la terre, maintenant habitées, avoient été jadis occupées par la mer, et si le lit actuel de [quelques] mers avoit été, dans l'origine, couvert d'habitations!

Et de même que des sources, des rivières, des lacs autrefois existans ont tari, que d'autres ont commencé à paroître, ainsi des champs seront devenus des montagnes, et des montagnes se seront abaissées au niveau des plaines.

<1> Ceci se rattache à l'opinion, assez générale parmi les philosophes anciens, que, si la matière est indestructible en elle-même, elle peut du moins subir des transformations infinies.

<2> Ἀλλὰ καὶ τῆς γῆς πολλὰ εἰς ὕδωρ μεταβάλλει, καὶ τῆς ὕδατος πολλὰ χερσῶσται ἢ αὐτὴν πρόπον, ὄνησθαι καὶ ἐν τῇ γῆ, καὶ ἐαυτὴν ποσῶσται διαφορᾷ· ἢ μὲν γὰρ ὕδρην κ. τ. λ. M. Coray

lit κατ' αὐτὴν π. ποσῶσται διαφορᾷ : ce qui rend la syntaxe meilleure. Voici, ce me semble, la pensée de Strabon : les deux élémens ne présentent point un caractère uniforme, inaltérable, mais offrent au contraire de grandes différences spécifiques; donc elles contiennent un principe d'altération et de décomposition, première cause de la transmutation des deux élémens.

Nous avons déjà parlé de tout cela en détail : nous n'en dirons pas davantage.

PAGE 810.

Pour en revenir au lac de *Mæris*, la grandeur et la profondeur de ce lac le rendent capable, dans le temps de l'inondation, de contenir l'excédant des eaux sans déborder sur les terres habitées et en culture, et de conserver, ainsi que le canal [qui communique au Nil], assez d'eau pour suffire aux arrosements, lorsqu'à mesure que le Nil s'est abaissé, le lac a dégorgé son trop-plein par l'une et l'autre bouche * [du canal]. A cet effet naturel on joint le secours de l'art : chacune des bouches est fermée par des écluses <1>, au moyen desquelles les ingénieurs * règlent l'entrée et la sortie des eaux.

PAGE 811.

* *eb, ec*, fig. de la page 400.* Litt. *les architectes*.

ON trouve en outre [dans le nome *Arsinoïtes*] le Labyrinthe, ouvrage égal aux pyramides; et, le long de ce monument, le tombeau du roi qui l'a fait construire <2>. Après avoir dépassé

S. XVI.
Labyrinthe.

(1) Le grec porte κλειθρα, que je rends par *écluses*, sans affirmer que ces écluses fussent construites comme les nôtres; je prends le mot *écluse* dans son acception étymologique : il vient, comme on sait, de *exclusa*, qui, dans la basse latinité, s'appliquoit aux barrages des canaux ¹. Ce mot se rendroit donc littéralement en grec par ἀποκλεισμα, ou même par κλειθρον qu'emploie Strabon.

<2> Le texte ordinaire porte, ἔστι δὲ τῶν κατὰ τὴν ᾠθεῶν εἴσπλυν τὴν εἰς διάρυγμα ΠΡΟΕΛΘΟΝΤΙ. Un manuscrit donne ἔστι δὲ τὸ κατὰ; un autre, παρελθόντι, que M. Coray adopte, en changeant π en πά : il lit donc, ἔστι δὲ πὰ κατὰ τὴν ᾠθεῶν εἴσπλυν τὴν εἰς (τὴν) διάρυγμα παρελθόντι. ce qui fait un excellent texte, confirmé par Diodore, ἀλεξάνου γὰρ πόντι παρὰ τὴν εἴσπλυν τὴν εἰς Μοίειδος λίμνην ὃν τῆ Λιβύῃ².

Le sens de ce passage est tel que je l'ai exprimé; savoir, que le Labyrinthe étoit situé

à 30 ou 40 stades de la première branche du canal qui portoit les eaux dans le lac de *Mæris*. En effet, l'emplacement présumé du Labyrinthe est à environ 6000 mètres du point *b* (fig. pag. 400); ce qui répond assez bien aux 30 ou 40 stades.

M. Larcher³ s'est mépris sur le sens des deux textes; il croit que Strabon a placé le Labyrinthe à l'endroit où le canal dérivé du Nil se jetoit dans le lac de *Mæris*; et il traduit ainsi le texte de Diodore... *ayant choisi dans la Libye un lieu près de l'endroit où le canal se jette dans le lac Mæris*; tandis que le sens est... *ayant choisi un lieu près de l'embranchement du canal qui porte [les eaux du Nil] au lac de Mæris en Libye*.

Le même savant établit au reste fort bien qu'il n'y a eu qu'un seul Labyrinthe. Parmi les auteurs qui en ont parlé, Hérodote et Strabon sont ceux qui entrent dans de plus

¹ *Cang. Glossar. med. et infim. latin.* tom. III, pag. 213-214. = ² *Diod. Sic.* 1, §. 66. = ³ *Larcher sur Hérodote*, tom. II, p. 500.

la première [des deux] entrées du canal, on voit, à la distance de trente ou quarante stades, un terrain plat comme une table, sur lequel sont situés un bourg et un vaste palais composé d'autant de palais [intérieurs] qu'il y avoit jadis de nomes; car il renferme un égal nombre d'*aula* entourées de colonnes <1>, et contiguës les unes aux autres, toutes sur une même ligne, toutes bordées d'un même mur; en sorte qu'elles se trouvent placées en avant d'un long

grands détails : Pomponius Mela copie et extrait Hérodote; Pline est insuffisant et inexact : je parlerai plus bas du récit de Diodore. Les textes d'Hérodote et de Strabon n'avoient jamais été compris. Voilà pourquoi l'on a regardé comme impossible de tracer un plan du Labyrinthe ¹.

<1> Ἐχε κώμην π καὶ βασιλείον μίγα ὅτι πολλῶν ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ (correction de Tyrwhitt, au lieu de βασιλέων), ὅσοι πρόπερον ἦσαν νομοί· πεσῶντι γάρ εἰσι. ἌΥΛΑΙ ΠΕΡΙΣΤΥΛΟΙ ΣΥΝΕΧΕΙΣ ἀλλήλαις.

Il y a dans ce passage deux difficultés.

La première consiste dans le nombre des *αὐλαί*, qui dépend de celui des nomes : j'ai prouvé qu'il y en avoit douze, et non vingt-sept ².

La seconde tient au sens du mot *αὐλαί*. Il est évidemment synonyme de *βασιλείον*, puisque, 1.° Hérodote l'emploie pour désigner les douze divisions du Labyrinthe, que Strabon appelle *αὐλαί*. 2.° Pomponius Mela traduit le *δωδέκα αὐλαί* d'Hérodote par *REGIAS duodecim* ³. 3.° Strabon, dans la même phrase, emploie sans distinction *βασιλεία* et *αὐλαί*, comme on le voit par le texte cité plus haut. D'après ces rapprochemens simples, qu'on auroit dû faire depuis longtemps, il est donc clair que *αὐλαί* désigne, sans aucun doute, un des douze palais, *βασιλεία*, que contenoit le Labyrinthe; et ici

palais, βασιλείον, devra s'entendre d'une des grandes salles [*αὐλαί*] entourées de vingt-sept colonnes monolithes, et conséquemment péristyles [*περίστυλοι*], comme les appellent Hérodote ⁴ et Strabon. Je sais que Gronovius, et, après lui, M. Wyttenbach ⁵ et M. Larcher ⁶, ont dit que *αὐλαί* désignoit, dans ce texte d'Hérodote, une cour entourée de portiques; ce qui les a forcés de donner au *καπέστροι* (*αὐλαί*) de cet auteur le sens de *environné de murs*, dont il n'est point susceptible : cela est si vrai, que M. Wyttenbach a été obligé de proposer la correction π ἐστῶν, au moyen de laquelle il est impossible de rien comprendre à ce qu'Hérodote a voulu dire. M. Schweighæuser s'arrête au même sens, vu, dit-il, que *αὐλαί* ne peut s'entendre que d'un lieu découvert, *sub dio*. Mais je viens de prouver, et d'ailleurs il est reconnu depuis long-temps, que *αὐλή*, en grec, se prend non-seulement pour une cour, mais, par synecdoque, pour *édifice, maison, palais* ⁷. Ainsi, dans Pomponius Mela ⁸, *aula* est synonyme de *regia*. Les *αὐλαί* ou *βασιλεία* du Labyrinthe étoient donc de grandes salles péristyles et couvertes d'un toit, *καπεσίγασμα*, mot qu'Hérodote emploie ailleurs pour désigner le toit du temple de *Buto* ⁹. Et Strabon dit, en effet, que le Labyrinthe entier étoit recouvert d'énormes dalles, qui formoient une plaine de pierre.

¹ Jomard, *Descript. du nome Arsin*. pag. 40. — ² *Suprà*, pag. 313 et 314. — ³ *Pomp. Mel.* I, 9, l. 67. — ⁴ *Herodot.* I, §. 148. — ⁵ *Selecta princip. histor.* pag. 355 et 356. — ⁶ *Larcher sur Hérodote*. tom. II, pag. 495. — ⁷ *H. Stephan. Thes. ling. Gr.* tom. I, pag. 624, C, D, E. — *Casaub. ad Athen.* pag. 189, B. — ⁸ *Pomp. Mel.* I, 9, l. 100. — ⁹ *Herodot.* II, §. 155.

mur, à l'opposite duquel est l'entrée de [chacune de] ces *aula* <1>.

C'est en avant de ces entrées qu'on trouve certaines cryptes longues et nombreuses, qui communiquent entre elles par des chemins tortueux, en sorte qu'aucun étranger, sans guide, ne pourroit parvenir à aucune des salles, ni en sortir, une fois qu'il y seroit entré <2>.

<1> Le texte des anciennes éditions porte *ὡς ἀπὸ πίχους μικροῦ προκειμένης ἔχοντες τὰς αὐλάς* : ce qui ne fait aucun sens. M. de Bréquigny et M. Coray ont lu *ἔχοντες*, leçon indispensable. Ce dernier critique lit *μακροῦ* au lieu de *μικροῦ*, et cette correction est également de toute certitude. D'un autre côté, de bons manuscrits donnent *ὡς ἀπὸ πίχους*. En combinant cette leçon avec l'ensemble du texte, il en tire la phrase suivante, *ὡς ἀπὸ πίχους μακροῦ προκειμένης ἔχοντες τὰς αὐλάς*, dont j'ai exprimé le sens.

<2> Sans prétendre lever toutes les difficultés que présente cette description, je me crois obligé de m'assurer, autant que possible, du sens grammatical des paroles de Strabon; et comme, en toute description technique, le sens des mots dépend presque entièrement de l'idée qu'on se fait des choses, il faut absolument chercher à représenter sur un plan celle qui résulte naturellement du texte; car c'est sur-tout quand on prend le crayon ou le compas, qu'on peut se former une idée quelconque d'une description. Il est bon d'observer que le Labyrinthe a été vu par Hérodote, et, selon toute probabilité, par Strabon; en sorte que quelque vagues et obscures que soient les expressions dont ils se sont servis, on doit pouvoir ramener les deux descriptions à quelques notions communes, et les transporter sur un plan qui n'offre rien que de vraisemblable.

Un fait dont il faut partir, c'est que, les deux auteurs ayant parlé du même monument, les deux descriptions du Labyrinthe,

incomplètes chacune en particulier, doivent s'éclaircir l'une par l'autre, et que les caractères principaux de ce monument doivent se retrouver également dans toutes les deux; et voilà ce qu'on n'a point senti.

Diodore est extrêmement concis dans ce qu'il dit du Labyrinthe : on voit clairement qu'il n'y étoit point entré; mais, selon toute apparence, il en avoit vu l'extérieur. Ce que nous tirerons de son texte, c'est, 1.^o que le plan du Labyrinthe étoit carré, ayant un stade de côté, fait d'autant plus certain, qu'il est confirmé par Strabon¹; 2.^o que chaque face étoit flanquée de 40' colonnes; 3.^o qu'une enceinte, *περίβολος*, l'entouroit². Donnons maintenant le texte et la traduction littérale du passage d'Hérodote³, qui peut nous conduire à connoître la disposition intérieure.

... Τοῦ γὰρ δωδέκα μὲν εἰσι αὐλαὶ καπέστρηι, ἀντίπυλοι ἀλλήλοισι· ἕξ μὲν πρὸς βορέην, ἕξ δὲ πρὸς νότον πετραμμέναι συνεχεῖς· ὄχιος δὲ ἔξωθεν ὁ αὐτὸς σφραγιστὴρ· οἰκήματα δ' ἔνεστι διπλᾶ (τὰ μὲν ὑπόγαια, τὰ δὲ μετώρα ὑπὲρ ἐκείνησι) περὶ χίλια· ἀριθμὸν πεντηκόνσια ἢ χίλια ἐκάστῃ.

... « Car il y a dans le Labyrinthe douze » *aula* couvertes d'un toit, dont les portes » sont opposées l'une à l'autre : six de ces *aula* » sont exposées au nord; six le sont au midi. » Contiguës les unes aux autres, elles sont » renfermées dans une même enceinte par » un mur qui règne en dehors.

» Le Labyrinthe contient des chambres qui » sont doubles; il y en a 1500 sous terre, » 1500 au-dessus, et 3000 en tout. »

(Suivent des détails sur les détours du

¹ *Infrà*, pag. 409, n. col. 1. = ² *Diod. Sic.* 1, §. 66. = ³ *Herodot.* ubi *suprà*.

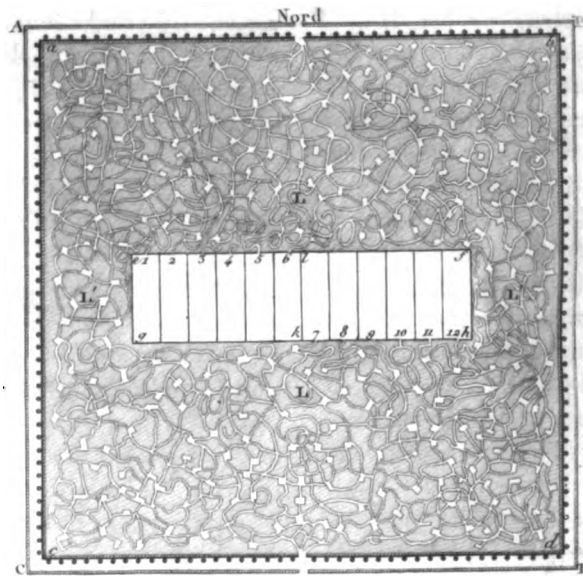
Ce qu'il y a de surprenant, c'est que le toit de chacune des chambres est monolithe, et que les cryptes, dans leur largeur,

Labyrinthe.) αὐλὴ δὲ περίστυλος λίθου λευκοῦ ἀρμοσμένη τεμάλιον.

« Chaque palais (ou salle) est entouré de » colonnes, et est bâti en pierres parfaite- » ment appareillées. »

Dans la traduction de M. Larcher, le mot ἄισα est rapporté aux douze salles; d'où il résulte que les chambres et détours du Labyrinthe se seroient trouvés dans ces mêmes salles, que les textes d'Hérodote et de Strabon s'accordent à nous représenter comme péristyles ou entourées de colonnes: or c'est ce qu'il est impossible de comprendre. Le verbe ἄισα se rapporte donc en général au

Labyrinthe; il s'ensuit une idée nette, claire, appuyée d'ailleurs par Strabon. On trouve donc ici distinguées deux choses: 1.° les douze *aula* entourées de colonnes, où se réunissent les députations des noïmes, dont les archives y étoient sans doute conservées; 2.° les chambres, corridors, couloirs, réduits, placés en avant et sur les côtés de ces douze *aula*, et qui, par leur disposition, rendoient l'approche des salles presque impossible à exécuter sans guide. On concevra donc ces *aula* placées au centre du Labyrinthe, qui formoit alors le plan ci-joint:



Ce plan me paroît répondre très-bien à toutes les conditions exigées par le texte d'Hérodote, combiné avec celui de Diodore.

1.° Le plan est carré, *a b c d*, et entouré d'une enceinte *A B C D*.

2.° Ses quatre côtés sont flanqués chacun de quarante colonnes.

3.° La place des chambres, corridors,

réduits, &c. qui constituoient, à proprement parler, le Labyrinthe, se trouve en *L L' L'*. En supposant à chaque côté du Labyrinthe 600 de nos pieds, approximation dont nous nous contenterons ici pour l'évaluation du stade, et en donnant au carré long occupé par les douze *aula* 100 pieds dans un sens, 400 dans l'autre, ou 40,000 de surface, on a

SOIT

sont également couvertes de dalles d'un seul morceau, d'une grandeur démesurée, sans mélange de bois ou d'aucune autre matière <1>. Aussi, quand on est monté sur le toit, qui n'est pas très-élevé, l'édifice n'ayant qu'un étage, on voit une plaine formée de ces énormes pierres : en redescendant de là dans les *aula*,

pour la surface de *LLL' L'* 320,000 pieds carrés; ce qui est bien suffisant pour y pratiquer les constructions propres à remplir le but qu'on s'étoit proposé.

4.° Des douze *aula*, il y en a six exposées au nord, et six au midi.

5.° Les portes 1, 2, 3, 4, 5, 6, sont tournées à l'opposite des portes 7, 8, 9, 10, 11, 12.

6.° Enfin les douze *aula* sont renfermées par le même mur *efgh*.

Toutes les conditions se trouvent donc remplies avec exactitude.

Il est remarquable que ce même plan est également celui qui satisfait le mieux aux conditions demandées par le texte de Strabon. Il nous suffira de réunir tout ce qui, dans la description qu'il nous donne, peut être regardé comme étant caractéristique.

1.° *Le plan du Labyrinthe étoit carré.*

2.° *Les douze aula étoient contiguës; et, en effet, on voit qu'elles se touchent toutes les unes les autres.*

3.° *Ces aula s'appuyoient toutes sur un seul mur, πᾶσαι ἐφ' ἑνὸς πύχου.* Ce trait principal correspond aux expressions d'Hérodote, πύχος δὲ ἐξῆθεν ὁ αὐτὸς σπείας περιέβη (suprà, pag. 407, col. 2); de manière, dit Strabon, qu'elles se trouvent toutes placées en avant d'un long mur, ὡς ἂν πύχους μακροῦ προκειμένας ἔχοντες πρὸς αὐλάς. Ne sont-elles pas toutes, en effet, placées, les unes en avant de *ik*, les autres en avant de *lm*?

4.° *L'entrée de chacune est à l'opposite du mur.* Quoi de plus clair avec notre plan?

5.° Chaque *aula* devoit suffire à contenir la députation d'un nome : sur notre plan elles ont chacune 100 pieds de long et 33 de large, moins l'épaisseur des murs; ces

dimensions suffisent, et n'ont rien d'excessif.

6.° *Elles sont toutes sur une rangée, πᾶσαι ἐφ' ἑναί σίχον* : ce dernier fait complète la démonstration.

7.° *Enfin, c'étoit en avant de l'entrée de ces salles, qu'étoient placés les chambres et cryptes, corridors, &c.*; conséquemment en *LL* : mais, pour compliquer les difficultés et pour défendre mieux les approches, il y avoit également des chambres en *L' L'*. Il est clair qu'une fois qu'on avoit dépassé la ligne *gh* ou *ef*, on se trouvoit porté dans un dédale *L' L'*, dont il devenoit encore plus difficile de se tirer sans guide.

Nous croyons donc que la disposition générale du Labyrinthe supérieur, vu par Hérodote et Strabon, devoit peu différer de celle qu'indique notre plan.

<1> Strabon distingue les chambres intérieures par deux dénominations particulières, οἴκοι et κρυπταί. Hérodote les divise en οἰκήματα, πασάδες, σίχαι, mots qui me paroissent correspondre aux deux expressions dont se sert notre auteur.

On peut se faire une idée de la différence qu'il mettoit entre ces mots, si l'on observe,

1.° Que le toit des chambres, οἴκοι, étoit monolithe (ὅτι αἱ σίχαι τῶν οἴκων ἐκάστου μονόλιθοι); ce qui montre que ces chambres étoient de peu d'étendue et à peu près carrées;

2.° Qu'au contraire le toit des cryptes n'étoit monolithe que dans le sens de la largeur (ὅτι τῶν κρυπτῶν τὰ πλάτη μονολίθοις ὡσαύτως ἐστέγασται πλασίην); d'où il suit qu'elles avoient beaucoup plus de longueur que de largeur, formant des espèces de syringes: et en effet, il a dit plus haut qu'elles étoient ΜΑΚΡΑΙ' καὶ πλάται. C'est probablement là

PAGE 811. on les voit placées à la file, et soutenues [chacune] par vingt-sept colonnes monolithes <1>. Les pierres qui entrent dans la bâtisse des murs, n'ont pas une moindre grandeur.

* *Suprà*, pag. 405. A l'extrémité de cet édifice, qui occupe plus d'un stade [en tout sens] <2>, s'élève le tombeau [dont j'ai parlé*], pyramide carrée, ayant quatre plèthres de côté et une hauteur égale.

* Cf. Wessel. ad Diod. 1, §. 61.

* *Suprà*, pag. 313 et 314, not.

Ismandès^a est le nom de celui qui y est enterré. On prétend qu'il fit construire ce nombre de chambres, parce qu'il étoit d'usage que des députations <3> de tous les nomes* vissent s'y réunir, chacune avec ses prêtres et prêtresses, pour faire des sacrifices et pour juger les affaires les plus importantes. Ces

ce qu'Hérodote appelle *ἐλιγμοὶ πασάδες*, mots qui désignent un réduit, une cellule ou une chapelle¹.

Il est à remarquer, au reste, que Strabon n'a pas dit un mot des chambres souterraines du Labyrinthe : d'où il faut conclure non-seulement que le même motif qui empêcha Hérodote de les visiter subsistait encore, mais que les prêtres, de peur que les Romains ne voulussent user d'autorité pour voir ces souterrains, prenoient alors le parti le plus sûr, celui de n'en point parler du tout.

<1> Je traduis ainsi *ἐξῆς ὄρεον κειμένας ὑπὸ μονολίθων κλιῶν ὑπηρεσιμένας ἐπὶ καὶ εἴκοσι*².

Le mot *ἐξῆς* ne signifie pas ici *deinde*, comme tous les interprètes l'ont entendu; il se joint avec *κειμένας*, et s'entend de ce que les palais étoient situés à la suite les uns des autres, et *συνεχῆς ἀλλήλαις*, comme Strabon l'a déjà dit. Il paroît qu'on avoit pratiqué au toit plusieurs ouvertures. Mais, à l'exception des pièces où elles correspondoient, le reste du Labyrinthe étoit dans une obscurité complète; et l'on n'y voyoit qu'à la lueur des flambeaux, comme dans les

hypogées. Ce monument étoit donc tout-à-fait conforme au génie sombre et mystérieux des Égyptiens.

<2> Les anciennes éditions portent *πλέον ἢ σάδιον ἀπυχούσης*. Mais la vraie leçon est *ἐπυχούσης*, comme l'ont vu M. du Theil, M. Schweighæuser³ et M. Coray.

Je dois observer que la locution *πλέον ἢ σάδιον ἐπυχούσης* s'entend d'un stade en tout sens; et l'on se rappelle que Diodore de Sicile dit expressément que le Labyrinthe étoit un carré dont chaque côté avoit un stade. Si Strabon eût voulu parler d'une seule dimension, de longueur, de largeur ou de circonférence, il eût dit, soit *πλέον ἢ σαδιαῖον μῆκος*, ou *πλάτος*, ou *σαδιαῖα πείματα*, *ἐπυχούσης*, soit *ἐνδὲς σαδίου τὸ μῆκος*, ou *πλάτος*, ou *πῆν πείματα*, *ἐπυχούσης*. Cette remarque importe essentiellement à l'intelligence du passage tout entier.

<3> J'ai suivi, ainsi que M. Coray, l'excellente correction de Tyrwhitt, *ἀρισίνδην* au lieu de *ἀρισιν δ' ἦν*, et j'ai passé, dans ma traduction, le sens de *θιοδοσίας*, mot suspect en cet endroit, et que M. Coray a mis entre deux astérisques.

¹ Sturz. de *Dialecto Alexandr. &c.* pag. 108, 109. = ² *Suprà*, pag. 313, 314, not. = ³ Schweigh. ad *Herodot.* 11, §. 148, lig. 34.

députations se rassembloient chacune dans l'*aula* destinée au nome [qui l'envoyoit].

PAGE 811.

En continuant de naviguer, on trouve, à cent stades au-delà de ces monumens, la ville d'*Arsinoé*, nommée auparavant *Crocodilopolis*, parce que le crocodile est en grande vénération dans ce nome. Les habitans entretiennent à part dans le lac un de ces animaux, qu'ils nomment *suchus* ², et qu'ils regardent comme sacré ; il est apprivoisé avec les prêtres : on le nourrit du pain, de la viande et du vin que lui apportent les étrangers qui viennent pour le voir. Notre hôte, personne de considération dans le pays, et qui s'étoit chargé de nous montrer tout ce que les temples offrent de curieux <1>, vint avec nous au lac, apportant, de notre desserte, un petit gâteau, de la viande cuite, et un flacon * d'hydromel. Nous trouvâmes l'animal sur le bord du lac ; les prêtres s'en approchèrent [et le saisirent] ; les uns lui tinrent la gueule ouverte, tandis qu'un autre lui jeta le gâteau, puis la viande, et enfin y versa l'hydromel : alors le crocodile sauta dans le lac, et passa rapidement sur la rive opposée. Un nouvel étranger survenant avec son offrande *, les prêtres la prirent, coururent autour du lac rejoindre le crocodile, et, après l'avoir atteint, lui firent prendre, de la même manière, ce qu'on avoit apporté.

* Jablonski, Opusc. tom. I, pag. 324.

PAGE 812.

* Περχίδιον.

* Ἀπαρχή.

AU-DELA du nome *Arsinoïtes*, et dans le nome Héracléotique <2>, on trouve *Heracleopolis*, dont les habitans vénèrent

S. XVII.
Heracleopolis,
Cynopolis, Oxyrynchus.

<1> Μυσταγωγῶν ἡμᾶς. Littér. faisant pour nous l'office de mystagogue. Le mystagogue étoit celui qui se chargeoit de montrer et d'expliquer aux étrangers les curiosités des temples : *Hi qui hospites ad ea quæ visenda sunt, ducere solent, et unumquidque ostendere, quos illi mystagogos vocant* ¹. Dans les auteurs Chrétiens, ce mot prend d'autres significations ².

<2> Le texte porte : Μετὰ δὲ τὴν Ἀρσινόην ἐπὶ τὴν Ἡρακλεωπολὶν νομόν, Ἡρακλεῖος πόλις. Littéralement, « Après le nome *Arsinoïtes* et le » nome Héracléotique, est *Heracleopolis*. » Je ne comprends point cela : *Heracleopolis* étoit la métropole du nome *Héracléotique* ; comment se trouvoit-elle située après ce nome ? Je lis donc Μετὰ δὲ τὴν Ἀρσινόην, ΚΑΤὰ τὴν Ἡρακλεωπολὶν ν. Ἡ. π.

¹ Cicer. Verrin. IV, §. 59. — Cf. Hase ad Timarion, Not. des Manusc. tom. IX, pag. 209, n. 5. — ² Vales. ad Sozomen. Histor. eccles. pag. 39 et 349.

PAGE 812.

* La mangouste.
Viverra ichneumon.
Linn.

^a *Ælian. Hist. animal.*
111, c. 22.

^b *Conf. Ælian. Hist.*
animal. 111, c. 22, et *ibid.*
Schneider.

l'ichneumon * : ils sont, à cet égard, tout-à-fait opposés aux Arsinoïtes, qui honorent les crocodiles, et se gardent de les tuer; aussi le canal de ces derniers, de même que le lac de *Mæris*, est plein de ces animaux. Les Héracléopolites, au contraire, vénèrent l'ichneumon, l'animal le plus pernicieux à-la-fois pour le crocodile et pour l'aspic ^a; il détruit non-seulement les œufs de ce dernier, mais encore cet animal lui-même : après s'être roulé dans la vase, il se sèche au soleil; et cette vase lui forme comme une sorte de cuirasse; il tire alors les aspics par la tête ou par la queue, les entraîne dans le fleuve et les tue ^b. Quant aux crocodiles, il épie le moment où, couchés au soleil, ils ouvrent leur vaste gueule; il s'y précipite, ronge leurs entrailles, leur ventre, et en sort après qu'ils ont perdu la vie.

Ensuite on trouve le nome *Cynopolites* et *Cynopolis*, où l'on rend un culte à Anubis; les chiens y sont honorés, et reçoivent une nourriture fixée par le rit.

* *Act. Behnéch.*

^c *Ælian. Hist. animal.*
x, c. 46.

Sur la rive opposée <1> est la ville d'*Oxyrynchus* *, avec un nome de même nom. Les habitans honorent l'*oxyrynchus* ^c, auquel ils ont élevé un temple. Toutefois le culte de cet animal est commun aux autres Égyptiens; car il est certains animaux que toute

<1> On a dit et répété souvent, et c'est une opinion généralement répandue, que Strabon, depuis *Heracleopolis*, a navigué sur un canal, et qu'il n'a retrouvé le Nil qu'à *Hermopolitica-Phylace*; en sorte qu'il auroit fait l'erreur énorme de prendre un canal paisible et peu large pour une grande rivière. Je ne vois rien dans le texte qui autorise cette opinion. J'y vois, au contraire, que Strabon, remontant le vrai Nil, passe à *Cynopolis*, et aperçoit de là, dans les terres, de l'autre côté du fleuve (ὡ τῆ μεγάλῃ), *Oxyrynchus*. En vain objecteroit-on que, s'il avoit descendu le grand fleuve, il auroit vu des villes dont il ne parle pas; car, entre *Heracleopolis* et *Thebaïca-Phylace*, il y a peu ou même il n'y a point de villes importantes,

excepté *Cynopolis*; et d'ailleurs, comme Strabon, au-delà, n'indique guère que le tiers des villes existantes alors, on ne peut rien arguer de son silence.

Tout ce qu'on peut tirer de ce passage, c'est que *Cynopolis* et *Oxyrynchus* étoient à peu près en face l'une de l'autre. Ainsi d'Anville, en plaçant hypothétiquement *Cynopolis* à huit lieues au sud d'*Oxyrynchus*, s'est écarté du témoignage précis de notre auteur et de celui de Ptolémée, qui ne met que dix minutes ou trois lieues de différence dans la latitude des deux villes. Le nome *Cynopolites* étoit situé à-la-fois sur les deux rives; et la partie à l'est du fleuve, à laquelle appartenait *Cynopolis*, a pu s'élever plus loin, vers le nord, que l'autre.

l'Égypte honore <1> : on en compte trois parmi les quadrupèdes, le bœuf, le chien, le chat ; deux parmi les volatiles, l'épervier et l'ibis ; deux parmi les poissons, le lépidote et l'oxyrynchus. Il en est d'autres, au contraire, dont le culte est particulier à certains lieux : tels sont la brebis, chez les Saïtes et les Thébaites ; le latos, poisson du Nil, chez les Latopolites ; le loup, à *Lycopolis* * ; le cynocéphale à *Hermopolis* * ; chez les Babyloniens, voisins de *Memphis*, le cœpos*, animal qui a le visage d'un satyre, et dont le reste du corps tient du chien et de l'ours ; il naît en Éthiopie ; chez les Thébains, l'aigle ; chez les Léontopolites, le lion ; chez les Mendésiens, la chèvre et le bouc ; à *Athribis* *, la musaraigne ; et en d'autres endroits, quelque autre animal. Les Égyptiens ne s'accordent pas entre eux sur l'origine de ces différens cultes.

Au-delà [d'*Oxyrynchus*], on rencontre *Hermopolitica-Phylace* <2>, lieu de péage pour les marchandises qui descendent de la Thébaïde (c'est à partir de là que commence l'usage des schœnes de 60 stades *, qui se continue jusqu'à Syéné et à Eléphantine) ; puis *Thebaïca-Phylace*, et un canal qui porte à *Tanis* ; puis *Lycopolis*

PAGE 812.

* Act. Siout.

* Ruines près d'Aschmounein.

* Cf. Camus, sur Aristote, p. 458 ; Buff. Hist. nat. tom. XII, p. 11 et 13.

PAGE 813.

* Act. Atrib. Suprà, pag. 367.

* Suprà, pag. 374.

<1> En traduisant *μῦσιν* tantôt par *ils adorent*, tantôt par *ils honorent* ou *ils rendent un culte*, je ne prétends point préjuger la question de savoir de quelle nature étoit ce culte, et si le respect pour ces animaux étoit, à proprement parler, un culte semblable ou non à celui qu'on rendoit aux grandes divinités : j'ai dû conserver dans ma traduction la même incertitude que Strabon a laissée à ce sujet, en se servant indistinctement du mot *μῦσιν* pour les grandes divinités, telles que Sérapis, Osiris, et pour les animaux auxquels on rendoit un culte en Égypte.

<2> *Ἑρμοπολιτικὴ Φυλακὴ*, c'est-à-dire, *le poste* ou *le corps-de-garde Hermopolitain* : la phrase de Strabon montre que ces mots, ainsi que *Thebaïca-Phylace*, étoient des

noms propres ; c'est pourquoi je ne les ai pas traduits.

Ce lieu paroît avoir été assez près d'*Hermopolis magna*, et sur le bord du Nil, tandis que la ville étoit un peu dans l'intérieur ¹. M. Falconer le confond avec *Hermopolis magna*, mais à tort : Strabon a passé cette ville sous silence ; de même qu'un peu plus bas il néglige de parler de *Hypselis* et de bien d'autres encore.

Le *Thebaïca-Phylace* devoit en être à peu de distance, et former l'entrée de la Thébaïde. Il étoit voisin du canal qui portoit à *Tanis*, dit Strabon : or ce lieu étoit, selon toute apparence, situé à *Touneh* ², tout près d'*Hermopolis*, où l'on retrouve encore de petits canaux dérivés du Nil.

¹ Ptolem. IV, 5, pag. 107. = ² Jomard, *Descript. d'Hermopolis*, pag. 12.

PAGE 813.

* Λύκων πόλις,
act. Siour.** ou Chenmis, act.
Akim.

*** Act. el-Meniech.

*polis**, *Aphroditopolis*, et *Panopolis***, ville habitée autrefois par des ouvriers en lin et des tailleurs de pierres; ensuite *Prolemaïs****, la plus grande ville de la Thébaïde : elle n'est point inférieure à *Memphis*, et possède un corps municipal, réglé à la manière Grecque <1>.

S. XVIII.

Abydus et les *Oasis*.* Ruines à Mad-
founch.

AU-DESSUS de cette ville est *Abydus**, où l'on voit le *Memnonium*, palais admirablement bâti, tout en pierres, et de la même construction que nous avons remarquée dans le Labyrinthe, excepté toutefois qu'on n'y voit point cette multitude de pièces [qui se trouvent dans ce dernier édifice]. Il renferme une source située profondément, où l'on descend par des galeries voûtées, formées de monolithes d'une grandeur et d'une construction extraordinaires <2>. Un canal dérivé du grand fleuve conduit à *Abydus*;

<1> Voilà comme j'interprète les mots εὐσημα πολιτικόν ἐν τῷ Ἑλληνικῷ τρόπῳ. M. de Bréquigny traduit, et dont le système politique est dans le goût Grec. Ce corps municipal, établi par le fondateur Grec de la ville, avoit été conservé par les Romains¹.

<2> Ce texte est altéré en plusieurs endroits, et très-difficile à entendre dans tout le reste.

Ἐπεὶ δὲ παύτως ἡ Ἄβυδος, ἐν ἣ τὸ Μεμμόνειον βασίλειον, θαυμαστῶς κατασκευασμένον ὀλόλιθον, τῇ αὐτῇ κατασκευῇ, ἢ περὶ τὸν λαύρινον ἔφαμεν, ἢ πολλὰ πλὴν ΔΕ· ΚΑΓ' ΚΡΗΝΗΝ ἐν βάθει ΚΕΙΜΕΝΗΝ, ὥστε καταβαίνειν εἰς αὐτὴν κατακαμφορεῖσιν ψαλίδων διὰ μονολίθων ὑπερβαλλόντων τῆ μεγέθει τῇ κατασκευῇ.

1.° Il est clair que l'accusatif καὶ κρήνη ne se construit avec rien; il y a donc très-probablement un verbe passé: je lis et ponctue ἢ πολλὰ πλὴν δὲ, ἔχον καὶ κρήνην. On sait que Strabon affectionne singulièrement le

participe ἔχων dans toutes ses descriptions.

2.° Il est également clair que le génitif κατακαμφορεῖσιν ψαλίδων ne se rapporte non plus à rien. Quoique Strabon ait employé déjà plusieurs fois le composé κατακάμφορ², il faut suivre la correction de Wesseling³, adoptée par M. Coray, et lire κατὰ καμφορεῖσιν ψ. La préposition κατὰ avec le génitif emporte l'idée de traverser en descendant: ainsi, en parlant d'une rivière, Strabon a dit, τὸν δὲ Βοάγγιον ΚΑΤ' ἄλλης ἐπεχθῆναι φάραγος⁴.

3.° Διὰ μονολίθων signifie formés, composés de monolithes. En pareil cas, διὰ équivaut à ἐκ⁵: ainsi, διὰ τῆς ὀπίης πλίνθου οἰκοδομαί⁶. — οἰκίστις διὰ λίθων⁷, &c.

Ce point établi, il ne reste qu'à se faire une idée juste de ce que Strabon appelle ψαλίδες καμφορεῖσαι. Sans reproduire ici ce que j'ai dit plus haut sur le sens de ψαλί-

¹ *Suprà*, pag. 348, not. col. 1. = ² *Strab.* v, pag. 235, D (trad. franç. tom. II, *Éclaircissem.* pag. 82), et xv, pag. 694, B. = ³ *Wesseling.* ad *Diod. Sic.* II, §. 9. = ⁴ *Strab.* I, pag. 60, D. = ⁵ *Schæfer* ad *Dionys. Halic. De compos. verbor.* pag. 167. = ⁶ *Strab.* xvi, pag. 743, A. = ⁷ *Idem*, xvi, pag. 783, D.

sur ses bords il y a un bois d'acanthes *Ægyptiennes* *, consacré à Apollon. *Abydus* paroît avoir été jadis une grande ville, et la première après Thèbes <1>; aujourd'hui ce n'est plus qu'une mince bourgade. Si, comme on le dit, Memnon est appelé *Ismandès* ^a par les *Ægyptiens*, le Labyrinthe seroit aussi un *Memnonium*, et un ouvrage de ce même [prince], auquel appartienn-

PAGE 813.

* Acacias.

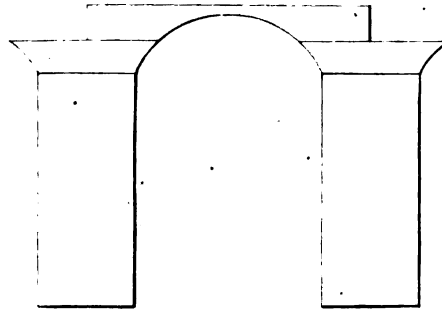
^a Cf. Jablonski, Opusc. tom. II, pag. 97.

des ¹, je me contenterai de citer le passage où Diodore de Sicile, parlant du conduit voûté construit par Sémiramis, dit : La hauteur étoit de 12 pieds, sans compter la partie voûtée ; *χωρὶς τῆς καμφοδεῖσας ἑλίδος* ² — *ét*, ici, les mots *καμφοδεῖσα ἑλίδος* s'entendent de l'arceau de la voûte, soit en ogive, soit en encorbellement; ce qui est, à proprement parler, le sens de *ἑλίδος*. Dans Strabon, au contraire, ces mots signifient l'ouvrage voûté tout entier; de même que le mot *voûte* en français se prend quelquefois pour le tout : c'est pourquoi je les ai traduits par *galeries voûtées*.

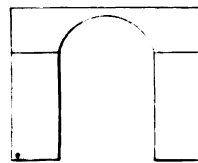
Mais de quelle espèce de voûte Strabon a-t-il voulu parler! car il est bien reconnu que la *voûte* proprement dite n'étoit point pratiquée par les *Ægyptiens* : ils avoient la *voûte* formée de deux dalles de pierre apposées l'une contre l'autre, comme au souterrain de la grande pyramide, et la *voûte* en encorbellement; or l'une et l'autre de ces deux espèces sont précisément exclues par les mots *διὰ μονολίθων*, formé de *monolithes*.

Je suis convaincu que Strabon a voulu décrire l'espèce de voûte dont on retrouve des vestiges seulement à *Abydus*, selon l'observation importante de M. Jomard ³, et dans un petit édifice de Thèbes ⁴: elle est presque en plein cintre, mais sans voussoirs; formée de trois pierres qui portent sur des pieds-droits, et dans lesquelles on a creusé une

voûte cylindrique. En voici la figure ⁵:



Les galeries par lesquelles on descendoit à la source, avoient sans nul doute cette forme; peut-être même, et le mot *μονολίθοι* autorise à le penser, la voûte entière étoit-elle taillée dans le même bloc, de cette manière :



Il est à remarquer que ce genre de voûte se trouve dans la Grèce, où Cyriaque d'Ancone a dessiné, près de Calydon, un pan de mur avec une porte, dont la voûte est semblable à celle de la figure précédente ⁶.

<1> Eustathe ⁷ dit la même chose, d'après notre auteur : *Εἶναι δὲ λέγεται ποτὶ καὶ Λιβυκῆ Ἄβυδος Λιγυθία ἔχουσα Μεμμόνειον βασιλεία* (lis. *βασιλείον*), *δευτερεύουσα μὲν τῆς Θήβας*. L'expression *Λιβυκῆ*, qu'on n'a pas entendue, se rapporte à la situation d'*Abydus* sur la rive gauche du Nil ⁸.

¹ *Suprà*, pag. 164 et 165. — ² *Diod. Sic.* II, §. 9. — ³ *Descript. d'Abydus*, pag. 12. — ⁴ Planche 39, A. vol. II. — ⁵ D'après la planche 36, fig. 1, vol. IV, A. — ⁶ *Cyriac. Anconian. Inscript.* pag. vj. — ⁷ *Eustath.* ad *Dionys. Perieg.* v. 516. — ⁸ *Suprà*, pag. 369, n. 2.

PAGE 813.

droient encore les monumens qui se voient à *Abydus* et à Thèbes, puisqu'on montre dans ces villes des édifices qui portent le nom de *Memnon*.

* Κατέ. *Suprà*, pag. 267, n. 6.

* *Suprà*, t. I, p. 364, et p. 327 de ce vol.

^a Larcher sur Hérodote, tom. VII, p. 375 et suiv.

* Probablement, de palmier.

A la hauteur * d'*Abydus*, et à la distance de trois jours de marche à travers le désert, est située la première des trois * *Oasis* de Libye^a : c'est un lieu habité, bien fourni d'eau, abondant en vin *, et qui produit une quantité suffisante des autres denrées. La deuxième est à la hauteur du lac de *Mæris*; la troisième est celle du temple d'Ammon <1> où se rendent les oracles : elles renferment aussi une population assez nombreuse.

Comme nous avons déjà beaucoup parlé du [temple] d'Ammon *, nous voulons nous borner aux détails suivans.

* *Suprà*, lib. 1, p. 49 et 50 du texte Grec.

La divination en général, et les oracles, étoient plus en honneur chez les anciens : maintenant on les néglige beaucoup, parce que les Romains se contentent des oracles Sibyllins, et de la divination Tyrrhénienne par les entrailles des victimes, le vol des oiseaux et l'observation des météores. Aussi l'oracle d'Ammon est aujourd'hui presque entièrement abandonné <2>, quoiqu'il fût très en crédit autrefois *; c'est ce que montrent sur-tout les historiens d'Alexandre, qui, bien qu'ils ajoutent beaucoup de traits dictés par la flatterie, ne laissent pas de raconter parfois des choses dignes de confiance. Aussi Callisthène rapporte qu'Alexandre attacha beaucoup de gloire à visiter l'oracle, parce qu'il avoit appris que Persée et Hercule avoient aussi fait autrefois ce voyage : il partit de *Parætonium* *, quoique les vents du midi soufflassent

* Voyez ce qui a été dit p. 236, n. 2.

PAGE 814.

* Al-Barétoun.

<1> Τεῖον ἢ κατὰ τὸ μαρτύριον τὸ ἐν Ἀμμωνί : ce qui pourroit, à la rigueur, signifier, *située vers le temple* ou à la hauteur du temple. Mais je pense que Strabon a voulu désigner ici précisément l'*Oasis d'Ammon* même, en sorte que j'ai dû prendre κατὰ dans le sens de ἐν, dont j'ai donné beaucoup d'exemples¹.

<2> Il s'agit de la *grande Oasis*, dont la longueur, selon le voyageur Français Caillaud, est d'environ quinze lieues du nord au sud. L'inscription qui se lit sur le pylône du grand temple de Khargé, donne à cette *Oasis* le nom d'*Oasis de Thébàide*. J'observe que Strabon écrit toujours *Auaisis*.

¹ *Suprà*, pag. 159, n. 2.

avec

avec violence, et parvint à en triompher ; errant [dans les déserts], il auroit été englouti par les sables, s'il n'étoit survenu des pluies, et si deux corbeaux ne lui avoient servi de guides <1>. Ici se montre déjà la flatterie ; il en est de même de ce que l'historien raconte ensuite : « Le grand prêtre, dit-il, permit au roi seul de » pénétrer dans l'intérieur du temple avec son vêtement accou- » tumé, tandis que tous les autres furent obligés d'en prendre » un autre, et d'écouter l'oracle, placés en dehors. La volonté » du dieu se manifeste, non pas, ainsi qu'à Delphes et au [temple] » des Branchides *, par des paroles, mais le plus souvent par des » mouvemens de tête et des signes convenus *, comme dans » Homère : *Il dit, et le fils de Saturne de ses noirs sourcils * lui » fit un signe d'approbation.* Le prophète imitoit ainsi Jupiter. » Cependant il dit de vive voix à Alexandre que le dieu le » reconnoissoit pour son fils. » Callisthène ajoute ces autres traits, d'une exagération digne d'un poëte tragique : « Quoique » l'oracle d'Apollon, chez les Branchides, eût cessé depuis le » pillage du temple par [suite de la trahison] des Branchides * qui » avoient embrassé le parti des Perses sous Xerxès, et quoique » la source eût également disparu, néanmoins cette source se » montra alors de nouveau ; et les députés Milésiens apportèrent » à Memphis quantité d'oracles annonçant à Alexandre qu'il étoit » fils de Jupiter, et prédisant la victoire d'Arbèles, la mort de » Darius, et les mouvemens qui survinrent à Lacédémone. » Il prétend, en outre, que l'illustre origine d'Alexandre fut attestée encore par l'Érythréenne Athénaïs ; car cette femme étoit douée de la même faculté que l'ancienne Sibylle d'Érythrée. Ce sont là les choses qu'on trouve dans les historiens [d'Alexandre].

* *Suprà*, tom. IV, part. I, pag. 287.

* Συμβόλοις.

* *Iliad.* α', v. 528.

* *Suprà*, tom. IV, part. II, pag. 272.

<1> Le même fait étoit rapporté par Aristobule ; mais Ptolémée ajoutoit encore au merveilleux, en mettant le prodige sur le compte de deux dragons¹. Le peu d'ac-

cord entre ces deux historiens sur un fait qu'ils ont dû voir tous les deux, montre assez combien le scepticisme de Strabon étoit fondé.

¹ *Aristob. et Ptolem. ap. Arrian. Anab.* III, S. 3.

PAGE 814.

* Espèce de lyre.

On adore Osiris à *Abydus*. Il n'est permis ni de chanter, ni de jouer de la flûte ou du psaltérion*, dans son temple, comme il est d'usage de le faire pour les autres dieux <1>.

S. XIX.

Diospolis parva, Tentyra, Coptos, Myos-hormos et Bérénice.

* Act. Hou.

** Act. Denderah.

PAGE 815.

APRÈS *Abydus* on trouve *Diospolis* la petite*; puis la ville de *Tentyra*** , où le crocodile est en horreur et regardé comme le plus odieux de tous les animaux : c'est le contraire chez le reste des Égyptiens, qui, tout en sachant combien cet animal est féroce et dangereux pour l'homme, le révèrent toutefois et se gardent [de le tuer], tandis que les Tentyrites le poursuivent à outrance pour le détruire. On dit même qu'il existe entre les Tentyrites et le crocodile une sorte d'antipathie naturelle, analogue à celle des Psylles de la Cyrénaïque et des serpens, en sorte qu'ils n'en peuvent éprouver aucun mal : aussi plongent-ils [dans le Nil], qu'ils traversent sans crainte; ce qu'aucun autre n'ose faire. Lorsqu'on amena des crocodiles à Rome pour les faire voir, des Tentyrites les accompagnoient : on creusa un réservoir, sur un des côtés duquel on dressa une espèce d'échafaud, où les crocodiles, au sortir de l'eau, venoient se mettre au soleil. C'étoient les Tentyrites qui, entrant dans l'eau, tiroient ces animaux avec un filet pour les faire voir aux spectateurs, et ensuite les traînoient dans le réservoir.

On adore Vénus [à *Tentyra*]. Derrière le temple de cette déesse, est un temple d'Isis; puis ce qu'on appelle les *Typhonium* <2>, et le canal qui mène à *Coptos**, ville habitée en commun par des Égyptiens et des Arabes*.

* Keft.

* *Suprà*, pag. 369, n. 2.

<1> ἀπάρχεται τῶν θεῶν. Le mot ἀπάρχεται a ici le sens assez rare de faire précéder les cérémonies religieuses d'airs et de chants, selon l'usage.

<2> Il paroît que les édifices appelés Typhonium avoient une disposition constante :

c'étoit une ou plusieurs salles entourées de colonnes ou de piliers. Cette partie étoit précédée d'une enceinte de colonnes plus élevées et à jour; les figures Typhoniennes et l'image de Typhon y étoient perpétuellement répétées¹.

¹ *Jomard, Description des antiq. d'Edfoû*, chap. v, pag. 32.

C'est à partir de là <1> que commence l'isthme entre [le Nil et] la mer Érythrée à Bérénice <2>, ville dont le port n'est pas bon, mais qui doit à la commodité de l'isthme l'avantage de renfermer de bonnes auberges <3>. On dit que Ptolémée-Philadelphe fut le premier qui employa son armée à tracer cette route [à travers

<1> C'est à partir de *Keneh*, ancienne *Cænopolis*, que le Nil s'éloigne de la mer Rouge, en tournant à l'ouest, après avoir coulé presque du sud au nord. La distance qui, à partir de *Cænopolis* et de *Coptos*, un peu plus au sud, le sépare de cette mer, est en effet moins considérable que par-tout ailleurs, excepté un peu au-dessous de *Memphis*. Ceci prouve qu'on savoit en Égypte que le Nil ne coule pas droit du nord au sud, entre Syéné et *Memphis*, comme l'ont cru Ératosthène, Hipparque et Ptolémée. Pourquoi tous ces géographes ont-ils persisté dans cette opinion systématique, que la plus simple observation, en remontant le Nil, suffisoit pour détruire! c'est ce que je me propose d'expliquer ailleurs.

<2> Aujourd'hui Minet Bellad el-Habesh, ou Port du pays Abyssin, situé au fond d'un golfe rempli d'écueils, et qui porte encore le nom de Baie *Sale* ou *Impure*, commé au temps d'Artémidore, *Voy. mes Recherches, tom. II, pag. 173 et suiv. G.*

<3> Strabon, d'après le Périple d'Artémidore, s'est fait des idées entièrement fausses sur la position de Bérénice. On a vu plus haut que l'auteur de ce Périple plaçoit Bérénice immédiatement après *Myos-hornos*, et mettoit ce port, de même que *Myos-hornos*, sous le parallèle de la Thébaïde¹. Il résulte du texte que nous avons sous les yeux, que Strabon croyoit Bérénice sous la latitude de *Coptos*, à-peu-près; ce qui correspond à la

position de Kosseir. On s'est autorisé de ce témoignage pour remonter la position de Bérénice jusque là²; mais il est difficile de déranger celle qui lui a été assignée par M. Gossellin: on doit, entre autres choses, considérer, 1.^o que toute l'antiquité s'accordoit à placer Bérénice sous le tropique³, et cela, sans aucun doute, d'après des observations sur la longueur des ombres solsticiales; 2.^o qu'entre *Myos-hornos* [Vieux Kosseir] et Bérénice, le Périple compte 1800 stades⁴, ce qui porte sous le tropique; 3.^o qu'entre *Coptos* et Kosseir on compte tout au plus 85 milles romains, ou 23 lieues, tandis que Pline⁵ et l'Itinéraire d'Antonin⁶ s'accordent à mettre une distance de 258 milles romains, ou de 69 lieues, entre *Coptos* et Bérénice; 4.^o que la route de Kous à Aidab, selon Macrizy, est de dix-sept jours⁷: Pline compte douze jours de marche entre *Coptos* et Bérénice⁸; or la route de *Coptos* au Port du pays Abyssin est à celle de *Coptos* à Aidab, précisément comme 12 est à 17; 5.^o que S. Épiphane place Bérénice à la hauteur d'Éléphantine et de *Telmsis*, lieu situé à 40 milles au sud de Syéné⁹: *Contigua est Beronicae* (sic)... *regioni Elephantinae, nec non et Telmi quæ nunc à Blennis* (sic) *obtinetur*¹⁰. Ce sont là des faits positifs, qui doivent l'emporter sur l'estimation vague d'un navigateur qui pouvoit ne se faire aucune idée juste de la correspondance des points de la mer Rouge avec ceux de l'Égypte.

¹ *Suprà*, pag. 267, n. 6. — ² *Rozière, Géographie comparée de la mer Rouge*, pag. 231 et suiv. — ³ *Gossellin, Rech.* tom. II, p. 167 et 177. — ⁴ *Gossellin, &c.* pag. 177. — ⁵ *Plin.* V, cap. 33, pag. 327. — ⁶ *Itiner. veter.* pag. 173. — ⁷ *Macrizy*, cité par Ét. Quatremère, *Mémoires géogr.* tom. II, pag. 163. — ⁸ Cf. *Ameilhon, Hist. du comm. des Égypt.* pag. 284 et suiv. — ⁹ *Itiner. veter.* pag. 168. — ¹⁰ *S. Epiphani. de XII gemmis, ed. Rom.* 1743, pag. 14-19.

l'isthme], dans un pays sans eau; il y disposa les stations convenables pour une route de commerce, où l'on n'emploie que des chameaux: il exécuta cette route, parce que la mer Érythrée est d'une navigation difficile, principalement à partir de l'extrémité [septentrionale]. L'expérience en a montré la grande utilité; car maintenant toutes les marchandises de l'Inde et de l'Arabie, et celles de l'Éthiopie, qu'on expédie par le golfe Arabe, sont portées à *Coptos*, qui en est l'entrepôt.

Non loin de Bérénice est la ville de *Myos-hormos* <1>, lieu de relâche pour les vaisseaux qui naviguent [dans cette partie de la mer]: *Apollonopolis* * n'est pas non plus très-éloignée de *Coptos*, de manière qu'il y a, de chaque côté de l'isthme, deux villes qui en déterminent l'étendue <2>; mais, de nos jours, les

* Act. Kous.

<1> C'est le Vieux Kousseir. Voyez mes Recherches, tom. II, pag. 188 et suiv. G.

<2> Expliquons la pensée de notre auteur; elle en a besoin.

L'isthme entre le Nil et la mer Rouge étoit, selon lui, borné de chaque côté par deux villes, qui en déterminoient la largeur: c'étoient *Coptos* et *Apollonopolis*, du côté de l'Égypte; Bérénice et *Myos-hormos*, du côté de la mer Rouge. De même que Bérénice étoit peu éloignée [ὀκτὸ ἀποθηρ] de *Myos-hormos*, ainsi *Coptos* étoit à peu de distance [ὀκτὸ πάλιν ἀπέστηκεν] d'*Apollonopolis*: d'où l'on voit que, dans la pensée de Strabon, la distance de *Coptos* à *Apollonopolis* correspondoit à celle qui séparoit Bérénice de *Myos-hormos*.

Mais cet arrangement est impossible à admettre; *Coptos* n'étoit qu'à 22 milles romains d'*Apollonopolis* ¹, tandis que *Myos-hormos* et Bérénice étoient à 1800 stades ², ou environ dix fois plus loin, l'un de l'autre: on ne sauroit donc établir aucune comparaison entre ces positions diverses; et il est certain que Strabon, en mettant ces quatre villes dans une position analogue et correspon-

dante, est tombé dans une grave erreur.

Ce qui l'a entraîné dans cette erreur singulière, c'est son opinion sur la position de la ville de Bérénice, qu'il plaçoit à la latitude de *Coptos* et de Thèbes. En effet, d'une part, *Myos-hormos* ne pouvoit se concevoir beaucoup plus élevé que *Coptos*, parce que, dans ce cas, il auroit été impossible de comprendre le motif qui avoit fait choisir cette position pour le débarquement des marchandises qu'on portoit à *Coptos* sur le Nil; et, de l'autre, Bérénice, qu'il plaçoit sous le parallèle de *Coptos* et de Thèbes, se trouvoit nécessairement rapprochée de *Myos-hormos*, au point d'être, par rapport à ce dernier lieu, ce qu'*Apollonopolis* étoit relativement à *Coptos*.

En laissant au contraire Bérénice où les géographes et les itinéraires la placent, on concilie la position de *Myos-hormos* au Vieux Kousseir (laquelle peut seule expliquer le choix de *Myos-hormos* comme entrepôt des marchandises expédiées à *Coptos*) avec la distance de 1800 stades comptés, par le Périphe de la mer Érythrée, entre *Myos-hormos* et Bérénice.

¹ Itinér. vet. pag. 165. = ² Gosselin, ouvrage cité, pag. 177.

deux villes de *Coptos* et de *Myos-hormos* <1> sont [les plus] renommées, et celles dont on se sert [de préférence].

PAGE 815.

D'abord les marchands, montés sur des chameaux, voyageoient la nuit, portant de l'eau avec eux, et se dirigeant sur les astres, comme les navigateurs : maintenant on a creusé des puits à une grande profondeur; on a même formé des citernes pour y rassembler l'eau des pluies, quoiqu'elles soient rares dans ces lieux. La route est de six ou sept jours <2>.

C'est dans l'étendue de cet isthme que sont les mines d'émeraudes et d'autres pierres précieuses <3>^a, que les Arabes retirent en creusant des canaux souterrains très-profonds.

^a Cf. Jablonski, Op. tom. I, pag. 313-318.

APRÈS *Apollonopolis* est située Thèbes, à présent nommée *Diospolis*; c'est la ville aux cent portes^b, par chacune desquelles sortoient deux cents hommes avec leurs chevaux et leurs chars^c, comme s'exprime Homère. Ce poète vante aussi les richesses de Thèbes, lorsqu'il dit : *Me donnât-il tout ce que renferme Thèbes d'Égypte, qui recèle tant de richesses dans ses palais*^d. D'autres en parlent dans le même sens, et la regardent comme la métropole de l'Égypte. Les vestiges qui attestent maintenant l'étendue qu'elle avoit autrefois, occupent 80 stades en longueur.

S. XX.
Thèbes.

^b Cf. Diod. I, § 15 et 97.

^c Homer. Iliad. I, v. 383.

^d Homer. I. I.

PAGE 816.

<1> Bérénice fut négligée sous les derniers Ptolémées; on préféra *Myos-hormos*, qui étoit beaucoup plus voisin de *Coptos*. Strabon, au second livre, fait mention de flottes de 120 voiles qui partoient ordinairement de ce port¹.

<2> La longueur de cette route représente assez bien celle de *Coptos* à Kosseir: Strabon la donne ici pour celle de *Coptos* à Bérénice, parce qu'il suit toujours son idée sur la position de cette ville. Les 23 ou 24 lieues d'intervalle entre le Nil et Kosseir donnent, à raison de six journées

de marche, 4 lieues par jour; à raison de sept, 3 lieues.

M. Rozière a retrouvé les vestiges de quelques stations sur cette route²: seulement il les rapporte à la route de *Coptos* à Bérénice, parce qu'il s'en est reposé, comme nous l'avons dit, sur le témoignage de Strabon relativement à la situation de cette dernière ville.

<3> Les mots *καὶ ἄλλων λίθων πολυτελέων* manquent dans cinq manuscrits. Il résulte des divers textes tirés des anciens et des Orientaux³, et relatifs à ces fameuses mines, que

¹ Strab. II, page 118 du texte, et de la traduct. tom. I, pag. 324. — ² Rozière, Mémoire cité, pag. 243. — ³ Ét. Quatrem. Mémoir. géogr. tom. II, pag. 173.

PAGE 816.

On y voit plusieurs édifices sacrés <1>, la plupart mutilés par Cambyse. Elle ne se compose plus à présent que de bourgades [dispersées], dont une partie est située en Arabie, où se trouve la ville <2>; le reste est sur la rive opposée : là se voient et le *Memnonium* ², et deux colosses monolithes, voisins l'un de l'autre : l'un subsiste encore [en entier]; la partie supérieure de l'autre, au-dessus du siège, est tombée par l'effet, dit-on, d'un tremblement de terre : on croit généralement qu'une fois par jour un bruit, comme celui qui résulte d'un foible coup, sort de la partie de la statue restée dans le trône et sur la base. Quant à moi, étant venu visiter ces lieux avec Ælius Gallus, accompagné d'un grand nombre de ses amis et de ses soldats, j'entendis, en effet, du bruit vers la première heure ^{*}. Mais ce bruit provenoit-il de la base ou du colosse, ou fut-il causé à dessein par un de ceux qui entouroient la base, voilà ce que je ne saurois affirmer; car, dans l'incertitude de la vraie cause de ce bruit, il vaut mieux l'attribuer à toute autre chose qu'à un son rendu par des pierres ainsi disposées <3>.

² Descript. générale de Thèbes, p. 8 et 95.

^{*} Du jour.

^{*} Act. Bibân-cl-Molouk.

Au-dessus du *Memnonium*, et dans des cavernes ^{*}, sont des

le gisement doit en être cherché entre le 24.^e et le 25.^e degré de latitude; et en effet c'est à cette hauteur et à peu de distance de la mer Rouge que le voyageur Français Caillaud vient d'en découvrir les vestiges.

<1> Ἔστι δ' Ἱερά πλείω. Καὶ τύπων δὲ πᾶσι πολλὰ Ἡκρωτημᾶσε Καμβύσις.

Faut-il ici, par *Ἱερά*, entendre des *édifices sacrés*, des *temples*? ou bien s'agit-il seulement de *monumens*, de *représentations*, de *figures*? Dans le premier cas, le verbe *Ἡκρωτημᾶσε* conviendrait-il? M. DU THEIL.

J'ai rendu *Ἱερά* par *édifices sacrés*. Pourquoi *Ἡκρωτημᾶσειν* ne conviendrait-il pas à des monumens d'architecture, puisque, plus haut, Strabon a employé ce mot à propos des obé-

lisques d'*Heliopolis*, πᾶ μὲν πῦρ, πᾶ δὲ σιδῆρα δειλωῦσιν τῶ ἱερῶν, καθάπερ ἢ πύριος ὄψελίσκος! :

<2> Dans Ptolémée et dans l'Itinéraire d'Antonin, la ville de Thèbes, ou *Diospolis magna*, occupe également la rive droite du Nil, sur l'emplacement des villages de Louqsor et de Karnak.

<3> Les auteurs de la Description générale de Thèbes ² n'ont pas saisi le vrai sens de ce passage, quand ils l'ont rendu dans les termes que voici : « Plutôt que de penser » que le son provienne de l'arrangement » des pierres. » M. DU THEIL.

On voit que Strabon n'ajoutoit pas beaucoup de foi à ce miracle, attesté cependant alors par tant de monde. La manière dont

¹ *Suprà*, pag. 384. = ² Chap. IX, pag. 95.

tombeaux de rois, taillés dans le roc, et au nombre de quarante; le travail en est admirable et digne d'être vu <1>. On y voit des obélisques sur lesquels sont gravées des inscriptions attestant la richesse dès rois de cette époque; la grandeur de leur domination, qui s'étendoit jusqu'en Scythie, en Bactriane, dans l'Inde, et dans l'Ionie actuelle; la quantité de leurs revenus, et le nombre de leurs soldats, qui montoit à environ un million d'hommes <2>.

Les prêtres de Thèbes passent pour très-versés dans l'astronomie et dans la philosophie. C'est d'eux que vient l'usage de régler le temps, non d'après la révolution de la lune, mais d'après celle du soleil : ils ajoutent aux douze mois, de trente jours chacun, cinq jours tous les ans; et comme il reste encore, pour compléter la durée de l'année, une certaine portion de jour, ils en forment une période composée d'un nombre rond de jours et d'années suffisant pour que les parties excédantes, étant ajoutées, fassent un jour [entier] <3>. Ils attribuent à Hermès toute leur science en ce genre. Ils consacrent à Jupiter, leur divinité

il s'exprime, montre clairement qu'il soupçonnoit quelque fraude.

<1> Έν δὲ ταῖς ΘΗΚΑΙΣ ὅπῃ πρῶτον ὀβελίσκων ἀναγραφῆ δηλοῦσθαι τὸν πλοῦτον τῶν τῶν βασιλέων, κ. τ. λ. Il paroît qu'au lieu de Θήκαις Ant. Mancinelli de Velletri, dans sa version Latine de Strabon, imprimée à Venise en 1494 et 1502, a lu ὀ τῶν Θήκαις¹, et Zoëga pense que c'est la vraie leçon².

Quant à moi, je pense que ὀ τῶν Θήκαις, leçon de tous les manuscrits, est la véritable. Dans le premier passage, ὑπὲρ δὲ τοῦ Μεμνορείου, ΘΗΚΑΙ βασιλέων ὀ σπηλαίοις λατομηταὶ πεπλασθέντα, le mot Θήκαις s'entend, non des cercueils, mais, en général, du lieu de la sépulture, comme le montre le mot λατομηταί; et l'on voit par-là que chacune des quarante cavernes formoit un Θήκαις. Cela est si

vrai, que Diodore, parlant de ces mêmes tombeaux, les nomme τῶν βασιλικῶν³ : c'est un nouvel exemple qui prouve que Θήκαις se prend quelquefois pour le lieu de la sépulture⁴.

Dès-lors on conçoit fort bien comment il a pu exister de petits obélisques dans ces cavernes : il est donc inutile de s'écarter de la leçon des manuscrits, ou plutôt cette leçon est certainement la meilleure.

<2> Ces exagérations furent débitées à Strabon par les prêtres; et ils avoient d'autant plus beau jeu à faire de pareils contes, que Strabon (et peut-être eux-mêmes) n'entendoit rien aux hiéroglyphes dans lesquels étoient censées écrites toutes ces belles choses.

<3> Ce passage est très-clair : il ne peut s'entendre, comme l'ont déjà fait voir la

¹ Zoëga, de usu obeliscor. pag. 6. = ² Idem, pag. 169. = ³ Diod. Sic. 1, s. 46. = ⁴ Sainte-Croix, dans les Mémoires de la Classe d'histoire de l'Institut, tom. II, pag. 592.

PAGE 816.

principale, une de ces jeunes filles, remarquables par leur grande beauté et leur illustre naissance, que les Grecs appellent *pallades* <1>; elle se prostitue à qui bon lui semble jusqu'à ce qu'elle soit réglée; alors on la marie : mais, après que le temps de sa prostitution est expiré, et avant de la marier, on porte son deuil ².

² Larcher sur Hérodote.
tom. I, pag. 490.

PAGE 817.

S. XXI.

Hermonthis, Lato-
polis. Syéné,
Éléphantine, Philæ.

AU-DELÀ de Thèbes est la ville d'*Hermonthis*, où l'on adore Apollon et Jupiter. On y entretient aussi un bœuf [sacré].

plupart des critiques ¹, que de l'intercalation d'un 366.^e jour après quatre ans révolus.

Les uns ont prétendu que Jules-César avoit pris de l'usage civil des Alexandrins ce mode d'intercalation; d'autres paroissent au contraire disposés à croire que c'est Jules-César qui en a le premier donné l'idée d'après les conseils de Sosigène. Il y a du vrai et du faux dans chacune de ces deux opinions.

D'une part, il est bien sûr que Strabon, qui voyageoit en Égypte peu de temps après la conquête de ce pays par les Romains, n'auroit pas manqué de leur attribuer l'institution de cette année, si réellement elle leur avoit appartenu. Or, loin de cela, il dit clairement que ce mode d'intercalation (attribué à Hermès) étoit connu et pratiqué par les prêtres d'*Heliopolis* ² et de Thèbes. Diodore de Sicile, qui a visité l'Égypte précisément à l'époque de la première arrivée des Romains, dit la même chose que Strabon ³. Est-il possible, en conséquence, de douter que les Égyptiens, avant cette époque, aient connu l'intercalation bissextile!

De l'autre, il n'est pas moins certain, et c'est ce que M. de la Nauze n'a point voulu reconnoître, que ce mode d'intercalation n'a été introduit dans l'usage civil à Alexandrie qu'à dater de Jules-César : avant cette

époque, on ne se servoit, dans toute l'Égypte, que de l'année vague de 365 jours, comme l'attestent une foule d'autorités déjà citées plusieurs fois, et confirmées par la date de l'inscription de Rosette, qui ne s'applique qu'au calendrier vague

On voit donc, 1.^o que Jules-César a réellement pris l'idée de l'année fixe de 365 j. $\frac{1}{4}$ chez les Égyptiens, où elle n'étoit, en quelque sorte, que d'un usage scientifique ou religieux, tandis que l'année vague étoit l'année vulgaire et commune; 2.^o qu'il a fait de cette année fixe l'année commune chez les Romains et chez les Alexandrins, peuple tout plié aux innovations étrangères.

Mais il est probable que le reste de l'Égypte conserva l'ancien usage de l'année vague.

<1> Il paroît que c'étoit le nom que les Grecs donnoient aux jeunes vierges que l'on consacroit au culte de quelque dieu. Eustathe explique ce mot en disant : *Ἰέρουσι γὰρ οἱ παλαιοὶ πρὸς εὐειδεστάτους καὶ θιγαῖς παρθένους ἱερῶσαι, καὶ καλεῖσθαι παρ' Ἕλλησι παλλαδάς* ⁴. C'est-à-dire : « Les anciens disent » que l'on consacre aux dieux de jeunes » filles d'une haute naissance et d'une » grande beauté, nommées *pallades* chez les » Grecs. » Ce sont celles que Diodore de Sicile appelle *Διὸς παλλαίδες, Jovis pellices* ⁵.

¹ *Peisav. Append. ad Uranolog.* IV, c. 10. — *Dodwell, Dissert. cycl.* I, c. 14, &c. — ² *Suprà*, p. 390. — ³ *Diod. Sic.* I, §. 50. — ⁴ *Eustath. ad Odys.* γ', pag. 1742, l. 35. — ⁵ *Diodor. Sicul.* I, §. 47.

Ensuite

Ensuite on trouve *Crocodilopolis*, où le crocodile est adoré; puis *Aphroditopolis* <1>; *Latopolis*, où l'on adore Minerve et le poisson *latus*; *Ilithyiapolis* * avec un temple de Lucine; et, sur l'autre rive, *Hieracônpolis*, où l'on rend un culte à l'épervier; ensuite *Apollonopolis*, dont les habitans font aussi la guerre aux crocodiles.

* Ville de Lucine.

Syéné* est une ville située sur les limites de l'Æthiopie et de l'Ægypte. Éléphantine* est une île du fleuve, située en avant et à un demi-stade de Syéné; elle renferme une ville où se trouvent un temple de *Cnuphis*, et un Nilomètre, comme à *Memphis*. Ce Nilomètre est un puits construit, sur le bord du Nil, en pierres bien équarries <2> : il sert pour observer l'élévation du

* Act. Assuan.

* Act. Géziret-él-Assuan.

<1> Strabon est, je pense, le seul auteur qui place une *Crocodilopolis* et une *Aphroditopolis* dans cette partie de l'Ægypte.

<2> Ἔστι δὲ Νειλομέτρον ΣΥΝΝΟΜΩ λίθω καπκευασμένον ὅπῃ τῇ ὄρῃ τοῦ Νείλου ΦΡΕΑΡ. — Εἰσὶν οὖν ἐν τῇ πύλῳ τοῦ εἰσόδου παλαιὰ γραφά.

J'ai lu, avec tous les critiques, *συννόμω λίθω*, au lieu de *σὺν μόνῳ λίθῳ*. Voyez la note de Casaubon.

Ce Nilomètre, dit Strabon, étoit situé dans la ville d'Éléphantine. Les ruines de cette ville existent au sud de l'île; c'est donc dans cette partie qu'il faut le chercher. Telle est, en effet, la situation du mur de quai, renfermant un escalier, sur les parois duquel sont gravées des coudees servant à marquer les inondations. On peut voir la description qu'en a donnée M. Girard¹. Toutes les circonstances se réunissent pour établir l'identité de cette construction avec le Nilomètre de Strabon : 1.° sa position sur le bord du fleuve et au sud de l'île; 2.° la régularité de la taille des pierres; 3.° les marques gravées sur les parois.

On objecte, il est vrai, que ce n'est pas un puits, à proprement parler : mais il faut remarquer que le mot *φρέαρ* se prend chez les Grecs dans une acception bien plus étendue que le mot *puits* chez nous. *Φρέαρ* est proprement un lieu souterrain d'où l'on tire de l'eau, ἐξ οὗ φέρεται τὸ ὕδωρ², et désigne tantôt une source, *πηγή*³, tantôt une citerne, *λάκκος*⁴, sens qu'il a dans Polybe⁵, et peut-être aussi dans Xénophon⁶. On se servoit donc de ce mot pour désigner toute construction souterraine qui fournissoit de l'eau, n'importe de quelle manière, *ὄρυγμα*, *ὄρυξις*, *ὑπόνομος*, ainsi que le disent les lexicographes⁷; et comme le monument dont nous parlons est un *ὄρυγμα*, puisqu'il est taillé dans le roc vif, le mot *φρέαρ* lui est tout-à-fait applicable : d'ailleurs, rien n'empêche de croire qu'on descendoit l'escalier pour y puiser de l'eau, quand le Nil y avoit pénétré.

Je sais qu'Héliodore place un Nilomètre à Syéné : mais il est bien difficile de croire, comme Jablonski l'a déjà remarqué⁸, qu'on

¹ Girard, *Mém. sur le Nilom.* 1.^{re} sect. = ² *Etymolog. magn.* voce *Φρέαρ*. = ³ *Boissonad.* ad *Nicet. Eugen.* IV, 247. = ⁴ *Hesych.* voce *Φρέαρ*. = ⁵ *Polyb.* X, 28, §. 2. = ⁶ *Xenoph. Hellen.* III, 1, §. 7, ibi *Schneid.* = ⁷ *Suidas, Zōiāras, Phavorinus.* = ⁸ *Jablonski, Panth. Ægypt.* IV, 3, §. 4.

* Littér. les inondation complètes et les autres.

Nil dans toutes les inondations, parce que l'eau de ce puits s'élève et s'abaisse avec celle du fleuve; c'est pourquoi l'on a gravé sur la paroi des marques qui font connoître la hauteur des crues, quelles qu'elles soient * : on observe donc les hauteurs indiquées par ces marques, et l'on transmet au public le résultat de l'observation; ce résultat est fort utile aux laboureurs. En effet, ces marques et les mesures <1> qu'elles indiquent, donnant les moyens de savoir et d'annoncer long-temps d'avance ce que sera l'inondation, les cultivateurs peuvent, d'après cette annonce, régler la distribution des eaux, et faire aux canaux et aux jetées les travaux nécessaires : les gouverneurs, d'un autre côté, établissent l'impôt en conséquence; car ils l'augmentent en raison de la hauteur des crues.

C'est à Syéné qu'on voit le puits qui indique l'époque du solstice d'été, par la raison que dans ce lieu, situé sous le tropique, les gnomons [lors du solstice] ne font point d'ombre à midi <2>. En effet, si l'on part de nos contrées (je veux dire de celles

eût placé deux Nilomètres si voisins l'un de l'autre. Cela ne sauroit se concevoir, d'après ce que dit Strabon : s'il y avoit eu un Nilomètre à Syéné, cet auteur n'eût pas dit, *Éléphantine, de même que Memphis, renferme un Nilomètre*; phrase qui prouve que *Memphis* et *Éléphantine* étoient les seules villes de l'Égypte moyenne et de la haute Égypte qui eussent un Nilomètre.

Outre qu'il est fort incertain qu'Héliodore ait vu l'Égypte, on ne sauroit douter que sa description du Nilomètre de Syéné ne soit calquée sur celle de Strabon; d'où l'on voit qu'il a mis *Syéné* pour *Éléphantine*, à-peu-près comme les voyageurs modernes disent le *Nilomètre du Caire*, au lieu du *Nilomètre de Raoudda*, en rapportant, comme l'a fait Héliodore, ce monument au lieu principal.

<1> Le texte portoit : Περὶ πολλῶν γὰρ ἰσασὶν ἐκ τῶν ποιούτων σημεῖων καὶ ἡμερῶν, πῆν

ἑσομένην ἀνάβασιν, καὶ προσηλοῦσι. Au lieu de καὶ ἡμερῶν, Casaubon lisoit καὶ περὶ μετρίων. J'ai suivi la correction de M. Coray, qui lit καὶ μέτρων.

Au reste, ce que dit Strabon prouveroit que la manière plus ou moins rapide dont l'eau s'élevoit sur l'échelle, fournissoit quelques indices propres à faire pronostiquer quelle seroit l'inondation. On conçoit qu'une observation assidue puisse conduire à ce résultat.

<2> C'étoit l'opinion générale dans l'antiquité : elle fut reproduite par Ératosthène, Hipparque, Ptolémée; en un mot, par toute l'école d'Alexandrie.

Au temps d'Ératosthène, où l'obliquité de l'écliptique étoit de 23° 45' 17", il s'en falloit déjà de 20' 6" que Syéné ne fût exactement sous le tropique; car 24° 5' 23" (latitude de Syéné) — 23° 45' 17" = 20' 6". C'est la distance du centre du soleil au

qu'habitent les Grecs), en s'avancant vers le midi, ce sera dans ce lieu que le soleil se montrera, pour la première fois, verticalement au-dessus de nos têtes, et que les gnomons ne projetteront aucune ombre à midi [en ce moment de l'année] : de cette position du soleil il résulte nécessairement que ses rayons doivent atteindre dans les puits la surface de l'eau, à quelque profondeur que cette eau se trouve; car, lorsque nous sommes debout, notre corps est placé dans une direction verticale : or les puits sont creusés de manière que leurs parois ont la même direction.

zénith de Syéné : il s'ensuit que le limbe boréal en étoit à 5' environ.

Au temps de Strabon, l'obliquité n'étoit plus que de 23° 42' 22"; la différence entre le zénith de Syéné et le limbe boréal du soleil étoit de 8' environ.

Enfin, vers 140 de l'ère vulgaire; l'obliquité se trouvoit réduite à 23° 41' 7" : Syéné étoit donc à 24' 16" du tropique; son zénith se trouvoit à 10' environ du limbe boréal du soleil. Alors les ombres des gnomons un peu grands devoient être déjà sensibles, et Syéné auroit dû ne plus être regardée comme étant sous le tropique.

Quant au puits qui servoit à connoître le moment du solstice, Plin¹ et Arrien² en parlent également. Sa construction remontoit sans doute à une époque fort reculée. Au temps de Strabon, les rayons du soleil ne devoient plus en éclairer entièrement le fond; mais l'ombre étoit si légère, qu'elle ne pouvoit suffire encore pour ébranler l'ancienne opinion. En effet, l'angle étant de 8' environ, et la profondeur étant (par hypothèse) de 50 pieds, la paroi boréale auroit projeté une ombre de 18 lignes environ : le reste seroit demeuré en pleine lumière; et la réverbération auroit fait paroître éclairée toute la circonférence du puits.

Ainsi personne, dans l'antiquité, n'a pu

se douter que le tropique avoit abandonné le zénith de Syéné; et, quoi qu'en ait pu dire Bailly, on ne voit aucun indice que les anciens aient connu l'obliquité de l'écliptique. Il y a un passage de Plutarque³ dont Casaubon⁴ a conclu qu'on ne croyoit plus alors Syéné sous le tropique; mais ce grand critique s'est trompé. Dans ce passage, le philosophe Ammonius réfute l'opinion des prêtres du temple d'Ammon, qui prétendoient que leurs lampes inextinguibles consumoient moins d'huile d'année en année; ce qu'ils prouvoient en montrant les mesures de l'huile consumée annuellement pendant une longue période de temps; d'où ils tiroient la conséquence que les années diminuoient insensiblement de longueur. Ammonius tourne cette opinion en ridicule : entre autres choses, il dit : « Si cela étoit vrai, il faudroit que » le soleil eût abandonné le cercle qu'il » décrit lors du solstice; que ce cercle de- » vint de plus en plus petit, le soleil s'ap- » prochant toujours de plus en plus du » midi, &c. *Il faudroit en outre que les gno-* » *mons, à Syéné, eussent commencé à faire* » *ombre.* » ... *Ἀνάγκη... ἔπ' δὲ πὺς μὲν ἐν Συήνῃ* » *γνώμονας, ἀσπίους μὴτέν φαίνεσθαι περὶ ἑσπῆς* » *στενάς.* Il est clair, d'après cela, qu'Ammonius croyoit fermement que Syéné étoit encore sous le tropique.

¹ Plin. II, cap. 72, pag. 109, 18. — ² Arrian. Ind'c. 25, §. 7. — ³ Plutarch. de Defect. oracul. t. VIII, pag. 618, ed. Reisk. — ⁴ Ad Strab. h. l.

PAGE 817. Les Romains ont placé à Syéné trois cohortes pour garder [la frontière de l'Égypte] *.

* *Suprà*, p. 347.

Un peu au-dessus d'Éléphantine, on trouve la petite cataracte, où les bateliers donnent aux gouverneurs une sorte de spectacle que voici : la cataracte est formée au milieu du fleuve par un banc de roches, dont la partie supérieure est plate, en sorte que le fleuve peut la recouvrir; ce banc se termine par un bord à pic, d'où l'eau se précipite avec violence; de chaque côté <1>, près de terre, l'eau forme un courant qu'on remonte avec beaucoup de facilité : après avoir remonté le fleuve par là, les bateliers se laissent dériver vers la cataracte, et sont poussés avec leur bateau du haut du précipice, sans qu'il leur arrive aucun mal et que leur bateau soit endommagé.

PAGE 818.

* *Act. Gézires-él-Birbé.*

* *Suprà*, I, p. 40 du texte, et t. I de la traduct. pag. 86.

A peu de distance au-delà de la cataracte, on trouve *Philæ* *, [île] habitée en commun par des Æthiopiens et des Ægyptiens *; elle est ornée de monumens comme [la ville d'] Éléphantine, qu'elle égale en grandeur <2>. On y voit, en effet, des temples de construction Ægyptienne, où l'on adore un oiseau que les habi-

<1> D'après la position de cette cataracte entre Éléphantine et *Philæ*, on ne peut douter que ce ne soit celle de *Chellâl*; mais il paroît que l'état des lieux a un peu changé depuis le premier siècle avant l'ère vulgaire; car il n'y a aujourd'hui de canal navigable que d'un seul côté¹.

<2> Il y a ici des difficultés:

Τοῦ δὲ καταρράκτου μικρὸν ἐπάνω, πρὸς Φιλᾶς εἶναι συμβαίνει, κοινὴν κατοικίαν Αἰθίοπων τε καὶ Αἰγυπτίων, κατοικουμένη ὡσπερ καὶ τὴν Ἐλεφαντίνην καὶ τὴν μέγαν ἴσθη, ἵεσσι ἔχουσαν Αἰγυπτία. Le sens du mot *κατοικουμένη* paroît faire quelque difficulté. M. de Bréquigny et M. Ét. Quatremère² l'ont rapporté à ce qui suit; savoir, qu'elle étoit habitée en com-

mun par les Ægyptiens et les Æthiopiens. Le vrai sens est celui qu'adoptent l'ancien interprète Xylander et le traducteur Italien, et que j'ai suivi, savoir, que *Philæ* étoit ornée de monumens semblables à ceux d'Éléphantine; ce qu'expliquent les mots ἵεσσι ἔχουσαν Αἰγυπτία. Strabon a dit, dans le même sens, en parlant de *Tusculum*, κατοικουμένη ἢ φαύλως πόλις³, et du pays de l'Arabie Heureuse, κατοικουμένη καλῶς ἵεσσι καὶ βασιλείοις (χῶραι)⁴. Voyez d'ailleurs mes observations sur *κατοικουμένη*⁵.

Cette remarque de Strabon, que les temples d'Éléphantine et de Syéné étoient de construction Ægyptienne, donneroit à penser que les temples de construction Grecque furent

¹ *Jumard*, *Description de Syéne*, pag. 20. = ² *Ét. Quatrem. Mém. géograph.* tom. I, pag. 380. = ³ *Strab.* v, pag. 239, B. = ⁴ *Id.* xvi, pag. 768, B. = ⁵ *Suprà*, pag. 182, n. 4, et 400, n. 1.

tans nomment *épervier*, quoiqu'il m'ait paru n'avoir rien de semblable aux éperviers qu'on trouve dans notre pays, et même en Ægypte; car il est plus grand, et très-différent par la variété des couleurs de son plumage. Les habitans nous dirent qu'il vient d'Æthiopie; que quand il est mort, ou même avant qu'il expire, on en apporte un autre <1>: celui qu'on nous montra étoit sur le point de mourir de maladie.

Nous allâmes de Syéné à *Philæ* en voiture, par une plaine très-unie. Tout le long de la route, qui est d'environ 100 stades <2>, on voit de chaque côté, en beaucoup d'endroits, des rochers fort élevés, cylindriques, d'une rondeur presque parfaite <3>

plus communs que les ruines actuelles ne le feroient supposer.

Quoi qu'il en soit, il seroit singulier que Strabon, qui a vu les deux îles d'Éléphantine et de *Philæ*, eût dit qu'elles sont de même grandeur; car Éléphantine a 1500 mètres de long et 410 de large, tandis que *Philæ* n'a que 380 mètres dans un sens, et 130 à 135 dans l'autre. Cette différence est si grande, que Strabon n'a pu manquer de l'apercevoir.

Je suis convaincu que Strabon a voulu ici comparer les deux *villes*, et non les deux *îles*. Je m'explique. On a vu que l'île d'Éléphantine comprenoit, à sa partie méridionale, une ville, que Strabon a décrite plus haut; on sait, d'autre part, que *Philæ* étoit occupée *toute entière* par une ville: "Ἔστι δ' αὐτῆς νῆσος μέγιστον Αἰγυπτίου καὶ Αἰθιοπίας, ποσῶν τε πῶς μέγιστος, ὅσην ἢ ἐν αὐτῇ πόλις". Strabon compare donc la *ville* de *Philæ* (qui étoit en même temps l'île) et la *ville* d'Éléphantine, et il les compare sous le double rapport de la manière dont elles étoient bâties et ornées, *κατασκευασμένην (καλοικίαν) ὡσπερ καὶ τὴν Ἐλεφαντίνην (πόλιν)*, et de la gran-

deur, *καὶ τὸ μέγιστος ἴστω (τῇ Ἐλεφαντίνῃ πόλει)*.

<1> C'est ainsi que j'entends *καί κειθεν κομίζεσθαι, ὅταν ἐκλίπῃ ΚΑΙ ΠΡΟΤΕΡΟΝ*, à moins qu'on ne veuille lire *τὸ προτερον (sub. ὄρεον)*. Dans la phrase suivante, *Καὶ δὴ καὶ τότε ἐδέχθη ἡμῖν πρὸς Ἐλλαίψει ὄν δια νόσον*, je crois qu'on doit lire *Ἐκλαίψει*. On trouveroit difficilement *ἐλλείπειν, ἔλλειψις*, dans le sens de *mourir*, de *mort*.

<2> La distance de *Philæ* à Éléphantine n'est que de 8300 mètres en droite ligne², ou d'environ 9000 mètres par la route. La mesure de 100 stades seroit donc trop longue, même dans le plus petit des stades. D'une autre part, la mesure de trois milles³, dans l'Itinéraire d'Antonin, est trop courte: peut-être, au lieu de III, y avoit-il originairement VI; on sait que, très-souvent, les copistes, à cause de l'inclinaison des deux jambages, ont confondu II avec V, et réciproquement. Six milles romains feroient environ 8880 mètres.

<3> Le texte porte, *ἢ ἰδεῖν ἐκατέρωθεν πολλὰ λαχρῶν, ὡσπερ ἑρμαῖα, πύργων ἠλίκατον στρογγύλων, ἢ ἢ ἰκανῶς, ἐγὼς ΣΦΑΙΡΟΕΙΔΟΥΣ, τὸ μέ-*

¹ *Aristid. in Ægyptio*, pag. 343. = ² *Lancret, Descript. de Philæ*, pag. 15 et 16. = ³ *Itiner. veter.* pag. 164.

PAGE 818.

* Le basalte. *Suprà*,
pag. 396.* Ἑρμαῖα.
Cf. Hesych. et Etym.
magn. voce Ἑρμαῖος.

assez polis, et formés de cette pierre noire et dure* dont on fait les mortiers : chacun d'eux est placé sur un bloc plus grand, et en supporte un autre ; ils ressemblent ainsi aux monceaux de pierres qui sont consacrés à Mercure². En quelques endroits, on les trouve isolés et d'une seule pièce <1> : le plus grand n'a pas moins de douze pieds de diamètre ; mais il n'en est aucun qui ne surpasse la moitié de cette dimension. Pour arriver dans l'île, nous traversâmes le fleuve sur un *pactôn* <2> : c'est un petit bateau formé d'un assemblage de baguettes ; ce qui lui donne l'apparence d'une natte. En nous tenant debout et les pieds dans l'eau, ou assis sur de petites banquettes, nous passâmes facilement à l'autre bord sans la moindre crainte ; car le trajet n'offre quelque péril que dans le cas où le *pactôn* est trop chargé.

λανος ἢ σκληρῷ λίθου, κ. τ. λ. : je lis *σραιουειδῆ*, avec Zoëga¹. M. DU THEIL.

J'ai également suivi cette correction. Pococke² a vu ces bornes.

<1> Ces deux idées me semblent exprimées par les mots, Ἔστι δ' ὅτε αὐτῶ καὶ αὐτῶς ἐκεῖ οἱ πέτροι.

<2> Οἱ δὲ Πάκτων διὰ Σκυτταλίδων πεπηγὸς ἐστὶ σκαφίον, ὡς ἐοικέναι ΔΙΑΠΛΟΚΙΝΩ. Ce passage a été entendu de diverses manières.

1.° Xylander traduit : *Pacton est scaphæ genus è scuticis ita compositum, ut textile quiddam videatur*. M. de Bréquigny, dans le même sens : ... *tissu de cuir, de sorte qu'il semble tressé*.

2.° L'ancien interprète : ... *ex virgis compositus, ut textile quiddam videatur*. Buonacciolli, de même : *È il pactone una barchetta fatta di vergelle, che pare tessuta come le ceste*. Saumaise³ : ... *ex pluribus composita fustibus inter se alligatis*.

C'est ce dernier sens que j'ai suivi, comme M. Étienne Quatremère dans la traduction qu'il a donnée de ce passage⁴.

Quant au mot *πάκτων*, Forster le croyoit égyptien, et conjecturoit qu'il faut lire *πάτων* : au contraire, Scholzius le croit hébreu⁵. Jablonski convient qu'il n'en connoît pas l'origine⁶, sans doute parce qu'il vouloit, comme ses prédécesseurs, la trouver dans les langues Orientales ; car ce mot est évidemment grec, et formé de *πακίω*, *coagmento* : c'est pourquoi Strabon explique *πάκτων* par *πεπηγὸς σκαφίον*.

Ce bateau étoit donc une espèce de radeau ou de *train* à fleur d'eau, de manière qu'on avoit les pieds mouillés lorsqu'on se tenoit debout. Pour avoir les pieds secs, il falloit s'asseoir sur de petites banquettes, au bas desquelles étoit un marche-pied ; car c'est ainsi que j'entends les mots, ἜΣΤΩ-ΤΕΣ Δ' ἘΝ ὙΔΑΤΙ, ἢ καὶ σανιδίοις ποὶ προσκαθήμενοι, contre l'avis de tous les interprètes.

¹ Zoëga, de usu obeliscor. pag. 42. = ² Pococke's *Descr. of the East*, tom. I, pag. 118. = ³ *Salmas. Exercit. Plin.* pag. 785, col. 2, B. = ⁴ *Mém. géograph. sur l'Égypte*, pag. 380, tom. I. = ⁵ *Jablonski, Opuscul.* tom. I, pag. 432. = ⁶ *Idem*, pag. 415.

Dans toute l'Ægypte, le palmier est de mauvaise espèce; et même son fruit n'est bon à manger ni dans le *Delta*, ni dans les environs d'Alexandrie : la meilleure espèce vient en Thébaïde. On a lieu d'être surpris que la région du *Delta* et d'Alexandrie, située à-peu-près vers la même latitude que la Judée, diffère autant, à cet égard, de ce dernier pays, qui, indépendamment de l'autre espèce de palmier, produit du caryote peu inférieur à celui de la Babylonie <1> *. La Thébaïde, aussi-bien que la Judée, produit l'autre espèce de palmier, outre le caryote; le fruit de ces arbres, en Thébaïde, est plus dur, mais d'un goût plus agréable. Le meilleur vient sur-tout dans une île qui appartient aux gouverneurs [Romains], et dont ils tirent un grand revenu <2>: autrefois c'étoit un domaine royal; ainsi ce n'a jamais été une propriété particulière.

* *Suprà*, p. 241.

Hérodote et d'autres historiens, mêlant le merveilleux au récit des faits, débitent beaucoup de contes, sans doute pour embellir leur narration d'une couleur poétique et la rendre plus attachante; comme, par exemple, lorsqu'ils prétendent que les sources du Nil sont vers les nombreuses îles situées aux environs de Syéné et d'Éléphantine, et qu'en cet endroit du fleuve on ne trouve point

<1> Je ne saisis pas nettement la liaison des idées, et ne vois pas pourquoi Strabon ajoute, *non pas beaucoup supérieur à celui de la Babylonie*, οὐ πολὺ κρείσσονα πῦ Βαβυλωνίου : il y auroit plus de suite dans les idées, si le texte portoit, οὐ πολὺ ἥσσονα πῦ Βαβυλωνίου, qui le cède de peu à celui de *Œc.*, ou bien, en retranchant la négation, πολὺ κρείσσονα πῦ Β., qui l'emporte de beaucoup sur celui de *Œc.* Je pense que Strabon a écrit de l'une ou de l'autre de ces deux manières, et j'ai traduit en conséquence.

Je vois que Saumaise et Spanheim ¹ ont

eu la même idée; car ils lisent, οὐ πολὺ κρείσσονα πῦ Βαβυλωνίου.

<2> Il y avoit une île de la Thébaïde qui s'appeloit *Tabenné* ², ou *Tabennesos* ³; et ce doit être celle que Pococke désigne par la dénomination d'*île des Palmiers*. Elle étoit très-fertile en palmiers, et c'est de là qu'elle a reçu son nom; *beni*, dans la langue Ægyptienne, signifiant la même chose qu'en latin, *palma*, et *tabeni* voulant dire *regio palmarum*. Jablonski ⁴ pense que c'est de cette île que Strabon vouloit parler.

M. DU THEIL.

¹ *Salmis. Exercit. Plin.* pag. 355, col. 1, C. — *Spanheim, de usu et præst. num.* tom. I, pag. 358. = ² *Sozomen. Hist. eccles.* III, cap. 14. = ³ *Conf. Tillemont, Hist. ecclés.* tom. VII, pag. 678. = ⁴ *Jablonsk. Opusc.* tom. I, pag. 338.

PAGE 819.

de fond <1>. [La vérité est] que le lit du Nil s'y trouve, en effet, parsemé d'une multitude d'îles, dont les unes sont couvertes entièrement des eaux du fleuve pendant l'inondation, et les autres ne le sont qu'en partie; mais on arrose au moyen de limaces les endroits trop élevés <2> *.

* *Suprà*, t. I de la traduction, p. 423.

S. XXII.
Guerres des Romains
en Égypte
et en Éthiopie.

L'ÉGYPTE, dès les plus anciens temps, fut presque toujours en paix, parce qu'elle se suffit à elle-même, et que d'ailleurs il est fort difficile d'y pénétrer du dehors : car elle est défendue au septentrion par la mer d'Égypte et par une côte dénuée de ports <3>; à l'orient et à l'occident, par des montagnes désertes; savoir, les montagnes Libyques et Arabiques <4>, comme nous l'avons dit * : le reste, c'est-à-dire, la partie méridionale, est borné par les Troglodytes, les Blemmyes, les Nubiens et les Mégabares <5>, nation Éthiopienne qui habite au-dessus de Syéné. Or ces peuples sont nomades, en petit nombre, et peu guerriers, quoiqu'ils aient dû autrefois la réputation d'être belliqueux à leurs fréquentes incursions sur des cantons sans défense. Quant aux Éthiopiens, qui s'étendent au midi jusque

* *Suprà*, pag. 312.

<1> Strabon est injuste à l'égard d'Hérodote. M. Larcher a très-bien montré que cet historien ne croyoit pas au récit que lui faisoit à ce sujet l'*hierogrammateus* de Saïs ¹.

<2> Je traduis ainsi les mots, *ἐποχρύπεται δὲ πῶς κρηλίας πὰ λίαν ἑΞΑΛΛΑ*. Wesseling a, depuis long-temps, remarqué que le mot *ἕξαλος*, dont la signification propre est, *élevé au-dessus de la mer*, s'entend aussi de ce qui est au-dessus des eaux d'une rivière ². C'est ici le vrai sens, comme l'a vu M. de Bréquigny; et il est singulier que M. Falconer s'y soit trompé.

<3> Diodore de Sicile dit que, depuis Joppe jusqu'à *Paratonium*, on ne trouve qu'un seul port, celui d'Alexandrie ³.

<4> La phrase eût été plus régulière si Strabon eût dit, *les montagnes Arabiques et Libyques*, pour répondre aux mots à l'orient et à l'occident.

<5> Sur les Blemmyes, voyez le Mémoire de M. Ét. Quatremère ⁴.

Les Mégabares, *Μεγάβαροι*, selon Strabon, et *Μεγαβαρῆς*, selon Diodore de Sicile ⁵, sont les Mégabrades de Ptolémée ⁶; Pline dit qu'on les nommoit aussi Adiabares ⁷.

¹ *Traduct. d'Hérodote*, tom. II, pag. 213. = ² *Wessel. ad Diod.* I, §. 33. = ³ *Diod. Sic.* I, §. 31, *ibid* *Wessel.* = ⁴ *Mém. géogr. sur l'Égypte, &c.* tom. II, pag. 127. = ⁵ *Diod. Sic.* III, §. 52. = ⁶ *Ptolem. Geogr.* IV, cap. 8, pag. 114. = ⁷ *Plin.* VI, cap. 30, pag. 346. 3.

vers Méroé, ils sont également peu nombreux; leur population d'ailleurs n'est point concentrée, parce qu'ils habitent une vallée de fleuve, longue, étroite et tortueuse, que nous avons déjà décrite *; en outre, ils sont mal pourvus des moyens de faire la guerre, ou de se livrer à tout autre genre de vie.

PAGE 819.

* *Suprà*, pag. 312 et 311.

L'Égypte est encore maintenant dans le même état [de paix]: en veut-on la preuve! trois cohortes Romaines, qui ne sont pas même au complet, suffisent pour garder le pays [haut] <1>; et quand les Éthiopiens ont osé faire quelque attaque, ils ont eu lieu de craindre pour leur propre pays. Les autres troupes [Romaines] en Égypte ne sont pas très-considérables; encore les Romains ne les ont-ils point une seule fois employées en totalité: car les Égyptiens, quoique très-nombreux, n'ont pas l'humeur belliqueuse; il en est de même des nations environnantes.

Aussi Cornélius Gallus, le premier gouverneur de l'Égypte établi par César [Auguste] *, réussit, avec peu de troupes, à s'emparer d'*Heroopolis* révoltée, et à mettre fin en peu de temps à une sédition qui s'étoit élevée dans la Thébaïde, à l'occasion des impôts. Dans la suite, Pétrone sut résister, avec les seuls soldats qui composoient sa garde, à toute l'immense population * des Alexandrins, qui l'avoient attaqué, armés de pierres; il en tua quelques-uns, et réduisit le reste.

* 28 ans avant J. C.

* Τοσούτων μυριάδων πλήθους.

Nous avons raconté aussi de quelle manière l'expédition que

<1> Καὶ γὺν δὲ διακίται παραπλησίως ἡ χώρα πᾶσα· σημεῖον δὲ περὶ τῶν ἀπείρας, ἡδὲ πάλαις ὑπέλειπον ἰκανῶς ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἢ ΧΩΡΑ φερούρηται. Je crois qu'il manque un mot devant *χώρα*: Strabon a dit que l'Égypte étoit gardée par trois légions et neuf cohortes¹, dont trois placées à Syéné². Il est clair qu'il n'a pu désigner ici que la partie de

l'Égypte voisine de l'Éthiopie, et que gardoient ces trois cohortes, *τετρεὶς ἀπείρας*. Il aura donc écrit, sans doute, ἢ ἌΝΩ *χώρα* φερούρηται, et les copistes auront omis cet adverbe, comme ils ont passé *κατὰ* dans la phrase ἔχων π τῆς καλουμένης *χώρας*, qui désigne la basse Égypte, selon la remarque que j'en ai déjà faite³.

¹ *Suprà*, pag. 347. = ² *Suprà*, pag. 347, et *infra*, pag. 434. = ³ *Suprà*, pag. 223, n. 1.

PAGE 819.

* *Suprà*, pag. 293
et suiv.

PAGE 820.

fit Ælius Gallus en Arabie avec une partie de la garnison de l'Ægypte, prouva que les Arabes étoient incapables de faire la guerre; il auroit soumis toute l'Arabie Heureuse sans la trahison de Syllæus *. Pendant cette expédition, les Æthiopiens, enhardis par le départ du corps de troupes qu'Ælius Gallus avoit emmené contre les Arabes, tombèrent sur la Thébaïde et sur les trois cohortes qui gardoient les environs de Syéné. Dans cette attaque subite et imprévue, ils eurent le temps de s'emparer de cette ville, d'Éléphantine et de *Phila*, d'en faire prisonniers les habitans, et de renverser les statues de César [Auguste] <1> : mais Pétrone <2>,

<1> Καὶ ἐλόγησε ἔφησεν τὴν π. Συήνη... καὶ ἐξηράραποδίσαιτο, ἀτίασαι καὶ πύς Καίσαρος ἀνδριάντας. Je lirois ἀτίασαι [πς] καὶ πύς. M. Coray a lu ἀτίασαι [δὲ] καὶ.

<2> Ce passage offre une difficulté historique sur laquelle je dois m'arrêter.

Les trois premiers gouverneurs envoyés par Auguste en Ægypte, furent Cornélius Gallus, Ælius Gallus et Pétrone : les savans sont d'accord sur les noms; mais ils ne le sont point sur l'ordre de succession des deux derniers, parce que Dion Cassius et Strabon se contredisent.

Ce dernier dit clairement que ce fut pendant l'expédition d'Ælius Gallus en Arabie, que Pétrone, en Ægypte, s'opposa aux attaques des Æthiopiens, qui crurent pouvoir profiter de la diminution des forces Romaines; d'où résultent deux faits : 1.º que l'expédition d'Ælius Gallus et l'attaque des Æthiopiens furent simultanées; 2.º que Pétrone étoit alors gouverneur de l'Ægypte.

Dion Cassius, au contraire, distingue ces deux faits, et les place à deux époques différentes : 1.º l'expédition d'Ælius Gallus est la première en date; elle eut lieu la même année que la révolte des Astures et des

Cantabres, l'an 730 de Rome, 22 ans (selon le calcul de Varron) avant J. C. 6 : 2.º l'attaque des Æthiopiens, ainsi que la défense de Pétrone, est postérieure de deux années; Dion la place en 732, la même année que la seconde révolte des Cantabres 3. La contradiction entre les deux historiens est bien évidente. Pighius, Henri de Valois 4, &c. ont suivi l'autorité de Strabon; mais des chronologistes ou antiquaires plus modernes, tels que Simson 5, Wesseling 6, Jean Masson, ont préféré celle de Dion Cassius: Wesseling va même jusqu'à dire que le texte de Strabon ne prouve pas que Pétrone ait précédé Ælius Gallus; et cependant, à bien peser les paroles de cet historien, on ne peut douter qu'il n'ait voulu présenter Ælius Gallus comme étant simple général ou préteur 7, dans le même temps que Pétrone étoit gouverneur de l'Ægypte.

Ainsi les deux autorités ne sont pas moins formelles l'une que l'autre; mais quelle différence dans le poids de chacune d'elles!

L'une est celle d'un historien qui vivoit 280 ans après l'événement qu'il raconte; l'autre est celle d'un contemporain, du compagnon, de l'ami d'Ælius Gallus, sous l'ad-

* *Suprà*, pag. 315, n. 1. = 2 *Dio Cassius*, LIII, §. 29. = 3 *Idem*, LIV, §. 5. = 4 *Vales. ad Amm. Marcell.* XVII, cap. 4. = 5 *Chronicon*, ad annum Urbis cond. 732. = 6 *Wessel. animadvers.* ad hunc locum *Simsonis*. = 7 *Suprà*, pag. 293.

survenant avec moins de dix mille fantassins et huit cents chevaux, attaqua leur armée composée de trente mille hommes, les força d'abord de s'enfuir à *Pselchis* <1>, ville Æthiopienne; il leur

ministration et dans la société duquel il avoit parcouru l'Égypte¹. Y a-t-il à balancer!

Il est donc certain que Dion Cassius a fait ici une erreur de chronologie, dont je crois que voici la cause :

On doit remarquer que les deux auteurs s'accordent en un point; c'est que l'invasion des Æthiopiens eut lieu la même année que les Cantabres révoltés furent réduits par Auguste. Selon Strabon, qui rapporte au même temps et l'expédition de Gallus et celle des Æthiopiens, ces deux événemens furent contemporains de la révolte et de la réduction des Cantabres² : maintenant on remarquera qu'il y a eu, selon Dion Cassius, deux révoltes des Cantabres, et que cet historien a le soin de rapporter chacun des deux événemens à l'une de ces deux révoltes. Dès-lors la cause de son erreur paroît visible. 1.° Il a su que les deux événemens se rapportoient à une révolte des Espagnols. 2.° Il a vu qu'il y avoit eu deux révoltes de ces peuples à deux années de distance l'une de l'autre; 3.° que l'expédition de Gallus avoit précédé la guerre des Æthiopiens : et, en effet, quoique les deux événemens soient arrivés dans la même année, le second est nécessairement postérieur de quelque temps. De ces trois données justes, qui ne lui étoient peut-être pas indiquées avec assez de précision, ou qu'il n'aura pas nettement saisies, il aura conclu que chacun des deux faits se rapportoit à l'une des deux révoltes des Cantabres.

Ce fait une fois établi, il ne reste plus qu'à savoir laquelle de ces deux révoltes fut contemporaine des deux événemens dont il

est question; c'est ce que Strabon explique lui-même, lorsqu'il ajoute que les députés de Candace, envoyés par Pétrone, rencontrèrent à *Samos* Auguste, qui se disposoit à se rendre en Syrie³ : j'ai déjà dit que ce voyage se rapporte à la fin de l'hiver et au printemps de l'an 734 de Rome⁴, conséquemment vingt-huit mois ou deux ans après la deuxième révolte des Cantabres.

Mais les paroles de Strabon montrent qu'il y eut très-peu d'intervalle entre la première et la seconde expédition de Pétrone, parce que l'attaque nouvelle de Candace suivit de près son départ : 'EN ΤΟΥΤΩ μάλιστα Κανδακὴ πάλαις ἐστὶ τὸ ἄρριον ἐπιλήθι. L'espace de quatre ans entre la première révolte des Cantabres et le voyage d'Auguste en Orient seroit trop grand : c'est donc à la date de la seconde révolte qu'il faut rapporter la première expédition. Toutes les deux se passèrent dans l'intervalle de 732 à 734; de même que l'expédition d'Ælius Gallus, qui dura, comme le fait entendre Strabon, environ quinze mois; et c'est ainsi que les députés de Candace purent être rendus à *Samos* dans l'hiver, c'est-à-dire, à la fin de l'an de Rome 734.

J'en conclus, 1.° qu'Ælius Gallus ne fut gouverneur de l'Égypte, et conséquemment que Strabon n'a voyagé dans ce pays, qu'après l'an 734, et non pas en 730 de Rome, comme on s'accorde à le dire; 2.° qu'il a succédé à Pétrone.

<1> Ou *Pselcis*, comme il est écrit dans Plin⁵, dans l'Itinéraire d'Antonin⁶, &c. C'étoit un lieu situé sur la rive gauche du Nil, à 72 milles au sud de Syéné, et vis-à-vis de *Tachompo*, selon Ptolémée.

¹ *Strab.* II, pag. 118. — Tom. I de la traduct. pag. 324. — *Suprà*, pag. 389 de ce vol. = ² *Infrà*, pag. 437. = ³ *Infrà*, pag. 438. = ⁴ *Suprà*, pag. 222, n. 3. = ⁵ *Plin.* VI, c. 29, pag. 344, 12. = ⁶ *Itiner. vet.* pag. 162, et ibi *Surita* et *Wesseling*.

PAGE 820.

envoya des députés pour redemander ce qu'ils avoient pris, et savoir la raison qui leur avoit fait commencer la guerre. Sur leur réponse, qu'ils avoient à se plaindre des nomarques *, il leur fit dire que César seul gouvernoit l'Ægypte, et non ces nomarques : ils demandèrent alors trois jours pour délibérer ; et comme, après ce temps, Pétrone n'obtenoit rien de ce qu'il exigeoit, il les attaqua, les força de livrer bataille, et n'eut pas de peine à mettre en fuite des hommes mal disciplinés et mal armés, n'ayant pour se défendre que de larges boucliers de cuir de bœuf non préparé *, et pour armes offensives que des haches, des épieux ou des sabres. Quelques-uns d'entre eux se jetèrent dans la ville [de *Pselchis*]; d'autres s'enfuirent dans le désert : il y en eut qui gagnèrent une île voisine, en traversant le fleuve à la nage ; car, dans cet endroit, il n'y a pas beaucoup de crocodiles, à cause [de la rapidité] du courant. Dans le nombre se trouvoient les généraux de la reine Candace, qui régnoit de notre temps sur les Æthiopiens ; cette femme, d'un courage au-dessus de son sexe, étoit privée d'un œil. Pétrone traversa le fleuve sur des radeaux et des barques, prit vivans tous [ceux qui s'étoient retirés dans l'île], et les envoya sur-le-champ à Alexandrie ; puis il attaqua *Pselchis* et l'enleva d'assaut. Si l'on ajoute le nombre des prisonniers avec celui des morts qui avoient péri dans le combat, on trouve qu'il dut en échapper très-peu. De *Pselchis*, Pétrone, traversant les dunes de sable où l'armée de Cambyse fut engloutie par les vents, atteignit *Premnis* <1>, ville dans une

* Chefs des nomes.
Suprà, p. 349, n. 3.

* Littér. cru.

<1> Ce lieu est appelé *Primis* par Pline, et *Premis* par Ptolémée ; c'est le *Prima* qu'Olympiodore place à cinq journées de *Phila* ¹ : Καὶ ἔλαβόν με, φησὶ, μέχρις αὐτῆς τῆς Τάλμωος, ὡς καλεῖται τὸς χρόνος ἰστορίας, διέχοντος (lisez διέχοντος) ἀπὸ τῶν φίλων (lisez φίλων) διάστημα πέντε ἡμερῶν μέχρι πόλεως τῆς

λεγομένης Πελμία. Seulement, Olympiodore donne de ce nom une étymologie ridicule : « C'étoit, dit-il, autrefois la première ville » de la Thébàide, à partir du pays des *Barbares* : c'est pourquoi les Romains l'ont appelée dans leur langue *Prima*, la première ; nom qu'elle conserve encore, quoi-

¹ *Olymp. ap. Phot. cod. LXXX, pag. 194, l. 30.*

situation forte, l'emporta d'emblée, et s'avança ensuite contre *Napata*, capitale du royaume de Candace, où son fils se trouvoit alors : quant à cette princesse, elle occupoit un lieu voisin, d'où elle envoya demander la paix, en offrant de rendre les prisonniers qu'elle avoit emmenés de Syéné, et les statues qu'elle y avoit prises. Mais Pétrone [sans égard pour ces propositions] attaqua *Napata* <1>, que le fils de la reine avoit abandonnée, et fit raser cette ville, dont il emmena les habitans captifs : ce fut alors qu'il rebroussa chemin avec son butin, jugeant la route trop difficile au-delà; il eut le soin toutefois de fortifier mieux *Premnis*, où il laissa quatre cents hommes de garnison, avec des vivres pour deux ans, et repartit pour Alexandrie. Quant à ses prisonniers, les maladies en firent périr une partie; il vendit le reste, sauf mille d'entre eux qu'il envoya à César [Auguste], tout récemment revenu de son expédition contre les Cantabres*.

PAGE 820.

PAGE 821.

Sur ces entrefaites, Candace, avec des forces considérables*, s'avança contre la garnison [de *Premnis*]; mais Pétrone vint au secours, réussit à se jeter dans la ville avant l'arrivée de la reine <2>, et pourvut par plusieurs moyens de défense à la sûreté de la place. Candace envoya des parlementaires : il leur ordonna de se rendre vers César [Auguste]; et comme ils prétendirent ne point savoir ce que pouvoit être César, et quelle route ils devoient prendre pour se rendre vers lui, il leur donna une

* *Suprà*, pag. 435, not. col. 1.* *Μυελών ποταμός*.

» que possédée depuis long-temps par les » Barbares. » La distance de cinq jours de marche correspond assez bien à la position d'*Ibrim*, et la ressemblance des noms permet à peine de douter de l'identité des lieux.

<1> La position de cette ville est inconnue : toutefois, comme elle fut le terme de l'expédition de Pétrone, qui, selon Pline, s'avança

jusqu'à 970 milles au-dessus de Syéné¹, on peut supposer qu'il pénétra au moins jusqu'au confluent du Nil et de l'*Astapus*.

<2> Il est probable que Pétrone n'étoit pas encore de retour à Alexandrie; autrement il n'auroit pu se trouver assez à temps pour se jeter dans *Premnis* avant l'arrivée de Candace.

¹ *Plin.* VI, c. 29, pag. 344, 12.

PAGE 821.

escorte. Ces députés arrivèrent donc à *Samos*, où César étoit alors, se disposant à se rendre de là en Syrie, et ayant envoyé [déjà] Tibère en Arménie. Il leur accorda tout ce qu'ils desiroient, et même il les affranchit du tribut qu'il leur avoit imposé.

S. XXIII.
Digression sur
l'Æthiopie.

NOUS avons beaucoup parlé précédemment des régions de l'Æthiopie, dont la description s'est trouvée, en quelque sorte, comprise dans celle de l'Ægypte.

En général, les parties extrêmes de la terre habitable, immédiatement contiguës à la zone où règne un froid ou un chaud excessif, doivent être nécessairement privées de quelques-uns des avantages propres à la zone tempérée : on s'en aperçoit, en effet, à la manière de vivre des habitans, et au dénûment dans lequel ils sont des choses nécessaires à l'homme. [Les Æthiopiens] <1>, pour la plupart, mènent une vie misérable et nomade; ils vont nus: leurs bestiaux, tant les moutons que les chèvres et les bœufs, sont de petite taille, ainsi que les chiens; les habitans eux-mêmes sont petits, et cependant vifs et belliqueux <2>. Peut-être est-ce leur

<1> Strabon vient de parler en général de tous les peuples qui habitent aux extrémités de la terre, soit au nord, soit au midi; sans en avertir, il revient au sujet qui l'occupe en particulier, c'est-à-dire, aux Æthiopiens: j'ai dû insérer dans ma traduction le nom de ces peuples.

<2> Le texte porte: Τα δὲ βοσκήματα αὐτῶν ἐστὶ μικρὰ πρόβατα, καὶ αἰγῆς, καὶ βόες, καὶ κύνες μικροί· τραχεῖς δὲ καὶ μάχμοι οἰκοῦντες μικροὶ ὄντες.

Casaubon avoit renfermé entre crochets les mots οἰκοῦντες μικροὶ ὄντες, comme suspects: M. Coray les a supprimés; et, lisant, avec un manuscrit, τραχεῖς au lieu de τραχεῖς, il a ponctué ainsi: καὶ βόες· καὶ κύνες μικροὶ, τραχεῖς δὲ καὶ μάχμοι· et, dans ce cas, ces deux épithètes se rapportent aux

chiens. J'avois d'abord suivi ces deux corrections; un plus mûr examen m'a fait changer d'avis.

En effet, Strabon ajoute, immédiatement après, que sans doute c'est cette circonstance qui a donné lieu d'imaginer la fable des *Pygmées*; et comme ceci ne peut convenir qu'à des hommes, il faut donc qu'il ait parlé aussi de la petite taille des habitans: autrement on seroit forcé d'admettre beaucoup d'incohérence dans ses idées.

Cette considération suffit pour établir que les mots οἰκοῦντες μικροὶ ὄντες du texte sont tout-à-fait nécessaires au sens; en sorte que les épithètes τραχεῖς ou τραχεῖς, et μάχμοι, se rapportent aux habitans, et non aux chiens. On pourroit, d'après cela, hésiter entre les leçons τραχεῖς et τραχεῖς:

petitesse qui a donné lieu d'imaginer la fable des Pygmées; car il n'est aucun homme digne de foi qui en ait parlé comme témoin oculaire.

PAGE 821.

Ils vivent de mil et d'orge, dont ils tirent aussi une boisson; le beurre et la graisse leur tiennent lieu d'huile <1> : ils n'ont de fruits que quelque peu de dattes qui viennent dans les jardins royaux. Il en est qui mangent de l'herbe, des rameaux tendres *, du lotus, et la racine du calamus, en y joignant de la chair, du sang, du lait et du fromage. Ils révèrent comme des dieux leurs rois, presque toujours confinés dans leurs palais.

* Ou de jeunes pousses, κλωνας ἀπαλώς. *Suprà*, p. 271, n. 4.

La ville la plus considérable, où leur roi fait sa résidence, est très-grande, et s'appelle *Méroé* <2>, de même que l'île [où elle est située]. Cette île a, dit-on, la forme d'un bouclier : sa longueur est de 3000 stades; sa largeur, de 1000 : mais peut-être ces dimensions sont-elles exagérées. Elle est très-montagneuse et renferme de vastes forêts : ses habitans sont nomades, chasseurs, ou cultivateurs. On y trouve aussi des mines de cuivre, de fer, d'or, et diverses espèces de pierres précieuses. Elle est bornée, du côté de la Libye, par des dunes élevées; du côté de l'Arabie, par une suite d'escarpemens; vers la partie supérieure, [c'est-à-dire] au

cependant *παχῆς* me paroît meilleur; peut-être le rapprocheroit-on avec utilité de l'expression *παχὴ πρὸς μάχην*, dont Strabon se sert ailleurs ¹.

Je lis donc ainsi, sans autre changement que l'addition de l'article, *παχῆς δὲ καὶ μάχμοι Οἱ οἰκουῖτες, μικροὶ ὄντες*, c'est-à-dire, *καὶ μικροὶ ὄντων*. C'est l'iotacisme qui a fait supprimer l'article *οἱ*.

<1> Ζῶσι δ' ἀπὸ κέγγου καὶ κριθῆς, ἀφ' ὧν καὶ ποτὴν ποῖουσιν αὐτοῖς· ἐστὶ δ' ἔλαιον, καὶ βούτυρον καὶ σταρ. L'ancien interprète et Xylander, en traduisant *προ oleo*, paroissent avoir lu

ἀπὸ δὲ ἐλαίου. M. Coray retranche *ποῖουσιν*, et lit : *ἀφ' ὧν καὶ ποτὴν αὐτοῖς ἐστὶν· ἀπὸ δὲ ἐλαίου*. Ces changemens me paroissent trop grands; je me contente de substituer *ἀπὸ* à *ἐστὶ* : je lis et ponctue : *ἀφ' ὧν καὶ ποτὴν ποῖουσιν αὐτοῖς δ' ἀπὸ ἐλαίου, καὶ βούτυρον καὶ σταρ*. Le verbe *ἐστὶ* est sous-entendu; quant à la préposition *ἀπὸ*, Strabon a dit de même, en parlant des Arabes, *καὶ βούτυρον ἀπὸ ἐλαίου* ².

<2> Tout cet alinéa se retrouve dans Diodore de Sicile : il paroît que Strabon a puisé aux mêmes sources que cet auteur. Héliodore a eu sous les yeux tout ce passage ⁴.

¹ *Strab.* IV, pag. 195, B. = ² *Suprà*, pag. 297, n. 1. = ³ *Diod. Sic.* I, §. 33. = ⁴ *Heliod. Æthiop.* X, pag. 395, *ed. Coray*.

PAGE 822.

* Le Tacazzé.

** L'Abawi.

* *Suprà*, p. 311, n. 2.* Harduin. ad Plin.
xiii, 9, p. 688.* Wessel. ad Diod.
I, 5. 33.

* Litt. dragons.

midi, par le confluent des fleuves de l'*Astaboras**, de l'*Astapus*** et de l'*Astasoba*<1>; elle a au nord la suite du cours du Nil, qui se prolonge jusqu'à l'Égypte, en formant les détours dont nous avons parlé* <2>. Dans les villes, les habitations ont des murs en brique, et sont, du reste, formées d'un tissu de lames minces de palmier<3>. Le pays contient du sel fossile, comme celui des Arabes : le palmier, le perséa^a, l'ébénier^b et le cératia s'y trouvent en abondance; on y chasse aux éléphants, aux lions, aux léopards : il y a de gros serpens* qui attaquent les éléphants, et plusieurs autres espèces de bêtes féroces; car ces animaux fuient les lieux arides et brûlés du soleil pour se retirer dans des endroits humides et marécageux.

Au-dessus de Méroé est situé le grand lac *Psebo*<4>, qui renferme une île bien peuplée. Comme la rive occidentale du Nil est habitée par les Libyens, tandis que la rive opposée est occupée

<1> Tel est le sens des mots ἀνωθεν δ' ὅκιντος πᾶσι συμβολαῖς τῶν ποταμῶν, τῶν τῆς Ἀσταβόρας, ἢ τῆς Ἀσταπόδος, ἢ τῆς Ἀσασόβας. Mais ils offrent une grande difficulté, parce que Strabon a dit plus haut que Méroé est environnée de ces trois rivières, et que leur confluent a lieu au-dessous, c'est-à-dire, au nord et non pas au midi de la ville et de l'île¹, et cette notion s'accorde avec tout ce qu'en disent les anciens.

J'avoue, sans balancer, que je n'entends pas cet endroit de mon auteur.

<2> Je rends ainsi les mots πρὸς ἄρκτον δὲ ἢ ἐφεξῆς ῥῆσις τῆς Νείλου ἕως μέχρι Διγύπην κατὰ πᾶν λεχθεῖσιν ἀρόπερον σκολιότητα τῆς ποταμοῦ. M. Coray a mis καί entre deux étoiles, comme embarrassant la phrase. Je transpose cette particule, et je lis μέχρι καὶ Διγύπην : il n'y a plus alors de difficulté. Ainsi, en d'autres endroits, μέχρι καὶ Ῥαουέντης... διαπίνειν² — παρεπίνουσα μέχρι καὶ δεῦρον³ — περιελθὼν (ὁ Ἰάσαν) μέχρι καὶ Μηνδίας⁴.

Strabon veut ici parler des coudes du fleuve, sur lesquels on peut voir la note 5, page 307 de ce volume.

<3> J'ai suivi la leçon adoptée par M. Coray : Ἐν δὲ πᾶσι πόλεσιν αἱ οἰκίστις ὅκιντο φρονιμῶν σχιζῶν διαπελάμαται καὶ πύλων ὅκιντο. Ce passage est difficile : les traducteurs ne l'ont rendu ni avec exactitude, ni avec précision. Je crois avoir exprimé au juste ce que le texte veut dire.

<4> Cette île étoit connue dès le temps de Théophraste, qui l'appelle *Psepho* [Ψεφώ] : on en tiroit des escarboucles⁵.

On en ignore la position. Étienne de Byzance dit simplement : Ψεφώ, χώρα ἰσοπέτρα Διδιοπίας. Mais il résulte d'un passage d'Aristagoras, cité par cet auteur, que cette île devoit être à cinq journées de Méroé; c'est du moins le sens dont me paroît susceptible ce passage très-altéré : Οὕτω δὲ γαστρὶς εἶναι χείραν ἀπέχουσαν Διδιοπίας ὁδῶν πέντε καλλυμένη Ψεφώ. Les mots ἀπέχουσαν Διδιοπίας ὁδῶν πέντε n'offrent

¹ *Suprà*, pag. 309, n. 3. = ² *Strab.* v, pag. 227, B. = ³ *Idem*, xvii, pag. 799, C. = ⁴ *Idem*, xi, pag. 498, D. = ⁵ *Theophrast. de Lapidibus*, pag. 396, l. 17.

par

par les Æthiopiens, il arrive que ces peuples se disputent la possession des bords du fleuve et des îles, et se chassent tour-à-tour, les plus forts contraignant les plus foibles à s'éloigner.

Les Æthiopiens <1> se servent d'arcs en bois durci au feu, longs de quatre coudées; ils arment aussi leurs femmes, dont la plupart ont la lèvre percée pour recevoir un anneau de cuivre: leurs vêtemens sont faits de peaux, parce que leurs brcbis, au lieu de laine, n'ont que du poil, comme les chèvres²; il en est même qui vont presque nus <2>, ne portant qu'une ceinture formée de petites peaux ou de poil bien tissu. Ils reconnoissent un dieu immortel, principe de toutes choses, et un dieu mortel, sans nom, dont ils ne se font pas même une idée bien nette. Ils mettent, en général, au nombre des dieux, tous leurs bien-faiteurs, tant les rois que les simples particuliers, [avec cette différence] que les premiers sont censés veiller à la garde et à la conservation de tous ensemble, tandis que les seconds ne protègent que ceux auxquels ils ont fait du bien.

Quelques-uns des peuples de la zone torride passent pour athées; on dit même qu'ils détestent le soleil, le maudissent à son lever, comme un ennemi qui vient leur faire la guerre, et se

aucun sens: il y a évidemment une transposition et deux lacunes; l'une de ἡμερῶν après ὀδῶν, ou plutôt ὀδῶν, comme à la Saumaise²; l'autre de Μερόης après ἀπίχουσαν. Il faut donc lire: Οὗτοι δὲ φασὶν εἶναι χώραν Αἰθιοπίας ἀπίχουσαν ΜΕΡΟΪΣ ὀδῶν ἩΜΕΡῶΝ πέντε καλουμένην ἔτιβῶ. ce qui veut dire: « Ils prétendent qu'il y a un canton » de l'Æthiopie appelé *Psebo*, situé à cinq » journées de Méroé. »

Saumaise² s'est imaginé que cette Ile étoit la *Phebol* du faux Aristote³ et d'Apulée⁴: c'est une erreur grave; la *Phebol* de ces deux

auteurs, que l'on croit être la *Phambalou* des Arabes⁵, étoit dans le golfe Arabique.

<1> En comparant toute cette description avec ce que Diodore nous apprend des Æthiopiens, on est encore mieux convaincu que les deux auteurs ont puisé aux mêmes sources⁶: ce sont presque par-tout les mêmes expressions. Je me contente donc de renvoyer aux notes de Wesseling.

<2> Je suis le texte de M. Coray: Οἱ δὲ γυμῆτις εἰσὶν Οἱ ΚΑΙ ἐπέζωνται μιν πρὸ κούδια, au lieu de ἢ καὶ qui donnent les anciennes éditions.

¹ Salm. Exerc. Plin. pag. 269, col. 1, C. = ² Idem, pag. 781, col. 2, F. = ³ Pseudo-Arist. De mundo, 5. 3, pag. 850. = ⁴ Apuleius, De mundo, pag. 716, ad us. Delph. = ⁵ Notices des Manusc. tom. I, pag. 51. = ⁶ Diad. Sic. III, §. 6 et seq.

PAGE 822.

réfugient dans les marais <1>. Ceux de Méroé adorent Hercule, Pan et Isis, outre une certaine divinité barbare <2>. Les uns jettent leurs morts dans le fleuve; les autres les conservent auprès d'eux renfermés dans des châsses de verre <3>; il en est enfin qui les mettent dans des cercueils de terre cuite, qu'ils enfouissent autour des temples: les sermens qu'ils font sur ces tombeaux, sont pour eux les plus sacrés. Ils choisissent pour rois les hommes les plus beaux, les plus vaillans, les plus habiles à élever les troupeaux, ou les plus riches.

PAGE 823.

Autrefois les prêtres avoient à Méroé l'autorité principale; ils osoient même quelquefois envoyer au roi l'ordre de mourir; puis ils en plaçoient un autre sur le trône: mais, dans la suite, un des rois mit fin à cet abus; il marcha en armes contre le lieu sacré où est renfermé le temple d'or, et fit massacrer tous les prêtres.

C'est encore un usage en Æthiopie, que, quand un roi se trouve, n'importe de quelle manière, estropié et privé de quelque partie que ce soit de son corps, les gens de sa cour se retranchent cette même partie; il en est même qui le suivent dans la tombe: aussi gardent-ils le roi avec le plus grand soin. En voilà assez sur les Æthiopiens.

<1> Hérodote attribue cela aux *Atlantes*, ou, selon la correction des critiques modernes, aux *Atarantes* ¹.

<2> Ce dieu *barbare* [ou étranger], dont Strabon n'exprime point ici le nom, étoit Jupiter, s'il faut en croire Diodore de Sicile ².
M. DU THEIL.

<3> Le grec semble dire plus encore, *μειχάρης ὑαλον*, de même que Diodore de Sicile; ce seroit littéralement, *ayant coulé*

du verre tout autour. Ce fait est assez difficile à expliquer. Il est bien probable que Strabon, ainsi que les auteurs, tels qu'Hérodote ³, Diodore de Sicile ⁴, Lucien ⁵, qui l'ont rapporté, ont désigné par *ὑαλος* une substance différente de ce que nous appelons du verre. Est-ce du succin ⁶, une espèce de sel fossile ⁷, du bitume ou de la gomme ⁸, ou enfin une sorte de pierre spéculaire ⁹? C'est ce qu'on ne sauroit décider.

¹ *Herodot.* IV, c. 184; ibi *Larcher et Schweigh.* = ² *Diodor. Sic.* III, §. 8. = ³ *Herodot.* III, §. 24. = ⁴ *Diodor. Sic.* II, §. 15; III, §. 8. = ⁵ *Lucian. de Luctu*, §. 21. = ⁶ *Gataker ad Antonin.* IV, §. 48. = ⁷ *Wessel. ad Diodor.* II, §. 15. = ⁸ *Heyn. de fontib. et auctor. Histor. Diodor. in Comm. societ. Gott.* tom. VII, pag. 68 = ⁹ *Zoëga, de usu obel.* pag. 266, 267, n. 59. — *Jablonski, Opuscul.* tom. I, pag. 248.

Nous ajouterons à ce que nous avons dit sur l'Ægypte, les détails suivans, qui concernent les [plantes et les animaux] particuliers à ce pays : tels sont la fève Ægyptienne, qui produit le ciborium *; le biblus, qui ne vient qu'en cette contrée et dans l'Inde; le perséa, qu'on ne trouve qu'en Ægypte et dans l'Æthiopie, arbre de haute taille, dont le fruit est gros et d'une saveur douce; le sycaminus, qui produit le fruit appelé *sycamore*, parce qu'il ressemble à une figue *; mais il est peu estimé pour le goût <1>; enfin le *corsium*, sorte de comestible <2>, semblable au poivre, mais un peu plus gros.

Le Nil nourrit une multitude de poissons divers qui présentent des caractères particuliers, et qu'on ne trouve point ailleurs : les plus connus sont l'oxyrynchus, le lepidotus, le latus, l'alabès, le coracinus, le chœrus, le phagrorius, appelé aussi *phagrus*; le silurus, le citharus, le thrissa; le cestreus, l'ostracion, le dilychnus, le physa, le bœuf <3>, et de grands coquillages qui rendent un son semblable à des hurlemens.

Les animaux propres à l'Ægypte sont, en outre, l'ichneumon, et l'aspic Ægyptien, distingué des autres aspics par quelque chose de particulier. Il est de deux espèces : l'une n'a qu'une spithame de longueur, c'est celle dont la morsure tue le plus vite; l'autre a près d'une orgyie de longueur <4>, comme le dit aussi Nicandre, l'auteur des Thériaques.

<1> Je traduis, conformément au texte, ἄτιμον δ' ἔτι κατὰ τὴν γύσιν. Bodée van Stapel proposoit de lire ἀπύρον au lieu de ἀπύρον, en s'appuyant sur Dioscoride, qui dit διὰ τὸ ἀπύρον τῆς γύσινος¹. Je ne serois pas éloigné de croire que Strabon avoit écrit ἄστομον δ' ἔτι κ. τ. γ., à-peu-près comme il a dit plus haut, τῆ γύσινος ἀκαμώπερος².

<2> Τεσίγμα. C'est proprement ce qui se servoit au dessert.

<3> La synonymie de tous ces poissons est inconnue, ou du moins très-douteuse.

M. Geoffroy de Saint-Hilaire croit reconnoître le *phagrorius* dans le characin raschal³; le *citharus*, dans le serrasalme de M. de Lacépède et le *salmo rhombus* de Pallas.

Le *cestreus* passe pour être le muge; le *thrissa*, pour être la clupée alose.

<4> Je traduis littéralement, ἡ μὲν αἰ-

¹ Dioscorid. 1, cap. 181. = ² Suprà, pag. 818, D, du texte. = ³ Descript. de l'Ægypte, Hist. nat. tom. I, pag. 50-51.

PAGE 823.
S. XXIV.
Productions
et animaux propres
à l'Ægypte.
* Suprà, p. 354.

* En grec, *sycos*.

PAGE 823.

* C'est-à-dire,
corbeau de nuit.

Entre les oiseaux on remarque l'ibis, l'épervier dit *Ægyptien*, [ainsi nommé] parce qu'il s'apprivoise mieux <1> (et il en est de même du chat) que celui des autres contrées. Le nycticorax* est aussi d'une espèce particulière à ce pays : chez nous, il a la taille d'un aigle, et son cri est pénible à entendre ; en *Ægypte*, sa grosseur n'excède pas celle du geai, et son cri est tout différent. L'ibis est un oiseau très-privé, ayant la forme et la taille de la cigogne : il y a deux espèces d'ibis, distinguées [seulement] par la couleur ; les uns ont la couleur de la cigogne ; les autres sont entièrement noirs. Toutes les places* d'Alexandrie sont pleines de ces oiseaux, utiles sous certains rapports, incommodes à d'autres égards : utiles, en ce qu'ils enlèvent tout animal immonde, et les ordures provenant des boucheries et des marchés aux poissons ; incommodes, en ce qu'ils sont très-voraces, très-sales, et qu'on parvient difficilement à les éloigner de toutes les choses qu'on veut conserver propres et exemptes de souillure.

* Ἀπασα περίοδος.

Hérodote a dit vrai : c'est bien réellement l'usage en *Ægypte* de pétrir le limon avec les mains, et la pâte à faire le pain, avec les pieds^a. Les *caces* sont une espèce de pain particulière qui arrête la diarrhée^b. Le cici* se sème dans les champs cultivés <2> : on en tire de l'huile, que l'on emploie presque généra-

^a Herodot. II, §. 36, ibi Valcken.

PAGE 824.

^b Cf. Jablonski, Opusc. tom. II, pag. 100.* Peut-être le *ricinum vulgare*.

γαμμαία, ἢ περ καὶ ὄξυθάνατος, ἢ δ' ἐγὼ ὄξυθάνατος. Peut-être ἢ δ' ἐγὼ ὄξυθάνατος. L'adjectif ὄξυθάνατος pourroit signifier, ayant la vie courte : mais j'ai pris le sens actif dont ce mot est également susceptible, comme ὄξυθάνατος dans Plutarque^a.

<1> Il y a dans le texte, καὶ ἰέραξ ὁ Διγύπτιος ἡμερὺς γὰρ παρὰ τοὺς ἄλλοις κ. τ. λ. Tous les interprètes ont passé ce γὰρ. Il suppose l'ellipse de καλούμενος. C'est comme s'il y avoit, καὶ ἰέραξ ὁ Διγύπτιος, ἔτι καλλύμενος διὰ τὸ ἕντι εἶναι ἡμερὺν παρὰ τοὺς ἄλλοις.

Ainsi, dans un autre endroit, καὶ τὸ Μιλησίον πῖχος· πλειύσαιτις γὰρ Μιλήσιοι, c'est-à-dire, ἔτι καλούμενοι, πλειούτων Μιλησίων². Quant à ἡμερὺς παρὰ τοὺς, ces mots sont synonymes de ἡμερώπερος τῶν. La préposition παρὰ donne souvent le sens du comparatif : ainsi, τὸ Μάρμιον ὕδωρ τὸ παρὰ πᾶσα βιόσκιμῶν ὕδατι³. Quelquefois elle tient la place de ἢ, comme ἐπίδοσις ἔχουσα σφοδρότερον παρὰ τὰς ἐν τοῖς ἄλλοις ἔποις⁴.

<2> Ἐν ἀρύρεσι. Hérodote dit qu'on sème le κύμι sur le bord des rivières et des marais⁵.

^a Plutarch. in Anton. §. 77. = ² Suprà, p. 801, D, du texte. = ³ Strab. V, p. 240, C. = ⁴ Id. III, p. 143, A. = ⁵ Herodot. II, §. 94.

lement pour les lampes ², et dont les plus pauvres et les plus vils artisans se servent, tant hommes que femmes, pour se frotter.

PAGE 824.

² Cf. Diodor. Sic. 1, s. 34.

Les *coccina* sont des tissus faits en Ægypte avec une certaine plante <1>, et semblables à ceux de jonc ou de palmier.

La bière s'y prépare d'une façon particulière : c'est une boisson commune à beaucoup de peuples; mais chacun la fait par des procédés différens <2>.

Les Ægyptiens observent sur-tout, avec le plus grand soin, d'élever tous les enfans qui leur naissent <3>, et de circoncire les garçons et même les filles, usage commun aux Juifs*, peuple

* *Suprà*, pag. 236, n. 1.

<1> Il paroît que Strabon n'a point su quelle étoit la plante dont on se servoit pour faire ces tissus, qu'il appelle *κόκκινα*, mais dont il semble que le vrai nom ait été *κύννα* : on les faisoit avec les feuilles d'une espèce de palmier appelé, par Théophraste, *cucifera*, *κουνιφόρον* ¹; et par Pline, *cuci*. . . *At, à diverso, cucī in magno honore, palmæ similis, quando et ejus foliis utuntur ad textilia* ². L'auteur du Périple de la mer Érythrée parle de ces tissus : *Γλώσση δὲ Λαβικῆ ἄσπρηται, καὶ περιζώμασι φύλλον κουνίων* ³.

M. Delile reconnoît cet arbre dans le palmier *doum* de la Thébaïde ⁴.

<2> C'est ainsi que j'entends la phrase, *Τὸ δὲ ζύθος ἰδίως μὲν σκευάζεται παρ' ἐκείνοις· κρινὸν δ' ἔτι πολλοῖς· καὶ παρ' ἐκείτοις δὲ αἱ σκευασαὶ διάφοροι*. Je sous-entends ἔστιν après *πολλοῖς* et après *ἐκείτοις*. M. de Pauw, rapportant ces adjectifs aux Ægyptiens, fait dire à Strabon, que, *chez eux, la manière de brasser varioit beaucoup* ⁵. Ce n'est point le sens, comme M. Larcher l'a remarqué ⁶.

<3> Cette remarque de Strabon me paroît se rapporter à l'usage fréquent, et toléré chez

les Grecs et chez les Romains, de se faire avorter, lorsque des circonstances quelconques, soit la pauvreté, soit toute autre cause, rendoient l'avortement nécessaire. Notre auteur veut dire que les Ægyptiens, au contraire, ne pratiquoient jamais l'avortement, et ne manquoient point au devoir de la nature, quelle que fût leur position. C'est dans un sens analogue que Tacite, en parlant des Germains, a dit : « On ne les voit » point limiter le nombre de leurs enfans, » ou tuer les surnuméraires qui leur naissent; » ils regardent cela comme une infamie. » *Numerum liberorum finire, aut quemquam ex agnatis necare, flagitium habebatur* ⁷. Et par cette assertion très-fausse, puisque les Germains étoient dans l'usage d'exposer leurs enfans ⁸, Tacite a évidemment fait allusion à ce qui se faisoit dans Rome, avec la tolérance de la loi et même de l'opinion; témoin ce mot de Pline : *Vis ea annua est : quam solam ex omni atocio dixisse fas sit, quoniam aliquarum fecunditas plena liberis tali veniâ indiget* ⁹. Ces faits peuvent servir à corroborer l'opinion émise par M. Clavier ¹⁰.

¹ *Theophrast. Hist. plant.* IV, cap. 2. = ² *Plin.* XIII, cap. 9, pag. 688, lig. 15. = ³ *Peripl. mar. Erythr.* pag. 19. = ⁴ *Descript. de l'Égypte, Hist. nat.* tom. I, pag. 56. = ⁵ *De Pauw, Rech. sur les Égypt. &c.* tom. I, pag. 181. = ⁶ *Larcher sur Hérodote*, tom. II, pag. 334. = ⁷ *Tacit. de mor. Germanor.* S. 19, fin. = ⁸ *Lipsius ad h. l. Taciti.* = ⁹ *Plin.* XXIX, c. 4, pag. 507, lig. 21. = ¹⁰ *Rapport sur les travaux de la Classe d'histoire et de littérature ancienne en 1814*, pag. 24 et 25.

PAGE 824. originaire de l'Ægypte, ainsi que nous l'avons dit à l'endroit où
 * *Suprà*, p. 232, il a été question de lui *.
 n. 1.

Selon Aristobule, aucun poisson de mer ne remonte le Nil, à cause des crocodiles, excepté toutefois le cestreus, le thrissa et le dauphin : ce dernier, parce qu'il est plus fort [que le crocodile]; et le cestreus, parce que le chœrus, en vertu d'une sorte de sympathie naturelle, l'escorte le long du rivage : or les crocodiles ne touchent point au chœrus, poisson rond, ayant la tête garnie de piquans dangereux pour ces animaux. Les cestreus remontent donc le fleuve au printemps pour frayer, et, un peu avant le coucher des pléiades, ils redescendent pour la ponte des œufs : c'est alors qu'ils se précipitent en foule dans les enceintes [qu'on a disposées pour les prendre]. Quant au thrissa, il est à présumer que quelque cause analogue [favorise son entrée dans le Nil]. Voilà ce qu'il nous restoit à dire sur l'Ægypte <1>.

<1> C'est là le sens des mots, ταῦτα καὶ περὶ Αἰγύπτου, c'est-à-dire, ταῦτα καὶ ἐπεὶ οὐδὲν περὶ Αἰγύπτου.

CHAPITRE II.

Généralités sur la Libye. — Partie occidentale de la Maurusie. — Fables débitées sur la Maurusie. — Productions de la Maurusie. — Æthiopiens occidentaux. — Suite de la Maurusie, côte de la Méditerranée. — Usages des Maurusiens. — Discussion de quelques opinions sur la Maurusie. — Pays des Massæsyliens. — Critique d'une opinion de Posidonius. — Productions et Villes du pays des Massæsyliens. — Pays de Carthage. — Description et Histoire de Carthage. — Villes et Iles qui dépendent de ce pays. — Côte de la petite Syrie. — Grande Syrie. — Cyrénaïque, Villes et Productions. — Pays au-dessus de la Cyrénaïque. — Coup-d'œil sur l'Empire Romain.

PARLONS maintenant de la Libye, seule partie qu'il nous reste à décrire pour compléter notre Géographie *. Nous en avons déjà beaucoup parlé; mais il convient de rassembler ici tous les détails dont nous n'avons point encore fait mention, et qu'il est à propos de connoître.

Ceux qui ont partagé la terre habitable en [trois] continens, l'ont inégalement <1> divisée; car les mots *en trois parties* emportent l'idée de trois parties égales: or il s'en faut beaucoup que la Libye soit le tiers de la terre habitable, puisque, si on la réunissoit avec l'Europe, elle n'égaleroit probablement pas l'Asie; peut-être est-elle même inférieure en étendue à l'Europe <2>; mais, à coup sûr,

<1> Οἱ μὲν γὰρ πρὸς τὰς ἀπίρους ἢ οἰκουμένην διελόντες, ἄνισως διείλον.

Je crois que *ἀνισως* signifie ici *æqualiter*. Les interprètes prennent le sens contraire.

M. DE BRÉQUIGNY.

Cette idée ne m'a pas paru admissible :

tout prouve que le mot *ἀνισως* signifie ici, comme par-tout ailleurs, *inæqualiter*.

<2> Il faut se rappeler que Strabon ne croyoit pas que l'Afrique s'étendit jusque sous l'équateur. Voyez la Carte du système de ce géographe, dans le premier volume de cette traduction. G.

PAGE 824.

S. 1.^{er}

Généralités sur la Libye.

* *Suprà*, pag. 306, n. 1.

PAGE 824.

elle le cède à ce continent sous le rapport de la puissance. En effet, déserte en grande partie, tant à l'intérieur que sur les côtes de l'Océan, elle est clair-semée <1> de cantons peu étendus, habités presque tous par une population nomade; en outre, les bêtes féroces qu'elle nourrit, chassent les hommes des cantons où il seroit possible de s'établir; enfin elle se trouve, en grande partie, comprise dans la zone torride.

PAGE 825.

Il est vrai que toute la côte de la Méditerranée <2>, entre le Nil et les Colonnes, et principalement la partie [autrefois] soumise aux Carthaginois, offre un pays fertile et bien habité; mais, sur cette côte elle-même, on trouve, en certains endroits, des lieux arides, comme aux environs des Syrtes *, du pays habité par les Marmarides et du *Catabathmus* <3>.

* Les golfes de la Sidre et de Cabes.

La Libye, considérée comme un plan <4>, a la forme d'un

<1> Littéralement, *tachetée*, *mouchetée*: κατοικίας δὲ ΚΑΤΑΣΤΙΚΤΟΣ ἔστι μικραῖς, καὶ ἀπορᾶσι καὶ νομαδικαῖς ταῖς πλείσταις. L'expression *κατάστικτος* se rapporte à ce que Strabon dit, au second livre, en comparant la Libye à la peau d'une panthère: « Suivant toutes » les relations, dit-il, et d'après le récit que » nous a fait Cn. Pison, qui a commandé » dans le pays, ce continent ressemble à une » peau de panthère; car il est moucheté par » des cantons habités, qu'isolent des terrains » arides et déserts. » Κατάστικτος γὰρ ἐστὶ παῖς οἰκήσσει ἀπειροχόμεναις ἐρήμω καὶ ἀνύδρω γῆ¹.

<2> Ἡ μὲν τι ΚΑΘ' ἩΜᾶΣ θύδαμῶνος οἰκεῖται πᾶσα παραλία, ἢ μεταξὺ Νείλου, καὶ Σηλαῶν. Xylander et M. de Bréquigny ont entendu par καθ' ἡμᾶς, *nostrâ ætate*, quant à présent; mais il faut rapporter ces mots à παραλία, comme l'ont vu l'ancien interprète et Buonacciolli. Le sens est, *la côte de notre mer, de la Méditerranée*. Ainsi, au second livre,

en parlant de la Libye, Strabon dit de même: Ἡ Λιβύη... πὴν μὲν ΚΑΘ' ἩΜᾶΣ ἠΐονα ἐσὶ θύδαμῶνος ἔχουσα, σχεδὸν πὲρ μέγχι Σηλαῶν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἀρξάμενῳ². et un peu plus bas: Τῆς μὲν γὰρ ΚΑΘ' ἩΜᾶΣ παραλίας, θύδαμῶνος ἐστὶν ἡ πλείστη σφίδρα³. Ailleurs: Ἡ ΚΑΘ' ἩΜᾶΣ παραλία⁴. — Ἡ περὶ τῶν Σηλαῶν μέγχι τῶν Πυρήνης ΚΑΘ' ἩΜᾶΣ παραλία⁵.

<3> C'est-à-dire, du pays compris entre les limites occidentales de l'Égypte et la Cyrénaïque. C'est dans cet intervalle que se trouve le grand désert de Barca. G.

<4> Ὡς ἂν τις ὁ δῶπιπέδω νοήσει. C'est-à-dire, en supposant qu'elle forme une surface plane et unie. Je crois que Strabon exprime ici la même idée qu'il a rendue ailleurs en ces termes: Ὑποκείμενῳ δὲ σφαιροειδῆς ἡ γῆ σὺν τῇ θαλάττῃ, μίαν καὶ αὐτῇ δῶπιπέδω ἴχουσα πῶς πελάγῃ⁶. La phrase pourroit signifier aussi, *en la représentant sur une carte plane*, comme on l'a traduit dans une note du second livre⁷:

¹ Strab. II, pag. 130, D. — Tom. I de la traduct., p. 364. = ² Strab. II, pag. 130, C. = ³ Idem, pag. 131, A. = ⁴ Idem, I, pag. 40, A. = ⁵ Idem, III, pag. 156, B. = ⁶ Idem, II, pag. 112, B. — Cf. la traduct. tom. I, pag. 305. = ⁷ Traduct. Franç. tom. I, pag. 364, n. 2.

triangle

triangle rectangle, dont la base est déterminée par la côte de la Méditerranée, depuis le Nil en Égypte, jusqu'aux Colonnes et à la Maurusie <1>; le côté perpendiculaire à la base est formé par le Nil jusqu'à l'Æthiopie <2>; nous le prolongeons jusqu'à l'Océan*; enfin l'hypoténuse est le rivage de l'Océan, entre les Æthiopiens et les Maurusiens <3>. Au reste, quand nous disons que la région qui occupe le sommet de ce triangle, est presque [entièrement] située dans la zone torride, ce n'est qu'une conjecture, parce que cette région est inaccessible <4>; aussi ne pourrions-

* Méridional. Cf. n. 8, p. 363, tom. I de la traduction.

mais le mot *ροήσις*, qui répond à *ὑποκρίδω*, me semble favoriser mon interprétation.

Au second livre, Strabon assimile la forme de la Libye à celle d'un trapèze¹, en comptant comme quatrième côté l'inflexion de la côte au sud du cap Soloë, ou *Cotes*, actuellement Spatel. C'est également ce que dit Denys le Périégète, sans doute d'après Ératosthène : *τραπεζίῳ εἶδος ὁμοίῳ*².

<1> Strabon décrit ici, comme au livre second³, la côte septentrionale de la Libye, telle qu'il la trouvoit sur quelque carte où elle étoit représentée par une ligne tracée presque dans le sens du parallèle : mais il faut se rappeler que, selon le même auteur, cette côte devoit descendre à 2500 stades au sud de Rhodes; ce qui l'éloigne beaucoup de cette prétendue ligne droite dont il parle ici⁴.

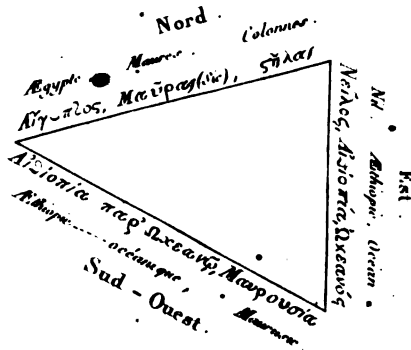
<2> On se rappelle que, dans les idées des anciens en général, et de Strabon en particulier, la partie de l'Afrique à l'est du Nil étoit censée appartenir à l'Asie⁵.

<3> Strabon croyoit qu'après le détroit des Colonnes, la côte occidentale de l'Afrique s'inclinoit au sud-est. On sait qu'elle se prolonge au sud-ouest jusque près du cap Blanc.

Les Æthiopiens dont parle Strabon ha-

bitoient sur les confins méridionaux du royaume actuel de Maroc. Les Grecs ni les Romains n'ont rien connu au-delà. G.

<4> Il suffit d'être un peu familiarisé avec les idées des géographes anciens pour entendre ce passage. Au reste, dans le manuscrit de Moscou, on trouve cette figure explicative, que nous donnons telle qu'elle est dans l'édition de M. Tzschucke, en n'ajoutant que la traduction et l'orientation:



¹ *Suprà*, l. I. = ² *Dionys. Perieg.* v. 175. = ³ Cf. *la traduct. Franç.* tom. I, pag. 363, et la note 6 de cette page. = ⁴ *Gossellin, Géogr. des Gr. anal.* pag. 107, n. 3. = ⁵ *Suprà*, pag. 369, n. 2.

PAGE 825.

nous dire quelle est la plus grande largeur de la Libye : nous nous sommes contentés d'avancer, dans les livres précédens, que d'Alexandrie à Méroé, capitale des Æthiopiens, en allant au midi, on compte environ 10,000 stades ; et que de là au point où la terre habitée confine à la zone torride, en suivant la même direction *, on compte 3000 autres stades ** <1>. Nous pouvons donc admettre que cette mesure de 13,000 ou 14,000 stades <2> exprime la largeur de la Libye, dont la longueur seroit d'un peu moins que le double. Après ces notions générales sur cette contrée, il convient de passer aux détails, en commençant par les parties occidentales, qui sont les plus célèbres.

* 'Επ' Αἰθίας.
Suprà, p. 309, n. 2,
et 312.

** Cf. t. I, p. 155.

S. II.

Partie occidentale
de la Maurusie.

* Cf. Cellar. Notit.
orb. antiq. IV, 7, S. 3.

* C'est-à-dire, in-
digène.

ELLES sont occupées par les peuples appelés *Maurusiens* par les Grecs, *Maures* par les Romains et les gens du pays ^a, nation Libyenne ^{*}, nombreuse et fortunée, qui habite en face de l'Ibérie et de l'autre côté du détroit des Colonnes d'Hercule, dont nous avons déjà beaucoup parlé. En naviguant hors du détroit, avec la Libye à gauche, on trouve la montagne que les Grecs nomment *Atlas*, et les barbares, *Dyris* <3>. Plus loin, s'avance dans la mer un cap formé en quelque sorte par l'extrémité d'une montagne <4> ;

<1> Strabon plaçoit Alexandrie sous le parallèle de..... 31° 8' 34".
Méroé..... 16° 51' 25".
Les limites de la terre habitée..... 12° 34' 17".

<2> Environ 386 lieues de 20 au degré. G.

<3> Les Arabes donnent encore à l'Atlas le nom de Darar^a ou Darah, dont les Grecs paroissent avoir fait celui de *Dyris*. La contrée située immédiatement au midi de cette chaîne et du royaume actuel de Maroc porte aussi le nom de Darah.

Strabon fait ici quelque méprise. La chaîne principale de l'Atlas se trouve à environ 40 lieues de la Méditerranée, et va se ter-

miner au cap Ger, à plus de 130 lieues du détroit. En nommant l'Atlas avant le cap *Cotes*, le Spartel d'aujourd'hui, Strabon confond nécessairement quelques-unes des branches qui se détachent de l'Atlas, avec la crête principale de cette montagne. G.

<4> Le grec est plus concis : Ἐπιῦθιν δὲ πρόπους ἐκκλιταί πρὸς ὑπὸς πρὸς δίσιν τῆς Μωρυσίας αἱ Κώπις λεγόμεναί. Mais j'ai dû exprimer le sens de πρόπους, qui signifie non pas seulement un cap, mais le pied avancé d'une montagne, formant un cap. Ainsi, πολλοὺς δ' ἔχουσα πρόπους ἢ Ἰδύ...¹, et, καὶ ἡμῖν νοτὶ περίην ὄραν τὴν πρὸς πρόπους τὴν ἐλάτους ἐφ' ἐκείνῃ ὕψος, τὸ Λεκτὸν ἢ τὴν Ζέλειαν².

^a Strab. XIII, pag. 583, B. — ^a Idem, pag. 583, D. — Cf. Balfour ad Cleomed. pag. 208.

on l'appelle *Cotes* : c'est le dernier de la Maurusie, vers l'occident. Tout près est une petite ville située à quelque distance de la mer, et nommée, par les barbares, *Tinga* <1>; par Artémidore, *Linx*, et par Ératosthène, *Lixus* : elle est de l'autre côté du détroit, dans une position correspondante à celle de *Gades*, dont elle est éloignée de 800 stades en droite ligne <2>; et chacune de ces deux villes est à la même distance du détroit des Colonnes. Au midi de *Lixus* et du cap *Cotes*, se prolonge <3> un golfe nommé le golfe *Emporicus* *, sur les bords duquel sont placés des comptoirs Phœniciens *. La côte qui suit est coupée par des golfes; mais, si l'on retranche [par la pensée] les enfoncemens et les proéminences qui altèrent la forme triangulaire que j'ai décrite ci-dessus *, on peut admettre que le continent s'élargit <4> en suivant une direction entre le midi et l'orient. La chaîne de montagnes qui s'étend à travers la Maurusie et se prolonge

PAGE 825.

PAGE 826.

* C'est-à-dire, *commerçant*.* *Ἐμπορικαὶ μαρτικίαι*.* *Suprà*, pag. 449, not. 3.

<1> C'est ce nom qui, sans doute, se retrouve dans Étienne de Byzance, sous la forme de *Θίγλη* ¹.

<2> Strabon confond ici deux villes très-différentes : *Tinga*, ou *Tingis*, est le Vieux Tanger situé dans le détroit; *Linx*, ou *Lixus*, répond à la ville de Larraï, à une douzaine de lieues hors du détroit, et à l'embouchure du fleuve Lucos, l'ancien *Lixus*.

Du *Lixus* à *Gades* ou Cadiz, il y a environ 850 stades olympiques. G.

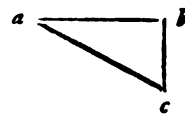
<3> C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre le mot *παράκλιται*, qui indique que ce golfe *Emporicus* ne s'enfonçoit pas beaucoup dans les terres, et s'étendoit plutôt le long de la côte. C'est en effet la disposition de la côte d'Afrique vis-à-vis le fort et l'étang des Noirs, où M. Gosselin a placé le golfe *Emporicus* de Strabon et de Ptolémée ²; et notre interprétation appuieroit, s'il étoit

nécessaire, l'opinion de cet habile géographe. C'est aussi vers ces lieux qu'Hannon plaça quelques-uns des comptoirs que les Carthaginois le chargèrent d'établir sur la côte extérieure de l'Afrique, puisque leur position précédoit celle de l'île de Cerné.

<4> Νοεῖδω μᾶλλον ὅτι τὴν μεσημβρίαν ἄμα καὶ τὴν ἑὼ λαμβάνουσα τὴν ἀΐξιν ἢ ἠπίουρ. Il m'a semblé que, par les mots *λαμβάνουσα τὴν ἀΐξιν*, Strabon avoit voulu dire non-seulement que la côte se dirigeoit au sud-est, comme l'ont cru les interprètes, mais encore que, la côte méridionale *ac* prenant cette direction à partir du cap *Cotes* *a*, le continent acquéroit plus de largeur.

C'est cette idée qu'expriment les vers de Denys le Périégète :

Ἡ πὶ μὲν Διὸν πεπυσμένη ἐς νότον ἔρπει,
Ἐς νότον ἀνθλίην π, τραπέζιω εἶδος ὁμοίη ³.



¹ *Steph. Byz.* voce *Θίγλη*. — ² *Gosselin, Recherches*, tom. I, pag. 125 et 163. — ³ *Dionys. Perieg.* v. 175. — Ibi *Eustath.*

depuis le cap *Cotes* jusqu'aux Syrtes, est habitée, ainsi que la région parallèle, d'abord par les Maurusiens, et, plus avant dans l'intérieur des terres, par la plus grande des nations Libyennes, les Gætules <1> :

S. 111.
Fables débitées sur
la Maurusie.

LES historiens, à commencer par Ophella <2> dans son Périple, ont débité beaucoup de fables <3> sur la côte de la Libye, au-

<1> Les Gætules occupoient le revers méridional de la chaîne de l'Atlas, au sud des royaumes actuels de Maroc, de Fez et d'Alger. Polybe a connu les *Gætuli Daræ*, ou les Gætules du Darah. Voyez Pline, *lib. V, cap. 1*. Voyez aussi la note 3, pag. 450. G.

<2> Ce passage est fort difficile. Le texte de Casaubon portoit : Πλεῖστα δὲ πλάσματα τῆ Λιβυκῆ παραλία τῆ ὁμοῦ περιήγουσιν οἱ συγγραφεῖς, ἀρχαῖοι ἀπὸ τοῦ ὄφρα Περύπλου· ἐπεὶ ὡν ἐμπίσθηται δὲ πῶς καὶ ἄλλοι, καὶ νῦν δὲ λέγουσιν.

M. de Bréquigny : « Peut être, à commencer de ce cap dont nous avons déjà parlé, » et dont nous allons parler encore : ἀπὸ τοῦ ὄφρος Περύπλου ὅτι ἐμπίσθηται, κ. τ. λ. » Cette correction n'est point heureuse ; elle détruit l'enchaînement des idées de l'auteur : d'ailleurs il faudroit ἀπὸ τῆς ἐπὶ ἧς.

Tyrwhitt lisoit Ἄπικα, nom d'un navigateur Cyrénæen, dont le Périple est mentionné par Marcien d'Héraclée¹.

Villebrune imaginoit de lire τῆ κατ' Ὀφθία ἐπίπλου, et croyoit qu'il s'agit d'*Ophthis*, ville de Libye, située, selon Étienne de Byzance, dans le voisinage de l'Égypte² : mais cette ville ne peut avoir rien de commun avec ce dont il est question ici.

Enfin la plupart des manuscrits, au lieu de ὄφρα, donnent Ὀφέλα, leçon adoptée par M. Coray. Il est possible en effet que Strabon ait voulu désigner *Ophella*, tyran

de Cyrène³, qui vint, à la tête d'une armée, le long de la côte, pour se réunir avec Agathocle, faisant le siège de Carthage⁴. D'après le récit de Diodore⁵, on voit que la relation de cette course avoit été chargée de fables et d'aventures merveilleuses, auxquelles notre auteur sembleroit faire allusion.

S'il est vrai que Strabon ait voulu parler d'Ophella, il a commis plus d'une erreur.

1.° L'expédition d'Ophella s'est faite par terre, et non par mer : l'expression de *périple* ne peut lui convenir.

2.° Ophella ne s'est point avancé au-delà de Carthage, puisqu'il périt peu de jours après son arrivée, par suite de la perfidie d'Agathocle. Or Strabon parle des fables débitées sur la portion de la Libye située au-delà du détroit [τῆ παραλία τῆ ὁμοῦ], où Ophella n'a jamais été.

Ainsi, de deux choses l'une : ou Strabon a fait ici une lourde bévue, ou la leçon Ὀφέλα ne lui appartient pas ; et dans ce cas, comme aucune des conjectures proposées n'est satisfaisante, la plus vraisemblable est encore celle de Tyrwhitt.

<3> Il y a dans le grec, περιήγουσιν : ce qui sembleroit signifier, ils ont ajouté beaucoup de fables à celles qui existoient déjà ; mais ce mot ne veut dire que ψεύδουσιν ὄφρα, mentir à l'occasion de . . . Il s'en trouve d'ailleurs un autre exemple : Περιήγουσιν (Μαρίλας) δὲ καὶ τὰ παραλία εἶναι⁶.

¹ *Alarc. Heracl.*, pag. 63, tom. I, *Geogr. min.* = ² *Steph. Byz.* voce Ὀφθίς. = ³ *Diod. Sic.* XVIII, §. 21. — *Plutarch.* in *Demetr.* §. 14. — *Justin.* XXII, c. 7. = ⁴ *Diod. Sic.* XX, §. 41. = ⁵ *Idem.* XX, §. 42. = ⁶ *Strab.* I, pag. 30, B. — Tom. I de la traduction, pag. 63, l. 5.

delà [du détroit]. Nous avons déjà fait mention quelque part * de ces fables; et, maintenant que nous revenons sur ce sujet, nous demandons d'avance pardon à nos lecteurs, si, en voulant éviter l'inconvénient de ne rien dire du tout et de mutiler <1> en quelque sorte la description [de ce pays], nous étions par hasard forcés de tomber quelquefois dans le merveilleux.

PAGE 826.
* Tom. I, pag. 365.

On dit donc [par exemple] que, sur le bord du golfe *Emporicus*, on trouve un antre <2> dans l'intérieur duquel la mer pénètre jusqu'à la distance de sept stades lors de la marée, et qu'en avant de cet antre il existe un terrain bas et uni sur lequel s'élève un autel d'Hercule, que les flots de la haute mer ne submergent point. J'imagine bien que c'est-là un de ces contes [dont je viens de parler]. Voici un autre trait à-peu-près de la même force : on prétend que, sur le bord des golfes qu'on rencontre ensuite, il existe d'anciens établissemens Tyriens, maintenant déserts, qui formoient au moins trois cents villes, détruites par les Nigrites <3> et les Pharusiens <4>, peuples situés, dit-on, à trente journées de *Linx* <5>.

ON convient généralement que la Maurusie, sauf une petite

§. IV.
Productions de la
Maurusie.

<1> Καὶ ἠρότων πρὸς ΠΛΗΡΟΥΝ τὴν ἰσοείαν. J'ai suivi, comme M. Coray, la correction heureuse de Tyrwhitt, qui lit πρῶν au lieu de πληρῶν.

<2> Pline parle en ces termes de cet antre merveilleux : *Affunditur æstuarium è mari flexuoso meatu, in quo draconis custodiæ instar fuisse nunc interpretantur. Amplectitur intra se insulam, quam solam è vicino tractu aliquantò excelsiore, non tamen æstus maris inundat. Exstat in ea et ara Herculis; nec, præter oleastros, aliud ex narrato illo aurifero nemore*¹.

<3> Le manuscrit de Moscou porte Νιγρίται, leçon que j'ai suivie, de même que plus

bas, quoique les manuscrits s'accordent sur la leçon Νιγρίταις².

<4> Ces peuples occupoient les environs de la rivière de Nun, où commence le grand désert de Barbarie. Les Carthaginois n'ont eu aucun établissement sur la côte ultérieure. Les environs de la rivière de Nun ont été le terme des expéditions d'Hannon et de Polybe, et celui des connoissances de Ptolémée, quoique ses Tables paroissent conduire jusqu'à 5 degrés au nord de l'équateur. Voyez mes Recherches, tom. I, pag. 98 et suiv., pag. 116-120, pag. 131 et suiv. G.

<5> Il paroît que le fait avoit été rapporté par Ératosthène³.

¹ *Plin.* V, 1, pag. 240 et 241. = ² *Cf.* tom. I de la traduction, pag. 365, not. 5. = ³ *Infrà*, pag. 462.

PAGE 826.

partie déserte, est un pays riche et fertile, bien arrosé de rivières et baigné de lacs. Cette contrée, abondante en toutes choses, produit sur-tout une grande quantité d'arbres d'une dimension extraordinaire <1> : aussi fournit-elle aux Romains ces très-larges tables d'une seule pièce, dont les veines présentent des accidens si variés *. Les rivières nourrissent, dit-on, des crocodiles et d'autres espèces d'animaux qui ressemblent à ceux du Nil ; quelques-uns même pensent que les sources du Nil ne sont pas éloignées des extrémités de la Maurusie <2>. Il naît, dans une certaine rivière, des saignées * longues de sept coudées, ayant les branchies par lesquelles elles respirent, percées de part en part. On ajoute que ce pays produit une espèce de vigne dont deux hommes ont peine à embrasser le tronc, et qu'elle donne des grappes longues d'environ une coudée <3>; toutes les herbes y sont hautes, de même que l'espèce de légume appelé *arum* et *dracontium* <4>. La tige des staphylinus, de l'hippomarathus et du

* *Suprà*, tom. II, pag. 87, n. 4.

* Βόλλαι.

<1> Μεγαλόδενδρος τε και πολυδενδρος υπερβαλλόντως ὄντι, ἢ πάνμορος. « Je crois que le mot » πάνμορος se rapporte aux diverses espèces » d'arbres, et je traduis en conséquence : » Elle porte de très-beaux arbres, en grand » nombre et de toute espèce. »

M. DE BRÉQUIGNY.

J'ai rapporté ce mot, comme les deux adjectifs qui précèdent, à *χώρα* sous-entendu.

<2> Cette opinion est sur-tout développée par Pline ¹.

<3> De là peut-être vient le nom d'un promontoire de cette côte, nommé *Ampelsia* par Pline ² et Pomponius Mela ³; et c'est probablement eu égard à la fertilité de la Maurusie en vignes, qu'on trouve une grappe de raisin sur des médailles de *Julia traducta*, à l'effigie de C. César Auguste ⁴.

<4> J'ai suivi une correction de M. Co-

ray, qui me paroît extrêmement heureuse. Le texte portoit, Βοπάτη τε ὑψηλή πᾶσα δὲ καὶ λάχανον ΝΕΑΡΟΝ καὶ δρακόνιον : M. Coray lit, λάχανον ἌΡΟΝ καὶ δρακόνιον. Il s'agit ici du gouet [*arum ampersarum*], dont M. Desfontaines dit : *Floret ubique ad agrorum limites, ineunte hyeme. Radices contritas, carente annonâ, soli ardentis aut etiam vapori aquæ ebullientis iteratis vicibus exponunt. Qualitatem acrem et corrosivam amittunt, et pani conficiendo inserviunt* ⁵. Sur le gouet colocase, on lit ces détails dans le Dictionnaire d'histoire naturelle : *Ses feuilles bouillies peuvent remplacer tous les autres légumes : on les mange aussi en salade. Une petite pièce de terre cultivée en colocase suffit à la nourriture d'une famille entière* ⁶.

La correction de M. Coray est sur-tout confirmée par un passage de Phœnias ⁷, cité

¹ Plin. v, c. 8, pag. 252. — ² Idem, v, col. 1, pag. 240, 7. — ³ Pomp. Mel. 1, 5, S. 1. — ⁴ Hurdniz. Emend. 1 ad Plin. lib. v. — ⁵ Desfontaines, *Flora Atlantica*, tom. II, pag. 327. — ⁶ Dict. d'Hist. nat. tom. XIII, pag. 327, Déterville, 1817. — ⁷ Phœnias apud Athen. IX, pag. 371, D.

scolymus <1>, a douze coudées de haut et quatre palmes de large. Ce pays nourrit en abondance de gros serpents, des éléphants, des dorcades <2>, des bubales <3> et animaux analogues; des lions, des léopards; en outre, une espèce de belette semblable au chat pour la forme et la grandeur, excepté qu'elle a le museau plus proéminent <4>; enfin une prodigieuse quantité de singes, dont parle Posidonius. Il raconte que, dans sa traversée de *Gades* en Italie, il se trouva porté sur la côte Libyque, où il vit un bois situé le long de la mer, et rempli d'une multitude de ces animaux, les uns sur les arbres, les autres à terre : il en vit qui avoient des petits et qui leur donnoient à téter; il ne put, dit-il, s'empêcher de rire en voyant leurs grosses mamelles, leurs têtes chauves, leurs descentes et autres incommodités du même genre.

par Athénée, où il est dit, *Δρακόντιον δ' καὶ ἐνίοι ἄπον* : ce qui a motivé ma traduction, l'*arum*, appelé aussi *dracontium*. J'ai montré des exemples de l'emploi de *καὶ* avec cette signification¹.

<1> On croit que le staphylinus est le panais; et l'hippomarathus, le fenouil : le scolymus est connu.

<2> Les anciens donnoient le nom de *dorcas* au daim ou au chamois.

Selon toute apparence, il s'agit ici de la gazelle.

<3> Le *bubalus* dont ici Strabon veut parler, étoit une espèce de chèvre².

Pallas³ le définit ainsi : *Idem animal ac antilope bubalis; cornibus crassis, lyratocontortis, rugosis, apice directis; capite caudâque elongatis*. Il habite en Afrique, sur-tout dans l'Afrique septentrionale et dans l'Arabie : Il vit en troupe : sa chair est tendre et sèche : il est haut de quatre pieds. Sa

forme tient le milieu entre celle du cerf et de la vache (ce qui sans doute lui a fait donner le nom de *bubalus*); sa tête tient de celle du bœuf : ses cornes sont fortes, noires, longues d'environ 20 pouces; sa queue est longue d'un pied, *floccosa*, et tient de celle de l'âne.

M. DU THEIL.

<4> Φέρεται δὲ καὶ γαλῆς αἰλῆρος ἴσως, καὶ ὁμοίως, πληθὺν ὅν τε ῥύγχη στρογγύλη μαλλοῦ.

Le nom *γαλῆς* est-il bien rendu par *mustelas*? En ce cas, il s'agiroit peut-être de l'animal qui, selon le docteur Shaw⁴, se trouve en Barbarie, sous la dénomination de *Fert-el-Haile*; et dès-lors il faudroit, avec M. Zimmermann⁵, s'éloigner du sentiment de M. le comte de Buffon, qui a prétendu que la *mustela* se trouvoit uniquement dans les contrées septentrionales. M. DU THEIL.

Il se pourroit que Strabon voulût parler du jird⁶ ou de la gerboise.

¹ Suprà, pag. 264, n. 1. — ² Conf. Herodot. IV, S. 192. — Aristot. Hist. anim. III, c. 6; de partib. anim. III, c. 2. — Ælian. Hist. anim. III, c. 1; X, c. 25; XIII, c. 25. — ³ Pallas, Spicileg. Zoolog. I, pag. 12, n. 10; XII, pag. 16, n. 13. — ⁴ Shaw, Voyages, tom. I, pag. 323. — ⁵ Zimmerm. Specim. Zoolog. geogr. quadrep. c. 1, sect. XV, pag. 238 et 239. — ⁶ Shaw, tom. I, pag. 321.

PAGE 827.
S. V.
Æthiopiens occi-
dentaux.

* *Suprà*, p. 282.

AU-DESSUS de la Maurusie, sur la mer extérieure, est le pays des Æthiopiens dits *occidentaux*, presque par-tout mal habités <1>. C'est là, selon Iphicrate, qu'on trouve des girafes, des éléphants, et les animaux appelés *rizes* <2>; ils ressemblent aux taureaux pour la forme, et aux éléphants pour la manière de vivre, la taille, la force dans le combat : le même auteur parle encore de grands serpens auxquels il vient de l'herbe sur le dos*. Il dit aussi que les lions attaquent les petits des éléphants; après leur avoir fait des blessures, ils s'enfuient à l'arrivée des mères : celles-ci, lorsqu'elles voient leurs petits ensanglantés, les tuent; alors les lions reviennent et dévorent ces cadavres. Bogus, roi des Maurusiens, dans son expédition contre les Æthiopiens occidentaux, envoya en présent à sa femme, des cannes semblables à celles de l'Inde, et assez grosses pour que l'intervalle de chaque nœud pût contenir huit chœnices; et, en outre, des asperges qui n'étoient pas moins grandes.

S. VI.
Suite de la Maurusie,
côte de la
Méditerranée.

SUR la côte de la mer intérieure, à partir de *Linx*, on trouve *Zelis* <3> et *Tiga* <4>, puis les tombeaux des Sept Frères, et le

<1> C'est la côte de Zenhaga, presque par-tout aride et déserte. Cette côte s'étend depuis la rivière de Nun jusqu'au-delà du cap Blanc. G.

<2> Ce sont peut-être des rhinocéros.

<3> Pline appelle cette ville *Zilis*; Ptolémée, *Zilia*; l'Itinéraire d'Antonin, *Zili*. Pline compte de *Lixus* à *Zilis* 32 milles; l'*Itinerarium* n'en compte que 30 : actuellement *Arzilla*. M. DU THEIL.

Dans l'Itinéraire, *Zili* est le cas ablatif de *Zilis*.

— C'est aujourd'hui *Azzilia*, ou *az-Zilia*. G.

<4> Il paroît constant que dans ce nom

de *Tiga* nous devons reconnoître la ville de *Tingi*.

Le lieu que Strabon appelle ici τῶν ἑπτὰ ἀδελφῶν μνήματα, est celui que Pomponius Mela et Pline nomment *Septem-Frateres*¹. *Montes sunt alti qui continenter et quasi de industria in ordinem expositi, ob numerum SEPTEM, ob similitudinem FRATRES nuncupantur.*

Procope² dit qu'il y avoit en ce lieu un fort avec une garnison, qui s'appeloit Φρούριον Σείρων. Isidore³ le connoît sous le nom de *Septa*. Il paroît sous ce même nom dans la plupart des monumens historiques du moyen âge⁴. M. DU THEIL.

¹ Pompon. Mel. 1, 5, lin. 29. — Plin. V, cap. 2, pag. 243, lin. 18. = ² Procop. de Bell. Vand. 1, c. 1. — Id. de Ædif. VI, c. 7. = ³ Isidor. Chron. Goth. ær. DLXIX. = ⁴ Cf. Wessel. ad Itin. pag. 9.

mont *Abyla* <1>, qui les domine, rempli de bêtes féroces et couvert de grands arbres. On dit que la longueur du détroit des Colonnes est de 120 stades <2>; la moindre largeur, de 60 <3>, près d'*Elephas*. En suivant la côte, on trouve plusieurs villes et rivières jusqu'au fleuve *Molochath* * <4>, qui sépare les Maurusiens des Massæsyliens. Près de ce fleuve, est un grand cap appelé *Metagonium* <5>, lieu aride et stérile. La [chaîne de] montagnes, depuis [le cap de] *Cotes*, longe le bord de la mer à-peu-près jusqu'ici <6> : sa longueur, à partir de ce même cap, est de 5000 stades <7>, jusqu'aux limites [occidentales] des Massæsyliens. Le

* Ou *Mulucha*.
Plin. v, 2, p. 244, l. 2;
Meta, 1, 5.

<1> Il a nommé ce cap *Abylix* au troisième livre ¹.

Selon Eustathe, cette montagne avoit 100 orgyies ou un stade de hauteur ².

<2> 120 stades olympiques valent 15 milles Romains; et cette dernière mesure avoit été donnée, selon Pline, *lib. III, cap. 1*, par Turranius Gracilis, qui étoit né dans ces cantons. Quinze milles Romains sont la distance, en ligne droite, de Gibraltar à Tarifa, c'est-à-dire, la longueur de la partie la plus resserrée du Déroit, et la seule à laquelle la plupart des anciens ont borné le nom de Déroit, que l'on prolonge aujourd'hui jusqu'au cap de Trafalgar. G.

<3> Cornélius Népos et Tite-Live donnoient, selon Pline, *lib. III, cap. 1*, à la moindre largeur du Déroit, 7000 pas, qui valent 56 stades olympiques. Aujourd'hui l'endroit le plus resserré du Déroit, d'après les nouvelles cartes espagnoles, se trouve entre la pointe de Gualmési et celle de Cires; la distance de ces pointes ou caps est de 8 minutes de degré, ou 10,000 pas Romains. Il paroît que les courans qui portent les eaux de l'Océan dans la Méditerranée, ont doublé, depuis vingt siècles, la largeur de cette partie du Déroit. G.

<4> Le *Molochath* s'appeloit aussi *Malua*; il conserve le nom de Maluia. G.

<5> Ce cap paroît conserver quelque vestige de son ancien nom dans celui de Hone qu'il porte maintenant. Le golfe qui le baigne à l'est, est appelé Hars-gone. G.

* Ératosthène donne le nom de *Métagoniens* ³ à un peuple nomade qui s'étendoit depuis le mont *Abyla* jusqu'au cap *Metagonium* ⁴; mais Artémidore contesloit l'existence d'un peuple de ce nom ⁵.

Il paroît qu'on avoit bâti une ville sur le cap *Metagonium*: Μεταγόσιον, πόλις λιθύης... τῷ ἑθνικῶν, Μεταγοσίτης ⁶. Le passage de Strabon est ainsi conçu: Καλιῆται δὲ καὶ ἄκρα μεγάλη πλησίον τῷ ποταμῷ, ΚΑΙ Μεταγόσιον, πόλις αἰνυδρος καὶ λυσιπύρα. Ce καὶ gêne visiblement la phrase, et M. Coray l'a mis entre deux astérisques. Je pense que les copistes ont passé un mot: d'après le texte d'Étienne de Byzance, je soupçonne que Strabon avoit écrit ΚΑΙ ΚΑΤΟΙΚΙΑ Μεταγόσιον, πόλις κ. τ. λ.

<6> Je crois que c'est le sens des mots, μέχρι δὲ τῶν παραπίπτει. Le verbe παραπίπτει doit signifier πρὸς θάλατταν πίπτει.

<7> Cette mesure, prise sur les cartes de d'Anville, depuis le cap Spartel jusqu'au cap de Hone; est assez juste en stades de 833 $\frac{1}{3}$.

¹ Tom. I, pag. 500, n. 1. = ² Eust. ad Dion. Perieg. v. 64. = ³ Strab. tom. I de la traduct., pag. 500. = ⁴ Gossellin, note sur ce passage, tom. I, pag. 500, n. 2. = ⁵ Artem. ap. Strab. pag. 501. = ⁶ Steph. Byz. voce Μεταγόσιον.

[cap] *Metagonium* est à-peu-près en face de Carthage la Neuve <1>. Timosthène a tort de dire qu'il est vis-à-vis de Marseille : la traversée de *Metagonium* à Carthage la Neuve est de 3000 stades <2>; or de cette ville à Marseille <3> on compte plus de 6000 stades <4> le long de la côte <5>.

S. VII.
Usages des Maurusiens.

LES Maurusiens, quoiqu'habitans d'un pays aussi favorisé de la nature dans sa plus grande partie, n'en ont pas moins, pour la plupart, continué jusqu'à présent de mener la vie nomade : ils tiennent cependant à la parure ; ils se frisent les cheveux et la barbe, portent des ornemens en or, et se nettoient les dents et les ongles ; vous les verriez même bien rarement se toucher les uns les autres à la promenade, dans la crainte que le moindre attouchement ne vînt à déranger leur coiffure.

Leurs cavaliers combattent principalement avec la lance <6> ; ils montent à cru, et tiennent le cheval par une longe passée

<1> Le cap de Hone se trouve, à quelques minutes près, sous le méridien de Carthagène, sur les cartes de d'Anville. G.

<2> Cette distance, mesurée en stades de 1111 $\frac{1}{5}$, est à-peu-près juste sur les cartes de d'Anville. G.

<3> M. du Theil a eu sur ce passage une idée nouvelle, que je dois rapporter, quoique je ne l'adopte pas.

« M. Tzschucke, dit-il, me paroît avoir » pensé que Strabon attribuoit ici à Timosthène l'idée que le *Metagonium* étoit » situé en face de Marseille, expliquant » ainsi les mots *κατὰ Μαυυλίαν*. Dans ce » cas, M. Tzschucke, selon moi, se seroit » trompé. *Κατὰ Μαυυλίαν* signifie vers la » *MASSALIA*, vers le territoire des *Mas-* » *salii*. »

<4> De Carthagène à Marseille je trouve, en longeant les côtes, la valeur de 600 mi-

nutes de degré, qui valent 6000 stades olympiques. G.

<5> Cette dernière mesure appartient à Polybe : cet historien comptoit, entre les Colonnes et Marseille, selon Strabon¹, plus de..... 9000 stades.

Il mettoit entre les Colonnes et Carthage la Neuve²..... 3000.

Restent, pour la distance de Carthage la Neuve à Marseille, plus de..... 6000.

<6> *Μάχηται δ' ἰσπότηται πᾶσιον ἀπὸ ἀκορπς, χειροχάλπους χράμενοι πῖς ἰσπῶσις καὶ γυμνοῖς ἔχουσι δὲ μαχαίρας· οἱ δὲ πρὸς τὰς πῶν ἐλεφάντων δόξας, κ. τ. λ.* Je lis *μάχηται δ' οἱ ἰσπότηται*.

Quant au mot *χειροχάλπος* (*ἰσπῶσις*), dont le sens propre seroit, *auquel une corde sert de mors*, je crois que Strabon lui a donné une signification plus étendue, et qu'il a voulu désigner le mors et la bride ; c'est-à-dire,

¹ Polyb. ap. Strab. tom. I de la traduction, pag. 289. = ² Polyb. III, 39, S. 6.

dans la bouche; ils sont aussi armés de poignards : les fantassins ont pour armes défensives des boucliers de peau d'éléphant. Les Maurusiens sont vêtus de peaux de lion, de léopard, d'ours, et ils s'en servent également pour se couvrir <1>. Au reste, ces peuples, les Massæsyliens, leurs voisins immédiats, et les Libyens, en général, ont à-peu-près les mêmes vêtemens et les mêmes armes*, et se ressemblent sous les autres rapports. Ils ont de petits chevaux, rapides à la course, et si dociles, qu'il suffit, pour les gouverner, d'une baguette ou d'une longe attachée à une muserolle <2> tissée de poil ou d'écorce d'arbre : il en est même qui suivent comme des chiens, sans qu'on soit obligé de les tenir. On trouve chez tous ces peuples l'usage de petits boucliers de cuir, de courtes lances dont le fer est aplati, de longues

* Ὀμοίοσκευοι.

qu'une simple longe, attachée d'un bout à une muserolle et passée dans la bouche du cheval (et servant de mors), suffisoit pour le conduire. C'est ce que Strabon va répéter plus bas en d'autres termes.

On voit dans Polybe que la cavalerie Numide ne se servoit point de mors; car il la distingue de celle qu'il appelle *καλωνώμη*, *frenata*, et *σάσιμος*, *solide, lourde*¹: d'où l'on voit que l'autre étoit proprement la cavalerie légère, bonne pour la poursuite, comme les Cosaques dans les armées Russes. Virgile a dit de même *Numida infreni*².

<1> Τὰς δὲ τῶν λιόντων καὶ παρδαλέων καὶ ἄρκτων ἀμπίχοντα ἢ εἰκομῶνται. Ces verbes semblent se rapporter aux fantassins, et les interprètes ont conservé l'équivoque : mais il s'agit en général des Maurusiens, comme la suite le prouve.

<2> Πειτραχίλια δὲ ξύλινα, ἢ βίχλια, ἀφ' ὧν ὁ ῥυτήρ ἀπέρηται.

Ce passage est difficile; car comment un

cheval peut-il être conduit par une longe attachée à un collier! Je pense, avec M. Courier, que Strabon, ayant peu de pratique du cheval, a pris ici un mot pour un autre; savoir, *ξύλινα*, qui désigne, non la gourmette, mais une muserolle garnie de grelots³. Cette interprétation du passage est favorisée par celle que nous avons déjà donnée; car il est évident que Strabon a voulu exprimer ici la même idée que plus haut par les termes *ἰσπικὶ χρυσοχάλισσι*. J'observe que sur un bas-relief d'Ypsebol⁴, en Nubie, on voit des chevaux conduits par une bride attachée à une muserolle, de même que sur plusieurs monumens antiques, tels que le bas-relief des *Taurocathapsies*, qui représente des chevaux Thessaliens⁵.

Quant à *ξύλινα*, on peut l'entendre d'un tissu fait avec les filamens de l'écorce de certains arbres; mais, en rapprochant ce passage d'un autre du xv.^e livre, on voit qu'il s'agit ici du coton⁶.

¹ Polyb. III, 65, §. 6. — ² Virgil. *Æneid.* IV, v. 41. — ³ Courier, notes sur Xénophon, πρὸς ἰσπικῆς, pag. 95, 96. — ⁴ Lettre manuscrite de M. Strabon adressée à l'Académie des Belles-Lettres. — ⁵ Marm. Oxoniens. n. DXXX. — ⁶ Suprà, pag. 24, n. 1.

PAGE 828.

tuniques traînantes, sans ceinture ; ils ont un baudrier, une peau [de bête féroce], comme je l'ai dit, et une cuirasse <1>.

* *Suprà*, tom. I,
pag. 365.

Les Pharusiens et les Nigrites *, qui habitent au-dessus de ces peuples, près des Æthiopiens occidentaux <2>, se servent de l'arc, comme les Æthiopiens, et de chars armés de faux. Les Pharusiens ont des communications, mais bien rares, il est vrai, avec les Maurusiens, par le désert, qu'ils traversent en suspendant sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau. Quelquefois même ils viennent jusqu'à *Cirta* <3> par des cantons remplis de marais et de lacs. Il en est qui vivent, dit-on, à la manière des Troglodytes, en se creusant des demeures sous terre : On dit que les pluies, dans ce pays, sont très-abondantes en été, tandis que l'hiver est une saison de sécheresse ; et que quelques-uns des barbares qui l'habitent, se servent, pour se vêtir et se coucher, de peaux de serpens et de poissons. On prétend que les Maurusiens <4> sont des Indiens amenés jusque là par Hercule.

<1> Autre phrase difficile : ἄζωοι, πλατύσημοι χιτῶνες ἐπιπόρημα, ὡς ἔφην, δοχεὶ καὶ πεδωεσίμων. Les mots ὡς ἔφην ne peuvent s'entendre que de ce que Strabon vient de dire tout-à-l'heure, que les Maurusiens s'habillent avec des peaux ; ainsi ces mots seroient mieux placés après δοχεὶ, de cette manière, ἐπιπόρημα δοχεὶ, ὡς ἔφην, καὶ πεδωεσίμων. Le mot ἐπιπόρημα paroît ici signifier un manteau court agrafé. Eustathe dit que ἐπιπόρημα est synonyme de ἐφαπίς¹, qui a ce sens, outre celui de ceinture et baudrier. Cet ἐπιπόρημα étoit formé d'une peau qui couvroit et défendoit la poitrine, δοχεὶ καὶ πεδωεσίμων, et leur servoit de cuirasse. Diodore de Sicile donne au mot ἐπιπρωῦμαι le sens d'attacher un manteau, une saie². Plutarque emploie le mot dans un sens analogue : Ἐπιπόρημα δ' ἐφόρει, τῇ μὲν ἐργασίᾳ σοβαρώτερον, ἢ κατὰ τὸν ἄλλον ὄπλισμόν. . . . ἐξῆτο δὲ καὶ τότε

πρὸς τὴν ἀγῶνας³. J'ai suivi le même sens dans ma traduction.

<2> Ces Æthiopiens occidentaux habitoient près des confins méridionaux de la Mauritanie Tingitane, dans les environs de la rivière de Nun. G.

<3> *Cirta*, ville de la Numidie, a porté ensuite le nom de *Constantina*. C'est aujourd'hui Constantine. G.

<4> Tous les manuscrits portent : τῶν δὲ ΜΑΥΡΟΥΣΙΟΥΣ ἔτιοι φασὶν Ἰνδῶν εἶναι, τὴν συγκαταλόγοντας Ἑρακλεῖ δούρον. Il y a peut-être une faute en cet endroit ; car cette tradition regardoit les *Pharusiens* ou *Pharusiens*, et non les *Maurusiens*. Pline dit : *Pharusii, quondam Persæ, comites fuisse dicuntur Herculis ad Hesperidas tendentis*⁴. Ainsi Pomponius Mela : *Pharusii, aliquando tendente ad Hesperidas Hercule, comites*⁵. Salluste confirme ces témoignages, lorsqu'il dit que les

¹ Eustath. ad *Iliad.* μ', pag. 905, l. 2. = ² Diodor. Sic. v, §. 30. = ³ Plutarch. in *Alexandro*, §. 32, sub fin. = ⁴ Plin. v, 8, pag. 252, 22. = ⁵ Pomp. Mel. iii, 10, §. 21 ; ibi Voss.

Un peu avant notre temps <1>, les rois Bogus et Bocchus, alliés

Mèdes, les Perses, les Arméniens, passèrent en Afrique avec Hercule; mais que les Perses furent ceux qui s'établirent PLUS AVANT SUR LES BORDS DE L'Océan. Sed Persæ INTRA Oceanum magis¹. Tel est le sens de *intra*, sur lequel des interprètes hésitent. *Intra magis Oceanum*, est littéralement, ἰνδοτέρω ἢ Ὠκεανῷ: et *intra*, comme ἰνδοτέρω, signifie *ulterius*. Ainsi, dans Cosmas, ἰνδοτέρω ἢς Ὀκεανίδος² signifie *plus avant dans la Thébàide*.

Strabon a-t-il suivi une tradition différente, ou les copistes ont-ils écrit *Μαυρωσιούς* au lieu de *Φαργυσιούς* ou *Φαργυσιούς*?

<1> Auguste avoit donné pour femme à Juba le jeune, Cléopâtre, fille de la célèbre reine de ce nom et de Marc-Antoine.

Ce mariage, suivant le cardinal Noris³, date de l'an de Rome 729.

Auguste ne lui rendit point le royaume de son père, ou du moins il le lui fit échanger contre certaines portions de la Gætulie. A en juger par ce que dit l'historien Dion Cassius⁴, Auguste aima mieux donner à Juba ces portions de la Gætulie, parce qu'elles étoient déjà organisées suivant les constitutions Romaines; et ce fut alors qu'il ajouta aux états de Juba ceux de Bocchus et de Bogud.

Bocchus avoit possédé la partie de la Mauritanie qui prit ensuite le surnom de *Cæsariensis*⁵.

Bogud étoit roi de la partie appelée *Mauritania Tingitana*.

Comme l'un et l'autre avoient pris parti contre Pompée, César les avoit déclarés tous deux rois⁶.

Par la suite, Bogud ayant pris parti contre Octave, et porté la guerre en Espagne, Bocchus se rangea du côté opposé, et contribua

à dépouiller ce roi de la Mauritanie Tingitane, de ses états, dont il fut gratifié par Octave⁷.

Bocchus, devenu ainsi roi des deux Mauritanies, mourut au plus tard en l'année 721 de Rome, puisque ce fut alors que ses états, n'ayant plus de roi, parce qu'il étoit mort, furent réduits par Auguste en province Romaine⁸.

Ainsi donc ces paroles de Strabon, ἠπὸς τῆ πατρῴα [sc. ἀρχῆς], ne doivent point s'entendre de la *Numidie*; elles ne sauroient se rapporter tout au plus qu'à certaines portions de la Gætulie.

En effet, Juba [le jeune], dont il est ici question, ne posséda jamais le royaume de *Numidie*, que son père avoit eu.

Juba [l'ancien], fils d'Hiempsal⁹ et petit-fils d'Hiarbal, ayant embrassé le parti de Pompée, puis ayant été vaincu à *Thapsa*, et ayant fini par se donner la mort, César avoit réduit le royaume de Numidie en province Romaine; et c'est à dater de cette époque qu'il y eut deux provinces d'Afrique: l'ancienne, composée de ce qui avoit été conquis sur les Carthaginois; et la nouvelle, formée du royaume de Juba [l'ancien].

Strabon lui-même nous fournira bientôt¹⁰ la preuve que Juba [le jeune] ne posséda point la *Numidie*. En effet, il énoncera positivement qu'entre *Cæsarea* [appelée jadis *Iôl*] et le promontoire *Tritum*, il se trouve un grand port appelé *Saldas* (ou *Saldus*), et qui sert de limite entre le pays soumis à Juba et les possessions Romaines.

Or la *Numidie* s'étendoit au-dessus du promontoire *Tritum* jusqu'à *Tusca*; elle étoit hors de la juridiction de Juba, et sous celle du proconsul d'Afrique.

M. DU THEIL.

¹ Sallust. *Bell. Jug.* S. 18. = ² Cosmas *Indoplens.* tom. I. pag. 122, E. = ³ *Cenotaph.* Pisan. diss. ii, c. 12, pag. 236. = ⁴ *Dio Cass.* LIII, S. 26. = ⁵ *Plin.* V, pag. 244, 1. = ⁶ *Dio Cass.* XLI, S. 42. = ⁷ *Idem.* XLVIII, S. 45. = ⁸ *Idem.* XLIX, S. 43. = ⁹ *Idem.* XLIII, S. 9. = ¹⁰ *Strab.* XVII, pag. 831.

PAGE 828.

des Romains, possédoient la Maurusie. Après leur mort, Juba, leur successeur, obtint de César Auguste la possession de ce pays, outre celui qu'il tenoit de ses pères : il étoit cependant le fils de Juba qui s'étoit joint à Scipion * pour faire la guerre à Jules-César. Au reste, ce [second] Juba est mort tout récemment <1> : son fils Ptolémée, qu'il avoit eu d'une fille d'Antoine et de Cléopâtre, lui à succédé.

* *Infrà*, pag. 470.

PAGE 829.

S. VIII.
Discussion de quelques opinions sur la Maurusie.

ARTÉMIDORE critique Ératosthène sur le nom de *Lixus*, au lieu de *Linx*, qu'il donne à une ville située à l'extrémité occidentale de la Maurusie; sur ce qu'il dit qu'il a existé [sur la côte de l'Océan] un très-grand nombre de villes Phœniciennes, dont il ne reste maintenant aucune trace <2>; enfin, sur ce que, selon lui, chez les Æthiopiens occidentaux, l'air est épais et brumeux au lever et au coucher du soleil : car [dit Artémidore] comment cela pourroit-il être dans des régions arides et brûlantes!

Mais cet auteur lui-même raconte sur ces pays des choses qui prêtent bien plus à la critique. Selon lui, les habitans de la région sans eau seroient des Lotophages qui auroient abandonné leur pays; leur nourriture consisteroit dans les feuilles et la racine du lotus, plante qui leur fourniroit le moyen de se passer de boire * : il dit qu'ils s'étendent [vers l'orient] jusqu'aux lieux

* *Suprà*, t. I de la trad., p. 458, n. 3 et 4.

<1> Juba le jeune a dû vivre jusqu'en l'année 21 de l'ère Chrétienne¹. Il est donc clair que la rédaction définitive du XVII.^e livre est postérieure à cette année²; ce qui confirme le fait avancé plus haut, d'après d'autres passages, que Strabon a rédigé son ouvrage entre les années 20 et 26 de l'ère Chrétienne³.

<2> Φοινικαῖς δὲ πόλεις ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΜΕΝΑΣ πανπόλλας πιάς, ὧν ἕδον ἕνι ἰδίῳ ἴχθους.

Il en a déjà parlé, et a rejeté un peu légèrement le fait au nombre des fables⁴. Ces villes avoient été détruites par les Pharusiens et les Nigrites, *αἱ οἱ Φαργύσιοι καὶ οἱ Νιγρίται ἐξουπρήσαν* : c'est ce qui prouve que la vraie leçon est *καποκαμμένας*, qu'on lit dans deux manuscrits. D'ailleurs l'emploi de *καποκαμμένας*, d'une manière absolue, a quelque chose d'inusité; du moins je n'en vois pas d'exemple dans Strabon.

¹ *Notis, Cœtopogr. Pis. dissert. II, c. 12, pag. 238.* — ² *Suprà*, tom. II de la traduction, pag. 422, not. col. 1. — ³ *Suprà*, pag. 250, not. col. 2. — ⁴ *Suprà*, pag. 453.

situés au-dessus de Cyrène; et que là, quoique placés toujours sous le même climat, ils vivent de lait et de chair.

Gabinus, historien Romain, ne se tient pas non plus assez en garde contre le merveilleux dans ce qu'il dit de la Maurusie; car il raconte que près de *Linx* ⁽¹⁾ on voit le tombeau d'Antée, et un squelette de soixante coudées de long, que Sertorius fit mettre à découvert, puis enterrer de nouveau ⁽²⁾. Ce qu'il dit des éléphants n'est pas moins fabuleux: « Les autres bêtes féroces, dit-il, craignent et évitent le feu; les éléphants, au contraire, le combattent et s'y opposent, parce qu'il détruit les bois. Lorsqu'ils font la guerre aux hommes, ils envoient à la découverte: voient-ils leurs ennemis s'enfuir, ils s'enfuient aussi de leur côté; se sentent-ils blessés, ils tendent à leur ennemi, en signe de supplications, des rameaux, de l'herbe ou de la poussière. »

APRÈS le pays des Maurusiens est situé celui des Massæsyliens, qui commence au fleuve *Molochath*, et se termine au promontoire appelé *Tritum* ⁽³⁾, servant de limite entre les Massæsyliens et les Massyliens. On compte 6000 stades depuis le cap *Meagonium* jusqu'au cap *Tritum* ⁽⁴⁾: selon quelques auteurs, la distance est moindre. La côte offre un bon pays, qui renferme plusieurs villes et plusieurs rivières, dont il suffira de mentionner les plus connues.

S. IX.
Pays des Massæsyliens.

⁽¹⁾ Il y a dans le texte, *αὐτὸς δὲ τῆς Λινξί.* M. Coray a imprimé *Τριξί.* C'est probablement une faute d'impression.

⁽²⁾ Il est probable qu'on a pris souvent les os des éléphants pour des os humains, et que ce sont eux qui ont occasionné toutes ces prétendues découvertes de tombeaux de géans dont parle si souvent l'antiquité. . . .

Quant aux relations de corps beaucoup plus grands, comme celle du squelette de quarante-six coudées, mis au jour en Crète par un tremblement de terre, et qu'on re-

garda comme le corps d'Entelle ou d'Otus²; enfin celle de notre auteur; elles sont, sans doute, fort exagérées, ou bien elles avoient pour origine des ossemens de cétacés². Strabon n'hésite pas à regarder cette dernière comme fabuleuse. M. DU THÉIL.

⁽³⁾ Ce promontoire paroît répondre au Sebda Rus, ou aux Sept-Caps; on l'appelle aussi cap Bagaroni. G.

⁽⁴⁾ Cette mesure est exacte en stades de 700, sur les cartes de d'Anville. G.

² *Plin.* VII, 16. = ² *Cuvier, Recherches sur les ossemens fossiles, tom. II, pag. 4 et 5.*

PAGE 829.

La ville de *Siga* <1>, capitale des états de Syphax, maintenant détruite, est à 1000 stades des limites dont on vient de parler. Après Syphax, le pays a été possédé par Massinissa, Micipsa, et par les princes qui ont succédé à ce dernier; de nos jours, par Juba, père du Juba qui vient de mourir. *Zama* <2>, qui étoit le lieu de sa résidence, a été détruite également par les Romains. A 600 stades au-delà de *Siga*, on trouve le Port des Dieux, puis d'autres lieux obscurs.

L'intérieur des terres est montagneux et désert, sauf quelques cantons [habitables], épars çà et là, occupés par les Gætules jusqu'aux Syrtes. La partie voisine de la côte, au contraire, offre des plaines riches et fertiles, des villes nombreuses, des rivières, des lacs.

S. X.

Critique d'une opinion de Posidonius.

SELON Posidonius, la Libye n'est arrosée que par de petites rivières, et encore très-peu nombreuses. Je ne sais s'il dit vrai; car Artémidore prétend que ces rivières sont considérables et en grand nombre: on seroit plus près de la vérité, si l'on appliquoit à l'intérieur ce que dit Posidonius. Il donne pour raison de ce fait, que les pluies* sont très-rares dans les parties septentrionales; et c'est ce qu'on dit aussi de l'Æthiopie <3>: d'où il résulte que

* Καταιβριῶσαι.
Suprà, p. 169, n. 2.

<1> D'Anville place *Siga* à Ned Roma, près du cap de Hone; et les 1000 stades que compte Strabon entre *Siga* et le *Metagonium*, ne se retrouvent pas.

Il existe, à une vingtaine de lieues au nord-est du cap de Hone, une petite ville nommée Sigale, qui conviendrait mieux pour la distance. G.

<2> La position de *Zama* est inconnue. G.

<3> Μη γὰρ καταβριῶσαι πῆς ἈΡΚΤΙΚΟῖΣ μέρῃσι· καὶ δὲ περὶ τὴν Αἰθιοπίαν φασί, διὰ πολλάκις λοιμικὰ ἐπιπίπτεν ὑπὸ αὐχμῶν, κ. τ. λ.

Ceci se rapporte à l'opinion particulière de Posidonius, qui, outre les cinq zones¹, en comptoit deux fort étroites, coupées par les tropiques, zones arides, sablonneuses, où le soleil étoit au zénith durant quinze jours; tandis que, selon lui, les parties placées sous l'équateur, c'est-à-dire plus méridionales, étoient plus tempérées, plus fertiles et mieux humectées: τὸ τῆς ΝΟΤΙΩΤΕΡΟΥΣ αὐτῶν ἔχειν τὸ πελεχόν εὐκρατῶτερον, καὶ τὴν γῆν καρπιμωτέραν καὶ εὐδροτέραν².

C'étoit aussi l'opinion d'Ératosthène et

¹ Strab. II, pag. 95, D. — Tom. I de la traduction, pag. 249. — ² Idem, II, pag. 96, A, et 133, C. — Tom. I de la traduction, pag. 250 et 372.

les

les grandes chaleurs occasionnent souvent des maladies pestilentielles, que les lacs s'y dessèchent et deviennent des marais, et que les sauterelles s'y engendrent en quantité. Posidonius dit encore : « Les parties orientales sont humides, parce que le soleil, en se » levant, passe vite; au contraire, les parties occidentales sont » arides, parce que le soleil, en tournant pour passer sous l'ho- » rizon, y séjourne plus long-temps <1> : car l'humidité et la sèche- » resse viennent, soit de l'abondance ou de la rareté des eaux, soit » du plus ou du moins de soleil <2>. » Il veut parler ici de cette

de Polybe¹. Posidonius s'appuyoit sur l'abondance des pluies qui tombent en Æthiopie et causent les inondations du Nil².

D'après cela l'on voit que par πῆς ἀρκυκίως μέρεσι il entend les parties septentrionales de la Libye; savoir, la Cyrénaïque, le pays voisin des Syrtes, &c. qui ne produisent guère que le silphium³.

Quant aux mots κατὰ πρὸς ἑδὴ τὴν Λιβυκίαν φασί, ils sont difficiles à entendre: ils mettent Posidonius en contradiction avec l'ensemble de ses idées; car il croyoit, au contraire, que l'Æthiopie étoit sujette à des pluies abondantes: aussi dit-il, dans un passage de Cléomède, ces mots, qui paroissent expliquer clairement ceux de Strabon: Ἐπι δὲ πρὸς τὴν Λιβυκίαν ὁμβροῦς ΣΥΝΕΧΕΪΣ καταφέρειται ἰσορῶσι. De manière que le passage de Strabon sembleroit devoir signifier, ἑδὴ καὶ τὴν Λιβυκίαν μὴ καταμυρῆσαι φασί. Mais le mot κατὰ πρὸς s'y oppose; sans ce mot, j'aurois mis le membre de phrase entre deux parenthèses, et lu: Μὴ γὰρ καταμυρῆσαι πῆς ἀρκυκίως μέρεσι (ἑδὴ τὴν Λιβυκίαν φασί), διὸ πολλὰ κ. τ. λ. Je suis donc assez disposé à croire que les mots κατὰ πρὸς ἑδὴ τὴν Λιβυκίαν φασί sont une glose de copiste qui a passé dans le texte.

<1> Ἐπι φησὶ πρὸς ἀναπλῆκὰ ὑγρὰ εἶναι τὴν

γὰρ ἥλιος ἀίθουσα πρὸς ΠΑΡΑΛΛΑΤΤΕΙΝ, πρὸ δ' ἐπιπέλα ξηροῦ· ἐπι γὰρ ΚΑΤΑΣΤΡΕΦΕΙΝ.

C'est ainsi que j'ai cru devoir entendre l'opposition des mots παραλλάττειν et καταστρέφειν: ce dernier mot, d'après la suite des idées, ne peut se prendre que pour le mouvement du soleil, au moment où cet astre arrive à l'extrémité de l'horizon.

<2> Quelle étrange astronomie! et quelle physique plus étrange encore!

J'ai peine à croire que Posidonius ait eu de telles opinions, lui qui, ayant vu la Maurusie et l'Espagne, avoit pu s'assurer, par expérience, que les parties occidentales et extrêmes de l'Europe n'étoient pas plus arides que les autres: comment auroit-il pu concevoir des idées si extravagantes, si contraires à-la-fois et aux lumières du plus simple bon sens et au témoignage de ses yeux! Je suis d'autant plus porté à croire qu'il ne les a jamais eues, que Cléomède n'en a rien dit: or on sait que cet auteur a rassemblé les principales opinions de Posidonius. Nous savons toutefois que Posidonius, et, en général, les stoïciens, regardoient l'humidité de l'atmosphère⁴ comme la cause du froid⁵; en sorte que dans les lieux où le soleil résidoit plus long-temps, la sécheresse étoit plus grande⁶. Il se peut donc que Strabon, d'après cette

¹ Strab. II, pag. 97, C. — Pag. 254 de la traduction. — ² Cleomed. Cycl. theor. I, c. 6. pag. 32. —

³ Strab. I. I. — ⁴ Plutarch. de primo frig. Opp. tom. IX, pag. 748, ed. Reisk. — ⁵ Diog. Luert. VII, S. 136, 137.

dernière cause [de sécheresse ou d'humidité] : or tout le monde convient de ne la chercher que dans la situation des lieux, soit au septentrion, soit au midi; au lieu que les termes *oriental* et *occidental*, qui indiquent seulement la position relative des lieux, ont une application très-variable, en raison et de la situation des pays, et du déplacement de l'horizon <1> : en sorte que, vu l'immense quantité de points [différens auxquels on peut appliquer ces termes], il n'est pas possible d'attribuer ainsi, en général et d'une manière absolue, l'humidité aux pays orientaux, et la sécheresse aux occidentaux. Ce que Posidonius dit des extrémités [de la terre], telles que l'Inde et l'Ibérie <2>, il pourroit aussi bien, d'après son hypothèse, le dire de toute la terre habitable; et,

opinion, ait prêté à Posidonius des idées que n'a point eues ce philosophe, soit parce qu'il l'aura mal compris, soit parce que sa mémoire l'aura trompé au moment où il a rédigé cette critique.

Au reste, tout ce qui suit est fort obscur et très-difficile dans l'original.

<1> J'ai changé la ponctuation de cette phrase; on lisoit : Καὶ μὴ ἀναπληκὰ π καὶ διαμικὰ, τὰ μὲν πρὸς τὰς οἰκίσαις λεγόμενα καθ' ἑκάστην τὴν οἴκησιν, καὶ τὴν μετέπειθαι τῶν οὐρανῶν, ἄλλα καὶ ἄλλα εἰσίν. Je déplace les virgules, et je lis Κ. μ. ἀ. τ. κ. δ., τὰ μὲν πρὸς τὰς οἰκίσαις λεγόμενα, καθ' ἑκάστην τὴν οἴκησιν καὶ τὴν μετέπειθαι τῶν οὐρανῶν ἄλλα καὶ ἄλλα εἰσίν. J'avois d'abord cru qu'il falloit lire, τὰ ΜΟΝΟΝ πρὸς τὰς κ. τ. λ., au lieu de τὰ ΜΕΝ πρὸς κ. τ. λ. : mais la conjonction μὲν peut rester; on l'emploie ainsi absolument dans les incisives, avec une signification restrictive; ainsi, Ἀπὸ Ἠρώων πόλεως. . . . πρὸς ΜΕΝ τὴν Ναβαταίων Πέτραν, εἰς Βαβυλῶνα, Πιννακίλοι σάδοι : car telle est la vraie ponctuation de ce passage.

<2> Je ne saisis pas la liaison des idées : Ὡς δὲ λέγεται ΠΡ. ἘΣ ΤΗΝ ΟἰΚΟΥΜΕΝΗΝ

ἸΟΔΗΝ καὶ πρὸς ἙΣΧΑΤΙΑΣ ΤΑΣ ΤΟΙΑΥΤΑΣ, οἷα καὶ ἡ Ἰνδική, καὶ ἡ Ἰβηρία, λέγει ἂν ἔπειτα γὰρ τὴν πλαισίω ἀπόφαν. Littéralement : « Et ce qui est dit de toute la terre » habitable, pourroit l'être, du moins dans » une telle hypothèse, des extrémités, telles » que l'Inde et l'Ibérie. » Mais c'est le contraire que Strabon devoit dire; Posidonius parloit précisément des extrémités de la terre, auxquelles il attribuoit la sécheresse ou l'humidité : or il est clair, d'après l'ensemble des idées de notre auteur, que ce dernier a voulu opposer à Posidonius l'objection qui se présente naturellement; savoir, que l'explication de la prétendue sécheresse des pays occidentaux, et de l'humidité des orientaux, peut convenir à toute la terre aussi bien qu'aux extrémités. Dès-lors on voit que la phrase devoit signifier : « Et ce qui est » dit (par Posidonius) des extrémités, telles » que l'Inde et l'Ibérie, pourroit l'être également, du moins dans cette hypothèse, de » toute la terre habitable; et, dans ce cas, » où est la vraisemblance de son opinion! » Je ne puis m'empêcher de croire que les copistes, en transposant les membres de la

* *Suprà*, pag. 259, n. 1.

dans ce cas, où est la vraisemblance de son explication! Car, puisque le mouvement circulaire du soleil est continu et sans interruption, qu'entend-il par ces mots, *le soleil séjourne, lorsqu'il tourne pour passer sous l'horizon**? Le passage** du soleil ne s'exécute-t-il pas par-tout avec une égale rapidité! D'ailleurs, c'est aller contre l'évidence [des faits] que de prétendre que les extrémités occidentales de l'Ibérie et de la Maurusie sont les plus arides de toutes, quand on est certain qu'elles jouissent d'un air tempéré, et qu'elles ont de l'eau en abondance <1>. Si, par les mots que je viens de citer, Posidonius entend que là finissent et la terre habitable et notre hémisphère <2>, quel rapport ce fait a-t-il avec

PAGE 830.

phrase, ont prêté à Strabon un défaut de suite, ou plutôt un vice de raisonnement dont il ne sauroit être coupable. J'ai donc traduit comme si le texte eût porté: Ὡς δὲ λέγεται ΠΡΟΣ ΤΑΣ ἙΣΧΑΤΙΑΣ πὲς πιαύτας, αἶα καὶ ἡ Ἰβηρική καὶ ἡ Ἰβηρία, ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΟΪΚΟΥΜΕΝΗΝ ὍΑΗΝ λέγεται ἂν κατὰ τὴν πιαύτην ἀπόφασιν.

<1> Voici encore une phrase que je ne comprends pas telle qu'elle est: Ἄλλως πὲ παρα τὴν ἀνάγκην ἔστι, πὲ ἔργα τῆς Ἰβηρίας ἢ τῆς Μαυροσύας, πὲ πρὸς δὲ ὕδαν, ξηρὰ λέγει ἀπάντων μάλιστα, καὶ πὲ πλείονι ὑδροσπι εἶχει, καὶ πλείων ὑδάτων ὑπερίειν. Littéralement: « D'ailleurs il est contre l'évidence de dire » que les extrémités occidentales de l'Ibérie » et de la Maurusie sont les parties les plus » arides de toutes, qu'elles jouissent d'un » air tempéré, et qu'elles ont de l'eau en » abondance. » Ceci ne fait aucun sens; il est clair que Strabon veut combattre l'opinion de Posidonius sur l'aridité des parties extrêmes vers l'occident, par l'évidence des faits, qui attestent que ces mêmes parties ont, au contraire, de l'eau en abondance. Dès-lors on ne sauroit douter que la pensée ne doive être présentée sous cette forme: « D'ailleurs il est contre l'évidence des faits

» de dire que les extrémités occidentales de » l'Ibérie et de la Maurusie sont les parties les » plus arides de toutes, tandis qu'il est certain » au contraire qu'elles jouissent d'un air tem- » péré, et qu'elles ont de l'eau en abondance. » C'est pourquoi, au lieu de ΚΑΙ ΤΟ ΠΕΡΙ- ΧΟΝ ὕδρατον ἔΧΕΙΝ, ἢ πλείων ὑδάτων ἔΥΠΟ- ΡΕΪΝ, je lis ΚΑΙ ΤΟΙ ΤΟ ΠΕΡΙΧΟΝ ὕδρατον ἔΧΕΙ καὶ πλείων ὑδάτων ἔΥΠΟΡΕΪ, dont ma version rend le sens.

Au reste, il se pourroit que les mots πλείων ὑδάτων ὑπερίειν exprimassent une idée de plus que celle qui est contenue dans la traduction, qu'elles ont de l'eau en abondance: cela pourroit signifier, qu'elles abondent en eaux de plusieurs sortes, c'est-à-dire, en eaux de pluie [ὑδάτα πὲ ὄν τῷ Διός¹], de source [ναμαπαῖα ou πηγαῖα], de puits [ἀρυκταῖ²], de rivière [ποταμια].

<2> C'est, je crois, ce que signifient les mots ἡ ὑδατὶ τῆς οἰκουμένης ἸΠΕΡ ΓῆΣ. D'après cette manière de s'exprimer, si ἡ ἸΠ. Ρ γῆς s'entend de notre hémisphère, πὲ ἸΠΟ γῆς doit signifier l'hémisphère occidental, commençant à l'Océan Atlantique et placé sous notre horizon. Ces expressions reviennent à celles de ὑπεργλιον et ὑπεριωτ ἡμισφαίριον dont se sert Tzetzes³.

¹ Theophr. Hist. plant. II, 3, p. 90. = ² Strab. XVI, p. 767, D. = ³ Tzetzes ad Hesiod. Ἔργα Ἑ. Ἡμ. v. 384.

PAGE 830.

la sécheresse [qui existeroit dans ces parties], puisque le soleil, étant resté sous l'horizon pendant une nuit de même durée, reparoit et répand une chaleur égale pour ces pays et pour tous les autres également éloignés de l'équateur!

S. XI.
Productions et villes
du pays
des Massesyliens.

IL existe quelque part, dans ce pays, une source d'asphalte et des mines de cuivre : il nourrit, dit-on, une multitude de scorpions ailés et non ailés, d'une grandeur énorme, et dont la queue a jusqu'à sept articles <1>; en outre, une grande quantité d'araignées remarquables par leur grosseur : enfin on parle de lézards de deux coudées.

* *Infrà*, p. 479, n. 6.

* Pag. 49 du texte, et tom. I de la traduction, pag. 114.

PAGE 831.

On trouve, dit-on, au pied des montagnes, des pierres appelées *lychnites* et *Carthaginoises* *; et dans les plaines, une quantité d'huîtres et de moules, comme nous l'avons dit en parlant du temple d'Ammon *. Il vient encore dans ce pays un arbre appelé *melilotus* <2>, dont on retire une sorte de vin. En quelques endroits, la terre porte deux fois l'année, et l'on fait deux moissons; l'une en été, l'autre au printemps : [le blé, dont] la paille est haute de cinq coudées, et grosse comme le petit doigt, rend deux cent quarante pour un. On ne sème point au printemps;

<1> Καὶ σκορπίων δὲ ἐν πηληῶν ἢ ἀπείρων λέγει πλείους, ΜΕΓΕΘΕΙ ΔΕ ἘΠΤΑΣΠΟΝΔΥΛΩΝ. Ces derniers mots sont assez embarrassans. L'ancien interprète et Xylander traduisent, *magnitudine (ut fertur) septenūm vertebrarum*; M. de Bréquigny, *ils ont jusqu'à sept vertèbres* : ces vertèbres ne peuvent être que les *articles* de la queue du scorpion, terminée par un crochet aigu et mobile. Le nombre de ces *articles* est ordinairement de six; mais les anciens parlent de scorpions qui en avoient jusqu'à sept. Καὶ που ἐπὶ τῶν ἔχων σπονδύλων ὡφθη τις, dit *Ælien* ¹. Le scholiaste de Nicandre dit également : Τὸς γὰρ σπονδύλους ὁ σκόρπιος ἢ πλείους

ἔχων τῶν ἐπὶ τῶν ἰσχυρῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς σπονδύλους ².

Mais le mot *μεγάθη* fait difficulté; comment le construire avec *ἐπὶ σπονδύλων*. D'ailleurs il s'agit, non de la *grandeur* du scorpion, mais du *nombre des articles* de sa queue; je crois donc que les copistes ont passé deux mots, et qu'il faut lire *μεγάθη ἢ ὑπερβαλλόντων καὶ ἐπὶ σπονδύλων*. De même Strabon a dit ailleurs, ἐν σκορπίοις ἢ πηληῶν, ὑπερβαλλόντας μεγεθέσει ³. La phrase de Strabon reviendrait précisément à celle-ci de Lucien : Τὸ μὲν ἔπεσον (sc. σκορπίων γένος) ἐπίγειόν τι καὶ πρὸν, ὑπερμεγέθη καὶ πολυσπονδύλων ⁴.

<2> J'ignore ce que peut être cet arbre.

¹ *Ælian. Hist. anim.* VI, c. 20. = ² *Schol. Nicandr. ad Theriac.* pag. 36. = ³ *Strab.* XV, pag. 703, B. = ⁴ *Lucian. de Dipsad.* S. 3, tom. III, pag. 236.

on se contente de sarcler la terre avec des bottes d'épines de paliure : les grains tombés des épis lors de la moisson suffisent alors pour l'ensemencement, et ils sont mûrs en été.

La multitude des reptiles <1> oblige les laboureurs de ne travailler qu'avec des bottines, et d'avoir le reste du corps couvert de peaux. Avant de se coucher, ils frottent d'ail^a les pieds de leurs lits, et les entourent d'épines de paliure pour se garantir des scorpions.

^a Cf. Hemsterh. ad Schol. Aristoph. in Plut. pag. 718, n. 26.

Il y avait sur cette côte une ville nommée *Iól. Juba*, père de Ptolémée, l'ayant fait rebâtir, changea son nom en celui de *Cæsarée* <2> : en avant de son port est située une petite île.

Entre Cæsarée et le cap *Tritum* <3>, il y a un grand port appelé *Salda* <4>, qui forme [maintenant] la limite entre les états de Juba et les terres de la domination Romaine : [je dis maintenant,] car le pays a subi bien des divisions différentes, étant habité par plusieurs nations, les unes amies, les autres ennemies des Romains ; aussi est-il arrivé que ces derniers ont accordé ou enlevé des portions de territoire à ces divers peuples, sans s'astreindre à une règle constante et uniforme.

La région Maurétanienne fournit plus d'hommes et d'argent : le pays des Massæsyliens et de Carthage est plus florissant et mieux orné, quoiqu'il ait beaucoup souffert d'abord pendant les guerres Carthaginoises*, ensuite lors de la guerre contre Jugurtha ; ce dernier, ayant assiégé et pris Adarbala <5> dans Ityque* <6>,

* Guerres Puniques.

* En 109 avant J. C.

<1> *Θνηία*. Ce mot, comme la suite le fait voir, signifie ici des reptiles, ou plutôt, selon l'usage des médecins Grecs, tous les petits animaux dont la morsure est venimeuse.

<2> Cette ville paroît avoir occupé l'emplacement actuel de celle de Vacour. G.

<3> Les Sept-Caps, ou cap Bugaroni. G.

<4> Aujourd'hui Tedlès. G.

<5> Strabon se trompe. Adherbal fut assiégé et pris dans *Cirta*¹. Ce qui a pu causer son erreur, c'est que les députés Romains, pendant le siège de *Cirta*, abordèrent à Utique pour rendre compte de sa conduite².

<6> Ytique ou Utique. Le lieu que cette ville occupoit se nomme maintenant Satcor. G.

¹ Sallust. Bell. Jug. §. 26. = ² Id. §. 25.

PAGE 831.

et l'ayant mis à mort, comme ami des Romains, fit éprouver à ce pays tous les malheurs de la guerre. De nouvelles guerres se succédèrent les unes aux autres <1>; la dernière de toutes fut celle de Jules-César contre Scipion : Juba y perdit la vie* ; et la mort des chefs entraîna la ruine des villes de *Tisiaos*, *Vata* <2>, *Thala*, et *Capsa* <3>, où Jugurtha renfermoit ses trésors, de *Zama* et *Zincha*, et, en outre, des villes auprès desquelles César battit Scipion <4>; savoir, en premier lieu, à *Ruspinum*, puis à *Vizita*, ensuite à *Thapsus*, sur les bords du lac voisin de cette ville et d'autres endroits <5> : dans le voisinage, sont, en outre, *Zella* et *Acholla*, villes libres*. César enleva d'emblée l'île [de *Cercinna*] et *Thena*, petite ville sur le rivage de la mer <6>. De toutes ces villes, les unes furent entièrement rasées; les autres, à moitié détruites, furent abandonnées des habitans. La cavalerie de Scipion brûla *Pharan*.

* En 44 avant J. C.

* Hirt. Bell. Afr. §. 33.

S. XII.
Pays de Carthage.

IMMÉDIATEMENT après le cap *Tritum*, commencent et le pays

<1> Pompée fit la guerre à Domitius et à Hiarba roi de Numidie.

<2> Le nom de ces deux villes *Τισιαός* et *Ούατα* paroît corrompu : la première pourroit bien être la *Thisica* de Ptolémée¹; quant à la seconde, il est difficile de douter qu'elle ne soit la ville appelée *Ούατα* par Ptolémée, *Βάτα* par Plutarque², *Vagense oppidum* par Plin³ et S. Augustin⁴, *Vaga* par Silius Italicus⁵, et *Vaccæ* par Salluste⁶. Ainsi je pense que Strabon avoit écrit *Ούατα*, dont les copistes ont fait *Ούατα*, parce que le Γ et le Ψ se confondent souvent.

<3> Aujourd'hui *Cafia*. G.

<4> Scipion, beau-père de Pompée, s'étoit réfugié auprès de Juba après la bataille de Pharsale, accompagné de Labiénus, Caton, Pétréius, &c. L'armée qu'ils avoient

rassemblée fut vaincue par César⁷. A la suite de cette défaite, Pétréius et Juba se donnèrent mutuellement la mort⁸.

<5> *Ἐἴτα πρὸς Θάψου καὶ τῇ πλησίον λίμνῃ καὶ τοῖς ἄλλοις*. On sait par Plutarque que la bataille se donna sur le bord du lac, près de *Thapsus*⁹; j'ai dû, en conséquence, regarder la phrase comme un *hendiatys*¹⁰, équivalent à *πρὸς τῇ Θάψου πλησίον λίμνῃ*.

D'une autre part, il est certain que *Thapsus* a été le lieu de la bataille décisive¹¹ : aucune action n'eut lieu après cette affaire, qui ruina de fond en comble le parti de Pompée en Afrique. On ne voit donc pas ce que peuvent signifier les mots *καὶ τοῖς ἄλλοις* : je les regarde comme une addition des copistes.

<6> *Cercinna* conserve le nom de *Kerkéni*; et *Thena*, celui de *Taineh*. G.

¹ Ptolem. IV, 3, pag. 99, Merc. — ² Plut. in Mario, §. 8. — ³ Plin. V, 4, pag. 248, 6. — ⁴ S. August. contra Donat. III, c. 6. — Epist. CCLV, ad Macrob. — ⁵ Sil. Ital. III, v. 259. — ⁶ Sallust. Bell. Jug. §. 29, 47, 68. — ⁷ Plut. in Caesar. §. 53. — ⁸ Appian. Bell. civ. II, §. 100. — ⁹ Plut. in Caesar. §. 53. — ¹⁰ Suprà, pag. 377, n. 2. — ¹¹ Plutarch. l. l. — in Caion. min. §. 58.

des Massæsyliens et celui de Carthage, l'un et l'autre d'une nature à-peu-près semblable <1>. A l'intérieur est placée *Cirta**, résidence royale de Massinissa et de ses successeurs, ville très-forte et ornée de toute sorte d'édifices et d'établissements, qu'elle doit principalement à Micipsa. Par les soins de ce prince, qui y établit aussi une colonie de Grecs, cette ville devint si peuplée, qu'elle fut en état de mettre sur pied dix mille cavaliers et le double de fantassins.

* Constantine.

Outre *Cirta*, ce pays renferme les deux villes d'*Hippon*, l'une près d'Ityque, l'autre plus rapprochée du cap *Tritum*, toutes deux résidences royales <2>. Quant à la ville d'Ityque*, elle tient le premier rang après Carthage, soit par sa grandeur, soit par son importance : en effet, depuis la destruction de Carthage, elle est devenue pour les Romains comme la métropole du pays, et c'est le point central de toutes leurs opérations en Libyë <3>. Elle est située sur le même golfe que Carthage, près du cap d'Apollon*, l'un des deux qui forment le golfe; l'autre porte le nom de *cap de Mercure** : les deux villes** sont en vue l'une de l'autre. Dans le voisinage d'Ityque coule le fleuve *Bagradas* <4>.

* Utique.

* Ras-Zébib.

* Cap Bon.

** Savoir, Carthage et Utique.

Du cap *Tritum* à Carthage, on compte 2500 stades <5>. Toute-

<1> Μετὰ δὲ τῆς Τρηπὸν ἢ Μασσυλιαίων ἢ τῆς Καρχηδονίων ΠΑΡΑΠΑΝΗΣΙΑ χώρα. Tous les traducteurs ont passé παραπανησία. J'ai cru devoir entendre ce mot de la nature du pays. Cependant il pourroit se rapporter à l'étendue; et le sens seroit que les deux pays étoient à-peu-près de même grandeur. L'un et l'autre sens est raisonnable.

<2> Il s'agit ici d'*Hippo-Regius* et d'*Hippo-Zarytos* ou *Diarrhytos*. Plusieurs critiques ont déjà repris Strabon d'avoir dit ἀμφω βασίλεια : le mot βασίλειον ne convient qu'à *Hippo-Regius*, puisque *Hippo-Zarytos* n'a jamais été soumise à des rois¹.

— *Hippo-Regius* étoit située près de la ville actuelle de Bona. *Hippo-Zarytos* est appelée aujourd'hui Ben-zert ou Biserte. G.

<3> Καὶ ὀρμηπέλιον πρὸς τὰς ἐν Διόμυ ἀράξει. Sur le sens de ὀρμηπέλιον, voyez les observations que j'ai déjà faites². Ἐν Διόμυ s'entend ici de l'Afrique occidentale. On sait qu'Utique étoit le principal lieu de débarquement pour les Romains.

<4> Le nom moderne est Mégerda. G.

<5> La distance littorale du cap Bagaroni aux ruines de Carthage, sur les cartes de d'Anville, est de 300 minutes de degré, qui représentent 2500 stades de 500. G.

¹ Cellar. Geogr. ant. IV, 5. — Leblond, Mém. Acad. Inscr. tom. XXXIX, pag 558, &c. = ² Suprà, pag. 174, n. 2.

fois on n'est pas généralement d'accord sur cette distance, non plus que sur celle qui sépare [Carthage] des Syrtes.

S. XIII.
Description et his-
toire de Carthage.

CARTHAGE <1> est située sur une presqu'île entourée d'un mur qui a 360 stades de circonférence, et 60 stades dans la partie qui, d'une mer à l'autre, traverse le col de l'isthme; là se trouvoient les loges des éléphants <2>, établies dans un lieu vaste. Au milieu de la ville, s'élève l'acropole, appelée *Byrsa*, hauteur assez roide, habitée tout autour : le sommet est couronné par un temple d'Esculape, où la femme d'Asdrubal mit le feu et se brûla elle-même lors de la prise [de Carthage]^a. Au pied de l'acropole sont les ports, et le *Côthôn*, petite île circulaire, environnée par un *curipe*, et garnie tout autour de loges pour les vaisseaux <3>.

^a Appian. Bell. Pun.
s. 181.

<1> Polybe¹ et Appien² ne donnent que 25 stades à la largeur de l'isthme qui joint Carthage au continent.

La circonférence de la ville, selon Tite-Live³, n'est que de 23 milles, qui valent 184 stades, c'est-à-dire, à-peu-près la moitié de ce que donne Strabon.

<2> Ὅπου πῶς Καρχηδονίους ἦσαν αἱ ἦν ἐλεφάντων στάσις ΚΑΙ πόλις εὐρυχωρής. J'ai retranché le καὶ avec M. Coray.

<3> Ὑπὸκείται δὲ τῇ ἀκροπόλει οἱ περὶ μύριας καὶ ὁκτώσις κείων, ποσὸν περὶφῆρες εὐεπίφω περὶχόμενοι, ἔχοντι περὶποικίους ἐκατέρωθεν κύκλω.

Le mot *Côthôn* désignoit le port; et Bochart⁴ remarque avec raison, d'après Festus⁵ et Servius⁶, qu'il désignoit, en général, les ports creusés de main d'homme, ou du moins qu'on avoit rendus plus appropriés à leur destination par de grands travaux. Ici notre auteur donne le nom de *Côthôn* à l'île située au milieu; un peu plus bas⁷, il le donnera

au port lui-même : j'en conclus que l'île et le port avoient le même nom.

Pour bien entendre ce passage de Strabon, il est nécessaire de se former une idée juste de la disposition du port *Côthôn*; et je rapprocherai ici deux textes, celui de Diodore de Sicile et celui d'Appien. Le premier dit, en parlant du port *Charmothas* sur la mer Rouge : « C'est un golfe exposé au cou- » chant, et défendu par une jetée fort longue; » environné entièrement par une montagne » couverte de bois, il peut avoir 100 stades » de circonférence, et offrir un asile assuré » à deux mille vaisseaux : au milieu s'élève » une île bien arrosée... En tout, il ressemble » au port des Carthaginois appelé *Côthôn*⁸. » Cette description se rapporte assez bien avec celle que Strabon donne de *Charmothas*⁹. Appien s'exprime ainsi : « Au milieu de ce » port s'élève une île : l'île et le port sont » bordés par de vastes quais [κρηπίδες], sur

¹ Polyb. I, 73, §. 5. — ² Appian. Bell. Pun. §. 95. — ³ Tit. Liv. epitom. libri LI. — ⁴ Bochart, Chanaan, I, 24, pag. 512 et seq. — ⁵ Festus, voce *Cothones*. — ⁶ Servius ad *Æneid.* I, v. 431. — ⁷ *Infra*, pag. 474. — ⁸ *Diod. Sic.* III, §. 43. — ⁹ *Supra*, pag. 287.

Cette

Cette ville fut fondée par Didon, qui y conduisit des Tyriens. Cette colonie réussit tellement aux Phœniciens, de même que celles de l'Ibérie, tant en deçà qu'au-delà des Colonnes, que maintenant encore ils habitent les meilleurs cantons de l'Europe, tant sur le continent que dans les îles voisines; même ils s'étoient approprié toute la Libye, à l'exception des parties qui ne peuvent avoir que des nomades pour habitans.

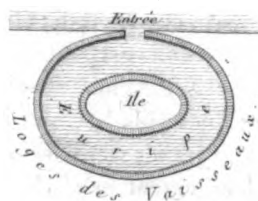
Cette puissance rendit leur ville la rivale de Rome; et ils purent lutter contre les Romains dans trois guerres longues et sanglantes. Toute l'étendue de leurs ressources parut principalement lors de la dernière, dans laquelle ils furent réduits par Scipion Æmilien, qui rasa entièrement leur ville; car, en commençant la guerre, ils possédoient 300 villes en Libye, et une population de 700,000 ames dans [la seule] Carthage. Assiégés et forcés de capituler <1>

» lesquels s'élèvent des loges pour deux cent
» vingt vaisseaux, et des magasins de bois
» et d'agrès [περιπεπκα σκαύη]. En avant de
» chaque loge, sont placées deux colonnes
» d'ordre Ionique: aussi le port et l'île sem-
» blent entourés de portiques¹. »

D'après ces deux passages, comparés au texte de Strabon, on voit que le port Cōthōn formoit un bassin à-peu-près circulaire; au milieu s'élevoit une île qui en occupoit une partie: cette île se trouvoit donc entourée d'un canal assez large, formant, à proprement parler, le port; et c'est là ce que Strabon appelle euripe, τῶν εὐρίπων περὶ χόμενον. On a vu, en effet, que tel est le sens du mot εὐριπος². Les rives de l'île et celles du port étoient également bordées de loges de vaisseaux [νεωστίους]; ce que Strabon exprime par les mots ἔχοντι νεωστίους ἐκατέρωθεν κύκλω.

Au lieu d'ἔχοντι, leçon des manuscrits et des éditions, M. Coray lit ἔχοντι, correction

que je n'ai pas dû suivre: ἔχον ne se rapporteroit qu'à l'île; or on ne peut plus expliquer ἐκατέρωθεν κύκλω: car que signifie tout autour de chaque côté de l'île? Au contraire, avec ἔχοντι se rapportant à εὐρίπων, le mot ἐκατέρωθεν s'applique, comme il le faut, d'après le texte d'Appien, aux deux rives de l'euripe sur le continent et l'île, également bordées de loges pour les vaisseaux [ἐκατέρωθεν]. Ainsi le Cōthōn devoit présenter à-peu-près cette figure:



<1> Ici notre auteur paroît se tromper. Lorsqu'au commencement de la troisième guerre Punique, les Carthaginois livrèrent leurs villes, des otages, les armes et des

¹ Appian. Bell. Pun. §. 96. = ² Suprà, pag. 380, col. 2.

ils abandonnèrent, pour gages de leur soumission, 200,000 armures complètes, 3000 <1> machines à lancer des traits et des pierres : mais, ayant décidé de recommencer la guerre, ils se mirent tout-à-coup à fabriquer de nouvelles armes ; chaque jour ils déposèrent [dans les magasins] 140 boucliers épais, 300 épées, 500 lances, 1000 traits pour les catapultes ; les femmes esclaves ou domestiques <2> donnèrent leurs cheveux pour faire [les cordages de] ces machines. [Ce n'est pas tout :] il leur restoit encore, depuis cinquante ans, douze vaisseaux qui leur avoient été laissés, aux termes du traité conclu à la fin de la deuxième guerre ; en deux mois de temps, et quoique déjà forcés de se réfugier dans l'enceinte de *Byrsa*, ils construisirent alors 120 vaisseaux pontés ; et, comme l'entrée du [port] *Côthôn* étoit bloquée [par l'ennemi], ils en ouvrirent une autre : alors on vit tout-à-coup s'avancer cette flotte inattendue ; une multitude d'ouvriers entretenus aux frais du trésor avoient été employés sans relâche à mettre en œuvre des bois en dépôt depuis long-temps. Malgré tant de ressources et de travaux, Carthage n'en fut pas moins prise et rasée.

Quant au pays, les Romains firent une province de la partie qui avoit appartenu aux Carthaginois : ils donnèrent le reste à Massinissa et à ses fils, principalement à Micipsa <3> ; car ils avoient

machines de guerre, ils y furent contraints, non par un siège, comme le dit Strabon, mais par la crainte de voir se renouveler une guerre qu'ils évitoient avec soin, et dont les Romains cherchoient l'occasion ¹. Ce ne fut qu'après avoir fait de si grands sacrifices, et quand les Romains leur eurent imposé la cruelle loi d'abandonner Carthage ², que, le désespoir s'emparant des Carthaginois, ils se résolurent à soutenir un siège qui ne pouvoit finir que par la ruine totale de leur patrie.

<1> Appien ne porte ces machines qu'à 2000, *διχλίους* ³, de même que Polybe⁴. Les copistes auroient-ils encore une fois confondu les syllabes *δι* et *παι* ?

<2> *Θεσπιναίαι*. Les historiens s'accordent, au contraire, à dire que les femmes Carthaginoises en général, et non pas seulement celles de condition servile, concoururent à cet acte de dévouement ⁶.

<3> Strabon s'exprime ainsi : *Τῆς δὲ Μασσινίωσιν ἀπέδειξαν κώλων καὶ τοὺς ἄπογο-*

¹ Polyb. xxxvi, 1, §. 9 ; 2, §. 2 et sq. — Diod. Sic. Excerpt. de legat. 27. — Appian. Bell. Pun. §. 75 et sq. — ² Idem, ibid. §. 81. — Flor. 11, 15, §. 8. — ³ Appian. Bell. Pun. §. 80. — ⁴ Polyb. xxxvi, 4, §. 7. — ⁵ Suprà, pag. 373, n. 2. — ⁶ Appian. Bell. Pun. §. 93. — Plutarch. de are alieno, tom. IX, pag. 293, ed. Reisk. — Florus, 11, 15, §. 10.

beaucoup de considération pour Massinissa, à cause de ses grandes qualités et de son attachement pour eux. C'étoit ce prince, en effet, qui, en civilisant les Numides, leur avoit donné le goût de l'agriculture, et qui, de brigands qu'ils étoient, en avoit fait des soldats. Ces peuples avoient offert [jusqu' alors] quelque chose de singulier : habitans d'un pays excellent sous tous les rapports, mais infesté de reptiles*, les Numides, au lieu de détruire ces animaux, afin de pouvoir cultiver la terre sans crainte, leur abandonnoient le pays, et tournoient leurs armes les uns contre les autres; ce qui les forçoit de mener une vie errante et de changer continuellement de demeure, comme les peuples qui y sont contraints par la stérilité de leur pays ou l'âpreté de leur climat : en sorte que le nom de *Nomades* <1> qu'on donne aux Massæsyliens, devoit paroître convenable à leur genre de vie; ils étoient, en effet, réduits nécessairement à une vie misérable et précaire, et à se nourrir principalement de riz, de viande, de lait et de fromage <2>.

Carthage, après être restée déserte pendant un grand nombre d'années, et presque autant de temps que Corinthe, fut rétablie à-peu-près à la même époque [que cette ville] par Jules-César, qui y envoya ceux des Romains qui voulurent bien aller s'y établir, et quelques soldats*; et maintenant il n'existe point de ville en Libye qui soit plus peuplée.

* *Onelia. Suprà,*
pag. 469, n. 1.

* 44 ans avant J. C.

ΝΟΥΣ ΤΟΥΣ περὶ Μικίψαν· ce qui n'est peut-être que la périphrase ordinaire pour ἄπογονοι ou υἱὸν Μικίψαν. Je crois cependant que Strabon désigne les trois fils de Massinissa, Micipsa, Golossa et Mastanaba, dont le premier, comme étant l'aîné, fut nommé roi; le second fut mis à la tête de l'armée, et maître de la paix et de la guerre; le troisième eut l'administration de la justice¹: en sorte que les mots τὸς ἀπογόνους τὸς π. Μ. feroient entendre que des trois fils

Micipsa étoit l'aîné, et fut le mieux partagé.

<1> Ceci se rapporte au nom de *Nomades* donné par les Grecs au même peuple que les Latins appeloient *Numides*: *Numidæ* verò *Nomades* à *permutandis pabulis*.

<2>... Καὶ τὸ πλέον ριζοφαίτης, ἢ κρεωφαίτης, γάλακτι δὲ καὶ τρυφῇ τρεφομένους. Reinesius entendoit τὸ πλέον... ἢ dans le sens de *frequentius, magis quàm*². Je n'ai pas suivi son interprétation. On lit plus haut, τὸς δὲ ἐκεί καὶ γαλακτοπιεῖν καὶ κρεωφαγαίῃ³.

¹ *Appian. Bell. Pun. §. 106.* — ² *Th. Reines. Var. Lect. II, cap. 5.* — ³ *Strab. XVII, pag. 829, B.*

PAGE 834.

S. XIV.

Villes et îles du pays
de Carthage.

L'ILE de *Corsura* est située vis-à-vis le milieu de l'ouverture du golfe de Carthage <1>; et en face des mêmes lieux se trouve le cap *Lilybæum* de Sicile, à une distance d'environ 1500 stades <2>; car tel est l'intervalle qui sépare, dit-on, *Lilybæum* et Carthage*.

* *Suprà*, t. I, p. 335,
not. 4, t. II, p. 348,
not. 4.

Non loin de *Corsura* et de la Sicile, sont d'autres îles, telles qu'*Ægimuros* <3>.

* Au sud-est.

La traversée est de 60 stades depuis Carthage jusqu'à la partie la plus voisine de la côte opposée*; et de là l'on monte, l'espace de 120 stades, jusqu'à *Nepheris*, ville forte, bâtie sur un rocher.

Sur les bords de ce même golfe de Carthage, on trouve *Tunis* <4>, des bains chauds, des carrières; puis le cap escarpé

<1> Κατὰ μέσον δὲ τῆς κόρας τῆς Καρχηδονίου κόλπου ἤσος ἐστὶ Κόρσουρα. Je n'entends pas ce passage. Il n'y a point d'île vis-à-vis ou dans le milieu du golfe de Carthage. Ainsi l'on ne voit point ce que Strabon a prétendu désigner par l'île *Corsura*, dont nul auteur n'a parlé. L'embarras augmente quand on le voit ajouter, plus bas, que cette île *Corsura* étoit voisine d'*Ægimuros* et de la Sicile; car *Ægimuros* (probablement al-Djiamur) étoit fort près de Carthage, à 30 milles, selon Tite-Live¹, fort en deçà du promontorium *Hermæum*, et conséquemment très-loin de la Sicile: comment dire qu'une île est près à-la-fois de la Sicile et d'*Ægimuros*? car si elle est près de l'une, elle doit être loin de l'autre.

D'un autre côté, il semble probable que ce que Strabon appelle ici *Corsura* en deux endroits, est la même île qu'au second livre il nomme *Cossura*, dans ce passage: « De » même, le long des côtes de la Libye et » de la Sicile, les îles sont peu nombreuses; » de celles-ci nous nommerons *Cossura* et

» *Ægimuros* ». Or il donne à cette île de *Cossura* (actuellement Pentellaria) sa position véritable, en face de Sélinonte de Sicile³; ou bien entre le cap *Lilybæum* et *Aspis* ou *Clypea*⁴, ce qui est moins exact. L'identité entre *Corsura* et *Cossura*, qui résulte de ce rapprochement, montre que dans tout ceci Strabon aura fait quelque confusion de termes qui rend fort difficile de deviner au juste ce qu'il a voulu dire.

<2> 1500 stades de 833 $\frac{1}{3}$ représentent 48 minutes de l'échelle des latitudes, et c'est, comme je l'ai déjà dit, la distance connue des caps voisins de Carthage au promontoire *Lilybæum* de Sicile. G.

<3> *Ægimuros* répond au petit îlot qui conserve le nom d'al-Djiamur, à peu de distance du cap Bon, et dans le golfe de Carthage. On voit que cet îlot est déplacé dans le texte de Strabon, de même que l'île de *Cossura*. G.

<4> Cette ville, suivant Polybe, étoit située à 120 stades de Carthage⁵; ce qui s'accorde très-bien avec les 12 milles que

¹ *Tit. Liv.* xxx c. 24. = ² Tom. I de la traduction, pag. 337 = ³ *Infrà*, pag. 477. = ⁴ *Strab.* VI, pag. 277, et de la traduct. tom. II, pag. 383. = ⁵ *Polyb. Hist.* XIV, 10, §. 5.

de Mercure*, sur lequel est une ville de même nom <1>; ensuite *Neapolis* <2>; le cap *Taphitis* <3>, surmonté d'une colline nommée *Aspis* d'après sa forme, qui ressemble à celle d'un bouclier : Agathocle, tyran de Sicile, y réunit des habitans et y établit une colonie à l'époque où il fit son expédition maritime contre les Carthaginois*. Toutes ces villes furent détruites par les Romains en même temps que Carthage.

PAGE 834.

* Cap Bon.

* En 308 av. J. C.

A 400 stades du cap *Taphitis* est l'île de *Cossura* <4>; située vis-à-vis et à 600 stades du fleuve Sélinonte en Sicile; cette île, qui a 150 stades de tour, renferme une ville de même nom. L'île de *Melite** est éloignée de *Cossura* d'environ 500 stades <5>.

* Malte.

Après [le cap *Taphitis*], on rencontre successivement la ville d'*Adryme* <6>, qui renfermoit un arsenal de marine; les *Tarichées* <7>, îlots nombreux et très-rapprochés les uns des autres; la ville de *Thapsus*; une île distante de la côte, dite *Lopadussa**; le promontoire d'Ammon*, très-commode <8> pour épier les thons; puis enfin la ville de *Thena*, située à l'entrée de la petite Syrte <9>. Entre ces villes, il y en a beaucoup d'autres qui ne méritent point qu'on en fasse mention.

* Lampédusa.

* Capoudia.

AU commencement de la [petite] Syrte s'étend, parallèlement

S. xv.

Côte de la petite Syrte.

Tite-Live compte entre ces deux villes¹, à raison de 10 stades pour un mille. *Tunis* conserve son ancien nom.

<1> Je lis avec MM. Falconer, Tzschucke et Coray : ἑξ ἢ ἑρμαία ἄκρα, τραχίᾳ ἢ ἐπ' αὐτὴν πύλις ὁμώνυμος. Au lieu d'ἐπ' αὐτὴν, on doit lire, je crois, ἐπ' αὐτῇ ou ἐπ' αὐτῆς.

<2> D'Anville rapporte *Neapolis* à un lieu nommé Nabel; mais l'ordre des positions suivantes, donné par Strabon, fait voir que *Neapolis* devoit être voisine du cap *Hermæum*, ou de Mercure. G.

<3> Aujourd'hui cap d'Aclibia. G.

<4> C'est l'île connue maintenant sous

le nom de Pentellaria. Sa distance du cap d'Aclibia est d'environ 400 stades de 500 au degré. G.

<5> Sur nos cartes modernes, la distance de Pentellaria à Malte est de plus de 900 stades de 500. G.

<6> Le véritable emplacement de cette ville est inconnu. G.

<7> Aujourd'hui les Conillères. G.

<8> Je lis, avec M. Coray, Ἄρμωδιος περὶς θυνοσκοπίαν, d'après le manuscrit de l'Escorial.

<9> C'est le golfe de Caves. G.

¹ Tit. Liv. xxx, §. 9.

PAGE 834.

à la côte, *Cercinna* <1>, île de forme allongée, et d'une assez grande dimension, renfermant une ville de même nom : il y a une autre [île] plus petite, appelée *Cercinnitis*.

C'est immédiatement après [ces îles] que s'ouvre la petite Syrte, nommée aussi la *Syrte Lotophagite*. La circonférence de ce golfe est de 1600 stades *, et sa largeur, à l'embouchure, est de 600 <2>.

* *Suprà*, t. I, p. 337, n. 7.

Près de chacun des deux caps qui le déterminent, est une île voisine du continent; savoir, *Cercinna*, dont je viens de parler, et *Meninx* *, toutes deux à-peu-près égales en grandeur. On croit

* Zerbi.

que *Meninx* est la terre des Lotophages, mentionnée par Homère; et l'on cite en preuve un autel d'Ulysse qui s'y trouve, et le fruit d'où les Lotophages tirent leur nom; car l'arbre appelé *lotus* *,

* *Suprà*, pag. 315.

dont le fruit est très-agréable, vient abondamment dans cette île : elle renferme plusieurs villes peu considérables; une d'entre elles porte le même nom.

Sur les bords de cette Syrte, se trouvent aussi quelques petites villes. Dans le fond du golfe, il y a un très-grand port de commerce, arrosé par un fleuve qui vient se jeter dans la mer. L'alternative du flux et reflux <3> se fait sentir jusque là. Les habitans profitent du moment [du reflux] pour se jeter en grande hâte sur les poissons [que la mer laisse en se retirant].

Après la Syrte est le lac de *Zuchis*, ayant 400 stades [de tour], dans lequel on pénètre par une embouchure étroite : sur ses bords il y a une ville de même nom, où sont des ateliers de teinture en pourpre, et où l'on fait beaucoup de salaisons; puis vient un lac plus petit, puis une ville d'*Abrotonum* et quelques autres. Immédiatement après on trouve *Neapolis*, appelée aussi *Leptis* <4> ;

<1> Elle conserve le nom de Kerkéni. G.

l'effet des marées y est assez sensible ¹.

<2> Ces deux mesures sont justes en stades de 700. G.

<4> Il s'agit de la ville que Pomponius Mela ² et Pline ³ appellent *Leptis altera* :

<3> M. de Chabert, qui a visité les deux Syrtés en août 1766, dit avoir observé que

c'est *Leptis magna*, nommée actuellement *Lebida*.

¹ *Acad. des Sciences*, ann. 1767, p. 292 et sq. = ² *Pomp. Mel.* 1, 7, §. 5. = ³ *Plin.* V, 3, p. 247, 15.

de là jusqu'à la ville des Locriens-Épizéphyriens, la traversée est de 3600 stades <1> : en continuant la route, on rencontre un fleuve *Cinyphus*^a <2>, et une sorte de chaussée* élevée par les Carthaginois, pour servir à traverser des marais qui se prolongent au loin dans l'intérieur du pays. Cette côte, en général garnie de ports, en est cependant dépourvue sur quelques points.

ENSUITE on arrive au promontoire élevé et couvert de bois, nommé *Cephalæ** <3>, qui forme l'entrée de la grande Syrte : on compte, de Carthage jusque là, un peu plus de 5000 stades <4>.

Le pays des Libo-Phœniciens s'étend parallèlement à la côte depuis Carthage [d'une part] jusqu'aux Massæsyliens, et [de l'autre] jusqu'au cap *Cephalæ*, et se prolonge [à l'intérieur] jusqu'à la contrée montagneuse des Gætules, qui tient déjà elle-même à la Libye [propre] <5> : au-dessus de cette contrée, et dans une situation parallèle, est le pays des Garamantes, d'où l'on apporte les pierres [nommées] *Carthaginoises* <6>. On dit que ces Gara-

<1> Sur les cartes de d'Anville, la distance, en ligne droite, de *Leptis magna* à la ville des Locriens-Épizéphyriens, située près de l'extrémité méridionale de l'Italie, est égale à 5° 50' de l'échelle des latitudes. Ils représentent 3500 stades olympiques, ou de 600 au degré. G.

<2> Le *Cinyphus* est appelé aujourd'hui Wadi Quaham. G.

<3> Son nom moderne est cap Canan, ou cap de Mesrata. G.

<4> Du cap Canan à l'entrée occidentale de la grande Syrte, et en suivant les côtes jusqu'aux ruines de Carthage situées près de Tunis, je trouve, sur les cartes de d'Anville, la valeur de 610 minutes de l'échelle des latitudes, ou 5083 stades de 500. G.

<5> Je lis, avec M. de Bréquigny, Tyrwhitt et M. Coray : Ὑπέρκειται δὲ τῆς ἀπὸ Καρχηδόνος παραλίας μέχρι Κεφαλῶν καὶ μέχρι τῆς

Μαυρασιυλίων ἢ τῶν Λιβυφοινίκων γῆς, μέχρι τῆς τῶν Γαυτῶν ὄρεινης, ἢ δὴ Λιβυκῆς ὕψους. Je crois avoir saisi le sens indiqué peu clairement dans le texte. Strabon embrasse la côte qui s'étend depuis les Massæsyliens jusqu'au cap *Cephalæ*.

Quant aux mots ἢ δὴ Λιβυκῆς ὕψους, le sens n'en est pas facile à déterminer. Je pense que ces mots ont un sens analogue à l'épithète *Libyenne* que Strabon donne ailleurs¹ aux Maures, et qui signifie *indigène* : il faut donc entendre par-là que les colonies étrangères n'avoient point pénétré jusqu'à la région montagneuse des Gætules, qui paroît avoir été les vallées méridionales de l'*Atlas*; en sorte qu'elle étoit habitée uniquement par des indigènes, et qu'elle appartenoit déjà exclusivement à la Libye.

<6> Ὅθεν οἱ Καρχηδόνιοι κομίζονται λίθοι. Il s'agit ici d'une sorte de grenats² [λίθος ἀνθραξ,

PAGE 834.

^a *Cynips* d'Hérodote, IV, S. 175. Cf. Larcher; et Sainte-Croix, de l'État des Colon. grecq. pag. 38, not. 3.

* Διαπύχσμα.

S. XVI.

Grande Syrte.

* C'est-à-dire, les Têtes.

¹ *Suprà*, pag. 450. = ² Hill, *Notes sur Théophraste, Traité des Pierres*, pag. 128.

PAGE 835. mantes <1> sont éloignés de neuf ou dix journées de route des Æthiopiens qui habitent le long de l'Océan <2>; et de quinze journées, du temple d'Ammon.

* Littér. et notre rivage.

Entre les Gætules et le rivage de la Méditerranée*, il y a un grand nombre de plaines, de montagnes, de lacs étendus, de fleuves dont quelques-uns disparaissent sous terre. Ces peuples mènent une vie frugale et ne connoissent point le luxe; ils ont plusieurs femmes et beaucoup d'enfans: du reste, ils ressemblent aux Arabes nomades.

* Μακροχλόπεσι.

Leurs chevaux et leurs bœufs ont le sabot plus long* que par-tout ailleurs. Les rois s'appliquent tellement à élever des chevaux, que tous les ans il leur naît cent mille poulains. On se nourrit du lait et de la chair du bétail <3>, principalement chez les Æthiopiens [occidentaux]. Voilà ce qui concerne l'intérieur des terres.

carbunculus], qui, selon Théophraste¹, venoient de Carthage et du pays des Massyliens: Ἀγαπή δ' ἔπες ὄκ Καρχηδόνος καὶ Μασσυλίας (ou plutôt Μασσυλίας). C'est pourquoi on leur donnoit le nom de pierres Carthaginoises, témoin Strabon et Pline².

Ainsi d'Anville avoit tort de lire dans notre texte Χαλκηδόνιοι au lieu de Καρχηδόνιοι³.

<1> La ville de Gherma, située dans le Kawar, paroît avoir été l'ancienne capitale des Garamantes. G.

<2> J'ai pris comme un *hendiatys*⁴ cette phrase de notre auteur: Τὴς δὲ Γασμάμαντας ἀπὸ τῶν Αἰθίοπων ΚΑΙ τῶν παρωκεανιτῶν ἀφεισάται φασὶν ἡμερῶν ἐντέα ἢ καὶ δέκα ὁδόν. Ainsi au livre premier, Οἱ ἔξω καὶ κατὰ τὸν Ὠκεανὸν Αἰθίοπες; et un peu plus haut, Ὑπὲρ ταύτης δ' ὄρεϊν ὅπῃ τῇ ἔξω θαλάσῃ ἢ τῶν βασιλείων καλουμένων Αἰθίοπων χώρῃ⁵. M. de Bréquigny avoit traduit: *Les Æthiopiens et les peuples qui habitent près de l'Océan.*

<3> Le texte porte, Τὰ δὲ φέβεται γάλακτι καὶ κρέασι ἐτρέφειν: ce qui signifie littéralement, *le bétail se nourrit de lait et de chair*; et c'est ainsi que tous les interprètes, sans en excepter M. de Bréquigny, l'ont entendu. Mais quel sens attacher à une telle phrase! N'est-il pas certain, au contraire, que ce sont les habitans qui *se nourrissent de la chair et du lait de leur bétail!* Ainsi Strabon dit des Arabes nomades, τρέφονται τῆς γάλακτι καὶ σαρκί⁷; et ailleurs, des Lotophages et des Numides⁸. Il faut donc que le passif ou moyen ἐτρέφειν soit pour l'actif, en sorte qu'on doit entendre τὰ ἢ φέβεται γάλακτι καὶ κρέασι ἔτρεφε ou ἔβρελε: car l'imparfait se met pour l'aoriste⁹, et l'aoriste s'emploie pour un temps continu et désigne l'habitude¹⁰; il y a de sous-entendu τὴς ἐνοικῆντας. Cette phrase seroit analogue à celle-ci du même auteur, χώρῃ... κείχρω τρέφουσα, c'est-à-dire, τὴς ἐνοικῆντας¹¹.

¹ Theophr. de Lapidib. pag. 4. — Cf. S. Eriphan. de Gemmis, §. 4, Opp. tom. II, pag. 227. — ² Plin. XXXVII, 7, pag. 779, 7. — ³ Acad. Inscr. et Bell. Lett. Mém. tom. XXVI, pag. 78. — ⁴ Suprà, pag. 377, n. 2. — ⁵ Strab. I, pag. 39, B. — ⁶ Idem, XVII, pag. 827, B. — ⁷ Strab. XVI, pag. 777. — ⁸ Suprà, pag. 475, n. 2. — ⁹ Bäckh in Plat. Minoem, pag. 167. — ¹⁰ Gataker, Opp. tom. I, pag. 39. — ¹¹ Strab. IV, pag. 190, C.

La grande Syrte a 3930 stades de circonférence <1> et 1500 de profondeur <2> ; telle est à-peu-près aussi la largeur de ce

<1> Ce passage est corrompu :

Ἡ δὲ μεγάλη Σύρτις πᾶν μὲν κύκλον ἔχει περὶ ἑπτακοσίων καὶ πεντακοσίων πῶς· πᾶν δ' ὅτι πᾶν μὲν διάμετρον, χιλίων πεντακοσίων.

La leçon *ἑπτακοσίων καὶ πεντακοσίων πῶς* est fautive; c'est ce que tous les critiques ont reconnu : les manuscrits la donnent tous sans exception; un seul porte à la marge la correction moderne, *πενταχιλίων*, 5000, que Casaubon a proposé de substituer à l'autre. M. de Bréquigny l'a suivie dans sa traduction, et M. Coray l'a reçue dans le texte.

Mais M. Gossellin, en discutant ce passage, avoit mis sur la voie de la vraie leçon. Il observe que Strabon, au deuxième livre ¹, a rapporté deux opinions sur les dimensions de la grande Syrte : la première est celle d'Ératosthène, qui donnoit à ce golfe 5000 stades de tour et 1800 stades de profondeur; selon l'autre opinion, la Syrte n'auroit eu que 4000 stades de circonférence et 1500 de profondeur ². Dans le passage qui nous occupe, Strabon paroît abandonner l'opinion d'Ératosthène et adopter l'autre, puisqu'il ne parle que de la mesure de 1500 stades : il est donc probable que la mesure de la longueur étoit 4000 stades, plutôt que 5000; en sorte que la leçon *πενταχιλίων*, à la marge d'un seul manuscrit, doit être considérée comme une correction faite postérieurement d'après le passage du second livre.

M. Gossellin substitue, en conséquence, la leçon 4000 à l'ancienne; et j'adopte cette correction, moyennant une restriction bien légère. En effet, il y a une si grande différence entre les mots *πενταχιλίων* [4000] et *ἑπτακοσίων καὶ πεντακοσίων* [930], qu'on ne peut concevoir comment les copistes auroient pu remplacer l'ancienne leçon par cette dernière; on n'aperçoit ni le motif ni le principe

d'une telle erreur : elle deviendra concevable, si l'on se rappelle que les copistes oublient quelquefois le chiffre ou le mot qui exprime les *mille*, comme on en a vu des exemples ³; et l'on aura peine à ne point être convaincu qu'il en a été de même pour ce passage. Strabon avoit sûrement écrit *πενταχιλίων ἑπτακοσίων καὶ πεντακοσίων πῶς* (en chiffres, *ϛϞλ* [3930]); et les copistes, retranchant l'indication du mille, ont lu *ἑπτακοσίων καὶ πεντακοσίων πῶς* [Ϟλ, 930]. La mesure de 3930 stades ne diffère de l'autre (4000) qu'en ce qu'elle est donnée avec plus de précision.

Quant à l'expression *πᾶν διάμετρον*, elle signifie, non pas le *diamètre*, la *largeur*, comme M. Falconer se l'imagine; mais la *profondeur*, *τὸ βάθος*, mot dont se sert Strabon dans le passage du deuxième livre où il rapporte cette même mesure : c'est pour éviter toute équivoque que notre auteur ajoute ici *ὅτι πᾶν μὲν*, qui indiquent suffisamment qu'il s'agit du *diamètre* dans le sens de la *profondeur*.

<2> Les cartes de d'Anville donnent aux côtes de la grande Syrte, depuis le cap Canan, l'ancien *Cephala*, jusqu'au cap Téo-nès, l'ancien *Boreum*, et en touchant à Tiné, au fond de la Syrte, la valeur de 420' de l'échelle des latitudes, ou 140 lieues marines, ou 4900 stades de 700, ou 4200 stades olympiques. Comme le petit golfe de Tiné est plein de bas-fonds, il est très-vraisemblable que les navigateurs ne pénétroient pas jusqu'à cette ville, et qu'on peut soustraire de la mesure précédente environ 9 lieues, ou 270 stades olympiques, qu'ils évitoient de parcourir. Alors les 3930 stades donnés par Strabon sont très-justes.

Les 1500 stades olympiques de la pro-

¹ *Géogr. des Grecs analysée*, pag. 88, not. 6. = ² *Strab.* II, pag. 123 du texte. — Tom. I de la traduction, pag. 338, not. 2. = ³ *Suprà*, pag. 198, not. 3.

PAGE 836.

* *Suprà*, pag. 478,
not. 3.

golfe à l'entrée <1>. La difficulté [de naviguer] dans l'une et l'autre Syrte tient à ce qu'en beaucoup d'endroits il existe des bas-fonds <2> sur lesquels il arrive que les vaisseaux, lors du flux et du reflux *, sont quelquefois entraînés, touchent et échouent; et, dans ce cas, il est bien rare que le bâtiment puisse échapper : aussi les navigateurs ne suivent la terre que de fort loin, prenant bien garde de se laisser surprendre par les vents et entraîner dans les golfes.

Mais la témérité de l'homme lui fait tout tenter, et sur-tout la navigation le long des côtes [toujours si dangereuse]. En entrant donc dans la grande Syrte, on trouve, à droite, après avoir dépassé le cap *Cephalæ*, un lac dont la longueur est d'environ 300 stades, la largeur de 70, et qui se rend dans le golfe par une embouchure <3> au-devant de laquelle il y a de petites îles et un mouillage : au-delà on rencontre successivement un lieu nommé *Aspis*, et un port, le plus beau qui soit dans la Syrte; puis la tour *Euphrantas*, qui servoit de limite entre l'ancien territoire de Carthage et la Cyrénaïque, soumise à Ptolémée *; un autre lieu appelé *Charax* **, autrefois place de commerce, où les Carthaginois apportoient du vin, et recevoient en échange du silphium <4> et de [ce] suc [qu'on en retire], qui arrivoient de Cyrène en contrebande; les autels des Philænes;

* Soter.
** *Pharax* dans
Ptolémée.

fondeur de la Syrte représentent avec la même exactitude la distance littorale depuis le cap Téionès jusqu'à l'entrée du golfe de Tiné. G.

<1> D'Anville donne près de 3 degrés de l'échelle des latitudes à l'ouverture de la Syrte, c'est-à-dire, depuis le cap Canan jusqu'au cap Téionès. La mesure de Strabon n'est juste qu'en stades de 500. G.

<2> M. de Chabert a reconnu que ce golfe, s'il n'offre pas de mouillages sûrs dans tous les vents, ne présente pas non plus tous ces dangers dont parlent les anciens. Il y a

seulement dans un endroit quelques hauts fonds de roche, sur lesquels on ne trouve que trois brasses d'eau; c'est ce qu'on nomme le *banc de la Rose* ¹.

<3> C'est une espèce de lagune d'eau de mer, autour de laquelle on a établi une grande quantité de salines. L'entrée de cette lagune est nommée la *Succa*. G.

<4> Ἀνφοριζόμενοι δὲ ὄπῳ καὶ σίφιον παρὰ τῶν ἐν Κυρήνης λάβρα παρακομιζόντων. M. de Bréquigny traduit ὄπῳ par *benjoin*; M. de Sainte-Croix, par *larmes de laser* [*Assa fetida*] ². Mais il s'agit d'un certain suc

¹ *Acad. des Sciences*, année 1767, pag. 294, 295. = ² *Sainte-Croix, de l'État et du Sort des Colonies Grecques*, pag. 39.

le fort d'*Automala*, défendu par une garnison : il est situé précisément au fond du golfe. Le parallèle qui passe par ce point, est plus méridional que le parallèle d'Alexandrie, de 1000 stades; que celui de Carthage, de moins de 2000 stades <1> : ainsi ce parallèle correspondroit, d'un côté, à *Heroopolis*, située dans le fond du golfe Arabique; de l'autre, à l'intérieur du pays des Massæyliens et des Maurusiens.

Le reste de la côte, jusqu'à Bérénice <2>, n'est plus que de 1500 stades, à partir du fond de la Syrte <3>.

extrait du silphium, comme le prouve un autre passage rapporté plus bas ¹.

<1> Strabon faisoit passer le parallèle dont il parle, à 20,800 stades de l'équateur, c'est-à-dire, à 29° 42' 51" de latitude. Voyez ma Géographie des Grecs analysée. G.

<2> *Berenice* des Hespérides est nommée aujourd'hui Bernic. Cette ville est à peu de distance du cap Téionès : c'est pourquoi Strabon compte aussi environ 1500 stades de *Berenice* au fond de la Syrte. Voyez la fin de la note 2, pag. 481. G.

<3> Je n'entends point la fin de cette phrase : Πίπτοι δ' αὖ τῆ μὲν καὶ Ἡρώων πόλιν, τὴν αὖ τῷ μυχῷ τῆ Ἀραβίου κόλπου, τῆ δὲ κατὰ τὴν μεσόγαιαν τῶν Μασσαυσυλίων καὶ τῶν Μαυρουσίων, ὅπου τοῦ Λειπόμνονος ἤδη τῆς παλαιότητος ἦν εἰς πόλιν Βερωνίαν, αἰετοὶ ἑντακισχίλιοι πεντακισίοι. Littéralement.... « Ainsi » ce parallèle tomberoit, d'un côté, sur » *Heroopolis*; de l'autre, sur l'intérieur du » pays des Massæyliens et des Maurusiens, » où le reste de la côte, jusqu'à Bérénice, n'est » plus que de 9500 stades. » A quoi se rapporte où? ce ne peut être qu'à *mesogaias*. Mais alors qu'est-ce que cela signifie! Peut-on dire que, depuis l'intérieur des terres jusqu'à Bérénice, la côte n'a que 9500 stades! D'ailleurs, immédiatement après, Strabon nous dit que les *Nasamons* habitent au-dessus de cette même côte, dont il vient de donner

la longueur : or on sait, et Strabon le dit lui-même, que les *Nasamons*, bien loin de s'étendre jusqu'à l'intérieur du pays des Massæyliens et des Maurusiens, ne dépassoient pas, à l'occident, le fond de la Syrte. M. de Bréquigny lit, τὸ δὲ τὸ λειπόμνονος et la difficulté reste la même, ou devient plus grande encore; car, le point de départ de la mesure donnée par Strabon étant alors le fond de la Syrte, on ne conçoit rien à la mesure de 9500 stades.

Il est clair, d'après ce que notre auteur ajoute, qu'il n'a voulu parler que du reste de la côte depuis le fond de la Syrte jusqu'à Bérénice; ainsi ὅπου ne peut évidemment se rapporter qu'à ce fond, *μυχός* : mais on se rappelle que la profondeur de la Syrte a été donnée, par Strabon, de 1500 stades; or l'entrée de ce golfe peut être marquée fort près de Bérénice. Je crois donc que les copistes, de αφ [1500], ont fait βφ, et qu'il faut lire, en conséquence, χίλιοι πεντακισίοι dans le texte de Strabon, en ponctuant de cette manière toute la phrase :

Καὶ μετὰ τούτους Ἀυτόμαλα φρέιον, φυλακὴν ἔχον, ἰδρυμένοι κατὰ τὸν μυχὸν τοῦ κόλπου παντός· ἔστι δ' ὁ διὰ τοῦ μυχῷ τούτου παλαιότατος, τῷ μὲν δὲ Ἀλεξανδρείας μικρῶ νοπόπορος χίλιος αἰετοῖς, τῷ δὲ διὰ Καρχηδόντος ἐλάττωσι ἢ διχίλιος· (πίπτοι δ' αὖ τῆ μὲν καὶ Ἡρώων πόλιν, τὴν αὖ τῷ μυχῷ τῆ Ἀραβίου κόλπου, τῆ δὲ κατὰ

¹ *Infrà*, pag. 486, n. 3.

PAGE 836.

* *Suprà*, tom. I.
pag. 503.

Au-dessus de cette même partie de la côte, habitent, dans l'intérieur, les Nasamons <1>, nation Libyenne, qui s'étend même jusqu'aux autels des Philænes *. Dans l'intervalle [entre le fond de la Syrte et Bérénice], il n'y a qu'un petit nombre de ports, et les aiguades y sont rares. *

S. XVII.
Cyrénaïque; villes
et productions.* Cf. Larcher, trad.
d'Hérodote, tom. VIII,
pag. 446.

* Cap Téionès.

* Cap Canan.

* En Élide.

LA ville de Bérénice est située sur un cap nommé *Pseudo-penias*, près d'un certain lac *Tritonis*, où l'on remarque surtout <2> une petite île * qui renferme un temple de Vénus : près du port des Hespérides, est l'embouchure d'une rivière appelée *Lathôn*. Un peu en deçà de Bérénice [vers l'intérieur du golfe], s'avance le petit promontoire dit *Boreum* *, qui détermine, avec le cap *Cephalæ* *, l'ouverture de la Syrte : Bérénice est située dans la direction des extrémités [occidentales] du Péloponnèse, [telles que] le cap *Ichthys* *, et même de Zacynthe <3>, dont elle est séparée par un intervalle de 3600 stades <4>. A partir de cette ville, Marcus Caton fit en trente jours de marche le tour de la Syrte, à la tête de plus de dix mille hommes, partagés en plusieurs troupes, pour qu'ils ne manquassent pas

μασσίγιασ τῶν Μασσισηλίων καὶ τῶν Μαωρου-
σίων· ὅπου (scil. ἀπὸ τοῦ μὲν) τὸ λεγόμενον
ἤδη τῆς παραλίας ἐστὶν εἰς πόλιν Βερενίκην, εὐδαί-
οι ΧΥΛΙΟΙ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΟΙ.

<1> Ὑπὲρκενεται δὲ τῷ ΜΗΚΟΥΣ, τῷ δὲ
πλάτους ΠΑΡΗΚΟΝΤΕΣ ΚΑΙ μέχρι τῶν Φι-
λαίων βωμῶν, οἱ προσαγορευόμενοι Νασαμῶνες.
Strabon veut dire que les Nasamons habi-
toient dans l'intérieur des terres, parallèle-
ment à la côte, et qu'ils s'étendoient même
un peu plus loin, à l'ouest, que le point dont
il s'agit; car les autels des Philænes étoient
un peu à l'ouest d'*Automala*, situé précisé-
ment au fond de la Syrte.

Les mots τῷ δὲ πλάτους ne se construisent
pas bien dans la phrase; Strabon a peut-être
écrit, ὑπερκενεται δὲ τῷ μήκους, παρήκοντες
καὶ μέχρι κ. τ. λ. Dans tous les cas, qu'on

laisse ces mots, ou qu'on les retranche, la
pensée de Strabon est claire.

<2> Ἐν τῇ ΜΑΛΙΣΤΑ τοῖον ὄβι καὶ ἰερὸν τῷ
Ἀφροδίτης ἐν αὐτῷ. Le mot μάλιστα, que j'ai
tâché de rendre, est assez embarrassant. Il
se pourroit qu'il cachât le nom défiguré de
cette petite île. C'est l'opinion de M. de
Bréquigny.

<3> *Berenice*, ou *Bernic*, est de près de
deux degrés plus occidentale que l'île de
Zacynthe ou de Zante, sur les cartes de
d'Anville. G.

<4> La distance de *Bernic* à Zante est,
sur les cartes de d'Anville, de 5° 46', qui
valent 3460 stades olympiques. J'ai mal éva-
lué cette distance dans le tome IV, 1.^{re} par-
tie, p. 56, note 3. G.

d'eau : il fit route à pied à travers des sables profonds et par des chaleurs brûlantes. PAGE 836.

Après Bérénice est la ville de *Teuchira** <1>, qu'on appelle aussi *Arsinoë*; puis la ville nommée autrefois *Barce*, à présent *Ptolemaïs* <2>; ensuite le cap *Phycus* <3>, très-bas, le plus septentrional de tout le reste de la côte Libyque <4>, situé vis-à-vis et à 2800 stades du cap Tænare en Laconie <5> : il y a sur le *Phycus* une petite ville du même nom. Non loin de là, c'est-à-dire, à environ 170 stades, est *Apollonias* <6>, le port des Cyrénæens, à 1000 stades de Bérénice <7>, et à 80 stades de Cyrène, grande ville située dans une plaine unie comme une table, en sorte que nous l'aperçûmes distinctement de la mer. Elle doit sa fondation à des habitans de *Thera*, île peuplée par des Lacédémoniens <8>, appelée originai-
 rement *Calliste**, comme le dit Callimaque* : « *Calliste*, nommée » dans la suite *Thera*, que ma patrie**, célèbre par ses coursiers, » reconnoît pour sa mère. » Le port des Cyrénæens est vis-à-vis le cap occidental de Crète, le *Criu-metôpon*, à 2000 stades de distance <9> : ce trajet se fait avec le vent *leuconotus**.

* Ou *Tauchira*.

* C'est-à-dire, la très-belle.

* Fragm. cxii, ed. Ernesti.

** Cyrène.

* C'est-à-dire, S. O. $\frac{1}{2}$ S. Voy. Éclaircissemens sur les roses des vents, t. I de cette traduction, p. cxij.

<1> *Teuchira* existe encore sous le nom de Teukéra. G.

<2> Cette ville conserve le nom de Tolométa. G.

<3> Le Ras al-sem, ou le cap Rasat d'aujourd'hui. G.

<4> Πλείστον δ' ἄκκιμαίτη πρὸς ἄρκτον πλεῖστην ἙΛΛΗΝ Διουκὴν παρελίαν. Il ne peut être question que de la partie à l'est de ce cap, jusqu'à Canope: ainsi ἄλλη a ici le sens de λοιπή.

<5> Au VIII.^e livre, Strabon a donné 3000 stades pour cette distance¹. Pline la fait de 350 milles², c'est-à-dire, justement 2800 stades. — Le *Phycus* ou le Ras al-sem est d'environ un degré et demi plus occidental que le Tænare, ou le cap Matapan de la Morée. La distance, en ligne droite, du

Phycus au Tænare, est de 3° 40' d'un méridien, qui valent 3055 stades de 833 $\frac{1}{3}$. G.

<6> Strabon est le seul auteur qui nous ait conservé le nom du port de Cyrène.

<7> Cette ville d'*Apollonias* étoit sur-nommée *Sozusa*. Elle conserve des vestiges de son ancien nom dans celui de Marsa Susa, port situé à 120 minutes de degré de *Berenice*, qui représentent 1000 stades de 500. G.

<8> Λακωνικὴ γῆσις. Cela pourroit signifier aussi, île sous la domination des Lacédémoniens.

<9> D'*Apollonias* au cap *Criu-metôpon* de Crète, il y a, en ligne droite, la valeur de 3 degrés de distance, ou 2100 stades de 700. G.

¹ Tom. III de la traduction, pag. 208, n. 1. = ² *Plin.* V, 5, pag. 249, 10.

PAGE 837.

* En 614 av. J. C.

On dit que Cyrène eut pour fondateur Battus *, dont Callimaque se vante de descendre : elle devint très-florissante par la bonté de son territoire. Ce pays, abondant en chevaux, et d'une grande fertilité, a produit un grand nombre d'hommes remarquables qui ont su défendre courageusement l'indépendance [de leur patrie] et résister avec constance aux efforts des barbares qui habitent l'intérieur <1> : aussi la ville fut autrefois autonome. Par la suite *, les Macédoniens, maîtres de l'Ægypte, devenus plus puissans, attaquèrent [et soumièrent] les Cyrénæens, commandés par Thimbron ^a, le meurtrier d'Harpalus ^b. Après avoir été gouvernée par des rois pendant quelque temps, Cyrène tomba au pouvoir <2> des Romains : maintenant elle forme, avec la Crète, une province Romaine. Les villes dépendantes de Cyrène sont *Apollonia*, *Barce*, *Teuchira*, Bérénice et d'autres petites villes voisines.

* En 320 av. J. C.

^a Diod. Sic. XVIII, §. 21.
^b Diod. Sic. XVII, §. 19. Arrian. ap. Phot. in Biblioth. cod. 92.

A la Cyrénaïque confine le pays où vient le silphium, d'où l'on tire par incision le suc dit *Cyrénaïque* <3>.

Il s'en est fallu peu que cette plante ne fût détruite entièrement <4>, les barbares nomades [voisins de Cyrène] ayant un jour

<1> C'est le sens des mots ὑπερκειμένους βαρβάρους.

<2> Par suite du testament de Ptolémée Apion, mort en 78 avant J. C.

<3> Ὀμορεῖ δὲ τῆ Κυρηναίᾳ ἢ τὸ σίλφιον φέρουσα, καὶ τὸν ὄπὸν τὸν Κυρηναῖον, ὄν ἔκφερει τὸ σίλφιον Ὀπισθεν. M. de Bréquigny traduit, *le benjoin Cyrénaïque que le silphium produit au revers de ses feuilles* ; et il ajoute, ὄπιθεν quasi ἐπιδοχαπὸν. Cette interprétation, en la supposant d'ailleurs soutenable, supposerait au texte ὄπιθεν, et non pas ὄπιδον : ce mot signifie *incisé* (de ὀπιζειν). Le mot ὄπις désigne le suc obtenu par incision

du silphium ; c'est pourquoi Synésius dit, ὄπις τῆ σιλφίου : témoin encore ce passage de Dioscoride, Συλλέγεται δὲ ὁ Ὀπίος, ἐγχερασσομένων τῆς ρίζης καὶ τῆ κεύλου (τῆ σιλφίου)², et un autre de Théophraste³.

C'est d'après ce sens incontestable que j'ai interprété déjà un texte de Strabon⁴.

<4> On s'étonneroit que les Cyrénæens n'eussent pas transporté la culture de cette plante dans leurs jardins, pour la mettre à l'abri des barbares, si l'on ne savoit, par Théophraste, que le silphium ne supportoit pas le transport, et ne pouvoit croître que dans le désert, où la nature l'avoit

² Synes. Epistol. cxxxiii, pag. 271. = ³ Dioscor. III, §. 94. = ⁴ Theophr. VI, c. 3, pag. 587. = ⁴ Suprà, pag. 482, n. 4.

fait une incursion par un motif de haine, et mutilé <1> les racines du silphium.

PAGE 837.

Les hommes célèbres que Cyrène a produits, sont Aristippe, le disciple de Socrate, fondateur de la secte Cyrénaïque; sa fille Arété, qui lui succéda dans la direction de l'école; Aristippe, fils de cette dernière, surnommé *Metrodidactos* *, et qui succéda à sa mère; Annicéris, qui passe pour avoir réformé la secte Cyrénaïque, dont le nom fut changé en celui de *secte Annicérienne*; Callimaque et Ératosthène, tous deux en honneur à la cour des rois d'Égypte, tous deux poètes et grammairiens; mais le second distingué en outre, autant que personne, par ses connaissances dans la philosophie et les mathématiques. [On compte encore parmi les Cyrénæens] Carnéade, qu'on s'accorde à regarder comme le plus grand philosophe de la secte Académique; Cronus Apollonius, le maître de Diodore le dialecticien, qui fut appelé aussi *Cronus*, quelques-uns ayant transporté à l'élève le prénom du maître.

* C'est-à-dire, instruit par sa mère.

PAGE 838.

Depuis *Apollonia*, le reste de la côte de la Cyrénaïque, jusqu'au *Catabathmus*, a 2200 stades de longueur <2>. Il n'est pas facile de naviguer le long de cette côte, parce qu'elle offre peu

placé¹. Voilà sans doute pourquoi cette plante paroît avoir disparu à présent², au point que les botanistes ignorent à-peu-près quelle est la plante à laquelle les Grecs donnoient ce nom.

<1> Dans le texte : Βαρβάρων . . . ΦΘΕΙΡΑΝΤΩΝ πὲρ ῥίζας τῆς φυτῆς. Peut-être Strabon a-t-il écrit *κισσέων*.

<2> Cette mesure est dans Pline. Cet auteur dit³ : *A Phycunte Apolloniam XXIV mill. passuum. Ad Chersonesum LXXXVIII mill. pass. Unde Catabathmum CCVI mill. pass.* Pour avoir la distance d'*Apollonia*

à *Catabathmus*, il faut donc dire $88 - 24 + 116 = 280$ milles; et $280 \text{ milles} \times 8 = 2240$ stades.

L'accord de ces mesures montre que, dans le passage de Pline, on doit lire *inde* (scil. à *Chersoneso*), et non pas *unde*.

— La distance littorale d'*Apollonias*, ou de Marsa Susa, au *Catabathmus*, c'est-à-dire, au cap Luco, où se termine la chaîne de montagnes, est, sur les cartes de d'Anville, de 265 minutes d'un grand cercle de la terre, qui valent 2210 stades de 500. G.

¹ Theophr. Hist. plant. VI, 3, pag. 587. = ² Gossellin, Notes sur Strabon, tom. I, pag. 249, n. 3; 365, n. 1. = ³ Plin. V, 5, pag. 249, 13.

PAGE 838.

* Bandaria.

de ports, de mouillages, de lieux habités et d'aiguades. Les plus renommés sont *Naustathmum* *, *Zephyrium* avec un abri pour les vaisseaux, un autre *Zephyrium*; puis un promontoire nommé *Chersonesus* <1>, formant un port <2>, et situé vis-à-vis et à 1500 stades <3> au sud du cap *Corycus* de Crète; ensuite un temple d'Hercule; plus loin le village *Paliurus* <4>, le port *Menelas*; *Ardanaxes*, pointe basse où se trouve un mouillage*; un grand port, vis-à-vis et à environ 3000 stades <5> duquel est situé *Chersonesus* <6> en Crète; car la Crète, île longue et étroite, s'étend presque parallèlement à toute cette côte.

* *Suprà*, t. I, p. 87, not. 2.

On trouve, après ce grand port, un autre port appelé *Plynus* <7>, et au-dessus, *Tetrapyrgia* *.

* Les Quatre-Tours.

* Akabet Assolom.

* Al-Barétoun.

Le lieu appelé *Catabathmus* * est la limite de la Cyrénaïque : le reste de la côte s'étend jusqu'à *Parætonium* *, et se termine à Alexandrie : nous en avons parlé à l'article de l'Égypte <8>.

<1> Je lis *ἄκρα Χερρόνησος*, au lieu d'*ἄκρα χερρόνησος*, et je fais de ce dernier mot un nom propre.

<2> L'extrémité de la Chersonèse est appelée aujourd'hui Ras Iathné, ou Raxatin. G.

<3> Ptolémée, d'Anville, &c. placent le *Corycus* sur la côte occidentale de l'île de Crète. Sur les cartes du second de ces géographes, le *Corycus* est éloigné de *Chersonesus* de près de trois degrés de latitude, qui représentent 1500 stades de 500. G.

<4> A l'embouchure du fleuve Nahil. G.

<5> D'après la mesure de 2000 stades entre Cyrène et le *Criu-metôpon* de Crète¹; d'après celle de 1500 que Strabon compte, deux lignes plus haut, entre *Chersonesus* et le *Corycus* de cette île, je doute fort qu'il ait pu mettre 3000 stades entre *Chersonesus* de Crète et ce grand port de la Cyrénaïque dont il parle maintenant, et qu'il ne se soit

pas aperçu de la contradiction où il tomboit à deux lignes de distance : on peut donc croire que les copistes se sont trompés, selon leur usage, dans l'indication du nombre mille, et qu'au lieu de *τετραλίων* Strabon avoit écrit *διελίων*. J'ai déjà montré que les copistes confondent *δι* et *τε*².

<6> J'ai encore fait un nom propre de *Chersonesus*, et j'ai écrit *καθ' ὃν ἢ ἐν τῇ Κρήτῃ Χερρόνησος ἴδρυται*.

<7> J'ai suivi la leçon *Πλῦτος*, adoptée par M. Falconer et M. Coray.

<8> Le texte porte : *Τὸ δὲ λοιπὸν ἤδη μέχρι Παρæτωνίου, καλεῖται εἰς Ἀλεξάνδρειαν· καλεῖται δὲ ὁ τόπος Καταβαθμός. Μέχρι δὲ δεῦρον ἢ Κυρηναία ἢ (Coray, ^h) καὶ εἴρηται ἡμῖν ἐν τοῖς Διγυπτικοῖς. A l'article de l'Égypte, Strabon ne décrit point la Cyrénaïque; seulement il donne avec quelque détail la côte depuis le *Catabathmus* jusqu'à Alexandrie³, qu'il se contente d'indiquer maintenant : ainsi les*

¹ *Suprà*, pag. 485, fin. = ² *Suprà*, pag. 373, not. 2, et 474, n. 1. = ³ *Suprà*, pag. 351.

L'INTÉRIEUR des terres, pays stérile et aride, au-dessus de la [grande] Syrte et de la Cyrénaïque, est habité par les Libyens : on trouve d'abord * les Nasamons, puis quelques [tribus] de Pssylles, de Gætules et de Garamantes; plus à l'orient encore [que les Nasamons] sont les Marmarides, voisins en grande partie de la Cyrénaïque *, et s'étendant jusqu'au temple d'Ammon. Ceux qui habitent au fond de la Syrte, ne mettent que quatre jours pour se rendre aux jardins des Hespérides, en suivant la direction du levant d'hiver <1>; encore marchent-ils fort lentement. Ces jardins sont un lieu fertile en palmiers, bien arrosé, semblable à [celui où est situé le temple d'] Ammon : il s'étend au-dessus de

PAGE 838.

S. XVIII.

Pays au-dessus de la Cyrénaïque.

* A commencer par l'orient.

* Suprà, p. 351.

mots εἶρηται ἡμῖν ἐ. τ. Αί. doivent se rapporter à la description de la côte, et non pas à celle de la Cyrénaïque. Je lis, en conséquence, ὁ ἕξ εἶρηται, et je ponctue de cette manière, Τὸ δὲ λοιπὸν ἦδη μέχρι Παεραμιονίου, καὶ κείθεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν (καλεῖται δὲ ὁ ὄρος Καταβαθμός· μέχρι καὶ δεῦρον ἢ Κυρηναία), ὁ ἕξ εἶρηται ἢ ἐ. τ. Α.

<1> Cette phrase est altérée. Τεταρταίους μὲν ἔν φασιν ἀπὸ τῆ μυχῆ τῆς μεγάλης Σύρτιος τῆς κατ' αὐτὴν μαλακῶς βαδίζοντας ὡς ἐπὶ χιμμενιάς ἀναπλάς, ἀφικνεῖσθαι. Ἔστι δὲ ὁ ὄρος ὄρος ἐμφερῆς τῷ Ἀμμωνί. Casaubon lisoit κατ' αὐτὴν. Cette correction, adoptée par M. Coray, ne suffit pas pour lever la difficulté du passage. Saumaise avoit eu une idée assez ingénieuse; il lisoit ἀπ' Αὐτομάλακος βαδίζοντας: l'on sait, en effet, qu'au fond de la grande Syrte est le lieu appelé *Automala*, ou même *Automalax* ¹. Mais, après cette correction, il restoit encore à expliquer ce qui suit : *Ce lieu, semblable à l'Oasis d'Ammon, est situé au midi de la Cyrénaïque.*

Pour rendre compte de cette circonstance, il est nécessaire de supposer une lacune originairement remplie par le nom du lieu où les habitans de la Syrte se rendoient en

quatre jours : cette lacune doit exister après ἀφικνεῖσθαι, et il convient d'en marquer ainsi la place, ἀφικνεῖσθαι. . . . Ἔστι δὲ ὁ ὄρος ὄρος κ. τ. λ.

Il est à remarquer que Xylander a traduit, *AD HESPERIDUM HORTOS* *pervenire dicunt*; et de même Buonacciolli, *Dal seno adunque della Sirte maggiore, dicono che in quattro giorni, andando adagio, si va a gli horti dell' Hesperidi* : d'où il résulte évidemment que ces traducteurs ont vu dans le texte εἰς τῆς Ἐσπερίδων κήπους, ce qui complète le sens. La phrase devient : *Τεταρταίους μὲν ὁ. φ. α. τ. μ. τ. μ. Σ. τ. κ. α. μαλακῶς βαδίζοντας ὡς ἐπὶ χιμμενιάς ἀναπλάς, ἀφικνεῖσθαι εἰς τῆς τῶν Ἐσπερίδων κήπους.* Ἔστι δὲ ὁ ὄρος ὄρος κ. τ. λ. Il n'est pas étonnant que Strabon compare ce lieu à l'Oasis d'Ammon, parce que ces jardins devoient être également une espèce d'Oasis.

J'observerai que les auteurs anciens placent le jardin des Hespérides un peu plus vers le nord, et assez près au sud de Bérénice. Mais ce que dit ici Strabon peut être une opinion particulière chez les habitans du pays, qui transportoient le nom de *jardin des Hespérides* à une autre *Oasis*.

¹ *Salmas. Exercit. Plinian. pag. 271.*

PAGE 839.

la Cyrénaïque, vers le midi; le sol, dans l'espace de 100 stades, est planté d'arbres; 100 stades après, ce ne sont que des terres ensemençées : toutefois la sécheresse empêche qu'elles ne produisent du riz <1>.

Au-dessus de ce canton est le pays qui produit le silphium, et plus loin une contrée inhabitée; puis celle des Garamantes. Le pays du silphium est étroit, de forme alongée, et assez aride: sa longueur, en allant vers l'orient, est d'environ 1000 stades, sa largeur de 300, ou un peu plus, du moins à ne parler que de la partie connue; car il est à présumer que tout le pays situé sous le même parallèle doit avoir le même climat et produire également cette plante * : mais nous ne pouvons connoître la totalité de ces pays, à cause de plusieurs déserts qui les séparent. Par la même raison on ne connoît pas les contrées au-dessus [du temple] d'Ammon et des *Oasis*, jusqu'à l'Æthiopie : aussi ne saurions-nous dire bien nettement quelles sont les bornes de l'Æthiopie ni celles de la Libye, pas même de la partie qui avoisine l'Ægypte, à plus forte raison de celle que baigne l'Océan*.

* Le silphium.

* L'Océan méridional.

Telle est la disposition actuelle des diverses parties de la terre habitable.

§. XIX.
Coup-d'œil sur l'Empire Romain.

PUISQUE les Romains, surpassant en puissance tous les peuples qui les ont précédés et dont le souvenir est venu jusqu'à nous, possèdent maintenant la partie de la terre habitable la meilleure et la mieux connue, il est à propos que nous jetions un coup-d'œil rapide sur ce qui les concerne.

* Cf. tom. II de la traduction, p. 420.

Nous avons dit * que ce peuple, se servant d'une ville unique, Rome, comme d'une place d'armes, étoit parvenu, soit par la guerre, soit par une sage politique, à s'emparer de toute l'Italie; et que les mêmes moyens lui avoient servi pour s'étendre, de proche en proche, sur toutes les contrées environnantes.

<1> J'ai lu, avec M. Falconer et M. Coray, ΟΥΚ ὀρυζοτροφεῖ.

• Voici ce qu'ils possèdent dans chacun des trois continents :

En Europe, ils possèdent tout, excepté les parties au-delà * de l'*Ister* * et toutes les contrées situées sur les côtes de l'Océan entre le Rhin et le *Tanaïs* <1>.

En Libye, toute la côte de la Méditerranée * est sous leur domination : le reste est ou inhabitable, ou habité par des tribus pauvres et nomades.

En Asie, ils dominent également sur toutes les côtes de nos mers <2>, à moins qu'on ne veuille compter pour quelque chose le pays des Achæens, des Zyges, des Hénioques <3>, peuples nomades <4>, qui vivent de brigandage dans des cantons resserrés

PAGE 839.

* Au nord.

* Le Danube.

* Littér. de notre rivage. Suprà, p. 448, n. 2.

<1> ΠΛΗΝ τῆς ἔξω τῷ Ἴσθμῳ καὶ τῶν μεταξὺ τῷ Ῥήνου καὶ τῷ Ταναΐδος παρακεανιτῶν.

Ce passage est fort difficile. A la manière dont Strabon s'exprime, on voit qu'il met ici en opposition l'embouchure du Rhin et celle du *Tanaïs*, entre lesquelles habitoient les peuples situés le long de l'Océan : ainsi il paroît croire que l'embouchure du *Tanaïs* a lieu dans l'Océan, comme celle du Rhin.

Il résulteroit de ce passage, unique dans l'ouvrage de Strabon, que cet auteur partageoit l'opinion de certains géographes de l'antiquité; savoir, que le *Tanaïs* avoit deux embouchures, l'une dans le Palus Mæotide, l'autre dans l'Océan septentrional, et servoit ainsi de limite entre l'Europe et l'Asie¹. C'est d'après une telle opinion² que Pythéas crut pouvoir assurer qu'il avoit parcouru toutes les côtes de l'Europe baignées par l'Océan, depuis Gadès jusqu'au *Tanaïs* : Πᾶσαν ἐπέλθον τὴν ΠΑΡΩΚΕΑΝΙΤΙΝ τῆς Εὐρώπης ἀπὸ Γαδείρου ἕως Ταναΐδος³. Ce texte est singulièrement analogue avec celui qui nous occupe, et bien propre à l'expliquer. M. Gossellin pense que le fleuve *Tanaïs* dont il est ici question, est la Duna, qui

se jette dans le fond du golfe de Livonie.

<2> Ἡ κατὰ ἡμᾶς παραλία ΠΑΣΑ. Le mot *πᾶσα* fait entendre qu'il ne s'agit pas seulement des côtes de la Méditerranée, selon la signification ordinaire de ces expressions, mais encore des côtes de l'Euxin et du Palus Mæotide. Cette extension donnée aux mots *ἡ κατὰ ἡμᾶς παραλία* est à remarquer.

<3> Strabon a dit, au XI.^e livre, qu'une partie des cantons habités par ces peuples obéissoit aux Romains, et que le reste étoit indépendant et soumis à des chefs⁴. Selon notre auteur, un voyageur avoit plus de secours et de protection à espérer dans la partie indépendante que dans celle que les Romains possédoient; ce qui tenoit, dit-il, à la négligence des chefs qu'on y envoyoit. Le passage de Strabon, dans cet endroit du XI.^e livre, ne paroît pas avoir besoin de l'explication que M. du Theil se proposoit de donner⁵.

<4> Ἀσφρικῶς καὶ ΝΟΜΑΔΙΚΩΣ ζῶντων. Ce passage fait voir qu'au livre VI ce sont ces peuples que Strabon a désignés sous le nom de *Nomades*⁶, et non les Sarmates Jazyges, les *Basilæi*⁷, &c.

¹ Gossellin, *Recherches*, tom. IV, pag. 113. — ² *Idem*, pag. 114. — ³ *Strab.* II, pag. 104; et de la traduct. tom. I, pag. 279. — ⁴ *Suprà*, tom. IV, part. I, pag. 200. — ⁵ Note 2 de cette page. — ⁶ *Cf.* tom. II de la traduction, pag. 423 — ⁷ Note 3 de cette page.

PAGE 339.

et stériles. Quant à l'intérieur des terres, il est partagé entre les Romains, les Parthes, et les barbares qui habitent au-dessus de ces derniers; savoir, à l'orient et au nord, les Indiens, les Bactriens, les Scythes, puis [au midi] les Arabes et les Æthiopiens <1>: mais les Romains gagnent de jour en jour quelque chose sur ces peuples.

* *Ἐπαρχίαι.*

De tous ces pays qui forment l'Empire Romain, les uns sont gouvernés par des rois; le reste, sous le nom de *provinces* *, est immédiatement administré par les Romains, qui y envoient des gouverneurs et des questeurs. Il y a aussi des villes libres: ce sont celles qui, dès l'origine, ont recherché leur alliance, ou qu'ils ont eux-mêmes affranchies par considération. Enfin quelques

* Chefs de tribu.

pays sont gouvernés par des dynastes, des phylarques *, des prêtres, et reconnoissent la souveraineté de Rome, quoiqu'ils vivent conformément à leurs propres lois.

PAGE 340.

La division en provinces n'a pas toujours été la même: on suit maintenant celle que César Auguste établit après que la patrie lui eut conféré à vie la souveraine puissance et le droit de paix et de guerre. Ce fut alors qu'il divisa l'Empire Romain en deux parts: l'une qui appartient au peuple; l'autre qu'il s'adjugea à lui-même. Celle-ci se compose des pays qui ont besoin d'être gardés par la force militaire; ce sont, ou des pays habités par des peuples barbares et voisins de nations indomptées, ou des contrées stériles et incultes, et conséquemment difficiles à contenir, parce qu'elles manquent de tout, excepté de lieux naturellement forts [d'où l'on peut résister aux attaques] <2>: au contraire, la part du peuple Romain comprend toutes les contrées paisibles qu'on gouverne sans le secours des armes. L'une et l'autre sont divisées en plusieurs provinces, distinguées

<1> C'est-à-dire, les peuples qui habitoient le long de la côte O. du golfe Arabique, laquelle étoit censée appartenir à l'Asie¹.

<2> Sous ce prétexte, Auguste trouva moyen de disposer exclusivement de toutes les forces militaires de l'Empire.

¹ *Suprà*, pag. 369, n. 2.

par les noms de *provinces de César* et *provinces du peuple*. Dans les premières, l'empereur envoie des gouverneurs et des percepteurs de contributions : il divise ces provinces tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et il en modifie l'administration selon les circonstances <1>. Le peuple envoie dans les provinces qui lui appartiennent, des préteurs ou des consuls; et, lorsque le cas l'exige, il en change la division. Selon le premier arrangement <2>, [Auguste] avoit créé deux provinces consulaires; savoir, toute la Libye possédée par les Romains, à l'exception de la partie appartenant autrefois à Juba, maintenant à Ptolémée son fils; et la partie de l'Asie en deçà de l'*Halys* et du *Taurus*, sauf les Galates, les nations soumises à Amyntas * et de plus la Bithynie et la Propontide. Il avoit établi alors dix généralats, tant en Europe que dans les îles qui en dépendent : c'étoit, dans l'Ibérie dite *ultérieure*, la partie comprise entre le *Bætis* et l'*Anas* <3>; puis la Celtique, la Narbonnoise : la Sardaigne avec *Cyros* * formoit le troisième; la Sicile, le quatrième : la partie de l'Illyrie voisine de l'Épire et la Macédoine composoit le

* *Suprà*, tom. IV, part. II, pag. 94 et suiv.

* La Corse.

<1> Διαρῶν ἄλλοι ἀλλως τὰς χῆρας, καὶ πρὸς τὰς κερὰς πολιτυόμενος. C'est mot pour mot ce qu'il dit au III.^e livre ¹.

<2> Ἄμ' ἔν Ἀρχαῖς πὶ δὲ ἴθικα ποιήσας ὑπαρκῆς μὲν δύο. Strabon, par les mots ἐν ἀρχαῖς, fait allusion aux modifications diverses qu'a éprouvées successivement la première division établie par Auguste. On peut voir, à ce sujet, les notes de Reimar sur Dion Cassius ²; elles me dispensent de commenter le passage de Strabon.

<3> Le texte porte : τὴν πὶ ἐκτὸς Ἰβηρίας λεγόμενῃ, ὅση περὶ τὸν Βαῖπιν ποταμὸν καὶ τὸν Ἄτακα καὶ τῆς Κελτικῆς τὴν Ναρβωντίν. Il est clair que le mot Ἄτακα ne signifie rien, placé de cette manière : car qu'est-ce que l'Aude en France a de commun avec l'Espagne

ultérieure et le *Bætis*? Casaubon propose de lire Ἄνας, ou bien de transposer τὸν Ἄτακα après καὶ τῆς Κελτικῆς. Quand même on feroit cette transposition, il seroit encore difficile de savoir à quoi bon notre auteur parleroit ici de l'Aude. La première correction m'a donc paru préférable; on pourroit même la regarder comme certaine, s'il n'étoit pas probable aussi que les mots καὶ τὸν Ἄτακα sont une glose de copiste; car l'Espagne ultérieure dont il est ici question, n'est autre chose que la *Bétique*, comme Strabon le dit ailleurs : Ἡ μὲν Βαιτικὴ περιέσκεται τῷ δήμῳ ³. Strabon paroît donc avoir dû se contenter de dire, τὴν πὶ ἐκτὸς Ἰβηρίας λεγόμενῃ, ὅση περὶ τὸν Βαῖπιν ποταμὸν.

¹ Pag. 166, C, du texte. — Tom. I de la traduction, pag. 489. — ² *Reim.* ad *Dion. Cass.* LIII, §. 12. — ³ *Strab.* III, pag. 166, C.

cinquième et le sixième : le septième consistoit dans l'Achaïe ; comprenant aussi la Thessalie, les Ætoliens, les Acarnanes, et celles des nations Épirotés qui confinent à la Macédoine <1> : le huitième étoit formé de la Crète avec la Cyrénaïque ; le neuvième, de l'île de Cypre ; le dixième, de la Bithynie avec la Propontide, et de quelques pays du Pont.

Le reste des provinces appartient à l'empereur : il envoie dans les unes des personnages consulaires en qualité d'administrateurs ; dans les autres, des préteurs ou des chevaliers <2> : quant aux rois, aux décarques, aux dynastes, ils sont et ont toujours été dans ses attributions.

<1> Il y a dans le texte : Ἐξόρμην δὲ Ἀχαΐαν ΜΕΧΡΙ Θεσσαλίας ἢ Διτωλῶν, καὶ Ἀκαρνανῶν καὶ πῶν Ἑπιρωτικῶν ἐθνῶν, ὅσα τῇ Μακεδονίᾳ προσέκειται. Le mot *μέχρι* n'est pas clair par lui-même : mais on voit assez qu'il ne peut signifier ici que *jusques et y compris*¹ ; car si la Thessalie, l'Ætolie, l'Acarnanie, n'avoient pas été comprises dans la province d'Achaïe, on ne voit pas ce que les Romains en auroient fait, puisqu'il est constant que ces pays n'appartenoient pas à la province de Macédoine.

<2> Auguste se servit de *chevaliers* pour le gouvernement, non pas seulement de l'Égypte, comme personne ne l'ignore, mais encore de plusieurs autres des provinces dont il s'étoit réservé l'administration ; et c'étoit sur-tout à l'égard de celles qui avoient été précédemment régies par des rois, qu'il prit souvent ce parti. Ce fut ainsi qu'après l'expulsion d'Archélaus il confia le gouvernement de la Judée à Coponius, de l'ordre des chevaliers².

M. DU THEIL.

¹ *Suprà*, pag. 155, not. col. 2. = ² Cf. *Joseph. Antiq.* lib. XVIII, cap. 1 ; *Noris, Cenot. Pis.* diss. II, cap. 11, pag. 223.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE DE STRABON.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PAGE 153, fig. 2. Palestine, lisez Palæstine.

Pag. 156, not. col. 2, fig. 12. Zeila, lisez Zela.

Pag. 158, not. col. 1, *prop. fin.* Après les mots *κακὴ σκάλα*, mauvaise échelle, ajoutez : « Il en est de même d'une route qui descend à la mer, près des *Rhiti*, » avant la plaine de *Thria* : cette route porte également le nom de *κακὴ σκάλα*. » (Voyez *Squire in Walpole's Memoirs*, pag. 333.) »

Pag. 159, not. 2, *fin.* La correction de *κατ' αὐτὴν* en *κατ' αὐτήν* a été faite également par M. Coray, qui l'a reçue dans le texte.

Pag. 172, not. 1. Au lieu de *δυσύχουον*, M. Coray lit *δυσέχουον*, correction qui me paroît presque certaine, et préférable à celle de Toup. Le même éditeur préfère, comme moi, la leçon *κλειδίονα*.

Pag. 173, not. 1. La manière dont M. Coray lit cette phrase difficile, diffère peu de celle que j'ai moi-même adoptée : il met entre deux étoiles la particule * γάρ *, que je supprime aussi : seulement il ponctue différemment le membre *ἀμα δὲ καὶ τοὺς ἀνάπλους πλὴν τὸ χεῖρισμον ἔχονταί, ἀεὶ λυμαινομένους κ. τ. λ.*

Pag. 175, n. 1. M. Coray suit la correction de M. Gosselin, et lit *καδίοις* [*χελίοις*] ἴθηα [*κοσόις*].

Pag. 177, n. 2. M. Coray préfère la leçon *ἔσαν* à *ἔπω*, qui m'a paru et me paroît encore une leçon meilleure.

Pag. 180, not. col. 1. Le même fait, sur l'usage des noyaux de dattes, est rapporté par M. Macdonald Kinneir : « Ces noyaux, dit-il, après avoir été macérés » dans l'eau pendant quatre ou cinq jours, forment une *pâtüre très-nourrissante* » [a very nourishing food] pour les troupeaux » (*Journey through Asia minor, &c.* pag. 506). Les mots *pâtüre très-nourrissante* confirment le sens que j'ai donné à *σπιζομένοις*.

Pag. 181, lig. 10. Dans le texte de M. Coray, les mots *καὶ ἰξῶ*, et de la glu, sont mis entre deux astérisques, comme suspects.

Pag. 189, lig. 20. M. de Saint-Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, tom. I, pag. 56) croit qu'au lieu de *Thonitis*, il faut lire *Thospitis* dans Strabon.

Pag. 193, not. 2. La correction *διάλευσις*, qui me semble certaine, a été reçue par M. Coray.

Pag. 200, n. 1 et 2. L'édition de M. Coray offre les mêmes leçons que j'ai indiquées dans ces deux notes.

Pag. 203, note 3. M. Coray a rempli la lacune du texte à l'aide des variantes dont je parle en note.

Pag. 204, lig. 12. M. Coray lit *Ἡράκλειόν π Ἰερόν κελούμενον*.

Pag. 205, not. 2, *fin*. Ajoutez à l'exemple tiré des variantes d'Archimède un autre de Strabon, où *δ' ἐα* et *δέ* sont également confondus. (*Traduct. Franç.* tom. I, pag. 417, n. 2.) — Citations, lig. 3. Courrier, lisez Courrier.

Pag. 206, not. 3, *fin*. Ajoutez l'exemple de Pline, qui dit *Aramia regio* (lib. v, cap. 23), et celui d'Évagre (*Hist. eccles.* III, 34).

Pag. 207, not. col. 2, *fin*. La correction que je propose est appuyée encore par d'autres passages de Strabon : *εἰς ἕλη καὶ λίμνας ΔΙΑΧΕΟΜΕΝΟΣ ποταμός* (XII, pag. 538, D), et *ὅπῃ ποσῦτον καὶ ὁ ποταμός συνάγεται τε καὶ ΔΙΑΧΕΪΤΑΙ* (XVII, pag. 789, C). M. Coray a suivi la correction de Casaubon. Dans la phrase suivante, il lit, *καὶ ἀνωόλια συχὰ ἐν ταύτῃ*, au lieu de *καὶ περπολῆ συχὰ ἐν ταύτῃ*, correction fort ingénieuse, qui peut-être n'est pas indispensable.

Pag. 209, not. 1. La leçon *πλησίον*, que je crois la véritable, a été reçue par M. Coray. Plus bas (voyez not. 6), il lit *τὴν τῆς Ἰτουραίων*.

Pag. 211, n. 6. M. Coray lit *Ὀρθωσία*, et pag. 218, lig. dern. *Παλαίβουλος*, ainsi que moi.

Pag. 220, not. 2. Le même critique lit *περὶ δὲ δομένην*.

Pag. 222, not. 2. M. Coray lit *εὐανδρίαν* avec Toup.

Pag. 223, not. 2. Platon distingue aussi la logistique de l'arithmétique (in *Gorg.* pag. 451, C. — *Charmid.* pag. 165, C. — Conf. *Politic.* pag. 106, ed. Fischer). La distinction est marquée précisément par les scholies de Ruhnkens, *τίλος δὲ αὐτῆς* (scil. *λογιστικῆς*) *τὸ κοινωνικὸν ἐν βίῳ, καὶ χηρίσιμον ἐν συμβολαίοις* (pag. 91, 92).

Pag. 229,

Pag. 229, not. col. 2, *init.* Ajoutez aux exemples cités ces phrases, *κατὰ δὲ Αἴγυπτον ἔσχεκον ἐν τῆς μεγάλης θαλάσσης κόλπος* (*Arrian. Indic. §. 43, 2*), et *ἐς τὸν κόλπον τοῦτον εἰσέχοντα ὡς ἐπ' Αἰγύπτου* (*id. l. l.*). M. Coray a lu, comme moi, *εἰσέχοντα*.

Pag. 233, lig. 8. *Au lieu de*, (et en effet, Dieu pourroit bien n'être réellement que ce qui nous environne, nous, la terre et les mers; c'est ce que nous appelons &c., *lisez* parce que [selon lui] Dieu n'est réellement que ce qui nous environne, nous, la terre et les mers (c'est ce que nous appelons &c.

Ibid. not. 1. M. Coray a eu la même idée que moi; il lit [*κάτω*] *καλουμένης*.

Pag. 240, not. 3. La faute *πλευράζον* a été corrigée par M. Coray.

Pag. 246, not. 2. Ce passage si difficile est corrigé par M. Coray : au lieu de *καθάπερ τὴν θάλασσαν*, que je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu, malgré tous mes efforts, cet habile critique lit *καθάπερ τὴν θιναλίαν* : correction très-heureuse.

Pag. 256, lig. 3. Au lieu de *τυείνον*, M. Coray lit *ὄγυες*, je ne vois point par quel motif.

Pag. 259, not. 1. M. Coray a lu *ἢ τις ἐστὶν ἐν τῷ πρὸς τὸν Νεῖλον μυχῆ*.

Pag. 260, not. col. 1, lig. 7, *τῆν*, *lisez τήν*.

Pag. 265, n. 1, lig. 1. M. Coray a conservé *ισῶν*.

Pag. 267, lig. dern. *Il a reçu le nom . . .* J'ai traduit en conséquence de la leçon vulgaire *οὕτως δὲ ἀκαθάρτον . . .* M. Coray lit *ὁρῶντως δὲ ἀκαθάρτον*, ce qui change un peu le sens.

Pag. 273, not. 5. La leçon *ὑποκόηουσι* a plu également à M. Coray.

Pag. 276. Il y a erreur dans les numéros et l'ordre des notes : le n.° 1 répond à la note 2, et le n.° 2 à la note 1. M. Coray conserve *φείνικας*, qui n'est point, selon moi, la vraie leçon : il adopte la leçon *λείοντος σκοπί*, qui m'a également semblé préférable (pag. 278, not. 1).

Pag. 279, not. 1. M. Coray a changé le passage difficile qui nous paroît, à M. Gossellin et à moi, une interpolation de copiste; au lieu de . . . *δὲ τὸ μικρὸν εἶναι γνώσιμον. Ἐν δὲ τῇ ἐξῆς παραλία, εἰσὶ καὶ σῆλαι*, il lit . . . *δὲ τὸ μικρὸν εἶναι ΓΝΩΣΙΜΑ ΤΑ ἐν τῇ ἐξῆς παραλία. Εἰσὶ δὲ καὶ σῆλαι . . .*

Pag. 280, not. col. 1, lig. 1. M. Coray lit également *ὑφ' ἡμῶν*.

Pag. 285, not. 2, lig. 11, *ἐξῆς ἐστὶν ἄσος*, *lisez ἐξῆς ἐστὶ νῆσος*.

V.

R r r

Pag. 287, not. 1. M. Coray conserve *αηλαιώδεις* : mais, plus bas, il adopte, comme moi, *εὐδενδρος* (pag. 288, not. 4), *ἑμπορείας* (pag. 290, not. 2), *ἦν δ' ἔπ* (pag. 293, not. 3), et *ἕξ ἤς* (pag. 295, not. 2).

Pag. 293, lig. 7. Ce critique a lu *τῶν Αἰδιοτικῶν, ὈΡῶΝ τήν τε κ. τ. λ.*, au lieu de *ὈΡῶΝ*. Ma traduction fait voir que j'avois également senti la nécessité de ce changement.

Pag. 296, not. 2. M. Coray adopte la correction de Casaubon, que je ne puis approuver.

Pag. 298, not. 2. M. Coray lit, avec Casaubon, *ἀπολειφθεῖσιν* : mais il a eu la même idée que moi sur les *Arimes*.

Pag. 311, en marge, à l'orient, lisez à l'occident.

Pag. 317, not. 3, lig. 4, *πρός*, lisez *πεί*.

Pag. 324, not. 2. Platon, dans le *Timée* (pag. 1043, ed. Francf.), et Proclus (*in Timæum*, pag. 38), parlent également du soin avec lequel les prêtres Ægyptiens consignoient les faits curieux dans les livres sacrés.

Pag. 326, citations, lig. 2. *Cic. ad Quint. Frat. III, §. 15*, lisez *III, ep. 5*.

Pag. 330, not. col. 1, lig. 1. *1111 $\frac{1}{9}$* , lisez *111 $\frac{1}{9}$* .

Pag. 337, not. 1. Il se peut qu'Appien ait entendu la même chose par le mot *τεμίνη*, dans cette phrase : *Καὶ δημιουργία μὲν, τὰ δὲ μύσσια τεμίνη, καὶ ἱερά πάντα, καὶ εἴ τι ἄλλο εὐρυχωρία ἦν, ἰγάνετο* (*Appian. Bell. Pun. §. 93*).

Ibid. citations, fig. 3. *Polluc. Onom. X, §. 16*, lisez *Polluc. Onom. IX, §. 16*.

Pag. 338, not. col. 1. On trouveroit peut-être le même sens au mot *ἀναδήματα* dans cet endroit de Diodore de Sicile, *οἱ δ' ἐπέροις ἀναδήματα καὶ κατασκευάσματα ἀξιολόγοις ἐκόσμησαν* (I, §. 50).

Pag. 361, not. col. 2, lig. 21, *ὠνόμασι*, lisez *ὠνόμασι*.

Pag. 364, not. 3, lig. 1. Aux auteurs qui parlent de *Mendes*, ajoutez Diodore de Sicile (I, §. 84).

Pag. 366, not. col. 1, lig. 3. Un passage de Diodore de Sicile confirme celui d'Aristide relativement à *Mendes*, et justifie la critique que ce sophiste fait des vers de Pindare : *κατέπλευσεν πρὸς τὸ σῶμα τὸ καλούμενον Μενδήσιον, ἔχον ἥϊονα παρήκουσεν ἐφ' ἰκμὸν τόπων* (*Diodor. XV, §. 42*).

Pag. 371, not. col. 2, lig. 27. Schlichtorst, *lisez* Schlichthorst.

Pag. 375, not. col. 2, lig. dern. Ajoutez Manéthon (ap. *Syncell.* pag. 61, A) et le scholiaste de Platon (pag. 202).

Pag. 377, not. 2, lig. 18, *θάλασσα*, *lisez* *θαλάσσα* : lig. 19, *κόλπος*, *lisez* *κόλπος*.

Pag. 378, not. 2. Je me suis aperçu que Périzonius a relevé depuis longtemps cette faute (*Origin. Ægypt. cap. xv, pag. 299*).

Pag. 380, not. col. 2. Pline a donné au mot *euripus* un sens analogue à celui d'*ἕριπος* en grec, dans ce passage : *Mareotis lacus à meridiana urbis parte, EURIPO à Canopico ostio mittitur mediterraneo commercio* (Plin. v, 10, pag. 258, 12).

DEPUIS la publication du quatrième volume de la Traduction française de Strabon, les idées que m'ont fait naître plusieurs passages de cet auteur et ceux de quelques autres écrivains anciens, m'ont conduit à composer les RECHERCHES dont je vais donner les résultats.

En rassemblant les matériaux qui m'étoient nécessaires, j'ai reconnu que les anciens avoient employé, pour l'évaluation des distances itinéraires, trois stades de plus que je n'en ai indiqué dans les OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES mises à la tête du premier volume de cet ouvrage. Ces stades sont ceux de 360000, de 270000 et de 225000 à la circonférence de la terre, sur lesquels les auteurs grecs et romains que nous possédons ne se sont pas expliqués aussi clairement que sur les autres stades. L'emploi de ces mesures, comme on le verra, auroit pu contribuer à éclaircir mieux que je ne l'ai fait, quelques passages de Strabon, et, entre autres, celui du tome III, page 102, où il est dit que Polybe, en parlant de la voie *Egnatia*, comptoit 8 stades $\frac{1}{3}$ au mille romain.

J'ai pensé d'ailleurs que le rapprochement et la comparaison des différens systèmes métriques linéaires employés par les anciens, en offrant de nouvelles bases pour évaluer les poids et les mesures de capacité dont ils ont fait usage, répandroient aussi quelque lumière sur beaucoup d'autres questions importantes relatives à l'antiquité.

G.

RECHERCHES
SUR LE PRINCIPE, LES BASES ET L'ÉVALUATION
DES
DIFFÉRENS SYSTÈMES MÉTRIQUES
LINÉAIRES
DE L'ANTIQUITÉ. *

~~~~~

**Q**UAND j'ai publié ma Méthode pour l'évaluation des mesures itinéraires employées par les Grecs et les Romains (1), je me suis borné à ce qui concernoit la géographie de ces peuples. J'aurois craint de trop compliquer une question déjà assez épineuse par elle-même, si je l'avois entremêlée de discussions qui auroient eu un rapport moins direct avec l'objet que je m'étois proposé : il me suffisoit de montrer que la diversité des mesures géodésiques, recueillies par les Grecs, dériroit de celle des modules dans lesquels, depuis un temps immémorial, étoit exprimée l'étendue de la circonférence de la terre.

Aujourd'hui j'examinerai d'où provenoit la différence de ces modules, et je ferai voir comment il est possible de déduire d'un élément unique la valeur de toutes les mesures qui composent les divers systèmes métriques de l'antiquité.

\* Lues à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, le 31 octobre 1817.

(1) Voyez les *Observations préliminaires et générales*, dans le premier volume de la

Traduction française de Strabon; ou le même Mémoire augmenté, dans le quatrième volume de mes *Recherches sur la Géographie systématique et positive des anciens*.

Je diviserai ces Recherches en trois parties : dans la première, je parlerai des systèmes métriques réguliers, c'est-à-dire de ceux dont toutes les subdivisions découlent d'un même élément ; dans la seconde, je m'occuperai des systèmes irréguliers, ou de ceux qui renferment des mesures étrangères les unes aux autres ; dans la troisième, j'examinerai les systèmes métriques employés par les Arabes du moyen âge et par quelques autres peuples.

CES différens systèmes présentent la nomenclature des principales mesures usuelles, telles que le doigt, le palme, le pied, la coudée, le pas, l'orgyie, le stade, le mille, &c., avec leurs proportions relatives. Mais, parmi ces mesures, celles qui précèdent le stade, n'ayant pas de type constant dans la nature, ne peuvent être évaluées isolément : le stade, au contraire, étant donné, par les astronomes et les géographes de l'antiquité, pour une partie aliquote de la circonférence de la terre, offre un moyen sûr de retrouver la longueur qu'on lui attribuoit, en la déduisant de celle du degré terrestre. Alors le stade devient nécessairement le module d'après lequel toutes les autres mesures doivent se conclure ; mais, ce module différant dans chaque système, il faut commencer par rechercher quelle peut être la cause de ces variations, et sur quelle base elles se trouvent établies.

# PREMIÈRE PARTIE.

## SYSTÈMES MÉTRIQUES RÉGULIERS.

SI L'ON rassemble les différentes évaluations du périmètre de la terre que les anciens nous ont transmises ou indiquées, on en trouvera neuf; et je les range dans l'ordre suivant :

|                    |                    |                        |
|--------------------|--------------------|------------------------|
| 400000 stades (1). | 240000 stades (4). | 270000 stades.... (7). |
| 300000.....(2).    | 180000.....(5).    | 225000..... (8).       |
| 360000.....(3).    | 216000.....(6).    | 250000 ou 252000 (9).  |

En voyant des évaluations si dissemblables, on peut demander si elles sont les résultats de plusieurs opérations distinctes, ou si l'on doit croire qu'une première mesure de la terre, modifiée dans la suite, aura suffi pour produire les variations que je viens d'exposer.

M. Bailly est le seul, je crois, qui ait cherché à résoudre une partie de ces questions. Trouvant, dans les systèmes

(1) Aristot. *De Cælo*, lib. II, cap. 14, pag. 472.

(2) Archimed. in *Arenario*, pag. 277 et sequent.

(3) L'Édrisi, *Geogr. Nubiens. in prolog. pag. 2.* — Le texte porte 36000 milles. On verra bientôt que les milles itinéraires étoient composés de 10 stades; ainsi la mesure attribuée par l'Édrisi à Hermès, c'est-à-dire aux Égyptiens, donnoit au périmètre de la terre 360000 stades.

(4) Posidon. *apud Cleomed. lib. I, cap. 10, pag. 52.*

(5) Posidon. *apud Strab. lib. II, pag. 95.*

— Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 7, 11.*

(6) C'est le stade olympique compris huit fois dans le mille romain, et dont parlent Polybe, Strabon, Columelle, Pline, Frontin, Censorin, Isidore de Séville, &c.

(7) C'est le stade italique de 10 au mille romain.

(8) C'est le stade du dolique syrien, dont la valeur sera établie dans le cours de ce Mémoire.

(9) Eratosth. *apud Cleomed. lib. I, cap. 10, pag. 55; — et apud Hipparch. Gemin. Vitruv. Strab. Plin. Censorin. Macrob. Martian. Capell. &c.*

métriques des anciens, deux coudées dont les longueurs étoient entre elles comme 3 est à 4, il en a conclu que ces coudées avoient servi jadis de modules pour former les stades de 400000 et de 300000 à la circonférence de la terre. Il suppose ensuite que d'autres coudées, plus grandes de deux tiers que les précédentes, et différant aussi entre elles dans la proportion de 3 à 4, avoient servi également à fixer la longueur des stades de 240000 et de 180000 (1).

Ainsi, dans l'hypothèse de cet astronome, il faudroit croire que quatre petites mesures, arbitrairement établies, se sont trouvées, par un hasard fort étrange, être des parties aliquotes les unes des autres, et, ce qui seroit plus étonnant encore, que les multiples de chacune de ces mesures isolées auroient donné, en nombres ronds, la circonférence de la terre.

Le concours de ces circonstances est sans doute bien difficile à admettre. De plus, dans l'hypothèse des 400000 stades, il faudroit supposer que le degré terrestre auroit été reconnu pour être précisément de 444444, 444... coudées; et, dans l'hypothèse des 300000 stades, de 333333, 333... coudées. Des séries semblables, toujours composées des mêmes chiffres, seroient encore un motif puissant pour ne pas permettre de croire que le hasard eût produit de pareils résultats.

L'application de ces stades à la mesure du degré actuel offriroit des difficultés d'un autre genre : 400000 ou 300000 stades, divisés par 360, feroient croire que le degré auroit été trouvé de 1111, 111... ou de 833, 333... stades; or, pour qu'on se crût obligé de tenir compte de la première fraction, il auroit fallu qu'on fût certain d'avoir la mesure du degré à un dix-millième près,

(1) Bailly, *Histoire de l'Astronomie moderne*, tom. I, liv. IV, pag. 143 et suivantes. Éclaircissemens, liv. III, pag. 505 et suiv.

— Cet auteur n'a point parlé des stades de 360000, de 216000, de 270000 et de 225000.

c'est-à-dire



c'est-à-dire à moins de six toises, et l'on sait qu'une pareille certitude est presque impossible à obtenir.

Tant d'in vraisemblances me portent à penser que ces nombres bizarres de 1111,111 et de 833,333, que nous employons aujourd'hui, ne sont plus ceux qui exprimoient, dans les stades dont il est question, l'étendue que les anciens donnoient originairement au degré terrestre, et que si, dans la suite, ces nombres ont représenté la valeur du degré, c'est parce qu'ils sont devenus les résultats de combinaisons nouvelles et différentes de celles pour lesquelles les stades de 400000 et de 300000 avoient été créés.

MAIS comment ces nouvelles combinaisons ont-elles été amenées ! et comment, en dernière analyse, les différens stades qu'elles ont produits se trouvent-ils composés de parties aliquotes les uns des autres !

Cette circonstance très-remarquable, et à laquelle on n'a pas fait assez d'attention, laisse entrevoir que les neuf stades précédens sortoient d'une même source, et provenoient d'un même type présenté sous divers aspects ; et, quoique les anciens ne nous aient rien appris à ce sujet, il m'a paru que leur silence pouvoit être suppléé par les faits qui naissent de l'examen et de la comparaison des mesures qu'ils nous ont transmises. En effet, si la théorie qui en résulte conserve les rapports que les différens stades doivent garder entre eux ; si elle conduit à découvrir à-la-fois l'unité de mesure d'où ils découlent, et l'origine de leurs diverses longueurs ; si elle sert à expliquer comment toutes les mesures partielles se rattachent aux mesures générales, et celles-ci à une base unique ; si enfin elle produit, par des moyens simples, les mêmes résultats que les anciens avoient obtenus, la question ne sera-t-elle pas à-peu-près décidée !

LES MOYENS dont je parle consistent à reconnoître une première mesure de la terre, et à admettre des différences dans la méthode de graduer sa circonférence et d'en subdiviser les degrés.

Dès l'instant où les Grecs se sont occupés de géographie astronomique, on les voit rapporter et comparer la valeur de toutes les distances itinéraires qu'ils recueilloient, à l'étendue de la circonférence du globe; et cet usage atteste que, d'après une tradition constante, les modules des stades et ceux des milles étoient regardés comme des parties aliquotes de cette circonférence, et par conséquent comme des résultats positifs d'une mesure de la terre.

Quant à la division du cercle en plusieurs parties, cette division étant arbitraire, on conçoit que l'on a pu varier sur le nombre des degrés dans lesquels sa circonférence devoit être partagée. Si, dès l'origine, les cercles de la sphère avoient été divisés en 360 degrés, seroit-il présumable que les astronomes et les géographes se fussent réunis pour diviser l'équateur et les méridiens terrestres en 400000 ou en 300000 parties, et qu'ils eussent compliqué, par cet étrange moyen, toutes les opérations et les calculs qui devoient soumettre la description de la terre aux observations astronomiques!

Je ne puis le penser. Les nombres de 400000, de 300000 et de 360000 stades, donnés au périmètre de la terre, me paroissent rappeler trois méthodes, ou plutôt trois essais, successivement appliqués à la division du cercle en 400, en 300 et en 360 degrés (1). C'est de là, en effet, et des différentes subdivisions de ces degrés, qu'on verra sortir les divers stades, les milles itinéraires et les autres mesures dont j'ai à parler.

(1) M. Letronne pense que la division du cercle en 360 degrés fut inconnue aux Grecs avant la fondation de l'École d'Alexandrie,

et qu'ils ne paroissent pas en avoir fait usage avant Hipparque. *Journal des Savans*, décembre 1817, pag. 747.

*DES STADES ET DES MILLES ITINÉRAIRES  
PRIMITIFS.*

LA PLUS SIMPLE des divisions du globe de la terre, celle qui le partageoit en quatre par l'équateur et par un méridien, a dû être la première employée, de même que la division décimale de chacune de ces quatre parties en cent degrés, puis du degré en cent minutes, et de la minute en dix parties. Alors les centièmes de degré terrestre furent pris, comme on le verra, pour former les milles itinéraires, et les millièmes de degré pour former les stades : de sorte que la circonférence de la terre se trouva partagée en 400 degrés et en 400000 stades.

Ce mode de division, qui ne permettoit d'avoir en nombres entiers que la moitié, le quart du cercle, le cinquième, et leurs sous-multiples, fit imaginer ensuite de partager le cercle en 300 degrés, pour qu'il fût en outre divisible par tiers, sixièmes, douzièmes, &c. Ces degrés, d'un tiers plus grands que les premiers, furent divisés, comme eux, en cent et en mille parties; et l'on ne compta plus, au périmètre du globe, que 300000 stades.

Enfin, le nombre 360 offrant vingt-quatre diviseurs, et par conséquent encore plus de facilité dans les opérations, on fut porté définitivement à partager le cercle en 360 degrés; on les divisa comme on avoit fait jusqu'alors, et la circonférence de l'équateur eut 360000 stades.

Telles furent les origines successives des trois plus anciens systèmes métriques dont les élémens nous sont parvenus. Pour s'en assurer, il suffit de soumettre aux trois divisions précédentes les 4000 myriamètres attribués par nos astronomes à la circonférence de la terre, et d'en extraire les différens résultats, sauf à justifier ensuite les valeurs qu'ils présenteront.

# 508 SYSTÈMES MÉTRIQUES

Sous ces divers aspects,

4000 myriamètres, divisés par 400, auroient donné,

|                                                             | Métr.        |
|-------------------------------------------------------------|--------------|
| Pour chaque degré.....                                      | 100000, 000. |
| Pour chaque centième de degré, ou pour le mille itinéraire. | 1000, 000.   |
| Pour chaque millième de degré, ou pour le stade.....        | 100, 000.    |

Pour la circonférence de la terre, { 40000 milles.  
400000 stades.

4000 myriamètres, divisés par 300, auroient produit,

|                                                             | Métr.        |
|-------------------------------------------------------------|--------------|
| Pour chaque degré.....                                      | 133333, 333. |
| Pour chaque centième de degré, ou pour le mille itinéraire. | 1333, 333.   |
| Pour chaque millième de degré, ou pour le stade.....        | 133, 333.    |

Pour la circonférence de la terre, { 30000 milles.  
300000 stades.

4000 myriamètres, divisés par 360, auroient fait compter,

|                                                             | Métr.        |
|-------------------------------------------------------------|--------------|
| Pour chaque degré.....                                      | 111111, 111. |
| Pour chaque centième de degré, ou pour le mille itinéraire. | 1111, 111.   |
| Pour chaque millième de degré, ou pour le stade.....        | 111, 111.    |

Pour la circonférence de la terre, { 36000 milles.  
360000 stades.

Les résultats de ces réductions en mètres vont continuer de servir de bases pour l'évaluation des mesures, dans tous les systèmes métriques suivans.

## *DES STADES ET DES MILLES SECONDAIRES.*

LES LONGUEURS des mesures précédentes restèrent fixes et indépendantes des trois différentes divisions du cercle; et quand, par la suite, le partage du degré centésimal en soixante minutes

eut prévalu sur l'ancien partage en cent minutes, il ne dérangerait rien à ces mesures déjà consacrées par l'usage; mais il en fit naître d'autres, de deux tiers plus grandes, que les écrivains de l'antiquité nous ont aussi transmises (1).

ON VIENT de voir que le degré de 400 à la circonférence de la terre dut être de 100000 mètres; si l'on divise cette somme par 60, on aura,

Pour chaque soixantième, ou pour le mille itinéraire..... 1666<sup>m</sup>, 667.  
 Pour la dixième partie du mille, ou pour le stade..... 166, 667.

Pour la circonférence de la terre,  $\left\{ \begin{array}{l} 24000 \text{ milles.} \\ 240000 \text{ stades.} \end{array} \right.$

De même le degré de 300 ou de 133333<sup>m</sup>, 333, divisé par 60, donnera,

Pour le mille itinéraire..... 2222<sup>m</sup>, 222.  
 Pour le stade..... 222, 222.

Pour la circonférence de la terre,  $\left\{ \begin{array}{l} 18000 \text{ milles.} \\ 180000 \text{ stades.} \end{array} \right.$

Et le degré de 360 ou de 111111<sup>m</sup>, 111, divisé par 60, produira,

Pour le mille itinéraire..... 1851<sup>m</sup>, 852.  
 Pour le stade..... 185, 185.

Pour la circonférence de la terre,  $\left\{ \begin{array}{l} 21600 \text{ milles.} \\ 216000 \text{ stades.} \end{array} \right.$

ENFIN, lorsque la division du cercle en 360 degrés de 60 minutes chacun eut été généralement adoptée, il fallut proportionner le nombre des milles et des stades précédens à la division

(1) *Suprà*, pag. 503.

sexagésimale, sans rien changer à leur valeur; et c'est alors que l'on eut, pour chaque degré,

|                               |   |                                                    |
|-------------------------------|---|----------------------------------------------------|
| 111 milles $\frac{1}{9}$ ...  | } | du stade de 400000 à la circonférence de la terre. |
| 1111 stades $\frac{1}{9}$ ... |   |                                                    |

|                              |   |                     |
|------------------------------|---|---------------------|
| 83 milles $\frac{1}{3}$ ...  | } | du stade de 300000. |
| 833 stades $\frac{1}{3}$ ... |   |                     |

|                  |   |                     |
|------------------|---|---------------------|
| 100 milles.....  | } | du stade de 360000. |
| 1000 stades..... |   |                     |

|                              |   |                     |
|------------------------------|---|---------------------|
| 66 milles $\frac{2}{3}$ ...  | } | du stade de 240000. |
| 666 stades $\frac{2}{3}$ ... |   |                     |

|                 |   |                     |
|-----------------|---|---------------------|
| 50 milles.....  | } | du stade de 180000. |
| 500 stades..... |   |                     |

|                 |   |                     |
|-----------------|---|---------------------|
| 60 milles.....  | } | du stade de 216000. |
| 600 stades..... |   |                     |

On voit donc, comme je l'avois soupçonné, que les nombres rompus et les fractions qui expriment maintenant en milles et en stades la valeur du degré terrestre, proviennent des seules modifications d'une mesure primitive donnée en nombres ronds, et transportée ensuite dans les différens modes employés pour la division du cercle et la subdivision de ses degrés.

#### DE LA COMPOSITION DES SYSTÈMES MÉTRIQUES ANCIENS.

LE PLUS ANCIEN des systèmes métriques dont je viens de parler, avoit sans doute été précédé par des mesures de convention

prises dans les proportions du corps humain, comme l'indiquent les noms de doigt, de palme, de pied, de coudée, d'orgyie, qui se sont conservés jusqu'à nous. Mais le Tableau général qui termine ces Recherches, fait voir que les auteurs de la mesure de la terre, ceux qui en ont modifié les résultats, et ceux qui en ont composé des systèmes métriques, n'ont eu aucun égard à ces modules incertains et variables. Ils s'en inquiétèrent si peu, qu'ils les remplacèrent successivement par d'autres modules auxquels ils donnèrent les mêmes noms, mais qui, devenus ou plus grands ou plus petits, n'offrirent bientôt que des rapports éloignés avec les objets qu'ils avoient désignés auparavant. C'est ainsi que la coudée varia chez les anciens, depuis 250 millimètres jusqu'au-delà de 555, et l'orgyie depuis 1 mètre jusqu'à 2<sup>m</sup>, 222, quoique l'orgyie semble avoir été calquée originairement sur la taille commune de l'homme.

Les différens milles et les différens stades dont il vient d'être question, paroissent avoir été long-temps les moindres mesures astronomiques employées par les anciens, pour exprimer l'étendue des pays, des continens, et celle du globe entier. Mais, ces mêmes mesures étant trop grandes pour les usages ordinaires de la vie, il fallut les diviser et les subdiviser en différentes parties, pour les rendre applicables à l'agriculture, aux arts et au commerce. Le mode suivi pour ces premières divisions a dû être analogue à celui qu'on avoit employé dans l'ancien partage du cercle, c'est-à-dire que le stade a dû commencer par être divisé en parties décimales; et, autant qu'il est possible d'en juger d'après l'ensemble et la forme des systèmes métriques qui nous sont parvenus, on fit,

De la dixième partie du stade, la mesure nommée amma;

Et de la centième partie du stade, la mesure nommée orgyie.

Ensuite,

La moitié de l'orgyie donna la double coudée, que j'appellerai verge;  
 Le quart donna la coudée commune ou ordinaire;  
 Le huitième, la spithame;  
 Et, dans cette hypothèse, le dixième de la spithame forma le doigt décimal.

Alors,

|                                |                             |
|--------------------------------|-----------------------------|
| La spithame étant de.....      | 10 doigts <i>décimaux</i> , |
| La coudée ordinaire fut de.... | 20;                         |
| La verge, de.....              | 40;                         |
| L'orgyie, de.....              | 80;                         |
| L'amma, de.....                | 800;                        |
| Le stade, de.....              | 8000;                       |
| Le mille, de.....              | 80000.                      |

QUAND, par la suite, on voulut substituer à la division *décimale* du stade une division *duodécimale*; telle qu'elle nous est parvenue, sans toucher aux mesures dont l'usage s'étoit établi, on n'eût fait que réduire d'un sixième la longueur du doigt *décimal*, pour le transformer en doigt *duodécimal*; et les mesures précédentes, sans changer de valeur, se trouvèrent composées, savoir:

|                              |                                |
|------------------------------|--------------------------------|
| La spithame, de.....         | 12 doigts <i>duodécimaux</i> ; |
| La coudée ordinaire, de..... | 24;                            |
| La verge, de.....            | 48;                            |
| L'orgyie, de.....            | 96;                            |
| L'amma, de.....              | 960;                           |
| Le stade, de.....            | 9600;                          |
| Le mille, de.....            | 96000.                         |

CEPENDANT, en faisant disparaître les doigts *décimaux*, on ne renonça pas à suivre la progression *décimale* dans l'emploi du doigt *duodécimal*; mais, ses produits ne pouvant s'appliquer  
 aux



aux mesures précédentes, on en créa de nouvelles, et l'on forma

|                            |                                |
|----------------------------|--------------------------------|
| Le demi-pygon (1), de..... | 10 doigts <i>duodécimaux</i> ; |
| Le pygon, de.....          | 20 ;                           |
| Le pas simple, de.....     | 40 ;                           |
| Le pas double, de.....     | 80 ;                           |
| La calame, de.....         | 160 ;                          |
| Le plèthre, de.....        | 1600.                          |

Ces dernières mesures, intercalées parmi les précédentes, donnent la plus grande partie de celles que les anciens nous ont transmises. Les autres mesures n'entrent point dans ces séries : le condyle, le palme, le dichas, représentent le sixième, le tiers et les deux tiers de la spithame ; la pygme vaut une spithame et demie ; et le xylon, six spithames.

NÉANMOINS, pour compléter les mesures, il faut rétablir, dans chaque système, le doigt *décimal*, qu'on en a fait disparaître depuis que la division duodécimale a été généralement préférée. La proportion du doigt *décimal* au doigt *duodécimal* est de six à cinq ; et l'on verra que le premier a servi aussi à composer des mesures dont je parlerai dans la suite.

Je rétablis également une autre mesure nommée *Grand doigt* par les Grecs (2), *Once* et *Pouce* par les Romains (3). Elle devoit son origine au passage du doigt *décimal*, de la division du cercle en 400 parties, dans la division du cercle en 360 degrés ; de sorte que le *grand doigt* excédoit le doigt *décimal* d'un neuvième, et le doigt *duodécimal* d'un tiers.

(1) Cette mesure manque aujourd'hui dans la plupart des auteurs. C'est peut-être le dichas, quoiqu'on le trouve plus souvent évalué à 8 doigts. Mais Édouard Bernard (*De mensur. et ponderib.*, pag. 195) cite des

manuscrits où le dichas est fixé à 10 doigts.

(2) Dioscorid. *De historiâ plantar.* lib. IV, cap. 89, pag. 279.

(3) Plin. lib. XV, cap. 26 ; lib. XXVII, cap. 49.

La propriété du grand doigt, qui le faisoit admettre dans les systèmes métriques, étoit d'y offrir un point de comparaison, un élément commun, qui servoit à convertir réciproquement les mesures de l'un de ces systèmes en mesures des deux autres; parce que le *grand doigt* du stade de 400000, par exemple, se trouvoit être en même temps le doigt *décimal* du stade de 360000 et le doigt *duodécimal* du stade de 300000. Le grand doigt offroit un pareil avantage pour comparer entre eux les stades de 240000, de 216000 et de 180000.

D'ailleurs, les multiples duodécimaux du grand doigt produisirent deux mesures très-usuelles, dont l'origine ne s'expliqueroit pas, si on ne la puisoit dans ce module :

L'une est le pied, composé de douze grands doigts ou de douze pouces, qui répondent à seize doigts duodécimaux;

L'autre est la grande coudée, de vingt-quatre grands doigts, valant trente-deux doigts duodécimaux.

TOUTES les mesures précédentes, et celles que fourniront les trois stades dont je vais parler, se trouvent réunies dans le Tableau général, ainsi que leurs valeurs dans chacun des systèmes qu'il renferme.

#### DES STADES ET DES MILLES TERTIAIRES.

RECHERCHONS maintenant d'où provenoient les stades de 270000, de 225000, de 250000 ou 252000, à la circonférence de la terre, que je désignerai sous les noms de stade *italique*, de stade *du dolique syrien*, de stade *dit d'Ératosthène*; et

voyons si les élémens dont ils se composent, permettent de rattacher leur origine à celle des stades primitifs.

STADE ITALIQUE.

PARMI les anciens dont nous possédons les ouvrages, Censorin est le seul qui ait nommé le stade italique, en disant que ce stade contenoit 625 pieds, et le stade olympique 600 pieds (1). Ce passage, rapproché de ceux de Pline (2), de Frontin (3), de Columelle (4), d'Isidore de Séville (5), qui tous donnent 625 pieds ou 125 pas au stade de huit au mille romain, a déjà fait remarquer à plusieurs critiques que Censorin ne s'est pas aperçu qu'il parloit d'un même stade dont la valeur lui étoit donnée sous deux aspects, en pieds romains par les auteurs romains, en pieds grecs par les écrivains grecs; et qu'il assignoit précisément la même longueur aux deux stades dont il fait mention. La différence du pied romain au pied grec étoit connue depuis long-temps pour être de 24 à 25 : ainsi les 625 pieds romains valaient 600 pieds grecs ou un stade olympique.

LE MÊME PASSAGE renferme une autre erreur, qui n'a pas un rapport direct avec l'objet que je discute, mais qui sert encore à prouver que Censorin ne s'étoit pas fait une idée nette de la valeur des stades dont il vouloit parler : c'est lorsque, donnant mille pieds de longueur au stade pythique, il semble le présenter comme le plus grand de tous ceux que les Grecs ont connus; ce qui seroit notoirement faux.

(1) Censorin. *De die natali*, cap. 13, pag. 60.

(2) Plin. *lib. II*, cap. 21.

(3) Frontin. *Expositio formar.*, pag. 30.

— Anonym. pag. 321, Collect. Goesii.

(4) Columell. *De re rustica*, lib. V, cap. 1, pag. 530.

(5) Isidor. *Hispalens. Origin.* lib. XV, cap. 15.

Les méprises de Censorin me paroissent venir de ce qu'il a appliqué aux stades les différences qui appartenoient aux pieds dont il les compose. Ainsi, au lieu de donner

600 pieds au stade olympique,  
625 pieds au stade italique,  
1000 pieds au stade pythique,

il me semble qu'il auroit dû s'exprimer de la manière suivante :  
*Le stade . . . employé par Pythagore, pour indiquer la distance de la terre à chacune des planètes . . . est celui qui contient*

*600 pieds du stade olympique,  
625 pieds du stade italique,  
1000 pieds du stade pythique.*

On voit en effet, d'après mon Tableau général, que

|                               |                                 |                         |
|-------------------------------|---------------------------------|-------------------------|
| 600 pieds du stade de 216000  | donnent le stade olympique de.. | 185 <sup>m</sup> , 185. |
| 625 pieds du stade de 225000, | mêmes pieds que ceux du         |                         |
| mille romain (1),             | donnent également.....          | 185 , 185.              |
| 1000 pieds du stade de 360000 | produisent aussi.....           | 185 , 185.              |

Et il en résulte, sans incertitude, que le stade employé par Pythagore étoit le stade olympique. Aussi trouve-t-on, dans Aulu-Gelle (2), que, selon Plutarque, le plus grand des stades connus dans la Grèce, au temps de Pythagore, étoit le stade olympique, et que ce philosophe s'étoit servi du pied de ce même stade pour évaluer la taille d'Hercule.

On reconnoitra en même temps, que le stade pythique, loin d'avoir été l'un des plus grands stades, comme Censorin paroît

(1) *Infrà*, pag. 540.

(2) Auli Gell. *Noct. attic. lib. I, cap. 1,*  
pag. 30, 31.

l'avoir cru, étoit au contraire l'un des plus petits, c'est-à-dire celui de 360000 à la circonférence de la terre; et ce fait s'accorde avec le passage de Pausanias où il est dit que, d'après un décret des amphictyons, les enfans seuls pouvoient disputer à Delphes le prix de la course, soit du dolique, soit du diaule ou stade doublé (1).

AU RESTE, ces méprises n'empêchent pas que Censorin n'ait eu au moins une idée confuse de l'existence d'un stade appelé *italique*; et comme on trouve dans Héron (2) un pied *italique*, il n'est guère possible de douter qu'il n'y ait eu, sous la dénomination de ce stade, un système métrique quelconque.

Mais la difficulté est de savoir quel pouvoit être ce stade. Il me semble que le surnom qu'on lui donnoit, indique clairement qu'il étoit employé en Italie; et en effet, quoique les Romains eussent divisé leurs grands chemins en milles itinéraires, on trouve des exemples qui annoncent que l'usage du stade s'est conservé en Italie jusque sous le Bas-Empire.

Strabon, qui avoit séjourné à Rome, donne, pour la distance de cette ville à celle d'*Aricia*, 160 stades (3), tandis que les Itinéraires la fixent à 16 milles (4).

Et la traversée d'*Aulon* à *Hydruntum* est marquée, dans l'Itinéraire de Jérusalem, à 1000 stades, qui font, dit l'auteur, 100 milles (5).

Ainsi le stade dont parlent ces écrivains, étoit de dix au mille romain. J'ai évalué ce mille, dans mon premier Mémoire, à 760 toises 7 pouces 8, 160 lignes, qui représentent 1481<sup>m</sup>, 481 : le stade italique étoit donc de 148<sup>m</sup>, 148, ou de 750 au degré, ou de 270000 à la circonférence de la terre; et c'est sous

(1) Pausan. *Phocic. cap. 7, pag. 814.*

(2) *Infrà, pag. 554, 558.*

(3) Strab. *lib. V, pag. 239.*

(4) Antonini August. *Itinerar. pag. 107.*

— *Itinerar. Hierosolymitan. pag. 612.*

(5) *Itinerar. Hierosolymitan. pag. 609.*

cette dernière indication qu'on le trouvera dans le Tableau général.

NÉANMOINS, pour que l'exactitude de ce stade ne soit pas contestée, il faut qu'il puisse se rattacher par ses élémens à l'un des stades primitifs; et il s'y rattache en effet, puisque, d'après le Tableau général, on voit que c'est en prenant le grand doigt du stade de 360000, pour en former le doigt duodécimal du stade de 270000, ou, ce qui revient au même, en prenant la grande coudée de 32 doigts du premier, pour en faire la coudée commune de 24 doigts du second, que l'on a composé ce dernier système.

D'un autre côté, tous les anciens ayant comparé le mille romain à huit stades olympiques de 216000, il falloit que ces stades fussent plus longs d'un quart que le stade italique : or, si aux 148<sup>m</sup>,<sub>148</sub> précédens on ajoute un quart, on aura juste 185<sup>m</sup>,<sub>185</sub>, qui, dans le Tableau général, représentent la valeur du stade olympique. Ainsi tout concourt à prouver que le stade italique et le mille romain avoient aussi pour base une partie aliquote de la circonférence de la terre.

#### STADE DU DOLIQUE SYRIEN.

JUSQU'À PRÉSENT les modernes qui ont parlé des doliques, les ont considérés simplement comme désignant des carrières de différentes longueurs, qu'on avoit à parcourir dans les jeux publics de la Grèce; mais on verra dans la suite que les doliques étoient de véritables milles itinéraires.

Je ne parlerai ici que du dolique syrien donné par Saint Épiphane pour être de douze stades; et quand il sera question des systèmes métriques rapportés par cet auteur, je montrerai que le stade dont il compose le dolique, étoit le stade italique.

Or je viens de dire que ce stade étoit de  $148^m, 148$  : si on le multiplie par douze, on a  $1777^m, 778$  pour le dolique syrien ; et si on le divise par dix, comme tous les autres milles, pour en extraire la valeur du stade qui lui est propre, on aura  $177^m, 778$  : ce stade sera contenu 625 fois dans le degré, ou 225000 fois dans la circonférence du globe.

De plus, le doigt duodécimal, ou, si l'on veut, la petite coudée de ce stade, ayant respectivement la même valeur que le grand doigt ou la grande coudée de celui de 300000 (1), on voit que le stade du dolique syrien étoit une simple modification de cet ancien système, et que tous ses élémens offroient des parties aliquotes du degré terrestre.

MAIS on demandera des preuves de l'existence de ce stade, qu'aucun auteur moderne ne paroît avoir aperçu ; elles se présenteront dans la suite : je me borne ici à un seul exemple tiré d'un passage de Strabon, qui n'a pas encore été bien expliqué.

Ce géographe, en parlant de la voie *Egnatia*, qui se prolongeoit dans la Macédoine et dans la Thrace, dit : « Cette » route est mesurée par des pierres milliaires, et comprend un » espace de 535 milles. Si, comme on le fait ordinairement, » on évalue le mille à huit stades, on aura 4280 stades ; mais, » si l'on suit le calcul de Polybe, qui ajoute deux plèthres ou » un tiers de stade pour chaque mille, il faudra compter 178 » stades de plus (2). »

Le stade de huit au mille, dont parle Strabon, est le stade olympique ; et l'évaluation du mille à huit stades et un tiers, donnée par Polybe, est d'autant plus remarquable, qu'en décrivant la route suivie par Annibal, depuis la Nouvelle-Car-

(1) Voyez le Tableau général, colonnes II et VIII.

(2) Strab. lib. VII, pag. 322.

thage jusqu'au Rhône, l'historien grec observe que cette route est bordée de pierres milliaires *placées de huit stades en huit stades* (1). Ainsi Polybe connoissoit la proportion du mille romain au stade olympique; il n'est donc pas possible de prendre son autre évaluation pour une méprise, et il faut reconnoître que le stade de huit au mille romain et celui de huit et un tiers étoient des stades différens (2).

En effet, le mille romain étant de 1481<sup>m</sup>, 48 (3), si on le divise par huit et un tiers, on aura, pour le stade indiqué par Polybe, 177<sup>m</sup>, 778, et c'est précisément celui du dolique syrien.

Je reviendrai d'ailleurs sur cet objet; et je montrerai des traces multipliées de l'emploi de ce stade à des époques très-différentes, avant et après le siècle de cet historien.

#### STADE DIT D'ÉRATOSTHÈNE.

IL ME RESTE à parler du stade qu'on attribue ordinairement à Ératosthène; et, sans m'arrêter à faire voir que l'opération décrite par Cléomède (4), et qu'il semble prêter à cet ancien, pour obtenir une mesure de la terre, n'offriroit, dans ses bases, que des suppositions fausses, je me borne à chercher si ce stade de 250000 ou de 252000 à la circonférence du globe peut se rattacher par quelqu'une de ses parties à l'un des stades primitifs.

Le stade de 252000 ne présente rien dans ses subdivisions dont on puisse se servir pour le comparer à ces anciens stades. Mais, d'après le Tableau général, le doigt duodécimal de celui de

(1) Polyb. *Historiar. lib. III, f. 39.*

(2) Voyez, pag. 540, le système métrique des Romains.

(3) *Suprà, pag. 517, et infra, pag. 540.*

(4) Cleomed. *Meteor. lib. I, cap. 10, pag. 52-55.*



250000 se trouvant égal au doigt décimal du stade de 300000, on voit que c'est avec les multiples de ce dernier élément qu'on a formé le nouveau stade de 160 mètres, ou de  $694 \frac{4}{9}$  au degré. Il est probable, d'ailleurs, que c'est pour éviter ce nombre fractionnaire qu'on a ensuite supposé ce stade de 700 au degré, ou de 252000 à la circonférence de l'équateur.

En prenant le doigt décimal du stade de 300000 pour en faire un doigt duodécimal, et en le multipliant 9600 fois au lieu de 8000 fois (1), il en est résulté un stade plus grand d'un cinquième que celui de 300000, et qui ne se trouvoit plus compris que 250000 fois dans le périmètre de la terre. Ce nouveau stade, employé isolément, pouvoit offrir des résultats exacts dans la réduction des mesures en degrés, ou des mesures prises avec d'autres stades, pourvu que l'on tînt compte de la différence des modules. Mais Ératosthène ne s'est point douté de l'inégalité de ces stades; il les a confondus, et cette méprise est la cause des erreurs qu'il a commises dans la détermination de ses longitudes, en publiant son système géographique. Il est facile de s'en assurer.

LORSQUE j'ai réuni les mesures employées par cet ancien, sous le trente-sixième parallèle (2), pour établir la longueur du continent, depuis le cap *Sacré* de l'Ibérie jusqu'à *Thinæ*, j'ai fait voir qu'il évaluoit cet intervalle à 71600 stades de 700 au degré d'un grand cercle de la terre; qu'il en concluoit  $126^{\circ} 25' 57''$  de différence en longitude, et qu'il se trompoit *en plus* d'environ vingt degrés.

J'ai montré aussi que ces 71600 stades étoient de 300000 à la circonférence du globe, ou de  $833 \frac{1}{3}$  au degré, et que, réduits au parallèle précédent, ils bornoient la distance de ces lieux, comme

(1) *Suprà*, pag. 512.

(2) Observations préliminaires, pag. xlvij.

du premier volume de Strabon; ou dans mes Recherches, tom. IV, pag. 330.

|                                                                                                                                                                                                     |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| le font nos observations modernes, à.....                                                                                                                                                           | 106° 12' 6"  |
| En substituant au stade de $833 \frac{1}{3}$ celui de $694 \frac{2}{3}$ ,<br>Ératosthène auroit augmenté cet intervalle d'un cin-<br>quième ou de.....                                              | 21. 14. 32.  |
| et il auroit fixé <i>Thinae</i> à.....                                                                                                                                                              | 127. 26. 38. |
| Mais, pour éviter la fraction et pour arrondir le<br>nombre de ce dernier stade, il l'a porté à 700, en<br>l'accourcissant de $\frac{1}{126}$ : il faut donc soustraire de cette<br>graduation..... | 1. 0. 41.    |
| Il restera.....                                                                                                                                                                                     | 126. 25. 57. |

Et c'est, comme je viens de le dire, la distance que cet ancien sup-  
posoit entre le méridien du cap *Sacré* et celui de *Thinae*. D'où il  
suit que le stade employé par Ératosthène n'étoit pas le résultat d'une  
nouvelle mesure de la terre, mais seulement une combinaison par-  
ticulière aux Égyptiens, d'une portion du stade de 300000, dont il  
n'a pas su distinguer la valeur; ce qui montre encore que, chez ces  
peuples, l'usage du stade de 252000 avoit précédé l'époque de la  
conquête des Macédoniens.

Je place néanmoins le stade de 252000 avec celui de 250000  
dans le Tableau général, parce qu'il est quelquefois utile de les  
consulter l'un et l'autre, pour se rendre compte des mesures  
employées par les géographes de l'École d'Alexandrie.

#### PREUVES DES ÉVALUATIONS PRÉCÉDENTES.

VOILÀ donc neuf stades et neuf milles itinéraires qui ont  
incontestablement pour base un seul et même type primitif, com-  
biné, modifié de différentes manières. Dès-lors on conçoit que,  
si l'on parvient à connoître exactement la valeur de l'un de ces  
stades ou de l'un de ces milles, ou seulement de l'une des

portions dans lesquelles ils se subdivisoient, on aura la valeur de tous les autres avec une égale précision; et la recherche des mesures de longueur employées par les anciens se trouvera considérablement simplifiée.

Pour justifier les évaluations que j'ai données jusqu'à présent, et pour montrer que les mesures contenues dans mon Tableau sont conformes à celles que les anciens ont employées, je crois pouvoir rappeler avec confiance les résultats des travaux qu'ils ont exécutés bien avant l'époque de la fondation de l'École d'Alexandrie, pour fixer, dans le sens des longitudes, la distance des principaux lieux de la terre : opération si difficile, que c'est depuis un siècle seulement que les nations les plus instruites de l'Europe ont pu commencer à s'en assurer; encore est-il douteux que, pour certaines positions, elles aient mieux réussi que les anciens. Quoi qu'il en soit, pour épargner au lecteur la peine de recourir à mon premier Mémoire, je répéterai ici le tableau de ces distances.

*PRINCIPAUX POINTS dont les distances en Longitude ont été observées par les Anciens.*

| DÉNOMINATION<br>des<br>LIEUX.                                     | DISTANCES                           |                                                    |     |    |                                     |     | DIFFÉRENCES<br>ou<br>ERREURS. |             |
|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------------------------|-----|----|-------------------------------------|-----|-------------------------------|-------------|
|                                                                   | EN STADES<br>de<br>833<br>au Degré. | EN DEGRÉS<br>sous le 36. <sup>e</sup><br>parallél. |     |    | EN DEGRÉS<br>selon<br>les Modernes. |     |                               |             |
|                                                                   |                                     | d.                                                 | m.  | s. | d.                                  | m.  |                               | s.          |
| Du cap <i>Sacré</i> au détroit des Colonnes d'Hercule..           | 2000                                | 2.                                                 | 57. | 59 | 3.                                  | 10. | 0                             | - 0. 12. 1  |
| Du cap <i>Sacré</i> au détroit de Sicile.....                     | 16300                               | 24.                                                | 10. | 37 | 24.                                 | 37. | 0                             | - 0. 26. 23 |
| Du détroit des <i>Colonnes</i> à Rhodes.....                      | 22300                               | 33.                                                | 4.  | 35 | 33.                                 | 15. | 45                            | - 0. 11. 10 |
| Du cap <i>Sacré</i> à <i>Issus</i> .....                          | 30300                               | 44.                                                | 56. | 35 | 44.                                 | 40. | 0                             | + 0. 16. 35 |
| Du cap <i>Sacré</i> aux Portes Caspiennes.....                    | 41600                               | 61.                                                | 42. | 13 | 61.                                 | 5.  | 0                             | + 0. 37. 13 |
| Du détroit des <i>Colonnes</i> aux sources de l' <i>Indus</i> ... | 52600                               | 78.                                                | 1.  | 10 | 77.                                 | 42. | 0                             | + 0. 19. 10 |
| Du cap <i>Sacré</i> à <i>Thina</i> .....                          | 71600                               | 106.                                               | 12. | 6  | 106.                                | 27. | 0                             | - 0. 14. 54 |

Et l'on voit à quelle précision les anciens étoient parvenus, puisque la distance qu'ils avoient fixée entre le méridien du cap *Sacré* ou de Saint-Vincent du Portugal, et le méridien de *Thinæ* ou Tana-sérim, dans le royaume de Sjan, diffère seulement de 14 minutes 54 secondes de nos observations modernes, c'est-à-dire de quatre lieues sur 1722 lieues marines prises en ligne droite; tandis qu'à des époques très-postérieures Ératosthène s'est trompé *en plus* de 327 lieues; Ptolémée, de 1190 lieues; et que toute l'Europe se trompoit encore, au commencement du siècle dernier, de plus de 400 lieues sur le même intervalle.

Il me paroît donc impossible de nier l'exactitude du stade de  $833 \frac{1}{3}$  au degré, ou de 300000 à la circonférence du globe; et, par une conséquence nécessaire, l'exactitude des autres stades ne peut être contestée, puisqu'ils reposent tous, comme celui-ci, sur une même base astronomique.

MAINTENANT je dois montrer que les mesures usuelles des anciens dérhoient de la longueur des stades, et qu'elles en offroient des subdivisions plus ou moins grandes. Pour s'en assurer, il suffira d'examiner le petit nombre de monumens authentiques qui présentent immédiatement le module d'une mesure ancienne.

J'ai dit (1) que le milieu entre dix mesures du pied romain donnoit 131 lignes  $\frac{17}{20}$  de notre pied de roi, ou  $0^m, 296281150$ .

Si l'on multiplie ce nombre par 5000, on aura, pour le mille romain composé de 5000 pieds,  $1481^m, 405750$ , et pour sa dixième partie ou le stade italique,  $148^m, 140575$ ; ce qui ne diffère de l'évaluation présentée dans mon Tableau général,

(1) Observat. prélim. et génér. pag. lxj; ou dans mes Recherches, tom. IV, pag. 357.

pour le stade de 270000, que de  $0^m, 007573$ , ou 3 lignes  $\frac{1}{3}$ , sur une longueur d'environ 76 toises.

J'ai dit aussi que le frontispice du Parthénon d'Athènes, surnommé *Hecatompodon*, parce que sa longueur étoit de cent pieds grecs, avoit été mesuré, et trouvé de 95 pieds de roi juste, ou de  $30^m, 859743$ .

Ce nombre multiplié par six pour compléter la valeur du stade, toujours composé de 600 pieds (1), donne  $185^m, 158458$  pour le stade olympique, ou de 216000, et diffère d'avec mon Tableau, seulement de  $0^m, 026727$ , ou de moins d'un pouce sur 95 toises de longueur.

Dans le même Tableau, le pied de ce stade est de  $0^m, 308642$  : selon la mesure prise sur les lieux, il seroit de  $0^m, 308597$ , c'est-à-dire, plus court de  $0^m, 000045$  ou d'un cinquantième de ligne.

Ces différences sont trop légères pour qu'elles puissent faire naître des difficultés, sur-tout si l'on se rappelle ce que j'ai dit (2) sur les incertitudes que laissera toujours la méthode de conclure de grandes mesures d'après l'agrégation d'une multitude de petits élémens problématiques.

MAIS une découverte qu'on doit à M. Girard, celle de la coudée du nilomètre d'Éléphantine, dont il se sert pour composer des mesures qui ne s'accordent pas avec les miennes, demande que je m'y arrête un instant.

Cet habile ingénieur a vu, sur les murs de ce monument, les traces de plusieurs coudées anciennes, dont il a déduit une coudée *moyenne* de 527 millimètres; il la multiplie 400 fois pour en former un stade de  $210^m, 798$ , et il évalue d'après cette

(1) Auli-Gell. *Noct. attic. lib. I, cap. 1*, ou dans mes Recherches, tom. IV, pag. 290, pag. 31.

(2) Observat. prélim. et génér. pag. iij;

base toutes les mesures indiquées par Héron (1). Ce stade auroit été contenu environ 527 fois dans le degré, et 189755 fois dans la circonférence de la terre.

Je ne trouve dans l'antiquité rien qui rappelle un stade semblable; et comme ses élémens ne le rattachent à aucun des stades dont j'ai parlé, je soupçonne quelque méprise dans l'emploi qu'a fait M. Girard de la coudée d'Éléphantine.

L'erreur consisteroit à avoir pris cette mesure pour la coudée de vingt-quatre doigts d'un stade inconnu, tandis que la coudée d'Éléphantine offroit celle de trente-deux doigts du stade égyptien de 700 au degré ou de 252000 au périmètre du globe; et dès-lors les 527 millimètres devoient être multipliés par 300, et non par 400, pour produire la valeur du stade.

Dans mon Tableau (2), la coudée de 32 doigts, ou de 300 au stade dont je parle, est de 0<sup>m</sup>, 529101 : elle diffère seulement de deux millimètres de celle de M. Girard; et cette différence, en la supposant réelle, ne produiroit que 0<sup>m</sup>, 630, ou un pied onze pouces trois lignes, de plus ou de moins, sur la longueur du stade.

UNE AUTRE MESURE fort importante confirme mon opinion sur la coudée d'Éléphantine.

Pline, d'après les renseignemens qu'il avoit recueillis, donne à la base de la grande pyramide 883 pieds (3).

MM. Le Père et Coutelle (4) ont retrouvé les mortaises creusées dans le rocher pour retenir les pierres angulaires du revêtement de cette pyramide : ils ont mesuré l'intervalle des angles, et l'ont reconnu de 232<sup>m</sup>, 6678.

(1) Girard, *Mémoire sur le nilomètre de l'île d'Éléphantine*, dans la *Description de l'Égypte*, tom. I, pag. 5-48, Antiquités.

(2) Voyez, dans le Tableau général,

colonne IX, 2, la grande coudée de 300 au stade de 252000.

(3) Plin. *lib. XXXVI, cap. 17.*

(4) *Mémoire de M. Girard, pag. 29.*

Dans mon Tableau général, le pied du stade de 252000 est de 0<sup>m</sup>,<sub>264550</sub>; si on le multiplie par 883, on a 233<sup>m</sup>,<sub>597650</sub>, et c'est, à moins d'un mètre près, la mesure précédente. Ainsi le pied indiqué par Pline est bien le pied de seize doigts ou la six-centième partie du stade de 252000, et non une spithame de douze doigts, comme le veut M. Girard; et ce pied se trouvant être en même temps la demi-coudée d'Éléphantine, il s'ensuit que cette coudée est celle de 32 doigts.

LA MESURE de Pline et l'évaluation que j'en déduis se trouvent encore fortifiées par le témoignage de Philon de Byzance, qui donne six stades de circonférence à cette pyramide (1).

Sa base, comme on vient de le voir, étant de 232<sup>m</sup>,<sub>6678</sub>, si on la quadruple, on a 930<sup>m</sup>,<sub>6712</sub> pour la circonférence; et cette somme, divisée par six, porte le stade indiqué par Philon à 155<sup>m</sup>,<sub>1119</sub>: c'est, à trois mètres et demi près, le stade égyptien de 252000, tel qu'on le trouve dans le Tableau général.

JE METS donc au nombre des preuves qui justifient mes évaluations la mesure prise par M. Girard, quoique nous en tirions chacun des résultats fort différens. Je dirai dans la suite pourquoi la coudée de 32 doigts a été employée dans le nilomètre d'Éléphantine; j'expliquerai l'usage des divisions que M. Girard y a trouvées, et qui lui ont fait croire que les anciens avoient eu des coudées de sept palmes.

JE NE CONNOIS PAS d'autres mesures positives dont la comparaison puisse servir dans cet examen. Mais, comme on a vu

(1) Philo Byzant. *De septem orbis miraculis*, apud Jacob. Grönov. in *Thesaur. Græcar. antiquitat.* tom. VIII, pag. 2660.

## 528 SYSTÈMES MÉTRIQUES DES ANCIENS.

tous les stades dont j'ai parlé sortir d'un module commun, il suffisoit d'un seul exemple pour constater,

1.° Qu'il y eut une époque dans l'antiquité où l'étendue de la circonférence de la terre et la valeur de ses degrés ont été connues avec une très-grande précision ;

2.° Que les différens systèmes métriques que les anciens nous ont transmis, ont eu pour base une des parties aliquotes de cette circonférence ;

3.° Que le système de division du cercle en 400 degrés, renouvelé par nos astronomes, et les opérations qu'ils ont faites pour déterminer la valeur du degré moyen de la terre, confirment l'exactitude des mesures anciennes, et achèvent de prouver qu'il est possible de les ramener à un type primitif.

SECONDE PARTIE.



## SECONDE PARTIE.

### SYSTÈMES MÉTRIQUES IRRÉGULIERS.

**J**E VIENS de considérer les principaux systèmes métriques anciens dans leur ensemble et dans leur première régularité; je parlerai maintenant de ceux qui, d'après le mélange des mesures dont ils sont composés, annoncent une origine postérieure. C'est dans la comparaison des milles itinéraires, des parasanges ou des schœnes, avec les stades, que l'irrégularité de ces nouveaux systèmes se fait sur-tout remarquer; mais on reconnoît bientôt que ces mesures hétérogènes se rattachent toutes aux bases que j'ai indiquées.

On a vu les milles avoir une origine commune avec celle des stades, et dériver comme eux des différentes modifications d'une seule mesure de la terre (1). Les milles contenoient toujours dix stades des systèmes auxquels ils appartenoient; chaque stade étoit composé de cent orgyies : ainsi mille orgyies formoient le mille itinéraire, et lui ont fait donner le nom qu'il a porté dans la suite. L'usage de cette mesure paroît aussi ancien que celui du stade : on la trouve employée chez les Hébreux dès le temps de Moïse (2); on l'aperçoit chez les Grecs dès le temps d'Hérodote, quand il évalue les distances en milliers d'orgyies, et principalement lorsqu'il compare

100000 orgyies à..... 1000 stades (3),  
1110000 orgyies à..... 11100 stades,  
3300000 orgyies à..... 3300 stades (4);

car il est facile de reconnoître que le mille itinéraire de dix

(1) *Suprà*, pag. 508, 509, 510.

(2) *Numer. cap. 35, vers. 4, 5.*

(3) *Herodot. lib. IV, s. 41, pag. 298.*

(4) *Herodot. lib. IV, s. 85, 86, p. 300, 301.*

stades, ou de mille orgyies, se trouve implicitement énoncé dans ces mesures, puisque c'est comme si l'auteur avoit dit que

La première étoit de..... 100 milles;  
 La seconde, de..... 1110 milles;  
 La troisième, de..... 330 milles.

Il a donc pu exister autant d'espèces de milles que de stades différens; et si les Grecs nous ont transmis moins de distances dans l'une de ces mesures que dans l'autre, c'est sans doute parce que le peu d'étendue de leur territoire leur avoit fait préférer, dès les premiers temps, l'usage des petites mesures à celui des plus grandes.

LE BESOIN d'exprimer les distances par le temps qu'on employoit à les parcourir, paroît avoir fait imaginer le schoene ou la parasange, qui me semblent être la même mesure énoncée quelquefois en stades ou en milles de modules différens (1), comme on le verra bientôt. Cette mesure, selon toute apparence, indiquoit l'espace qu'un homme, dans une marche ordinaire, pouvoit franchir pendant la durée d'une heure. La parasange fut composée originairement de 30 stades ou de trois milles itinéraires; et il est possible qu'il y ait eu autant de parasanges diverses que d'espèces de stades et de milles.

(1) On trouve le schoene évalué

à 30 stades par Artémidore, Plin, Ptolémée et Héron;  
 à 40 stades par Ératosthène, Théophrane et Strabon;  
 à 60 stades par Hérodote, Artémidore et Strabon.

La parasange est également évaluée

à 30 stades par Hérodote, Artémidore, Strabon et Héron;  
 à 40 stades par Strabon;  
 à 60 stades par Strabon.

Voyez Herodot. lib. II, §. 6. — Strab. lib. XI, pag. 518, 530; lib. XVII, pag. 804, 812. — Plin. lib. V, cap. 13; lib. XII, cap. 30. — Ptolem. Geograph. lib. I, cap. 11.

TANT QUE les systèmes métriques ne furent pas mélangés, la réduction des stades en milles et des milles en stades, ou de ces mesures en parasanges, n'offrit aucune difficulté. Mais lorsque, par des émigrations successives, par des conquêtes, ou par d'autres événemens, les mesures d'une contrée furent transportées dans une autre; quand un peuple qui se servoit d'un stade quelconque, vint habiter un pays où les distances étoient comptées en milles composés d'un autre stade, l'emploi simultanément de ces mesures hétérogènes obligea d'en déterminer les rapports, et de là sont venues les distinctions, si embarrassantes aujourd'hui, de ces milles comparés, tantôt à sept stades, tantôt à sept stades et demi, à huit stades, à huit stades et un tiers, à dix stades, à douze stades (1), &c.

Pour reconnoître ces mesures et apprécier leurs valeurs, il faut observer que les différens milles dont il est question étoient composés de dix stades, comme tous les autres, et que, s'ils paroissent en contenir plus ou moins, c'est qu'ils se trouvent comparés à des stades ou plus petits ou plus grands que ceux des systèmes auxquels ils appartenoient.

Ainsi, par exemple, dans le mille de sept stades, la différence numérique des stades du mille aux stades indiqués étant de

(1) On trouve le mille évalué

à 7 stades dans Procope, Saint Épiphane, Moÿse de Chorène, Hésychius, Suidas, &c. Le Scholiaste de Lucien (*ad Icaromen. f. 1, tom. II, pag. 751*), après avoir dit que le mille est de 7 stades, ajoute: *Quelques auteurs plus anciens veulent qu'il soit de dix stades;*

à 7 stades  $\frac{1}{2}$  dans Plutarque, Dion-Cassius, Saint Épiphane, Julien d'Ascalon, Héron d'Alexandrie,

Photius, Suidas, le Périple du Pont-Euxin, le Scholiaste de Lucien (*l. l.*), &c.;

à 8 stades dans Polybe, Strabon, Vitruve, Columelle, Frontin, Pline, Suidas, &c.;

à 8 stades  $\frac{1}{3}$  dans Polybe et Julien d'Ascalon;

à 10 stades dans Strabon, l'Itinéraire de Jérusalem, le Scholiaste de Lucien (*l. l.*);

à 12 stades dans Saint Épiphane.

X x x 2

10 à 7, la différence des longueurs devient comme 7 à 10; et cette proportion étant celle du stade de 360000 au stade de 252000, il s'ensuit, d'après le Tableau général, que le mille composé de sept stades du second système doit être de 1111<sup>m</sup>,<sub>111</sub>, qui présentent exclusivement la valeur de dix stades du premier.

LES DIX STADES contenus dans ce Tableau pourroient fournir quarante combinaisons de ce genre, sans les additionner autrement que de demi-stade en demi-stade, et sans augmenter le nombre des milles que présente le même Tableau. Mais, comme il est très-vraisemblable qu'on n'a pas fait usage de toutes ces variétés, je me bornerai à offrir celles qui se rapportent aux passages des auteurs que nous possédons. Ainsi,

|                                 |        |                                       |                   |
|---------------------------------|--------|---------------------------------------|-------------------|
| 7 stades de . . . .             | 252000 | valent un mille ou 10 stades de . . . | 360000.           |
| 7 stades $\frac{1}{2}$ de . . . | {      | 300000                                | . . . . . 400000. |
|                                 |        | 270000                                | . . . . . 360000. |
|                                 |        | 225000                                | . . . . . 300000. |
|                                 |        | 180000                                | . . . . . 240000. |
| 8 stades de . . . .             | {      | 240000                                | . . . . . 300000. |
|                                 |        | 216000                                | . . . . . 270000. |
|                                 |        | 180000                                | . . . . . 225000. |
| 8 stades $\frac{1}{3}$ de . . . | {      | 300000                                | . . . . . 360000. |
|                                 |        | 250000                                | . . . . . 300000. |
|                                 |        | 225000                                | . . . . . 270000. |
|                                 |        | 180000                                | . . . . . 216000. |
| 12 stades de . . . .            | {      | 360000                                | . . . . . 300000. |
|                                 |        | 300000                                | . . . . . 250000. |
|                                 |        | 270000                                | . . . . . 225000. |
|                                 |        | 216000                                | . . . . . 180000. |

Ou, si l'on veut,

Un mille du stade de..... 360000 vaut 7 stades de..... 252000.

Un mille des stades de... { 400000 vaut 7 stades  $\frac{1}{2}$  de... 300000.  
 360000 ..... 270000.  
 300000 ..... 225000.  
 240000 ..... 180000.

Un mille des stades de... { 300000 vaut 8 stades de..... 240000.  
 270000 ..... 216000.  
 225000 ..... 180000.

Un mille des stades de... { 360000 vaut 8 stades  $\frac{2}{3}$  de... 300000.  
 300000 ..... 250000.  
 270000 ..... 225000.  
 216000 ..... 180000.

Un mille des stades de... { 300000 vaut 12 stades de..... 360000.  
 250000 ..... 300000.  
 225000 ..... 270000.  
 180000 ..... 216000.

D'après ces rapprochemens, les milles composés de 7 stades  $\frac{1}{2}$ , de 8 stades, de 8 stades  $\frac{2}{3}$  et de 12 stades, pouvant appartenir à différens systèmes, laissent de l'incertitude dans le choix de celui où l'on devra les placer; mais des circonstances accessoires, dont je produirai des exemples, aideront à lever ces incertitudes.

J'AI ANNONCÉ (1) que les doliques étoient aussi des milles itinéraires. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer que les différens doliques dont la longueur nous est donnée par les

(1) *Suprà*, pag. 518.

anciens, sont tous composés d'un nombre fixe de stades, et que ce nombre est quelquefois pareil à celui des stades qui forment les milles du tableau précédent; de sorte que le nom de dolique et celui de mille semblent avoir une signification identique. On trouve en effet le dolique évalué, par quelques auteurs, à 7 stades; par d'autres, à 12 stades, à 20 stades et même à 24 stades (1). Les deux premiers doliques offrent visiblement les mêmes valeurs que les milles de 7 et de 12 stades dont il vient d'être question; et, en suivant la même méthode d'évaluation, je trouve que le dolique de 20 stades devoit être composé de 20 stades de 360000, qu'il valoit 2222<sup>m</sup>, 222, et qu'il représentoit le mille de dix stades de 180000 (2). Quant au dolique de 24 stades, comme il surpasseroit en longueur tous les milles connus, il est vraisemblable qu'il contenoit 24 stades olympiques de 216000 ou 4444<sup>m</sup>, 444, et qu'il désignoit la parasange de 30 stades de 270000 ou trois milles romains (3).

IL FAUT attribuer encore au mélange des mesures, causé par celui des peuples, l'évaluation de la parasange à quarante stades ou quatre milles, celle qui la porte à soixante stades ou six milles, et celle qui la compose de stades et de milles étrangers les uns aux autres. Chaque système métrique n'ayant eu d'abord qu'une seule parasange de 30 stades, la plupart des autres combinaisons ont eu pour objet d'indiquer une mesure au moyen de laquelle des systèmes différens pouvoient se

(1) Le dolique est évalué  
à 7 stades dans le Scholiaste d'Aristophane, dans un Scholiaste de Xénophon et dans Suidas;  
à 12 stades dans Saint Épiphane;  
à 20 stades dans le Scholiaste d'Euri-

pide, dans celui de Lucien et dans le Lexique de Zonaras;

à 24 stades dans Suidas.

(2) Voyez le Tableau général.

(3) Voyez le Tableau général, colonnes VI et VII.

comparer et s'assimiler, en permettant d'introduire dans l'un la parasange de l'autre. Ces intercalations n'offrent souvent que la répétition d'une même mesure qui passe dans deux ou dans trois systèmes, sans changer de valeur, quoiqu'elle y paroisse composée d'un nombre de stades ou de milles plus considérable qu'auparavant. C'est ainsi

Que les parasanges de 30 stades ou de 3 milles des systèmes de 300000, de 270000 et de 225000, furent également celles de 40 stades ou de 4 milles des systèmes de 400000, de 360000 et de 300000;

Que la parasange de 40 stades de 180000 devint celle de 60 stades de 270000;

Et que la parasange de 30 stades de 180000 fut à-la-fois celle de 40 stades de 240000 et celle de 60 stades de 360000 (1).

En multipliant ainsi les parasanges ou les schœnes dans plusieurs systèmes, on paroît avoir été conduit à les multiplier dans les autres, et à donner à chacun trois parasanges régulièrement composées de 30, de 40 et de 60 stades, ou de 3, de 4 et de 6 milles itinéraires.

ENFIN c'est en voulant amalgamer ensemble des stades et des milles pris dans des systèmes différens, que la parasange s'est trouvée répondre quelquefois à 30 stades d'un système et à 4 milles d'un autre; et aussi à 45 stades et à 6 milles, comme on en verra des exemples dans la suite.

On trouve dans Pline une combinaison du même genre, qu'il importe d'éclaircir; c'est lorsqu'il dit: « Le schœne, selon » Ératosthène, est de quarante stades, c'est-à-dire de cinq » milles: quelques-uns donnent à chaque schœne trente-deux » stades (2). »

(1) Voyez le Tableau général.

(2) Plin. lib. XII, cap. 30.

J'observerai d'abord que l'évaluation du schœne à cinq milles itinéraires ne se rencontre nulle part ailleurs que dans ce passage de Pline, et que l'habitude où étoit cet historien de prendre indistinctement tous les stades pour la huitième partie du mille romain, est la cause qui lui a fait croire que les quarante stades dont il est question devoient représenter cinq milles. Aussi paroît-il penser que les deux évaluations de 40 et de 32 stades se contrarioient, ou qu'elles se rapportoient à deux schœnes différens.

Mais il s'agit d'un même schœne, et il n'y a point de contradiction dans la valeur qui lui est donnée. Seulement Pline ne s'est pas aperçu que cette valeur se trouvoit exprimée en deux modules différens : d'abord en stades de 270000, qui, dès le temps d'Ératosthène, paroissent avoir été en usage dans quelques cantons de la Basse-Égypte, et ensuite en stades olympiques de 216000, que les Grecs y avoient récemment apportés. Quarante de ces premiers stades et trente-deux des seconds représentoient également 5925<sup>m</sup>,<sub>926</sub>, et répondoient juste à quatre milles romains. Or on trouve, dans l'Itinéraire d'Antonin (1), que quatre milles romains égaloient le schœne employé dans la Basse-Égypte. Ce schœne reparoîtra par la suite sous le nom de parasange (2).

JE DOIS encore ajouter que, selon Artémidore (3), le schœne, entre *Memphis* et la Thébaïde, étoit de 120 stades. Mais cette

(1) Antonini Aug. *Itinerarium*, pag. 152. — La distance de dix schœnes entre le mont *Casius* et Péluse, indiquée, dans ce passage, par la position intermédiaire de *Pentascænon*, y est évaluée à 40 milles romains. Sur la grande carte d'Égypte, levée par les Français, la distance des ruines de Péluse au Ras el-Kasaroun, l'ancien *Casius*, en sui-

vant le tracé de la route, est d'un peu plus de 59000 mètres, qui représentent 40 milles romains, ou 10 schœnes de 40 stades de 270000, ou 10 schœnes de 32 stades de 216000.

(2) *Infrà*, pag. 583.

(3) Artemidor. *apud* Strab. *lib. XVII*, pag. 804.

évaluation,



évaluation, qui sembleroit porter le schoene au double de sa plus grande longueur, s'éloigne trop de l'opinion et de l'usage des anciens, pour ne pas autoriser à croire qu'il est ici question d'un stade de moitié moins long qu'Artémidore ne le pensoit. Il me paroît très-vraisemblable que les 120 stades dont on lui a parlé étoient de 360000 à la circonférence de la terre, et qu'ils représentoient 60 stades. de 180000. Sous cet aspect, le grand schoene égyptien rentroit dans la série de tous les autres schoenes, et n'excédoit pas les proportions dont on étoit convenu.

ON VOIT donc que toutes ces mesures, si dissemblables en apparence, se rattachent les unes aux autres, et qu'elles n'ont point d'autres élémens que ceux que j'ai indiqués. C'est ce que va confirmer l'examen de quelques systèmes métriques anciens qui diffèrent de ceux du Tableau général par le mélange des stades, des milles et des parasanges de diverses espèces, que l'on y a intercalés.

#### SYSTÈME MÉTRIQUE DES ROMAINS.

JE COMMENCE par le plus connu des systèmes anciens, celui des Romains; et je le mets au nombre des systèmes mixtes ou mélangés, parce que le mille s'y trouve comparé à huit stades, au lieu de dix qu'il devoit avoir (1). J'ai rapporté des témoignages qui prouvent que l'usage d'un stade de dix au mille romain étoit connu en Italie (2); et ces autorités suffisent pour faire voir que le stade olympique, ou de 216000, contenu

(1) *Suprà*, pag. 508, 509, 510, 512, 529, 530. (2) *Suprà*, pag. 517.

huit fois dans le mille dont je parle, étoit un stade d'emprunt, étranger au système auquel les Romains l'associèrent.

Mais ce système présente une autre irrégularité. Le mille romain, reconnu aujourd'hui pour être de 75 au degré, est visiblement le mille du stade de 270000 ou de 750 au degré: ses subdivisions devroient donc avoir les mêmes valeurs que celles de ce stade. Cependant, d'après le tableau joint à cet article (1), les valeurs de toutes les subdivisions du mille romain se trouvent être les mêmes que celles du stade de 225000 (2).

Cette singularité annonce que les premières mesures employées par les Romains dérhoient de ce dernier stade, et que le mille de 1481<sup>m</sup>, 481, qui nous est connu, étoit encore une mesure d'emprunt qu'ils ont substituée au mille ou dolique syrien de 1777<sup>m</sup>, 778, dont ils s'étoient servis jusqu'alors.

Ce changement étoit d'autant plus facile à introduire, qu'il ne dérangoit rien aux mesures établies, ni par conséquent aux habitudes du peuple; parce que, le pas double du stade de 225000 se trouvant égal à l'orgyie du stade de 270000, il suffisoit de convenir que dorénavant le mille seroit censé composé de 1000 pas doubles du premier de ces systèmes, au lieu de 1000 orgyies du second; et c'est pourquoi l'orgyie, si essentielle dans tous les systèmes, ne paroît point parmi les mesures romaines. De plus, comme le pas double étoit de cinq pieds, tandis que l'orgyie en avoit six, la permutation de ces mesures fit qu'on ne compta plus, dans le nouveau mille, que 5000 pieds au lieu de 6000, et 80000 doigts au lieu de 96000 que contenoient tous les milles réguliers (3).

Les raisons qui peuvent avoir engagé les Romains à changer

(1) Voyez pag. 540.

(2) Comparez le tableau suivant avec la VIII.<sup>e</sup> colonne du Tableau général.

(3) *Suprà*, pag. 512. *Infrà*, pag. 588. —

Voyez aussi le Tableau général.

leur premier mille, paroissent tenir à leurs relations avec les Grecs. On sait que les Romains empruntèrent de ces peuples presque toutes leurs connoissances géographiques, et qu'ils se persuadèrent que toutes les distances indiquées par les écrivains grecs se trouvoient exprimées en stades olympiques ou de 216000. Il importoit donc de chercher un moyen simple pour convertir ces distances en mesures romaines : l'ancien mille de 1777<sup>m</sup>, 778 contenoit 9 stades  $\frac{2}{3}$  olympiques; et c'est probablement pour éviter les embarras qu'entraînoit cette fraction, que les Romains ont remplacé ce mille par celui du stade italique de 270000; c'est-à-dire, par le mille de 1481<sup>m</sup>, 481, qui se divisoit juste en huit stades olympiques et en 1000 pas doubles du stade de 225000.

Mais le stade italique, n'offrant que les quatre cinquièmes du stade olympique, présentoit d'autres difficultés dans la réduction des distances; c'est ce qui paroît avoir décidé les Romains à rejeter aussi le stade de 270000, et à introduire le stade olympique dans la série de leurs mesures, quoiqu'il n'eût aucun rapport avec le reste de leur système métrique.

L'époque de ces changemens me paroît répondre à-peu-près à la seconde guerre de Macédoine, puisqu'au temps de Polybe, qui écrivoit quelques années après, on comparoit encore le nouveau mille romain, comme il le fait, tantôt à 8 stades  $\frac{2}{3}$  (de 225000 ou de l'ancien système), lorsqu'il parle de la voie Égnatienne (1), et tantôt à 8 stades (olympiques ou de 216000), quand il décrit la route qui traversoit la Gaule et une partie de l'Espagne (2).

Quoi qu'il en soit de ces rapprochemens, le mille romain, le même que celui du stade italique ou de 270000, est fixé,

(1) *Suprà*, pag. 519, 520.

(2) *Suprà*, pag. 519, 520.

dans la VII.<sup>e</sup> colonne du Tableau général, à 1481<sup>m</sup>, 481 ; et, d'après les proportions données par Frontin (1), je trouve pour les autres mesures romaines les valeurs suivantes :

| ÉVALUATION DES MESURES ROMAINES.                                             |                                                                                      | Mètr.                       |
|------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| DOIGT.....                                                                   |                                                                                      | 0, 018518.                  |
|                                                                              | <i>C'est le doigt duodécimal du stade de 225000.</i>                                 |                             |
| ONCE ou POUCE, = 1 doigt $\frac{1}{3}$ .....                                 |                                                                                      | 0, 024691.                  |
|                                                                              | <i>C'est le grand doigt du stade de 225000.</i>                                      |                             |
| PALME, = 4 doigts, ou 3 onces.....                                           |                                                                                      | 0, 074074.                  |
|                                                                              | <i>C'est le palme du stade de 225000.</i>                                            |                             |
| SEXTANS ou DODRANS, = 12 doigts, ou 9 onces.....                             |                                                                                      | 0, 222222.                  |
|                                                                              | <i>C'est la spatule du stade de 225000.</i>                                          |                             |
| PIED, = 16 doigts, ou 12 onces.....                                          |                                                                                      | 0, 296296.                  |
|                                                                              | <i>C'est le pied du stade de 225000.</i>                                             |                             |
| COUDÉE, = 18 onces, ou 6 palmes, ou 2 sextans, ou 1 pied $\frac{1}{2}$ ..... |                                                                                      | 0, 444444.                  |
|                                                                              | <i>C'est la coudée de 24 doigts du stade de 225000.</i>                              |                             |
| GRADUS [ou Pas simple], = 2 pieds $\frac{1}{2}$ .....                        |                                                                                      | 0, 740741.                  |
|                                                                              | <i>C'est le pas simple du stade de 225000.</i>                                       |                             |
| PASSUS [ou Pas double], = 5 pieds.....                                       |                                                                                      | 1, 481481.                  |
|                                                                              | <i>C'est le pas double du stade de 225000 ; l'orgyie du stade de 270000.</i>         |                             |
| DECEMPEDA ou Perche, = 10 pieds.....                                         |                                                                                      | 2, 962963.                  |
|                                                                              | <i>C'est la calame ou acane du stade de 225000.</i>                                  |                             |
| STADE, = 625 pieds, ou 125 pas doubles (du stade de 225000).....             |                                                                                      | 185, 185185.                |
|                                                                              | <i>C'est le stade de 216000 ou de 600 pieds olympiques, et de 8 au mille romain.</i> |                             |
| MILLE, = 5000 pieds ou 1000 pas doubles (du stade de 225000)....             |                                                                                      | 1481, 481481.               |
|                                                                              | <i>C'est le mille de 6000 pieds, ou de 1000 orgyies, ou de 10 stades de 270000.</i>  |                             |
|                                                                              | (Stade du dolique syrien, ou de 225000, ou de 8 $\frac{1}{3}$ au mille romain.....   | 177 <sup>m</sup> , 777778.) |
|                                                                              | (Stade italique, ou de 270000, ou de 10 au mille romain.....                         | 148, 148148.)               |

(1) Frontin. *Exposit. formar.* pag. 30, Collect. Goesii.

LA VALEUR des mesures romaines une fois déterminée, sert à reconnoître les quatre suivantes.

ON TROUVE dans Hygin (1) que les Tongres, peuples de la Germanie, se servoient d'un pied nommé *Drusien*, qui avoit une once et demie de plus que le pied romain.

|                                            |                          |
|--------------------------------------------|--------------------------|
| Le pied romain étant de.....               | 0 <sup>m</sup> , 296296. |
| L'once, de.....                            | 0, 024691.               |
| La demi-once, de.....                      | 0, 012346.               |
| <hr/>                                      |                          |
| Le pied <i>drusien</i> devoit être de..... | 0, 333333.               |

Cette mesure répond juste à la coudée de 24 doigts du stade de 300000 (2), et décèle une origine asiatique. Les Romains, en l'appelant *Pes drusianus*, n'ont sûrement pas voulu dire que Drusus en avoit introduit l'usage chez les Tongres, mais seulement, qu'ayant trouvé cette coudée ou ce pied établi parmi ces peuples, il en avoit ordonné l'emploi pour régler le partage des terres. Si Drusus avoit porté chez les Tongres une mesure nouvelle, c'eût été le pied romain : il ne devoit pas en connoître d'autre.

SELON HYGIN (3), le pied ptolémaïque dont on se servoit

(1) Hygin. *De limitib. constituend.* pag. 210, Collect. Goesii.

(2) Voyez le Tableau général, colonne II.

(3) Hygin. *De limitib. constituend.* pag. 210.

— Le pied ptolémaïque des Cyrénéens étoit

au pied romain :: 25 : 24. On verra, dans la suite, un autre pied ptolémaïque employé par les Alexandrins, et qui étoit au pied romain :: 24 : 20, ou :: 6 : 5.

dans la Cyrénaïque, étoit d'un pied romain, plus une demi-once.

|                                                 |                          |
|-------------------------------------------------|--------------------------|
| Le pied romain étant de.....                    | 0 <sup>m</sup> , 296296. |
| La demi-once, de.....                           | 0, 012346.               |
| Le pied ptolémaïque des Cyrénéens étoit de..... | <u>0, 308642.</u>        |

Dans mon Tableau, ce pied est celui du stade olympique de 216000, dont les Grecs avoient introduit l'usage à Cyrène, l'une de leurs plus anciennes colonies.

LE MILLE ROMAIN sert aussi à faire connoître l'étendue de la lieue gauloise, fixée à quinze cents pas dans les Itinéraires, et dans les auteurs du moyen âge (1).

|                                       |                             |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| Le mille romain étant de.....         | 1481 <sup>m</sup> , 481481. |
| Les 500 pas ou le demi-mille, de..... | 740, 740741.                |
| La lieue gauloise valoit.....         | <u>2222, 222222.</u>        |

Et le Tableau général fait voir que cette lieue est précisément le mille de dix stades de 500 au degré, ou de 180000 à la circonférence de la terre (2).

ON RETROUVE de même la valeur d'une mesure itinéraire

(1) Antonini Aug. *Itinerarium*, pag. 356, 359. — Ammian. Marcell. *Rerum gestar. lib. XVI, cap. 12, pag. 140.* — Jornandes, *De rebus Geticis*, pag. 118.

(2) D'Anville, *Mesures itinér.* pag. 102, cite la Vie de Saint Rémacle, dans laquelle la

lieue gauloise est aussi fixée, dit-il, à 1500 pas, c'est-à-dire à 12 stades. J'observerai qu'il est ici question du stade olympique, et non du dolique, comme d'Anville l'a cru. En effet, 12 stades de 600 au degré, = 10 stades de 500.

que toute la Germanie, selon Saint Jérôme (1), employoit autrefois. Cette mesure portoit le nom de *Raste* : on sait, par divers témoignages (2), qu'elle répondoit à trois milles romains, ou à deux lieues gauloises. Ainsi, d'après ce qui précède, la *raste* valoit 4444<sup>m</sup>, 444 ; c'est la parasange de trente stades de 270000, et notre lieue commune de 25 au degré.

### SYSTÈME MÉTRIQUE DES ARMÉNIENS,

D'APRÈS MOYSE DE CHORÈNE.

MOYSE DE CHORÈNE nous a transmis un système métrique tiré, en grande partie, des ouvrages de Pappus d'Alexandrie, et que l'on avoit adapté à quelques usages arméniens. Le mélange des mesures, dans ce système, est très-remarquable ; l'auteur dit (3) :

Le degré est de 500 *asparez* [stades] ;

Le stade, de 100 pas ;

Le pas, de 6 pieds ;

Le pied, de 6 *mats* [doubles pouces] ;

Le stade des stades, de 143 pas ;

Le mille, de 7 stades ou de 1000 pas ;

La parasange, de 3 milles ;

Le degré, mesuré en ligne droite, est de 500 stades... de sorte que le degré contient 71 milles.

Les erreurs qu'on a cru voir (4) dans le rapprochement de ces mesures, viennent de ce qu'on n'a pas fait attention que l'auteur, pour présenter ses résultats en nombres ronds, s'est

(1) S. Hieronym. *Commentar. in Joel*, tom. III, pag. 1367.

(2) Du Cange, *Glossar. ad Scriptor. med. et infim. latinitat.* verbo *Rasta*.

(3) Mosis Chorenensis *Geographia*, ad calcem *Historiæ Armeniacæ*, pag. 338.

(4) D'Anville, *Traité des mesures itinéraires*, pag. 65, 66.

permis de négliger quelques petites fractions qu'il est facile de rétablir; et, comme il affecte de répéter que le stade est contenu 500 fois dans le degré, il n'est pas possible de douter qu'une grande partie du système qu'il expose ne doive se rapporter à la valeur de ce stade.

Il n'y a, en effet, que le stade des stades, et le mille, donné par l'auteur pour être à-la-fois de 7 stades, de 1000 pas, et de 71 au degré, qui présentent quelques difficultés.

Le *stade des stades*, composé de 143 pas arméniens, chacun de 6 pieds du stade de 500, seroit de  $317^m, 778$ ; et, si l'on observe que cette somme excède seulement d'un millièrne celle de  $317^m, 460$ , qui, dans le Tableau général, forme le diaule du stade de 700 au degré, on reconnoitra que ce diaule étoit le *grand stade* ou le *stade des stades* des Arméniens, et qu'il contenoit  $142 \frac{6}{7}$  pas arméniens, au lieu de 143.

Sept stades des stades valoient donc  $2222^m, 222$ ; et c'est le mille que Moÿse de Chorène dit être composé de 1000 pas arméniens, c'est-à-dire de 1000 orgyies du stade de 500.

Mais ce mille seroit de 50 au degré, et non de 71, comme le dit cet auteur; il faut donc qu'il soit ici question d'un autre mille aussi en usage dans l'Arménie, et qu'il n'a point distingué, ou qu'il aura confondu avec le premier.

Le mille qui répondroit à sept stades de 500, vaudroit  $1555^m, 555$ , et seroit compris environ 71 fois  $\frac{1}{2}$  dans le degré; mais il n'appartiendroit à aucun système connu. Je pense que, pour rendre au mille dont il est question sa valeur réelle, il faut le composer de 7 stades  $\frac{1}{7}$  de 500; alors il sera de  $1587^m, 302$ , il représentera juste le mille de dix stades de 700, et le degré en contiendra 70, au lieu de 71 que la fraction négligée a fait trouver à l'auteur.

Au moyen de ces légères corrections, le système arménien devient



devient très-juste; il se trouve combiné d'après les stades de 500 et de 700 au degré, et la valeur primitive des mesures qu'il renferme, se rétablit ainsi :

| <i>ÉVALUATION DES MESURES ARMÉNIENNES.</i>                                                                        |               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
|                                                                                                                   | Mètr.         |
| MATE.....<br><i>C'est le double grand doigt ou le double pouce du stade de 500 au degré, ou de 180000.</i>        | 0, 061727.    |
| PIED, = 6 mates.....<br><i>C'est le pied du stade de 180000.</i>                                                  | 0, 370370.    |
| PAS, = 6 pieds.....<br><i>C'est l'orgyie du stade de 180000.</i>                                                  | 2, 222222.    |
| STADE de 500 au degré, = 100 pas, ou 600 pieds.....<br><i>C'est le stade de 180000.</i>                           | 222, 222222.  |
| STADE DES STADES, = 142 pas $\frac{5}{7}$ .....<br><i>C'est le diaule du stade de 700 au degré, ou de 252000.</i> | 317, 460317.  |
| MILLE de 7 stades $\frac{1}{7}$ de 500, ou de 70 au degré.....<br><i>C'est le mille de dix stades de 252000.</i>  | 1587, 301587. |
| MILLE de 7 stades des stades, ou de 1000 pas.....<br><i>C'est le mille de dix stades de 180000.</i>               | 2222, 222222. |
| PARASANGE de 3000 pas.....<br><i>C'est la parasange de 3 milles, ou de 30 stades de 180000.</i>                   | 6666, 666667. |

### SYSTÈME MÉTRIQUE DES SYRIENS,

D'APRÈS SAINT ÉPIPHANE.

PARMI les fragmens tirés des œuvres attribuées à Saint Épiphané (1), on trouve l'exposition des mesures établies de son temps dans la Syrie. Cette exposition se divise en deux parties:

(1) Fragm. ex Epiphania Cyprio, *De quantitate mensurar. inter Varia Sacra Steph. Le Moine, tom. I, pag. 499-503.*

dans l'une, le mille est évalué à sept stades; dans l'autre, à sept stades et demi. Occupons-nous d'abord de la première.

Le mille de dix stades de 36000 à la circonférence de la terre étant le seul, comme je l'ai dit (1), qui réponde juste à sept stades d'un autre système, celui de 25200, il en résulte que le mille dont parle ici Saint Épiphane, ne peut être que celui du stade de 36000, et que les autres mesures comprises dans la première partie des extraits de cet auteur doivent être toutes évaluées comme celles du stade de 25200, et de la manière suivante (2):

| <i>ÉVALUATION DES MESURES SYRIENNES.</i>                                              |              |
|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
|                                                                                       | Métr.        |
| DOIGT (du stade de 25200, ou de 700 au degré).....                                    | 0, 016534.   |
| PALME, = 4 doigts (du même stade).....                                                | 0, 066138.   |
| SPITHAME, = 12 doigts, ou 3 palmes (du même stade).....                               | 0, 198413.   |
| PIED, = 16 doigts, ou 4 palmes (du même stade).....                                   | 0, 264550.   |
| COUDÉE, = 24 doigts, ou 6 palmes, ou 2 spithames (du même stade).                     | 0, 396825.   |
| PAS, = 40 doigts, ou 10 palmes, &c. (du même stade).....                              | 0, 661376.   |
| ORGYIE, = 6 doigts, 24 palm., 8 spith., 6 pieds, 4 coud. (du même stade).             | 1, 587302.   |
| ACÈNE, = 160 doigts, ou 40 palm. ou 10 pieds (du même stade)...                       | 2, 645503.   |
| PLÈTHRE, = 10 acènes, &c. (du même stade).....                                        | 26, 455026.  |
| STADE, = 9600 doigts, 800 spith., 600 pieds, 400 coud., 100 org., &c..                | 158, 730159. |
| <i>C'est le stade de 25200, ou de 700 au degré.</i>                                   |              |
| MILLE, = 67200 doigts, 4200 pieds, 1680 pas, 700 orgyies, 7 stades, &c. IIII, IIIIII. |              |
| <i>C'est le mille de 1000 orgyies, ou de 10 stades de 36000.</i>                      |              |

(1) *Suprà*, pag. 532, 533.

(2) *Voyez* les colonnes III et IX, 2, du Tableau général.

## AUTRE SYSTÈME MÉTRIQUE DES SYRIENS,

D'APRÈS SAINT ÉPIPHANE.

APRÈS avoir donné les détails du système précédent, Saint Épiphané ajoute (1) :

Quelques personnes assurent que le mille contient 7 stades  $\frac{1}{2}$ .

Le diaule est de 2 stades.

Le dolique est de 12 stades.

La parasange, qui est une mesure persique, est de 30 stades ou de 4 milles.

Les relais pour le service public sont estimés parmi nous à 6 milles, ou 45 stades.

Ainsi, dans ces mesures, le mille se trouve évalué à sept stades et demi. On a vu (2) que cette sorte de mille pouvoit être composée de quatre stades différens; mais, comme on vient de reconnoître le mille employé par Saint Épiphané dans celui du stade de 360000, il doit paroître certain que cet auteur veut maintenant parler du stade de 270000, le seul qui soit contenu 7 fois  $\frac{1}{2}$  dans le mille précédent. Dès-lors, les mesures dont il est question doivent s'évaluer comme il suit :

| <i>AUTRE ÉVALUATION DES MESURES SYRIENNES.</i>                                               |                       |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| STADE (de 750 au degré, ou de 270000 à la circonférence de la terre)...                      | Métr.<br>148, 148148. |
| DIAULE (ou double stade).....                                                                | 296, 296296.          |
| MILLE, de 7 stades $\frac{1}{2}$ [de 270000].....                                            | 1111, 111111.         |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 360000.</i>                                                |                       |
| DOLIQUE, de 12 stades [de 270000].....                                                       | 1777, 777778.         |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 225000.</i>                                                |                       |
| PARASANGE, de 30 stades, ou de 4 milles.....                                                 | 4444, 444444.         |
| <i>C'est la parasange de 30 stades de 270000, ou de 4 milles du stade de 360000.</i>         |                       |
| RELAIS, de 6 milles, ou de 45 stades.....                                                    | 6666, 666667.         |
| <i>C'est la parasange de 6 milles, ou 60 stad. de 360000, qui valent 45 stad. de 270000.</i> |                       |

(1) *Fragm. ex Epiphan. &c., pag. 502, 503.* (2) *Suprà, pag. 532, 533.*

*DOUBLE SYSTÈME MÉTRIQUE DES SYRIENS ,  
D'APRÈS JULIEN D'ASCALON.*

QUELQUES-UNES des mesures données par Saint Épiphané reparoissent, mais sous un autre aspect, dans les extraits de Julien d'Ascalon, qu'Harménopule nous a conservés. En voici les détails tels qu'ils nous sont parvenus (1) :

|                                                                                                      |                |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| Le pied est de 4 palmes.....                                                                         | 16 doigts.     |
| Le palme, de 4 doigts.....                                                                           | 4.             |
| La coudée, de 8 palmes.....                                                                          | 32.            |
| Le doigt est la première des mesures, comme l'unité est le premier des nombres; de sorte que         |                |
| Le palme est de 4 doigts.....                                                                        | 4.             |
| La coudée, d'un pied et demi, ou de 6 palmes.....                                                    | 24.            |
| Le pas, de 2 coudées, ou 3 pieds, ou 12 palmes.....                                                  | 48.            |
| L'orgyie, de 2 pas, ou 4 coudées, ou 6 pieds.....                                                    | 96.            |
| ou de 9 spithames et 4 doigts.....                                                                   | 112.           |
| L'acène, d'une orgyie et demie, ou 6 coudées, ou 9 pieds, ou 36 palmes.....                          | 144.           |
| Le plèthre, de 10 acènes, ou 15 orgyies, ou 30 pas, ou 60 coudées, ou 90 pieds.....                  | 1440.          |
| Le stade, de 6 plèthres, ou 60 acènes, ou 100 orgyies, ou 240 pas, ou 400 coudées, ou 600 pieds..... | 8640.<br>9600. |

Le mille, selon Ératosthène et Strabon, contient 8 stades  $\frac{1}{3}$ , ou 836 orgyies. Mais, selon l'usage actuel, le mille est de 7 stades  $\frac{1}{2}$ , ou de 750 orgyies, ou de 1500 pas, ou de 3000 coudées (2).

Il importe de bien savoir que le mille dont on se sert aujourd'hui, et qui est de 7 stades  $\frac{1}{2}$ , contient, comme nous l'avons dit, 750 orgyies géométriques ou 840 orgyies simples.

De sorte que 100 orgyies géométriques valent 112 orgyies simples.

(1) Julian. Ascalonit. *apud* Harmenopul. in *Promptuar. Juris civil. lib. II, titul. 4, pag. 144, 145.*

(2) Nos éditions portent  $\mu\chi\epsilon\iota\varsigma$  ε' [6 cou-

dées] : c'est visiblement une faute. Dans le manuscrit du Roi, n.º 1351, fol. 447 verso, il y a  $\mu\chi\epsilon\iota\varsigma$  Γ [3000 coudées], et c'est ainsi qu'il faut lire.

Ce système présente des particularités qu'on ne rencontre dans aucun autre. Pour les faire mieux apercevoir, j'ai cru devoir ajouter le nombre des doigts qui, d'après les indications du texte, entroient dans la composition de chaque mesure. On y remarque deux orgyies, l'une de 96 doigts, l'autre de 112; une acène de 144 doigts, au lieu de 160 qu'elle devrait avoir; un plèthre de 1440 doigts, au lieu de 1600; un stade de 8640 doigts, un autre de 9600 doigts; deux milles itinéraires, l'un de 8 stades  $\frac{1}{3}$ , l'autre de 7 stades  $\frac{1}{2}$ ; et quelques irrégularités apparentes ou réelles, dont je parlerai dans la suite.

LE TRADUCTEUR d'Harménopule, Jean Mercier, ne s'étant pas aperçu que la plupart de ces évaluations inusitées pouvoient venir des divers élémens dont ce système se trouvoit composé, a cru le texte de Julien fort altéré : les corrections qu'il propose sont insuffisantes pour éclaircir les difficultés qu'il entrevoyoit, et d'ailleurs elles bouleverseroient le système dont il est question.

L'AUTEUR, pour mieux distinguer les deux milles dont il parle, donne au premier le nom de mille d'Ératosthène et de Strabon, en le faisant de 8 stades  $\frac{1}{3}$ . Cette indication rappelle le passage du second de ces géographes, que j'ai cité plus haut (1). Seulement, il paroît que, dans le texte de Julien, le nom d'Ératosthène doit être remplacé par celui de Polybe, puisque c'est cet historien qui avoit annoncé l'existence d'un stade contenu 8 fois  $\frac{1}{3}$  dans le mille romain; et son assertion, confirmée longtemps après l'époque où il vivoit, ne permet plus de supposer une méprise dans le passage de Strabon.

On a vu, dans le second extrait de Saint Épiphané (2),

(1) *Suprà*, pag. 519.

(2) *Suprà*, pag. 547.

qu'en Palestine, sa patrie et celle de Julien, le dolique étoit compté au nombre des mesures itinéraires, et qu'il égaloit douze stades italiques, ou de 270000. C'étoit, comme je l'ai dit (1), un mille dont la longueur répondoit à  $1777^m,778$ , et qui, divisé par dix, comme tous les autres milles, produisoit un stade de  $177^m,778$ . Or ce stade, multiplié par huit et un tiers, donne  $1481^m,481$  : c'est précisément la longueur du mille romain; et l'on ne peut douter que ce stade et ce mille ne soient ceux dont Polybe et Julien d'Ascalon connoissoient l'usage.

De plus, ce même stade, multiplié sept fois et demie, donnera  $1333^m,333$ , ou le mille de dix stades de 300000, pour celui que Julien indique comme étant le plus usuel à l'époque et dans la contrée où il écrivoit.

VOILÀ donc les deux milles itinéraires désignés par cet auteur, avec les proportions exactes qu'il leur donne. Il parle aussi de deux orgyies, l'une qu'il appelle orgyie *simple*, l'autre, orgyie *géométrique*, et qui différoient entre elles comme les nombres 750 et 840, ou comme 100 et 112 : l'emploi d'une seconde orgyie supposant celui d'un second stade, il faut chercher ce stade pour compléter les bases du système qui nous est transmis par Julien.

En partant du stade de  $177^m,778$ , dont l'auteur vient de composer les deux milles précédens, la proportion de 100 à 112 donne, pour le second stade, celui de  $158^m,730$ , ou de 252000, que l'on a vu paroître dans l'un des deux systèmes syriens rapportés par Saint Épiphané (2), et dont l'emploi ne pouvoit pas être oublié au temps de Julien.

LA COMPARAISON des mesures déduites de ces deux systèmes

(1) *Suprà*, pag. 518, 519, 547.

(2) *Suprà*, pag. 546.

ne pouvant se faire sans employer de très-petites fractions, l'auteur les a négligées dans l'exposition de quelques-unes de ces mesures, afin d'exprimer en nombres ronds, et en parties aliquotes du stade de 225000, les valeurs approximatives de l'acæne, du plèthre et du stade de 252000. C'est ainsi qu'au lieu de comparer l'acæne de ce dernier stade à une orgyie  $\frac{111}{112}$ , ou à 35 palmes  $\frac{1}{7}$  du premier, il a porté cette acæne à une orgyie et demie, ou à 36 palmes; et le plèthre, ainsi que le stade, ont été augmentés proportionnellement : de sorte que ces mesures ainsi présentées sembleroient appartenir plutôt au stade de 250000 qu'à celui de 252000. Mais, pour admettre cette hypothèse, il faudroit changer les proportions générales données de 100 à 112, en celles de 100 à  $111\frac{1}{7}$ , et compliquer toutes les opérations pour une différence presque insensible dans les usages de la vie. On a vu d'ailleurs (1) que c'est du stade de 252000 qu'on se servoit en Syrie; et, ce stade n'étant qu'une altération légère de celui de 250000 (2), on croyoit sans doute qu'il importoit peu d'employer les subdivisions de l'un ou de l'autre.

Une des particularités de ce système, en le supposant complet, est de n'offrir qu'une seule acæne et un seul plèthre, quoique les autres mesures fussent doubles. L'auteur me semble même indiquer une troisième orgyie, qu'il dit être de neuf spithames et quatre doigts, ou de 112 doigts; et ce n'est pas une erreur, comme on l'a imaginé. Cette orgyie reparoîtra dans les extraits d'Héron d'Alexandrie. Je la distingue de l'orgyie simple et de l'orgyie géométrique dont parle Julien, parce que ces deux dernières différoient entre elles comme les nombres 100 et 112, tandis que l'orgyie dont il est maintenant question, différoit de

(1) *Suprà*, pag. 546.

(2) *Suprà*, pag. 521, 522.

celle du stade de 252000, dans la proportion de 112 à 96. La preuve en est, que, si on la compose de 112 doigts du stade précédent, on a juste l'orgyie du stade olympique de 216000, et un moyen très-simple de convertir les mesures syriennes et égyptiennes en mesures grecques.

LES ERREURS qu'on a cru apercevoir dans ces extraits de l'ouvrage de Julien, sont donc en petit nombre.

Il faut rétablir dans son système la spithame que les copistes paroissent avoir oubliée; il en est question à l'article de l'orgyie.

Je rétablis également le pas simple, que l'auteur dit être contenu 240 fois dans le stade; ce qui est exact.

Quant au pas de deux coudées, c'est sans doute une transposition de nom occasionnée par l'omission du pas simple. Deux coudées ou 48 doigts forment la verge; et c'est ce mot qu'il faut substituer à celui du pas, dans les articles de l'orgyie, du plèthre, et du mille de sept stades et demi, où cette mesure est rappelée.

D'après le texte, le mille de 8 stades  $\frac{1}{3}$  paroîtroit composé de 836 orgyies: c'est visiblement une faute de copiste. Le stade étant toujours de cent orgyies, les 8 stades  $\frac{1}{3}$  font nécessairement 833 orgyies  $\frac{1}{3}$ ; et c'est ainsi qu'il faut lire.

Je conserve dans le texte la coudée de huit palmes que l'auteur cite séparément de la coudée de six palmes. Je ne vois pas de raison pour changer la première indication, comme le vouloit le traducteur.

AU MOYEN de ces diverses observations, les mesures dont je viens de parler se rétablissent et s'évaluent de la manière suivante, dans le double système qu'elles embrassent :

*ÉVALUATION*



ÉVALUATION DU DOUBLE SYSTÈME MÉTRIQUE DES SYRIENS.

|                                                                                                                                                                                     | STADE<br>de<br>225000. | STADE<br>de<br>252000. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|------------------------|
|                                                                                                                                                                                     | Mètr.                  | Mètr.                  |
| DOIGT. ....                                                                                                                                                                         | 0,018518.              | 0,016534.              |
| PALME, = 4 doigts. ....                                                                                                                                                             | 0,074074.              | 0,066138.              |
| SPITHAME, = 12 doigts. ....                                                                                                                                                         | 0,222222.              | 0,198413.              |
| PIED, = 4 palmes. ....                                                                                                                                                              | 0,296296.              | 0,264550.              |
| COUDÉE, = 6 palmes, ou 24 doigts. ....                                                                                                                                              | 0,444444.              | 0,396825.              |
| COUDÉE, = 8 palmes ou 32 doigts. ....                                                                                                                                               | 0,592593.              | 0,529107.              |
| PAS SIMPLE, = 40 doigts. ....                                                                                                                                                       | 0,740741.              | 0,661376.              |
| VERGE, = 12 palmes, ou 3 pieds, ou deux coudées de 24 doigts. ....                                                                                                                  | 0,888889.              | 0,793651.              |
| ORGYIE SIMPLE, = 6 pieds, ou 96 doigts du stade de 252000. ....                                                                                                                     |                        | 1,587302.              |
| ORGYIE GÉOMÉTRIQUE, = 6 pieds, ou 96 doigts du stade de 225000. ....                                                                                                                | 1,777778.              |                        |
| ACÈNE... { de 142 doigts $\frac{2}{3}$ du stade de.. 225000 }<br>{ de 160 doigts du stade de.... 252000 }                                                                           |                        | 2,645503.              |
| PLÈTHRE.. { de 1428 doigts $\frac{2}{3}$ du stade de.. 225000 }<br>{ de 1600 doigts du stade de.... 252000 }                                                                        |                        | 26,455026.             |
| STADE ... { de 8571 doigts $\frac{2}{3}$ du stade de.. 225000 }<br>{ de 9600 doigts du stade de.... 252000 }                                                                        |                        | 158,730159.            |
| STADE de 100 orgyies géométriq., ou de 9600 doigts du stade de 225000.<br><i>C'est le stade de 10 au dolique ou mille syrien, et de 8 <math>\frac{1}{3}</math> au mille romain.</i> | 177,777778.            |                        |
| MILLE de Polybe, de 833 $\frac{1}{3}$ orgyies géométriq., ou de 8 stades $\frac{1}{3}$ de 225000...<br><i>C'est le mille de 10 stades de 270000, ou le mille romain.</i>            |                        | Mètr.<br>1481,481481.  |
| MILLE en usage au temps de Julien, = 750 orgyies géométriq., ou 7 stades $\frac{1}{2}$ de<br>225000, ou 840 orgyies simples du stade de 252000. ....                                |                        | 1333,333333.           |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 300000.</i>                                                                                                                                       |                        |                        |
| 100 orgyies géométriques de..... 1 <sup>m</sup> , 777778 }<br>112 orgyies simples de..... 1,587302 } = 177 <sup>m</sup> , 777778.                                                   |                        |                        |
| L'ORGYIE, de 9 spithames et 4 doigts, ou de 112 doigts, du stade de 252000,<br>représente l'orgyie de 96 doigts du stade olympique de 216000, et vaut 1 <sup>m</sup> , 851852.      |                        |                        |

*SYSTÈME MÉTRIQUE DES GRECS D'ALEXANDRIE ,  
ANTÉRIEUR À L'ÉPOQUE D'HÉRON.*

LE SYSTÈME MÉTRIQUE le plus complet de ceux que les Grecs nous ont transmis, est celui qui se trouve dans les fragmens d'Héron d'Alexandrie (1). Cet auteur y présente deux séries de mesures; l'une qu'il dit être en usage de son temps, l'autre qu'il annonce avoir été employée auparavant. Dans la première, il donne la valeur relative des mesures, depuis le doigt jusqu'au pas double seulement; dans la seconde, il prolonge ces détails jusqu'à la parasange.

C'est dans cette dernière partie qu'Héron compare le mille à sept stades et demi, en ajoutant que ce mille contient 4500 pieds *philétéreens*, ou 5400 pieds *italiques* : ainsi ces pieds étoient entre eux dans la proportion de 6 à 5.

Cette proportion se trouve quatre fois parmi les différens stades dont j'ai parlé (2); et pour reconnoître celui qu'Héron a voulu désigner, il faut déterminer ce qu'il a pu entendre par les dénominations de pied philétéreen et de pied italique, qu'on ne rencontre dans aucun autre écrivain.

M. Girard (3) ayant trouvé la coudée du nilomètre d'Éléphantine de 527 millimètres, en fait la coudée de 24 doigts de l'ancien système rapporté par Héron : il pense que ce système étoit celui des Égyptiens sous les Ptolémées ; que les deux tiers de cette coudée donnoient pour le pied philétéreen  $0^m, 35133$ , et pour le pied italique, d'après la proportion précédente,  $0^m, 2927$ . De plus, comme ce dernier nombre approche de la valeur du pied

(1) Excerpta ex Herone geometrà, de Mensuris. Inter *Analecta græca*, tom. I, pag. 313-315.

(2) Savoir : entre les stades  
de 300000 et de 360000,  
250000 ..... 300000,  
225000 ..... 270000,  
180000 ..... 216000.

(3) *Suprà*, pag. 525, 526.

du mille romain, M. Girard veut que, sous le nom de pied italique, Héron ait indiqué le pied romain; il évalue d'après ces bases toutes les mesures dont parle cet ancien, et fixe le stade alexandrin, composé de 600 pieds philétéreens, ou de 400 coudées, à 210<sup>m</sup>,<sub>798</sub>.

J'ai dit (1) que les anciens n'avoient fait aucune mention d'un stade semblable, malgré les relations continuelles que les Grecs et les Romains entretenoient avec l'Égypte; et d'ailleurs ce stade ne se rattacherait à aucun des stades primitifs. J'ai montré aussi que la coudée d'Éléphantine étoit la grande coudée de 32 doigts du stade égyptien de 252000 (2); et l'on ne trouve nulle part que cette coudée, multipliée 400 fois au lieu de 300 fois, ait été employée pour former une mesure itinéraire. Ces considérations peuvent donc faire douter que les évaluations données par M. Girard soient celles qu'il convient d'appliquer au système dont je m'occupe; et si, parmi les mesures prises sur les monumens de l'Égypte, on en trouve qui peuvent être rapportées à un pied analogue à celui du mille romain, je pense qu'il faut chercher l'origine de ce pied ailleurs que dans les divisions du nilomètre d'Éléphantine.

On a vu, dans les systèmes transmis par Saint Épiphane et par Julien d'Ascalon, que le stade de 270000 et celui de 225000 étoient employés dans la Syrie (3): la proximité de l'Égypte, limitrophe de cette contrée, ne permet guère de croire que les mesures syriennes fussent étrangères aux Égyptiens, sur-tout après la conquête des Romains; d'autant mieux que, les subdivisions du stade de 225000 ayant les mêmes valeurs que celles du mille romain (4), le doigt, le palme, la spithame, le pied,

(1) *Suprà*, pag. 526.

(2) *Suprà*, pag. 526, 527.

(3) *Suprà*, pag. 547, 550, 553.

(4) Comparez le tableau de la page 540 avec celui de la page 558.

la coudée, le pas et la calame de ce stade, répondoient exactement au doigt, au palme, au *dodrans*, au pied, à la coudée, au *gradus* et au *decempeda* de ce mille : de sorte que, sans rien déranger à leurs systèmes métriques, les Romains, les Syriens et les Égyptiens y trouvoient des points de comparaison auxquels toutes leurs autres mesures pouvoient se rattacher ; objet fort important pour la répartition des impôts, chez les nations vaincues.

Mais il y a plus ; un passage d'Hérodote (1) semble annoncer que le stade de 22500 étoit connu en Égypte bien avant l'arrivée des Romains. Cet auteur dit avoir mesuré la base de la grande pyramide, et l'avoir trouvée de huit plèthres. Cette base étant de 232<sup>m</sup>,<sup>6678</sup> (2), si on la divise par huit, on a 29<sup>m</sup>,<sup>0835</sup> ; et c'est, à un demi-mètre près, le plèthre du stade dont je parle (3).

Il est même fort vraisemblable qu'Ératosthène avoit employé, dans quelques circonstances, le stade de 22500, et que c'est à ce sujet qu'Hipparque aura dit qu'il falloit ajouter au nombre précédent environ 25000 stades pour compléter le périmètre de la terre en stades égyptiens de 250000 ou 252000. Pline (4) paroît avoir mal compris Hipparque, lorsqu'il dit que cet ancien ajoutoit un peu moins de 25000 stades aux 252000 qu'Ératosthène donnoit à la circonférence du globe, puisqu'il en seroit résulté un stade d'environ 277000, dont il ne reste aucun souvenir. Il est certain d'ailleurs qu'Hipparque a toujours employé, dans ses discussions géographiques, et sur-tout pour former sa Table des climats, le stade de 252000, ou de 700 au degré (5).

(1) Herodot. *lib. II*, s. 124, 127, pag. 164, 165.

(2) *Suprà*, pag. 526.

(3) Voyez le Tableau général, col. VIII.

(4) Plin. *lib. II*, cap. 112.

(5) Voyez l'article HIPPARQUE, dans le premier volume de mes *Recherches*.

Quoi qu'il en soit, je me bornerai à observer que les deux stades précédens de 270000 et de 225000 diffèrent entre eux comme les nombres 5 et 6, et se trouvent dans les mêmes proportions que le pied italique et le pied philétééen d'Héron. J'ai fait voir que le premier de ces stades étoit appelé italique par Censorin (1); et il n'y a aucune raison pour douter que le pied italique d'Héron ne soit le pied du même stade. Sa longueur est fixée, dans la VII.<sup>e</sup> colonne du Tableau général, à 0<sup>m</sup>, 2469,14; le pied philétééen, plus grand d'un cinquième, étoit donc de 0<sup>m</sup>, 296296, et c'est précisément le pied romain, celui du stade de 225000, contenu 6000 fois dans l'ancien mille romain, ou 5000 fois dans le nouveau, c'est-à-dire dans le mille du stade italique de 270000, comme je l'ai expliqué ailleurs (2).

On ne doit pas s'étonner de rencontrer en Syrie et en Égypte les élémens des mêmes mesures dont on se servoit en Italie : seulement, il ne faut pas en conclure que les Romains eussent substitué leur système métrique à ceux que les Syriens et les Égyptiens employoient auparavant ; il faut reconnoître au contraire que ces mesures asiatiques furent portées en Italie par les anciennes colonies qui peuplèrent l'Étrurie, et que c'est de là que les Romains empruntèrent leurs mesures, comme ils en avoient emprunté leurs arts.

Ainsi je prends pour le pied *philétééen* celui du stade de 225000; pour le pied *italique*, celui du stade de 270000; et ces bases me servent à rétablir la seconde série des mesures, ou l'ancien système présenté par Héron.

(1) *Suprà*, pag. 515, 516.

(2) *Suprà*, pag. 538. — Comparez les colonnes VII et VIII du Tableau général.

ÉVALUATION DES MESURES EMPLOYÉES PAR LES GRECS D'ALEXANDRIE ,  
AVANT L'ÉPOQUE D'HÉRON.

|                                                                                                                                                                            | Métr.         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| DOIGT.....                                                                                                                                                                 | 0, 018518.    |
| <i>C'est le doigt du stade de 225000, et le doigt du mille romain.</i>                                                                                                     |               |
| PALME, = 4 doigts.....                                                                                                                                                     | 0, 074074.    |
| <i>C'est la palme du stade de 225000, et la palme du mille romain.</i>                                                                                                     |               |
| DICHAS, = 8 doigts, ou 2 palmes.....                                                                                                                                       | 0, 148148.    |
| <i>C'est le dichas du stade de 225000.</i>                                                                                                                                 |               |
| SPITHAME, = 12 doigts, ou 3 palmes.....                                                                                                                                    | 0, 222222.    |
| <i>C'est la spithame du stade de 225000, et le sextans ou dodrans du mille romain.</i>                                                                                     |               |
| PIED ITALIQUE, = 13 doigts $\frac{1}{2}$ .....                                                                                                                             | 0, 246914.    |
| <i>C'est le pied de 16 doigts du stade italique, ou de 270000.</i>                                                                                                         |               |
| PIED ROYAL ou PHILÉTÉREËN, = 16 doigts, ou 4 palmes.....                                                                                                                   | 0, 296296.    |
| <i>C'est le pied du stade de 225000, et le pied du mille romain.</i>                                                                                                       |               |
| PYGMON, = 20 doigts, ou 5 palmes.....                                                                                                                                      | 0, 370370.    |
| <i>C'est le pygmon du stade de 225000.</i>                                                                                                                                 |               |
| COUDÉE XYLOPRISTIQUE, = 24 doigts, ou 6 palmes.....                                                                                                                        | 0, 444444.    |
| <i>C'est la petite coudée du stade de 225000, et la coudée du mille romain.</i>                                                                                            |               |
| PAS, = 40 doigts, ou 10 palmes.....                                                                                                                                        | 0, 740741.    |
| <i>C'est le pas simple du stade de 225000, et le gradus du mille romain.</i>                                                                                               |               |
| XYLON, = 72 doigts, ou 18 palmes, ou 4 <sup>e</sup> pieds $\frac{1}{2}$ philétéreëns, ou 3 coudées.....                                                                    | 1, 333333.    |
| <i>C'est le xylon du stade de 225000, et l'orgyie du stade de 300000.</i>                                                                                                  |               |
| ORGYIE, = 6 pieds philétéreëns, ou 7 pieds $\frac{1}{2}$ italiques, ou 4 coudées.....                                                                                      | 1, 777778.    |
| <i>C'est l'orgyie du stade de 225000.</i>                                                                                                                                  |               |
| CALAME ou ACÈNE, = 160 doigts, ou 10 pieds philétér., ou 12 pieds italiqu. . .                                                                                             | 2, 962963.    |
| <i>C'est la calame du stade de 225000, et le decempeda ou la pèthe de 10 pieds romains.</i>                                                                                |               |
| AMMA, = 60 pieds philétéreëns, ou 72 pieds italiques, ou 40 coudées.....                                                                                                   | 17, 777778.   |
| <i>C'est l'amma du stade de 225000.</i>                                                                                                                                    |               |
| PLÈTHRE, = 100 pieds philétéreëns, ou 120 pieds italiques, ou 10 calames.....                                                                                              | 29, 629630.   |
| <i>C'est le plèthre du stade de 225000.</i>                                                                                                                                |               |
| STADE, = 600 pieds philétér., ou 720 pieds italiqu., ou 400 coud., ou 100 orgyies.                                                                                         | 177, 777778.  |
| <i>C'est le stade de 225000 à la circonférence, ou de 625 au degré; c'est le stade du dolique syrien.</i>                                                                  |               |
| DIAULE, = 1200 pieds philétér., ou 1440 pieds italiqu., ou 800 coud., ou 2 stad. . .                                                                                       | 355, 555555.  |
| MILLE, = 4500 pieds philétéreëns, ou 5400 pieds italiques, ou 3000 coudées,<br>ou 1800 pas, ou 750 orgyies, ou 45 plèthres, ou 450 acènes, ou 7 stades $\frac{1}{2}$ . . . | 1333, 333333. |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 300000, ou de 7 stades <math>\frac{1}{2}</math> de 225000.</i>                                                                           |               |
| SCHÈNE ou PARASANGE PERSIQUE, = 30 stades, ou 4 milles.....                                                                                                                | 5333, 333333. |
| <i>C'est la parasange de 30 stades de 225000, ou de 4 milles du stade de 300000.</i>                                                                                       |               |

SYSTÈME MÉTRIQUE DES GRECS D'ALEXANDRIE ,  
AU TEMPS D'HÉRON.

LES MESURES en usage à Alexandrie, au temps d'Héron ,  
étoient, selon cet auteur (1),

- Le doigt;
- Le condyle, de 2 doigts;
- Le palme, de 4 doigts;
- Le dichas, de 8 doigts;
- La spithame, de 12 doigts;
- Le pied, de 16 doigts;
- La coudée lithique, de 24 doigts, semblable à la coudée xylopristique;
- La coudée, de 32 doigts;
- Le pas simple, de 40 doigts;
- Le pas double, de 80 doigts.

L'orgyie, employée à la mesure des terres labourables, étoit de 9 spithames royales  $\frac{1}{4}$ .

Cette nomenclature, comparée à celle du système précédent, fait voir qu'on avoit intercalé, parmi ses autres subdivisions, le condyle, la coudée de 32 doigts, et le pas double; en y supprimant le pied *italique*, le pygon et le xylon. Mais, l'auteur ne donnant ni le mille, ni le stade, ni même l'orgyie de ce nouveau système, il seroit impossible de fixer la valeur de ces mesures, s'il n'avoit ajouté que *la coudée lithique de 24 doigts étoit semblable à la coudée xylopristique*. Il parle de cette coudée dans l'exposition de l'ancien système, en lui donnant aussi 24 doigts; et, de ce rapprochement, il résulte que la série des mesures dont il

(1) Excerpta ex Herone geometr. de Mensuris, pag. 308-310.

est maintenant question, avoit les mêmes élémens et devoit avoir les mêmes valeurs que les mesures correspondantes de l'ancien système. Le pas simple, par exemple, y étant de  $0^m, 740741$ , le pas double de celui-ci devoit être de  $1^m, 481481$ .

Cependant, comme l'auteur distingue formellement ces deux systèmes, il n'est pas possible de douter qu'ils n'offrissent quelque différence essentielle; et si on ne la découvre pas au premier aspect, c'est qu'il faut la chercher dans les multiples de l'une des nouvelles mesures qu'il indique. Or, trouvant ici le pas double substitué à l'orgyie, comme dans le système romain (1), tout annonce que son usage devoit y être le même, et que, multiplié mille fois, il produisoit un mille itinéraire de  $1481^m, 481$ . Dès-lors on voit en quoi consistoit la différence des deux systèmes: dans l'ancien, le mille étoit composé de 4500 pieds *philétéréens*; dans le nouveau, le mille contenoit 5000 pieds semblables; c'est-à-dire que les Alexandrins avoient abandonné le mille du stade de 300000, pour adopter celui du stade de 270000 dont se servoient les Romains, en conservant de même à ce dernier mille les subdivisions du stade de 225000, qu'ils employoient auparavant.

Quant à l'orgyie citée par Héron, il est facile de reconnoître qu'elle n'appartient point au système des mesures qui la précèdent, puisque l'auteur la compose de neuf spithames royales et un quart; tandis qu'elle n'auroit pu être que de huit spithames, si elle avoit appartenu à la série de ces mesures: aussi prévient-il qu'elle servoit spécialement à mesurer les terres labourables. Cette orgyie isolée, que l'habitude des Égyptiens leur avoit fait conserver, malgré le changement de domination, a déjà paru isolément aussi parmi les mesures syriennes rappor-

(1) *Suprà*, pag. 538.



tées par Julien d'Ascalon, qui donne sa valeur plus exactement, en la fixant à neuf spithames et un tiers; et j'ai dit (1) que cette orgyie étoit celle du stade grec ou olympique de 216000, exprimée en spithames égyptiennes du stade de 252000.

Le nom de *royal*, donné par Héron au pied philétééen et à la spithame dont il est question, ainsi que la conversion de  $9 \frac{1}{3}$  de ces spithames en une orgyie olympique, pourroient faire penser que le système métrique des Alexandrins se trouvoit établi sur la combinaison du stade de 216000 avec celui de 252000, dont l'usage simultané a existé en Égypte, comme on le verra bientôt (2). Mais, pour le système décrit par Héron, et au temps de ce géomètre, cet arrangement ne pouvoit avoir lieu, puisque, indépendamment de ce qu'il faudroit prendre le pied *philétééen* pour celui du stade olympique de 216000, et le pied *italique* pour celui du stade égyptien de 252000, ces pieds se trouveroient entre eux dans la proportion de 7 à 6, tandis que la différence doit être de 6 à 5, comme l'auteur le répète jusqu'à huit fois.

Je crois donc que les mesures employées à Alexandrie, au temps d'Héron, doivent être évaluées comme on le voit dans le Tableau suivant.

(1) *Suprà*, pag. 551, 552.

(2) *Infrà*, pag. 566, 567.

*ÉVALUATION DES MESURES EMPLOYÉES PAR LES GRECS D'ALEXANDRIE,  
AU TEMPS D'HÉRON.*

|                                                                                                                                                                    | Mètr.         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| DOIGT.....                                                                                                                                                         | 0, 018518.    |
| <i>C'est le doigt du stade de 225000, et le doigt du mille romain.</i>                                                                                             |               |
| CONDYLE, = 2 doigts.....                                                                                                                                           | 0, 037037.    |
| <i>C'est le condyle du stade de 225000.</i>                                                                                                                        |               |
| PALME, = 4 doigts.....                                                                                                                                             | 0, 074074.    |
| <i>C'est la palme du stade de 225000, et celui du mille romain.</i>                                                                                                |               |
| DICHAS, = 8 doigts, ou 4 condyles, ou 2 palmes.....                                                                                                                | 0, 148148.    |
| <i>C'est le dichas du stade de 225000.</i>                                                                                                                         |               |
| SPITHAME, = 12 doigts, ou 6 condyles, ou 3 palmes.....                                                                                                             | 0, 222222.    |
| <i>C'est la spithame du stade de 225000, et le sextans ou dodrans du mille romain.</i>                                                                             |               |
| PIED, = 16 doigts, ou 8 condyles, ou 4 palmes, ou 1 spithame $\frac{1}{3}$ .....                                                                                   | 0, 296296.    |
| <i>C'est le pied du stade de 225000, ou le pied philétérien, et le pied du mille romain.</i>                                                                       |               |
| COUDÉE LITHIQUE, = 24 doigts &c. : la même que la coudée xylopristique.                                                                                            | 0, 444444.    |
| <i>C'est la petite coudée du stade de 225000, et la coudée du mille romain.</i>                                                                                    |               |
| COUDÉE, = 32 doigts, ou 16 condyles, ou 8 palmes, ou 2 pieds.....                                                                                                  | 0, 592592.    |
| <i>C'est la grande coudée du stade de 225000.</i>                                                                                                                  |               |
| PAS SIMPLE, = 40 doigts, ou 10 palmes, ou 3 spithames $\frac{2}{3}$ , ou 2 pieds $\frac{1}{2}$ ....                                                                | 0, 740740.    |
| <i>C'est le pas simple du stade de 225000, le gradus du mille romain.</i>                                                                                          |               |
| PAS DOUBLE, = 80 doigts, ou 20 palmes, ou 6 spithames $\frac{2}{3}$ , ou 5 pieds.....                                                                              | 1, 481481.    |
| <i>C'est le pas double du stade de 225000, l'orgyie du stade de 270000, et le passus du mille rom.</i>                                                             |               |
| (MILLE, = 1000 pas doubles, ou 5000 pieds).....                                                                                                                    | 1481, 481481. |
| <i>C'est le mille de 10 stades, ou de 1000 orgyies du stade de 270000 : c'est le mille romain.</i>                                                                 |               |
| L'ORGYIE employée à la mesure des terres labourables contient $9\frac{1}{3}$ spithames royales, ou 112 doigts du stade de 252000, et vaut 1 <sup>m</sup> , 851852. |               |
| <i>C'est l'orgyie du stade olympique de 216000.</i>                                                                                                                |               |

## AUTRES MESURES

## EMPLOYÉES PAR LES GRECS D'ALEXANDRIE,

SELON DIDYME.

DANS un manuscrit de la Bibliothèque du Roi (1), on trouve, parmi plusieurs traités d'Héron, un petit ouvrage sur la mesure des pierres et des bois, attribué à Didyme d'Alexandrie, et qui offre les rapprochemens suivans :

La coudée est de 6 palmes, ou de 24 doigts, ou de  $1 \frac{1}{2}$  pied ptolémaïque, ou de  $1 \frac{4}{5}$  pied romain ;

Le pied ptolémaïque est de 16 doigts, ou 4 palmes ;

Le pied romain est de 13 doigts  $\frac{1}{3}$ , ou de 3 palmes  $\frac{1}{3}$  ;

Le pied ptolémaïque est à la coudée royale dans la proportion de 2 à 3 ;

Le pied romain est à la coudée royale dans la proportion de 5 à 9 ;

Cent coudées valent 180 pieds romains.

La différence du pied *ptolémaïque* au pied *romain* étant ici de 6 à 5, et pareille à la différence indiquée par Héron, entre le pied *philétérien* et le pied *italique* (2), on a cru pouvoir en conclure que le pied *philétérien* étoit le même que le pied *ptolémaïque*, et le pied *italique* le même que le pied *romain* (3).

Mais je ne pense pas que cette espèce d'analogie, qui d'ailleurs se présente et se répète quatre fois parmi les stades dont j'ai parlé, puisse autoriser à croire que des auteurs qui écrivoient dans la même ville, et, selon toutes les apparences, à des époques peu éloignées, aient affecté de donner à des mesures

(1) Manuscrit grec, n.º 2475, fol. 74, 75.

(2) *Suprà*, pag. 554.

(3) Girard, *Mémoire sur les mesures agraires des anciens Égyptiens*, pag. 15, 16.

semblables des dénominations différentes. Ces sortes de suppositions n'ont de probabilité que quand la méprise des auteurs est évidente. Dans le manuscrit du Roi, le système des mesures d'Héron est donné immédiatement après celui de Didyme, sans qu'il soit dit que le pied philétéreen fût le même que le pied ptolémaïque, ni que le pied italique fût égal au pied romain. N'est-ce pas une preuve que la différence des noms suffisoit pour indiquer la différence des longueurs! et peut-on changer les dénominations techniques employées par les anciens, sans risquer de leur faire dire autre chose que ce qu'ils ont voulu exprimer! On a vu Saint Épiphane décrire deux systèmes métriques reçus de son temps dans la Syrie, et Julien d'Ascalon en présenter un troisième. Héron parle également de deux systèmes alexandrins; et celui de Didyme pouvoit différer de ceux d'Héron, ou appartenir à quelque canton de la Basse-Égypte, sans que cette variété, dans un pays où l'abord fréquent des nations étrangères entremêloit tous les usages, doive paroître extraordinaire.

Je crois donc qu'on ne peut se dispenser d'avoir égard aux distinctions clairement énoncées par ces auteurs, dans les mesures qu'ils nous ont transmises.

Or, selon Didyme, la proportion du pied romain au pied ptolémaïque est de  $13 \frac{1}{3}$  à 16, ou de 5 à 6; et le pied romain étant, comme je l'ai dit (1), de 0<sup>m</sup>, 296296, le pied ptolémaïque de cet auteur devoit être de 0<sup>m</sup>, 355555 (2).

De plus, la différence du pied romain à la coudée royale étant de 5 à 9, et la différence du pied ptolémaïque à la même

(1) *Suprà*, pag. 540.

(2) Le pied ptolémaïque des Alexandrins ne doit pas être confondu avec le pied du même nom que les Cyrénéens employoient

depuis long-temps. Ce dernier, selon Hygin, *suprà*, pag. 541-542, étoit au pied romain :: 25 : 24. Celui dont parle Didyme étoit :: 24 : 20.

coudée, de 2 à 3, il s'ensuit que cette coudée étoit de  $0^m, 533333$ . On peut voir, dans le Tableau général, que cette grande coudée étoit celle de 32 doigts du stade égyptien de 250000 à la circonférence de la terre (1).

Ici, la grande coudée se trouvant divisée en 24 doigts, ces doigts deviennent de grands doigts du stade précédent. Seize de ces doigts formoient le pied ptolémaïque; et il ne paroît pas que cette combinaison particulière ait jamais été portée plus loin que la coudée.

Voici donc la valeur de chacune de ces mesures :

| ÉVALUATION DES MESURES INDIQUÉES<br>PAR DIDYME D'ALEXANDRIE.                                 |                      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
|                                                                                              | Métr.                |
| DOIGT.....                                                                                   | $0,022222$ .         |
| <i>C'est le grand doigt du stade de 250000.</i>                                              |                      |
| PALME, = 4 doigts.....                                                                       | $0,088889$ .         |
| PIED ROMAIN, = 13 doigts $\frac{1}{3}$ , ou 3 palmes $\frac{1}{3}$ .....                     | $0,296296$ .         |
| <i>C'est le pied du stade de 225000, et le pied du mille romain.</i>                         |                      |
| PIED PTOLÉMAÏQUE, = 16 doigts, ou 4 palmes.....                                              | $0,355555$ .         |
| COUDÉE ROYALE, = 24 doigts, ou 1 $\frac{2}{3}$ pied rom., ou 1 $\frac{1}{2}$ pied ptolém.... | $0,533333$ .         |
| <i>C'est la grande coudée de 32 doigts du stade de 250000.</i>                               |                      |
| Le pied ptolémaïque de $0^m, 355555$ : à la coudée royale de $0^m, 533333$ :: 2 : 3.         |                      |
| Le pied romain..... de $0, 296296$ : à la coudée royale de $0, 533333$ :: 5 : 9.             |                      |
| 100 coudées royales de $0^m, 533333$                                                         | } = $53^m, 333333$ . |
| 180 pieds romains.. de $0, 296296$                                                           |                      |

(1) Selon M. Girard, page 44, la coudée moyenne conclue de la mesure des 8 coudées inférieures du nilomètre de Roudah, est de  $0^m, 54325$ ; et la coudée moyenne des 8 coudées supérieures, de  $0^m, 53937$ . Il me semble qu'on

doit reconnoître, dans ces coudées inégales, des copies altérées de la coudée royale des Alexandrins, dont parle Didyme, et que les Arabes ont inconsidérément prolongée de 6 à 10 millimètres.

## DE LA COUDÉE D'ÉLÉPHANTINE.

J'AI ANNONCÉ que le système du stade de 252000 et celui du stade de 216000 avoient été simultanément en usage dans l'Égypte (1); les divisions de la coudée du nilomètre d'Éléphantine, construit sous les Ptolémées, m'en offrent la preuve.

M. Girard a mesuré six de ces coudées : il a évalué la longueur *moyenne* de chacune à 527 millimètres, et les trouvant divisées en quatorze parties, qu'il suppose des demi-palmes égyptiens, il en a conclu que ces coudées se partageoient en sept palmes (2).

Mais l'antiquité n'a point connu de coudée de sept palmes. Les auteurs donnent six palmes ou 24 doigts à la petite coudée, et huit palmes ou 32 doigts à la grande. Ainsi les divisions inusitées des coudées d'Éléphantine doivent avoir eu un objet particulier : c'est, je crois, celui de faire connoître en même temps, lors des crues du Nil, la hauteur du fleuve en mesures égyptiennes prises du stade de 252000, et sa hauteur en mesures grecques prises du stade olympique de 216000.

Dans mon Tableau général, la coudée de 32 doigts du stade de 252000 est de 529 millimètres, ou seulement de deux millimètres plus grande que celle d'Éléphantine, et cette différence est nulle pour l'objet dont il est question. Ainsi les coudées mesurées par M. Girard sont bien des coudées égyptiennes de huit palmes (3); et il est visible que les quatorze parties dans

(1) *Suprà*, pag. 561.

(2) Girard, *Mémoire sur le nilomètre de l'île d'Éléphantine*, pag. 7, 12 et suiv.

(3) *Suprà*, pag. 526, 527. — Cette coudée de 32 doigts du stade de 252000 diffère seulement de 0<sup>m</sup>, 004232 de la coudée de

32 doigts du stade de 250000 dont il a été question dans l'article de Didyme; et il paroît, d'après ce que j'ai dit pag. 551, que l'on employoit indifféremment, et que l'on confondoit même, pour les petites mesures usuelles, les subdivisions de ces deux systèmes.

lesquelles elles se trouvent divisées, ne peuvent pas être des demi-palmes égyptiens : elles doivent, comme on va le voir, appartenir au stade de 216000.

EN EFFET, pour que ce nilomètre pût remplir le double objet que je viens d'indiquer, il a fallu, après avoir tracé dans toute sa longueur la grande coudée égyptienne de huit palmes, la diviser en palmes grecs. Mais, comme les six palmes de la coudée grecque ordinaire ne répondoient qu'aux sept huitièmes, c'est-à-dire à sept palmes de la coudée égyptienne, le surplus de la longueur de cette dernière coudée, à quatre ou cinq lignes près, égal à chacun des six palmes grecs précédens, est ce qu'on a pris par mégarde pour un septième palme de la coudée égyptienne, tandis qu'il en étoit juste le huitième; et l'on voit comment la longueur de cette coudée a pu se prêter à être divisée en quatorze condyles ou demi-palmes olympiques presque égaux.

Ceci deviendra plus sensible et plus exact par l'exemple suivant, qui donnera d'ailleurs une méthode très-simple pour convertir les mesures égyptiennes en mesures grecques, et réciproquement celles-ci en mesures égyptiennes,

|                                                                  |                          |
|------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| D'après le Tableau général, la coudée égyptienne de 32 doigts    |                          |
| ou de 8 palmes du stade de 252000, étant de.....                 | 0 <sup>m</sup> , 529101. |
| Si l'on ôte un palme de la même coudée, ou.....                  | 0, 066138,               |
| <hr/>                                                            |                          |
| Il reste la coudée grecque de 24 doigts, ou de 6 palmes du stade |                          |
| de 216000.....                                                   | 0, 462963.               |

Ou, si l'on veut,

|                                                            |                          |
|------------------------------------------------------------|--------------------------|
| La coudée grecque de 24 doigts, ou de 6 palmes du stade de |                          |
| 216000, étant de.....                                      | 0 <sup>m</sup> , 462963. |
| Si l'on ajoute un palme égyptien du stade de 252000.....   | 0, 066138.               |
| <hr/>                                                      |                          |
| On a la coudée égyptienne de 32 doigts, ou de 8 palmes du  |                          |
| stade de 252000.....                                       | 0, 529101,               |

Mais il faut observer qu'en ôtant un palme de la coudée égyptienne de huit palmes, ou en ajoutant un palme égyptien à la coudée grecque de six palmes, il n'en résulte pas une coudée de sept palmes proprement dite, mais toujours une coudée de six palmes, ou une coudée de huit palmes, d'un système différent de celui sur lequel on a opéré; d'où il résulte évidemment que les anciens n'ont pas eu de coudée de sept palmes pris dans le système métrique qu'ils adoptoient.

*DE LA COMPARAISON DES MESURES ÉGYPTIENNES  
AVEC LES MESURES BABYLONIENNES.*

LES OBSERVATIONS précédentes me conduisent à l'examen d'un passage d'Ézéchiel, sur lequel on s'appuie pour dire que les Hébreux avoient aussi une coudée de sept palmes (1).

C'est lorsque le prophète, en rapportant les mesures du Temple, ajoute qu'elles avoient été prises avec *une canne longue de six coudées, dont chacune étoit d'une coudée et un palme* (2).

J'observerai sur ce passage que, la coudée ordinaire étant de six palmes, si la coudée augmentée d'un palme, dont parle Ézéchiel, avoit été composée de sept palmes égaux, le prophète, pour éviter toute équivoque, auroit dit simplement que la canne dont on s'étoit servi étoit longue *de sept coudées*, c'est-à-dire de 42 palmes, au lieu de 36. S'il a cru devoir s'expliquer autrement, c'est qu'il a voulu faire entendre que les six palmes ajoutés aux 36 autres devoient en être distingués, parce qu'ils n'avoient pas la même longueur, et qu'ils provenoient d'un système métrique différent de celui auquel appartenoient les 36 premiers palmes.

(1) Girard, *Mémoire sur le nilomètre de l'île d'Éléphantine*, pag. 12 - 18.

(2) Ezechiel, *cap. 40, vers. 5; cap. 43, vers. 13.*



Les interprètes conviennent que les expressions d'Ézéchiel indiquent la différence qui existoit entre les mesures égyptiennes et les mesures babyloniennes; et comme ils pensent que les Juifs, dans la construction du Temple, s'étoient servis des mesures égyptiennes prises du stade de 180000, ils ont conclu que les mesures babyloniennes, étant plus courtes d'un sixième, provenoient du stade de 216000. Ce raisonnement est juste dans l'hypothèse qu'ils ont embrassée; en effet,

|                                                               |                          |
|---------------------------------------------------------------|--------------------------|
| La coudée égyptienne de 24 doigts ou de 6 palmes du stade     |                          |
| de 180000, étant de.....                                      | 0 <sup>m</sup> , 555555. |
| Si l'on ôte un palme de la même coudée, ou.....               | 0 , 092592.              |
|                                                               | <hr/>                    |
| Il restera la coudée babylonienne de 24 doigts ou de 6 palmes |                          |
| du stade de 216000.....                                       | 0 , 462963.              |
|                                                               | <hr/>                    |

Ou,

|                                                            |                          |
|------------------------------------------------------------|--------------------------|
| Si l'on prend la coudée babylonienne du stade de 216000... | 0 <sup>m</sup> , 462963. |
| Et qu'on y ajoute un palme du stade de 180000.....         | 0 , 092592.              |
|                                                            | <hr/>                    |
| On aura la coudée égyptienne du stade de 180000.....       | 0 , 555555.              |
|                                                            | <hr/>                    |

Ainsi rien ne s'oppose au mode de réduction que je viens de présenter, puisqu'il s'accorde dans des combinaisons différentes; et l'on voit qu'il n'est pas plus question ici d'une coudée de sept palmes que dans l'exemple rapporté *pag. 567*.

NÉANMOINS toutes les difficultés ne me paroissent pas résolues; et je me permettrai de demander s'il est bien sûr, comme le veulent les interprètes, qu'aux époques dont je parle, les Égyptiens et les Babyloniens se servissent des mesures dont il vient d'être question, et s'il est certain aussi que les Hébreux,

v.

Cccc

après leur sortie de l'Égypte, aient conservé l'usage des mesures de cette contrée.

Ces doutes s'élèvent avec d'autant plus de force, que plusieurs des interprètes conviennent que les dimensions des édifices et des autres objets deviennent colossales, si on les évalue d'après les mesures données par les stades précédens.

Il est donc très-probable que, dans ces temps reculés, les stades secondaires n'avoient encore été introduits, ni dans l'Égypte, ni dans la Babylonie, et qu'il faut employer ici des mesures prises parmi les stades primitifs que la tradition annonce avoir été en usage dans ces contrées.

Chez les Égyptiens, Hermès passoit pour avoir divisé le périmètre de la terre en 360000 stades (1).

Et l'on a vu (2) que les opérations faites par les anciens, pour déterminer l'emplacement des principaux lieux de la terre, dans le sens des longitudes, sous le 36.<sup>e</sup> parallèle, opérations qu'on ne peut guère attribuer qu'aux Babyloniens ou plutôt aux Chaldéens leurs prédécesseurs, avoient été combinées en stades de 300000.

C'est donc dans les subdivisions de ces stades qu'il convient de chercher et qu'on peut espérer de trouver les mesures qui doivent être appliquées aux objets dont je vais parler.

Il faut observer d'abord que rien ne constate qu'après leur sortie de l'Égypte, les Juifs aient conservé l'usage exclusif des mesures employées dans ce pays. Au contraire, dès qu'ils eurent secoué le joug des Égyptiens, on voit Moïse rappeler, parmi les institutions qu'il donne aux Hébreux, les élémens d'un système métrique différent de celui auquel la plus grande partie de ce peuple avoit

(1) *Suprà*, pag. 503, not. 3.

(2) *Suprà*, pag. 523.

pu s'accoutumer pendant la durée de son esclavage, mais que, selon toute apparence, les anciens, les chefs de la nation, n'avoient jamais adopté. C'est du moins le sens que me paroît présenter l'expression de *Poids du Sanctuaire*, si souvent répétée dans l'Exode, le Lévitique, les Nombres (1), puisque la distinction des poids eût été inutile, si les Hébreux, à l'époque dont je parle, n'avoient connu qu'un seul système métrique. On sait d'ailleurs que, dans les métrologies anciennes ou modernes, le système des poids, comme celui des mesures de capacité, dérivent des mesures de longueur.

Ces mesures *du Sanctuaire* ne pouvoient être que des mesures consacrées par l'ancienneté de leur usage, et les premières dont les Juifs s'étoient servis. On voit, dans leurs livres, qu'avant de se fixer en Égypte, ils avoient erré pendant plus de quatre siècles dans la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine, où les mesures babyloniennes étoient nécessairement établies : ainsi ils les avoient employées durant ce long intervalle de temps. Lorsqu'ensuite ils trouvèrent d'autres mesures en Égypte, elles durent leur paroître *nouvelles* ; celles de la Babylonie devinrent pour eux d'*anciennes* mesures : et c'est sous cette acception, je crois, qu'il faut entendre le passage des Paralipomènes où il est dit que les dimensions du Temple avoient été données selon l'ancienne mesure (2).

Il est donc aussi question de mesures babyloniennes dans le passage d'Ézéchiel, puisque ce prophète n'a fait que répéter celles de l'ancien Temple ; et comme ces mesures se trouvoient plus grandes d'un sixième que celles de l'Égypte, il s'ensuit qu'elles

(1) Exod. cap. 30, vers. 24. — Levit. cap. 5, vers. 15 ; cap. 27, vers. 3, 25. — Numer. cap. 3, vers. 47, 50 ; cap. 7, vers. 13, 19, 25,

31, 37, 43, 49, 55, 61, 67, 73, 79, 85, 86 ; cap. 18, vers. 16.

(2) Paralipom. II, cap. 3, vers. 3.

appartenoient au premier système babylonien, c'est-à-dire au stade de 300000, et que c'est avec le petit stade égyptien de 360000 qu'elles doivent être comparées.

Alors, en employant la méthode que j'ai donnée, et en prenant, dans le Tableau général, la coudée de 24 doigts du stade de 360000..... 0<sup>m</sup>, 27777<sup>8</sup>.  
 Si l'on y ajoute un palme du stade de 300000..... 0, 055555.  
 On aura l'ancienne coudée babylonienne du stade de 300000.. 0, 333333.  
 qui sera en même temps la coudée *du Sanctuaire*, la coudée *légale* des Juifs.

CETTE ÉVALUATION me semble justifiée par les rapprochemens suivans.

Le mille hébraïque, ou le chemin Sabbatique, c'est-à-dire l'espace que l'usage permettoit aux Juifs de parcourir les jours de sabbat, étoit, selon les rabbins, de deux mille coudées légales (1), et seroit, d'après l'évaluation précédente, de 666 mètres  $\frac{2}{3}$ .

Selon Saint Épiphane, né en Palestine, le chemin Sabbatique étoit de six stades (2).

En parlant des mesures transmises par cet auteur (3), j'ai fait voir que, de son temps, on employoit deux stades différens en Syrie, celui de 252000 et celui de 270000; mais que le mille itinéraire de dix stades de 360000, ou de 1111<sup>m</sup>, 111, s'y étoit maintenu malgré les changemens qu'avoient éprouvés les autres mesures. Il est donc très-vraisemblable que ce mille, ou le stade dont il se composoit, avoit continué d'être la mesure la plus

(1) Reland. *Palæstin. tom. I, lib. II, s. 82, tom. I, pag. 702, C. edit. Petav. cap. 1, pag. 397.*

(2) S. Epiphân. *Advers. hæres. LXVI,*

(3) *Suprà, pag. 546, 547.*

habituelle du peuple, et que c'est avec le stade de 1111<sup>m</sup>,<sub>111</sub> que Saint Épiphane compare le chemin Sabbatique. Or six de ces stades valent précisément 666 mètres  $\frac{2}{3}$ , que donnent les deux mille coudées de 333 millimètres  $\frac{1}{3}$  du stade de 300000; et cet espace, à très-peu près égal à la longueur du jardin des Tuileries, doit paroître suffisant pour une promenade qui n'étoit que tolérée, puisque la loi défendoit aux Juifs de sortir du lieu où ils se trouvoient le jour du Sabbat (1).

PRENONS un autre exemple.

Parmi les objets destinés au culte des Juifs, il en est dont la mesure est donnée. On trouve, dans l'Exode (2) et dans Ézéchiél (3), que l'autel des holocaustes et l'autel des parfums avoient trois coudées de hauteur. Ces autels sont distingués de ceux où l'on montoit par des degrés; ainsi ils étoient placés immédiatement sur le pavé du Temple.

Or, s'il étoit question, comme on le croit communément, de la coudée égyptienne du stade de 180000, ces autels auroient eu un mètre et deux tiers, ou cinq pieds un pouce et demi, de haut; ils auroient égalé la taille ordinaire des hommes, et n'auroient pu servir.

Si on les suppose de trois coudées babyloniennes du stade de 216000, ces autels auroient eu plus d'un mètre et un tiers, ou quatre pieds trois pouces et un quart, et se seroient encore trouvés trop élevés.

Mais, si l'on y emploie l'ancienne coudée babylonienne du stade de 300000, celle de 333 millimètres  $\frac{1}{3}$ , dont je viens de parler, on aura un mètre, ou trois pieds onze lignes; et cette hauteur, qui est celle de nos autels modernes, est la seule convenable.

(1) Exod. cap. 16, vers. 29.

(3) Ezech. cap. 41, vers. 22.

(2) Exod. cap. 38, vers. 1.

JE RETROUVE les proportions des deux anciennes coudées babylonienne et égyptienne dans Hérodote, lorsque, parlant de Babylone, il dit : *La coudée de roi est de trois doigts plus grande que la coudée moyenne* (1). J'observerai seulement qu'il est ici question du grand doigt dont j'ai fait connoître l'origine (2), et que trois de ces doigts formoient le palme.

Maintenant, si l'on prend pour la coudée *royale* celle du stade babylonien de 300000, le plus grand des trois stades primitifs, et les doigts pour de *grands doigts* du même stade, on aura,

|                                                           |                          |
|-----------------------------------------------------------|--------------------------|
| Pour la coudée royale.....                                | 0 <sup>m</sup> , 333333. |
| Otez trois grands doigts ou un palme de cette coudée..... | 0 , 055555.              |
| Il restera pour la coudée <i>moyenne</i> .....            | <u>0 , 277778.</u>       |

Et cette dernière coudée est encore celle du petit stade égyptien indiqué par Ézéchiel (3); de sorte que les deux exemples, quoique pris en sens inverse, se confirment réciproquement.

Si au contraire on vouloit chercher, parmi les stades secondaires, les proportions données par Hérodote, on seroit forcé de prendre,

|                                                               |                          |
|---------------------------------------------------------------|--------------------------|
| Pour la coudée <i>moyenne</i> , celle du stade de 216000..... | 0 <sup>m</sup> , 462963. |
| D'y ajouter trois grands doigts du stade de 180000.....       | 0 , 092592.              |
| Et l'on auroit pour la coudée <i>royale</i> .....             | <u>0 , 555555.</u>       |

Mais, dans cette hypothèse, la coudée royale de Babylone deviendrait la coudée du grand stade égyptien de 180000; et

(1) Herodot. *lib. I, §. 178, pag. 84.* —  
Traduction de M. Larcher, *tom. I, pag. 143.*

(2) *Suprà, pag. 513, 514.*  
(3) *Suprà, pag. 572.*

ce résultat seroit hors de toute vraisemblance, puisqu'il faudroit supposer gratuitement que les Babyloniens avoient abandonné leur système métrique pour prendre celui des Égyptiens.

IL PAROÎT donc qu'au temps de Moïse, d'Ézéchiel, d'Hérodote, peut-être même dans des époques moins reculées, le système métrique des Babyloniens étoit établi sur leur petit stade de 30000, et non sur leur grand stade de 216000.

VOICI d'autres rapprochemens qui fortifient cette opinion.

Selon Ctésias (1) et selon Hérodote (2), les murs de Babylone avoient cinquante orgyies, ou deux cents coudées royales, de hauteur. En évaluant ces mesures d'après le grand stade babylonien, elles vaudroient plus de 92 mètres  $\frac{1}{2}$ , ou 285  $\frac{1}{2}$  de nos pieds de roi. Mais, quoique la seule idée d'admettre des murs de ville plus hauts de 80 pieds que les tours de la cathédrale de Paris n'ait pas effrayé le savant Fréret (3), il me semble que de pareilles murailles, du haut desquelles les assiégeans eussent à peine été aperçus, et d'où il auroit été si difficile de les atteindre, sont de pures illusions. Aussi Diodore de Sicile (4) rapporte-t-il que des écrivains postérieurs à Ctésias bernoient la hauteur de ces murs à cinquante coudées, et c'est l'opinion suivie par Strabon (5). Or cinquante coudées du grand stade babylonien vaudroient environ 23 mètres, ou 71 de nos pieds; et cinquante coudées du petit stade égaleroient 16 mètres  $\frac{2}{3}$ , ou 51 pieds 3 pouces.

Mais, puisqu'il est impossible de ne pas reconnoître, dans

(1) Ctésias, *apud* Diodor. Sicul. lib. II, s. 7, pag. 120.

(2) Hérodote. lib. I, s. 178, pag. 84.

(3) Fréret, *Essai sur les mesures longues des anciens*. Mémoires de l'Académie des

Inscriptions et Belles-Lettres, tom. XXIV, pag. 523.

(4) Diodor. Sicul. tom. I, lib. II, s. 7, pag. 120.

(5) Strab. lib. XVI, pag. 738.

la grande dissemblance des mesures précédentes et de celles qui ont été rapprochées ailleurs (1), au moins une méprise de nomenclature, on peut, sans crainte de se tromper, prendre pour des palmes les 200 coudées d'Hérodote, ou les 200 pieds que Pline leur substitue (2); et pour des coudées, comme le disent Diodore et Strabon, les 50 orgyies de Ctésias. Alors on trouvera que 200 palmes du grand stade babylonien représenteroient 15 mètres  $\frac{1}{2}$ ; que 50 coudées du petit stade vaudroient 16 mètres  $\frac{2}{3}$ , comme je l'ai dit; et toutes ces mesures, si disproportionnées au premier aspect, ne différeroient plus que d'environ un mètre, ou de trois pieds et demi.

Quant à la hauteur à laquelle je réduis les murs de Babylone, comme elle surpasse encore celle des remparts de nos principales villes de guerre, en y comprenant même la profondeur des fossés (3), elle paroîtra sans doute suffisante pour justifier la célébrité que ces murs ont eue chez les anciens.

(1) Traduction française de Strabon, tom. V, pag. 162, not. 1.

(2) Plin. lib. VI, cap. 30.

(3) Le Blond, *Éléments de fortification*, pag. 3, 12.



## TROISIÈME PARTIE.

---

### DES MESURES ARABES, INDIENNES, CHINOISES, &c.

LES MESURES employées par les géographes arabes dans la description d'un grand nombre de contrées qui nous sont encore peu connues, présentent trop d'intérêt pour qu'il ne soit pas utile de chercher à découvrir la valeur de ces mesures par des moyens plus exacts que ceux dont on s'est servi jusqu'à présent.

En trouvant chez ces peuples l'usage du doigt, du palme, de la coudée, du mille, de la parasange, on ne peut douter que leurs systèmes métriques n'aient été puisés dans les mêmes sources que ceux des Grecs; et, sous cet aspect, les mesures des Arabes du moyen âge, c'est-à-dire des Écoles de Bagdad et de Samarkand, appartiennent encore à l'antiquité, et doivent se rattacher aux systèmes précédens. Mais quelques changemens introduits dans les subdivisions de ces mesures ont fait méconnoître leur origine immédiate; et une nouvelle évaluation du degré terrestre, proposée par des astronomes arabes, a contribué encore à jeter de l'obscurité sur la valeur des mesures dont ils parlent.

ON VOIT, dans les auteurs arabes, que le khalife Al-Mamoun, qui régnoit à Bagdad au commencement du neuvième siècle de l'ère chrétienne, ordonna de mesurer plusieurs degrés de la terre sous différens méridiens, et que ses astronomes se divisèrent en plusieurs bandes pour exécuter ses ordres."

Les uns, selon Ebn Iounis (1), se rendirent entre Wamia et Tadmor, ou, suivant Mésoudi (2), entre Racca et Tadmor; ils y mesurèrent séparément deux degrés, et trouvèrent à chacun 57 milles. Les autres se portèrent dans les plaines de Sinjar, où le degré fut trouvé de 56 milles  $\frac{1}{4}$ ; mais, selon Abulféda (3), on mesura, dans les plaines de Sinjar, deux degrés contigus du nord au midi: on trouva l'un de 56 milles, l'autre de 56  $\frac{2}{3}$ ; on adopta la plus forte estimation, et la circonférence de la terre fut évaluée à 20400 milles (4).

Voilà donc, d'après ces différens auteurs, quatre mesures qui donnoient au degré du méridien 56, 56  $\frac{1}{4}$ , 56  $\frac{2}{3}$ , ou 57 milles, composés chacun de 4000 coudées *noires* adoptées par Al-Mamoun (5); et l'on ne peut juger quelle est la mesure la plus exacte, qu'après avoir reconnu la valeur de la coudée dont ces milles se composent. En cherchant cette valeur d'après la méthode que j'ai suivie dans mes deux Mémoires, je trouve que

|                                             |                                                                                                                 |
|---------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Le mille de 56 au degré }<br>seroit de..... | 1984 <sup>m</sup> , 126984, { et sa 4000. <sup>c</sup> partie, }<br>ou la coudée, de } 0 <sup>m</sup> , 496032. |
| Le mille de 56 $\frac{1}{4}$ , de...        | 1975 , 308642 ..... 0 , 493827.                                                                                 |
| Le mille de 56 $\frac{2}{3}$ , de...        | 1960 , 784314 ..... 0 , 490196.                                                                                 |
| Le mille de 57, de....                      | 1949 , 317739 ..... 0 , 487329.                                                                                 |

Quoique ces mesures, prises isolément, semblent réclamer la même confiance, si cependant l'une des quatre coudées qu'elles produisent se trouvoit égale à une autre coudée déjà connue pour être exacte, ne seroit-on pas autorisé à considérer la

(1) Ebn Iounis, *Notices des manuscrits du Roi*, tom. VII, pag. 94-96.

(2) Mésoudi, *Notices des manuscrits du Roi*, tom. I, pag. 51, 52.

(3) Abulféda, *Prolegomen. ad Geograph.*

in Busching *Magazin*, tom. IV, pag. 136.

(4) Alfergani, *Element. astronom.* pag. 31.

(5) Ebn Iounis, *Notic. des M.<sup>ss</sup> du Roi*, tom. VII, pag. 96. — Alfergani, *Element. astronom.* pag. 30.

coudée *noire* des Arabes comme une simple copie d'une coudée plus ancienne!

Or, la coudée du mille de  $56\frac{1}{4}$  au degré étant de 0<sup>m</sup>, 493827, et rigoureusement égale à la coudée de 32 doigts du stade de 270000 (1), on doit en inférer que cette ancienne coudée est celle qu'Al-Mamoun avoit choisie pour établir le système métrique de ses états, et qu'il fit employer ensuite dans la mesure de la terre.

Il seroit sans doute difficile de se persuader que les moyens employés par les astronomes arabes aient pu les amener à une semblable précision : mais on peut croire qu'ils auront arrangé les résultats de leurs opérations de manière à s'approcher le plus près possible du rapport qui étoit supposé exister entre la grande coudée du stade de 270000 et les degrés qu'ils avoient à mesurer; et l'on ne doit attribuer le choix qu'ils ont fait du mille de  $56\frac{1}{4}$  au lieu de celui de  $56\frac{1}{2}$ , qu'à l'incertitude où ils étoient eux-mêmes sur la longueur positive de la coudée dont il est question.

Les changemens qu'entraînoit cette méprise, produisirent le nouveau système adopté par Al-Mamoun. Les mesures correspondantes aux subdivisions du stade de 270000, telles que le doigt, le palme, la grande coudée, y furent réduites d'un cent trente-sixième; et le mille ordinaire de 4000 coudées de 24 doigts y fut remplacé par un mille composé de 4000 coudées de 32 des nouveaux doigts.

UN PASSAGE d'un auteur arabe cité par Golius sembleroit donner aussi un moyen pour évaluer la coudée noire, et il fait connoître en même temps le système des mesures employées par les Perses, dans le septième siècle de l'ère chrétienne. Mais

(1) Voyez le Tableau général, colonne VII.

ce passage renferme une méprise qu'on ne paroît pas avoir aperçue, et qu'il importe de signaler, pour éviter à l'avenir les erreurs qu'elle a fait commettre.

Après avoir dit que la coudée hachémique portoit aussi le nom de coudée royale, parce qu'elle avoit été établie d'abord par les rois de Perse, et adoptée ensuite par les khalifes hachémides, l'auteur ajoute (1):

La coudée hachémique vaut  $1 \frac{1}{3}$  coudée commune.

La coudée commune contient 6 palmes, et le palme 4 doigts : ainsi cette coudée est composée de 24 doigts. Le doigt vaut 6 grains d'orge, et le grain d'orge, 6 crins de cheval.

De sorte que la coudée hachémique est de 8 palmes, ou de 32 doigts.

Quant à la coudée *noire* dont on se sert à Bagdad pour mesurer les étoffes de lin et les autres marchandises précieuses, elle fut établie par Al-Mamoun, d'après la coudée de l'un de ses esclaves nègres qui se trouvoit avoir l'avant-bras plus long que tous les autres ; elle contient 6 palmes et 3 doigts, c'est-à-dire 27 doigts.

La canne ou perche, appelée *Bab*, est de 6 coudées hachémiques (2), qui valent 8 coudées communes, ou 7 coudées noires et  $\frac{1}{7}$ .

La chaîne ou le cordeau, mesure dont on se servoit au temps des Perses, étoit de 60 coudées hachémiques.

Sans s'arrêter à l'origine fabuleuse donnée à la coudée noire, on voit qu'au temps d'Al-Mamoun, et après lui, on a employé, dans ses états, trois coudées dont les longueurs étoient entre elles comme les nombres 32, 27 et 24.

Dans mon Tableau général, la proportion de 32 à 27 n'existe

(1) Anonym. *apud* Golium, *Notæ in Al-fergan. pag. 74, 75.*

(2) Dans la traduction latine il y a *VII coudées* : c'est une faute d'impression ; le texte arabe porte *six coudées*. Fréret, ne s'é-

tant pas aperçu de cette faute, a créé une seconde coudée hachémique, qui n'a point existé. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tom. XXIV, pag. 539.*

qu'entre la grande coudée du stade de 270000 et la petite coudée du stade de 240000; d'où il sembleroit que

La coudée hachémique devoit être celle de 32 doigts du stade de 270000, et valoir . . . . . 0<sup>m</sup>, 493827.  
 La coudée commune, celle de 24 doigts du même stade, ou de 0 , 370379.  
 Et la coudée noire, celle de 24 doigts du stade de 240000, qui valent 27 doigts du stade de 270000, ou . . . . . 0 , 416667.

Mais, dans cette hypothèse, la coudée noire, multipliée 4000 fois, donneroit un mille itinéraire de 1666<sup>m</sup>, 667, qui se trouveroit compris 66 fois  $\frac{2}{3}$  dans le degré, au lieu de 56 fois  $\frac{2}{3}$ , comme le vouloient les astronomes d'Al-Mamoun; et une erreur d'environ un cinquième ne peut pas leur être imputée.

Il est donc visible que l'auteur cité par Golius a confondu la coudée noire avec la petite coudée du stade de 240000 (1).

Peut-être, de son temps, l'exacte proportion de la coudée hachémique à la coudée noire n'étoit-elle plus connue à Bagdad; peut-être encore, pour simplifier les opérations, étoit-on convenu de négliger la fraction de  $\frac{1}{81}$  dans le rapport de ces coudées (2). Je pense donc que, pour retrouver leur vraie longueur, il faut

(1) Plusieurs écrivains arabes ont commis la même erreur. Il y a plus : Abulféda, Mé-soudi, Ebn al-Ouardi, et d'autres, disent que Ptolémée, dans son *Almageste*, a donné à la circonférence de la terre 24000 milles, ou 66 milles  $\frac{2}{3}$  au degré, quoiqu'on ne trouve rien de semblable dans les ouvrages de cet ancien, qui a constamment employé le stade de 180000 au périmètre du globe, ou de 500 au degré, et dont le mille itinéraire ne pouvoit être que de 50 au degré.

Vers le temps où les Arabes ont commencé à cultiver les sciences et à consulter les ouvrages des Grecs, les Syriens se servoient d'un mille composé de 7 stades  $\frac{1}{4}$  (*suprà*, p. 547, 553) : c'est probablement ce

qui aura fait croire aux Arabes que, pour convertir en milles itinéraires les 180000 stades de Ptolémée, il suffisoit de les diviser par 7  $\frac{1}{4}$ ; et ils en ont conclu que, dans son opinion, la circonférence de la terre devoit être de 24000 milles; et chaque degré de 66  $\frac{2}{3}$ .

C'est la troisième fois qu'il est question, dans ce *Mémoire*, du mille de 7 stades  $\frac{1}{4}$ . J'ai exposé, à chaque article, les raisons qui ont déterminé les différentes valeurs que j'attribue à ces milles et à ces stades.

(2) Cette fraction négligée fait que la canne ou perche hachémique, appelée *Bab*, est fixée par l'auteur anonyme à 7  $\frac{1}{4}$  coudées noires, tandis qu'elle devoit en contenir 7  $\frac{1}{3}$ .

en fixer la proportion de 32 à 26  $\frac{2}{3}$ , c'est-à-dire de 6 à 5, qui est la différence du stade de 225000 au stade de 270000.

Alors la coudée hachémique sera celle de 32 doigts du stade de 225000, et vaudra..... 0<sup>m</sup>, 592593.  
 La coudée commune, celle de 24 doigts du même stade, ou de 0, 444444.  
 La coudée noire, celle de 32 doigts du stade de 270000, ou de 26 doigts  $\frac{2}{3}$  du stade de 225000, qui valent..... 0, 493827.

Et cette dernière coudée, multipliée 4000 fois, donnera, comme on l'a vu *pag.* 578, le mille de 1975<sup>m</sup>, 308642, contenu 56 fois  $\frac{1}{4}$  dans le degré d'un grand cercle de la terre.

On peut donc, d'après ces bases, rétablir de la manière suivante le système métrique dont les Perses se servoient immédiatement avant la domination des Arabes, et celui qu'Al-Mamoun y avoit substitué :

SYSTÈME MÉTRIQUE DES PERSES ET DES ARABES,  
D'APRÈS LA COUDÉE ROYALE OU HACHÉMIQUE.

|                                                                                                                                                            | Mètres.       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| CRIN de la queue d'un cheval.....                                                                                                                          | 0, 000514.    |
| GRAIN D'ORGE, = 6 crins.....                                                                                                                               | 0, 003086.    |
| DOIGT, = 6 grains d'orge.....<br><i>C'est le doigt du stade de 225000.</i>                                                                                 | 0, 018518.    |
| PALME, = 4 doigts.....<br><i>C'est la palme du stade de 225000.</i>                                                                                        | 0, 074074.    |
| COUDÉE COMMUNE, = 24 doigts, ou 6 palmes.....<br><i>C'est la petite coudée du stade de 225000.</i>                                                         | 0, 444444.    |
| COUDÉE ROYALE ou HACHÉMIQUE, = 32 doigts, ou 1 $\frac{1}{3}$ coudée commune..<br><i>C'est la grande coudée du stade de 225000.</i>                         | 0, 592593.    |
| CANNE ou PERCHE, = 6 coudées hachém., ou 8 coud. comm., ou 7 $\frac{1}{3}$ coud. noires.<br><i>C'est le dixième de la longueur de l'actus des Romains.</i> | 3, 555555.    |
| CHAÎNE ou CORDEAU, = 60 coudées hachémiques.....<br><i>C'est la longueur de l'actus des Romains.</i>                                                       | 35, 555555.   |
| (MILLE, = 3000 coudées hachémiques).....<br><i>C'est le mille de dix stades de 225000, ou le dolique syrien.</i>                                           | 1777, 777778. |
| (PARASANGE, = 3 milles).....<br><i>C'est la parasange de 30 stades de 225000.</i>                                                                          | 5333, 333333. |

VOICI maintenant l'évaluation des mesures attribuées à Al-Mamoun, et celle des mêmes mesures ramenées à leurs valeurs réelles :

| SYSTEME MÉTRIQUE ARABE,<br>ÉTABLI SUR LE MILLE DE $56\frac{2}{3}$ AU DEGRÉ.    |              | SYSTEME MÉTRIQUE ARABE RECTIFIÉ,<br>ÉTABLI SUR LE MILLE DE $56\frac{1}{4}$ AU DEGRÉ.                                                   |              |
|--------------------------------------------------------------------------------|--------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
|                                                                                | Mètr.        |                                                                                                                                        | Mètr.        |
| CRIN de la queue d'un cheval.....                                              | 0,000425.    | CRIN de la queue d'un cheval.....                                                                                                      | 0,000429.    |
| GRAIN D'ORGE, = 6 crins.....                                                   | 0,002553.    | GRAIN D'ORGE, = 6 crins.....                                                                                                           | 0,002572.    |
| DOIGT, = 6 grains d'orge.....                                                  | 0,015318.    | DOIGT, = 6 grains d'orge.....                                                                                                          | 0,015432.    |
|                                                                                |              | <i>C'est le doigt du stade de 270000.</i>                                                                                              |              |
| PALME, = 4 doigts.....                                                         | 0,061274.    | PALME, = 4 doigts.....                                                                                                                 | 0,061728.    |
|                                                                                |              | <i>C'est la palme du stade de 270000.</i>                                                                                              |              |
| COUDÉE NOIRE, = 32 doigts.....                                                 | 0,490196.    | COUDÉE NOIRE = $\left\{ \begin{array}{l} 26\frac{2}{3} \text{ doigts de } 225000 \\ 32 \text{ doigts de } 270000 \end{array} \right\}$ | 0,493827.    |
| MILLE de 4000 coud. noires, ou de 20400<br>à la circonférence de la terre..... | 1960,784314. | MILLE de 4000 coud. noires, ou de 20250<br>à la circonférence de la terre.....                                                         | 1975,308642. |
| (PARASANGE de 3 milles).....                                                   | 5882,352042. | (PARASANGE de 3 milles).....                                                                                                           | 5925,925926. |
|                                                                                |              | <i>C'est la parasange de 40 stades de 270000,<br/>ou de 4 milles romains. Voyez pag. 536.</i>                                          |              |

LES RÉGLEMENS d'Al-Mamoun ne paroissent pas avoir été long-temps exécutés. Les Arabes des divers cantons reprirent leurs anciennes mesures ou en adoptèrent de nouvelles : du moins les écrivains postérieurs qui parlent de la coudée noire, semblent-ils la citer isolément, comme une mesure qui ne se rattachoit plus à celles dont on se servoit de leur temps; et les milles itinéraires, ainsi que les parasanges dont ils établissent la valeur, n'ont plus aucun rapport avec le mille que les astronomes d'Al-Mamoun disoient avoir employé.

Les auteurs arabes qui nous ont transmis des systèmes métriques, commencent ordinairement par une évaluation générale de la circonférence du globe; et c'est encore une preuve de la tradition non interrompue, qui rappeloit le module de toutes

les mesures à la valeur du degré terrestre (1). Ils donnent ensuite la série de celles qui, de leur temps, étoient employées dans la contrée qu'ils habitoient; et souvent ils s'inquiètent peu si ces dernières mesures se trouvent composées des mêmes élémens que les premières, ou si elles peuvent s'accorder entre elles : de sorte qu'il est quelquefois difficile de distinguer les mesures qui appartiennent au système qu'ils embrassent, de celles qui lui sont étrangères. En voici un exemple :

ENVIRON un siècle après Al-Mamoun, Mésoudi (2), dans un ouvrage historique et géographique très-estimé des Orientaux, parle de la mesure de la terre entreprise sous ce khalife : il dit que le mille est composé de 4000 coudées noires, et attribue à Ptolémée l'évaluation de la circonférence du globe à 24000 milles (3); néanmoins il ajoute :

La circonférence de l'équateur est de 36 degrés, ou de 9000 parasanges;

Le degré, de 25 parasanges;

La parasange, de 12000 dhéras ou coudées;

La coudée, de 42 doigts;

Le doigt, de 7 grains  $\frac{2}{3}$  rangés à côté l'un de l'autre.

Le texte de Mésoudi, consulté par M. de Guignes, est fort altéré. Les 36 degrés donnés au périmètre de la terre sont une erreur évidente de copiste. Les 9000 parasanges divisées par 25 font voir que Mésoudi avoit compté 360 degrés à la circonférence de l'équateur.

La coudée de 42 doigts est inconnue. Il me paroît que l'ordre des chiffres qui composent ce nombre aura été interverti, et qu'au lieu de 42 l'auteur avoit écrit 24, puisque 24 doigts sont la valeur constante de la petite coudée.

(1) *Suprà*, pag. 506.

*Roi*, tom. I, pag. 49-53.

(2) Mésoudi, *Notices des manuscrits du*

(3) *Suprà*, pag. 581, not. 1.



Il parle aussi d'une coudée de 120 doigts, dont la longueur seroit excessive, puisqu'elle approcheroit de six de nos pieds de roi. Peut-être faut-il lire *120 grains*. On verra, dans l'article d'Ebn al-Ouardi, le grain d'orge valoir  $0^m, 003086$ ; si on le multiplie par 120, on aura  $0^m, 370370$ , qui est la coudée du système actuel de Mésoudi. Il se pourroit encore qu'il y eût erreur dans le mot *coudée*, et que les 120 doigts fussent une mesure dont le copiste auroit dénaturé le nom : 120 doigts du système dont il est question, vaudroient  $1^m, 851852$ , et représenteroient juste l'orgye du stade de 216000.

Dans le détail des mesures, le mille de la parasange paroît oublié; car il n'est pas possible de le confondre ni avec le mille de la coudée noire, dont la parasange seroit contenue 6800 fois dans la circonférence de la terre, ni avec le mille compris 24000 fois dans la même circonférence, et dont la parasange ne s'y trouveroit encore que 8000 fois, au lieu de 9000, comme le veut Mésoudi.

De là il résulte que les deux premières mesures qu'il indique n'ont aucun rapport avec celles dont il parle dans la suite, et qu'il les rappelle simplement comme des mesures particulières, étrangères au système qu'il adoptoit. Celui-ci avoit pour base la parasange de 25 au degré, c'est-à-dire le mille contenu 75 fois dans le même espace, et dont la quatre-millième partie étoit la coudée de 24 doigts du stade de 270000. C'est donc précisément l'ancien mille régulier de ce stade, qu'Al-Mamoun cherchoit à remplacer par celui de 4000 coudées de 32 doigts du même stade; et conséquemment les mesures présentées par l'auteur dont je m'occupe, doivent être évaluées de la manière suivante :

▼.

F e e e

*SYSTÈME MÉTRIQUE DES ARABES ,  
D'APRÈS MÉSOUDI.*

|                                                                                                                                                                                                                         | Mèt.          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| GRAIN D'ORGE.....                                                                                                                                                                                                       | 0, 002136.    |
| DOIGT, = 7 grains d'orge $\frac{1}{7}$ .....<br><i>C'est le doigt du stade de 270000.</i>                                                                                                                               | 0, 015432.    |
| COUDÉE ou DHÉRAA, = 24 doigts.....<br><i>C'est la petite coudée du stade de 270000.</i>                                                                                                                                 | 0, 370370.    |
| ( MILLE, = 4000 coudées).....<br><i>C'est le mille de dix stades de 270000, ou le mille romain.</i>                                                                                                                     | 1481, 481481. |
| PARASANGE de 25 au degré, = 12000 coudées.....<br><i>C'est la parasange de 30 stades de 270000, ou de 3 milles romains; c'est la vasse des Germains, le double de la lieue gauloise, et notre lieue de 25 au degré.</i> | 4444, 444444. |

ON TROUVE dans l'Édrisi (1) un système à très-peu près semblable au précédent, lorsqu'il donne,

A la circonférence de la terre, 360 degrés;

Au degré, 25 lieues;

A la lieue, 12000 coudées;

A la coudée, 24 doigts;

Au doigt, 6 grains d'orge;

De sorte que la circonférence de la terre, ajoute ce géographe, est de 132 millions de coudées, ou de 11000 lieues, selon la supputation des Indiens.

Hermès a aussi mesuré la circonférence de la terre; il a donné à chaque degré 100 milles, et au périmètre du globe 36000 milles, ou 12000 lieues.

(1) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. in Prologo, pag. 2.*

Ainsi les quatre premières mesures doivent s'évaluer, savoir :

| <i>SYSTÈME MÉTRIQUE DES ARABES,<br/>D'APRÈS L'ÉDRISI.</i>                                                                       |                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
| GRAIN D'ORGE.....                                                                                                               | Mètr.<br>0, 002572. |
| DOIGT, = 6 grains d'orge.....<br><i>C'est le doigt du stade de 270000.</i>                                                      | 0, 015432.<br>.     |
| COUDÉE, = 24 doigts.....<br><i>C'est la petite coudée du stade de 270000.</i>                                                   | 0, 370370.          |
| LIEUE de 25 au degré, = 12000 coudées.....<br><i>C'est la parasange de 30 stades de 270000, ou de 3 milles romains, &amp;c.</i> | 4444, 444444.       |

La seule différence de ce système, comparé à celui de Mé-soudi, est dans la valeur du grain d'orge. On remarquera d'ailleurs qu'au temps de l'Édrisi, qui écrivoit en Sicile vers l'an 1150, la parasange syrienne (1) avoit pris, chez les peuples de l'Europe, le nom de lieue.

Ce qu'il rapporte de l'opinion des Indiens n'étant pas très-clair, je me contenterai de dire que la coudée précédente de 0<sup>m</sup>, 370370; multipliée 132 millions de fois, et ensuite divisée par 11000, donne également la lieue ou la parasange de 25 au degré. Mais 11000 lieues, divisées par 360, donneroient, pour chaque degré, 30 lieues  $\frac{2}{9}$ .

Quant à la mesure attribuée à Hermès, c'est-à-dire aux Égyptiens (2), on voit que, dans cette évaluation, les milles étoient

(1) *Suprà, pag. 547, 586.*

(2) *Suprà, pag. 503, not. 3, pag. 570.*

de 1111<sup>m</sup>, 111, ou de dix stades de 36000; les lieues, de 3333<sup>m</sup>, 333; et que ces lieues, comprises 12000 fois dans le périmètre de la terre, étoient des parasanges de trente de ces mêmes stades, ou de trois de ces mêmes milles.

---

DEUX SIÈCLES après l'Édrisi, le système métrique des Arabes de la Syrie se trouvoit établi sur le stade de 24000; mais ils ne s'accordoient pas tous sur la coudée de ce stade qu'ils devoient préférer. Les uns employoient la petite coudée de 24 doigts; les autres, la grande coudée de 32 doigts; et il paroît que l'emploi simultané de ces deux mesures jetoit quelque embarras dans les opérations du commerce. Des auteurs s'attachèrent à faire voir que la différence existoit seulement dans l'expression de la valeur des coudées, et que leurs élémens et leurs multiples ne cessoient pas d'être les mêmes.

« Chez les anciens, dit Abulféda (1), la coudée étoit de » 32 doigts, et le mille de 3000 coudées; chez les modernes, » la coudée est de 24 doigts, et le mille de 4000 coudées. » Mais, quelle que soit la manière dont vous interprétiez ces me- » sures, vous aurez toujours 96000 doigts dans le mille, puisque, » si vous divisez cette somme par 32, vous aurez 3000 cou- » dées, et si vous la divisez par 24, vous aurez 4000 coudées. La » parasange, chez les anciens et chez les modernes, est de trois » milles: si vous la réduisez en coudées, elle sera, chez les pre- » miers, de 9000 coudées; chez les seconds, de 12000 cou- » dées; et c'est absolument la même chose. »

(1) Abulféda, in *Prolegomen. ad Geograph. apud Busching Magazin*, tom. IV, p. 136, 137.

En effet, si l'on donne, comme Abulféda, 24000 milles à la circonférence du globe, et qu'on établisse les mesures dont il parle, sur les deux coudées du stade de 240000; on aura les évaluations suivantes :

| POUR LES ANCIENS.                                     |                          | POUR LES MODERNES.                                    |                          |
|-------------------------------------------------------|--------------------------|-------------------------------------------------------|--------------------------|
| LE DOIGT.....                                         | 0 <sup>m</sup> , 017361. | LE DOIGT.....                                         | 0 <sup>m</sup> , 017361. |
| LA COUDÉE de 32 doigts..                              | 0 , 555555.              | LA COUDÉE de 24 doigts..                              | 0 , 416667.              |
| LE MILLE, de 3000 coudées,<br>ou de 96000 doigts..... | 1666 , 666667.           | LE MILLE, de 4000 coudées,<br>ou de 96000 doigts..... | 1666 , 666667.           |
| LA PARASANGE de 3 milles,<br>ou de 9000 coudées.....  | 5000 , 000000.           | LA PARASANGE de 3 milles,<br>ou de 12000 coudées..... | 5000 , 000000.           |

Et l'on voit que les coudées seules changeoient de valeur, tandis que les autres mesures n'en changeoient point.

On reconnoît de plus que, sous le nom de *modernes*, Abulféda entend ceux qui se servoient de la petite coudée du stade de 240000; et comme il suivoit l'opinion des anciens, il a employé la coudée de 32 doigts. Cet usage paroît s'être conservé jusque dans le quinzième siècle, où l'on voit Ali-Koshgi (1) présenter un système métrique conforme à celui d'Abulféda.

Selon ces auteurs; la circonférence de la terre se partage en 360 degrés, et s'évalue à 24000 milles, ou à 8000 parasanges.

Le degré vaut 66 milles  $\frac{2}{3}$ ;

La parasange, 3 milles;

Le mille, 3000 coudées;

La coudée, 32 doigts;

Le doigt, 6 grains d'orge;

Le grain d'orge, 6 crins de la queue d'un cheval.

(1) Ali Kushgi, *De terræ magnitudine, &c. ad calcem operis, Astronomica quædam ex traditione Shah Cholgii Persæ, pag. 93.*

Et j'en déduis les valeurs qui suivent :

| <i>SYSTÈME MÉTRIQUE DES ARABES,<br/>D'APRÈS ABULFÉDA ET ALI-KOSHGI.</i>                                             |               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
|                                                                                                                     | Métr.         |
| CRIN de la queue d'un cheval.....                                                                                   | 0, 000482.    |
| GRAIN D'ORGE, = 6 crins.....                                                                                        | 0, 002893.    |
| DOIGT, = 6 grains d'orge.....<br><i>C'est le doigt du stade de 24000.</i>                                           | 0, 017361.    |
| COUDÉE, selon les modernes, = 24 doigts.....<br><i>C'est la petite coudée du stade de 24000.</i>                    | 0, 416667.    |
| COUDÉE, selon les anciens, = 32 doigts.....<br><i>C'est la grande coudée du stade de 24000.</i>                     | 0, 355555.    |
| MILLE, = 3000 coudées de 32 doigts, ou 4000 coudées de 24 doigts..<br><i>C'est le mille de dix stades de 24000.</i> | 1666, 666667. |
| PARASANGE, = 3 milles.....<br><i>C'est la parasange de 30 stades de 24000.</i>                                      | 5000, 000000. |

LE PLUS IRRÉGULIER des systèmes métriques arabes qui me sont connus, est celui que présente Ebn al-Ouardi (1).

Il cite l'Almageste de Ptolémée pour dire que, selon cet ancien, la circonférence de la terre est de 180000 stades; l'auteur arabe les évalue à 24000 milles (2), ou à 8000 parasanges, et il ajoute :

La parasange vaut 3 milles ;  
Le mille, 3000 coudées royales ;  
La coudée, 3 aschbar [spithames] ;

(1) Ebn al-Ouardi, *Notices des manuscrits du Roi*, tom. I, pag. 55.

(2) Voyez la note 1, pag. 58r.

La spithame (en arabe *schibr*, pluriel *aschbar*), 12 doigts (1);

Le doigt, 5 grains d'orge;

Le grain d'orge, 6 poils de chameau.

Le stade vaut 400 coudées.

Ce système offre des combinaisons qu'on ne trouve dans aucun autre : elles annoncent un mélange de mesures hétérogènes, auxquelles il faut chercher un élément commun dont elles puissent toutes se composer.

Cet élément me paroît être la coudée que l'auteur nomme *royale*, qu'il forme de trois spithames, contre l'usage ordinaire, et sur laquelle on ne trouve d'ailleurs aucun renseignement. Mais si l'on observe,

- 1.° Qu'après avoir parlé du stade de 180000, il lui donne 400 coudées, ce qui fait reconnoître la petite coudée de ce stade, de..... 0<sup>m</sup>, sssssss,
- 2.° Qu'après avoir cité le mille de 24000, il fait le mille itinéraire de 3000 coudées, ce qui montre qu'il désigne la grande coudée du stade de 240000, également de..... 0, sssssss,
- 3.° Que l'auteur compose sa coudée royale de trois *aschbar*, ou de 36 doigts, et que 36 doigts du stade de 270000 valent aussi..... 0, sssssss,

on jugera sans doute que la coudée qui se prêtoit à ces trois combinaisons, et qui offroit un moyen simple de comparer entre eux trois systèmes différens, est celle que l'auteur aura distinguée par une épithète particulière. Je crois donc devoir employer cette coudée pour en tirer les valeurs suivantes, et les appliquer aux mesures indiquées par Ebn al-Ouardi.

(1) M. de Guignes traduit le mot *aschbar* par celui de *palmes*; mais le *schibr*, étant de 12 doigts, est la *spithame* des Grecs.

*SYSTÈME MÉTRIQUE DES ARABES ,  
D'APRÈS EBN AL-OUARDI.*

|                                                                                                                                                                                                     | Mètr.         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| POIL de chameau.....                                                                                                                                                                                | 0, 000514.    |
| GRAIN D'ORGE, = 6 poils de chameau.....                                                                                                                                                             | 0, 003086.    |
| DOIGT, = 5 grains d'orge.....                                                                                                                                                                       | 0, 015432.    |
| <i>C'est le doigt du stade de 270000.</i>                                                                                                                                                           |               |
| SCHIBR ou SPITHAME, = 12 doigts.....                                                                                                                                                                | 0, 185185.    |
| <i>C'est la spithame du stade de 270000.</i>                                                                                                                                                        |               |
| COUDÉE ROYALE, = 3 spithames.....                                                                                                                                                                   | 0, 555555.    |
| <i>C'est la coudée de</i> $\left\{ \begin{array}{l} 24 \text{ doigts du stade de } 180000. \\ 32 \text{ doigts du stade de } 240000. \\ 36 \text{ doigts du stade de } 270000. \end{array} \right.$ |               |
| STADE, = 400 coudées.....                                                                                                                                                                           | 222, 222222.  |
| <i>C'est le stade de 180000 à la circonférence de la terre.</i>                                                                                                                                     |               |
| MILLE, = 3000 coudées royales.....                                                                                                                                                                  | 1666, 666667. |
| <i>C'est le mille de dix stades de 240000, ou de 7 stades et demi de 180000.</i>                                                                                                                    |               |
| PARASANGE, = 3 milles.....                                                                                                                                                                          | 5000, 000000. |
| <i>C'est la parasange de 30 stades de 240000.</i>                                                                                                                                                   |               |

*SYSTÈMES MÉTRIQUES DES INDIENS.*

DANS une contrée aussi vaste que l'Inde, on conçoit que les mesures itinéraires ont dû varier selon les temps et selon les peuples qui dominoient ses différentes parties. Je me bornerai à parler des mesures les plus généralement adoptées.

Celles que les Grecs y trouvèrent établies lors des conquêtes d'Alexandre, étoient exprimées en stades de 400000 à la circonférence de la terre. C'est dans ce module que les marches du conquérant macédonien, celles de sa flotte conduite par Néarque,



Néarque, et celles de Séleucus Nicator, nous ont été transmises par les historiens; et c'est aussi d'après ce module que les premières descriptions de l'Inde et ses dimensions générales ont été apportées aux Grecs par Mégasthène et par Déimaque (1).

C'est d'après le même stade que, dans le sixième siècle de l'ère chrétienne, les Brachmanes déterminoient, à un degré près, la vraie distance en longitude du méridien de Tana-sérin à celui de Cadiz (2); et le souvenir de ce stade se retrouve encore aujourd'hui dans leurs livres, où il est dit que la longueur ainsi que la largeur de la terre est de 400000 coss (3).

L'emploi de cette antique mesure paroît avoir continué dans l'Inde jusqu'à l'époque où les conquêtes des Mahométans soumièrent les Indiens à de nouvelles lois et à de nouveaux usages. Alors les mesures employées dans la Perse, la Babylonie, la Syrie, l'Égypte, furent portées dans l'Inde, et substituées successivement aux mesures propres à cette contrée.

JE CROIS apercevoir, dans les *Instituts* d'Akbar, les vestiges des premiers essais que l'on fit pour amalgamer les mesures indiennes avec celles des Arabes, quand il est dit que les astronomes hindous donnent à la circonférence de la terre,

5059 jowjuns, 2 coss et 1154 dunds (4);

(1) Voyez mes Recherches, tom. III, pag. 173-178.

(2) Cosmas Indicopl. *Topograph. Christian.* pag. 137, 138.—Voy. mes Recherches, tom. III, p. 274-276.

(3) Code des lois des Gentoux, pag. 7.—Voyez aussi mes Recherches, pag. 274-276.

(4) Ayeen Akbery, tom. II, pag. 346.—

V.

J'écris les noms de ces mesures, tels que les donne la traduction anglaise de l'Ayeen Akbery. Mais ces noms s'y trouvent tellement altérés, que je crois devoir rappeler ici leur véritable orthographe sanskrite :

Dust, lisez..... Hasta.  
Dund..... Danda.  
Crouh (Coss)..... Krocha.  
Jowjun..... Yodjana.

F f f f

et au degré terrestre,

14 jowjuns, 436 dunds, 2 dusts et 4 pouces (1).

Les valeurs relatives de ces mesures sont présentées comme il suit (2) :

|                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| 8 grains d'orge... | = 1 pouce ;          |
| 24 pouces.....     | = 1 dust ou coudée ; |
| 4 dusts.....       | = 1 dund ;           |
| 2000 dunds.....    | = 1 crouh ou coss ;  |
| 4 coss .....       | = 1 jowjun.          |

Pour trouver les valeurs réelles de ces mesures, il faut chercher quel peut être le rapport de l'une d'elles avec une mesure analogue, prise dans l'un des anciens systèmes métriques dont j'ai parlé; et le dust, ou la coudée, me paroît propre à servir de module commun.

Or, d'après les proportions précédentes,

|                   |                       |
|-------------------|-----------------------|
| 5059 jowjuns..... | = 161888000 coudées ; |
| 2 coss.....       | = 16000 ;             |
| 1154 dunds.....   | = <u>4616</u> ;       |

Circonférence de la terre... = 161908616 coudées; et cette somme, divisée par 360, donne pour chaque degré 449746 coudées  $\frac{7}{5}$ .

Dans l'évaluation particulière du degré,

|               |                     |
|---------------|---------------------|
| 14 jowjuns... | = 10752000 pouces ; |
| 436 dunds...  | = 41856 ;           |
| 2 dusts.....  | = 48 ;              |
| 4 pouces..... | = <u>4</u> .        |

TOTAL... = 10793908 pouces, lesquels, divisés par 24, donnent aussi 449746 coudées  $\frac{1}{5}$  pour le degré.

(1) Ayeen Akbery, tom. II, pag. 349.

(2) Ayeen Akbery, tom. II, pag. 187.

Maintenant, si l'on divise les 11 myriamètres  $\frac{2}{9}$  de la valeur connue du degré terrestre, par 449746, on aura, pour la longueur du dust, ou de la coudée, 0<sup>m</sup>, 247053, et pour celle des autres mesures indiquées, les valeurs qui suivent :

| SYSTÈME MÉTRIQUE DES INDIENS,<br>APRÈS L'INVASION DES MAHOMÉTANS.                        |               |
|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
|                                                                                          | Métr.         |
| GRAIN D'ORGE.....                                                                        | 0, 001287.    |
| POUCE, = 8 grains d'orge.....                                                            | 0, 010294.    |
| DUST, ou COUDÉE, = 24 pouces.....                                                        | 0, 247053.    |
| DUND, = 4 dusts.....                                                                     | 0, 988212.    |
| COSS, ou CROUH, = 2000 dunds.....                                                        | 1976, 423491. |
| <i>C'est, à un mètre près, le mille arabe de 56 un quart au degré.</i>                   |               |
| JOWJUN, = 4 coss.....                                                                    | 7905, 693965. |
| <i>C'est, à 4 mètres et demi près, la parasange de 4 milles de 56 un quart au degré.</i> |               |

CE TABLEAU offrant un coss de 1976 mètres, pareil, à un mètre près, au mille arabe de  $56 \frac{1}{4}$  au degré (1), annonce que cette mesure itinéraire avoit été introduite dans l'Inde par les Mahométans, et que les astronomes de cette contrée, chargés d'adapter ce mille au système métrique des Hindous sans trop contrarier leurs habitudes, avoient combiné les subdivisions de ce mille de manière à les faire correspondre le plus près possible à quelques-unes des subdivisions du stade de 400000, dont les Indiens se servoient depuis si long-temps. Ils y parvinrent en substituant à la coudée *noire* d'Al-Mamoun la coudée du stade de 400000, diminuée d'un quatre-vingt-quatrième, c'est-à-dire,

(1) *Suprà*, pag. 578, 583.

d'une quantité presque imperceptible dans les usages ordinaires de la vie.

Il est donc très-vraisemblable que le coss le plus généralement employé dans l'Inde, à l'époque de l'arrivée des Mahométans, au treizième et au quatorzième siècle, étoit d'un quatre-vingt-quatrième plus grand que le mille de  $56 \frac{1}{4}$  au degré, c'est-à-dire qu'il étoit de  $55 \frac{1}{9}$  au degré ou de 2000 mètres, et que les mesures précédentes, réglées d'après ce module, offroient les valeurs suivantes :

| <i>SYSTÈME MÉTRIQUE DES INDIENS AU XIII.<sup>e</sup> SIÈCLE,<br/>AVANT L'INVASION DES MAHOMÉTANS.</i> |               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
|                                                                                                       | Métr.         |
| GRAIN D'ORGE.....                                                                                     | 0, 001302.    |
| POUCE, = 8 grains d'orge.....<br><i>C'est le doigt du stade de 40000.</i>                             | 0, 010417.    |
| DUST, ou COUDÉE, = 24 pouces.....<br><i>C'est la petite coudée du stade de 40000.</i>                 | 0, 250000.    |
| DUND, = 4 dusts.....<br><i>C'est l'orgyie du stade de 40000.</i>                                      | 1, 000000.    |
| COSS, ou CROUH, = 2000 dunds.....<br><i>C'est le double mille du stade de 40000.</i>                  | 2000, 000000. |
| JOWJUN, = 4 coss.....<br><i>C'est la double parasange de 4 milles, ou de 40 stades de 40000.</i>      | 8000, 000000. |

LE RÈGNE d'Akbar, vers le milieu du seizième siècle, devint célèbre dans l'Inde par les changemens que ce souverain fit dans la division des provinces de son empire et dans toutes les parties de l'administration. Il changea jusqu'aux mesures itinéraires; et le coss qu'il établit, est encore employé dans quelques parties du Penj-ab. Le capitaine Kirkpatrick a reconnu

que ce coss est d'environ  $31 \frac{1}{1000}$  au degré (1); et le major Rennell, dans ses cartes, le fixe à  $31 \frac{1}{4}$ . Cette dernière détermination porte le même coss à  $3555^m,555$ . Akbar voulut (2) qu'il fût divisé en

- 5000 alaiy guz;
- 400 bambous, chacun de 12 guz  $\frac{1}{2}$ ;
- 100 ténabs, chacun de 50 guz (3).

Dès-lors ces mesures s'évaluent ainsi :

| <i>SYSTÈME MÉTRIQUE DES INDIENS ,<br/>ÉTABLI PAR AKBAR.</i>                                                                           |                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| ALAIY GUZ, = $\frac{1}{1000}$ du coss.....                                                                                            | Mètr.<br>0,711111. |
| BAMBOU, = 12 guz $\frac{1}{2}$ , ou $\frac{1}{400}$ du coss.....<br><i>C'est dix doubles coudées de 24 doigts du stade de 225000.</i> | 8,888889.          |
| TÉNAB, = 50 guz, ou 4 bambous, ou $\frac{1}{100}$ du coss.....<br><i>C'est le double amma du stade de 225000.</i>                     | 35,555555.         |
| COSS, = $31 \frac{1}{4}$ au degré.....<br><i>C'est le double mille du stade de 225000.</i>                                            | 3555,555555.       |

Ces deux derniers systèmes montrent que les Indiens, après avoir abandonné l'usage du stade, ont remplacé cette mesure par celle du double mille itinéraire, de même que d'autres

(1) Rennell, *Descript. historiq. et géograph. de l'Indostan*, tom. II, pag. 68. — Carte des pays situés entre la source du Gange et la mer Caspienne.

(2) Ayeen Akbery, tom. II, pag. 186.

(3) Ces trois noms de mesures ne sont

pas sanskrits, et paroissent avoir été introduits par les Mahométans.

Alaiy guz, lisez guèz. Ce mot est persan.

Bambou, est probablement un autre mot persan.

Ténab, paroît être arabe.

peuples se servoient du diaule ou du double stade (1). Et quoique les successeurs d'Akbar n'aient pas conservé dans toutes leurs possessions le coss dont il avoit ordonné l'emploi, les exemples suivans font voir qu'on n'a pas cessé jusqu'aujourd'hui de composer cette mesure de deux milles itinéraires, ou du double mille de l'un des systèmes compris dans mon Tableau général.

Le major Rennell dit avoir reconnu sur les lieux, et d'après de nombreux exemples (2), que les coss en usage dans le Malwa, le Carnate et l'Hindoustan, étoient, les uns de 35 au degré, les autres de  $37\frac{1}{2}$ , et d'autres de 40 à 42.

Le coss de 35 au degré est de..... 3174<sup>m</sup>, 603174.  
C'est précisément le double mille du stade de 252000.

Le coss du Carnate, de  $37\frac{1}{2}$  au degré, vaut..... 2962 , 962963.  
C'est aussi le double mille du stade de 270000.

L'incertitude où l'on est encore sur la vraie valeur du coss de l'Hindoustan, estimé de 40 à 42 au degré, permet de lui chercher une évaluation qui le place dans la même catégorie que les précédens.

En fixant ce coss à  $41\frac{2}{3}$  au degré, il sera de..... 2666<sup>m</sup>, 667.  
C'est le double mille du stade de 300000.

Un coss établi par Shah Jéhan, et dont l'usage existe encore dans le haut Pénj-ab (3), est évalué, par le capitaine Kirkpatrick, à  $29\frac{68}{100}$ , et, dans les cartes de Rennell, à  $29\frac{1}{4}$  au degré : il seroit d'environ 3734 mètres.

Si on le suppose légèrement altéré, et qu'on le porte à 30 par degré, il vaudra..... 3703<sup>m</sup>, 704.  
C'est le double mille du stade de 216000.

Ainsi les mesures itinéraires des Indiens, du moins celles qui nous

(1) Suprà, pag. 547, 558.

(2) Rennell, *Description historique et géo-*

*graphique de l'Indostan, tom. I, pag. 220.*

(3) Rennell, *tom. II, pag. 67, 68.*

sont le mieux connues, se trouvent encore aujourd'hui établies sur les bases qui avoient réglé les mesures de toute l'antiquité.

IL EN EST de même chez les Chinois et les Japonois; quoique leurs mesures aient aussi varié à différentes époques.

Selon le P. Martini (1) et le P. Noël (2), la mesure itinéraire, ou le *Li* le plus généralement employé par les Chinois, est contenu 90000 fois dans la circonférence de la terre, ou 250 fois dans le degré.

La longueur de ce li est donc de 444<sup>m</sup>, 444; et, d'après mon Tableau général, il représenteroit, ou le diaule du stade de 180000, ou trois stades de 270000. C'est dans les élémens qui composent ce li, qu'il faut chercher auquel de ces stades il doit être rapporté; et l'on va voir que c'est à celui de 270000.

Les divisions et les multiples de ce li, donnés par le P. Martini, sont les mesures suivantes; j'y ajoute leurs valeurs:

| <i>SYSTÈME MÉTRIQUE DES CHINOIS,</i>                             |               |
|------------------------------------------------------------------|---------------|
| ÉTABLI SUR LE LI DE 90000 À LA CIRCONFÉRENCE DE LA TERRE.        |               |
|                                                                  | Mètr.         |
| LI, ou GRAIN de mil.....                                         | 0,000206.     |
| FÈN, = 10 li.....                                                | 0,002058.     |
| THSÚN, ou DOIGT, = 10 fèn.....                                   | 0,020576.     |
| <i>C'est le grand doigt du stade de 270000.</i>                  |               |
| TCHHĪ, ou COUDÉE, = 10 thsún.....                                | 0,205761.     |
| PÔU, ou PAS, = 6 tchhĪ.....                                      | 1,234568.     |
| <i>C'est le pas double du stade de 270000.</i>                   |               |
| TCHANG, ou PERCHE, = 10 tchhĪ.....                               | 2,057613.     |
| LI, = 360 pòu.....                                               | 444,444444.   |
| <i>C'est trois stades de 270000.</i>                             |               |
| PÔU; = 10 li.....                                                | 4444,444444.  |
| <i>C'est la parasange de 30 stades de 270000.</i>                |               |
| THSAN, = 8 pòu, ou 80 li.....                                    | 35555,555555. |
| <i>C'est 240 stades, ou 8 parasanges de 30 stades de 270000.</i> |               |

(1) Martin. *Martinii Novus Atlas sinensis*, Præfat. pag. 16, 17.

(2) Noël, *Observationes mathemat. et physice in Indiâ et Chinâ factæ*, pag. 104.

CE SYSTÈME MÉTRIQUE paroît avoir été introduit dans la Chine par l'empereur Wou-wang, de la dynastie des Tcheou. Ce souverain a commencé à régner l'an 1122 avant l'ère chrétienne, et il est mort en 1115. Antérieurement à cette époque, les mesures chinoises étoient d'un quart plus grandes; et il fallut ensuite 125 li nouveaux pour représenter 100 li anciens (1).

La différence des longueurs, étant de 4 à 5, fait connoître que le li employé avant l'époque de Wou-wang répondoit à 555<sup>m</sup>, 555, et qu'il étoit contenu 72000 fois dans le périmètre de la terre, ou 200 fois dans le degré.

Cette ancienne mesure itinéraire n'a pas cessé d'être connue dans la Chine et dans quelques contrées environnantes, quoique le li de 250 au degré y soit d'un usage plus habituel.

Dans les détails d'un voyage fait en 1712, par un prince mongol, depuis Pékin jusqu'à Tobolsk, les distances données en li sont évaluées, par le P. Gaubil (2), à 10 li pour une lieue de 20 au degré, c'est-à-dire en li de 200 au degré; tandis qu'en publiant le journal des mandarins chinois qui ont été à Lassa, le même auteur prévient que les li y sont comptés à 250 au degré de l'équateur (3).

Mais il y a plus; lorsque l'empereur Khang-hi fit lever par les Jésuites, au commencement du siècle dernier, la carte de la Chine, il ordonna que toutes les distances seroient comptées en li de 200 au degré, chaque li composé de 180 toises ou

(1) Le P. Noël (*ubi suprâ*, pag. 105) dit, au contraire, que 100 li modernes valent 125 li anciens, et il cite en preuve le grand Dictionnaire *Tching tseu thoung*. C'est une méprise: M. Abel-Rémusat, professeur de chinois au collège royal de France, a bien voulu, à ma prière, consulter les deux éditions de ce dictionnaire qui existent à la Bibliothèque du Roi, et il y a trouvé que

100 li anciens répondoient à 125 li modernes. Le texte porte: *Kou-tche, pe li tang kin pe eul chi ou li*. La traduction littérale est: *Veteres centum li conveniunt nunc centum viginti-quinque li*.

(2) Gaubil, *Observations mathémat. &c.* tom. I, pag. 150-165; tom. II, pag. 77.

(3) Gaubil, *Observations mathématiques*, tom. I, pag. 142.

cannes,



cannes, et chaque canne de dix des pieds que l'on employoit pour les bâtimens et les ouvrages du palais. Au moyen de ces renseignements donnés par le P. Régis (1), on trouve, pour ces mesures, les valeurs suivantes :

| <i>AUTRE SYSTÈME MÉTRIQUE DES CHINOIS,</i><br>ÉTABLI SUR LE LI DE 72000 À LA CIRCONFÉRENCE DE LA TERRE. |                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
| PIED du palais.....                                                                                     | Métr.<br>0, 308642. |
| <i>C'est le pied du stade de 216000.</i>                                                                |                     |
| PAS, = 6 pieds.....                                                                                     | 1, 851852.          |
| <i>C'est l'orgyie du stade de 216000.</i>                                                               |                     |
| CANNE, = 10 pieds.....                                                                                  | 3, 086420.          |
| <i>C'est la calame du stade de 216000.</i>                                                              |                     |
| LI, = 180 cannes, ou 300 pas, ou 1800 pieds.....                                                        | 555, 555555.        |
| <i>C'est trois stades olympiques, ou de 216000.</i>                                                     |                     |

LE P. GAUBIL nous apprend (2) que, vers l'an 721 de l'ère chrétienne, un astronome nommé Y-hang fit faire des observations dans plusieurs villes de la Chine, de la Cochinchine, du Tonkin, &c., et qu'après avoir fait mesurer les distances de ces villes, il conclut que 351 li et 80 pas répondoient sur la terre à un degré de latitude.

Pour apprécier cette évaluation, il faut se rappeler que les Chinois divisoient et divisent encore le cercle en 365 degrés  $\frac{1}{4}$  : ainsi ce degré est à celui de 360 dans la proportion de 1440 à 1461 ; et sa valeur, comparée à celle de notre degré moyen de 111111<sup>m</sup>, 111111, se trouve réduite à 109514<sup>m</sup>, 031485.

(1) Note du P. Régis, insérée par le P. du Halde dans la préface de sa Description de la Chine, pag. xliij, xliv. — Voyez aussi l'Histoire de l'Astronomie chinoise du P.

Gaubil, pag. 77, et ses Observations &c., pag. 142.

(2) Histoire de l'Astronomie chinoise, pag. 77.

De plus, à l'époque d'Y-hang, le li étant de 360 pas, les 351 li et 80 pas de cet astronome représentent 126440 pas; alors, divisant par cette somme la valeur du degré chinois, on a pour celle du pas  $0^m, 866134$ , qui, multipliée par 360, donne, pour le li déterminé par Y-hang,  $311^m, 808240$ .

Maintenant, si l'on veut savoir quels peuvent être le mérite et l'authenticité de l'opération de cet astronome, il faut diviser la valeur du degré moyen par les 126440 pas qu'il assigne au degré chinois: on aura, pour la valeur du pas dans le degré moyen,  $0^m, 878765 \frac{1}{2}$ ; et ce nombre, multiplié par 360, formera un li de  $316^m, 355580$ , qui, à un mètre près, se trouve être le diaule du stade de 252000 (1).

Ces rapprochemens n'indiqueroient-ils pas qu'Y-hang, ayant eu connoissance de cette ancienne mesure égyptienne, aura cherché à se l'approprier en l'adaptant au degré chinois par une opération inverse de celle que je viens de présenter!

LES JAPONOIS ont adopté le li moderne des Chinois de 90000 à la circonférence de la terre (2), ou de  $444^m, 444$ . Kœmpfer et d'autres voyageurs avoient déjà remarqué que le mille itinéraire au Japon étoit de 25 au degré (3). Ce mille vaut donc  $4444^m, 444$ : c'est la parasange de 30 stades de 270000, et le pôu des Chinois, composé de dix des li précédens (4).

LES PEUPLES de l'Asie ne sont pas les seuls qui, à travers les siècles et les révolutions, ont su conserver dans leur inté-

(1) Voyez le Tableau général, col. IX, 2.

(2) Wa Kan tsan tsai tsou ye, tom. II, pag. 1; ou *Description figurée de l'univers [du ciel, de la terre et de l'homme]*, en japonais et en chinois. C'est une Ency-

clopédie en cent cinq volumes, outre les Tables, et un volume d'introduction.

(3) Kœmpfer, *Histoire du Japon*, tom. II, liv. V, chap. 7, pag. 164.

(4) *Suprà*, pag. 599.

grité quelques-uns des types originaux qui avoient été puisés jadis dans la source commune à toutes les autres mesures.

SI L'ON PASSE chez les nations modernes de l'Europe, on trouve (1) :

|                                                                                                          |                           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|
| En Norvège, la lieue de 10 au degré, ou de.....                                                          | 11111 <sup>m</sup> , 111. |
| <i>C'est la parasange de 60 stades de 216000.</i>                                                        |                           |
| En Suède, la lieue d'un peu plus de $10 \frac{2}{5}$ au degré (lisez $10 \frac{5}{12}$ ), = .....        | 10666 , 667.              |
| <i>C'est la parasange de 60 stades de 225000.</i>                                                        |                           |
| En Pologne, en Lithuanie, la lieue commune de 20 au degré, = .....                                       | 5555 , 555.               |
| <i>C'est la parasange de 30 stades de 216000.</i>                                                        |                           |
| En Prusse, en Bavière, en Saxe, en Silésie, en Souabe, en Scanie, la lieue de 15 au degré, = .....       | 7407 , 407.               |
| <i>C'est la parasange de 40 stades de 216000.</i>                                                        |                           |
| En Allemagne, la lieue germanique de $12 \frac{1}{2}$ au degré, = .....                                  | 8888 , 889.               |
| <i>C'est la parasange de 60 stades de 270000.</i>                                                        |                           |
| Dans le Piémont; le mille de 50 au degré, = .....                                                        | 2222 , 222.               |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 180000.</i>                                                            |                           |
| Dans le Milanais et les États de Venise, le mille de 66 à 67 au degré (lisez $66 \frac{2}{3}$ ), = ..... | 1666 , 667.               |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 240000.</i>                                                            |                           |
| En Espagne, la lieue commune de $17 \frac{1}{2}$ au degré, ou de 4 milles, = .....                       | 6349 , 206.               |
| <i>C'est la parasange de 4 milles ou de 40 stades de 252000.</i>                                         |                           |
| Autre lieue de 3 milles, = .....                                                                         | 4761 , 905.               |
| <i>C'est la parasange de 3 milles ou de 30 stades de 252000.</i>                                         |                           |
| Le mille ordinaire, le quart de la lieue de $17 \frac{1}{2}$ au degré, = .....                           | 1587 , 302.               |
| <i>C'est le mille de 10 stades de 252000.</i>                                                            |                           |

(1) Voyez le *Traité des mesures itinéraires* de d'Anville.

## 604 SYSTÈMES MÉTRIQUES DES ANCIENS.

En France, la lieue commune de 25 au degré, =..... 4444<sup>m</sup>, 444.  
*C'est la parasange de 30 stades de 27000.*

La lieue marine de 20 au degré, =..... 5555, 555.  
*C'est la parasange de 30 stades de 21600.*

Le mille marin, ou le mille géographique, de 60 au degré, =..... 1851, 852.  
*C'est le mille de 10 stades olympiques, ou de 21600.*

IL SEROIT FACILE de multiplier ces exemples; mais je crois avoir réuni, dans mes deux Mémoires, plus de témoignages qu'il n'en faut pour montrer que les bases de tous les systèmes métriques linéaires que j'ai pu découvrir, soit chez les Grecs et les Romains, soit chez les Germains, les Gaulois, les Arméniens, les Syriens, les Hébreux, les Égyptiens, les Arabes, les Perses, les Indiens, les Chinois, les Japonois, se rattachent à la mesure de la terre, à un seul type primitif diversement modifié, et toujours conservé avec exactitude dans les variations qu'il a éprouvées. Cette unité de module peut seule expliquer la liaison, les rapports constans que présentent les différentes mesures anciennes, quand on cherche à les comparer, à les combiner entre elles; et c'est en les rapprochant toutes, que les développemens d'une théorie très-simple m'ont conduit à des résultats confirmés à-la-fois par les observations astronomiques, par des monumens qui existent encore, par de nombreuses applications des anciennes mesures itinéraires, enfin par l'emploi de ces mêmes mesures, continué jusqu'aujourd'hui chez différens peuples et dans de vastes contrées, depuis les confins occidentaux de l'Europe jusqu'aux extrémités orientales de l'Asie.

GOSSELLIN.

**TABLEAU GÉNÉRAL**  
**DES ANCIENS SYSTÈMES MÉTRIQUES**  
**RÉGULIERS.**

# TABLEAU GÉNÉRAL DES ANCIENS

| DÉNOMINATION<br>DES MESURES.    |       |                  |                   | STADES PRIMITIFS.                                                                       |                                                                                         |                                                                            |
|---------------------------------|-------|------------------|-------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| Doigts<br>duodécimaux.          |       | Doigts<br>décim. | Grands<br>doigts. | I.<br>CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>400000<br>stades.<br>Degré, 1111 $\frac{1}{5}$ . | II.<br>CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>300000<br>stades.<br>Degré, 833 $\frac{1}{5}$ . | III.<br>CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>360000<br>stades.<br>Degré, 1000. |
| I                               | I     | .....            | .....             | Métr.                                                                                   | Métr.                                                                                   | Métr.                                                                      |
| 1                               | I     | .....            | .....             | 0, 010417                                                                               | 0, 013889                                                                               | 0, 011574                                                                  |
| 1 $\frac{1}{5}$                 | ..... | I                | .....             | 0, 012500                                                                               | 0, 016667                                                                               | 0, 013889                                                                  |
| 1 $\frac{1}{2}$                 | ..... | 1 $\frac{1}{2}$  | I                 | 0, 013889                                                                               | 0, 018518                                                                               | 0, 015432                                                                  |
| 2                               | ..... | .....            | .....             | 0, 020833                                                                               | 0, 027778                                                                               | 0, 023148                                                                  |
| 4                               | ..... | .....            | .....             | 0, 041667                                                                               | 0, 055555                                                                               | 0, 046296                                                                  |
| 8                               | ..... | .....            | .....             | 0, 083333                                                                               | 0, 111111                                                                               | 0, 092593                                                                  |
| 12                              | ..... | 10               | .....             | 0, 104167                                                                               | 0, 138889                                                                               | 0, 115741                                                                  |
| 16                              | ..... | .....            | .....             | 0, 125000                                                                               | 0, 166667                                                                               | 0, 138889                                                                  |
| 18                              | ..... | .....            | .....             | 0, 125000                                                                               | 0, 166667                                                                               | 0, 185185                                                                  |
| 18                              | ..... | .....            | .....             | 0, 166667                                                                               | 0, 222222                                                                               | 0, 185185                                                                  |
| 18                              | ..... | .....            | .....             | 0, 187500                                                                               | 0, 250000                                                                               | 0, 208333                                                                  |
| 24                              | ..... | 20               | .....             | 0, 208333                                                                               | 0, 277778                                                                               | 0, 231481                                                                  |
| 24                              | ..... | .....            | .....             | 0, 208333                                                                               | 0, 277778                                                                               | 0, 277778                                                                  |
| 24                              | ..... | 20               | .....             | 0, 250000                                                                               | 0, 333333                                                                               | 0, 277778                                                                  |
| 32                              | ..... | .....            | .....             | 0, 250000                                                                               | 0, 333333                                                                               | 0, 370370                                                                  |
| 32                              | ..... | 24               | .....             | 0, 333333                                                                               | 0, 444444                                                                               | 0, 370370                                                                  |
| 48                              | ..... | 40               | .....             | 0, 416667                                                                               | 0, 555555                                                                               | 0, 462963                                                                  |
| 48                              | ..... | 40               | 36                | 0, 500000                                                                               | 0, 666667                                                                               | 0, 555555                                                                  |
| 72                              | ..... | .....            | .....             | 0, 750000                                                                               | 1, 000000                                                                               | 0, 833333                                                                  |
| 72                              | ..... | .....            | .....             | 0, 750000                                                                               | 1, 000000                                                                               | 0, 833333                                                                  |
| 96                              | ..... | 80               | 60                | 0, 833333                                                                               | 1, 111111                                                                               | 0, 925926                                                                  |
| 96                              | ..... | 80               | 72                | 1, 000000                                                                               | 1, 333333                                                                               | 1, 111111                                                                  |
| 96                              | ..... | 160              | 120               | 1, 666667                                                                               | 2, 222222                                                                               | 1, 851852                                                                  |
| 960                             | ..... | 800              | 720               | 10, 000000                                                                              | 13, 333333                                                                              | 11, 111111                                                                 |
| 960                             | ..... | 1600             | 1200              | 16, 666667                                                                              | 22, 222222                                                                              | 18, 518518                                                                 |
| 9600                            | ..... | 8000             | 7200              | 100, 000000                                                                             | 133, 333333                                                                             | 111, 111111                                                                |
| 19200                           | ..... | 16000            | 14400             | 200, 000000                                                                             | 266, 666667                                                                             | 222, 222222                                                                |
| 96000                           | ..... | 80000            | 72000             | 1000, 000000                                                                            | 1333, 333333                                                                            | 1111, 111111                                                               |
| Schoenes ou Parasanges de . . . |       |                  |                   | 30 stades, ou 3 milles..                                                                | 4000, 000000                                                                            | 3333, 333333                                                               |
| {                               |       |                  |                   | 40 stades, ou 4 milles..                                                                | 5333, 333333                                                                            | 4444, 444444                                                               |
| }                               |       |                  |                   | 60 stades, ou 6 milles..                                                                | 8000, 000000                                                                            | 6666, 666667                                                               |

| STADES SECONDAIRES.                                |                                                    |                                                    | STADES TERTIAIRES.                                 |                                                     |                                                          |                                                          |
|----------------------------------------------------|----------------------------------------------------|----------------------------------------------------|----------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| IV.                                                | V.                                                 | VI.                                                | VII.                                               | VIII.                                               | IX.                                                      |                                                          |
| CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>240000<br>stades. | CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>180000<br>stades. | CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>216000<br>stades. | CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>270000<br>stades. | CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>225000.<br>stades. | 1.<br>CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>250000<br>stades. | 2.<br>CIRCONFÉRENCE<br>de la Terre,<br>252000<br>stades. |
| Degré, 666 $\frac{2}{3}$ .                         | Degré, 500.                                        | Degré, 600                                         | Degré, 750.                                        | Degré, 625.                                         | Degré, 694 $\frac{2}{3}$ .                               | Degré, 700.                                              |
| Métr.                                              | Métr.                                              | Métr.                                              | Métr.                                              | Métr.                                               | Métr.                                                    | Métr.                                                    |
| 0, 017361                                          | 0, 023148                                          | 0, 019290                                          | 0, 015432                                          | 0, 018518                                           | 0, 016667                                                | 0, 016534                                                |
| 0, 020833                                          | 0, 027778                                          | 0, 023148                                          | 0, 018518                                          | 0, 022222                                           | 0, 020000                                                | 0, 019841                                                |
| 0, 023148                                          | 0, 030864                                          | 0, 025720                                          | 0, 020576                                          | 0, 024691                                           | 0, 022222                                                | 0, 022046                                                |
| 0, 034722                                          | 0, 046296                                          | 0, 038580                                          | 0, 030864                                          | 0, 037037                                           | 0, 033333                                                | 0, 033069                                                |
| 0, 069444                                          | 0, 092593                                          | 0, 077160                                          | 0, 061728                                          | 0, 074074                                           | 0, 066667                                                | 0, 066138                                                |
| 0, 138889                                          | 0, 185185                                          | 0, 154321                                          | 0, 123457                                          | 0, 148148                                           | 0, 133333                                                | 0, 132275                                                |
| 0, 173611                                          | 0, 231481                                          | 0, 192901                                          | 0, 154321                                          | 0, 185185                                           | 0, 166667                                                | 0, 165344                                                |
| 0, 208333                                          | 0, 277778                                          | 0, 231481                                          | 0, 185185                                          | 0, 222222                                           | 0, 200000                                                | 0, 198413                                                |
| 0, 277778                                          | 0, 370370                                          | 0, 308642                                          | 0, 246914                                          | 0, 296296                                           | 0, 266667                                                | 0, 264550                                                |
| 0, 312500                                          | 0, 416667                                          | 0, 347222                                          | 0, 277778                                          | 0, 333333                                           | 0, 300000                                                | 0, 297619                                                |
| 0, 347222                                          | 0, 462963                                          | 0, 385802                                          | 0, 308642                                          | 0, 370370                                           | 0, 333333                                                | 0, 330688                                                |
| 0, 416667                                          | 0, 555555                                          | 0, 462963                                          | 0, 370370                                          | 0, 444444                                           | 0, 400000                                                | 0, 396825                                                |
| 0, 555555                                          | 0, 740741                                          | 0, 617284                                          | 0, 493827                                          | 0, 592593                                           | 0, 533333                                                | 0, 529101                                                |
| 0, 694444                                          | 0, 925926                                          | 0, 771605                                          | 0, 617284                                          | 0, 740741                                           | 0, 666667                                                | 0, 661376                                                |
| 0, 833333                                          | 1, 111111                                          | 0, 925926                                          | 0, 740741                                          | 0, 888889                                           | 0, 800000                                                | 0, 793651                                                |
| 1, 250000                                          | 1, 666667                                          | 1, 388889                                          | 1, 111111                                          | 1, 333333                                           | 1, 200000                                                | 1, 190476                                                |
| 1, 388889                                          | 1, 851852                                          | 1, 543210                                          | 1, 234568                                          | 1, 481481                                           | 1, 333333                                                | 1, 322751                                                |
| 1, 666667                                          | 2, 222222                                          | 1, 851852                                          | 1, 481481                                          | 1, 777778                                           | 1, 600000                                                | 1, 587302                                                |
| 2, 777778                                          | 3, 703704                                          | 3, 086420                                          | 2, 469136                                          | 2, 962963                                           | 2, 666667                                                | 2, 645503                                                |
| 16, 666667                                         | 22, 222222                                         | 18, 518518                                         | 14, 814815                                         | 17, 777778                                          | 16, 000000                                               | 15, 873016                                               |
| 27, 777778                                         | 37, 037037                                         | 30, 864197                                         | 24, 691358                                         | 29, 629630                                          | 26, 666667                                               | 26, 455026                                               |
| 166, 666667                                        | 222, 222222                                        | 185, 185185                                        | 148, 148148                                        | 177, 777778                                         | 160, 000000                                              | 158, 730159                                              |
| 333, 333333                                        | 444, 444444                                        | 370, 370370                                        | 296, 296296                                        | 355, 555555                                         | 320, 000000                                              | 317, 460317                                              |
| 1666, 666667                                       | 2222, 222222                                       | 1851, 851852                                       | 1481, 481481                                       | 1777, 777778                                        | 1600, 000000                                             | 1587, 301587                                             |
| 5000, 000000                                       | 6666, 666667                                       | 5555, 555555                                       | 4444, 444444                                       | 5333, 333333                                        | 4800, 000000                                             | 4761, 904762                                             |
| 6666, 666667                                       | 8888, 888889                                       | 7407, 407407                                       | 5925, 925926                                       | 7111, 111111                                        | 6400, 000000                                             | 6349, 206349                                             |
| 10000, 000000                                      | 13333, 333333                                      | 11111, 111111                                      | 8888, 888889                                       | 10666, 666667                                       | 9600, 000000                                             | 9523, 809524                                             |

**TABLE**



# TABLE

## DES DIVISIONS DU MÉMOIRE.

---

**RECHERCHES SUR LE PRINCIPE, LES BASES ET L'ÉVALUATION DES DIFFÉRENS SYSTÈMES MÉTRIQUES LINÉAIRES DE L'ANTIQUITÉ. Page 501.**

**PREMIÈRE PARTIE. SYSTÈMES MÉTRIQUES RÉGULIERS..... 503.**

*( Origines et bases des différens systèmes. )*

**DES STADES ET DES MILLES ITINÉRAIRES PRIMITIFS..... 507.**

|             |                                                               |      |
|-------------|---------------------------------------------------------------|------|
| Stades... { | de 400000 à la circonférence de la terre, et son évaluation.. | 508. |
|             | 300000.....                                                   | 508. |
|             | 360000.....                                                   | 508. |

**DES STADES ET DES MILLES SECONDAIRES..... 508.**

|             |                                                               |      |
|-------------|---------------------------------------------------------------|------|
| Stades... { | de 240000 à la circonférence de la terre, et son évaluation.. | 509. |
|             | 180000.....                                                   | 509. |
|             | 216000.....                                                   | 509. |

**DE LA COMPOSITION DES SYSTÈMES MÉTRIQUES ANCIENS..... 510.**

**DES STADES ET DES MILLES TERTIAIRES..... 514.**

|             |                                                                |      |
|-------------|----------------------------------------------------------------|------|
| Stades... { | Italique, ou de 270000 à la circonférence, et son évaluation.. | 515. |
|             | du Dolique syrien, ou de 225000.....                           | 518. |
|             | dit d'Ératosthène, de 250000 ou 252000.....                    | 520. |

**PREUVES DES ÉVALUATIONS PRÉCÉDENTES..... 522.**

**SECONDE PARTIE. SYSTÈMES MÉTRIQUES IRRÉGULIERS..... 529.**

*( Du mélange des Stades, des Milles et des Parasanges, pris dans des systèmes différens. )*

Système métrique des Romains..... 537.

Système métrique des Arméniens, d'après *Moyse de Chorène*..... 543.

Système métrique des Syriens, d'après *Saint Épiphanè*..... 545.

Autre Système métrique des Syriens, d'après *Saint Épiphanè*..... 547.

Double Système métrique des Syriens, d'après *Julien d'Ascalon*..... 548.

Système métrique des Grecs d'Alexandrie, antérieur à l'époque d'*Héron*..... 554.

Système métrique des Grecs d'Alexandrie, au temps d'*Héron*..... 559.

Autres mesures employées par les Grecs d'Alexandrie, selon *Didyme*..... 563.

V.

H h h h

610 TABLE DES DIVISIONS DU MÉMOIRE.

*DE LA COUDÉE D'ÉLÉPHANTINE*..... Page 566.

*DE LA COMPARAISON DES MESURES ÉGYPTIENNES AVEC LES MESURES BABYLONIENNES*..... 568.

**TROISIÈME PARTIE. DES MESURES ARABES, INDIENNES, CHINOISES, &c.**..... 577.

( *De la mesure de la terre sous Al-Mamoun.* )

Système métrique des Perses et des Arabes, *d'après la coudée royale ou hachémique*..... 579.

Système métrique arabe, *établi sur le mille de  $56\frac{2}{3}$  au degré*..... 583.

Système métrique arabe rectifié, *établi sur le mille de  $56\frac{1}{2}$  au degré*..... 583.

Système métrique des Arabes, *d'après Mésoudi*..... 584.

Système métrique des Arabes, *d'après l'Édrisi*..... 586.

Système métrique des Arabes, *d'après Abulféda et Ali-Koshgi*..... 588.

Système métrique des Arabes, *d'après Ebn al-Ouardi*..... 590.

Système métrique des Indiens, *après l'invasion des Mahométans*..... 593.

Système métrique des Indiens, *avant l'invasion des Mahométans*..... 595.

Système métrique des Indiens, *établi par Akbar*..... 596.

Système métrique des Chinois, *établi sur le li de 90000 à la circonférence de la terre*..... 599.

Autre système métrique des Chinois, *établi sur le li de 72000 à la circonférence de la terre*..... 600.

Du li et du mille des Japonais..... 602.

**TABLEAU GÉNÉRAL DES ANCIENS SYSTÈMES MÉTRIQUES RÉGULIERS.** 606.

FIN DE LA TABLE.

## TABLE DE QUELQUES MESURES PARTICULIÈRES.

- PIED...** Drusien, page 541.  
Grec ou Olympique, *voyez*, dans le Tableau général, le pied du Stade de 216000.  
Italique, 516, 517, 554, 557, 558, 561, 563.  
Ptolémaïque, des Alexandrins, 541, 563, 564, 565.  
Ptolémaïque, des Cyrénéens, 541, 542, 564.  
Pythique, de Censorin, 515, 516.  
Romain, 540, 557, 562, 563, 564, 565.  
Royal ou Philétérecien, 554, 557, 558, 560, 561, 563.
- COUDÉE** du nilomètre d'Éléphantine, 525-527, 554, 555, 566, 567.  
du nilomètre de Roudah, 565.  
du Sanctuaire, ou Coudée légale des Juifs, 572.  
Noire, des Arabes, 578, 580-583, 595.  
Royale, de Babylone, 574.  
Royale, des Alexandrins, 563, 564, 565.  
Royale ou Hachémique, des Perses et des Arabes, 580-582.  
Royale, de 3 spithames, des Arabes, 591, 592.
- ORGYIE** de 112 doigts, 548, 551, 553, 559, 560, 561, 562.
- STADE..** dit d'Ératosthène, 520-522, 546, 553. *Voyez* le Stade de 252000 dans le Tableau général.  
du Dolique syrien, 518, 519, 520, 531, 532, 533, 538, 539, 540, 547, 548, 549, 550, 553, 555, 556, 557, 558, 582, 603. *Voyez* le Stade de 225000 dans le Tableau général.  
des Stades, des Arméniens, 543-545.  
Italique, 515, 516, 517, 518, 524, 525, 539, 540, 547, 550, 555, 557. *Voyez* le Stade de 270000 dans le Tableau général.  
Olympique, *voyez* le Stade de 216000 dans le Tableau général.  
Pythique, de Censorin, 515-517.  
de 7 au mille, 531, 532, 533, 543, 544, 546.  
de  $7\frac{1}{7}$  au mille, 544, 545.  
de  $7\frac{1}{2}$  au mille, 531, 532, 533, 547, 548, 549, 553, 558, 592.  
de 8 au mille, 519, 520, 531, 532, 533, 537, 538, 540.  
de  $8\frac{1}{3}$  au mille, 519, 520, 531, 532, 533, 540, 547, 548, 549, 553, 555, 556, 557, 558, 582, 603.  
de 10 au mille, 508, 509, 510, 517, 529, 530, 531, 532, 537, 540, 545, 546, 547, 550, 553, 558, 562, 582, 586, 588, 590, 592, 603, 604.  
de 12 au mille, *voyez* Stade du Dolique syrien.

612 TABLE DE QUELQUES MESURES PARTICULIÈRES.

- MILLE..... Arabe de 56, de  $56\frac{1}{4}$ , de  $56\frac{2}{3}$ , de 57, au degré, 578-583, 595.  
Arménien de 7 stades des stades, 543-545.  
Hébraïque de 2000 coudées, ou Chemin Sabbatique, 572, 573.  
Romain, 517, 518, 520, 534, 537-540, 550, 553, 560, 562, 586.  
de 7 stades, 531, 532, 533, 543, 544, 546.  
de 7 stades  $\frac{1}{7}$ , 544, 545.  
de 7 stades  $\frac{1}{2}$ , 531, 532, 533, 547, 548, 549, 553, 558, 592.  
de 8 stades, 519, 520, 531, 532, 533, 537, 538, 540.  
de 8 stades  $\frac{1}{3}$ , 519, 520, 531, 532, 533, 540, 548, 549, 553, 555, 556, 557, 558, 582, 603.  
de 10 stades, 508, 509, 510, 517, 529, 530, 531, 532, 540, 545, 546, 547, 550, 553, 558, 562, 582, 586, 588, 590, 592, 603, 604.  
de 12 stades, *voyez* Dolique de 12 stades, et Stade du Dolique syrien.
- DOLIQUE... de 7 stades, 534.  
de 12 stades, ou Dolique syrien, 518, 519, 520, 534, 538, 539, 547, ~~552~~, 582.  
de 20 stades, 534.  
de 24 stades, 534.
- PARASANGE ou SCHÆNE, de 30 stades ou 3 milles, 530, 534, 535, 545, 582, 586, 587, 588, 589, 590, 592, 599, 602, 603, 604.  
de 40 stades ou 4 milles, 530, 534, 535, 583, 603.  
de 60 stades ou 6 milles, 530, 534, 535, 547, 603.  
de 30 stades et de 4 milles, 535, 547, 558.  
de 45 stades et de 6 milles, 535, 547.  
de 120 stades, selon Artémidore, 536, 537.  
de 40 stades, ou de 5 milles, ou de 32 stades, selon Pline, 535, 536.
- CHEMIN Sabbatique ou Mille hébraïque, 572, 573.
- LIEUE gauloise, 542.
- RASTE de la Germanie, 542, 543.
- RELAIS syriens, 547.
- Coss modernes de l'Inde, 598.
- Lì de l'astronome Y-hang, 601, 602.
- DE QUELQUES MESURES ITINÉRAIRES employées maintenant en Europe, 603, 604.

FIN DU TOME CINQUIÈME.







